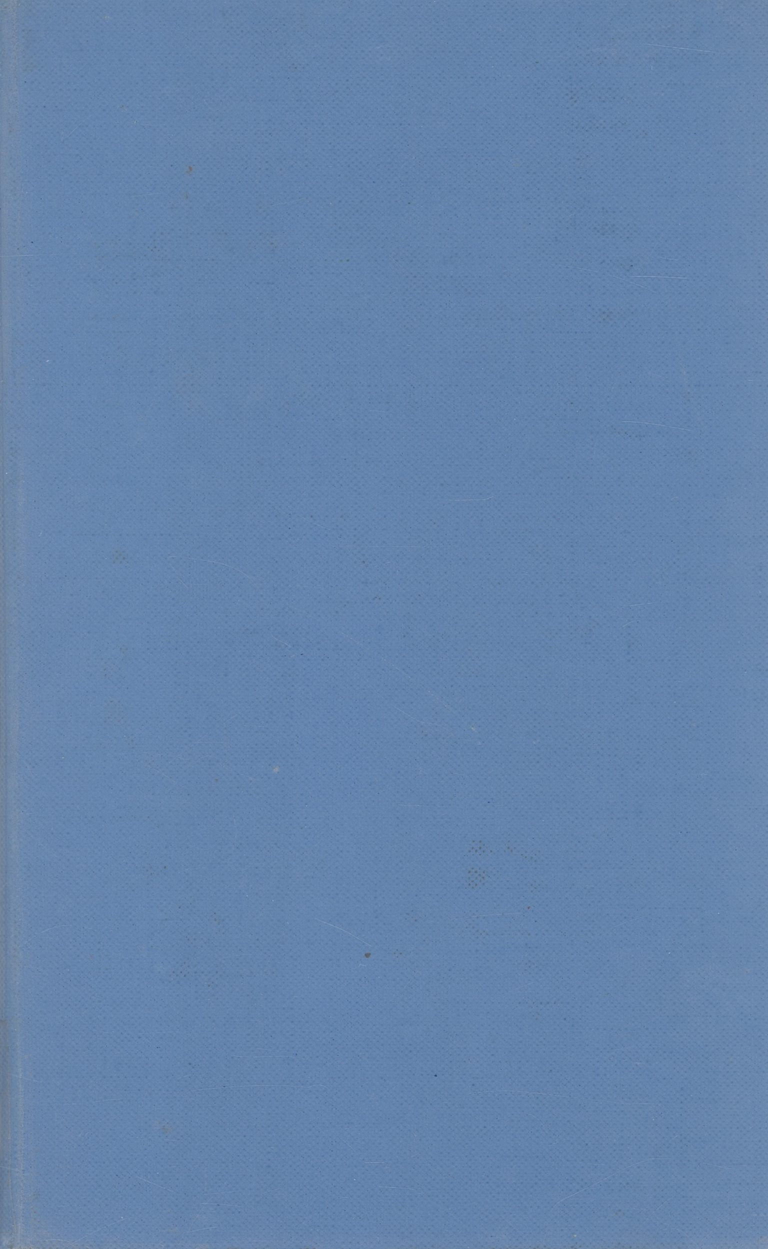




ETUDES SUR LES DIALECTES

DE

L'ARABIE MÉRIDIONALE.



ETUDES SUR LES DIALECTES

DE

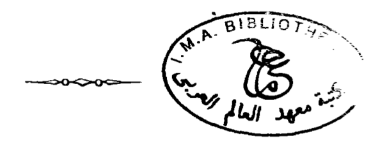
L'ARABIE MÉRIDIONALE

PAR

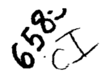
Le comte de LANDBERG.

Premier Volume.

ḤAḌRAMOÛT.

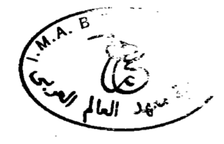


LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL
LEIDE — 1901.



IMPRIMERIE ci-devant E. J. BRILL — LEIDE.

A Sa Majesté le roi Oscar II



Sire,

Votre Majesté a désiré, avec une bienveillance toute particulière, que cet ouvrage Lui soit dédié. Sans Votre Majesté il n'aurait jamais vu le jour. Découragé, voire dégoûté d'un tas de contrariétés, je voulais pour toujours tourner le dos à la science.

Alors Votre Majesté me tendit gracieusement la main et me donna le courage pour reprendre le travail commencé. „La science relève, me dit Votre Majesté, elle n'abat pas. Se décourager serait traiter la science avec dédain, et je ne te crois pas capable d'une telle injure". Je compris que cette fois encore j'allais faire fausse route.

Depuis bien des lustres, Votre Majesté me prodigue les preuves de Son inépuisable bonté. J'en suis bien indigne, hélas, et j'ai souvent regretté de ne pas avoir suivi les sages conseils que Votre Majesté n'a jamais cessé de me donner. Les conversations intimes que j'ai eu l'honneur d'avoir avec Votre Majesté ont souvent pris une tournure scientifique fort sérieuse. J'y ai toujours admiré la profondeur du savoir, la clarté de l'esprit et la sûreté du jugement d'un souverain qu'on croirait trop absorbé par les soucis de la politique tapageuse des Viking modernes pour trouver le loisir de connaître les progrès d'une science nouvelle, puissante. Le charme de ces moments de discussions scientifiques, de ces échanges d'idées sur des sujets littéraires variés forme pour moi le plus cher souvenir de la vie.

Pour Votre Majesté, la science moderne, avec ses découvertes et ses conquêtes transformatrices, a été, et l'est toujours, une occupation favorite. Ceux

qui connaissent le genre de vie de Votre Majesté comprennent seuls comment Elle trouve le temps de lire, dans les heures nocturnes, une quantité d'ouvrages savants qui ordinairement ne figurent pas dans la bibliothèque d'un roi. L'Orient attire tout particulièrement Votre Majesté. La critique des orientalistes modernes et la pioche qui met à jour les documents cachés du sol oriental ont rouvert ce monde ancien. La légende se dissipe pour donner la place à l'histoire, ou bien l'histoire retombe dans la légende. Votre Majesté suit avec beaucoup d'attention et un intérêt toujours en éveil les progrès et les résultats de ces recherches. La science orientale a en Votre Majesté un ami sincère, je dirai même un admirateur. Aussi les orientalistes du monde entier sont-ils reconnaissants envers Votre Majesté de tous les témoignages de haute bienveillance que Votre Majesté leur a si souvent donnés.

Sire,

En Vous dédiant cet ouvrage, je Vous offre en même temps l'expression d'une immense gratitude. Attaché par des liens indissolubles à l'auguste personne de Votre Majesté, je fais les voeux les plus fervents pour que la providence prolonge les jours précieux de mon royal maître. Que nous puissions, nous autre suédois et norvégiens, encore pen-

dant des lustres, entendre vibrer cette parole sonore et captivante! Que ce regard doux et pénétrant qui nous ensorcelle tous ne s'éteigne pas avant que la nouvelle lumière qui jaillit de l'Orient ait éclairé de ses rayons la vieillesse du roi le plus savant, le plus choyé que le Nord ait jamais eu.

Avec le plus profond respect, je suis,

Sire,

de Votre Majesté,

le très humble et très obéissant sujet et serviteur

LANDBERG.



PRÉFACE.

Ceux qui ont reçu mes Arabica III, IV et V savent que, depuis quelques années, j'ai tourné mes études sur les dialectes arabes vers l'Arabie méridionale. Les sourdes menées auxquelles j'ai été exposé de la part de quelques personnes exotiques, qui ont voulu se faire un mérite de ma longue pratique de l'Orient, n'ont eu pour effet qu'un redoublement d'énergie. Je peux assurer que je ne me soucie nullement des intrigues intéressées de ceux qui croyaient jusqu'à présent que l'Arabie méridionale était leur terrain exclusif. Depuis bientôt trente ans, je m'occupe de l'Arabie et depuis vingt-huit ans je vis avec les Arabes. Je crois donc avoir quelque droit à être cru sur parole lorsque j'expose les résultats de mes études et de mes longues recherches.

Les textes que je donne ici ont été recueillis dans une espace de cinq années. Ils ont été traduits et commentés à Aden, au milieu des indigènes. Les exemples à l'appui sont extraits de mes cahiers, où j'enregistre tout ce que j'entends. En rédigeant mon manuscrit, j'ai été entouré de ḥaḍramites, de daṯînois, de ʿawâliq et d'autres

bédouins de l'Intérieur. Les textes arabes ont été revisés avec un soin scrupuleux, et je ne crois pas qu'il y ait des erreurs. Ma transcription suffit parfaitement pour rendre les sons des dialectes du Sud. Si j'écris une fois *mâ* et *lâ* et une autre fois *ma* et *la*, c'est que dans le premier cas la voyelle était plus longue que dans le second, où *ma* et *la* faisaient presque corps avec le mot suivant. On lira p. e. à la page 243, l. 8, *uyibiăᶜûnha*, et non pas *uyibîăᶜûnha*, parce que le î dans la prononciation rapide devient bref. De même à la page 443, *zuwâr* pour *zûwâr*, qu'on trouvera dans un autre endroit. J'ai voulu rendre la prononciation avec une exactitude, pour ainsi dire photographique. On ne doit donc pas croire qu'il y ait une faute là où la transcription ne plairait pas au lecteur. Les grammaires européennes des dialectes parlés ont été composées avec l'aide d'un indigène. Cela est parfait. Mais très souvent, dans le même dialecte, la prononciation varie pour le même mot d'un individu à l'autre. Par conséquent, pour établir une règle à peu près générale, il faut savoir comment le mot est prononcé par la majeure partie de la population. A la page 435, nous trouvons que l'esclave Sâlmîn prononce *ḥumurùt(t)ha* = حُمْرتها, et c'est là justement une prononciation toute bédouine du Nord, avec harmonie vocalique. Cette forme s'est même glissée dans la langue classique, où elle est, avec quelques autres, un reflet de la prononciation bédouine. A côté de la transcription, il y a le plus souvent le texte en lettres arabes, quelquefois un tantinet redressé, afin de rendre la première plus claire, plus compréhensible. L'accent grave au dessus d'une voyelle indique la place de l'accent. S'il se trouve deux fois sur le même

mot, c'est que le mot comporte l'un ou l'autre accent.

Je ne donne que rarement le nom de celui ou de ceux qui m'ont fourni les textes. Ceux-ci ont presque toujours été recueillis en présence de plusieurs personnes. Ma manière de travailler est celle-ci: j'écris d'abord au crayon, presque aussi vite qu'on parle, ayant en cela acquis une certaine routine; si je ne puis suivre, je fais répéter le mot ou la phrase, et il arrive alors souvent qu'on y substitue un autre mot et que l'accent ou la prononciation sont changés; ensuite, je copie la dictée à l'encre, en notant minutieusement tous les incidents; le texte est alors traduit devant mon auditoire, et de cette façon il est revisé une troisième fois. Comme je me le fais commenter aussitôt, il reçoit par là une quatrième révision. En Europe, je ne fais que rédiger tout cela, en donnant au commentaire le développement qu'il pourra exiger. De cette manière, une erreur devrait bien être exclue, s'il ne fallait pas compter avec l'imperfection de mon jugement et de mon oreille. Mes collaborateurs appartiennent à la classe des pauvres, des analphabétiques et des illettrés. Je travaille avec les حَذَفة الارانب وحَرَشة الضِباب, et non pas avec les أَكَلة الشواريز والكواميخ, comme dit er-Riyâšî à un homme qui lui demanda d'expliquer des textes anciens. Sa'îd el-Muṭrib et Manṣûr d'el-Ṛurfa sont connus par mes Arabica. Le premier m'a fourni la plupart des qaṣîda. L'esclave Sâlmîn est resté deux ans avec moi. Il connaît Ḥaḍramoût sur le bout des doigts, pour l'avoir parcouru pendant trente ans. Il est très véridique. Les esclaves sont excellents comme collaborateurs. Ils sont bons, obéissants, ayant une certaine dose de patience, et j'ai tou-

jours eu à me louer d'eux. Les gens instruits — instruction minimale, à vrai dire — ne me servent point, car on ne saurait toujours distinguer ce qui est savoir acquis dans les livres ou par le commerce des lettrés ou avec des habitants d'autres pays plus civilisés et ce qui est savoir acquis dans le milieu primitif d'où ils sortent. Les bédouins sont les plus intéressants. Mais ils sont difficiles à comprendre au commencement, vu la rapidité et souvent aussi l'emphaticité de leur prononciation, pour ne pas parler des mots et des idiotismes inconnus dont leur langage est hérissé. Lorsque mon daṯînois Faḍl el-Meysarî, qui m'accompagne depuis quatre ans, même en Europe, vint pour la première fois chez moi à Aden, je ne le comprenais pas du tout. J'avais pourtant passé vingt-quatre ans avec les Arabes. Quand j'arrivai avec mon expédition, en décembre 1898, dans Wâdî Mayfaʿah, mon secrétaire arabe d'Aden était tout aussi embarassé que moi. J'avoue franchement qu'il m'a fallu assez de temps pour m'habituer au langage des gens de l'Intérieur, et encore dois-je souvent demander et redemander pour savoir si j'ai bien compris un mot ou en saisi la juste prononciation. Je m'efforce toujours de procéder, dans mes publications sur les dialectes, avec la plus parfaite sincérité, notant ce que j'entends, exposant ce que j'ai appris. On distinguera bien dans cet ouvrage ce qui vient de moi et ce qui est l'œuvre de mes collaborateurs arabes.

Je confesse que, quelquefois, je n'ai pas réussi, dans la traduction, à trouver le mot absolument correspondant en français; la nuance y manque. Mais grâce aux livres spéciaux que j'ai toujours avec moi, je ne crois pas non

plus que ma traduction soit au fond erronée. J'ai du reste soin de relever ce manque de savoir de ma part, là où je ne suis pas sûr de mon fait. La traduction est tout à fait littérale. Cela est aussi nécessaire dans un ouvrage de cette sorte. Du reste, je n'ai pas la plume de mon vieil et savant ami M. Barbier de Meynard. En ma qualité de suédois, j'ai fait ce que j'ai pu. Depuis tant de lustres, je suis tellement habitué à l'aimable bienveillance de mes confrères français, que je suis persuadé que, cette fois-ci encore, ils ne seront pas trop méticuleux, si la phrase n'a pas une allure toute gauloise. En outre, je n'ai trouvé personne pour m'aider à corriger les épreuves et j'ai été limité à mes propres lumières, qui sont bien faibles. Quelquefois, lorsque le français ne me paraît pas bien rendre l'arabe, j'ai recours à l'allemand, à l'anglais, même à l'italien. C'est ainsi que خرط est *abstreichen*, et non pas seulement *effeuiller*, *écorcer*.

A titre de spécimen, je rapporte ici quelques-unes des plus célèbres qaṣîdas de poètes populaires du Sud de l'Arabie. Elles ne sont pas d'un très grand intérêt. Il est vrai que l'allure classique leur manque, mais elles ont été composées sous l'influence, plus ou moins sentie, de cette allure. Il y a des emprunts à la langue des poètes islamiques; il y a des mots qui ne font guère partie du dictionnaire du parler du Sud. Aussi ai-je abandonné le travail fatigant de le recueillir et de me les faire commenter, préférant, au contraire, m'on tenir à la muse populaire des *marâǵîz* et des *zawâmil*, où la langue classique n'a rien à voir. Chez les Arabes, presque tout le monde est poète, ou croit l'être. Dans le cas présent, cela est fort heureux, car grâce à ce goût j'ai pu réunir des cen-

taines de ces petites chansonnettes, qui sont d'une importance extrême pour la lexicographie des langues sémitiques en général.

Ḥḍ, Dṯ, Ḥrb, ᶜAul., ᶜAnazî etc., après une phrase signifie que je l'ai entendue d'un ḥaḍramite, d'un daṯînois, d'un ᶜaulaqite, d'un ᶜanazi etc. Je ne veux nullement dire par cela que la phrase ou le mot n'existent que dans ces dialectes. Partout où la provenance de l'exemple n'est pas indiquée, elle est de Ḥaḍramoût. Il m'est absolument impossible de toujours limiter l'emploi territorial d'un mot. Dans une vallée du pays des ᶜAwâliq, on connaîtra p. e. un mot qui n'est pas usité dans une autre, tandis qu'il peut être commun en Ḥaḍramoût. On doit aussi être sur ses gardes en causant aux bédouins visitant les milieux civilisés, car ils y attrapent des mots dont ils s'y servent. Si un bédouin, arrivé à Damas ou à Aden, dit baᶜdên, *après*, *ensuite*, on ne doit pas croire que ce mot figure dans son parler habituel. Lorsque je parle du „Nord", j'ai toujours en vue le pays au nord de Rubᶜ el-Ḫalî et qui a des dialectes et une civilisation tout différents.

On n'acceptera peut-être pas quelques opinions que j'avance ici. Je prétends que nous connaissons encore insuffisamment la sémasiologie sémitique et qu'il faut avoir recours aux dialectes de la Péninsule arabique pour expliquer le sens primitif de quantité de racines et de mots dont l'exposé est très embrouillé dans les dictionnaires arabes. Ma ferme conviction est que les racines en elles-mêmes renferment un sens. Il y a bien longtemps que cette conviction s'est formée en moi. M. le professeur Vreede, de l'Université de Leide, l'a prouvé pour les lan-

gues javanaise et malaise. Il y a même des racines qui, apparamment dira-t-on, sont communes des langues sémitique et javanaise et ayant le même sens. Illusion, s'écriera-t-on, une telle théorie est trompeuse et n'a rien de scientifique! Nous verrons. L'étude comparée des langues est encore trop partielle. Lorsqu'on aura fait entrer l'étude des dialectes arabes bédouins, non seulement ceux de l'Arabie, mais aussi ceux du Sudan et de l'Afrique du Nord, dans celle des langues sémitiques mortes, transmises par quelques textes mutilés et quelques inscriptions, insuffisamment déchiffrées et par conjecture, alors on se pliera bien à l'évidence, qui pour moi saute aux yeux. Les Arabes ont sur ce point été plus clairvoyants que les savants européens modernes. Le plus grand savant de la langue arabe qui ait existé depuis bien des siècles, l'ex-maronite Aḥmed Fâris eš-Šidyâq, a longuement exposé cette théorie dans son livre remarquable *Sirr el-layâlî*. Mais qui le connaît en Europe? On ne s'en sert même pas comme document à consulter, et c'est presque une hérésie que de le citer [1]).

En France, on s'occupe peu des dialectes arabes. Pendant tout un hiver, j'ai eu l'occasion d'étudier ceux du Sud de la Tunisie et de l'Algérie. Ils sont anciens et fort importants. En Allemagne, nous avons des arabisants de premier ordre qui, ferrés sur la langue classique, ce qui est une conditio sine qua non, ne considèrent pas

---

1) Les théories exposées par M. Philippi, Morgenländische Forschungen III [cp. Nöldeke ZDMG XXIX, p. 322 et ss.], M. J. Barth, Etymol. Studien, et M. Vollers, Arabisch und Semitisch, Z. f. Ass. p. 165 et ss, sont en principe aussi les miennes.

comme étant au dessous de leur dignité de professeurs d'université de se vouer à ces études. Je n'ai qu'à nommer M.M. Fischer, Jacob, Sachau, Seybold, Socin Stumme, Vollers et en Hongrie, M. Goldziher.

L'ouvrage présent formera trois volumes. Le manuscrit des deux suivants est prêt. Le deuxième, qui n'est pas le moins intéressant, comprend les dialectes de Daṯîna, des pays des Wâḥidi et des ᶜAwâliq, supérieurs et inférieurs, des Banyar, du pays d'er-Roṣâṣ, de Ḥarîb-Beyḥân etc. Le troisième, qui en forme le complément, donnera la géographie et l'ethnographie des pays entre ᶜOmân et le Yéman. Ils seront suivis d'un dictionnaire assez volumineux des dialectes de toute l'Arabie. Je possède les matériaux de ce dictionnaire, mais je ne saurais les rédiger que quand les deux autres volumes de cet ouvrage auront paru. Si j'ai encore la vie et la force, je publierai un grand volume de *marâǵîz* et *zawâmil* du Sud, traduits et commentés, de même qu'un volume sur les dialectes bédouins du Nord de l'Arabie et qui, depuis plus de quinze ans déjà, est en partie imprimé. Ecrire une grammaire des dialectes, comme j'avais l'idée, est chose impossible: elle ne trouvera ni éditeur ni acheteur, et tout dans la vie est une question d'argent. J'ai cru être utile à mes confrères en donnant, ici déjà, un glossaire, où se trouvent aussi les mots qui figurent dans Arabica III, parce qu'il traite également du dialecte ḥaḍramite.

L'abîme qu'avait creusé la guerre de 1870 ne paraît pas infranchissable, et l'union de ces deux grands peuples, allemand et français, ferait admirablement avancer la marche de l'esprit humain. J'ai toujours rêvé cette union, à laquelle, dans la mesure de mes faibles forces, je n'ai

jamais cessé de travailler. Voilà pourquoi je continue d'écrire en français.

La maison E. J. Brill, dont les deux chefs, MM. van Oordt et de Stoppelaar, sont depuis longtemps mes amis, a bien voulu entreprendre la publication de cet ouvrage volumineux. Je suis heureux d'avoir des éditeurs aussi intelligents et désintéressés. Aussi leur dois-je beaucoup de gratitude. La place tout à fait à part que ces messieurs occupent dans le monde des Orientalistes est la meilleure preuve de l'estime qu'on leur porte, de même que des mérites qu'ils ont acquis dans les lettres orientales.

Munich le 15 Novembre 1900.

TRANSCRIPTION.

a = a bref, p. e. fa, فَ.
ȧ = „ „ légèrement imâlé.
ä = „ „ fortement „
â = a long p. e. ṣâfi, صافي.
â̇ = „ „ légèrement imâlé.
â̈ = „ „ fortement imâlé, p. e. sâ̈fi, ساقي.
e = voyelle brève e, p. e. kelb, كَلْب.
ê = contraction de a (e) et y, p. e. bêt, بَيت.
i = voyelle brève i (kesra), p. e. ila, إلا, gabâil.
î = i long, p. e. fîl, فيل.
y = semi-voyelle ى, p. e. ṭey, طَيْ, yaᶜmal, يَعْمَل.
u = voyelle brève u (ḍamme), p. e. qöᶜu, قُعُو, kul, كُلّ.
û = u long, ـُو, p. e. Ḥaḍramût = حضرموت.
o = voyelle brève (ḍamme), p. e. yognos, يقنص.
ô = o long = ـُو. Ḥaḍramôt = حضرموت.
ö = voyelle brève (ḍamme), p. e. qöᶜu, قُعـو. L'eu français est, comme son, l'équivalent exact.
ô̈ = ö long, p. e. yô̈kol = يوكل = ياكل.
au (aw) = diphthongue a + u. Il faut prononcer chaque lettre.



å = diphtongue aw (au) devenue voyelle longue [1]).

ay = diphtongue ـَيْ.

b	= ب	z	= ز
t	= ت	s	= س
ṯ	= ث	ś	= ش
ǵ	= ج [2])	ṣ	= ص
ḥ	= ح	ḍ	= ض
ḫ	= خ	ṭ	= ط
d	= د	ẓ	= ظ
ḏ	= ذ	ʿ	= ع
r	= ر	ġ	= غ

---

1) Si l'on rend ـَوْ, par ô, comme on voit partout, je me demande comment on voudra transcrire û, ـُو, prononcé ô? Personne n'a jusqu'à présent fait cette différence. Si رَوْح est rendu par rôḥ, il faudrait p. e. que mon yirôḥûn, 243 l. 5, représente un يِرَوْحُون, ce qui serait insensé. Avec ma transcription de la diphtongue, devenue voyelle longue, par le suédois å et le ـُو prononcé ô, par ce dernier signe, toute confusion est écartée. Lorsque dans le „Dîwân" de Socin nous lisons N° 52 v. 2 śômin, nous sommes en droit de croire que cela représente un mot شَوْم, mais non, car c'est شُوم avec û prononcé ô! M. le professeur Stumme, dans ses travaux sur les dialectes de l'Afrique du Nord, rend le û, prononcé comme ô (maqṣôra, Manṣôr etc.), par le dernier signe, ce qui ne lui empêche pas d'écrire ô pour rendre la diphtongue au devenue voyelle longue, toutes les fois qu'elles n'est pas changée en û, ce qui est en général le cas dans ces dialectes, p. e. fôq = فَوْق Tun. Märchen und Gedichte I p. 20 l. 10, et ḥôś = حَوْش Märchen und Gedichte aus der Stadt Tripolis p. 12 l. 3 et Gloss. s. v. Tout cela prête à la confusion pour qui ne connaît pas bien l'arabe d'avance. Le suédois å renferme les deux voyelles a et u, et dans la province de Scanie, le peuple dissout toujours la longue å en au. On y dit p. e. Skàune pour Skåne (Scanie), absolument comme les Arabes en sens inverse.

2) Comme dans le Sud ج n'est pas prononcé comme g, je n'ai pas ici de signe particulier pour cela. Voyez du reste Arabica III p. 16.

f = ف	ł = le لام المفخّمة
q, g = ق	m = م
q̈ = le ڨ du Nord.	n = ن
k = ك	h = ه
k̇ = le ڭ du Nord.	w = و
l = ل	y = ى

Dans les poésies, le voyellement du texte en lettres arabes indique comment elles furent chantées (ou scandées); une exception à cette règle est toujours relevée. La transcription représente la récitation, dans laquelle le mètre ne paraît point, comme dans le chant ou la scansion. Sur ce fait, d'une importance hors ligne, on lira mon Arabica III p. 17 et ss. Une petite croix + sur une lettre indique la voyelle de remplissage que le *chanteur* intercale inconsciemment pour parfaire le mètre. Le voyellement est celui que j'ai entendu. S'il ne plaît pas aux scolastiques, ce n'est pas de ma faute.

Je tiens à répéter que les textes ont été recueillis, traduits et annotés dans le Sud de l'Arabie, pour la plupart à Aden, au milieu d'une nombreuse assistance. Avant de publier, j'ai étudié. Les textes que j'ai recueillis pour mes études personnelles, je les garde pour moi.

Le joli livre de feu mon ami Socin, *Diwân aus Central-Arabien*, ne m'est parvenu que lorsque cet ouvrage était déjà tout imprimé. J'ai en partie les mêmes documents, mais bien plus commentés et moins écorchés. C'est un ouvrage de jeunesse de Socin, qui, depuis 30 ans, n'avait point eu l'occasion d'étudier les dialectes bédouins. Au point de vue lexicographique, ce Dîwân est d'une grande valeur. Le livre de M. Martin Hartmann, *Lieder aus der libyschen Wüste*, est absolument indigne de la science allemande. Dans une publication allemande à part je rendrai compte des deux.

I.

PROSE.



I.

CHANSONNETTE D'ADIEU ḤAḌRAMITE.

Elle fut souvent chantée pendant les soirées musicales que mon ami le professeur Goldziher et moi avions avec les deux ḥaḍramites Saʿîd et Manṣûr que j'avais amenés en Allemagne. M. Goldziher l'a notée et M. le Dr. Ludwig Steiger de Budapest en a composé l'accompagnement.


(Andante sostenuto.
mf
Canto.
Ru-uḥ bis-se lâm
Pianoforte.
mf
Ped.
jâ fa ta mâ te rûḥ ru uḥ bis se lâm
piu f rit.
ja fa ta mâ te rûḥ ru - uḥ bis se lâm a
piu f rit.



Text:

1.

Rûḥ bis-selâm
  jâ fatâ mâ teruḥ } *bis*
Rûḥ bis-selâm
  amân amân
Rûḥ bis-selâm
  jâ ʿainî.

2.

Emsâfirîn fî amân Allâh (*bis*)
Emsâfirîn amân amân
Emsâfirîn jâ ʿainî.

I. QAṢÎDA DE BÛ MOᶜǴIB YAḤYÂ B. ᶜOMAR EL-YÂFIᶜÎ

MÈTRE: RAǦAZ MAǴZÛᶜ.

---

1. Yallâh yâ raḥmân anasâlak bilam neśraḥ uteb

   يالّهْ يا رَحْمانَ اَنَاْ اسَاْلَكْ بِلم نَشْرَحْ وتَبْ

2. Biṭ-ṭîn uez-zeytûn ueś-śeyda uᶜamm wugtarab

   بالطِينْ والزّيتونْ والشاجده وعَمّ واقترب

3. Yâ ǵûd yâ mâǵûd fûwilnâ min âfât et-taᶜab

   ياجُودْ يا ماجُودْ فوّلْنا مِنَ افات[2] التَعَب

4. Yigûl Bû Moᶜǵib naḍart el-yâm sulṭân el-ᶜarab

   يقولْ بُو مُعْاجِبْ نَضَرْتِ[3] اَلْيومْ سُلْطانِ اَلْعَرَبْ

5. Lâbis gubâʾ turkî umesḥ eḫḍàr muṭarraz bid-ḏahab

   لابِسْ قَبَاْ تُرْكِي وْمَسْحَ اَخْضَرْ مُطَرّزْ بِالذّهَبْ

---

1) Cp Qaṣîda III v. 5.
2) Cp. Diw. en-Nâbiṛa VII_{11}; Derenbourg p. 406.
3) = نظرت.

6. Bil-ḥǵĕl uel-ḫulḫâl uel-bûtî mālâ ṣudru ḥazab

بالحجل والخلخال والبوتي ملا صدره حزب

7. Etgûl ḏel-mehdî ḫàrey bil-yêś lâ barr el-ᶜarab

تقول المهدي خرج بالجيش لا بر العرب

8. Ḫaray yihûś en-nâs fil-bandar walâ hamm el-ᶜatab

خرج يهوش الناس في البندر ولا هم العتب

9. Agdamt bâsillim fagâl enteh min eyyât el-ᶜarab

اقدمت باسلم فقال انته من ايات العرب (1

10. Ugult min Yâfiăᶜ benî mâlek muǵellîn el-karab

وقلت من يافع بني مالك مجلين الكرب

11. Yaḥyâ ᶜOmar ismî muwallaᶜ himt fi baḥĕr el-ṛabab

يحيى عمر اسمي مولع همت في بحر الغبب

12. Sâhin uṣûlak yâ ḥāyât er-rôḥ gidnâ mir raǵab

ساهن وصولك يا حياة الروح قدنا من رجب

13. Uel-yâm ᶜîd Allâh ḥagg Allâh hablî mâ yiǵab

واليوم عيد الله حق الله هبلي ما يجب (1

---

1) C'est ainsi qu'il scanda à plusieurs reprises très lentement.

14. Gibla ʿalâ ẖaddak ẖafîfe dên mâ fîhâ ṭalab

قبْلهْ عَلى خَدَّكْ خَفيفَهْ دَيْن ما فيها طَلَبْ

15. Mâ beynnâ ṣuḥba gadîma mesraʿ el-ḥay mangalab

ما بيننا صُحبَهْ قَديمَهْ ماانسرع الحَى مانْقلَبْ

16. El-mustaʿân yâ nâs anâ gelbi-tkammal wartalab

المُسْتعَانْ يا ناس انا قَلْبى تكَمَّلْ واغْتَلَب

17. Min aśgat el-fettân sîd en-nâs ṛâlî fin-neseb

من عَشْقَة الفتّان سيد النلس غالى فى نَسب

18. Aẖḏar raśîg el-gadd loh gâma kamâ rumḥ el-adab

اَخْضَرْ رَشيق القَدّ لهْ قَامهْ كما رُمْح الادب

19. El-ʿeśĕg hû fitne umeḥna lil-muzauwey uel-ʿazab

العشق هو فِتنَهْ ومِحْنَهْ للمزوج والعزب

20. Hû lî salab ʿaglî uẖallânâ musamsar fit-taʿab

هو لى سَلَبْ عقلى وخلّانا مُسَمْسَرْ فى التعَب

21. Eś-śâg azʿaynî ukam ṣabbat dumûʿel-ʿayn ṣabb

الشوق ازْعاجنى وكَمْ صَبّت دُموع العين صَبّ

22. Lâ māl-hawâ ueś-śâg mâ ḥarrak śiyan ʿûd eṭ-ṭarab

لا ما الهَوَى والشوق ما حرّكْ شِجَنْ عُود الطَرَب

23. **Wa lâ siyan Yûsef bimaṣĕr el-gâhre min ṛêr adab**

ولا سِجَنْ يُوسِفْ بِمَصْرِ ٱلقاهِرَةْ من غَيْرْ أدَبْ

24. **Lâ tiṣḥob el-mannân yiḍḥàklak ufî gelbuh lahab**

لا تِصْحُبْ المَنَّانْ يِضْحَكْلَكْ وفى قَلْبُهْ لَهَبْ

25. **Yiʿàhidak billàh uyeḥlìflak usáʿa uingalab**

يعاهِدَكْ بالله ويحْلِفْ لك وساعَةْ وٱنْقَلَبْ

26. **Lâ tĕsâir el-ǵurbân tistàʿdî uyaʿṭîk el-ǵarab**

لاتْسايِرِ ٱلجُرْبانْ تِسْتَعْدِى ويَعْطِيكِ ٱلجَرَبْ

1. *Ô Dieu! ô Miséricordieux! je te prie par* lam naśraḥ [1])
2. *et par* aṭ-Ṭîn *et* az-Zaytûn *et* aś-Śahda *et* ʿAmma *et* Igtarab.
3. *Ô Générosité! ô Existant! Sauve-moi des tourments de la fatigue.*
4. *Abu Moʿǵib dit: j'ai vu aujourd'hui la sultane des Arabes,*
5. *elle portait un caftan turc et une étoffe de soie verte brodée d'or,*
6. *ayant des anneaux aux jambes et aux bras; le* bûti *couvre sa poitrine: elle est en grande toilette.*
7. *Tu dirais que c'est le mahdi sorti avec son armée au pays des Arabes;*

---

1) Noms de Soûrats du Qorân

8. *il est sorti pour piller les gens dans la capitale et ne se soucie pas du blâme (qu'on lui inflige).*
9. *Je me suis avancé pour saluer (la sultane des Arabes), elle me dit: de quels arabes es-tu?*
10. *Je dis: des Beni Mâlik des Yâfiᶜ qui dissipent les préoccupations,*
11. *Yayḥâ b. ᶜOmar est mon nom, enflammé d'amour, perdu sur la mer immense,*
12. *désirant ton arrivée, ô vie de mon âme, depuis le mois de Ramaḍân que je suis ici.*
13. *Et puisque c'est aujourd'hui la fête de Dieu, ce qui est son droit, donne-moi ce qui m'est dû:*
14. *un baiser léger sur ta joue: c'est là une dette que tu as envers moi et que je ne réclame pas sans fondement.*
15. *Entre nous il y a une vieille amitié: rien de plus rapide que le changement du vivant.*
16. *Je suis abandonné, vois-tu, et mon coeur est fini, vaincu,*
17. *par l'amour pour la séditieuse, reine du monde et de haut lignage.*
18. *Elle est brune, à la taille svelte; elle a la stature d'une lance de ...*
19. *L'amour est une sédition, une tracasserie pour les hommes mariés et pour les garçons.*
20. *C'est lui qui a ravi mon esprit et qui m'a rendu préoccupe dans ma peine.*
21. *Le désir m'a indisposé, et que de larmes l'oeil n'a-t-il versés!*
22. *S'il n'y avait l'amour et le désir, le luth ne provoquerait pas de chagrins.*

23. *Joseph ne fut pas emprisonné au Caire sans raison.*
24. *Ne te lie pas avec celui qui te rappelle ses bienfaits: il te sourit tandis que dans son coeur il y a la brûlure* (de l'envie);
25. *il conclut le pacte de Dieu avec toi, il te le jure, mais le moment après il tourne casaque.*
26. *Ne marche pas avec le galeux, car tu seras atteint de la gale qu'il te donnera.*

COMMENTAIRE.

مَـوجـود = ماجـود qui ne se dit nulle part. Ainsi est traité le participe passé de tous les verbes primæ و, non seulement dans le Sud de l'Arabie, mais aussi dans tous les dialectes *bédouins* du Nord. مورود = مارود, qui a la وِرْد *fièvre*.

مـالـود, *petit* d'une bête, *nouvellement né*. Dans les dialectes bédouins en général, la diphtongue *aw* devient facilement â, ce qui a déjà été relevé par Ì. Ǵinni dans son سِرّ الصناعة p. 202*b*, mon ms.: قال يعنى الخليل ومثله قول العرب من اهل الحجاز ياتزن وهم ياتعدون فروا من يوْتَزن ويوتَعدون. Nawâdir d'Abû Zeyd p. 3 [1]). — فَوَّلنا. La première forme فال, o, signifie *se sauver; éviter, écarter.* كَما واحِد جاه يخُبّ فوقى وَأنا فى الطريق كان با ياجِىء[2]) فوقى وبعد قُلت

1) C'est de la même façon que de تَوْرِيخ (ورّخ du sab., éthiop. et mahr. ورخ lune) déjà anciennement on a fait تـاريـخ, et que les savants arabes dans leur ignorance de l'origine et des autres dialectes ont écrit erronément avec une hamza, cp. Z. f. Assyriol. XII 184.

2) Prononcé bâyyiʾ. خبّ est *courir*, d'un homme; ركض, d'une



منه يعني توحّرت, *p. e. quelqu'un vient me courir sus pendant que je marche sur la route: il veut me tomber dessus, après je me sauve de lui, c'est-à-dire, je me mets à l'écart.*

قُبْاه, pl. قُبُو. Le hamza n'était pas prononcé dans le chant. Ce mot, assez connu par l'ouvrage de Dozy, n'est pas du parler des bédouins, qui connaissent au contraire le mot جُبّة, robe, portée par les savants de Ḥḍ. Les noms des vêtements portés en Ḥḍ sont: 1°. مَعْوز, pl. معاوز, *pagne* autour de la taille pour couvrir la partie moyenne du corps. Hors de Ḥḍ, on l'appelle مَصْنَف ou مَقْطَب lorsqu'il est teint d'indigo; 2°. قَميص, *chemise* longue; 3°. ذُرّاعة *chemise* courte; 4°. صُدَيْرِيّة, *gilet*; 5°. جُبّة, *robe*; 6°. عمامة ou (aussi à ʿAden) مشَدّة, *turban*; 7°. (1 كُوفيّة, pl. كَوافي, *fez*; il désigne également la *calotte* blanche qui est aussi appelée طاقيّة. طربوش est connu des ḥaḍar seulement. Le keffiyeh des Arabes du Nord n'est pas usité. Les calottes blanches ne sont portées que des ḥaḍar; 8°. رادى, pl. روادى, *châle*, *plaide*. Ce n'est qu'en Ḥḍ. et les pays des ʿAwâliq et en Daṯîna que le mot رادى soit usité. Dans le Yéman, on dit رَديف ou رداء (Aden aussi raḍîf); partout ailleurs, ثَوب et à Beyḥân-Ḥarîb

bête; جرى est peu usité dans ce sens en Ḥḍ, mais employé ailleurs.

وحّر, *écarter, mettre de côté*, connu partout.

1) On prononce Kôfîyeh. Hors de Ḥḍ, on dit le plus souvent Ḳûfiyeh (Kôfieh).

لفعة. ترَدّى ب et ترَدّف ب, *mettre le châle* de façon à faire le tour du dos et laissant les deux bouts monter sur les épaules et tomber en arrière sur le dos. ترَدّف بالثوب et ترَدّى disent même ceux qui n'emploient pas le mot ديف, ou رادى. Hors du Yéman, on ne connaît point la forme رداء, mais il me paraît juste d'admettre que le رادى de nos jours ne diffère point du رداء d'autrefois. Ce رداء est justement le vêtement, si toutefois on peut l'appeler ainsi, le plus intéressant des Arabes du Sud et qui leur est tout-à-fait particuller. Les ridâ' d'Aden étaient anciennement très en vogue, Mowaššâ p. 124. M. le professeur Schweinfurth, qui est un bon observateur, dit aussi [1]) „Die Männertracht der Sokotraner besteht für ge„wöhnlich in dem südarabischen Lendentuch aus weiss„rot-blaugestreiften Baumwollenstoff; darüber tragen man„che das plaidartig über Schulter und Hüfte geworfene „Stück von weisser Baumwolle, das die Sudanaraber und Hamiten kennzeichnet". Le savant Dozy relègue le râdi (رداء) dans une note [2]) avec cette réflexion: „Ce passage démontre évidemment que le mot رداء désigne un manteau en général; en conséquence, on ne se donnera pas la peine de chercher le mot رداء dans mon ouvrage." Or la tradition d'Anas I. Mâlek que Dozy cite est mal traduite. Elle dit, au contraire que le Prophète porta un رداء sur le بُرْد et que le bédouin mendiant tira tellement fort par le رداء qu'il comprima la lisière du بُرْد sur l'épaule du Prophète et y laissa une trace. Il ressort

1) Erinnerungen von einer Fahrt nach Sokotra, Westermanns Monatshefte, April 1891 p. 48.

2) Noms des Vêtements, p. 59.

clairement des dictionnaires et des Traditions que le رداء du Prophète n'était autre chose que le ردى moderne et qu'il s'en servait de la même façon que les Arabes de nos jours. ردّ, ردف et ردى remontent à la même source. Dans l'Arabie du Sud, presque toutes les significations de ردى rapportées par des dictionnaires s'y retrouvent encore vivantes. ارتدى Ḥḍ = *tomber d'en haut.* Un Ḥaḍramite me dit: انا سير فى الطريق وقدّامى حُفْرة ولا شُفتها وارْتَدَيت فيها, *je marche sur la route, et il y a devant moi un trou; je ne le vois pas et je tombe là-dedans.* ردّى Ḥḍ = رمى تتحت. J'ai souvent demandé pourquoi on appelle cette pièce râdi et radîf: parce que يردّه لقفاه ou لقفاه يردّفه, *il le rejette en arrière*, était toujours la réponse.

ردف, i, a le même sens.

مَسْح = Aden أَطْلَس, *soie atlas.*

حجْل est *anneau pour les jambes.* الحجْل كبير والخلْخال دونه, *le ḥ. est grand et le ḫ. est plus petit.* خلخال est pour la jambe et le bras. Cp. LA. XIII, p. 153 la Tradition de ʿAlî. Ce mot n'est pas de la langue bédouine, qui a pour cela عضاد, *bracelet.* On prononça ḥiǵill, mais chanta bil-ḥiǵ-le-wal. Cette prononciation fait partie de toute une catégorie d'analogies. Elle est la règle dans des mots فُعُلْ, qu'ils proviennent, ou non, de فَعْل. Je les traite au long dans l'introduction. Ce qu'il y a d'intéressant dans ce mot, c'est que les

trois prononciations حَجْل حِجِل et حِجَل sont enregistrées par le Qâmûs et TA. Mais les deux dernières ne se sont probablement produites qu'après la chute de la voyelle désinentielle, lorsque فَعْلُ était devenu, pour rentrer dans la règle fondamentale des langues sémitiques, فَعَلْ. En outre, elles sont toutes bédouines, en conformité de l'accentuation régulière des mots فَعُلْ dans les diaclectes bédouins de toute la Péninsule et qui a dû être la règle dans l'ancienne langue. Abû Zeyd, Nawâdir p. 97, est très instructif à ce sujet. On peut être sûr que tous les mots dont la troisième *radicale* est redoublée et qui figurent dans les dictionnaires représentent la prononciation purement bédouine.

Le بُوتِى est une étoffe de soie rouge à grands ronds d'or. C'est probablement un mot indien, venu avec l'étoffe.

On n'était pas ici d'accord sur la traduction: quelques-uns considéraient والبوتى comme une phrase indépendante, à l'instar des deux mots précédents, et que le sujet de ملا serait alors السلطان, sc. d'ornements; d'autres disaient que البوتى est le sujet de ce verbe. J'ai choisi l'opinion de la majorité, et Dieu sait mieux!

حَزَب, o, i, et احتزب, *mettre ses plus beaux atours*, *s'attifer; faire sa toilette*, ce qui est la signification exacte.

Lorsque à Aden, l'heure de la promenade sérale approchait, mes bédouins me disaient souvent èḥtazib, *fais ta toilette*, *habille-toi*, mais cela ne s'applique qu'à des habits propres et beaux. On est alors حازب ou مُحْتَزِب,

habillé. اناحارِب بثيابي, *je suis habillé, j'ai fait ma toilette.* On s'en sert aussi en parlant des armes qu'on porte: حارِب, مُحزِب ou مُحتَرِب بالسلب. Dans notre texte حزب est au parfait. Un substantif حَزَب n'existe pas.

7. نَذَا = نَلّ. Par المهدي il faut comprendre l'imâm de Ṣanʿâ. On sait que les imâm de ce pays étaient aussi fastueux que vexatoires à l'égard de leurs sujets.

هاش, o, *piller* et aussi *voler.* من لي هاش الحاجة من الميَز *qui a volé l'objet de la table?* شلّيت حاجة قدّامك هو هَوش, *si j'enlève quelque chose devant toi, c'est là* هَوش, *voler ouvertement,* tandis que سرق est *voler en cachette,* بالسرّ.

9. ايّات. Il est assez curieux que dans toute l'Arabie du Sud le pronom interrogatif ايّ n'est pas très employé. En Ḥḍ, c'est toujours le pluriel, et hors de Ḥḍ on entend bien quelquefois èyyĕ (en Dṯ même ènyĕ [1]); eyyĕ kitâb tiśṭi, *quel livre veux-tu?* mais on préfère la circonlocution avec eś min; p. e.: eś min bālâd bālâdak, *quel est ton pays?* Eś min barḥa ǵazàʿtha, *quelle plaine as-tu traversée?* ʿAul. [2])

10. Le poète était originaire du Ǵébal Yâfiʿ, comme la plupart des soldats du nagîb et de son successeur el-Gaʿêṯi.

كَرَب est le pluriel régulier des dialectes du Sud; du

1) Comme inyâm pour ايّام.

2) Ne donnant ici que des matériaux, les questions de grammaire seront traitées ailleurs.

singulier كُرْبَة. Je fais observer qu'I. Hiśâm dit dans son Tîǵân: معلى بلغة حمير وجه وكرب فلاح.

غبب doit être le pluriel de غُبَّة, car autrement il n'y a pas de sens. غُـبَّـة est proprement *profondeur*, *fin fond* de la mer, selon le sens primitif, et ensuite *le large, la haute mer, l'immensité de la surface*. ان خَيَّلت مَرْكَب وعلّه بعيد فى لُجَّة البحر يقولون عاده فى الغُبَّة, *si tu aperçois un navire qui est encore loin en mer, on dit: il est encore au large*. غبيب est synonyme de غزير, *profond*, × رقيق, et aussi *crique*. Mais غُبّة a aussi le sens de *golfe très profond et étendu*, tandis que غُبّ est un endroit plus profond que les autres, dans p. e. un port ou entre des îles etc. Les golfes de la côte méridionale de l'Arabie sont appelés غُبّ, pl. اغباب, par Hamdâni, Ǵez. 51, 16, 127, 4, Idrîsi [1]) et ʿAǵâib el-Hind Gloss. s. v., mais les indigènes eux-mêmes disent غُبَّة القمر etc. et c'est ainsi qu'ils sont nommés sur la carte marine anglaise, dont j'ai vérifié la nomenclature tout entière avec des matelots du littoral. Dans ʿAǵâib el-Hind, le sens de *golfe* me paraît sujet à caution. غُبّة est aussi le nœud que les marins jettent autour du poteau pour amener le bateau.

12. سهن, a, *espérer*, *attendre*, et ne pas „s'attendre à" comme dit M. v. d. B. [2]) انا ساهنك تجىء, *j'espère que*

1) Dozy, Suppl. s. v. et Maqrizii de valle p. 34.
2) Le Hadhramaut p 263.

tu viendras [1]) = مُسافهنك. En Ḥḍ. seul, سهن et سافَن veulent dire *attendre* = demeurer pour la venue de quelqu'un, *warten auf*, tandis que hors de Ḥḍ c'est seulement *attendre* = espérer. اجْلِسْ هِنا سافِنْنا تُماجِى, *reste ici et attends-moi jusqu'à ce que je vienne.* Ana musâhin es-sitt [2]) bå-tiyî' el-yåm, *j'attends madame qui doit arriver aujourd'hui*, me dit un ḥaḍramite que j'avais amené au Caire. تسهّن, *attendre*, *espérer.* انا مِتْسَهّن خطّ من حَسَن *j'attends une lettre de Ḥasan* = j'espère recevoir. مِتْسَهّن خَبَر من خُوْى لِي فى سواحل زنجيبار, *j'attends des nouvelles de mon frère qui est sur la côte de Zanzibar*, Dṯ.

قدنا من رجب, voyez Arabica III p. 40.

13. عيد الله est ici عيد الفِطْر ou العيد الصغير où l'on donne aux pauvres, dans toute l'Arabie du Sud, excepté, je crois, dans les villes du littoral, 2¹/₂ réaux sur chaque 100 réaux qui se trouvent le 28 Ramaḍân en numéraire dans la caisse; on est au moins censé les donner. On appelle cette aumône حقّ الله ou زكاة. Le poète veut dire: puisque c'est aujourd'hui la fête de Dieu où il faut faire l'aumône, donne-moi un baiser en cadeau: c'est un

---

1) Je fais ici observer que, dans les dialectes du Sud, tous les *verba cordis* ont pour régime le sujet de la proposition secondaire, بِاك تِنْدِينى, *je veux que tu me donnes*, Dṯ. سِهِنْتَك تِجَمّشنى, *je désire que tu me couvres*, ʿAul. انا اِشْتيك تِلْبِجَه, *je veux que tu le frappes*, Ḥawar.

2) On voit qu'il est devenu civilisé, car le mot sitt serait ici incompréhensible à un bédouin.

droit que je puis réclamer, ce n'est pas le payement d'une dette envers moi.

الّي تسْهَل بـه = مـايـاجب, *ce qui te sera facile à faire.*

Les verbes primæ و ont l'aoriste avec ou sans و: يُوجب, يوقف, yôgif, yûgif ou yigìf. [1])

قبْلة, pour قَبِلة, n'est pas des dialectes parlés, mais حَبّة ou شَمّة.

15. مـا أسْرع = مَسْرع, ainsi ما est toujours contracté avec أفْعَل dans tous les dialectes bédouins de la Péninsule. مَقْدَم حَمْير, *que les Himyarites sont anciens!* مَسْرع ما جيتوا, *que vous êtes venus vite!* On entend bien aussi مَسْرع جـاء, *qu'il est venu vite!* Mais il est plus correct de dire مسرع ما جاء.

16. المستعان. On dit de celui qui a perdu p. e. son frère qu'il est مستعان في اخوه, *il reçoit l'aide de Dieu.* Le poète veut dire qu'il est laissé seul, il a tout perdu, car il est مستعان, implorant l'aide de Dieu dont il a besoin.

تكمّل = كـمـل. On s'est beaucoup étonné de ce que j'ai traduit, Arabica IV p. 29 note , ما يـكـمـل ابدا par *ne devient jamais moindre*, et on m'a même écrit que cette traduction est fausse [2]). كـمـل, a, dans tout le Sud le

---

1) J'ai même entendu لازم تقيف ثَمّ ou ثُمّاك, *il faut que tu restes là-bas.*

2) Ceux qui en Europe ne travaillent qu'à l'aide des dictionnaires devraient être plus prudents dans leurs critiques. J'ai passé 28 ans

sens *ordinaire être fini*, et on applique ce verbe tout particulièrement à l'*eau* qui *tarit*, qui *finit*, mais aussi à toute autre chose. Quoiqu'on trouve, dans le courant de cet ouvrage, de nombreux exemples à l'appui, je vais pourtant en rapporter ici encore. J'en ai pris note pendant mes conversations avec les indigènes.

خَزانة رَبّنا ما تكْمل ابدًا, *le magasin de notre Seigneur ne s'épuise jamais*, Beyḥ. كمل المَداد من الدّواء, *l'encre est finie dans l'encrier*, Dt̲, paraphrasé par خلص et غلّق. كملت من المَرض, *je suis fini à cause de la maladie.* كمل البنّ, *le café est fini.* Ana kimìlt min es-sêreh, *je suis à bout à force de marcher.* Ana kâmil min ez-zaḥaf, *je suis rendu de fatigue.* عُمْرِه كامل, *son corps est maigre et faible, il est fini.* ʿAul. كلّ شي في الدنيا كامل, kulle śîʾ fid-dunya kâmil, *tout finit dans ce monde*, Dt̲. الماء ذي في القرْبة كُلّه كامل يافين[1] انّه كمل Dt̲. *l'eau qui était dans l'outre est toute finie, c'est-à-dire kimil.* Dt̲. Gad kìmil el-ģìdari[2]) fi ʿAdan ma ʿâd śîʾ, *la*

---

avec les Arabes, et mes études sur les dialectes se font exclusivement en collaboration avec les Arabes qui m'entourent et je consulte très peu les dictionnaires.

1) Yâ feyn est partout = أي, *c'est-à-dire*, qui est inconnu dans le Sud.

2) Ce qui représente le جُدَرِي des dictionnaires. Les bédouins du Nord disent aussi ģidari, mais les ḥaḏar ģidri. On l'appelle également عَذَى (Ḥrb), صالط (Dt̲), قَطيب (Ḥḍ.)

petite vérole a déjà cessé à Aden, il n'y a plus rien, Ḥarîb. Matâʾ es- sâna bâ tìkmal, *quand l'année finira t-elle?* Rép. mââdri (ou mâdri) kìnneha [1]) kâmila, *je ne sais, mais elle est à sa fin*, expliqué par يا تكمّل Dt. سنة كاملة n'est pas une *année entière*, mais une année *qui est finie*, une année *close*, propr. *finissante*. Mais on se sert peu de كامل de cette façon, et l'on dit ici تامّة, quoique ces deux mots ne soient nullement synonymes. ʿAnd akmâl (pour كمال) es-sāna, *à la fin de l'année*, Béd. Saʿd. Quand reviendras-tu d'Anṣâb? Lâmâ gad yikmal śùṛli, *lorsque mes affaires seront finies*, ʿAul. Son travail comme tel est fini, mais il a pu être parfait. En débitant les lieux communs des Arabes modernes: انسان كامل, كمال اخلاقه, on proférerait une injure dans tout le Sud, car le premier ne peut signifier qu'*un homme fini* et le second qu'il n'a pas du tout de caractère.

Cette signification de *finir*, = ne plus exister, est particulière des dialectes du Sud; elle me paraît fondamentale. Mais elle reparaît aussi dans le Nord dans la 2e forme كمّل, et il n'y a pas un arabe au monde qui ne dise كمّل شغلك, *finis ton travail*, كمّل كلامك, *finis ce que tu veux dire*. [2]) كمّل الفول, *finis les fèves*, *mange toutes les*

1) On disait tantôt cela, tantôt lakìnneha, ce qui est fort instructif pour l'étymologie de لكن.

2) Sud: فُل.



fèves, *aufessen*. Le sens *d'être parfait*, *complet* appartient à une époque postérieure et au langage, socialement différent, du Nord. Mais on comprend facilement qu'une telle procédure sémasiologique a pu avoir lieu, car nous avons le même cas dans les langues néo-latines. Si je dis p. e.: *ce tableau est très fini*, l'arabe du Nord le traduit naturellement par هذه الصورة في غاية الكمال ou كاملة جدًّا, ou *le fini de l'architecture des mosquées du Caire*, par كمال هندسة الجوامع في مصر القاهرة. Comme en général on ne finit pas un travail sans l'avoir rendu parfait, ou le croit au moins tel, *finir*, intr., est devenu synonymes d'*être parfait*. Le verbe *parfaire* renferme les deux idées. Le كمل الشغل des anciens Arabes et des bédouins modernes du Sud est devenu, dans une société travailleuse, plus raffinée et plus exacte, tout le contraire, car on était plus content du résultat après la fin du travail que de la fin même du travail. Il est étonnant que les lexicographes aient expédié le thème كمل en si peu de mots. كمل et تمّ ne sont pas des synonymes, comme le dit el-Ǵawhari et TA, et la différence est bien expliqué dans le فرائد اللغة du P. Lammens[2]). Dieu a

1) La langue des dictionnaires a كمل, كمل et كمُل, mais cela ne nous intéresse pas ici.

2) Lorsque les Pères Jésuites de Beyrouth auront appris à travailler scientifiquement et avant tout honnêtement, on pourra faire plus de cas de leurs publications. Il n'y a que le Père Ṣalḥâni qui ait de la méthode, et le Père L. Cheikho a fait des progrès. Surtout

dit dans le Livre, V, 5: اليوم أَكْمَلْتُ لكم دينَكم وأَتْمَمْتُ عليكم نعْمتى, c'est-à-dire, *j'ai fini la formation de la religion* qui vous est descendue du ciel, et Kazimirski traduit fort bien: „aujourd'hui j'ai parfait votre religion et mis le comble à mes bienfaits par vous." La phrase n'était cependant pas claire aux philologues, car l'auteur de L A ajoute والله اعلم. Je ne trouve pas dans les langues congénères un point de comparaison pour كمل. تكمّل a le même sens. Takammal es-săbâr ʿaleyna, *nos provisions sont finies.* صَبْرِى تكمّل, *ma patience est à bout*, Dîw. de Ḫû ʿAlwî, mon ms., V. Arabica V, Gloss. s. v.

18. أَخْضَر était le teint *brun, bronzé* de quelques-uns de mes hommes, tandis que d'autres qui avaient la peau plus claire étaient أَصْفَر. Sur les couleurs, mes interlocuteurs n'étaient jamais en désaccord. Pour les arabes du Sud, le ciel et la mer sont اسود, *bleu foncé*, mais le noir est aussi اسود; Yâqût III, 174. Ils distinguent difficilement les couleurs. La verdure est اسود, et c'est pour cela que سَواد est *pâturage succulent et dense.* L A a un long article sur ce sujet et qui est encore applicable aux dialectes d'aujourd'hui. V. p. 35.

رمح الادب, jamais personne ne sut m'expliquer ce que cela vent dire.

---

pas plagier, messieurs, car on finira par ne plus avoir confiance en vous, si vous ne quittez pas vos procédés actuels. Il y en a d'autres qui sont mécontents de vous.

19. محن, a, et محّن = عذّب, *tracasser, tourmenter.* El-ḥarîm maḥnànna, *les femmes m'ont tourmenté* = amḥaneyni (pour amḥaneynni) dans les pays ḥimyarites tels que Dṯ., ʿAwâl., Banyar etc.

20. مسْمَسْ = مفسّر, *préoccupé, pensif,* partout. المسمسر الّى يكون قلبه مو (mô) حاضر و هو ما يدرَى ايش يقولون الناس, *el-m. est celui dont l'esprit est absent et qui ne sait ce qu'on dit.* سمسر, فسّر et هـمر, o, ont presque le même sens.

22. شاجن, śiyan, est pour شَاجن sous l'influence du y (ج), comme śiyar = شَاجر.

23. سَاجن = ساجن. Ce mot prouve que le Qorân est vraiment le dictionnaire des pauvres, قاموس الفقراء, comme on dit, car notre poète l'a appris dans la Sûrat Yûsuf. Les bédouins de l'Arabie ne le connaissent qu'en tant qu'ils l'ont appris par le Qorân ou quelque citadin. El-Ḫafâǵi [1]) et el-Biśbîśi [2]) prétendent que سجْن, prison, est un néologisme introduit au 2e siècle, mais il figure souvent dans le Qorân et ne peut être traduit que par prison. Si la prison du premier siècle de la Hiǵra était autre chose que celle que fit construire [3]) ʿAlî, cela n'est pas en contradiction avec le sens de سجن. *Emprisonner* n'est pas la première signification de سجن, pas plus

1) Śifâ el-Ṛalîl.
2) Mon ms. voyez ZDMG., L. p. 609.
3) Voyez les dict.

que de حبس [1]). سَجَنْتَنِى من سَعْفِى, *tu m'as retenu de mes amis*, Dṯ, à peu près la même chose que حبستنى. Emprisonner devrait figurer en dernier lieu dans les dictionnaires. On sait que la légende est que Yoseph fut emprisonné dans la citadelle du Caire. C'est le nom du puits que Yûsuf Ṣalâḥ ed-dîn fit construire qui a donné naissance à cette légende. Le poète veut dire que Joseph ne fut pas emprisonné sans raison, car la cause en était l'amour que madame Potiphar avait pour lui.

26. الجُرْبان. Dans tous les dialectes du Sud, le pluriel *masculin* de أفعل est فُعْلان tandis que فُعْل est la forme *féminine* du pluriel. صُلْعان, *chauves*; عُمْيان, *aveugles*; عُوران, *borgnes*; عُجْمان, *muets*; صُقْعان, صُنْجان, صُوران Dṯ., *sourds*; كُسْحان et عُرْجان, *boiteux*; حُمْران, *rouges*; بيضان, *blancs*; وُرْقان, *gris cendres*, ʿArâğîz el-ʿArab p. 19; صُفران *brun-clairs*; سُودان, *noirs* [2]); سُمْران, *bruns*, Zubdat, éd.

---

1) V. L A s. v. مُخَيَّس.

2) Le Soudan n'est pas le nom du pays, mais celui des habitants. On disait بلاد السودان, le pays des Noirs; Géz pp. 40, 6; 47, 19; ou tout court السودان, Boḫ. II p. 3; Tab. I pp. 913, 929; Yâq. I, p. 543; Mas. III, p. 167; ميزان الاعتدال, p. 113. ZDMG. 1896, p. 102; Géz. pp. 74, 3; 76, 3; 78, 5. Reinhardt, Dial. Oman § 127, constate pour ʿOmân le plur. sûd = sûdân, *nègre*; n'y a-t-il pas erreur?

On lit dans les journaux arabes فى السودان = *au Soudan*, ce qui n'est qu'une traduction servile de la manière de s'exprimer des Européens.

Ravaisse p. 33. Ce pluriel, qui du reste est caractéristique de ces dialectes, où son emploi est beaucoup plus fréquent que dans la langue classique et les dialectes du Nord, n'est nullement restreint à des singuliers figurant dans la Gram. de Wright II éd. I, p. 218 et d'autres. Ce qu'il y a de particulièrement intéressant ici, c'est que le pluriel فُعْل ne s'applique qu'au féminin ou au pluriel brisé [1]).

---

1) Un ancien vers, cité dans le Tahḏîb d'eṭ-Ṭabrîzi, éd. Beyrouth p. 465, dit:

أُحِبُّ لِحُبِّهَا السودانَ حتى   حَبَبْتُ لِحُبِّهَا سُودَ الكِلابِ

A cause de mon amour pour elle, *j'aime les nègres*, *voire même*, *à cause de cet amour*, *les chiens noirs*. Ici dans les dialectes du Sud on dirait aussi كلاب سودان.

3.

IIe QAṢÎDA DE BÛ MOʿǴIB YAḤYÂ ʿOMAR

MÈTRE : ⏓ – ⏑ – | – – ⏑ – | – ⏑ – ‖ – – ⏑ – | – – ⏑ – | – [1])

---

1. Yagûl Bû Moʿǵib ʿaǵàb yâ ʿaǵàb

يقولْ بُو مُعاجِبْ عاجَبْ يا عاجَبْ

En-nâm min el-aʿyân ǵennàb

النوم من الاعيانْ جنّب²)

2. Ḥâli ḍàna uyesmi kimil yâ ʿarab

حالى ضنى³) وجسْمى كملْ يا عرب

Gelbi maʿel-ḫorrad moʿaḏḏab

قلْبى مع الخرْدْ معذّب

3. El-ʿaḏb li maskanu bên el-gelèb

العذْبْ لى مسْكنهْ بين القلب

Bil-lûl u el-fuḍḍa mugaḍḍab

بللولْ والفضة مقضّب

---

1) Qu'on appellera Sariʿ, si l'on veut.

2) Chanté en-nâm-mi-nal-, mais un autre chanta en-nâ-me min laʿ-yâ-ne ǵan-.

3) Chanté ḍa-naw.

4. Aᶜyân gattâle u fîhin sabab

اعيانْ قتّالَهْ وفيهِنْ سَبَبْ

Ḥumr el-ḥadag nîrân tilhab

حُمْرْ اَلْحَدَقْ نيرانْ تلْهَبْ

5. Uel-ḫuśm ḫanǵar ḥakkamu li śaṭab

والخُشْمْ خَنْجر حكّمه لى شَطَبْ

Ḫalla ḥudûdu tilgoṭ el-ḥabb

خلّا حُدُودُهْ تلْقُط اَلْحَبّ

6. Ues-snûn bêḍa miṯĕl śuḫb el-ḥalab

وسْنُونْ بيْضَا مِثْلِ شُخْبِ الحَلَبْ

Uer-rîq miṯĕl el-gend waṭyab

والرِّيقْ مِثْلَ اَلقَنْدْ واَطْيَبْ

7. Eṣ-ṣidr fîh eś-śahr mâ baᶜăd ṛaràb

الصدْرْ فيهِ الشَّهْرْ ما بعد[1] غربْ

Mîdân làhlel-ḫêl tilᶜàb

ميدانْ لَاهْلِ اَلْخيلْ تلْعَبْ

8. Ukuᶜûb miṯel el-lîm wetḫaf ulèbb

وكْعُوبْ مِثْلَ الليمْ واتْحَفْ وَلَبّ

Es-sumsumi minhin tigaṭṭab

السُّمسُمِى مِنهِن تِقَطّبْ

9. Lâ ǵît bâtwàhham ᶜalèhin ḍaṛàb

لا جِيتْ باتْوَهّمْ عليهِن ضَغَبْ

1) Chanté baᶜd formant une seule syllabe.

Gid sâlet ʿuyûnu uṛeyyab

قد سالت عيونه[1] و غيّب

10. Uel-ḫaṣer lâ habb eś-śimâl ingaṭab

والخصر لا هبّ الشمال انقطب

Neḫśi ʿalêh lâ habb làzyab

نخشى عليه لا هبّ لزيب

11. El-ʿîz markab fi ḫoḍêr el-ḥadab

العيز مركب فى خضير الحدب

Sârî uḫalq Allâh taʿaǵǵab

سارى وخلق الله[2] تعجّب

12. Afḫâd bêḍâ ṣabbhin Alla ṣabb

افخاذ بيضا صبّهن الـلّ صب

Mâ bênhin gufĕl el-mulawlab

ما بينهن قفل الملولب

1. *Bû Moʿǵib dit: curieux! fort curieux!*
Le sommeil s'est enfui de mes yeux.
2. *Mon état est misérable, et je suis à bout, ô Arabes!*
Mon cœur avec les jeunes filles est tourmenté.
3. *La douce fille qui habite dans le cœur,*
ornée de perles et d'argent,
4. [elle a] *des yeux qui tuent et dans lesquels il y a une raison:* [cela est] *les pupilles rouges* [qui sont] *des feux qui flamment.*

---

1) L'année après il chanta اعيانه.

2) Chanté qal-lâh-ta-, mais dans le vers suivant: Al-la-ṣabb, car dans le chant le mètre domine.

5. *Le nez est un poignard qu'a fini celui qui l'a fabriqué,*
et dont il a fait les tranchants si effilés qu'ils coupent les grains.
6. *Elle a des dents blanches comme le jet de lait lorsqu'on trait,*
et la salive est comme du sucre candi, voire meilleure.
7. *A la pointrine il y a la lune qui ne s'est pas encore couchée:*
c'est une arène pour les cavaliers qui jouent.
8. *Les mamelles sont comme des oranges, mais plus minces et plus petites,*
[si fermes que] *la soie sumsumi en est toute déchirée.*
9. *Lorsque je viens y mettre la main, elle crie.*
Ses yeux ont pleuré, et elle a perdu ses sens.
10. *Ses hanches sont coupées en deux, lorsque le vent du NO souffle.*
Nous craignons pour elle, lorsque le vent d'Est souffle.
11. *Son derrière est un vaisseau dans la mer*
voyageant à la stupéfaction du public.
12. [Elle a] *des cuisses blanches, moulées par Dieu lui-même,*
et entre lesquelles [se trouve] *le cadenas à vis.*

COMMENTAIRE.

1. جنّب expliqué par حاد = توجّز فى حنب, *aller de côté.*

2. جسمى كيِل = استوى حاله ضعيف, *son état est devenu faible.*

3. لُول, nom. gen. = Eg. لُولى; لُولة, n. unit. = Eg. لُوليّة.

مقضّب, *enfilé* sur le قَضيب, *fil de cuivre.*

5. شطب, *couper* dans le sens de la longueur, tandis que قطب est *couper* transversalement. شطب se rapporte à l'ouvrier qui a *découpé* le morceau de fer pour en fabriquer le poignard, et il en a tellement effilé la lame, qu'en la faisant toucher les grains, ceux-ci s'y attachent quoiqu'ils soient durs et petits; elle les attrape.

6. شُخْب est le *jet de lait* qui sort du pis. Tous les شُخُوب forment le حَلْب, l'action de *traire.* Šḫùb li šùḫŭb, *trais-moi un jet de lait.* Un ḥaḍramite me fit à ce propos la dictée suivante: teḥlob timsak dêd el-bagara utfòṣṣ ʿala ed-dêd uyindor el-lāban ukùll mandàr faṣṣa wâḥde yisammûh šuḫŭb, (lorsque) *tu trais, tu prends le pis de la vache et tu presses dessus, et le lait sort. Tout ce qui sort d'une seule pression de la main s'appelle* šuḫb, *jet.* En m'expliquant cela il imita l'action de traire et fit un bruit avec la bouche pour rendre le son. شخب est un développement de شخّ, tous les deux honomatopées. حَلَب est l'action de traire.

7. شَهْر [1]) dans tout le Sud est *lune* comme corps céleste, tandis que قمر est la *lumière de la lune,* autrement appelé ساهر et Ḥḍ aussi *la pleine lune.* Mais قمر n'est usité que dans „les milieux civilisés". — Il est joli d'avoir la poitrine large, et un ḥaḍramite fit cette reflexion: in

---

1) Voyez sur ce mot شهر l'importante publication de M. Hommel, die Südarabischen Altertümer des Wiener Hofmuseums und ihr Herausgeber Professor D. H. Müller, München 1899 p. 30 et ss.

kân ṣidr el-ḥōrma nefîs uhâḏa zên ʿandena, *si la poitrine de la femme est large, c'est que cela est joli chez nous.*

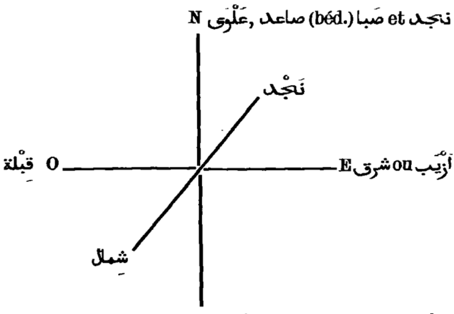
8. تخّف, *amincir, rendre* تَحيف, *mince.* لبّ est pour ألبّ. Ês el-ḥâya hâdeh, kebîreh â labîbeh? *qu'est-ce que cette chose? grande ou petite?* Ana-labb minnak fiṭ-ṭôl, *j'ai la stature plus petite que toi.* Dâri abb min dârah, *ma maison est plus petite que la sienne.* Er-riǧǧâl el-ḥaṭîṭ kamây hûʾ labîb, *l'homme mince comme moi est* labîb, *petit.* Mais l'idée de gentil doit y être renfermée, quoique les ḥaḍramites que j'ai consultés plusieurs hivers de suite ne voulussent le reconnaître, car لبيب est aussi *gentil, aimable.* Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, hors de Ḥḍ, لبيب signifie aussi *grand de stature:* aṭṭâwalt ana uyâh ulabb (au parfait) min fâgi, ya fênah aṭwal minni, *nous nous sommes placés l'un à côté de l'autre* (dos à dos) *pour nous mesurer, et il me dépassait, c'est-à-dire, il était plus grand que moi,* Dṯ, ʿAul. انسان لبيب est non seulement *un homme aimable,* mais aussi *grand de stature,* Dṯ. ʿAul. لبّ est *plier, tourner:* lubb ṭaraf el-ʿÎmâd, *prends, tourne du côté d'el-ʿÎmâd.* C'est presque لفّ, avec lequel il doit être congénère, Dṯ. — سُمْسُمي est une étoffe de soie à raies rouges et jaunes.

9. بامُدّ ايدى = باتوقّم, *j'étends la main.* وقّم, me fut expliqué par „avoir l'intention de; je suppose qu'un objet se trouve sur la table, j'étends la main pour le prendre, mais je la retire aussitôt." Ana mitwāhhimìnneh

bâqtoleh, *j'ai l'intention de le tuer.* توقم, *avoir l'intention de*, et peut se construire avec l'objet à l'accusatif. Etwahhàmt el-bâš, *j'ai le bétail en vue*, pour le voler. وقمت على الحاجة هذه (=توقمت), *j'ai voulu prendre cette chose*, توقم بيده, *il tendit la main* dans l'intention de prendre quelque chose, ʿAul.. Ce verbe correspond au classique هم ب.

صياح=ضغاب, *cris*, صاح=ضغب, *crier*. Ḍrâb ʿala el-awlâd ḫallhom yirǵaʿôn, *crie aux enfants pourqu'ils reviennent* — غيّب=تغيّب. Cette chute du *t* est très fréquente dans tous les dialectes arabes, ainsi que je l'ai déjà relevé dans mes Prov. et Dict. Arabica V, 304.

10. Les noms des directions des vents en Ḥḍ, sont:



Il n'y a que شرق et قبلة qui restent les mêmes dans tout le Sud. Les autres varient selon les pays, et on les connaîtra dans le courant de l'ouvrage. En se tournant

vers la قبلة, on a le شمال, à gauche, et ce nom ne désigne jamais le Nord dans ces pays.

11. عجّز = عيز, *derrière.* C'est là la prononciation reçue dans tout le Sud. Cette prononciation de ج comme *i*, y rend souvent les mots méconnaissables. Elle est surtout la règle dans la vallée de Ḥḍ, proprement dite [1]), mais on l'entend aussi hors de cette contrée. Je cite quelques mots: masîd = مسجد; neyd = نجد, *pays haut* [2]); śîreh = شجرة [3]) *arbre, verdure.* Un ancien poète a dit [4]):

اذا لم يكن فيكنّ ظلّ ولا جنًى   فابعدكنّ اللهُ من شيرات

Si vous n'avez ni ombrage ni fruits frais, que Dieu vous éloigne alors des arbres (en général, comme puni-

---

1) Cp. v. d. Berg, le Hadhramout p. 239.

2) I. Hiśâm dans son Tîgân parle de أرض النيت par où les Ḥimyar auraient fait une expédition vers l'Inde, mais je ne sais ce que c'est. Mr. de Goeje écrit, Hadhramaut, p. 16, »Neid ou Nejjid" et le traduit par »sable mouvant", n'ayant pas reconnu que نيد de la carte de Seyyid ʿOtmân est pour نجد. Maqrizii de Valle p. 32 écrit نيد, et l'éditeur y a mis un ـ de son crû. Tout cela a été copié par M. Glaser, die Abessinier p. 186, où il est imprimé »Nejjid", ce qui ne peut provenir de la dite carte, qui porte distinctement نيد ohne ـ.

3) شجرة, est dans les parlers *bédouins* du Sud كلّ ما سما بنفسه دقّ أو جلّ, pour parler avec LA s. v. qui l'a d'el-Ḡarîb el-Muṣannaf, et particulièrement = le حشيش du Nord.

4) Ḥôfni, Mumayyazât, p. 13.

tion). LA, VI. p. 61, cite ceci: تحْسَبُهُ بين الآكام شَيْرَهْ *tu le prends pour un arbre entre les collines.* حيّر, *retenir, arrêter*, est un verbe à part dans le Sud et ne s'emploie pas pour حاجَر, dont la signification renferme une autre application, mais le premier n'est originairement qu'une prononication modifiée du second.

راع, يريع = رجع, *retourner.* On a d'abord dit يريع et de là راع. Cette forme est du reste aussi ancienne, LA s. v. On la rencontre dans les poètes préislamiques et dans les Traditions, Ṭarafa Ahlw. 4, 15. J. As. Nov. Déc. 1873 p. 548 [1]). TA et Maǵmaᶜ Biḥâr el-Anwâr s. v.. Zamaḫšari dans el-Fâiq, mon ms., cite ce vers:

ضَمِعْتُ بليلَى أن تَرِيعَ وإنّما تُقطّع أعْناقَ الرجالِ المطامعُ [2])

je désirais ardemment que Leyla retournât, seulement les ardents désirs coupent souvent les cous des hommes, et il ajoute راع ورجع اخوان, râᶜ *et* ragaᶜ *sont frères.* Il ressort de l'explication de LA, copiée par l'auteur de TA, que راع n'était pas très familiers aux ḥaḍar, parce qu'ils ne prononçaient pas ج comme ى. Ḥasan el-Baṣrî a dû paraphraser راع par عاد à celui qui ne comprenait pas le sens de la demande: هل راع منه شيء. Si Ibn Doreyd, TA, constate يريع et يروع = يرجع, c'est que cela est ou une erreur ou une permutation fréquente de voyelles.

---

1) KA. a ici رأع, ce qui ne prouve rien, le texte de KA n'étant pas édité avec critique.

2) LA s. v. راع attribue ce vers à el-Bâʿiṯ b. Ṣureym (v. Ḫiz. el. A. Ind. s. v.) avec la variante تُضرّب pour تقطّع.

J'ai entendu un Yâfeʿite dire تشيف pour تشوف, *tu vois*, et un paysan de la haute Egypte, يطور pour يطير, *il vole*, et *quelquefois* les lexicographes arabes ont enregistré des variations dialectales. Abu Ḏoʾeyb, Dîw. 22, 3, mon ms., porte:

وقد كنت أغبطه أن يريع من نحوهن سليمًا صحيحا

et le commentaire dit: يرجع يقول كنت اغبط قلبى اذا رجع صحيحا وافرح بذلك. Ibid. 23, 20: يريع الغزاة; comment.: اى يرجعون. En Arabie, راع et رجع s'emploient l'un pour l'autre. Il y a quelques mots primæ ي de l'arabe du Sud qui ont émigré vers le nord où on les prononçait avec ج. L'exemple le plus frappant en est يربوع [1], *gerboise*, qui devint جربوع. La première forme est certainement un imparfait archaïque substantivisé et signifie qui *saute*, car ربع est dans le Sud, *galoper*, *sauter*; c'est comme si l'on disait *il quadrille*. جعفر, nom propre, est dans le Sud يعفر et se rencontre souvent dans les inscriptions sabéennes. Tab. I, 683, 752. A هرى, *parler*, des Méridionaux correspond هرج, *causer*, des bédouins du Nord, qui seuls ont adopté cette forme. Nous savons que cela s'appelle عجعجة lorsque le ع est suivi d'un ي et que c'était une particularité des Qoḍâʿah. Si les Qoḍâʿah étaient du Sud, leurs successeurs ont quittée cette prononciation. Les Fuqeym l'avaient aussi à la fin d'un mot, et d'autres

---

1) Voyez M. Nöldeke ZDMG. 49, p. 719.

bédouins prononçaient جَ dans l'intérieur d'un mot comme شَ[1]).

خُضَير الحَدَب doit signifier *la mer*, selon mes hommes. La couleur de la mer est اخضر, et les poètes arabes la désignent souvent de ce nom, p. e. dans ce vers d'Abu Ḏo'eyb.

شَرِبْنَ بِماءِ البحرِ ثُمَّ ترفَّعت متى لُجَجٍ خُضْرٍ لهُنَّ نَئِيجُ

Les nuages ont bu de l'eau de la mer, ensuite ils se sont levés (s'alimentant), *en sifflant en course rapide, des abîmes noirs* (profonds) *de la mer*[2]).

Mon dîwân d'Abu Ḏo^ceyb a les variantes qu'on lit dans Ḫiz. el-Adab III, p. 194. الاخضر عند العرب الاسود dit le commentateur es-Sukkari, de même que les bédouins de nos jours, tandis que l'auteur de Ḫiz. el-Adab explique اخضر par صاف, III p. 195; V. p. 21.

Les bédouins de l'intérieur appellent le Golfe d'Aden بحر الحَدَب et un zâmil de Daṯîna dit (ainsi chanté):

Yâ màudiyeh, yâ ḥeyde Marrân el-ʿaser
sâlat suyûl el-Kaure fi baḥr el-ḥadab

ô pays de Maudiyeh (= الاوديا), *ô Mont Marrân d'accès difficile. Les torrents d'el-Kaur ont coulé dans le golfe d'Aden* (ou *dans la mer*).

Je suppose que الحَدَب désigne la *convexité* de la sur-

---

1) I. Ǵinnî dans son سرّ صناعة الاعراب, mon ms., a un article sur ce sujet; voyez Ḥôfni, Mumeyyazât p. 12. LA. s. v. شاجر.

2) V. L. el-ʿA. s. v. متى, شرب et مخر. Ḫiz. el-Adab III p. 249 (marge) et ss. Le Ḫaṣâiṣ d'Ibn Ǵinnî, mon ms., a la leçon avec متى. Ḥôfni, o. l. p. 18.

face de la mer, mais personne n'a jamais su m'expliquer cette locution, ce qui prouve qu'elle est empruntée et ne fait pas partie du dictionnaire du Sud [1]).

خَلْق الله est une exclamation très fréquente lorsqu'on adresse la parole à une réunion de personnes [2]). Elle a toujours un certain effet sur le peuple. Anciennement, lorsqu'on voulait appeler quelqu'un dont on ne savait le nom, on lui disait عبد الله.

12. اللّٰه est ici prononcé Allă, le h étant supprimé, et c'est là la prononciation usuelle. V. Wright, Gram. II, p. 383 (§ 245).

13. لَولَب, pl. لَوالِب, *vis*.

---

1) MM. Glaser et Hommel me font observer que le *crux interpretationis* des inscriptions sabéennes بعل جر حطب[م], *maître de de la mer Ḥṭb*, pourrait bien y trouver son explication. Le nom est resté, mais les indigènes, ne comprenant plus Ḥaṭab, l'ont changé en ḥadab, mot connu.

2) Voyage de Miles et Munzinger p. 217: On our nearing them we were saluted with a shout from the multitude of »who are you, and what want you here?" — »Khulk Allah," creatures of God, replied our escort.

4.

IIIe QASÎDA DE BÛ MOʿGIB YAḤYÂ B. ʿOMAR.

---

1. Yagûl bû Moʿǵib taʿǵǵab yillaḏi ma lak baṣàr

يقول بو معجب تعجب يلذى ما لك بصر

2. Min ʿaśget el-bîḍ el-ṛawâni mâ tiyèlla bil-ʿasàr

من عشقة البيض الغوانى ما تجى الا بالعسر

3. El-ʿâśig ma hûʾ bil-ʿamâyim wa la bitaṣfîd el-ʿuṣàr

العشق ما هو بالعمايم لا بتصفيد العصر

4. Wa la elmin yingoś yebînu gâl śûfûna naḍàr

و لا لمن ينقش جبينه قال شوفونا نضر

5. Mâ ʿaśge alla bis-siyâse wil-lābâbe wel-baṣàr

ما عشق الا بالسياسه واللبابه والبصر

6. Ella elmin ṣarṣar ugid ṣarr ed-darahim fil-maṣăr

الا المن صرصر وقد صر الدراهم فى المصر

7. Dâki umustâmin wa la ʿandi min el-fitna ḫabar

داكي ومُسْتلِين ولا عنـدى منَ الفِتْنَه خَبَر

8. Ella wànab-ḫāyyâl lî hûʾ fâg muhra gid ʿabàr

آلَّا وَأنا[1]) بْخَيّال لى هو فَوق مُهْرَه قِد عَبَر

9. Yilaʿʿib el-mohra ugiddâmu ṯlâṯʿaśar nafar

يلَعّبِ ٱلْمُهْرَه وَقدّامُه ثَـلاثَعْشَر نَفَر

10. Elfèt ilaṣḥâbu bĕʿânu gal deh Yeḥya ʿOmar

آلْفَت اِلْأَصْحابُه[2]) بِعانُه قال دَه يحيى عمر

11. Ḫuṭṭû ʿalêh ed-dursḫâne latfokkûnu ḥaḏar

حُطُّوا عليه الدَرْسْخانه لا تِفُكُّونُه حَذَر

12. Ugult ana: yâ seyyidi, ma baʿăd yara minni ḍarar

وقُلتَ أنا يا سِيّدى ما بَعَد[3]) جَرَى مِنّى ضَرَر

13. Lâ tiftaḥ el-bâb el-muṛallag uente mâlak bùh baṣar

لا تِفْتَحِ ٱلْبابِ المغلّق وَأنْتِ ما لك بُه بَصَر

14. Gâl el-halîʾ gelbu zĕyâye uinnama gelbak ḥagar

قال الهَلِى قلبه زِجاجه وِانّما قلبك حجر

---

1) وأ ou وَ, ici bref, comme dans d'autres endroits.

2) لل = ل est toujours bref.

3) Chanté baʿd, comme une seule syllabe.

15. Bâḥoṭṭ ṣûdri fåg ṣudrak ḫuśḫuśuh wàllinkasàr

باحُطّ صُدْرِى فوق صُدْرك خُشْخُشُه وآلّا انّكسر

1. *Bu Mo^c ǵib dit: étonne-toi, qui n'as pas de vues,*
2. *de l'amour des blanches filles modestes qui ne vient qu'avec peine.*
3. *L'amour n'est, ni dans les turbans, ni dans le bel arrangement des ceintures,*
4. *ni ne l'attire celle qui se peint le front et dit: regardez-moi bien!*
5. *L'amour ne vient que par la diplomatie, la douceur et le savoir-faire,*
6. *et seulement pour celui qui ramasse son argent qu'il serre dans le mouchoir* [1]).
7. *Appuyé sur le côté, tranquille, et ne connaissant pas le feu de l'amour,*
8. *voilà que j'ai devant moi un cavalier* [2]) *qui venait de passer sur une jument.*
9. *Il fait caracoler la jument, ayant devant lui treize hommes;*
10. *il tourne ses regards vers ses amis et dit: celui-là est Yaḥyâ ^cOmar!*
11. *mettez la chaîne sur lui et prenez garde de le détacher.*
12. *A cela je dis* (le poète): *mon maître, je n'ai encore rien fait de mal;*

---

1) Pour le donner à sa belle.

2) Qui est la fille après laquelle courent les treize adorateurs. Elle aimait le poète, qui ne voulait savoir d'elle.

13. *n'ouvre pas la porte fermée: tu n'as rien à y voir.*
14. *Il dit* (le cavalier): *le cœur de l'amoureux est un verre* (où l'on voit tout), *mais ton cœur est une pierre;*
15. *je veux mettre ma poitrine sur la tienne, serre-la fort, si non, elle se brisera* (de chagrin).

COMMENTAIRE.

1. بصر n'est pas seulement *vue*, mais *expédient*, *savoir-faire*, *prévoyance*, *mesures* qu'on prend.

3. A Aden et dans le Yéman, le عمامة est appelé مشدّة; le syr. لفّة y est inconnu. Le mot طَرْبُوش, *fez*, n'est pas non plus usité dans le Sud, où l'on dit كُوفيّة, qui dans le Nord, avec la prononciation keffîyeh, est le *fichu* qu'on porte sur la tête. M. Vollers, ZDMG. LI p. 316, dérive avec Dozy ce mot de l'italien *cuffia*. Comme Fortunat, évêque de Poitiers au VI[e] siècle, a déjà *cofea*, il faut bien considérer كُوفيّة comme étymologie populaire faisant allusion à la ville d'el-Kûfah. V. p. 10.

صقّل, *arranger*, *ordonner*, *enjoliver*. صقّل الكتْبة هاذ = اكْتُب كتبة زين, *écris cela d'une jolie écriture.*

عُصَر, pl. de عُصْرَة, *ceinture*, = حزام Syr. تعصّر, *se ceindre d'une ceinture*, parce qu'elle تعْصِر يُمْسِك الآدمى, *serre* ou *prend la personne*; v. Arabica V p. 137, note.

4. On observera qu'il récita elmin, mais chanta limin. Il aurait aussi bien pu chanter elmin, comme au vers 6 et comme ilaṣḥâbu, vers 10, la syllabe restant dans

tous ces cas brève. — ينقش. On sait que les femmes se peignent le front avec le wars. Le terme technique pour cela est خطّط. Je parlerai plus loin de ce goût qui se rencontre aussi aux Indes et ailleurs et qui paraît être importé dans l'Arabie du Sud. جَبْهة est la partie supérieure du *front*, où se trouve le قُصّة, *toupet*.

شوفونا n'est pas = *regardez-nous*, car *le dialecte ḥaḏramite* se sert de انا et de نحن comme suffixes à l'accusatif au lieu de نى et de نا. On dit donc:

hû' baṛâ yiḍròbna, *il veut me battre.*
„ „ yiḍrob naḥna, *il veut nous battre.*
hom baṛòw yiḍrobûna ou -bùnna, *ils veulent me battre.*
„ „ yiḍrobû ou yiḍrobûn naḥna, *ils veulent nous battre.*

نصر est pour نظر.

5. لَبابة me fut paraphrasé par لطافة. Šillu bilibâba, *ôte-le doucement.* Kallim bilibâba, *parle doucement.*

6. صرصر est l'intensitif de صرّ, *serrer*, et veut dire *ramasser* qqc. *par ci, par là* pour le mettre en réserve. En Syrie, c'est *empaqueter, faire des* صُرّة, *paquet*, mais aussi *crier*, du grillon, صَرْصُور. مصرّ, *mouchoir*, dérive aussi de cette racine. Le pluriel en est أمْصار, comme مسبّ pl. أمْساب, *outre*, مقصّ pl. امقاص, *ciseaux*, مزبّ pl. امزاب, *berceau* (béd.). Cela semble étrange, et ça l'est en effet, mais la chose s'explique facilement par la prononciation, dans tous les dialectes bédouins de la Péninsule, et hors

de là, des mots فَعَل. Ceux-ci ont l'accent sur la dernière syllabe. La voyelle finale étant perdue, les mots فُعْل ne deviennent prononçables [1]) que sous la forme فُعُل en suivant la règle fondamentale des langues sémitiques, que j'ai indiquée dans mes Proverbes et Dictons p. XXVI et dans mon Arabica III p. 19, et prennent aussi l'accent sur la dernière. Or, les bédouins ont confondu les mots tels que مقصّ, مرشّ etc. avec les mots fa'âl, comme p. e. مدار, madâr, لحم, laḥâm, et ils en forment le pluriel de la même façon. L'oreille européenne entend ici un redoublement de la consonne, et très souvent elle l'est aussi. بصل me fut ainsi écrit par 'Abd Allâh Mizyad (Arabica III p. 103), et cette prononciation est hors de doute. Beaucoup de mots classiques sur la forme فعّل et فعّلة le prouvent et représentent la prononciation bédouine inconnue aux savants des villes. Il me paraît ressortir des règles sur le ـ en pause que les bédouins entendent aussi deux consonnes *lorsque l'accent est sur la dernière.* Sans cela des „licences" tels que الجَمَلْ pour الجَمْل à côté de أَفْر pour أَفُر ne seraient guère explicables. En général, toutes ces licences poétiques, dont on pourra

1) Excepté les mots dont la seconde lettre est une des liquides l, r, comme كَلْب, قَلْب, خَلْف, قَرْن. Cp. Stumme, Tun. Gram. §§ 46 et 47.

2) Je ne mentionne que حاجّل et جبلّة. Ayant réuni des matériaux, j'éluciderai cette intéressante question dans le courant de cet ouvrage.

lire une grande quantité, dans l'intéressant commentaire de Sîrâfi sur Sîbaweyh publié par M. Jahn, Vol. I, II p. 27—55 ne sont que des réminiscences des dialectes bédouins et prouvent que ceux-ci étaient déjà au commencement de l'islâm au même état qu'aujourd'hui; cp. ici p. 12. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que مصر, مقص, مسب etc. font aussi au pl. مُصْرة, مُقْصة, مُسْبة etc.—تمصّر est le dénominatif: *lier le mouchoir* autour de la tête ou de la taille.

7. دَكَى, i, *s'appuyer sur le côté ou le bras*, forme dérivée de اتّكا; cp. أتْكا, *appuyer*. مَدْكَى, pl. مداكى, *dîwân*.

10. Sur عين=على voyez Prov. et Dict. Gl. s. v. عيب.

11. درسخانة=اقيد, *entrave aux pieds*. —حَذَر, ou comme on dit presque toujours الحذر, est un mot qui caractérise le parler du Sud. On le trouve à profusion dans les lettres des ḥaḍramites publiées par M. v. d. Berg, Le Hadhramout. p. 271. V. Abû Maḥrama: قلادة النحر فى وفيات اعيان الدهر, ms. Leide, s. v. محمد بن سالم بن على العنسى, où dans une lettre aux savants de Taʿizz le sultan el-Aśraf I. el-Moẓaffar le répète trois fois. Je fis observer à Saʿîd que الحذر est le plus usuel, alors يكسر الوزن, me répondit-il avec raison. V. ici p. 56 v. 5.

12. M. v. d. Berg, o. l. p. 258 a raison de dire que بعد = *encore* n'est pas employé, mais avec la négation = *pas encore* il remplace souvent ما عد.

14. قَلَى = مُتْهَلِّى بالعَشْق, *épris d'amour*. Le substantif en est قَلْية.

15. Le sens de خشخش est *secouer avec bruit*, *casser*, *briser* en faisant *craquer*, *fracturer*. C'est une onomatopée, et l'idée de bruit y est toujours. شخشخ [1]), *produire un cliquetis* en remuant quelque chose = Dṯ صنصن. Le grelot يشخشخ, *tinte*, ou يصنصن; صنصان, *tintement*.

---

1) شخشخ Egypte = خشخش Syrie.

5.

QAṢÎDA D'AḤMED SAʿÎD EL-WÂḤIDI DE LA VILLE D'EL-ḪOREYBAH, CAPITALE DE LA PROVINCE DE DÔʿAN.

MÈTRE: – ⏑ – – | ⏑ – – | – ⏑ – – | ⏑ – – ‖ – ⏑ – – | ⏑ – –

صوت حضرمى

---

1. Marr bedwî ṣrîr es-sinn mansûb neǵdî
kâḥil eṭ-ṭarf naʿsân

مرّ بدوى صغير السنّ منسوب نجدى
كاحل الطرف نعسان

2. ʿAḏĕb aḫḍar ḫaṭar wagt el-ʿaśîye moʿaddî
kulle mâ sâr laftân

عذب اخضر خطر وقت العشيّة معدّى
كلّ ما سار لفتان

3. Mabsimu durr mutrâṣif ulôh rîg śuhdî
śakk lûlû umurǵân

مبسمه درّ متراصف وله ريق شهدى
شكّ لولو ومرجان

4. Lumma agbàl wanà bâriz ʿala-l-bâb wàḥdî
gàṭṭ mâ ʿandi insân

لَمّ[1] اَقْبَلْ وَنا + [2] بارِزْ عَلَى ٱلْبابِ وَحْدِى
قَطّ ما عَنْدِ اِنْسانْ

5. Gâl: min ent yâ millak mĕḥall ṣâr ʿandî
ṣirt fel-ʿeśĕg welhân

قَلْ مِن اَنْتَ يا مِنّ لَّكْ مَحَلّْ صارَ عَنْدِى
صِرْتَ فِى ٱلْعِشْقَ وَلْهان

6. Gult ănàḥmed saʿîd el-wâḥidî farăʿ ǵeddî
ḏâki el-ʿagĕl ṣulṭân

قُلْتَ اَنْا اَحْمَدْ سعيدِ ٱلْواحِدِى فَرْعَ جَدِّى
ذاكِي ٱلْعَقْلَ[3] صُلْطان

7. Kam ṣàbow fil-moḥabbe nâs gablî ubaʿdî
wùbtalow kêf mâ kân

كَمْ صَبَوْ فِى ٱلْمَحبَّةْ نلس قَبْلِى وبَعْدِى
وٱبْتَلَوْ كَيْفَ ما كان

8. Medd yeddu uḥâyânâ muḥâyât widdî
gult loh marḥaba insân

مَدّ يدُّه وحايانا مُحاياةَ وِدِّى
قُلْتِ لَهْ مَرْحَبَ ٱنْسان

---

1) Il chanta d'abord lummân, mais le changea en lumma lorsque je lui fis observer que la seconde syllabe était trop longue.

2) Cf. Qaṣ. I. v. I.

3) Scandé et chanté ḏâ-ki-yil.

9. Eś lî ǵâzilak wagt el-ʿaśîye mŭʿăddî
yâ gamàr nuṣṣ śaʿbân

ايش لي جازلك وقت العشية معدى
يا قمر نص شعبان

10. Gâl lăǵĕl es-salâ naḫwil-bāsâtîn naṛdî
niǵli el-hamm waḫzân

قال لاجل السلا نحو البساتين نغدى
نجلى الهم واحزان

11. Gult ḫoḏhâ ǵebâk el-yâm ḍèfetak ʿandî
wiśràb el-kâs milyân

قلت خذها جباك اليوم ضيفتك[1] عندى
واشرب الكاس مليان

12. Mamrâdî ʿadad minnak walârîd nagdî
ṛêr-gaṣdî biśeyyân

ما مرادى عدد منك ولاريد نقدى
غير قصدى بشيان

13. Gâl yaḫmed saʿîd gaṣdak bitagbîl ḫaddî
gult maṭlûbî el-ân

قال ياحمد سعيد قصدك بتقبيل خدى
قلت مطلوبي[2]+الآن

---

1) Il récita ḍêfetak, mais chanta ḍîfètka.

2) Entre ces deux mots il y avait une prolongation sensible du ton après ـِ, à peu près comme maṭ-lû-bi—i—l-ân.

14. Rîd gible ḫafîfe aṭfî bĕhâ ḫarr kibdî
ḫōṭṭeha bên el-awǵân

رِيدْ قِبْلَهْ خَفِيفه اطْفِى¹)بها حَرّ كبْدِى
خُطِّها بين لوْجان

15. Mudd ʿahĕdak ʿala hâḏah ubâʿaṭîk ʿahdî
kull min ḫân lâ kân

مُدّ عَهْدَكْ على هٰذَه وبٰاعْطيك عَهْدِى
كلّ مِن خان لا كان

16. Yârak Alla min ḥâsid u min ʿayn tirmi
â maʿânid u śêṭân

جارَكْ ٱللّٰه مِن²) حاسِدْ وْمِن عَين تِرمِى
آو مُعانِدْ وْشَيطان

1. *Une jeune bédouine, d'origine négdite, passa,*
aux yeux cerclés de collyre et languissants.
2. *Douce et brune, elle passa devant moi dans l'après-midi;*
à chaque moment elle regarda en arrière.
3. *Sa bouche* (renferme) *des perles superposées, elle a la salive de miel;*
[à son cou elle porte] *une rangée de perles et de corail.*
4. *Lorsqu'elle avança au moment que j'étais sorti seul sur la porte,*
n'ayant absolument personne avec moi,
5. *elle dit: „qui es-tu, toi qui as conquis une place dans mon cœur?*
Tu es épris d'amour."

---

1) Il chanta toujours ḫa fî-feṭ, ce qui forme le pied nécessaire ⏑ – –.
2) Il scanda: yâ-re-kal-lâh-min, et chanta: yâ-re-kal-â-he-min-ḥâ – ⏑ – – | ⏑ – –.

6. *Je suis Aḥmed, lui dis-je, fils de Saʿîd le wâḥidite, de noble lignage,*
   d'une haute intelligence, un sultan.
7. *„Que de personnes ont gémi d'amour avant et après moi,*
   et ont été tourmentées d'une façon ou de l'autre."
8. *Elle me tendit la main et me fit des politesses amicales* [1]*.*
   „Sois la bienvenue, ô femme," lui dis-je.
9. *Qu'est-ce qui t'a fait passer par ici à l'heure de l'après-midi?*
   ô lune de la mi-šaʿbân!
10. *„Pour mon amusement, répondit-elle, je m'en vais vers les jardins*
    pour effacer les soucis et les pensées tristes."
11. *„Prends, lui dis-je, ce que je t'offre; aujourd'hui tu seras mon invitée:*
    bois donc, la coupe est pleine!
12. *„Je ne veux avoir de toi ni pièces de cuivre, ni pièces d'argent:*
    c'est que mon but est tout autre."
13. *„Aḥmed Saʿîd, répliqua-t-elle, ton but est de me baiser la joue."*
    „Ce que je demande à présent, lui dis-je,
14. *c'est un léger baiser pour éteindre par là le feu de mes entrailles*
    et que je placerai sur tes pommettes.
15. *Tends* [la main pour me donner] *le pacte sur cela, et je te donnerai le mien:*
    que quiconque trahit périsse!

---

1) Ou »me salua de la salutation de mon amour" mais mes collaborateurs étaient d'avis que وتّى est pour وتيّة.

16. *Que Dieu te préserve d'envieux et du mauvais œil,*
d'adversaires et du Diable!

Cette qaṣîda est fort célèbre en Ḥḍ, où elle est chantée par tous les muṭrib. Elle a souvent fait les délices de mon ami M. Goldziher dans nos soirées ḥaḍramites.

COMMENTAIRE.

1. نَعْسان ne doit pas être pris à la lettre; on dit d'une femme نَعْسانة العيون ou عيونها نُعْس lorsque les paupières sont un peu fermées, comme si elle avait sommeil. Cela doit être beau!

2. بنت عَذْب جزعت من هنا, *une douce et jolie fille a passé par ici*, me dit une fois un ʿaulaqite, ce qui coïncide avec notre texte. — عَشِيَّة est *après-midi.* — كل ما سار كل ما يلحق يلفت لَقفاء=لَفْتان, *tout en marchant il regarde en arrière.*

3. مبسم, mais les non-ḥaḍramites prononcèrent مبسَم. شلّ au parfait.

4. Observer lum-ma [–⏑] aq-, de même que wa-nâ [⏑–] avec un son prolongé. Une autre fois, il chanta nagbal=انا اقبل. Scandé et chanté gaṭ-ṭĕ mâ ʿan di-in-sân, où di est bref, tandisque dans le vers suivant ʿan di est =––!

5. Il chanta entu, ente et enta et millak. — وَلْهان, *joyeux.* وله بشى, *s'amuser à une chose, se distraire; être épris de.* انا ولهت فى ذى المَرة, *je suis épris de cette femme* ولّه, *distraire, amuser;* تولّه, *se distraire* = Eg. et Syr. اتسلّى,

et par là *se promener.* قُمْ يا نندُر نبرّع بانْتَوِلَّه, *allons sortir nous promener pour oublier les peines* = نتفسّح. نعمل وَلّه, *faisons une promenade.* وَلّه, *distraction* de l'esprit. Tout cela est tout le contraire de la langue classique.

Il y en a tout un tas de verbes de la même catégorie, dont le plus curieux est بلع qui dans le Sud signifie *ausspucken* et non pas *avaler.* La raison en est bien la manière différente d'envisager et d'appliquer le sens primitif de la racine.

6. On pourrait aussi voyeller قُلْتُ أنا, car il chanta vraiment ainsi, ne faisant qu'une seule note pour le premier mot. — فَرْع جدّى, propr. *mon aïeul est un grand homme.* انا من قبيلة فرع, *je suis d'une bonne et noble tribu.* Ce mot, si fréquent dans la bouche des bédouins, se rencontre souvent dans la poésie ancienne. Śuʿara, éd. Beyr. I, pp. 220 et 357. Cp. Sab. Denkm. p. 33.

7. صَبَو. On prononça ṣàbow et ṣabòw; les daṯînois ṣàbu. صبى, i, *être préoccupé, pensif; ruminer* dans la tête. L'idée de tranquillité et de silence y est impliquée, ce qui est prouvé par les significations hors de Ḥḍ. ʿÖrru el-hodâr uṣbû', *laissez-là le caquetage et restez cois*, Dṯ. Y-a-t-il encore de l'eau dans le champ? Rép.: ʿàdni lagîteh ṣâbi fil-ġìrbeh, *j'ai l'ai encore trouvée qu'elle était là dans le champ,* ʿAul.. Leś enteh ṣâbi del-ḥîn, *pourquoi es-tu silencieux à présent?* Dṯ. اصْبَت الريح = فترت ou سكنت, *le vent s'est calmé.* فلان صابى, *qui a perdu la tête, l'esprit préoccupé.* ʿOmân,

vaniteux. النَود صابية مُصْبية, *le vent est tranquille* et ما قَزّت, *il ne se meut point*, Ḥrb. نَود صَبا est un *vent doux* qu'on sent à peine, Ḥrb. En Ḥḍ, on appelle cela ريح واقف [X ريح يهبّ], ce qui est inconnu en Ḥrb. En-nâs yitḥàddatûn fil-mäǵlis uhû' ṣâbi, *les gens causent dans la réunion, mais lui reste là coi*, Ḥḍ. Iṣbî' bâlitsàmmaᶜ, *tais-toi* [1]), *nous allons écouter*, Dt. Le bateau sans gouvernail est صابية, jeu des flots. شُفْنا سَفينة صابية فى البحر, *nous vîmes une barque hors de course, égarée en mer*, marin Ḥaura. Une chose qui flotte sur l'eau est صابى. لا رَميت الخَشبة فى الماء صَبت والّا طَفّت من فوقه, *si tu jettes un morceau de bois dans l'eau, il flotte, soit, nage sur la surface*, Dt. [2]) Cp. Arabica III, p. 86.

كيف ما كان, كيف ما كان, *n'importe comment.* كيف ما كان انّك تكدّ لى طَلى, *n'importe comment, il faut que tu m'envoies un agneau* = توصّى لى ou Ḥḍ et eḍ-Ḍâhir تبتّلى.

8. حايى, *faire des politesses à qqn.*

9. جازلك, d'autres disaient ǵâzelak = من هو قال لك, *qui t'a dit que tu* etc. ايش لى يجوز لك من الكُتُب, *de quels*

---

1) A une femme; iṣĕb ou iṣb à un homme.

2) I el-Mugâwir, mon ms, dit: يقولون الجميع بصوت واحد يا لعلىّ فيجزع معهم المركب أقْوَن من شربة ماء بارد الى فم رجل عطشان يصبى المركب و يسبح فى البحر و يعوم. Nous aurions donc ici trois verbes d'une signification rapprochée.

livres as-tu besoin? هذا يجوز لي, *ceci m'est nécessaire, il me le faut.* Yiĝûz li ìnnabìtt, *il faut que je m'en aille.* Éś li ĝâyìzlak, *qu'est-ce qu'il te faut* = اش يصحّ لك. Cet emploi du verbe est partout connu. Or, mes daṯînois et ʿaulaqites, en m'expliquant, en compagnie des ḥaḍramites, disaient souvent aussi جازى au lieu de جاز, p. e.: شو جازاك تعبّر من هنا, *qui*[1] *t'a permis de passer par ici*, mais au même moment ils disaient aussi من جاز لك. C'est que جاز est جازى sont synonymes, ce que j'ai bien souvent constaté dans le parler.

10. اسلّى, *s'amuser*[2]). بسط des dialectes du Nord est inconnu. — غدى, i, est simplement chez les ḥaḍar de Ḥḍ *s'en aller*, à n'importe quelle heure, mais partout ailleurs c'est *s'en aller le matin* = سرح.

11. جبا ou جباه, selon l'accent, *don*, et جبى, i, *donner.* Partout usité dans le Sud; Cp. Sab. Denkm. p. 16 et le sab. נבכה, *don.* — ضيفة, *ce qu'on mange dans une invitation.* ضيّف, *donner l'hospitalité*, mais dans les pays entre Ḥḍ et le Yéman on dit دخّل et عزم, et un ضيف y est دخيل[3]), daḫeyl, pl. دخل.

---

1) شو = qui?, et non pas quoi? comme en Syrie. شو = هو اش (= أيش qu'on ne dit pas) rend bien mieux qui? que le syrien quoi? eu égard à la nature du pronom.

2) M. v. d. Berg, le Ḥadhramout, p. 244, est dans l'erreur en disant que les formes contractées y citées n'existent pas en Ḥḍ.

3) Sur ce mot intéressant, plus loin. Cp. Arabica V, p. 19.

12. عَدَد ou عَدّى est le *billon en cuivre.* نَقْد est seulement le *numéraire en argent*, réaux et roupies, mais chez les bédouins et dans l'intérieur, où il n'y a pas de billon, عدد est *monnaie* en général. عدّى a aussi sur tout le littoral la même signification de *monnaie.* واللـه فلان عنده عدّى, *un tel a-t-il de l'argent!*

ان كان شى عدّى معك باتْزَوّج, *si tu as de l'argent, tu te marieras.* عدد et عدّى impliquent l'idée de *compter*, عدّ. — شَيّان. Pendant quatre ans, j'ai demandé, à gauche et à droite, ce que cela signifie: la réponse était toujours شى ثانى, mais je ne saurais expliquer cette forme.

13. Ni قبّل, ni قُبْلة ne sont des dialectes du Sud.

14. اريد=ريد et احطّ=حطّ, car l'ا formant syllabe simple initiale tombe toujours.

الأَوْجان=لَوْجان, pl. (avec وُجن) de وَجْنة, partie haute de la *joue*, *pommette.*

15. مُدّ عهدك est pour عاهِدْ بالله و مُدّ يدّك. La dernière partie du vers est un dicton courant.

16. الله يجيرك من السَّرْقة, *que Dieu te préserve de voler* (Aden et Syr. السرْقة). — فلان ارْتَمى بالعين, *un tel a été frappé du mauvais oeil.* — معاند véritablement celui qui est *en face de* toi; voyez plus loin.

6.

QAṢÎDA D'ABÛ MUḤSIN EL-ʿAULAQÎ.

MÈTRE: – ⏑ – – | ⏑ – – | – ⏑ – – | ⏑ – – ‖ – ⏑ – – | ⏑ – –

---

1. Gâl Bû Muḥsin el-bârig barag fî ganîfeh
gid naḍartuh bil-ʿayân

قال بو محسن البارق برق في قنيفه

قد نظرته بلعيان

2. Barguh‿s-syûf warʿûduh erwâm ed-dŭwîleh
fāʿĕl min yedd śiyʿân

برقه السيوف [1] ورعوده روام [2] الدّويله

فعل من يدّ شجعان

3. Gid ḫarèynâ min el-bendar bihemme ǵezîleh
mìnnena yêś daḫḫân

قد خرجنا من البندر بهمّه جزيله

منّنا جيش دحّان

---

1) Ep. N°. 8 v. 9.

2) Prononcé: rewâ-med.

4. Sâl mid-damm mâ beyn el-ʿarab uer-Rŭwêleh
baʿăd wussâʿă lakwân

سال من الدم ما بين العرب والرويله
بعد وساع لكوان

5. El-ḥaḏar lâtsâyir min selâḥuh ṣemîleh
lat-nèssab bigaḥṭân

الحذر لاتساير من سلاحه صميله
لا تنسب بقحطان

6. Sâir eǵ-ǵŭwâd lî hom yunṭōbûn el-ḏabîleh
sâʿat el-mây zaffân

ساير التجواد لى هم ينطبون الذبيله
ساعة الموج زفان

7. Ṣuḥbet el-yîd mâ tindam utôḫoḏ [1]) bedîleh
ṣōḥbat el-fesel ḫasrân

صحبة الجيد ما تندم وتاخذ [1]) بديله
صحبة الفسل خسران

1. *Bû Muḥsin dit: l'éclair a lui dans un gros nuage:*
je l'ai bien vu de mes propres yeux.
2. *Ses éclairs sont les épées et ses coups de tonnerre sont les vieux fusils turcs:*
c'est là une action de la main d'un courageux.
3. *Nous sommes sortis de la ville avec de grands propos;*
nous étions une armée qui repousse.
4. *Entre les Arabes et les Ruwêleh il a coulé du sang,*
après de larges blessures.

---

1) Il prononça aussi tôḫoḏ.

5. *Prends garde! ne fraye pas avec celui dont l'arme est son bâton,*
   quand même il se dirait descendant de Qaḥṭân.
6. *Fraye avec les personnes distinguées qui font voler la cendre de la mèche,*
   impétueuses au moment de la mêlée.
7. *L'amitié de l'homme excellent, ne la regrette pas et n'en prends pas un autre* [homme];
   l'amitié du vil te causera des pertes.

Cette qaṣîda fut composée à l'occasion d'une rencontre qui eut lieu entre les soldats arabes et les Indiens à Hayderabâd, où se trouva le poète guerrier.

COMMENTAIRE.

1. قَنيفة ne convient pas ici, car la rime est en له; on disait cependant que c'est ainsi que la poésie a été transmise. On proposa de lire مَخيلة = *pluie.* C'est un collectif = *gros nuages denses amenant pluie et tonnerre:* السحاب الغليظ القوىّ المردّف على بعضهم, *de gros nuages épais, amoncelés l'un sur l'autre;* la même chose que قَزَع. On disait que ces deux mots équivalent aussi à لى ينشى المطر = (مُنْشى =) منشى, *qui produit la pluie.* TA porte:

القنيف (السحاب) عن ابن دريد (او) السحاب (الكثير الماء) وفى الصحاح السحاب والماء الكثير.

I. Sîda, el-Moḥaṣṣaṣ: ابو عبيد القنيب والقنيف السحاب

ذو الماء. El-Rarîb el-Moṣannaf: القَزَع قطَع منفردة صغار. Cp. Wright Opuscula p. 27, l. 1. ʿAli el-Ḥimyari, ʿâgil d'el-Ḥaura a dit dans une poésie:

... وَٱلْبَرْقِ والحَمْحُوم فى أَطْرَافِ ٱلقَنِيفْ

que j'ai expliqué ailleurs.

4. كَون, pl. اكوان, *blessure* faite avec une arme quelconque, Ḥḍ., ʿAulaqi et Beyḥân, tandisque صَوب, propr. *touche*, est une *blessure* causée par une pierre, une chute etc. اصطاب, *être blessé*, propr. *être touché.*

سلاح n'est pas des dialectes de l'Arabie du Sud, mais le poète, me fit-on observer, avait appris ce mot des Arabes des Indes.

5. صَميل, pl. صُمُل = العصا الجافية, *gros bâton dur* = Eg. نبّوت. Les ʿAwâliq disent كَونة. صَمَلته بالصميل, *je l'ai rossé avec le bâton*, conformément aux dictionnaires arabes. C'est un dénominatif de صميل, *dur*, qui est le sens primitif de la racine. Chez les bédouins du Nord, ce mot signifie *outre* pour le lait.

قحطان. Le tribu de Qaḥṭan, à présent قَرْوِى, *bourgeois*, est dispersée à eś-Śeḥr, à Sêʾûn et ailleurs. Mas. III, p. 224.

6. نطب, *enlever, faire partir avec une chiquenaude.* On lâche un coup avec les deux premiers doigts sur la mèche pour faire voler la cendre et pour mettre le feu à découvert. L'*arc* (قوس) est appelé par les Ḥaḍramites مَنْطَب ou مِنْطاب (prononcé aussi مَنْطاب) parce qu'on *décoche* la corde avec le doigt.

نَبيلة ou نبالة = Ḥḍ فتيلة. Cp. Dîw. Amr ul-Qeys 48, v. 66; 52, v. 10.

زقّان. On dit: البحر يزفى بالموج, *les vagues de la mer s'entre-choquent* = يلطم, *la mer est agitée.* Abû Ḏo'ayb dit dans son Dîwân, mon ms., LA s. v. فرت, لطم et دوم:

فجاء بها ما شئتَ من لُطَمِيّةٍ تدوم البحارُ فوقها و تموجُ

7. لا تندم serait préférable d'après Saʿîd.



7.

VERS DE FÂṬMA DE LA TRIBU DES ḤUMÛM,

S'ADRESSANT A SON PÈRE:

Bin ᶜAwaḍ bin Ḥawal yâᵓ ᶜandî wanî mitḫanḫane fi ḫanḫûn bârid,

dàmsam ḍabḍâbuh fímgâbĕrî wanì maḥwàlt bòh.

Gêstu dàraᶜ śâtî ḥamer rûś śnèt el-kelb ᶜalbôh ᶜabôh.

بن عَوَض بن حَوَل جاء عندى وَانى مِتْخَنْخِنهْ فى خَنْخُون بارِد
دَمْسم ضَبْضُوبهْ فِى مْقابِرى وانِى ما حْوَلت بهْ
قَيسْتهْ دَرْع شاتِى حَمْر رُوش شَنَة الكلب عَلْبُوه عَبُوه

Le fils de ᶜAwaḍ, fils de Ḥawal (louche), *vint chez moi, là où j'étais dans une grotte froide, enveloppée* (de mon châle).

Il fourra sa queue dans ma vulve sans que je m'en aperçusse:

je supposais que c'était le pis de ma brebis, (mais voilà que c'était sa queue) *panachée de rouge; chien de ... que le diable t'emporte!*

A CELA LE PÈRE AJOUTA:

Walla ĭnsûg bå'ĕruh min ḥêṯ er-rizeg laḥêṯ el-hawra.

واللّه نسوق باعره من حيث الرزق لحيث الهوره

Par Di! je vais mener ses chameaux de l'endroit du pâturage (où il trouve de quoi vivre) *à celui de la stérilité.*

خنّى, *envelopper* la tête et la partie supérieure du corps. تخنّى, *s'envelopper.* حرمة متخنّنة est en Ḥḍ. *une femme qui a la tête enveloppée.* Ne se dit que des femmes. Etant dans la maison de Saʿîd près d'el-Mokallâ, je lui entendis dire à sa femme: ياحرمة فكّى الخنّة, *femme! ôte le voile du visage!* Pourquoi? lui demandai-je. ما بغيت حرمتى تتحجّب منك, *je ne veux pas que ma femme se voile devant toi.* خنّة, courant aussi dans le Sud du Yéman, est synonyme de برقع, voile de visage, lequel mot, qu'on connaît de l'Egypte, est aussi employé en Ḥḍ.

خنّ, i, *nasiller* (=غنّ), se dit également de tout objet cassé qui rend un son fêlé lorsqu'on tape dessus. خنّ, *cale d'un bateau.*

خنخون=غار ou حقف, *petite caverne.*

دمسم est exclusivement bédouin = Ḥḍ et ḥaḍar دمس, o, *ficher* ou *fourrer dedans.* غيّبتها = دمست لحاجة فى الارض, *tu l'as caché, fiché dans la terre.* المقصّ مدموس فى الزهاب *les ciseaux sont fichés dans le fourreau* (ou جَفير).

ان كان اثنَين جالسين فى الضيق وجاه ثالث واندمس بينهم, (se dit) *si deux sont assis dans un endroit étroit et un troisième vient se fourrer entre eux.*

ضَبْضُوب = زَبّ. Cp. le Syr. ضبّ, *renfermer, serrer, mettre dedans*, mais ce verbe signifie dans le Sud *criailler.*

مقابر n'était pas connu à mes hommes, mais on supposait que cela voulait dire مشافى, *lèvres de la vulve.*

درى ب = حَوَل ب, en Ḥḍ. seulement.

قايستك = قَيستك, selon la règle exposée Arabica III p. 38 note = حَسبت بالخرص.

دَرْع, pl. دروع, *pis* ou *mamelle* des animaux et des femmes.

حَمَر رُوش. Je ne l'ai pas bien compris. حمر est = احمر, et رُوش me fut expliqué par مرشوش بالحمر, *panaché de rouge.* راش serait donc pour رشّ, selon de nombreuses analogies.

علبوه serait pour نعل ابوه = لعن, *maudire.* On dit aussi نعن. Na'an abûh est une imprécation fort ordinaire, mais qui n'est pas injurieuse. ان قلت له نعن ابوك ما يحنَق منك وان قلت له نعل ابوك يحمَس منك, *si tu lui dis:* na'an abûk, *que ton père soit maudit!, il ne se fâche*

pas contre toi, mais si tu lui dis: naʿal abûk, *il s'en irrite, se chauffe* [1]).

ابلعره = باعره.

ارض مُقْفِرة = قَورة, *sol aride et dur*, sans eau = مُجدبة, *stérile.*

Personne ne sut expliquer le mot شنة.

Ce ne sont pas là des vers, bien entendu, mais la bédouine n'en savait pas mieux.

---

1) كلامك حمّسنا, *ton langage m'a irrité.* حمّس البُنّ, *griller le café.* حَمُوس, *irrité, emporté.*

8.

QAṢÎDA DE SÂLIM BIN ʿOMAR BIL-ḪÊR,

MARCHAND AMBULANT D'EL-ṞURFA, ENCORE VIVANT.

MÈTRE: – – ⏑ – | – – ⏑ – | – – – ‖ – – ⏑ – | – – ⏑ – | – – – ragaz.

---

1. Ibdî bimin hûʾ bis-sarâir yaʿlam
el-wâḥed el-minʿam lĕnâ bifḍâleh

ابْدِى بِمِن هُوْ بالسَّرايِر يَعْلَمْ   الواحِد ٱلمِنْعَم لنا بِفْضالَهْ

2. Hûʾ ḫâlq-el-insân min ṣulb âdam
umurzig el-ḥuḏḏâg uel-ǵuhhâleh

هوخالِق ٱلانسانْ من صُلْبْ آدَمْ   ومُرزِق الحُذّاق والجُهّالَه

3. Er-rizĕg mâ hûʾ bil-ḫabab yâtî yamm
mâ gid kutùb bil-ʿabĕd bayâtâleh

الرِزْق ما هُو بالخَبَبْ ياتِى جَمّْ   ما قِدْ كُتُبْ لِلْعَبْدْ با يلتاله

4. Inʿâd ḥadd fi wàgtenâ ḏâʾ yirḥam
yidrik ʿala el-ʿâśig yiḫōṭṭe ṯigâleh

اِنْ عادْ حَدّْ فى وَقْتنا ذا يِرْحَم   يدرِكْ على ٱلعاشِقْ يحُطّ ٱثّقالَه [1]

5. Lâ gôt[2]) yihnâleh wa lâ mâʾ yiṭʿam
lôu kân śâfuh ḫaṣĕm bâyirṯâleh

لا قُوتْ يِهْنَى لهْ ولا ما[3]) يطْعَم   لو كانْ شافْهْ خَصْمْ با يِرْثاله

---

1) On chanta aussi ثقاله.

2) Saʿîd prononça gût.

3) Prononcé sans ع.

6. Kullu sabab ʿôśg er-rṛîd el-aḥwar
ʿâmid bigìbleh maskaneh waḥlâleh

كلّه سَبَبْ عُشْق الرّغيد الاَحْوَرْ   عامد بِحِبْلَه مَسْكَنه وَحْلاله

7. Min ḥâl bin sarmad ḫarày yitnassam
gaṣduh ilâ bistân yitmăśśâleh

من حَول بن سرْمدْ خَرج يتنسّم   قَصْده الى بِستان يتمشّاله

8. Yaʿdu ʿalamtånuh ḥubêśî adham
ugâmetuh ṛuṣĕn el-gèna fimṯâleh

جعْده على امتانه حُبيشى ادْهم   وقامته غُصن القنا فى امثاله

9. El-wuǵeh miṯèl eś-śahăr uin gult aʿḏam
uel-ḫuśĕm ḫanyar ḥakkamuh biṣgâleh

الوجه مثل الشّهر وان قلت اعصم [1]   والخشم خنجر حكمه بالصّقاله [2]

10. Uer-rîg yirdânî dŭwâʾ kull èydam
uel-ʿung maṣrab miṯĕl ʿung el-ṛazâleh

والريق جِردانى دواء كلّ اجدم   والعنق مصرب مثل عنق الغزاله [3]

11. Ukuʿûb ṣùfran lånhin gid ḥamḥam
fiṣ-ṣùdĕr śìbhel-lîm wàsṭa ḫiyâleh

وكعوب صفر لونهن قد حمحم   فى الصدر شبه الليم وسط خياله

12. El-ḫaṣr lōw tidri ʿalêh el-mabham
wel-ʿîz markab biśraʿèh wadgâl

الخصر لو تدرى [4] عليه المبهم   والعيز مركب بشرعه وادقاله

13. Umaḫzanuh guflan ṛuṯêmî muḥakkam
ufḫâḏ bêḍa lilmuḫiff naggâleh

ومخزنه قفل غثيمى محكم   افخاذ بيضا للمخف نقّاله

---

1) = اعظم.   2) Cp. N°. 6 v. 2 et le vers suivant.
3) Il y a ici une syllabe de trop, mais il chanta giṛ-zâ.
4. = تدرج.

14. Sîgân madrûyât mâ titgàuwam
tizhàbha ṣumtên uelḥiyyâleh

سيقان مدروجات ما تتقوم   ترقى بها صمتين والحجاله

15. Subḥân min hû' ʿal-mḥâsin tammam
uzeyyiduh bil-ḫulg fâg el-yemâleh

سبحان من هو على المحاسن تمم   وزينه بالخلق فوق الجماله [1]

16. Gum śidd baḥrî marbî' ʿal-maḥzem
gûtuh min el-madfan bĭṛêre kiyâleh

قم شد بحري ما ربي على المحزم   قوته من المدفن بغير كياله

17. Mamsâk biś-śarmân ʿâmâ anʿam
ḫillif gĕrâ' ḏû' zêd gâm fuwâleh

ممساك بالشرمان عا ما انعم   خلف قرى ذو زيد قوم اقواله

18. Uzâide ḫûṭṭef ʿalêha min ṯamm
śufàhleha mâ ḥadd bĕhâ' yislâleh

وزايده خطف عليها من ثم   شف اهلها ما حد بها يسلى له

19. Warḍ el-ʿAbâdil ḫêrhā mâ yaʿdam
fîha-l-madâfeʿă uel-ʿasâker wâleh

وارض العبادل خيرها [3] ما يعدم   فيها المدافع والعساكر واله

20. Billeṛ salâmi libìn ʿAlî uìbnil-ʿàmm
ueṣḥâbenâ lî bêmeneh ueś-śmâleh

بلغ سلامي لبن على وبن العم   واصحابنا لي بيمنه والشماله

---

1) En chantant, il prononça fâ-geǵ-mâ; cp. les analogies précédentes.

2) On dit aussi ḫallif.

3) En scandant et en chantant, il prononça ḫêre.

21. Lumma yibân eṣ-ṣubĕḥ uenta ʿal-mardam
siddet ʿAdan fî bendar es-Sirkâleh

لما يبان الصبح وانت علمردم سدة عدن في بندر السركاله

22. Billiṛ salâmî làhĕl Wâdi Ḥaḍram
yemîʿăhom huḏḏâg uel-ǵuhhâleh

بلغ سلامي لاهل وادي حضرم جميعهم هذاق والجهاله

23. Nûwel fi-yàṭraf sâʿyeh lâ tèhtam
uṭulleʿă el-markûb hùwez-zmâleh

نول في يطرف ساعية [1]) لا تهتم وطلع المركوب هو والزماله

24. Fil-baḥĕr ḫoḏ yâmên mây etlâṭam
ueṯ-ṯâlĕte hellib urudd el-ḥâleh

في البحر خذ يومين موج تلاطم والثالثة هلب ورد الحاله

25. ʿAla el-Mukalla milk hêy mfaddam
Abû ʿOmar yâ weyl min ʿâdâleh

على المكلا ملك هيج مقدم ابو عمر يا ويل من عداله

26. Tinzal ʿala el-farḍa tesirr [2]) el-mehtam
utšûf fîha kuṯrat el-amwâleh

تنزل على الفرضة تسر المهتم وتشوف فيها كثرة الاموال

27. Ubàḥriyak ḫoḏluh ʿaṣîr es-samsam
usùrreḥuh bil-feyĕr lâ terṯâleh

وبحريك خذله عصير السمسم وسرحه بالفجر [3]) لا ترثاله

---

1) ڨ est ici = ڠ. Il chanta et scanda sâ-ʿi-yeh.

2) Un autre disait tesurr.

3) Scandé et chanté bil-fey-re-lâ.

28. ʿAt-tuẖm tîzaʿ ḥêṯ saggàow bid-damm
ukassaru yumlet gurûn åʿâleh

علتّخم تيزع حيث سقوا بالدّم   وكسّروا جملة قرون آوعاله

29. Tìmsi ʿUśèś uènteh behâʾ titnàssam
lumma yibân eṣ-ṣubḥ fokk ʿagâleh

تمسى عشش وانته بها تتنسّم   لمّا يبان الصبح فكّ عقاله

30. Waʿbur bihâʾ fil-yål barg etbassam
tithîyiluh yîzaʿ uhûʾ fi ŭmhâleh

وعبر بها في الجول برق تبسّم   تتخيّله يبزع وهو في مخاله

31. Mamsâk bir-Reydeh bidâr emgeddam
ʿAbd alla elli nìsbetuh min ẖâleh

ممساك بالريده بدار مقدّم   عبد الله اللى نسبته من خاله

32. Sarreḥ bihâʾ lâ Sâh ʿOmar yityehdam
Ibn el-wezîri gål lùh uafʿâleh

سرّح بها لا ساه عمر يتجهدم   ابن الوزيرى قول له وافعاله

33. Winzìl ʿala wâdi Śuḥûḥ la tìhtàm
ẖòḏlak siyârah min ǵemîʿă abṭaleh

ونزل على وادى شحوح لا تهتم   خذلك سياره من جميع ابطاله

34. Yiṣṣilk lael-Ṛurfa ilálla sellam
utśûfha hîʾ ẖêr min bingâla

يصلك للغرفة يلله سلّم   وتشوفها هى خير من بنقاله

35. Wugṣid ilùmma bêt ʿâli muḥtim
Yàʿǵibak fi naṣbàtuh ḥîn agbâleh

وقصد يلمّا بيت على محتم   يعجبك فى نصبته حين [1]) اقباله

---

1) Var. حلّ, avec le même sens.

36. Wùgdam dĕḥàg ʿâ suddetuh uel-merdam
fi dèri tiṭlaʿ uent ʿidd egbâleh

وقدم دحق عا سدته والمردم في الدرج [1] تطلع وانت عد اقباله

37. Fil-maḥḍarah tidḫol sŭhûmha arbaʿ
waḫlâfha ʿaśrîn ṣànʿat ḫaleh

في المحضره تدخل سهومها اربع وخلافها عشرين صنعة خاله

38. Kimlet uṣàllàllâh ʿala min yiśfaʿ
Moḥammed el-moḫtâr ḥeyy afʿâleh

كملت وصلى الله على من يشفع امحمد المختار حى افعاله

1. *Je commence par Celui qui connaît les secrets,*
l'Unique, qui nous gratifie de ses largesses.
2. *Il a créé l'homme des lombes d'Adam,*
et il pourvoit à l'existence des intelligents et des ignorants.
3. *Les biens ne s'acquièrent pas beaucoup en courant:*
ce qui a été écrit au serviteur, lui viendra.
4. *Si, dans notre temps, il y a encore quelqu'un qui ait pitié,*
il viendra au secours de l'amoureux et lui ôtera ses fardeaux.
5. *Ni nourriture ne lui plaît, ni eau n'est de son goût.*
Si un adversaire le voit, il le plaindra.
6. *La cause de tout cela est l'amour de la femme moelleuse, aux yeux noirs,*
qui habite à Ǵibleh où elle a fixé sa demeure.
7. *Elle sortit de la terre d'Ibn Sarmad pour prendre l'air;*
son but était un jardin où elle pût se promener.

---

1) Chanté derye.

8. *Ses cheveux, longs comme ceux des Abyssines, gris foncés, lui tombent sur les épaules,*
et sa stature ressemble à une branche de roseau.
9. *La figure est comme la lune, voire même plus superbe,*
le nez est un poignard que (l'armurier) *a affiné par le fourbissage.*
10. *La salive est du miel de Ġirdân: un médicament pour tout lépreux;*
le cou est une jeune feuille de palmier comme le cou de la ġazelle.
11. *Elle a les tetons jaunes, dont la couleur indique la maturité,*
sur la poitrine, comme des oranges sur leurs branches.
12. *Sa taille tient dans le creux du pouce;*
et son derrière est un vaisseau avec sa voile et ses mâts.
13. *Son vagin est un cadenas ṛuṯeymite bien fait;*
(ses) *cuisses sont blanches et font avancer celui qui a le port léger.*
14. *Les jambes sont rondelettes, d'un prix inestimable,*
et ornées de deux boucles et un anneau.
15. *Gloire à Celui qui a perfectionné les belles qualités*
et qui lui (à la femme) *a donné, outre la beauté, un bon naturel.*
16. *Allons! Sellons un chameau baḥrite qui n'ait pas été élevé avec le roseau de ḏura,*
et dont la nourriture provient du dépôt enfoui [silo] *et sans mesure.*
17. *Tu passeras la nuit à eś-Śermân avec ce que Dieu t'accordera. Laisse de côté les villages de Ḏû Zeyd: leurs habitants sont des gredins.*

18. *Et brûle Zâïda de loin: voyez ses habitants:*
pas un n'y est satisfait.
19. *Dans le pays des ᶜAbâdil les biens ne manquent pas:*
il y a des canons, des soldats et des engins de guerre.
20. *Fais parvenir mon salut à Ibn ᶜAlî et à son cousin*
et à nos amis qui sont à sa droite et à sa gauche.
21. *Quand le matin apparaît, tu seras sur le*
seuil de la porte d'Aden, dans la ville du Gouvernement.
22. *Fais parvenir mon salut aux habitants de Wâdi Ḥaḍram,*
à tous, aux intelligents et aux inexpérimentés.
23. *Paie le noli par le premier bateau partant, sois sans souci,*
et embarque la monture avec les bâts.
24. *Passe deux jours en mer: les vagues s'entre-choquent;*
le troisième jour ramène les voiles et salue
25. *el-Mukalla* [qui est] *le domaine d'un chameau en rut muselé:*
Abû ᶜOmar, malheur à qui lui fait la guerre!
26. *Tu descendras sur la place de déchargement*
qui égaie le préoccupé, et tu y verras beaucoup de biens.
27. *Prends pour ton chameau baḥrite le marc de sésame,*
et laisse-le partir à l'aube sans égard pour lui
28. *pour et-Tuḥm: tu passeras là où l'on a répandu le sang* [des Yâfiᶜ et des Keṯîr],
et où l'on a cassé nombre de cornes de chamois [tué des guerriers].
29. *Tu passeras la nuit dans les Huttes* [de Bâ Nûwâs] *et tu t'y reposeras,*

jusqu'à ce que le matin apparaisse, et delie alors l'entrave [de ta monture]

30. *Sur laquelle tu traverseras ce village pour sortir dans le Ǵaul* [par où ta monture passera] *à l'instar d'un éclair qui luit et que tu entrevois passer au dessus du pays.*
31. *Ton gîte de nuit sera à er-Reyda dans la maison du moqaddam*
ʿAbd Allâh dont la noblesse lui vient de son oncle maternel.
32. *Mets-toi en route de bonne heure le matin sur ta monture pour le Šâh de ʿOmar, aux nobles qualités, le fils d'el-Wezîri qui est un homme de parole et d'actions.*
33. *Descends ensuite dans le Wâdi Śuḥûḥ et sois sans soucis,*
prends un siyâra de tous les braves gens de là
34. *qui t'accompagnera à el-Ṛurfa, si Dieu* (vous) *sauve, et tu verras qu'elle* [el-Ṛ.] *vaut mieux qu'un bungalow,*
35. *et dirige-toi vers une maison, haute et imprenable, dont l'architecture te plaira, lorsque tu t'y trouveras en face.*
36. *Avance-toi et marche vers sa porte et son seuil,*
tu monteras dans l'escalier en comptant les solives.
37. *Tu monteras dans la chambre aux quatre colonnes;*
elle a vingt fenêtres, oeuvre du [menuisier] *Ḫâleh.*
38. *La qaṣîda est finie, et prie sur celui qui intervient* [auprès de Dieu pour nous]:
Mohammed, l'élu, dont les oeuvres survivent toujours.

Le mètre en est un ragáz catalectique in trisyllabum, comme dans Freytag, Metrik, p. 230, Ǵéz. p. 156 et souvent dans Ruʾbah et el-ʿAǵǵâǵ. M. Stumne, Beduinenlieder p. 38, a raison de ne pas l'appeler سريع. La dictée est de Manṣûr d'el-Rurfa, en présence de beaucoup d'autres ḥaḍramites. Le poète appartient à la tribu Bil-ḫeyr, domiciliée à el-Rurfah, à 2½ heures à pied de Śibâm, mais on trouve des membres de cette tribu un peu partout en Ḥḍ, même à Aden. L'origine de la qaṣîda est qu'un certain ḥaḍramite hû ḫâṭib fi bint fil-ǵebâl fi belâd ismaha Ǵibleh ʿand nâs gabâil ugâlû luh mâ lak gabûl ʿandenâ laànnak ḥaḍrami: senèh ʿandena usenèh fi Ḥaḍramût[1]) *avait demandé la main d'une fille qui habitait les montagnes dans un pays appelé Ǵibleh chez des gabîlis libres. Tu n'es pas agréé chez nous, lui dit-on, parce que tu es ḥaḍramite:* (tu passes) *une année chez nous et une année en Ḥḍ.*

La qaṣîda est une description de la route depuis Ǵibleh dans le Yéman jusqu'à el-Rurfah. Cette sorte de poésie géographique, pour ainsi dire, a toujours été très en vogue chez les Arabes. Hamdânî, dans son Ǵezîrah en rapporte le plus remarquable spécimen. Sprenger, ZDMG. XIV, 391, a proposé de l'appeler poésie périégétique, du

---

1) خاطب في est *faire des démarches* par l'entremise d'un autre *pour demander une fille en mariage.* — الجبال est le *haut plateau* qui sépare Aden de Ṣanʿâ. — جبلة, au Nord d'Aden. V. Carte de Manzoni. — Je demandai: pourquoi dis-tu قَبُول et non pas قبُول? »C'est une mauvaise prononciation", me répondit-on, conformément aux grammairiens arabes et aux dictionnaires.

nom de Dionysius Périégétes qui composa sa Géographie en hexamètre.

COMMENTAIRE.

1. بِفْضاله = بافضاله, car on dit اَفْضال الله.

4. ذا = ذى = الذى. — درك على, voici des exemples:

اِن كان اوادِم جَوْ مـضارِبينَك وانت وَحْدك وبعد جَوْ اوادم من اصحابك يضاربون معك دَرْكوا عليك وهم دَرِيك.

si des gens viennent voulant se battre avec toi qui es seul et qu'ensuite viennent des personnes amies à toi pour t'aider, celles-ci te secourent et elles sont (دريك ou) *secours.*

اِن كان توصِّى واحد لُمّا عند انتكْتَر يجيب دْواء يِدْرِكَكْ به تقول له: دركنا [drìknâ] بالدواء قبل الموت وتروح سَمْح, *si tu envoies quelqu'un chez le docteur* (mot d'Aden) *apporter un médicament qui te donnera du soulagement, tu lui dis: soulage-moi* (ou *secours-moi*) *avec le médicament avant la mort — et tu y vas tout de suite* [1]). Drìkna bišàrbat mâ', *secours-moi avec une gorgée d'eau.* اِن كنت انته تحت والكتاب فوق عنّيت واحد تقول دركْنا بالكتاب, *si tu es en bas, toi, et le livre en haut, tu envoies quelqu'un en disant: apporte vite le livre!* Mes ḥaḍramites prétendaient que l'idée de *rapidité* y est toujours impliquée. كلّه الدَرْكة والدريك والمدرِّك يعنى سرِيع, *tout cela:* ed-darka ed-darîk et et-mudarrik *veut dire rapide.* Ce verbe veut dire en général, dans le Sud, *soutenir, secourir.*

1) L'exemple est enregistré tel quel: en Ḥḍ, pas plus qu'en Europe, on ne court pas étant mourant!

Quelqu'un porte un lourd fardeau et dit à un autre (ĭ)drìkni (ou — na Ḥḏ), ce qui me fut expliqué par اعْجَلْ عليَّ ساعدني, *cours à moi pour m'aider* Dṯ. où درك, adj., est *inabordable, d'un accès difficile.* رعه درك الجُبّ لا تدحق شي, *vois donc, la terrasse est inaccessible, ne marche pas [dessus].* Dṯ. Un homme est دَرك, derek, lorsqu'il ne se laisse pas aborder; une route est درك, *inaccessible*, par suite de sa raideur ou de son mauvais état. Une ville est دركة parce qu'elle est *fortifieé.* دَريك = *le gros de l'armée* Ḥḏ.

5. هنا, a, avec acc. ou ل de la personne [1]). Le sujet est le boire, le manger ou une habitude de l'homme. الاكل ما يهنَا لي, *le manger ne me va pas.* Mais aussi transitif: نفسي ما تهْنا الاكل, *je n'ai pas envie de manger.* الحمد لله اليوم هَنيت الغدا, *Gott Lob, heute hat mir das Frühstück geschmeckt* = تهنّيت الغدا.

ما له طعلم عنده = ما يطعم, *il n'y trouve pas de goût.*

يرثاله, *avoir pitié de, plaindre.* De même dans le Dîw. d'Abû Firâs, éd. Beyrouth, p. 98:

ارْثِ لصَبٍّ انت [2]) قد زدتَهُ على بلايا [3]) اَسْرِهِ اسْرًا

aie pitié d'un amoureux, toi qui as ajouté aux tourments de sa captivité une autre captivité.

---

1) Je fais observer que je constate l'usage actuel; je ne copie pas les dictionnaires.

2) Mon ms.: منك.

3) Beyr. et mon ms.: بقايا.

6. رَغيد = تريف ou (¹ ترِف = رهيف, *souple*, *mou*. الثوب رَطب قده لا رغيد, *l'étoffe est* raṛîd *si elle est molle*. لمّا تقول بِيدَك على جِلْد الحُرْمة وتُحسّه امْلَس كما الحرير تقول تريف رغيد, *lorsque tu passes la main sur la peau de la femme et que tu la sens lisse comme de la soie, tu dis* tarîf, raṛîd, *souple*, *molle*. رغيد n'est pas des dialectes bédouins.

حيث ما جاء يحُلّ = مَحلّة = حلال, *là où il vient, il y fixe sa demeure*, tandis que حَلال = les *biens*, même *famille* et *esclaves*: ما يحُلّ لك.

حَول = حَوالى. Fiyên râḥ manṣûr? râḥ[2]) kide ḥâl el-bistân, *où est allé M.? Il est allé du côté du jardin, près du j.* = قداء; Syr. صَوب.

8. جَعْد = يعنى (⁴ مُكَرْفَت ويكون ما يطُول الّى (³الشَعَر

---

1) ترف, *être délicat et mince*, se dit aussi du corps.

2) Béd. = وَلّى.   3) Tandis que شَعْر = *poésie* pour شَعَر.

4) A l'ouest de Ḥḍ on dit مكَلْفت ou مكَلْوت. كَرْفت الثوب حتى يلطُف فى القَصْعة, *plie l'habit afin qu'il devienne assez mince pour tenir dans la boîte*. بيّت مكَرْفت من البرد, *ho passato la notte rannicchiato dal freddo*. كرف, o, *wegwerfen*, *allonger une gifle*. En *syrien* كرفت veut dire *jeter en bas, précipiter d'en haut*. كرفتّه من السُلّم, *je l'ai flanqué à bas de l'escalier*. كرفتّه بالدين, *je l'ai blasphémé*. Dans le Nord de l'Afrique, c'est *verser* un liquide, mais dans ce sens il n'est pas employé en Arabie, où dans le Nord

محوّى¹) او ملوّى كما شعر العبيد, *les cheveux qui ne sont*

on dit pourtant كَفَت, *verser*, ou كت. Ce dernier verbe est aussi, avec le même sens, des dialectes du Sud, où, au contraire, كفت a le sens indiqué plus bas. Il y a donc deux racines amplifiées كف et كت. Le verbe كرفت de notre texte est une forme causative de كفت dont le sens primitif est *contracter, plier ensemble.* Voilà pourquoi LA peut dire: كفت اذا ضمّ وقبض. Cp. קפד et قفد d'où قُنْفُذ, avec un *n* épenthétique, parce qu'il *se pelotonne.* قرفص, qui, quant au sens indiqué par les dictionnaires, appartient aux dialectes du Nord de l'Arabie, a, dans le Sud, conservé son sens primitif de *zusammenwickeln*, *serrer ensemble*, et me paraît ne devoir être séparé de كرفت, كفت dont il est une ramification dialectale. Kfôt śaṛbak, *emballe ton bagage*, *zusammenpacken.* اكفتْ أرْجيلك, *ziehe deine Beine zu dir*, *ramasse tes pieds*, *attire les pieds à toi.* Ici on peut aussi dire كرفت. Cp. Tab. I. p. 751, l. 13. Kuftû' ʿayâlkom ʿandekom bil-lêl, *retenez vos enfants à la maison le soir* pour qu'ils ne sortent pas. Cette phrase que j'ai entendue à el-Mokalla correspond exactement à celle que le Prophète a dite selon Ṣiḥâḥ (et Lane), de même que celle-ci: اكْفتْ ثيابك ليش مطيّر بهن فى الارض, *ramasse tes habits, pourquoi les as-tu jetés pêle-mêle par terre.* كفت, *lier les poignets ensemble par derrière*, tandis que كتّف est *lier les bras* [humérus] *par derrière.* كفّت et كرفت, *zusammenlegen.* انا داهل [ا]جى و[ا]حصّل شغْلى مكفّت كلّ شى فى مكانه, *je suis habitué lorsque je viens à trouver mes choses en ordre et tout à sa place.* تكفّتن الطيور بالليل فى عشّهن, *les oiseaux se blottissent le soir dans leur nid* = تكرْفتن.

1) محوّى كما الحيّة, *roulé comme le serpent.* حوّى est dans le

pas longs, mais enchevêtrés, c'est-à-dire, entrelacés ou pliés comme ceux des nègres.

متن, pl. متون, est la partie postérieure des épaules, sur l'omoplate — ادم *gris foncé*, et non pas noir.

9. شَهْر voyez p. 29. C'est un mot commun aux langues sémitiques, excepté l'assyr., où on ne l'a pas encore trouvé. بَدْر n'est pas usité dans le Sud. En Ḥḍ on dit بَدَر القمر ou بَرّ القمر, *la pleine lune apparaît* ou *le clair de lune apparaît*. Le verbe بَدَر (ou بدّر et بَرّ) est *paraître*, *se montrer*, *pousser*, *sortir à la lumière* etc. et se dit de toutes choses. La sémence يبدُر lorsque les premières pousses paraissent; le soleil et la lune يبدُر ou يبدّر lorsqu'ils se lèvent à l'horison. C'est là le sens primitif, en harmonie avec ses congénères بدأ, بدى et بدع. Comme d'ordinaire, ce thème a été fort mal traité dans les dictionnaires, surtout par Lane [1]) qui ne rapporte même pas ce que dit le Qâmûs. Si on lit l'article بدر dans LA, on se convaincra facilement, comme dans des centaines de cas pareils, que les lexicographes arabes n'ont pas connu les dialectes du Sud. Ce qu'ils ont écrit sur l'étymologie de بَدْر est gratuit. Le seul sensé de tous est l'auteur d'el-Miṣbâḥ qui le considère avec raison comme un infinitif.

Sud *tordre* (une corde), *tresser* (une tresse de femme), tandis que le تحوّى du serpent (v. dict) se dit تطوّى.

1) Le temps arrivera où l'on me donnera raison lorsque je prétends que le dictionnaire de Lane n'est pas en harmonie avec nos connaissances actuelles. Le sens philologique lui faisait défaut.

C'est donc *apparition*. La lune est بادر lorsqu'elle *paraît* toute entière, ce que les lexicographes expliquent par امتلاء et Kazimirski traduit par „qui brille dans tout son éclat"! Le meilleur *wars* est justement appelé encore البادرة parce que ce sont les jeunes pousses qu'on préfère.

10. جردان voyez Arabica V, où je décris ce pays en détail. Il se vante, avec Wâdi Dôʿan d'avoir le meilleur miel. J'en fis venir étant à ʿAzzân et je puis certifier que sa réputation n'est pas exagérée.

قُلْبَة النخلة = مَضْرَب, les petites branches dans l'intérieur de la couronne, ainsi appelées parce qu'on les coupe, يضربونها, à l'époque de la fructification pour que les autres branches et les spathes puissent mieux se développer. Hors de Ḥḍ, ou les appelle قُلْب.

11. كُعُوب صُفْر. Ce qui, dans l'Arabie du Sud, frappe l'oeil de l'orientaliste, c'est qu'on y aime à se peindre la figure beaucoup plus que dans le Nord. La couleur jaune est tout particulièrement préférée. Les femmes teignent leurs habits en jaune avec une décoction de هُرد [aussi appelé كُرْكُم], *curcuma longa*, safran d'Indes [1]), et de وَرْس, *memecylon tinctorium*. Elles se peignent également le corps de la même façon pour en rehausser la beauté, car, d'après elles, „cela rend la peau blanche et garantit du froid." Wrede, Reise, p. 112 et p. 171, Bent, the Hadramut, the nineteenth Cent. Sept. 1894, p. 422. Cette singulière coutume est, du reste, ancienne

---

1) En hindostani hard.



chez les Arabes; voyez Dîw. Nâbiṛa, Ahlw. VII, v. 11; Ḫiz. el-Adab IV, p. 533 et s.; Sprenger, Leben des Moḥ. III, p. 63; Jacob, Studien II, p. 90 et III, p. 45. On voit quelquefois des femmes qu'on dirait d'une race jaune, tellement la figure est peinte de wars. Celles de l'antiquité faisaient la même toilette, comme nous l'apprend l'intéressant poète Ruʾbah, Arâǵiz el-ʿArab, Caire 1313, p. 141:

حُورًا وَلَهْوًا لاهيًا مُتيِّمَهْ تزدجُّ بالجادِيّ او تلغّمُهْ

et le commentaire ajoute: اى تجعل الجادىّ وهو الزعفران على حواجبها وتلغمه اى تجعل على ملاغمها, *elles mettent la couleur jaune sur les sourcils et autour de la bouche.*

Mais ce n'est pas là une pratique d'origine arabe: elle est empruntée et ne se rencontre pas chez les bédouines du Nord. Elle a dû être importée des Indes où femmes et hommes aiment ce genre de tatouage [1]). Les relations avec la Perse et les Indes remontent à une haute antiquité et ont laissé des traces considérables, non pas dans la langue, qui s'est conservée pure, ou presque pure, mais dans les habitudes et les pratiques de la vie. On n'oubliera pas que je parle ici de la couleur *jaune*, car je n'ai pas besoin de rappeler l'attention des savants sur le maquillage des femmes arabes en général.

حَمْحَم الدُمّل الا = حمحم elles sont ناجحات, *mûres.* قد راسه اصفر مُرُوّس, *l'abcès est mûr lorsque la tête en est jaune et pointue.* الدمّل يحُوم lorsque le pus (ماجْل) y travaille, et l'on sent comme un mouvement cuisant dans

---

1) Voyez Graf Anrep-Elmpt, Reise um die Welt p. 19.

l'abcès, Dṯ. ان كنت فى مكان وواحد با يدخل فوقك وانت ما بغيته يدخل لازم تتحمحم له, *si tu es dans un endroit et que quelqu'un veuille entrer chez toi sans que tu le désires, il faut lui toussoter.* C'est l'allemand *sich räuspern.* „C'est le son que tu fais lorsque tu es aux lieux d'aisances pour empêcher un autre d'entrer," me déclara-t-on. Ce n'est donc pas tout-à-fait toussoter [1]. Un proverbe ḥaḍramite dit:

أتحمحم لا ينسونك من كل شى يعطونك

Toussote, et on ne t'oubliera pas, et on te donnera de toutes choses.

Le تحمحم est très pratiqué en Ḥḍ pour ne pas se faire oublier lorsqu'il s'agit d'attraper quelque chose. Dans le pays à l'ouest de Ḥḍ, on dit, dans le même sens, تحنحن. Les deux verbes, variations dialectales, sont des onomatopées, de même que le verbe simple حن. *Hennir* [2] est aussi en Ḥḍ حمحم (v. Lane s. v.) et hors de Ḥḍ همهم ou هنهن. Cp. نهم, *hennir*, et נחם.

ليم n. gen.; c'est, dans l'Arabie du Sud, *orange*, ليم حالى, et *citron*, ليم مرير ou حامض. Je fais observer que lîm appartient aux dialectes du Sud et à ceux de l'Afrique. En Egypte et Syrie on dit ليمون.

خيل, pl. خيال ou اخيال, خاول et Dṯ. اخيل, *branche avec les fruits, régime, grappe;* se dit des arbres fruitiers et du palmier.

1) C'est le son qu'on émet en prononçant *hm*!

2) Ce n'est pas tout à fait hennir (aussi onomatopée), mais un son moins faible que je ne saurais rendre en français.

12. Le poète veut dire que la taille tient dans *le pouce* et l'index formant *un rond*, دَرْجَة المبْهَم. درج, i. o., *entourer, enrouler, rouler*. ان كان شى ثقيل ولا با تقدر تشلّه كما البَرْميل تدرجه او تدرّجه, *si une chose est lourde et que tu ne puisses la porter, comme p. e. le baril, tu la roules.* درّج = درج, qui en est l'intensitif = دحرج, par lequel il fut aussi expliqué. الحلْقة مدروجة على الأصْبَع, *l'anneau entoure le doigt*. البحر مدروج بالدنيا, *la mer entoure la terre*. انت كلّ يوم تدرّج على هَل آلبيره, *tu fais tous les jours la ronde pour inspecter les gens de la brasserie*, me dit Sa'îd. درج n'est pas marcher comme mouvement des jambes, mais marcher en long et en large ou en faisant des tours, des rondes = دوّر, *herumgehen*. دُرّاج, *déméloir*, parce qu'il tourne. Le francolin s'appelle de même par la même raison.

مبهَم ou بَهلم, *pouce*. Les noms des doigts en Ḥḍ sont, outre مبهم: 2 الشاهد, 3 الوسْطى, 4 يتّبعه لى = qui le suit, parce qu'on ne peut le lever sans un autre, 5 الصغير, qui s'appelle en Dṯ شاهد „parce qu'après la mort, il témoigne contre vous ou pour vous [1].” D'aucuns voulaient ici voir un autre sens, celui d'*anneau sans soudure*. On dit حلْقة مبْهَمة [2]) ou مَبْهَم ح, le contraire de حلقة مقْلَج, *anneau à ouvrir*. فلج الحلقة, *ouvrir l'anneau*, comme

1) Goldz. Abh. I, 55.

2) Les daṯînois disaient حَلْقة.

celui de la chaîne de montre pour le fixer à une boutonnière du gilet. On l'appelle مبهم parce que ما لها طريق *il n'a pas de fente*, il n'est pas formé de deux pièces. Un حلْقة مبهومة est sans طريق, soudure ni fente. بهم, a, est *souder ensemble* de façon à ne pas distinguer la soudure: يميّتون اللحام حتى تبتهم ما يشتاف, *on fait disparaître complètement la soudure au point de ne pas laisser soupçonner la soudure, qui ne se voit pas.* Les دروع مُبْهَمة de quelques notables de Beyḥân, de Mârib et de ces contrées-là sont des cottes de mailles dont les mailles sont petites et formant un anneau si bien soudé qu'on peut à peine voir l'endroit de la soudure. Cela donne l'explication de ce verbe dans l'Iklîl d'el-Hamdânî, Müller, Burgen und Schlösser, à propos de Ṛumdân [1]) p. 54: برخامة مبهومة; p. 55: اعلاه مبهمة رخام. Ibid.: القَيلُ من قحطان أَبْهَمَ صَخْرَها, avec quoi coïncide l'inscription himyarite rapportée p. 58: انا القيل الى شرح حَصَنْكُ غمدان بمبْهَمت. P. 87 As^cad Tobba^c dit que Beynûn est مبهومة بالحديد, ce que M. Müller traduit par „B. ist mit Eisen behauen" p. 41 note.! M. Müller était sur la bonne voie en traduisant مُبْهَم et مبهوم par „behauene Steine", o. l. p. 41, note 4 et p. 58, note 3. Pourtant ce n'est pas tout-à-fait cela, mais des pièrres qui sont tellement bien taillées qu'on ne distingue pas les jointures. Du reste, en parcourant le dictionnaire,

---

1) Voyez aussi D. H. Müller, Südarabische Alterthümer im Kunsthistorischen Hofmuseum im Wien, p. 81, 2, 5 où j'ai corrigé le texte et la traduction de l'extrait de l'Iklîl, mais ils sont encore défectueux.

on y trouve des indices de la signification mentionnée. كلام مُبْهَم ... ماخـوذ من قولهم حائط مبهم اذا لم يكن فيه وباب مبهم مُغْلَق لا يُهْتَدَى — ; وحائط مُبْهَم لا باب فيه — ; باب لفتحه etc. LA XIV p. 323.

انعيز=العاجز, *derrière*, v. die Legende vom Mōnch Barṣîṣa p. 25. *Une fesse*=جَعْبة, pl. جعاب=Dṯ et ailleurs قُهْرة (prononcé guhruh), pl. قُهَر=Yéman جَهْوة.

دَقَل, *mât*. Le Prophète s'en est servi en racontant une histoire rapportée dans le Ḥayât el-Ḥayawân s. v. قِرْد. Arâǵîz el-ʿArab (ʿAǵǵâǵ) p. 89: دَقَل ماصِر. Mon commentaire du dîwân de ce poète porte: الدقل السكّان والماصر الذى تحبسه الحبال, tandis que celui du Caire le rend par صارى. Cela prouve que les anciens commentateurs ne connaissaient pas les dialectes du Sud, où dagal ne veut point dire *gouvernail*. Er-Ruʾbah dit, Arâǵîz p. 168: بكلّ قَرْواء طَمُوحِ ٱلدَّقْلِ à cause du mètre, tandis qu'el-ʿAǵǵâǵ, ibid. p. 89 et 178, a دَقَل. On dit aujourd'hui encore dagalî, *mon mât*, ce qu'on ne ferait pas si دَقَل était pour دَقْل. LA dit que c'est=دَوقَل, et cela fait supposer que le mot est himyarite. En effet, el-Mohaṣṣaṣ, vol. 10, dit: الدَّوْقَل خشبة طويلة تشدّ فى وسط السفينة يمدّ عليها الشراع. ابن دريد الجمع ادقال قال ابو الحسن ليس ادقال جمع دوقل على لفظه لانّ الواو اذا كانت ثانية فى الواحدة ملحقة بنيت فى حدّ التكسير الخ. Il ajoute ensuite que الدقل est

لغة في الدوقل, et par là il admet que دوقل est la forme primaire. دَقَل et דִּקְל *palmier*, proviennent-ils de دَقَل *mât* ou vice versa? Je n'en suis pas sûr. En tout cas, δάκτυλος n'a pu donner dagal, comme l'a bien prouvé Fleischer, Levy, Neuhebr. Wrtrbuch I, p. 443. Car comment les Arabes auraient-ils adopté un mot grec pour une chose aussi exclusivement arabe que le dattier? Il me paraît, en outre, difficile d'admettre que دَقَل, *mât*, qui est exclusivement des dialectes du Sud, puisse dériver de l'araméen, Fraenkel, o. l. p. 223. دَقْل ou دَقِل veut dire dans le Sud *mince* رفيع, qui me paraît être une métathèse pour دلق.

13. غُثَيبى me fut expliqué par القُفْل لى ما يركب عليه الّا مفتاحه, *le cadenas qui ne peut s'ouvrir qu'avec sa clef.* Il y a ici un double sens, car ركب على veut aussi dire ناك. Ces cadenas se font à présent à Ṣanʿâ, et on en trouve quelquefois dans l'intérieur du pays. Le nom vient du celui de la tribu de آل غُثيم en Ḥarîb dont plusieurs travaillent à Ṣanʿâ comme serrurier. Nous avons évidemment ici affaire à une ancienne industrie du pays. Le cadenas est très ingénieux, et j'en donne ici le dessin. L'artisan ʿAbd ur-Raḥmân Ǵabr y a gravé son nom. Voyez Arabica V, p. 89.

للمُخِفّ نقّاله. Le premier mot veut dire *marcher vite* et avec élasticité n'ayant pas de fardeau à porter. Un proverbe syrien dit: الطيز النقّالة ما هى شغّالة.

14. ساق est plus exactement *tibia.*

زهى ب, *être orné, enjolivé de.* زَهْيت ايده بالخاتم, *sa main est ornée de la bague.*

صُمْت, pl. صُمُوت, *bracelet massif* mais peu épais en argent, ayant les deux bouts aplatis; on le met au poignet. On disait qu'il est ainsi appelé parce qu'il est *massif* ([1] صَمّ (pour اصمّ) et parce que ([2] ما فيه خشْخاش ولا قَناقِن, *il n'y a ni cliquetis ni petits grelots.* صمّ me fut, à son tour, paraphrasé par ما منه حَنّة ولا رنّة, *il ne résonne ni ne tinte*, il est صامط, *cilencieux* = cl. صامت.

حاجْاله, pl. حَجاجيل, *anneau de pied* avec pendeloques, tandis que خلخال est sans pendeloques.

حاجْل et خلخال sont la même chose, si ce n'est que le premier est plus grand.

16. Ici le poète s'adresse à lui-même après avoir été renvoyé. Les chameaux de Ḥḍ sont, dans l'ordre de leurs

1) Ou *entier*, non cassé = مصموم: جَقَل الى علاه مصموم ما بعد ارتَضّ. Ǵafal *est le café qui est encore entier* (la cerise encore entière) *et n'a pas encore été conquassé* Ḥḍ.

2) Sing. قُنْقُنة. Ils prononcèrent aussi قُلقُلة. Pourquoi? Rép.: شي يقلقل كما الناقوس الصغير, *c'est une chose qui tinte comme une petite clochette.* قُلقُلة est la *clarine* qu'on met aux ânes, mais pas aux chameaux, ce qui est défendu par la Sounna. لَيه تقلقل علينا, *pourquoi nous fais-tu ce bavardage?* Ce qui me fut expliqué par قيلاً وقال et par قُلت له وقال له, *je lui dis et il me dit.* C'est bien là l'étymologie.

qualités: 1° بَحْرِى; 2° عُمانى; 3° مَهْرِى; 4° قبْلى; 5° جَوفى; 6° صيعرى. Les meilleurs pour monter sont les بحرى, les عمانى et les جوفى, qu'en Ḥḍ on ne trouve que comme butin dans les razzias, غَزاء; pour la charge, les مهرى et les قبلى. On connaît assez que dans l'antiquité arabe les chameaux mahrites étaient préférés à cause de leur rapidité. Hamdâni, Géz. p. 100 dit: الجيدية من اكرم الابل واجبها بعد المهرية. Cette réputation et ce nom nous font remonter à une époque où les Mahra occupaient une grande partie de l'Arabie du Sud, car il y bien longtemps que, dans le pays même, les chameaux mahrites proprement dits ont une très mauvaise réputation. Ils ne sont pas du tout rapides à la course, ما عندهم طَلَق, mais très rétifs et lourdauds. Les chameaux dressés pour être montés que nous appelons dromadaires, et les bédouins ذَلول, ont dans le Sud le nom de بَحْرِى, pl. بحارَى et Ḥḍ عُمانى. Les meilleurs chameaux sont ceux des بنى صُبَيح, au N. O. d'Aden, et des Ḏiyâb.

مَحْزَم est un *faisceau*, ربطّة ou حُزْمة, de roseaux ou de ḏoura.

مَدْفَن est un *réservoir* creusé dans le sol pour y conserver le blé et la ḏoura; Géz. 108. On le fait chez les ḥaḍar dans le rez-de-chaussée, فى سُفْل الدار, de مَدَر et de نُورة et on le couvre de طَفْل (ou طَفَلة Dṯ), c'est-à-dire, طين السيل, le *sédiment* que laisse le torrent. Les bédouins du Sud le font hors de la maison, dans un endroit où il y ait un bon limon blanc et compact. Il est souvent assez profond, selon la quantité de blé qu'on veut y déposer,

على طين الطعام[1]). On l'appelle aussi, dans le Ḥḍ seul, سقّ.
On dit p. e. خطّوا الطعام فى السقّ حتّى ما تسقّ, *mettez le blé* (ou la ḏoura) *dans le réservoir afin qu'il ne soit pas attaqué par les vers*, سوس ou دود. سقّ, i, = سخّ, i, hors de Ḥḍ. سقّ, o, et son intensif سقسق est 1° *courir en agitant les ailes* (comme p. e. le coq lorsqu'il court après la poule); 2° *casser* le blé ou n'importe quoi, tandis que نسف et نسّف est le *vanner* en le jetant en l'air; cp. سفى.

17. على ما = عا ما. Je croyais d'abord que c'était على ما = عمّا, mais on prononça distinctement عا ما.

قال, pl. اقوال = حرامى.

خطّف a ici le sens qui est renfermé dans خطّ, خطو, خطر et خطم, *marcher*, qui sont tous de la langue bédouine de toute la Péninsule.

ثَمّ est *là-bas* dans la langue des bédouins du Sud. On dit aussi ثمّاك avec le même sens.

19. Le pays des ʿAbâdil et particulièrement Laḥeǵ, avec ses jardins, ses eaux, ses richesses et le pouvoir de son sultan, soutenu par les Anglais d'Aden, est pour les habitants de l'Arabie du Sud le vrai جَنَّاتُ عَدْنٍ تَجْرِى مِنْ تَحْتِهِمُ الأَنْهَار, Qor. 18, v. 30, et qui sait s'il n'en était pas de même pour le Prophète? La cultivation du pays d'Aden, ou du Laḥeǵ actuel, a dû, dans l'ancien temps,

1) طين et Dṯ. طَين, a ici le sens de هيئة; v. plus loin.

arriver jusqu'aux abords de la presqu'île d'Aden, alors une île. Toute la contrée avait probablement alors le nom d'Aden, qui se rencontre, du reste, sous la forme Athene dans Plinius et 'Αδάνη chez Philostorgius (370—420). Le Prophète aura bien entendu parler des جنّات عَدْن, qui offraient aux nombreux juifs, depuis longtemps établis dans le Sud, une reminiscence du גַּן עֵדֶן de la Bible. Si عَدْنٌ est l'ancienne forme, ce dont je doute, عَدَن est facilement explicable par la chute de la désinence, ce qui a amené la ségolation du mot [1]).

آلَة est de la langue des livres; il signifie قُدْرة dans la langue parlée. ما عندى آلة القى هذا, *je n'ai pas la force de faire cela.*

20. B. ʿAli Bâ Ḥelwân, marchand à el-Ṛurfah, qui visite souvent le Yéman pour son commerce.

On disait que بيمنه était pour بيمانه, si l'on parle lentement, mais ما با تستوى القصيدة, *la gaṣîda n'est pas juste avec cela.*

22. وادى حَضْرَم. Ceci me fournit l'occasion de parler du nom du pays de Ḥaḍramût. On connaît l'étymologie populaire que les lexicographes et les historiens arabes répètent à satiété. Bekri, s. v., nous apprend que les Hoḏeylites disaient ([2] حضرُموت, et le 'Αδράμυτα de Théophraste représente la même prononciation [3]). Le Qâmûs

---

1) Je vois que M. le dr. Reinhald Sigismund dans son livre »die Aromata", p. 142, a déjà soupçonné une telle connexion.

2) Ce que Freytag, Einleitung p. 86 a mal compris.

3) ZDMG. XXX, p. 323 (Mordtmann).

et Yâqût s. v. ont enregistré les deux prononciations حضرموت et حضرموت. La première correspond à Ḥaḍramôt, mais nullement à Ḥaḍramåt [1]). C'est que dans l'Arabie du Sud la longue ـُو, û, est souvent prononcée ô. Saʿîd appelait toujours Manṣûr Manṣôr, et nous savons que cette prononciation était aussi commune en Espagne. Je l'ai encore constatée dans tous les dialectes de l'Afrique du Nord [2]), qui se rapprochent plus de ceux du Sud que de ceux du Nord de l'Arabie. Une famille à Aden s'appelle Mandôq et pas autrement, ce qui est منذوق, *jeté*, parce qu'un aïeul fut trouvé comme petit enfant jeté dans la rue. Le nom de ville de Sêûn est souvent prononcé Seyôn, Sêôn. Maintes fois j'ai entendu ẖôk, *ton frère* = أخوك, comme j'ai aussi, plus d'une fois, constaté la prononciation Ḥaḍramôt, aussi bien dans la partie de Ḥḍ que j'ai visitée qu'à Aden, malgré l'assertion contraire de M. Hirsch, qui n'est pas arabisant [3]). Il constate pourtant la simultanéité des prononciations Herût et Hōrôt (acacia etbaica), Reisen Register s. v. Mais la forme Ḥaḍramût est la plus connue, et c'est ainsi que nous devons prononcer et écrire. Or, les anciens ayant entendu aussi Ḥaḍramôt, ont cru que c'était la diphtongue devenue

---

1) On voit combien il est nécessaire de ne pas transcrire ـَو par ô mais par å = au, en réservant ô pour ـُو lorsque cette longue n'est pas prononcée û.

2) Stumme Tun. Gr. § 74: marbôăʿ, magrôna, magṣôra. Au contraire, ـَو devient aussi ـُو, tôr et tûr par la même raison. Pour plus d'exemples, voyez le Glossaire.

3) Reisen etc. p. 10.

voyelle longue, précisément comme **mât** est pour **maut**, موت, et du moment qu'ils rendaient **mât** par موت, il fallait bien aussi écrire Ḥaḍramôt حضرموت. De là vient aussi notre prononciation erronée Ḥaḍramaut qu'avait conservée, entre autres, M. Hommel [1]) quoiqu'il constate avec raison que la désinence est **ôt** ou **ût**.

Quant à l'étymologie, je m'abstiens de toute hypothèse. La désinence ـوت est très ordinaire dans le pays des Mahra: Seyḥût, Reysût, Raḫyût, Barhût, Ǵidnût (bei el-Qiśn) et quantité d'autres. Ḥaḍramût doit être de cette catégorie. Les savants prétendent que c'est un pluriel: ôt = ât [2]). Cela est probable. A el-Qiśn et à el-Mukalla, j'ai remarqué qu'on disait quelquefois Ḥarḍemût, ce qui pourrait bien être une transposition des lettres. En tout cas, حضرم est la forme simple du mot. M. Hirsch, Reisen p. 11, considère le م comme un reste de la mimation sabéo-himyarite, à laquelle on aurait donc, déjà du temps de la composition du Xe chapitre de la Génèse, ajouté les désinences! C'est là une grande découverte. Mais elle n'est rien en comparaison de celle qu'a faite M. Théodore Bent [3]): il raconte lui-même avec un sang froid superbe: we learn from himyaritic inscriptions that five centuries B. C. the name was spelt by the Himyars as it is now, and meant in that tongue „the enclosure or valley of death [4])" a

1) ZDMG. Das Samech etc. p. 529.

2) Hommel, das Samech p. 536 note. Dans le mahri, on prononce **ût** aussi **aut**, p. e. **Sêhaut**, et cela peut aussi expliquer **Ḥaḍramaut**.

3) Expedition to the Hadramut, Proceed. R. Geogr. Soc. 1895 p. 316.

4) C'est *une partie* de l'étymologie arabe populaire que M. Bent fait même raconter aux Himyarites!

name which in hebrew form corresponds exactly to that of Hazarmaveth of the tenth chapter of Genesis [1]), and which the Greeks, in their usual slipshod manner, occasioned by their inability to pronounce a pure h, converted into *Chatramitæ*, a form which still survives in the italian word *catrame*, or „pitch" [2]). Penser que les savants fellows du Roy. Geogr. Society de Londres ont dû avaler et imprimer cela!

هاذق ne veut ici dire que كبير فى السنّ et جاهل = صغير فى السنّ; c'est au figuré cependant. Dans le Yéman, جاهل est *petit, jeune*, mais en Ḥḍ *étourdi*.

23. Je crois qu'il est plus juste d'écrire فِي أَطْرِف, *fī yaṭraf*, d'après d'autres analogies dans cet ouvrage. — tèhtam = تِهْتَمْ, ce qui est très instructif.

سلّم النَول = نوّل, *il a payé le nolis* et انكتب فى القايمة عند النوخذه, *il a été inscrit sur la liste du capitaine.* نوّلت فى ساعية فلان ou مع فلان, *j'ai pris passage sur le bateau d'un tel.* نَول est le *prix de passage*, le *nolis.* Cela se dit partout dans le Sud, où, de tout temps, la navigation a atteint un haut degré d'importance. نوّل est

1) Non pas d'après les lettres himyarites données par M. Bent, car le و y manque. Il se trouve cependant aussi dans les inscriptions, ce que M. Bent ignorait probablement.

2) M. Bent a entendu dire que *catrame* (et goudron) vient de l'arabe, mais il ne connaissait pas le قُطْران des Arabes anciens et modernes. بالقار او بالقَطران Arâǵiz 123.

un verbe purement arabe, *remettre*, *consigner*, et نَوْل est *remise*, *consignation*, pour parler la langue du commerce. Le français *nolis* et l'italien *nolo* proviennent du latin *naulum* (Juvenalis 8, 97) ou *naulus* qui, à son tour, dérive du grec ναῦλον (de ναῦς, *navire*) et dont les Arabes de la Méditerranée orientale ont fait نَوْلُون ou نَاوْلُون. Or, je demande si vraiment ναῦλον vient de ναῦς ou bien si c'est un mot que les Grecs ont connu dans leurs longues relations commerciales avec Sabéo-ḥimyarites? Il faut alors admettre que ceux-ci eussent le verbe نول dans le même sens. Il est vrai que les Grecs ont, à un moment donné, dominé par le commerce sur la côte de l'Arabie du Sud, et ils auront bien pu y laisser des traces dans la langue. Mais je n'en ai pas constaté un seul cas, excepté peut-être le nom de quelques plantes dans l'île de Sogoṭra. Si leur ναῦλον a fait ناولون dans la Méditerranée, pourquoi aurait-il fait نَوْل sur la côté du Sud?

Un poète populaire du pays d'el-Faḏlî dit dans une longue poésie raǵaz:

يا بِنْ مُنَصَّر لا تبانا نِسْتَعِف
نَوِّل فِي ٱلْمركب وعاده ما شَمَر

ô fils de Munaṣṣar, si tu veux que nous allions ensemble, paie le nolis sur le bateau, qui n'a pas encore mis à la voile.

Si نَوْل vient de ναῦλον, نولون, il faut pour l'Arabie du Sud supposer que le peuple a cru y voir le mot نول qui lui était familier.

La coïncidence de forme et de signification est pourtant curieuse.

طْلَع impér. pour طَلَع=طْلَع; la permutation des deux voyelles est si frèquente qu'on n'a pas besoin de la relever.

زمل, pl. de زَمْل, (le o est pour la rime)=مروس à Aden, *bât* pour monter à chameau, tandis que شدّ est pour la charge, حَمُل; les *arçons*=شَرْخ, comme Ru'ba, Arâğîz p. 144.

24. اخذ est le plus souvent خذ, *passer*. خَذْنا خَمْسى ايلم لمّا تريس, *nous avons mis 5 jours jusqu'à Trieste* [1]).

موج est collectif. On prononce presque partout mây, qu'il ne faut pas confondre avec l'égypto-syrien may moy, *eau*.

هلّب=نزّل الشراع. Aussi Stace s. v. lowered. هلّبت القوم فى البلاد, *l'ennemi se rua sur le pays et le dévasta*. هلّبن الكلاب فى, *les chiens se ruèrent sur moi*=غارن (ṛâren). Ce verbe veut dire bien autre chose dans les dictionnaires arabes; il n'y a que استلّ=اهتلب السيف, LA II, p. 287, donné comme langue des bédouins, qui rappelle le sens en question.

ردّ الخلال est *saluer* et *rendre le salut*.

25. هَيج, pl. هُيُوج, est originairement pour هايج. Le chameau est terrible pendant qu'il est en rut, يهيج. Cette période de vingt jours s'appelle تاسعة, j'ignore pourquoi.

---

1) Ils l'appelaient du même nom que la ville de Ḥḍ.

Abû ʿOmar est صلاح بن محمد بن عبد الربّ القصادى, le nagîb d'el-Mukalla.

26. المهموم = المهتم, *qui a des soucis*, *préoccupé*.

27. عَصير ou السمسم عُصّار est plutôt du dialecte du Yéman, car en Ḥḍ on dit تُخ, qui figure dans le Qâmûs.

28. قُرون او عل — تجزع = تيزع, *cornes de chamois* qu'on met toujours aux coins des grands châteaux pour indiquer qu'il y habite un وعل, *grand seigneur*. On lira ce que je dis à ce propos autrepart. Et-Tuḫm est marqué sur la carte de ʿOṯmân (éd. de Goeje et v. d. Berg) et de Bent. M. v. d. Berg écrit à tort at-Tuḥm, o. l. p. 29. M. Hirsch qui décrit cette contrée, o. l. p. 123, a طُخْم.

29. عُشَش est un endroit entre et-Tuḫm et er-Reyda, sur la route de عقَبة العَرْقوب. Il y a trois huttes, appelées عُشَش با نُوّاس, où s'arrêtent les chameliers. عَريش = عُشّة, *hutte* faite de nattes ou de branchage. — عقَال pl. عقالات = la *corde* avec laquelle on lie ensemble le bras et la partie inférieure de la jambe de devant, pliés en deux, pour empêcher le chameau de s'en aller. Le عقال de la tête, si connu dans le Nord, n'existe pas dans le Sud, à l'est du Yéman, où l'on porte tout au plus le قَصَل, Arabica V, p. 6.

30. جَول, pl. جيلان et en Dṯ aussi جُوال. Ce mot désigne simplement une *plaine unie*, pierreuse ou non. Ceux de Ḥarîb et de Marḫa me l'expliquèrent par قاع مُبَرْصَع, *plaine*,

sol uni et plat. Cela *peut* être un désert, mais ça ne l'est pas toujours. Les جول de Ḥarîb sont très fertiles. Mais en Ḥḍ c'est toujours un plateau désertique inculte et incultivable, plus ou moins grand. طَقْعة correspond en Ḥḍ à notre idée de désert, le mot قُرْطان, Arabica V, p. 225, y est aussi employé. En Daṯîna جول n'est plus d'une si grande extension; il y est plus petit que حَبيل, pl. حَبْول, mot inconnu en Ḥḍ et peu usité à l'ouest du pays des ʿAwâliq [1]). Le Ǵaul de notre poésie est précisément celui qui a été si bien décrit par M. Hirsch dans son „Bericht", Verh. d. Gesell. f. Erdk. 1894, p. 131, et dans son „Reisen etc." p. 145. C'est le Ǵaul par excellence qui sépare la vallée de Ḥaḍramût de la côte.

تخيّل, *voir de loin*, *apercevoir au loin* sans bien distinguer ce que c'est (d'où خَيل), *entrevoir*, tandis que خايَل, Ḥḍ, et خيّل, hors de là, signifient *bien distinguer*, *voir*, mais toujours de loin. مَخيلة est 1° *nuage noir* portant la pluie et 2° *pluie*, aussi ʿOmân. La première signification est moins connue en Ḥḍ. أتكنّنوا من المخيلة ou اتصوّنوا, *mettez-vous à l'abri de la pluie* (en Daṯîna استكنّوا). Le ʿâgil des Ḏiyâb es-sufla à Ḥaura, Aḥmed b. ʿAlî el-Ḥimyarî, dit dans une poésie:

---

1) حبيل est un nom d'endroit fréquent chez Hamdâni. En D el-Ḥabîl, Arabica IV, p. 30, est ainsi appelé parce qu'il est situé dans une plaine élevée sans arbres ni monticules, mais ayant des puits.

خيّلْ مَخيلَه مُحْجِره يا أهْلَ السَلَبْ
والبَرق والحَمْحُوم فى أطْراف القَنيف

Il aperçoit (le šêẖ des Diyâb) *un nuage de pluie qui siffle, ô gens d'armes,*

et l'éclair et la masse compacte de nuages sont du côté d'el-Qanîf[1]).

هذا الغيث من مخال لحج, *cette pluie est au dessus de Laḥiǵ.* مخال est l'endroit où l'on suppose quelque chose: المكان لى خيّلتها فيه, Dṯ. ريح مُخال, *vent* qui apporte la *pluie.* Le poète veut dire qu'il voit un éclair qui passe au dessus de l'endroit où se trouve le ǵaul = مَخال الجول, ou, plus simplement, qui passe sur le ǵaul.

31. C'est ريدة الجوهيين, marqué sur la carte de ʿOṯmân et de Hirsch, o. l. Index. مقدّم se dit seulement en Ḥḍ; il correspond à عاقل hors de Ḥḍ, où ce mot a conservé son sens ordinaire de *sage, intelligent.* — Dans toute l'Arabie et dans tout l'Orient, l'oncle maternel est plus considéré que l'oncle paternel. C'est une louange

1) حجر, a, et أحجر, *siffler,* des nuages qui donnent la pluie, car on croit que ce sont les nuages qui apportent le vent, Ḫiz-el-Adab III, p. 194 et ici p. 57. حاجر, *se ranger, s'aligner* (hommes, soldats) et pour cela on m'expliqua aussi حجرة par *nuage long et étendu.* حاجر على البلاد, *cerner un village.* — حَمْحُوم est *amas de nuages compacts et gros de pluie,* mais aussi *masse de gens,* de soldats. Le poète parle au figuré, prévoyant la guerre, car le grand ʿâqil des Diyâb était contre lui; il mourut peu de temps après!

que de dire à quelqu'un qu'il يجرّ من خاله [1]), *tira di suo zio*, comme disent les Toscans pour *il ressemble à son oncle*. On connaît partout le dicton الخال والد, et dans le Nord الخال ولّاد, et الخال شفيق, *l'oncle maternel est tendre.* Une fois un de mes ḥaḍramites n'avait pas de cigare. Je lui en donnai un, et il en fut tout content en disant: اخوالى يحبّونا, *mes oncles maternels m'aiment.* Une autre fois je demandai si l'on m'avait apporté quelque chose de bon, et on me répondit: مُدْرِى إن كان اَخْوالك يحبّونك يحصل فيه, *qui sait, si tes oncles maternels t'aiment, il y en aura quelque chose.* „L'oncle maternel est comme ton père" disent les bédouins, et on ne doit jamais parler mal de lui ni attaquer sa réputation. Dans l'ouvrage النهج المسلوك فى سياسة الملوك, composé par ʿAbd er-Raḥmân b. Naṣr b. ʿAbd Allâh pour Ṣalâḥ ed-dîn, nous lisons, p. 142:

وروى انّ الخنساء بنت عمر السَلَميّة حضرت حرب القادسيّة ومعها بنوها الاربعة فقالت لهم يا بنىّ اسلمتم طائعين وهاجرتم مختارين ووالله الذى لا اله الّا هو انكم لبنو رجل واحد كما أنكم بنو امرأة واحدة وما خُنتُ اباكم ولا فضحتُ خالكم ولا هجنتُ حَسَبكم ولا غيّرت نسبكم.

On connaît le rôle que jouait le سبّ الاخوال dans l'inimitié entre la célèbre Leyla el-Aḫyalîyeh et el-Ǵaʿdî, K. el-A. IV p. 132 et ss. Chez les musulmans de Malibâr, on hérite de l'oncle maternel à l'égal des propres enfants

1) Ce l'ouest de Ḥḍ on dit aussi يجرّ خاله.

de celui-ci, ce qui a déjà été relevé par I. Baṭûṭa IV, p. 388.

من خالك, *qui est ton oncle maternel?* dit-on d'un ton fâché à celui qu'on désapprouve. J'ai recueilli un grand nombre de proverbes qui confirment cette croyance, généralement répandue en Orient, de la supériorité de l'oncle maternel sur l'oncle paternel [1]).

32. ʿOmar est le muqaddam du village de Sâh dans le W. ʿAdem, Hirsch, Reisen, p. 251. — تَجَهْدَم, *être énergique, être noble d'esprit et d'actions, se montrer brave* en toute chose. تجهدم في شي, *se montrer supérieur* dans une chose, *généreux* envers quelqu'un, في احد. Un ḥarîbite me dit انت متجهدم في الشيخ lorsque j'avais donné des livres et la fesḥa au Šêḫ ʿÂtiq de Beyḥân. متجهدم في الحرب *brave à la guerre.* جَهْدَمة, *noblesse de caractère, énergie, bravoure.* C'est peut-être un élargissement avec م de جهد, comme كسع et كسعم, قرط et قرطم, رش et رشم, لط et لطم, رج et رجم.

باوزير est une grande famille de mašâiḫ dont il y a des membres un peu partout en Ḥḍ et qu'on dit originaire de Rayl Bâ Wâzîr. Hirsch, o. l. p. 176; v. d. Berg, o. l. p. 41, dont l'exposé n'est pas conforme aux résultats de mes recherches.

33. Wâdi Šuḥûḥ est au N. de Sâh; je ne le trouve

1) Voyez Wetzstein, Zeitschrift f. Ethnologie XII, p. 240; Academy du 27 Juni 1885 (Taylor); Antarah, Thorbecke, 19. Fresnel, lettre I. As. p. 53; Nöldeke, ʿUrwah p. 231, K. el-Aṛ. VII, p. 175; Goldziher, Muh. St. I, p. 41; Ḥamâsa, p. 639; El-Mowaṭṭa, I p. 272.

nulle part marqué. Mais c'est sans aucun doute Ǵ. Sch-ḥōḥ (!) chez Hirsch p. 210, dont il a fait شُحَيح! — تهتم = تهتّم.

34. يصلّك formé de يوصّل, ياصّل, qu'on entend aussi. El-Ṛurfah, et non pas Ṛurfah, d'où était justement Manṣûr que j'ai amené avec moi en Europe. C'est une ville absolument indépendante, et je regrette que M. Hirsch ne l'ait pas visitée. On ne doit pas la confondre avec الغُرَف, dont il sera parlé plus loin. — لا = الا = يلا = الله = يلّلّه synonyme de اذا, inusité dans la langue populaire du Sud. — بنقاله, à cause de la rime pour بنْقلة.

35. لَمّا, الّما et يلّما sont partout aussi des prépositions = لا ما, ce qu'on dit aussi ou الا ما [1]. — مُحتم qui est *fort, domptant;* حتم = *forcer* = جبر à Aden et en Syrie, tandis que جبر chez les bédouins = ارضى, *contenter, satisfaire.* القوم ترجع حُتْم, *les gens* (l'ennemi) *reviennent bredouille.* حُتْم (à Aden حَتْم) est devenu adverbe verbal = *par force.*

36. دَحَق = اندَحْق, v. Arabica III p. 48 note; *marcher*. C'est véritablement *frapper*, *stossen*, des pieds, et à Aden دحق a le sens seul de *stossen* [2]. دَحَقت رجلى فى حجر, *ich habe den Fuss an einen Stein gestossen.* Si la pierre

---

1) Un ḥaḍramite écrivit le texte الى ما بيت. La conjonction لمّا n'est autre chose que لا ما, ce que je prouverai suffisamment plus loin.

2) Marcher étymologiquement renferme la même idée que دحق, v. Diez Etym. Wörterbuch s. v.

est le sujet, il y plusieurs verbes. Si nous disons donc *la pierre m'a heurté*, on le traduit par

دَكَمتني الحجر[1]	Dt̠ et Marḫa.
» دكعتي	Dt̠ et ʿAulaqî.
» دقفتني	Aden.
» دقّتني	»

Les thèmes دق et دك ont le sens de *stossen*.

مَرْدَم Ḥḍ et Aden = مِرْدَم Dt̠ et ʿAul., où l'on dit aussi مَعْقَم, *seuil* de la porte. On sait que ce mot a donné lieu à une polémique envénimée entre le dr. Glaser et le prof. D. H. Müller, dans laquelle celui-ci ne me paraît pas avoir tort[2]). Sur les maisons en Ḥḍ je parlerai à l'article البنا, dans la partie prosaïque.

37. خَلْفة, et hors de Ḥḍ souvent aussi خَلَفة, *fenêtre*, pl. خِلاف et hors de Ḥḍ aussi خَلَف. Ḫâleh était un ouvrier renommé d'el-Ṛurfah.

---

1) حجر est féminin.

2) Glaser, Südarabische Streitfragen, p. 23 et s.

9.

QAṢÎDA DE MANṢÛR D'EL-ṚURFA EN MON HONNEUR.

---

1. Yagûle ḫû Sâlim yibdi bil-yilâh laʿḍam
يقول خو سالم[2] يبدى باليلاه الاعظم
ʿAsâhu yiṛfir ḏunûbi rabbana-l-mâǵûd
عساهُ يغفِر ننوبى ربّنا الموجود

2. Miskîne min bâte ṭûl el-lêle yitḥatram
مسكين من بات طول الليل يتحترم
Yiḏkor ḥilâluh uyiḏkor ḥadde hul-maḥdûd
يذكر حِلاله ويذكر حدّه المحدود

3. Uzâde häyyem bihel-ḫarʿûba gâsi ṣamm
وزاد هيّم به الخَرْعُوب قاسى صمّ
Wamsèyte min fùrgetuh galbi ʿalè-hî-nûd
وامسيت من فُرقته قلبى عليه ينود

4. Ugulte yâ sî-de yin-nâ ǵîte lak meḫṭam
وقلت يا سيدى اِنّا جيت لك مَخْطَم
Maḥbûse ʿal-bâbe śufna yâ fetâʾ magyûd
محبوس علباب شفنا يا فتى مقيود

---

1) La transcription indique *ici* comment Manṣûr chanta; le texte arabe est seulement pour la mieux comprendre.

2) Il y a ici une syllabe de trop.

5. Wagâle yâ mahbalak yâ ṣadde yâ maṛram

وقال يا مأعْبَلَك يا صدّ يا مغرم

Baṛêtĕnaᶜ-ṭîke min ḏî ᶜandenâ mafgûd

بغيتّنا أعْطيك من ذى عندنا مفقود

6. Ugulte luh rîde gibleh fî beḫûr aḏlam

وقلت له ريد قبلة فى بحور اظلم

Lâ yennaḥel-lêla ḥôṣṣil bâbekum maglûd

لا جنّح الليل حصّل بابكم مقلود

7. Billâhi yâ bâhi-yil-ṛurrah wezênel-ḫadd

بالله يا باهى ٱلغرّه وزين الخدّ

Raḫḫaṣ lena yâ ḥabîbî niblaṛ-el-magṣûd

رخّصْ لنا يا حبيبى نبْلَغ المقصود

8. Yâ rêtenâ-mûte ᶜâ ṣudrak ubênâᶜḍed

يا ريتَنا موت عا صدرك وبين عضد

Ummaś-śawâhid yilaggûhen ṯenênunhûd

امّا الشواهد يلقّوهن ثنَينُ نْهود

9. Ubaᶜde sillim ᶜalel-kunten-nimer laṛtam

وبعد سلّم على الكنت النمر لَغْثم

Rizguh śebîh-el-muṭàr luh delhameh warᶜûd

رزْقه شبيه المطر له دلهمة ورعود

10. El-ḥamde lillâhi lâ bāfzaᶜ walâ bāhtam

الحمد لله لا بفزع ولا بهتم

El-yâmānâ ᶜande bâśeh min zamân-eǵdûd

اليوم انا عند باشه من زمان الجدود

11. Hû bâśat-arḍuh daḫal fil-ᶜōlme yitnassam

هو باشة ارضه دخل فى العلم يتنسّم

Wallâhe yâ nâse zâduh rabban-al-maᶜbûd

والله يا ناس زاده ربّنا المعبود

12. Walfî ṣalâtî ᶜalâ nûr eḍ-ḍalām-aḥmed

والفى صلاتى على نور الظلام احمد

Šafîᶜa lummathu fi yâm el-ᶜarab fiwrûd

شفيع لأمّته فى يوم العرب فى ورود

1. *Le frère de Sâlim dit en commençant par Dieu le très haut:*
   que le Père existant me pardonne mes péchés!
2. *Misérable est celui qui passe toute la nuit à ruminer en pensant à sa terre natale et à son home à lui.*
3. *Et la jolie fille lui fit accroître l'amour pour elle, dure et sans cœur;*
   à cause de la séparation d'elle je suis demeuré le cœur en branle
4. *et je dis: ma maîtresse, je suis venu chez toi muselé, prisonnier sur la porte: regarde-moi, fille, que je suis entravé!*
5. *Es-tu niais! répondit-elle, toi, aux oreilles bouchées, toqué!*
   Tu veux que je te donne ce qu'on regrette [de ne pas obtenir] *chez moi.*
6. *Je veux un baiser, lui dis-je,* [moi qui suis] *dans les mers sombres;*
   lorsque la nuit s'approche, je trouve la porte fermée à clef.
7. *Ô toi, au front luisant et à la belle joue, permets-moi, ô amie,*
   que j'atteigne le but.

8. *Puissé-je mourir sur ta poitrine et dans ton bras! quant aux pierres tumulaires, on dressera deux seins.*
9. *Et puis, salue le comte, le guépard bariolé, dont les biens ressemblent à la pluie* (abondants), (apportant) *obscurité et tonnerre.*
10. *Je n'ai, grâce à Dieu, ni peur ni souci, car aujourd'hui je suis chez un pacha du temps des ancêtres* (= d'un haut lignage).
11. *Il est le pacha de sa terre, s'étant adonné à la science pour se récréer.*
    Par Dieu! ô gens, notre Père adoré lui a beaucoup donné.
12. *Mille prières sur la lumière des tenèbres, Aḥmed, qui intercède pour son peuple le jour que les Arabes arriveront* [devant le Juge suprême].

On s'étonnera peut-être que je rapporte ici une pièce aussi insignifiante, mais c'est justement ces produits de la Muse populaire que je recherche de préférence. Cette qaṣîda est au contraire fort remarquable, comme étant la facture d'un homme du peuple ne sachant ni lire ni écrire. Elle caractérise l'esprit de la population ḥaḍramite. Manṣûr est un vivant, un don Juan, entreprenant, intelligent, mais aussi paresseux et imbu de préjugés. Il vint avec moi en Allemagne emportant une رَدّة (gonorrhée) qui lui empêchait de profiter des bonnes aubaines qui se présentaient souvent. Il en était tout penaud. Revenu à Aden, il voulait se rattraper et il le fit si bien, qu'il fut frappé de الطَّيْر, „venu par l'air du ciel." Il m'adressa alors cette qaṣîda. Je le congédiai, en lui donnant une

somme assez ronde pour qu'il pût aller se faire soigner par un célèbre śeyḫ, près d'el-Moḫâ, qui a la spécialité de traiter et de guérir cette sorte de maladies avec une diète d'huile de sésame et de pain sec. Mais il n'y alla pas, et je le vis un beau jour en compagnie de plusieurs Venus bronzées et noires. A partir de ce moment, je n'ai plus voulu le recevoir.

Pour être en mon honneur, cette qaṣîda ne me consacre que quelques mots vers la fin. Au contraire, elle roule sur la belle amie de Manṣûr. Elle fut lue, scandée, chantée et commentée par lui et tous les autres. Personne ne commit une faute en scandant, mais on était d'accord que sâ-lim-yib- du premier verset était مكسور, ce qui est vrai. Scander un autre mètre que le raǵaz et ses dérivés est impossible, car le peuple n'en connaît pas d'autres. J'entends par le peuple celui dont je m'occupe ici et non pas celui des centres civilisés et modernes et qui vit au milieu de savants et de poètes qui ont des douzaines de mètres à leur disposition, inconnus dans les milieus bédouins.

Manṣûr a lui-même fourni une partie du commentaire.

COMMENTAIRE.

MÈTRE: – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | – – ‖ – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | – –

Variation du basîṭ qu'on trouve aussi K. el-Aṛâni XIII p. 138 et Dîw. Mutanabbi, Comm, d'el-Ukbari, éd. Caire I p. 117 (= Prov. et Dict. p. 115). Manṣûr commet ici quelquefois un زحاف en mettant ⏑ – ⏑ – pour – – ⏑ – ce qui n'arrive presque jamais dans la poésie populaire. La base du raǵaz et de ses dérivés n'est pas un diïambe,

comme on lit dans la grammaire de Wright, IIe éd. p. 362, mais plutôt un épitrite troisième, et je ne vois pas trop pourquoi on appelle le ragaz ĩambique.

1. اليلاه où ا est devenu يـ, selon de nombreuses analogies. La forme non contractée الالاه est fort commune aussi dans la poésie classique, Delectus, Nöldeke p. 109, 23; Šuᶜarâʾ en — Naṣrânîyeh éd. Beyr. I p. 1; Lebîd, éd. Huber, p. ٢٠ v. 11 et p. ٥٢, XVIII; Arâǧîz el-ᶜarab p. 16; Nâbiṛa, éd. Derenbourg p. 283; K. el-Aṛ. (Farazdaq) XIX p. 28 pénult.; Dîw. Ḥassân b. Ṯâbit p. ٧٥; Mas. Prairies d'or III, p. 298. Mais dans le langage parlé du Sud cette forme ne s'emploie qu'avec une épithète suivante. Ḫallha ᶜal-yilâh el-maᶜbûd dit-on à quelqu'un qui est inquiet et préoccupé, مهموم, *laisse-le au Dieu adoré!*

2. يتاكترم = بنفسه يبربر ويمشى يفكر, *il pense et marche en grommelant entre les dents.*

حلال = وطن = Ḥḍ محلّة, *pays où l'on habite, la maison,* ne doit pas être confondu avec حَلال, *famille*, femme et enfants, *biens* = لك يحلّ ما. — حلّ = يخصّك لى المكان, *l'endroit qui t'appartient.*

3. هى هيّمته من جمالها واستوى ما له حسّة, *par sa beauté elle l'enflamme d'amour, et il devint hors de lui.* Sur هيّم voyez Arabica V, p. 314. — خَرْعُوب, prononcé ḫaraᶜûb, = الزّينة البنت او الحُرْمة, *la femme ou la fille jolies* — صمّ pour اصمّ — ينود = عليها يحوم قلبى ou يلوب, *mon*

cœur est agité; v. Arabica V, Gloss. s. v. ناد; *être indécis, vaciller, titubare, schwanken.* Une chose mal fixée ينود, *branle, vacille;* un verre sur la table ينود; une branche ينود ou ينوس, *brandille.*

4. انّا = ان انا. — Je ne comprenais pas مُخطَم, et Manṣûr me dit que c'est pour مخطوم à cause du mètre, على لحْن القصيدة!

5. اَهْبَل = غشيم ou بِهْلُول, *sot, niais, simple,* pl. هُبْلان. هبل, *être sot, niais,* même *toqué,* comme dans tout le monde arabe. بهل n'existe pas dans le Sud, mais seulement dans le Nord, où il signifie *être stupide,* أبْهَل. بله dans le Sud = *être confus, ahuri,* بَلْهان ou وَحْشان. La langue classique a seulement la forme بله, *être simple, stupide,* et le philologue dirait tout de suite que بهل et هبل n'en sont que des transpositions, mais vu que les racines בהל, *être inquiet,* et בלה, *être effrayé* (cp. ܒܠܗ,) existent à côté des thèmes arabes vulgaires, on ne saurait dire quel est le thème primitif [1]). L'on voit que le dictionnaire de la langue parlée ne donne pas raison à la remarque de M. Barth, Etym. Studien p. 30. Pour ma part, je crois que به est le thème primitif dont les trilitères se sont ensuite formées.

---

1) M. Barth, Etym. Studien, combine ces thèmes avec وله, *être effrayé, affligé.* Dans le Sud وله est *s'égayer* et وله على, *prendre l'habitude de.* ولّه, *distraire.* تولّه, *se distraire*; voyez p. 50.

ل ما يسمع كلام=صَنَك, *qui n'entend pas ce qu'on dit.*

زايغ العقل=مُغَرْم, *toqué.* Il disait que c'est pour مغروم à cause de la rime, à quoi on comparera مخطم plus haut. — مفقود avec l'observation: ما تفقد الّا لي تُحِبُّه, *tu ne regrettes que ce que tu aimes* (ou *celui que*). افتقد ل, *soupirer après, avoir la nostalgie de.* مفتقد لبلاده, *il a le mal du pays* = متْشوِّق.

6. ريد = اريد. — قبْلة = شَمّة ou بَوسة. Ceux de l'intérieur qui ont affaire à Aden connaissent bien باس, *baiser*, mais ce verbe n'est pas des dialectes bédouins du Sud, qui n'ont que حبّ, o, et شمّ, *baiser.* Mais le dernier verbe ne s'emploie pas pour baiser la figure ou la bouche comme nous baisons en Europe. Il n'est usité que lorsqu'on flaire l'endroit où l'on applique la bouche, ainsi que c'est l'habitude en Orient. On aspire, pour ainsi dire l'effluve qui émane de la personne à laquelle on donne cette marque de déférence ou d'amour. Autrement, *baiser* est حب ou قبّل. Mais nous traduisons شمّ, partout usité dans le Sud, même à ʿOmân, par *baiser* n'ayant ni d'autre expression ni l'habitude de „flairer". Or, les Orientaux flairent vraiment en baisant, et c'est là une pra-

1) Dozy, Suppl. s. v., traduit شمّة par *rencontre, embrassement*, qui se trouve Wright Opuscula p. 100, 2. Fleischer, Kl. Schriften III, 584 le désapprouve en renvoyant à son Ali's 100 Sprüche, p. 74 N° 126. Mais dans les deux endroits la traduction de Fleischer est fautive, et شمّة a chez Wright le sens de *baiser* et chez Fleischer d'*une teinture de connaissance.*

tique ancienne, ainsi qu'il ressort d'un vers d'el-Ḥamâsa p. 253 et du Kâmil d'el-Mobarrad p. 216, 18. Voyez Barth, Etym. Studien p. 48/7.

اظلم. Je lui dis que بحور étant au pluriel اظلم n'était pas juste; ما يركب ينقص, *cela ne convient pas, ce serait défectueux*, répondit-il, il faut على اللحن, *selon le mètre!* البحر الظليم est la mer noire, *sombre à cause de sa profondeur*, اسود من غزره.

7. اذا = لا. — دخل = جنّح. — Je fis observer que بابكم n'était pas juste, vu qu'il n'y a qu'une seule personne. Tu peux aussi dire بابك, dit-il, mais alors *le mètre est brisé*, اللحن مكسور. — باهي = نَيِّر, *luisant*. — غرّة la partie du *front* entre les yeux au dessus du nez.

8. نَهْد, pl. نُهود, et كَعْب, pl. كُعوب, *mamelle* d'une fille; نَيد (hébr. דַּד, assyr. didâ), pl. نُيود, et ضَرْع, *mamelle* d'une femme mariée, dans tous les dialectes bédouins de la Péninsule, = بزء, bez̓, pl. أبزاء (cp. le syr. بز, pl. ابزاز, et le maroc. بزّولة) dans le Yéman et à Aden.

9. laṛṯan = الأغثم, „où il y a de toutes les couleurs."

دَلْهمة, *obscurité* causée par les nuages de pluie.

غَلَس = غدّر = دَلْهَم الليل, *la nuit tomba* (non pas *devint sombre* [1]).

La préformante ب des verbes بفزع et بهتم est un exemple de son emploi avec le présent, ainsi que j'en ai réuni beau-

1) Ce qui est bien pourtant l'idée primitive.

coup d'autres après la publication de mon article sur ce sujet dans mon Arabica III. المشياه لى بتسيّى فيها, *la glace où tu te mires* Dṯ. ان كان اتبصّر بادوخ, *lorsque je regarde* (la mer), *la tête me tourne*, Dṯ. هاذا ما بقنع بالحكم, *celui-ci n'est pas satisfait de cet avis*, Hammâmi.

11. تنسّم, *se récréer, s'amuser, être content.* = انبسط du Nord. انا متنسّم اليوم, *je suis content aujourd'hui.* مبسوط = سلى = مستريح du Nord; V. Arabica V Gloss. s. v.

12. الفى صلاتى est une locution stéréotypique qui se rencontre dans un tas de poésies dans le Sud; mot à mot: *mes mille, mes prières.*

فى يوم يكون العرب فى الورود يعنى يجون علسراط يوم القيامة = ورود, *le jour où les Arabes seront* fil-wurûd, *c'est-à-dire, ils viendront sur* es-Sirâṭ *le jour de la Résurection.* Je ne crois pas avoir besoin d'expliquer cela plus amplement.

10.

LA QAṢÎDA DE NÂṢIR BÂ ʿAṬWAH[1].

---

1. Ṭalabnâk yâ bālǵûd tismaʿ ṭĕlâbî
   tĕnissim ʿala nefs eṣ-ṣubâʾ min ḍuyûmha

طَلَبْنَاكَ يا بِلْجُود[2] + تِسْمَعْ طَلابِى
تِنِسِّمْ عَلَى نَفْسِ الصَّبا مِنْ ضُيُومْها

2. Yâ ʿâlim el-asrâr ḍâhir uṛâbî
   utaʿlam sarâìrha utaʿlam ktûmha

[3] ويا عالِمِ ٱلْأَسْرارْ ضاهِرْ وغابِى
وتَعْلَمْ سَرايِرها وتَعْلَمْ كُتُومْها

3. Yigûl el-ftâ ʿaṭwân lâ ʿuśĕr mâ bîʾ
   bisêl el-maḥàrra ˋbâyihèddim dugûmha

يِقُولَ ٱلْفَتى عَطْوانَ لا عُشْرْ ما بِى
بِسَيِلِ ٱلْمَحَرَّة بايِهَدِّمْ دُقُومها

---

1) La transcription donne la qaṣîda *récitée*; l'arabe, la qaṣîda *chantée* avec l'accompagnement du gambûṣ.

2) Il y avait entre ces deux mots une liaison, un trait d'union musical, pour ainsi dire.

3) Ce و n'existait pas la première fois que la qaṣîda me fut *récitée*.

4. ʿAlâ ḥukĕm Bû Ṛâlib kama el-ḥêd śâbî
   uʿAbd Allă Àḥmed lil-gebìleh ʿuzûmha

علي حُكْم بُو غالبْ كما ٱلحَيدْ¹) شابي
وعَبْدَ ٱلّ²) اَحْمَدْ لِلْقبيلَةْ عُزُومها

5. Ǵalas fî Śḥêr warsàl ila eś-Śeḥĕr nâbî
   uḥàrǵow ʿala ḥōkmu makâsir dĕʿûmha

جَلَسْ في شْحَيرْ وَٱرْسَلْ الى ٱلشّحْر نابي
وخَرْجَوْ على حُكْمُهْ مكاسِرْ دَعُومها

6. Uṣâḥow biṣêḥe uirśinòŭ fil-maḍâbî
   ʿala markaz eṣ-ṣulṭân gâlû gudûmha

وصاحَوْا بصَيحَةْ وَارْشَنَوْا في ٱلمَضابي
على مَرْكَز ٱلصُّلْطان قالوا قُدُومها

7. Uṛànnat lahom li yōṣdomûn el-marâbi
   Benî Mâlek eṯ-Ṯaglên daḥnû ḫṣûmha

وغَنَّتْ لَهُمْ لي يُصْدُمُون ٱلمَرابي
بني مالك ٱلثّقلَين دَحْنُوا خُصومها

8. Uraddû ʿala rûs en-nemèś ŭel-ǵenâbi
   gabâil yirûmùn el-ḥigàǵ lî rûmha

وَرَدُّوا على رُوس ٱلنَّمَش والجَنابي
قبايلْ يرومون ٱلحاجّج ليْ+³) رُومها

---

1) Une fois, Saʿîd chanta الحيد, une autre, الحيد.

2) Il est intéressant de constater qu'il chanta comme il récita: *Àllă*, ce qui est la prononciation vulgaire partout; V. p. 36.

3) Après لي, il y avait une prolongation de la note, évidemment pour remplacer le ا tombé de اروِمها, le mètre, dans le chant, n'étant pas complet sans cette note.

9. Ulâ gid fitàk sêlî ufàtgat śĕʿâbi
muwârid maʿàk walla niyibbis ʿutûmha

الا [1]) قِدْ فتَكْ سَيلِى وفَتْقَتْ شعابى
مَوارِدْ مَعَكْ وَاللّهْ نِيِبِّس عُتومها

10. Uǵìbĕt âl ʿAbd Àlla ubedwân nṣâbi
ugàrrabĕt laẖwàtk el-ḥiǵàǵ lî teśûmha

وحِبْتَ آلْ [2]) عَبْدَ ٱللّه وبَدْوانْ + نْصابى
وقَرّبْتِ لَاخْوَتْكَ الحِجَجْ لى تشومها

11. Maʿàk kaḥḥat el-ḥaǵǵâm yâ bin Ḥālâbi
ugìsmak śwèy waẖwàtk zâdet gusûmha

مَعَكْ كَحّةِ ٱلحجّام يا بِنْ حَلابى
وقِسْمَكْ شُوَىْ وَأَخْوَتْكَ زادَتْ قسومها

12. Tĕbâ yåm min fågak zaʿîg eḏ-ḏiyâbi
nahâr el-maʿâbir tiẖtelif fiẖśûmha

تبا يوم من فوقَكْ زعيِق ٱلذّيابى
نهارِ ٱلمعابِرْ تِخْتَلِف فى خُشومها

13. Uḏâ lî ṣadàr minni uṣìdder ǵawâbi
ʿawâzâ bàla ʿîśeh inbiyyit-inkûmha

وذا لِى صَدَرْ مِنّى وصِدّرْ جَوابى
عَوازَى بلا عِيشَةْ نبِيّتْ اِتْكومها

---

1) Il chanta ilâ, et récita ulâ; de même il chanta ĕftàk, mais récita fitàk.

2) Il chanta gibtâl, tandis que l'auteur a dû chanter: وَجِبْتَآلْ, comme Nâbira, V, 1.

1. *Je te prie, Père de la générosité, d'écouter ma demande et d'alléger l'âme perplexe de ses contrariétés* [1]).
2. *Ô toi qui connais les secrets, visible et invisible, tu connais les pensées cachées du monde.*
3. *Le jeune homme ʿAṭwân dit: si la dixième partie de ce que j'ai en moi se trouvait dans le torrent d'el-Maḥarra, il détruirait ses levées de terre.*
4. *[Il le dit] sur le gouvernement de Bû* (Abû) *Ṛâlib* (el-Qaʿâṭî), *qui est haut comme la montagne, et chez ʿAbd Allâh I. Aḥmed se trouve l'énergie de la tribu.*
5. *Il résidait à Šḥêr et envoya à eś-Śiḥr un messager, et sur son ordre, les Śiḥrites, des billes, de gros gaillards, sortirent.*
6. *Ils poussèrent le cri de combat et allumèrent les mèches* [1]) *contre le campement du sultan* (ʿAbd Allâh I. Ṣâleḥ), *en disant: sus à eux!*
7. *Les filles leur chantèrent [là où] ils se choquaient contre les épaulements: Les Benî Mâlik eṯ-Ṯaqlên* (les Yâfiʿites) *ont repoussé leurs adversaires.*
8. *Et ils portent la main sur la poignée des sabres et des poignards; ce sont des tribus* (les Yâfiʿtes et les alliés) *qui désirent les choses que je désire, moi.*
9. *Lorsque mon torrent aura tout envahi et mes ravins auront fendu [la terre], nous mettrons à sec, par Dieu, les rigoles de tes abreuvoirs* [3]).

---

1) Voir le commentaire.
2) Traduction incertaine.
3) Du *neqib* et d'el-Keṯîr.

10. *Tu as amené les ᶜAbd Allâh* [1]) *et les Bédouins de Naṣâb, et tu as imposé* (proprem. *approche*) *à tes frères les choses que tu blâmes.*
11. *Tu possèdes le souffle du ventouseur, ô Ḥalâbite; ta part est peu de chose, tandis que les parts de tes frères* [2]) *ont augmenté.*
12. *Tu auras un jour le hurlement des loups au-dessus de toi: le jour où les fusils seront constamment chargés* [3]).
13. *Voilà ce qui vient de moi, et envoie-moi la réponse. Nous sommes des besoigneux, sans manger, et nous nous couchons le ventre vide.*

COMMENTAIRE.

Le mètre est *ṭawîl*, avec deux pieds bacchiques dans la dernière moitié de *chaque* hémistiche:

v v v
⏑ – – | ⏑ – – – – | ⏑ – – | ⏑ – – || ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – –

Saᶜîd, en récitant et en chantant cette poésie, fit une pause (v) très brève entre chaque pied, et une pause plus longue (v v) entre les deux hémistiches.

1. ابو الجود = بـا الجود = بلْجود. Nous savons que ابا, pour tous les cas, est ancien; *L. ᶜA.*, 18, p. 7. Cette forme s'est conservée jusqu'à présent dans le Sud et chez les Bédouins du Nord. Nous avons ici un exemple, assuré par la rime, que بَلْ équivant à ابو ال, V. Gram. Wright

---

1) آل كثير =, ᶜAbd Allâh I. Ṣâleḥ.

2) Les autres Yâfiᶜites.

3) Voir le commentaire.

II, 381, mais il y a des cas où c'est contracté de بن ال p. e. بن الجاف = بَلْحاف, بلحارث, déjà connu des anciens, = بن الحارث. M. Wüstenfeld, die Geschichtsschreiber, p. 256, et die Çufiten in Südarabien, p. 4, soutient contre Flügel, ZDMG. IX, p. 227, que le substantif با, si usité dans le Sud, est une abréviation de بنو, se basant sur l'assertion d'el-Muḥibbi, Ḫolâṣat el-Atar I, p. 74. Il me paraît difficile d'admettre que بنو (ou plutôt بنى) ait pu devenir با.

تنسّم = تخفّف. انْ واحد ضَرَبَك ضَرْبَه وانت غافل وشَرَد وتبْقَى انت مَضْيوم عليه يلمّا تحصّله وضَرَبْته ينسُم الضيم وَالّا يتنسّم الضيم منّك, *si quelqu'un te frappe un coup à l'improviste et s'enfuit, tu en demeures fâché jusqu'à ce que tu l'aies trouvé: tu le frappes alors, et la mauvaise humeur s'envole.* Manṣûr disait, avec la vocalisation claire et distincte que je note ici: انْ كُنْتَ ابا مَكْرُوبْ وَآنَسْنا بالكلام وَانْسَمْنا من الهَمّ الذى انا هامره نَسيت الكَرَب, *si je suis triste et s'il s'entretient avec moi et me console des soucis qui me préoccupent, j'oublie la tristesse.* نسّم = انْسم, *consoler, dissiper les soucis.* On peut dire: نسم الضيم منك et تنسّم الحج = يخفّ يعنى يهون ويخفّ, *c'est-à-dire: devient plus facile, plus léger.* النَشوق ينسّم الراس, *le tabac à priser allège la tête.* Comparez les vers dans K. el-Aṛânî V, p. 36: ايا جبلَى الحج.

صبا et صَبْوة = *perplexité, préoccupation.* صبى, *être per-*

plexe, préoccupé. صابى, *perplexe, préoccupé.* (ṣabêt) صَبَيْتْ من خَبَرَك لى قُلْتُهْ, *je suis perplexe de la nouvelle que tu me dis là.* Ṣabît min kalâmak, *je suis frappé de ce que tu me dis.* Tammêt ṣâbi, *je suis demeure stupéfait.* لا جاء الكلب وَكَلْ عليك الاكل لى قدامك صبّى بك (prononc.: ṣabbâbak), *si le chien vient manger ce que tu as devant toi, il te rend perplexe.* Comme ce n'est qu'une variante de صاب, *i.*, comme غبى l'est de غاب (voyez plus bas), il renferme la même idée que *frappé*, *colpito*, *getroffen*, dans le sens figuré, ce qui n'est nullement en contradiction avec les significations nuancées déjà rapportées à la page 51.

ضَيم=قهر, *fâcherie, mécontentement.* مضيوم, *fâché, mécontant.*

C'est ainsi que ce vers me fut expliqué, et Saʿîd me déclara pertinemment que „c'est ainsi qu'on le comprend en Ḥaḍramût". Je me demande pourtant si l'auteur n'a pas voulu donner au dernier hémistiche le sens qui nous est indiqué par les dictionnaires et qui est courant à tout arabisant.

2. ضاهر=ظاهر. Dans les dialectes de l'Arabie, le ظ comme prononciation n'existe pas; il est remplacé par le ض. Je ne connais dans le Sud que ظريف, et encore je n'y ai jamais pu distinguer l'emphaticité. Ce mot est du reste emprunté aux livres. La prononciation du ظ des Syriens et des Égyptiens est factice. Je me demande si ظ représente un son vraiment arabe? Les mots où il entre sont peu nombreux dans la langue classique.

ضاهر, qui est *en vue*. Une personne est ضاهر, *en vue*, à cause de sa richesse, de sa position, etc. — ظاهر et غائب est une juxtaposition très commune dans la littérature arabe; *Et-Taʿrîf* (éd. du Caire), p. 161.

غـابـى = لى ما يشتاف, *qui ne se voit pas, ne peut se voir, invisible, caché*, tandis que غـايـب est *absent*. فلان عَقْلُه غابى ما يعْرِف شى, *un tel a perdu la tête* (= غاب عقله), *il ne sait rien*. غبى, a, = *être caché, invisible*. هذا الشى غبى منّى مُدّه ودلْحين ضهر, *cette chose m'était longtemps cachée, à présent elle a paru*. Je demandai pourquoi un imbécile est appelé غبى: — الحيث امور الدنيا غابية عليه, *parce que les choses de ce monde lui sont cachées*, fut la réponse de mon homme. حاجة مَغْبِيّة = *chose qu'on a cachée*; حاجة غابية = *chose qui est cachée*. On lira, Lane, s. v., qui ne fait pas preuve ici, comme souvent ailleurs, d'un sentiment philologique très prononcé. غَبَى et غبّى, *cacher* = خبّى, comme غمش et خمش, *égratigner*. Cp. l'aram. חֲבָא au targ. עֲבָא[1] et voyez plus haut صبّى et صاب. On serait tenté de comparer غايب et غابى à شائك et شاكى, à هائر et هارى, Zoheyr, *Aʿlam*, mon édit., p. 144, et *Muzhir*, I, p. 231 et suiv., mais il y a la différence que شاكى et هارى et les mots analogues n'ont pas de verbes correspondants, tandis que غابى et صابى

1) Cp. le syrien عُبّ, la place entre le caftan et la poitrine, au dessus de la ceinture, et dont on se sert comme poche; traduction des dictionnaires pas exacte.

sont des participes réguliers de verbes existants. √ غب renferme déjà l'idée d'*être caché*.

3. عطوان. On nomme cette tribu ou cette famille: آل عطوان ou آل با عطوة. Le singulier est un با عطوة ou عطوان. عَطْوة signifie عَطيّة, *don*, ce qui convient bien au métier que les Bâ ʿAṭwah font. Je parlerai d'eux plus loin à l'occasion des parias du Sud.

سيل المحرّة. El-Maḥarrah est le nom du Wâdi qui prend naissance à ʿAndal et finit à Ḥiyûd el-Qâimah. C'est un مَسيلة, une grande artère qui reçoit d'autres cours d'eau dont les plus grands sont W. ʿAmd, W. Dôʿan et W. el-ʿAyn. Lors des pluies, les eaux coulent avec impétuosité, faisant rafle de tout sur sa route. De cela vient le nom. حرّ, o, = *wegreissen*, *wegstreifen*, mais aussi *mouvoir*. Le sens primitif de √ حر paraît en effet être *mouvoir*. Le laboureur, حارث, *remue* ou laboure *la terre* يحُرّ الارض (Aden et Sud du Yéman; cp. Stace, engl. Arab. Vocab. s. v. tilled) et lorsqu'il fait bien *chaud*, حَرّ, dans le désert, toute l'atmosphère semble être en mouvement. Les verbes حرد et حرى, d'une signification analogue, sont des élargissements de la même racine. حَرَد السيل, *le torrent* dans sa violence *enlève* tout Dt. حَرْو[1] السيل = *la rafle* que fait *le torrent*, Ḥḍ. Dans le Sud, il y a aussi d'autres verbes qui s'appliquent au

1) On voit que حرى est tertiæ و.

torrent lorsque, dans son cours irrésistible, il emporte ce qu'il trouve sur sa route, *wegfegen*: جاحف, جرف, Ḥḍ et class., Mas. III, p. 300, جحش, جحر, فحش, قحف et قعف [1]), قصّف, كرف, نقف.

Rien ne joue un plus grand rôle dans le Sud que le sêl: sans sêl, pas de verdure, c'est la disette. Le sêl, engendré par la pluie dans la montagne, commence à راس الوادى, *la tête du wâdi*, et un moḥauwil, محوِّل, part tout de suite pour annoncer la bonne nouvelle et pour recevoir un fesḥa, *cadeau*. Il court à toutes jambes en criant: ياحَوِل حَولاه بالوادى عموم, *l'envahissement du torrent est général dans le wâdi* [2]). Le sêl est appelé حَوِل, parce que الله حوّل به, *Dieu l'a fait couler.* Mais souvent le muḥauwil arrive après le sêl, et c'est pour cela qu'on dit à quelqu'un qui parle d'une chose déjà faite ou qui prévient d'une chose déjà passée: السيل سَبَق المحوِّل, *le sêl a précédé le crieur.* Wrede, Reise, p. 267/8 donne la description d'un sêl.

حَرِير, pl. حُرُر, est un instrument en bois tiré par deux bêtes pour *enlever en raclant* le limon que le torrent charrie et qui a envahi les champs. Il s'appelle ainsi (يومه =) *parce qu'il* يَومُه يجُرّ الطين من الارض يعنى يجرّه برع

---

1) جحف, قاحف et قعف ne sont que des prononciations dialectales de vieille date. I. Sîda, el-Moḫaṣṣaṣ, dit d'après el-Farrâ': سيل جُحاف وقُحاف وجُراف وجُلاخ كلّه للماء الكثير.

2) Cp. Hirsch, Reisen p. 166.

enlève (wegstreift) le limon de la terre, c'est-à-dire, le racle dehors, streift ihn weg hinaus.

Le mot حَرّة, pl. حِرار, n'a pas dans ces pays le même sens que dans le Nord, sens que nous connaissons par Yâqût s. v., Loth et Doughty, Travels, Index s. v., par la simple raison qu'il n'y a rien de pareil. حَرّة est dans le Sud une ouverture dans la levée de terre (سَوم) du wâdi pour régler l'affluence de l'eau du sêl, si le champ, دَبْر, est bas. On le construit en pierres et chaux, *carré*, مربوعة. On me dit qu'on l'appelle ainsi parce que الماء يعبر بحرو, *l'eau passe avec violence, emportant tout* = يحرّ. Mes ḥaḍramites appelaient les petits déversoirs d'eau, en forme de tunnel, sous la voie ferrée حَرّة [1]). Ce mot se rencontre aussi dans les inscriptions sabéennes, et M. I. H. Mordtmann lui a déjà soupçonné une signification analogue, ZDMG. XXXIII, p. 490; Hommel Süd-arab. Chrest. s. v. [2]). حرّة غمدان Géz. 195, 16 me paraît renfermer la même idée. Les significations que donne M. Glaser dans ses Mittheilungen ne s'ont pas connues hors

---

1) M. Hirsch, Reisen p. 160, dit: »die Sâkiye, in der wir noch immer wandern, hat rechts einen Abfluss, Ḥerre, der auf anderem Wege das Wasser den Anlagen von Hadjarân zuführt."

2) Dans les inscriptions sabéennes du musée d'archéologie de Marseille, publiées par M. H. Derenbourg dans la Revue archéol. t. XXXV, חרת de la première inscription l. 19 est bien un nom de ville, mais dans le N° X, où il y a חרתן, avec l'article, il faut traduire..... descendants de Wâ'il, surveillants (ou desservants) du déversoir des eaux et des [champs de] palmiers. Voyez Arabica V, p. 143.

du Yéman. Les dignes de Mârib avaient aussi leurs ḥarrah, et qui veut en connaître la portée exacte n'a qu'à lire la description détaillée d'el-Masʿûdi, Prairies d'or, III p. 368 et ss., où ces ḥarrah sont appelés مخراق ou نقْب. Sur les حرار de Bîr Barhût, voyez plus loin. Plus nous connaîtrons les dialectes arabes de l'intérieur et du Sud de la Péninsule, et plus la morphologie, non seulement de cette langue, mais de toutes les langues sémitiques congénères sera éclaircie. Les dictionnaires arabes ne font souvent que nous égarer, et le *Qâmûs* vivant de n'importe quel bédouin du Nord, yémanite du Maśriq, daṯînois, ḥaḍramite, est pour nos études comparées plus instructif que celui de Feyrûzàbâdî.

دقْم, pl. دقوم = سوم الحاجْل, *la levée de terre qui entoure le terrain cultivé.*

4. *Bû Ṛâlib* est *ʿAwaḍ Ben ʿOmar el-Qaʿâṭi*, ainsi appelé du nom de son fils Ṛâlib, qui habitait presque toujours avec son père lorsque celui-ci était à Hyderabâd.

حيد, pl. حيود, est *montagne* en général, haute ou basse, Ǵezîra p. 69, Arâǵîz p. 89, et non pas, dans le Sud, *sommet de montagne* (v. *L.* ʿ*A.*, s. v.), qui se dit قلّة الحيد [1]).

شابى. الميز شابى علْكرسى, *la table surpasse la chaise, est plus haute que...* بطْنى شابيه [عاشية ou] ان كانت كبيره وعاليه, *mon ventre est* śâbiyeh *s'il est gros et haut.* الحرْمه بطنها شابيه بالحبل, *le ventre de la femme est*

1) Iklîl, die Burgen und Schlässer I p. 63, 14.

śâbiyeh *par la grossesse.* شَبْوَة, *ballonnement* du ventre; *élévation*, Arabica V, Gl. s. v. شَبُو=وَرَم, *tumeur, gonflure*[1]). En mahrî, śebâ-k (sans ع) est, selon Maltzan, ZDMG., 1873, p. 289, *rassasié.* L'on est شابع, *rassasié* parce que le ventre est شابية, *haut, gonflé* (comme بادع=بادى ;جازع=جازى). البيت هذا اَشْبَى من ذاك, *cette maison est plus haute que celle-là.* Le verbe شَبَى, *a*, signifie, aussi bien dans le Sud que dans le Nord, *monter*, transitif et intrans., dans toutes ses acceptions. Ḥaḍramût: انا بُكْره با اشْبَى فى الجبل, *demain, je vais monter à la montagne.* Íśĕb larêm ed-dâr ubâyitfennidồn lak, *monte sur la terrasse de la maison, et ils te seront distincts.* شبى الحصان على الفرس ينْكحَّا, *le cheval monte sur la jument pour la couvrir.* (iśèb)[2]) نحن نقول اشبْ عَلْفرس او علجمل او علحمار, *nous disons:* iśèb, *monte sur la jument, le chameau ou l'âne.* رسّلْته الى شبام — كيف اَرْسَلْته؟ يسير؟ — لاَ شبّيته فوق الجمل, *je l'ai envoyé à Śibâm. Comment l'as-tu envoyé? à pied? Non, je l'ai fait monter sur un chameau.* تشبى العيون من النار, *les yeux sont éblouis par le feu.* شبا النار ou شَبُو, *l'éclat du feu.* En Ḥaurân et chez les Bédouins du Nord: شبى على الحيط, شبى على الشاجرة, *monter sur l'arbre, sur le mur.* مثْل

---

1) شباة الرمح pointe de la lance, Dîw. d'Amrul-Qeys, Caire, p. 99.

2) Observez les deux prononciations iśĕb et iśèb.

اَلْحُبارى من شَبا اَلْحُرّ خُرّام, *comme les outardes qui, effrayées, se dispersent lorsque l'aigle se lève*, Qaṣîda d'el-Hōṯrōbî, dans mon livre *Langue des Bédouins* du Nord. Dans toute la Syrie, en Ḥaurân et chez les nomades, شبّى للحصان veut dire: *faire saillir l'étalon*. Ce verbe m'a causé beaucoup d'ennuis à Damas pendant l'hiver 1893/4. J'avais chez moi un ḥaurânien qui avait amené un étalon dont il louait les caresses à qui lui payait deux *medjîdiès*. Cet homme me dictait des textes fort intéressants, mais ses pensées étaient toujours chez son cheval, pour lequel je payais logis et nourriture. A chaque moment, il s'écriait: abṛi rôḥ ìśebbi el-ḥoṣân, *je veux aller faire saillir le cheval*; à chaque moment, un damascène venait à la porte pour dire qu'il voulait يشبّى فرسه. On voit donc que شبّى s'applique aussi bien au mâle qu'à la femelle [1]). J'ai entendu cette phrase: حَيَّلْنا الفَرَس السنة ما شبّيناها, *nous n'avons pas couvert la jument cette année* (Ruwala). Dans la première édition du dictionnaire du Père Cuche, on a enregistré ce verbe avec ce sens, mais dans les éditions suivantes, on l'a supprimé comme étant trop *chocking*, quoique les enfants puissent tous les jours assister à une تشبية *coram populo! Faire saillir, far salire, faire monter*, est donc le sens primitif de شبّى. Dans les dictionnaires classiques, on trouve شبى et اشبى = *être (devenir) haut*. La racine شب a déjà ce sens; voyez plus loin et comp. شذب, شلبط et شقلب على, *sauter en selle*, Béd. de Syr. Cp. aussi Schwarzlose, *Die Waffen* etc., p. 163.

2) Cp. Wetzstein, ZDMG., XXII, p. 135.

ʿAbd Allâh était le fils d'Aḥmed, frère de ʿOmar el-Qaʿâṭî, qui était le père de ʿAwaḍ, *neqîb* actuel.

5. مكْسر, pl. مكاسر, est un *tronc d'arbre*, dégrossi ou non, *bille*.

دُعْم, pl. دُعوم, est un *homme gros et gaillard*. Un indice de ce sens se trouve dans les dictionnaires: وجارية ذاتُ دَعْمٍ اذا كانت ذات شحم ولحم ولا دَعْمَ بفلان اذا لم تكن به قوّة ولا سمن. En Ḥaḍramût, دَعَم signifie *choquer, heurter*; c'est là l'explication de دعم المرأة جامعها, et TA ajoute très bien: دعمها بايره بازعاج, *with a agitating action*, comme le traduit Lane.

6. صَيحة est le *cri de combat*: yaḥmêl! yaḥmêl! (=حُمَيل) fâghom! *à l'attaque! à l'attaque! sus à eux!* ou le *cri d'appel aux armes*.

رشَن, *i*, = *allumer*, = كزّ [1]), et رشِن, *être allumé*. Arabica

---

1) كزّ, *allumer* le feu dans le *four à pain* تنّار; approcher le feu à la poudre, au canon; كزّ البيت بالبارود, *faire sauter la maison avec de la poudre*. C'est aussi *brûler avec le fer*, مكْوى. En général, *mettre feu à qqc.* كزّ القصب وهرب, *il mit feu aux roseaux et s'enfuit*, Ḥḍ et Beyḥ. Dans le Nord: كزّ *envoyer* = دزّ, Ḥaurân, et دسّ (Khalifat ʿOmar II éd. de Goeje p. 23), mais chez les béd. دسّ est *donner en cachette*: eṣ-ṣubḥ kezz ṭâriś lil-Ǵerba, *le matin, il envoya un messager à el-Ǵerba*, Śammar. كزّيته بالرمح

V, p. 217 note. Rìśnet en-nâr, *le feu a pris, est allumé.* Ĕrśànt en-nâr, *j'ai allumé le feu*, qui est اشنة, et مَرْشُونة. Ĕrśìn en-nâr, *allume le feu!* Gid raśàntha, *je l'ai déjà allumé.*

مصابی, pl. de مَصْبَاة, *pierre à feu (du fusil)* qui allume la *mèche*, فتيلة. On me déclara franchement qu'on ne connaissait pas exactement la portée de ce mot. Si cette traduction est vraie, il faudrait lire بالمصابی. Chez les Bédouins du Nord de Ḥaḍramût, خُبْز مَصبی correspond au قُرْص مَلّة, *pain cuit sous les cendres*, des Bédouins de Syrie.

على مركز الصلطان, le *campement* était à Śḥêr, où ʿAbd Allâh I. Aḥmed, nommé plus haut, était gouverneur. La ville fut assiégée par le *neqîb* ʿOmar, chef d'el-Mukallâ, et son allié ʿAbd Allâh I. Ṣâleḥ el-Keṯîrî. Tous les habitants de la Péninsule arabique et les Bédouins du Nord de l'Afrique prononcent ṣulṭân, avec un ص. A ce propos, un membre de l'ambassade que Muḥammed I. Raśîd envoya au Sultan, il y a quelques années, dit une fois en ma présence: „Vous autres, vous appelez le Prince des Croyants sulṭân, tandis que nous-mêmes, nous l'appelons sulṭân, et nous sommes les vrais Arabes et devons bien savoir comment le Sultan s'appelle."

On sait que ce mot vient de l'éthiopien et signifie *pouvoir, autorité.* Il figure avec ce sens dans le Qorân. Comme titre il est aussi vieux et paraît avoir été porté

كَزّتيين ثلاثة ما طاح تصمّد بصَهْرها ونكحت به, *je lui flanquai deux ou trois coups de lance sans qu'il tombât, mais il se tint ferme en selle et la jument s'emporte avec lui*, Néǵd Śammar.

dans le Yéman avant l'Islam, Yâqût II, 286 l. 16. Voir Yaʿqûbî, I, 222, II, 500; I. Ḥaukal, 20; Ǵézîrah 99, 173. Un chef local y avait même le titre de مسلك, Yâqût II, 287.

7. صدم, *o*, *choquer*, *frapper*.

مِرْباة, pl. مرابى, *épaulement* en pierres, pour le classique مَرْبَأَة.

8. دَنّ على, *nach etwas greifen*, *baisser la main pour saisir quelque chose.*

نَمْشة, pl. نمَش, = سَيف, *sabre;* les deux mots également usités.

حَاجِج est le pluriel de حاجّة, ḥeǵǵe, = حاجة, *chose, objet*, mot si fréquent dans le dialecte d'Égypte. Voir Arabica V, p. 169.

9. فتك = سيل منه (عبر) خرج, *un torrent en sortit.* On dit: الوادى فتك بالسيل, *la vallée est envahie par le torrent;* ou bien mieux: السيل فتك فى الوادى, *le torrent a envahi la vallée.*

فتق, *fendre*, *crever*. فَتْقة, *lé d'une étoffe.*

شُعْبة, *gorge* qui débouche dans le grand wâdî.

عَتْم, voy. l'explication dans le métier d'el-ḥarrâṯ; v. d. Berg, *o. l.*, p. 81; de Goeje, *Hadhramaut*, p. 22.

10. Naṣâb, prononcé toujours Anṣâb, est la capitale des ʿAwâliq Supérieurs, située entre Wâdî Ḍurâ et Wâdî ʿAbadân, qui versent leurs eaux (سيل) dans le بحر السافى (= البحر الح).

11. كَحّة الحاجّام, ainsi commenté dans le métier relatif: يفحّص الحاجّام رَوَيْح[1] آيداه لمّا تحرّ ويكّح باثّمه فى ايداه ويطرّحهن فوق المحاجم يكمّده كُمُود, *le ventouseur frotte les paumes des mains ensemble jusqu'à ce qu'elles soient chaudes et souffle avec la bouche dans les mains, qu'il met sur l'endroit où la ventouse doit être appliquée pour le rechauffer.* كحّ, *o*, *souffler*, comme lorsqu'on se chauffe les mains en soufflant dessus, la bouche grand'ouverte.

آل حَلابى est une tribu bédouine très méprisée dans le Wâdi ʿAmd. Selon M. v. d. Berg, *o. l.*, p. 55, c'est une famille de la tribu el-Ǵaʿdah. C'est une grande injure que de dire à quelqu'un: انت بن حلابى, *tu es un Ḥalâbî.*

12. يجون لك يوم, *il te viendra un jour*, ou *ils* (les ennemis) *te viendront un jour.* „Le sifflement des balles ressemblera aux hurlements des loups". Le dernier hémistiche se traduit mot à mot ainsi: *le jour où les mesures de la corne à poudre se succéderont constamment aux bouches des fusils.* — مَعْبَر = *la mesure qui se trouve dans le cou de la corne à poudre* (عدّة).

12. يصير لك يوم ou يوم = تبا يوم

13. صدّرتك, *je t'ai envoyé*, aussi chez les Bédouins de Syrie, = ارسلتك = عنّيتك = وصّيتك ou رسّلتك.

عَوَازِى, pl. de عَوْزان, fém. عوْزانة, comme سَكَارى, aussi en

1) Mon homme prononça tantôt ruwêḥ, tantôt rawêḥ = روائح pl. de راحة.



Ég. et Syr. [1]), عَرايِى, ou ᶜAwl. عراوَى, pl. de عَرْيان, *nu*; حَناقَى, de حَنْقان, *irrité*, etc. Ainsi sont traités dans les dialectes du Sud tous les adjectifs verbaux فَعْلان. — عيشة est le *manger* en général. انا باجىء الضهر الى الدار وخلّى العيشة طيّار, *je rentrerai à midi, et que le manger soit prêt* (à une femme).

بيّت=بات, *passer la nuit*.

نكومها. صلّيت اليوم كُومْها من الاكل ما اكلت, *je suis resté aujourd'hui sans manger*. مانا مسْتَرِيح منّك ولازم اليوم تْكُوم النهارْ ذا, *je ne suis pas content de toi, et il faut que tu ne manges pas de toute la journée*. Eṣ-ṣêm (=الصايم) yikûmha, *le jeûneur passe la journée sans manger, ne mange pas*. اليوم ما معنا بُنّ غير كُمْها من القهوة يلْمّا الضَحَى بتّ تْقْهَوَى, *aujourd'hui, nous n'avons pas de café, et tu devras t'en passer jusqu'au déjeuner; [alors] tu prendras le café*, me dit Saᶜîd un jour avec un accent de regret. البارح كُمْناها يعنى رقدنا بلا زاد, *hier soir* kumnâha, *c'est-à-dire, nous nous sommes couchés sans manger*. كُمْناها النهار ذا, *nous n'avons pas mangé aujourd'hui*.

Le ها ne fait pas de difficulté: c'est ضمير الشأن, mais le verbe كام? Je suis persuadé que ce n'est qu'une prononciation pour قام, avec la signification que Dozy rap-

---

1) Surtout dans عيد السَكارَى, *le jeudi gras*.

porte sous قلم الليل. La permutation de ق et ك est très fréquente dans les dialectes de la Péninsule. Bien souvent j'ai entendu chez les Bédouins de Syrie كتل pour قتل, relevé dans *el-Muzhir*. Cette permutation dialectale est déjà commune dans la langue dite classique, soit celle des dictionnaires, p. e.: قمز et كمز, *arrondir avec les mains;* قشط et كشط, *ôter;* مُقرَم et مُكْرَم, *chameau étalon;* اقتأن et اكتأن, *se dresser;* قوّر et كوّر, *enrouler;* قحّ et كُحّ, *de race pure;* قلّت et كُلّت, *rapide* (cheval); قرث et كرث, *peiner* (cp. كرب); قُرْبَج et كربج, *boutique;* قفخ et كفخ, *frapper sur la tête;* قشيش et كشيش, *frôlement du serpent, beuglement;* قريدة et كريدة, *grande quantité de dattes;* قارب et كارب, *être près de* [2]); قهر et كهر, *contraindre;* قحط et كحط, *sécheresse* (le *Qâmûs* donne même cette dernière forme comme لغة فصيحة); la formule si connue: قاتله الله et كاتله, *que Dieu le maudisse!* قصير et كصير, *court*, etc. Le vulgaire قرص, *muer*, se rencontre avec le classique كرز, même sens. Voir *el-Ǵâsûs ʿalâ el-Qâmûs*, p. 165, et *Sirr el-Layâlî*, p. 5 [3]). Muzhir I, 268. I. Sîda, dans son *el-Muḫaṣṣaṣ*, mon ms., vol. XIII, dit: ويقال اناه قَبْان وكَرْبان اذا دنا ان يمتلئ ويقال

1) Dans la ville de Burdên, en Egypte, et ses alentours, on prononce tout ق comme ك.

2) كرب n'a, dans le sens *d'être affligé*, étymologiquement rien à faire à قرب.

3) Les Kilâb mettaient ك pour ق, Freytag, Einleitung, p. 79.

عسق به وعسك به اذا لزمه والاقهب والاكهب لون الى الغُبرة ويقال دقمه ودكمه فى صدره ويقال للصبى والسَخْلة قد امتكّ ما فى ضرع امّه وامتقّ اذا شرب كلّه ويقال قاتعه الله وكانعه الله فى معنى قاتلَه الله. الشيبانى: عربى كُحٌّ وعربية كحّة وقال ابو زيد: اعرابى قحّ واعراب اَقْحاح اى محض خالص وكذلك عبد قحّ اى محض خالص ....ويقال للذى يُتبخّر به قُسْط وكُسْت[1]). ابو عبيدة: كافور وقافور غيره يقال كشطت عنه جلدَه وقشطته قال وقريش كشطت وقيس وتميم واسد تقول قُشطَت[2]). وفى مصحف عبد الله بن مسعود: قُشطَت قال ويقال قحط القطار وكحط وقهرت الرجل اقهره وكهرته اكهره وسمعت بعض عَتْم بن نُودان يقول فلا تكهر

1) Et قشط, *L.ᶜA.*, s. v.

2) Les voyelles sont marquées; *L.ᶜA.*: قَشَطَتْ. I. el-Gauzî, dans son joli livre كتاب الاذكياء, p. 89, rapporte à ce sujet l'anecdote suivante: كان بالبصرة مغنّية ....وكانت مفرطة فى.... الغناء الّا انّها بدويّة تقلب القاف كافًا فدُعيَت لبعض امراء البصرة فغنّت *ومالى لا أبكى وأندب ناقتى* فجاء فى كلامها واندب ناكتى فقال الامير قد ورّنا خمسة دنانير فاذا كنت تندبينا فما نريد ان تقيمى عندنا فصرفها

11.

QASÎDA D'EL-HABBÂNÎ.

Yâm ǵāb el-Gaʿâṭi el-Ingrîs uśall en-negîb min el-Mukalla zalbaṭû ʿala el-Gaʿâṭî uhû yismaʿ. Uʿandena ed-dùwal mâ yeḥnigôn min el-gaṣîd en-nekìd. Umin kalâm el-Habbânî:

1 بُنَيَّةْ ٱلْبَدْو ما[1] قَنْعَتْ بوَلْد[2] ٱلْعَمّ

2 لكن عسا ٱللّهُ يصْلَحَا ويهْديها

3 جبْت ٱلْمُداوي يداويها من ٱلْبَلْغَمْ

4 جاب ٱلْمَكاوي وشَبّ ٱلكير يكْويها

5 انّك بن حلالْ باتِرْزِقْ وباتغْنم[3]

6 وباتلَقّى حُكَم ما حدْ تلقّيها

7 وانّك بن حرامْ بيْفوت ٱلشّرقْ وٱلنّجم

8 وباتَفوت السّفينةْ هي وما فيها

9 ما با علَى ٱلبنْت في ٱلْوِدْيانْ تتْهيّم

10 خايفْ من ٱبْليس يتْهيها ويغْويها[4]

---

1) Le second pied –⏑– n'est pas juste, mais je ne corrige pas.

2) Var.: بوُد. 3) Var.: تغْنَم. 4) Var.: ويغْريها.

11 البنت مرضت وماتت يا رحيم ارحم

12 يا خير من بنت كم من عين تبكيها

13 انا حسبت المداوى بايفك الهم

14 حتى البكا ما حسبته بايبكيها

15 وما جرى فى البلد ان هو شوى او جم

16 فى رقبة اثنين قاضيها وواليها

17 شمرت سواعى قريب الضهر ومقدم

18 انعو الالله عسا ان الله يوديها

Lorsque el-Qaᶜâṭî fit venir les Anglais et ceux-ci ôtèrent le neqîb *d'el-Mukallâ, [les habitants d'el-Mukallâ] se moquèrent d'el-Qaᶜâṭî, qui l'entendit. Chez nous, les chefs ne se formalisent pas des* gaṣîdas *mordantes. El-Habbânî dit:*

1. *La fille chérie* (el-Mukallâ) *des Bédouins n'est pas satisfaite du mari,*
2. *mais il faut espérer que Dieu l'arrangera et la conduira.*
3. *J'ai* (le poète) *fait venir le médecin* (el-Qaᶜâṭî) *pour la guérir de ses mauvaises humeurs,*
4. *et il a apporté les cautères et allumé le fourneau pour la cautériser.*
5. *Si tu es un homme bien né, tu recevras les dons que Dieu t'accorde, et tu acquerras des biens,*
6. *et tu feras des choses sages que personne ne fait;*
7. *et si tu es un homme bâtard, tout, peu ou beaucoup, s'en ira,*
8. *et le vaisseau périra avec tout ce qu'il y a dedans.*
9. *Je ne veux pas que la fille erre dans les vallées,*

10. *de crainte que le Satan* (les Anglais) *ne l'incite et l'égare.*
11. *La fille est tombée malade et en est morte. Ô Clément, aie pitié!*
12. *Quelle bonne fille, et que d'yeux la pleurent!*
13. *Je croyais que le médecin la délivrerait de ses soucis;*
14. *je ne croyais même pas qu'il allât la faire pleurer.*
15. *Et ce qui est arrivé dans la ville, que ce soit peu ou beaucoup,*
16. *est à la charge de deux: de son juge* (el-Qaʿâṭi) *et de son possesseur* (les Anglais).
17. *Des bateaux ont mis à la voile* (qui amenèrent le neqîb) *un peu avant midi.*
18. *Priez Dieu pour qu'il les fasse parvenir [en bon port].*

Le mètre de la gaṣîda est le *basîṭ* avec un spondée à la fin de chaque hémistiche.

حنق. Ana ḥanìgĕt min kalâmak, *je me suis fâché de ce que tu dis.* حَنْقان, *irrité, fâché, formalisé,* pl. حَناقَى ou حنقانين. Enti teḥànnigna, *tu me fâches, tu m'irrites.* C'est tout à fait „classique".

نكد, aussi *acariâtre.*

COMMENTAIRE.

2. يصلحها = يصْلَحّا.

3, 4. مُداوى et مُكاوى. Dans ces deux mots se trouve l'apogée de toute la science médicale des Bédouins. مداوى était le nom du *médecin* dans les anciens temps, K. el-Aṛânî V, 46. Voir v. d. Berg o. l. p. 90, Bent, Explor.

to the Hadramaut, o. l. p. 324. Les Bédouins du Sud ne connaissent pas les mots طبيب et حكيم dans le sens de médecin. Le sens primitif de طبّ est *tap-er*, *palper*; il est renfermé aussi bien dans le sens de médecin que dans celui d'ami. طبّ *être intelligent* est un sens dérivé. Arâǧîz el-ᶜArab p. 94 et p. 161. Tout le monde connaît le proverbe antéislamique من حبّ طبّ, sur lequel j'ai un article plus loin. En Egypte, on dit طَبْطَبُه فى السوق دَرْكُله فى البيت, *il lui tapotte sur l'épaule au marché et il le fiche dehors à la maison.* طبّ, o, dans le Sud est *donner une tape avec la paume de la main sur le derrière.*

4. شبّ, *i. o.*, n'est pas, comme disent nos dictionnaires européens, *allumer*, mais *raviver le feu*, en y éventant dessus, soit avec un éventoir, la main, ou, comme le font les Bédouins, avec le pan de la chemise, soit en y soufflant avec la bouche ou avec un soufflet = وفّق النار, Béd. de Syr. Je demandai à Saᶜîd, pourquoi on fait cela; il répondit: يلّنا يطْلَع اللهيب, *pour que la flamme monte, flambe.* الريح شبّت النار, *le vent a fait flamber le feu*, *auflodern machen.* Ĕrśìn en-nâr uśōbbhâ, (اْرشن) رْشن النار وشبّها, *allume le feu et évente-le* (ou *souffle dessus*), me dit Saᶜîd un jour que le charbon ne voulait pas brûler. Ŝtabbat en-nâr, *le feu flamba*, *loderte auf.* Ŝtabbat el-ḥarb, *la guerre s'alluma.* اشتبّت الحرب بيننا وبينهم (Béd. du Nord), *la guerre s'enflamma entre nous et eux*, avec lequel on comparera la locution bé-

douine: الحرب قايم بينهم, de façon qu'il y a entre eux قوم, *status belli*. L'image est la même. شبّت الحيّة (Neǵd, Syrie et Mésopotamie), *le serpent se lança, fit un bond,* = نَشبت الحيّة, qui en est un dérivé [1]). J'ai déjà dit, p. 123 et ss., que le sens primitif de شب est *être haut, monter*. On fait *monter la flamme* en l'éventant. Ce sens

---

1) Ce serpent volant, pour employer la similitude du poison volant, joue un grand rôle dans la superstition des Arabes anciens et modernes. *K. Aṛânî*, VI, p. 92, parle de حيّات بيض تطير, qui sont véritablement des *ǵinn*. Voir Wellhausen, *Reste* etc., p. 137; Hérodote, II, 75: serpents ailés. Or, ce serpent est grisâtre; il se dresse et fait des sauts formidables, d'après les Bédouins de Neǵd et du Sud qui m'ont raconté cela. Ils l'appellent زرّاقة, parce qu'il se lance, de زرق, *lancer* (cp. *Muḥîṭ el-Muḥ.*, s.v.,) mot usité dans toute la Péninsule; cp. Gesenius, *Handwb.*, s. v. זרק, et voyez Arabica III, p. 44, note. En Ḥaurân, il a le nom de نشّابيّة, de نشب, *se lancer*. Est-ce que ce ne serait pas le serpent שָׂרָף de la Bible? Voyez Masûdî, Murûǵ II, 287; Merveilles de l'Inde, 215 et Index s. v. وادى الحيّات, Edrîsî, 153; I. Ḥaukal, 154, 16. Avec شبّ et نشب on pourra comparer صبّ et نصب, *élever*; ذرّ et نثر, *répandre*; شمّ, *sentir, riechen*, et نشم, *sentir mauvais*, *puer* (Neǵd); قلّ et نقل, *emporter, transporter*, هم, همهم, *hennir*, et نهم, *appeler par un cri*; سفّ et نسف, *nettoyer le blé*; خرّ et نخر, *ronfler*; شدّ et نشد, Goldz. Abhandl. I, p. 29; قبّ et نقب, *creuser*, Ḥḍ et Dṯ.; فجّ et نفج, comme فلج et نفج, v. des Dict., usités aussi dans le parler du Sud dans les mêmes sens; طفى et نطف, *éteindre*; سفى et نسف, *jeter*, *pousser*, Löwy, Wörterb. I, 283.

est bien enregistré par les dictionnaires, mais ils le mettent en second lieu: Lane n'en fait pas une exception. LA et TA ont seulement: الشَّبُّ ارتفاع كلّ شىء —, الفرس يشبّ, *le cheval se cabre* [1]). Le sens d'*être jeune* est à la tête de tous les autres dans tous les dictionnaires. Il n'y a que l'excellent Zamaḫšarî, *Asâs el-Bal.*, s.v., qui commence par شبّبت النّار رفعتها. Il est évident que شابّ est un *homme dont la taille monte*, qui *pousse*, comme on dit, et nullement parce qu'il a *l'ardor juvenilis*, d'après Delitzsch, *Iob*, 228; et le feu يشبّ, *monte*, *flambe*, *lodert auf.* شبّ عمرو من الطَّوق, ʿA. *devint trop grand pour porter le collier*. Masʿûdî III, 189, Ṭab. I. En Datîna on dit à celui qui éternue: شِبْ وتكسّبْ وتزوّج ما تُحِبّ, *grandis et gagne ta vie et épouse ce que tu aimes.* On expliqua شبّ par تكبّر et شبّتك par تطوّل, et شبّة fut, à son tour, paraphrasé par المسْتَرِيح الطويل. On voit au moins que l'idée de *haut* n'est pas effacée. De là viennent les significations dérivées (שָׁבִיב) שְׁבִיב, שְׁבִיבָא et ܫܒܝܒܐ, *flamme*. La même idée primordiale est elle aussi renfermée dans שׂרף, *brûler*, de شرف, *être haut*, par rapport à la flamme?

J'ajoute encore que شبّ dans le Sud signifie aussi *jouer de la flûte*. المدرِّف يشبّ فى المدْراف, proprem.: *il souf-*

1) En Ḥaḍramût, cela se dit: شَرْخَت الفرس.

fle dans la flûte [1]). Dans l'Algérie du Sud, j'ai relevé le sens de *regarder*, mais je suppose que c'est *d'en haut*. طل على, chez les Bédouins de Syrie, veut dire la même chose; c'est une variation de طال, *o*. Les dictionnaires n'ont que اطّل على, *regarder d'en haut*. On lira avec profit et en confirmation de ce que je viens d'exposer ce que le savant Aḥmed Fâris dit dans son *Sirr el-Layâlî*, p. 172 et suiv., sur شبّ et شبى, soit √شب.

5, 7. انّك = كانك ان, *si tu es*. Innak tôkol tìsmon utitbâḫar [2]), *si tu manges*, *tu engraisseras et tu te porteras bien*. — تِرزق = تُرزق.

6. لقّى est ici fréquentatif de لقى, *trouver*, *recevoir*. Algêt avec Vorschlag et changement de î en ey et ê, *j'ai trouvé;* doit être distingué de algêt, *j'ai fait*, de القى, *faire*.

7. فات est ici *passer*, *s'en aller*, *périr*. Le sens d'*entrer* est tout syrien. Ici, il me fut paraphrasé par يفنى عليه.

8. السفينة. Le poète compare les biens d'el-Gaʿêṭî à un bateau par la fragilité et la durée. On pensera à *la navicella della nostra vita*.

9. ما با = ما ابا, *je ne veux pas*.

10. تهى ou دهى, i, *inciter* au mal ou au bien.

17. شمر, o, est un terme marin. شمر الشراع, *hisser la*

---

1) درف ou دره, en Datîna, *jouer de la flûte*.

2) Dénominatif de بَحْير.



voile, le contraire en est هلّب, *amener la voile.* شمر renferme l'idée de *lever* et *déployer*, car déployer sans lever n'est pas شمر. Cf. شمّ et شمخ, *être élevé.*

18. Prononcé et chanté el Allâh = li Allâh, avec Vorschlag de la préposition, ainsi que cela se rencontre à chaque pas. On ne disait pas lillâh. El est ici bref: la voyelle est placée avant au lieu d'après.

---

1) Voici quelques mots, recueillis sur la côte d'eś-Śeḥr, se rapportant au bateau: دَقَل, *mât.* فُرْمان, pl. فراميس, *vergue.* صِدْر, *étrave.* عِيز (=عِاجز), pl. اعياز, *étambot.* خَنّ, pl. خُنُون, *cale.* فالِكة, *panneau de la cale.* عَقْرِيتة, *cabestan.* سطْحة (aussi avec ص), *pont.* لَبَق, *voie d'eau.* افتكّ لبق فى للركب, *une voie d'eau s'est ouverte dans la bateau.* بَرْزة, *trou*, حَشْوة, *grande voie d'eau.* جحب, a, *s'échouer.* بلّد, *couler à fond.* نَوجة, *passage de peu d'eau.* صَبِّل, *petit ilot.*

II.

ZAWÂMIL ET MARÂĠÎZ.



Le زامل, pl. زوامل, diffère de la مرجوزة en tant que la mesure de celle-ci est plus rapide. On marche lentement en chantant le zâmil, sans taper des pieds, tandis qu'avec la marĝûza on marche plus vite en tapant des pieds. De cette façon, un zâmil peut aussi être une marĝûza. Ce nom est surtout usité en Ḥḍ et chez les tribus qui se disent d'origine ḥimyarite. Dans quelques contrées, on l'appelle aussi هاجل ou مهْجالة, et مَهْجَى, pl. مهاجى, ce qui dans le pays des ʿAwâliq correspond au Yâmî. La mélodie du هاجل est pourtant différente et plus rapide que celle de la marĝûza. Le sens véritable de زمل m'échappe ici. Mais je suppose que l'idée de *son*, *bruit*, صوت, produit par le tapement [ici des pieds], y est inhérente. Abû Ḏoʾeyb dans son dîwân dit = LA s. v. جعثم:

كانّ ارْتِجازَ الجُعْثُميّاتِ[1]) وَسْطَهم نوائحُ يَشْفَعْنَ ٱلبُكَى بالازامل

et le commentaire de mon ms. ajoute: بنو جعثمة من اليمن واراد بالجعثميات القسى وارتجازها صوتها شبه اصوات الاوتار باصوات نوائح يجمعن البكاء بالرنّة والصياح قال يشفعن

1) Mon ms. porte جُعْثميات, et M. Goldziher, Abhandlungen I, p. 81, جَعْثَميات.

البكاء اى يجمعن بالرنّة والعويل. Consacrant un chapitre particulier au raǵaz, je n'en parle pas ici. Les zawâmil et les marâǵîz sont très en vogue dans le Sud. Ils renferment la vraie langue populaire, la seule qui doit nous intéresser. Dans l'expédition que j'ai faite à ʿAzzân [1]), „capitale" du sultan Muḥsin el-Wâḥidî, on chantait des zawâmil tout le temps. Avant d'arriver à un endroit, on se réunissait et, sur une longue ligne, on s'avançait lentement en chantant avec force taʿšîrât. Le plus souvent, ces zawâmil furent improvisés, et c'était à qui se montrerait le plus fort dans l'art. Le zammâl, ou šâʿir, se plaçait d'abord devant les gens et répétait son zâmil à plusieurs reprises. Quelquefois, on trouva qu'il ne valait rien, on le repoussa, et un autre dut faire preuve de son talent. On lira dans le courant de cet ouvrage quelques-uns de ces morceaux que j'ai notés aussitôt après qu'il furent chantés. J'en possède des certaines, qui seront plus tard publiés avec commentaires. C'est une mine inépuisable pour le dictionnaire et pour la connaissance des mœurs de ces pays, encore si peu explorés.

Les zawâmil sont toujours sur le mètre raǵaz, tandis que les marâǵîz ont aussi d'autres mètres.

Les zawâmil suivants sont d'un poète populaire très célèbre en Ḥaḍramût, *Nâṣir ʿOmar Bin Zêdân et-Tamîmî*,

1) Nom de lieu assez répandu dans le Sud. C'est la forme sabéenne conservée, = العزّ, et signifie *dignité*, *sublimité*; aujourd'hui encore on appelle le château d'un sultan دار العزّ, comme ʿOmâra, éd. Kay p. 30, ou حصن العزّ, Hirsch, Reisen p. 226.

de la tribu de آل بن زَيدان. Il habitait à الغُرَف[1], situé devant l'embouchure de Wâdî ʿAdem, dans la grande vallée de Ḥaḍramût. Appartenant à une famille très considérée, à un بيت قبيلى, il passa toute sa vie à guerroyer au service d'el-Qaʿêṭî dont il était un des plus utiles alliés. Il eut une grande influence sur le moral et le courage des troupes, à cause de sa verve poétique intarissable. C'était un شاحث de noble lignage, sans les mauvaises qualités et la position méprisée des „engueuleurs" ordinaires. Par ses improvisations il enflamma le courage des soldats et il était le premier à se jeter sur l'ennemi. C'était un vrai معْزام, me déclarèrent les ḥaḍramites, parce que كان يعزّم القوم *il encourageait les troupes*, leur donnait de la fermeté, de la *décision*, عزْم. Il mourut à el-Ṛurfah en 1894. L'esclave Sâlmîn l'accompagna partout, et c'est lui qui m'a dicté ces zawâmil.

1) On ne doit pas le confondre avec الغُرْفة, à deux heures au SE de Śibâm.

1.

Sālâm yâ Wâdi el-Aḫgâf kulluh wàhl el-maṣâneăᶜ lîbhâʾ ḥellân

سَلامْ يا وادِى ٱلْاَحْقافْ كُلُّه وَاَهْلِ ٱلْمَصانِعْ لِى بِهَا حُلّانْ

Lâ milbaṣàr kid ḍâăᶜ ᶜall-ᶜōrrâf uelᶜâd bâtìr-yaᶜ ᶜala el-ᶜuddân

لا مَاْلْبَصَرْ كِدْ ضاعْ عَلْعُرّافْ وَلْعادْ باتِرْجَعْ على العُدّانْ

Il chanta: **wâdi-yel-aḫgâf**, tandis que l'auteur a dû chanter: **wâdil-ḫegâf** ou **eḫ-gâf** avec un Vorschlag avant le ح: – – ⏑ –.

Salut, ô vallée des cavernes, et vous, gens des châteaux [1]), *qui y demeurez.*

Si les intelligents n'avaient perdu leur jugement, mais le vieux temps ne reviendra plus.

Mètre: – – ⏑ – | – – ⏑ – | – – ‖ – – ⏑ – | – – ⏑ – | – –

Je n'ai pu bien traduire le dernier hémistiche parce que personne n'a su m'en donner une explication satisfaisante. Le premier ا dans احقاف doit être considéré comme un Vorschlag, pour حقاف, sans quoi le mètre cloche.

D'après quelques-uns, le sens en serait: *mais le monde ne retourne pas sur ses habitudes*; وَلْعادْ serait donc pour

1) Mot à mots: *vous, habitants des châteaux, qui avez fixé votre demeure.*

ولاعلى, ce qui est assez commun. D'après d'autres: لا ما ضاع البصر عليهم انْ كان هُم سالّين, *s'ils n'avaient perdu le jugement, ils seraient unis ou alliés*, où il faut observer انْ comme تأكيد, au lieu du classique لَ, aussi employé affirmativement dans les parlers du Sud. Pour ma part, je crois qu'il faut traduire: *Si les intelligents n'avaient perdu leur jugement!* [1]) — *mais tu ne redeviendras plus ce que tu étais une fois.* — مَصْنَعة est un *grand château* ou un *complexe d'édifices* [2]), tandis que حُصْن est une *maison haute* et étroite, avec ou sans les معاصير, (s. معصورة) [3]), *tourelles.* Un حصن peut aussi être un مصنعة, et Géz. 101 l. 17 dit: ومن المصانع حصن كحلان. M. Nöldeke, ZDMG. XXXVI, p. 181, et M. Fraenkel, Fremdw. s. v., pensent que حصن est dérivé de l'araméen; v. plus loin. — حُلّان ou حُلّال, pl. de حالّ, *habitant* dans un endroit = ساكن.

عُدّان donna lieu à une longue discussion. On prétendait tantôt que c'était le pluriel de عادة, *habitude* [avec quoi on pourrait comparer غـول et غُـلّان, Géz. 155, 25], tantôt on le paraphrasa par زامك الاوّل, شبابك الاوّل, *ta première jeunesse, ton premier âge.* Sur cela on lira ce que les dictionnaires disent: الزمان والعهد et كان ذلك فى

1) Le جواب manque: construction ordinaire dans toutes les langues.

2) De même dans l'Iklîl, D. M. Müller, Burgen etc. p. 89; cp. ibid. p. 77.

3) Dṯ.: عصورة, pl. عصورات ou عواصير.

عدّان شبابه, LA s. v. Je ne connais de ce mot que deux exemples classiques: l'un cité dans LA (et, d'après lui, TA) et dans le Dîwân d'Abû Ḏu'eyb: ولا على العدّان ملك مُخْتَصَرْ, où le commentaire porte: العدّان العهد فقال عدّان مَلك[1] اى عهد مَلك من الملوك ويقال هو على عدّان ذلك اى عهده. C'est évidemment le même mot que עִדָּן, עדנא[2]) aussi dans le Talmûd, *temps*, où la syllabe finale est peut-être un afformatif. On le comparera au صور عدان dont parle M. Mordtmann ZDMG. XXXI, p. 84 et ss.

Nâṣir ʿOmar[3]) composa ce zâmil, de même que les suivants, lorsque, revenant de Java, il se trouva sur la route, à quelques heures de sa ville natale. Selon l'habitude orientale, on était sorti à sa rencontre. Heureux de revoir son pays, la verve poétique lui coulait plus chaude dans les veines, حَمى هاجسه, et il déclama ces zawâmil, qui furent chantés par tous ses compagnons de route.

ارض الاحقاف

Dans l'Arabie du Sud, وادى الاحقاف (ou ارض ou بلاد) est le nom populaire de Ḥaḏramût. Eš-Šeḥr et el-Mukallâ sont appelés بندر الاحقاف ou سوق الاحقاف,

---

1) Ainsi mon ms., mais il faut lire مُلْك à cause du mètre.

2) Je vois après coup que M. Fr. Schwally dans le ZDMG. LIII p. 197 fait la même comparaison.

3) On ne doit pas le confondre avec Nâṣir fils de ʿOmar, tous deux Bâ ʿAṭwah, encore vivants.

parce que c'est là que s'approvisionne tout le pays. Cela confirme ce que dit Hamdâni, Ǵéz. p. 87: وادى الاحقاف وهو واد ياخذ من حضرموت الى بلاد مهرة مسيرة ايلم. En parcourant le marché d'el-Mokallâ, en compagnie du moḥtasib, celui-ci répondit à ma demande d'où venait le miel que le sultan m'avait donné [1]: من ارض الحَقَف et il l'expliqua par ارض حضرموت.

Le mot حَقْف [1]), pl. احقاف et حقاف [2]), signifie aujourd'hui *petite grotte, petite caverne, excavation dans le flanc de la montagne.* Cela ne fait pas de doute, et les nombreuses personnes que j'ai consultées me l'ont confirmé. C'est presque synonyme de غار, كَهْف [3]) (Dt كاهف), قَلْف. نشبت العنز بالحَقَف, *les chèvres sont prises dans la caverne*, me dit un daṯînois en me montrant des chèvres qui ne pouvaient plus sortir d'une grotte. Ce qu'un bayḥânite paraphrasa par احْقَوت الغنم, où se trouvent les deux radicales de حقف. „C'est un enfoncement dans le flanc de la montagne où les bêtes pénètrent, mais où le chas-

1) Avec ségolation pour حقْف des dictionnaires.

2) El-ʿAǵǵâǵ dit:

(ساقه) الى أُراطٍ ونَقًا تَيْهُور من الحقاف هَمِرٍ يهمور

Comm.: اراط جمع الارطى وهو شاجر وتيهور متساقط ومثله هَمِرٌ يهمور اى متساقط.

3) Selon M. Vollers, ZDMG. L p. 647, ce mot aurait la même étymologie que cave, pers. kâv, creux.

seur ne peut les atteindre; au dessous il y a un précipice" (نَوف, pl. نواف, ou قبّة, pl. قَبَب). Dans le pays de Ḥarîb, حَقَّف est un creux dans le ravin fermé par un mur ayant un plan incliné pour laisser couler l'eau. Ce حقف est naturel entre deux parois de montagne. „Ils sont du temps des Ḥimyarites", ajouta mon homme.

ارض حَقْف équivaut à ارض قَحْط ou يابسة, *dure et stérile.* خُبْز حَقْف est *pain dur et sec;* حَجَر حَقْف est حَجَر ذكر, *pierre dure.* اكل أَحْقاف est du pain, du riz etc. sans sauce, ce que les Syrien appellent اكل حـاف pour حـاف. Prov. et Dict. Gloss. s. v. Dans le mot حقف, il y a l'idée de dur, de sec, de stérile. Un homme ayant le dos *courbé* est أَحْقَف ou أَحْدَب.

Or, si l'on ouvre les dictionnaires, on trouve que حِقْف, qui figure dans LA à la tête du thème, est traduit et paraphrasé par „a curving or winding tract of sand (Lane)," „bande de sable [1]) décrivant sur la terre une courbe (Kazimirski)", الرمل المُعْوَجّ, ce que Sprenger, AGA p. 199, traduit servilement par *gekrümmte Sandwellen.* Je ne veux nullement nier que cette définition ne soit vraie, mais ce sens est absolument perdu aujourd'hui, et cela donne à penser. Un des plus anciens exemples [2]) de حِقْف que je connaisse se trouve dans une poésie que

1) Ce qui est une traduction tout à fait fausse du Qâmûs.

2) V. Moʿall. d'Amru'l-Qeys v. 29: حقاف (var. قفاف).

Maysaʿân adressa aux ʿÂdites récalcitrants où nous lisons ce vers, Tîgân par Ì. Hiśâm:

تُبْدَلُ لِى ٱلحُزُونُ وحِقْفُ رَمْلٍ   وَنَتْرُكُ بارِقًا ابَدًا حَزِينَا

Mais ces sortes de poésies sont toutes forgées, peut-être par Wahb Ì. Munabbih, le grand oracle d'Ì. Hiśâm.

Nous savons par l'histoire de Ṣanʿâ d'Abû el-ʿAbbâs Aḥmed er-Râzî († après 460), mon ms., que la mère de Wahb parlait encore le himyarite: وكانت من ولد الخليل الحميرى وكانت تتكلّم بالحميرية; Arabica V, 111. Le mot était évidemment particulier de l'Arabie du Nord dans ce sens, et c'est pour cela que la définition dʿAbu ʿObeyd, qui copie très souvent el-Aṣmaʿî, sans le nommer, a pu seule dominer dans les dictionnaires; el-Ṛarîb el-Moṣannaf: والحِقْف الرمل المُعْوَجّ ومنه قيل للمعوج مُحْقَوْقِف, et plus loin: والحقف المعوج منه (من الرمل) ولا يكون الّا مع قلّة.

Voyons maintenant si la signification présente ne se retrouve pas chez les auteurs arabes anciens. Bekri I, p. 76 et, d'après lui, Yâqût, s. v. احقاف, racontent ceci [1]):

Un ḥaḍramite arriva chez ʿAlî I. Abî Ṭâlib, sous le khalifat d'Abû Bakr. ʿAlî lui demanda:

Connais-tu Ḥaḍramût?

Si je l'ignore, je n'en connais pas d'autre pays.

Connais-tu les Aḥgâf?

Tu veux sans doute [2]) parler du tombeau de Hûd?

---

1) La Qaṣîda ḥimyarite rapporte aussi ce récit.

2) كانك تسأل عن قبر هود. Il est très intéressant de constater que l'emploi de كانك dans la bouche du ḥaḍramite se retrouve dans le dialecte syrien de nos jours.

Parfaitement, c'est cela!

Là dessus, le ḥaḍramite lui raconta sa visite au tombeau de Hûd: „nous voyageâmes dans le pays des Aḥgâf pendant des journées, ayant avec nous un homme qui connaissait l'endroit. Nous arrivâmes à des sables fins rouges, كثيب احمر [1], où il y avait beaucoup de cavernes, كُهوف. L'homme nous conduisit à une de ces cavernes où nous entrâmes."

Ce récit, dont la continuation n'a d'après moi, rien de fabuleux, comme le pense Maltzan [2], nous apprend qu'il y a beaucoup de cavernes dans le pays de Nebî Hûd, ce qui m'a aussi été confirmé par des ḥaḍramites qui l'ont visité. Le tombeau de Loqmân se trouvait près de celui de Hûd, selon Ì. Hiśâm, Tîgân: ومات لقمان ودُفن بالاحقاف الى جوار قبر هود النبى, et dans le commentaire de la Qaṣîda himyarite nous lisons: فصار امرُ قومِ هود من بعده الى وصيّة ابنه قحطان فدَفَنَه بالاحقاف بموضع يقال له الهبينق بجوار نهر وادى الحقيف, et plus loin: قال الخزاعى ثم انه توفّى هود بالاحقاف من ارض اليمن وقبره هنالك معروف بالقرب من نهر يقال له الحقيف [3]. Dans „les monticules de sable", il n'y a pas de cavernes, et les sépultures des anciens habitants de l'Arabie du Sud n'étaient certainement pas dans des monticules de sable. La description

1) Sur cet الكثيب الاحمر, qui existe véritablement, voyez ma description du tombeau de Hûd dans la partie prosaïque plus loin.

2) Dans Wredes' Reise p. 291.

3) Cp. Géz. p. 87. Tîgân: الحقيف وهو واد يسيل رملا يخرج من جبال جُرْد سُود شُعث والحقيف نهر يسيل ليلًا ونهارًا.

d'el-Masʿûdî, IV, p. 21, à propos du Prophète Ḫâlid des Benî ʿAbs, situé dans un حقف, ne nous autorise donc pas à traduire avec M. Barbier de Meynard „monticule de sable", mais plutôt *caverne*. Les احقاف, *cavernes*, ne manquent pas dans l'Arabie du Sud: le pays en est plein, et celui qui a vu la montagne d'Aden pourra s'en faire une idée. Le وادى الاحقاف de Ǵez. p. 87, que M. de Goeje traduit, Hadhramaut p. 11, par „Dünenthal", paraît plutôt devoir se traduire par „la vallée des cavernes", et c'est ainsi que les indigènes que j'ai consultés le comprennent.

Le mot احقاف devint familier au monde musulman par le chapitre du Qorân intitulé سورة الاحقاف, mais on n'a jamais été d'accord sur sa signification. Après la chute du pouvoir des Ḥimyarites, les relations avec les pays à l'est du Yéman étaient fort minimes, et les renseignements que donnent les auteurs arabes, d'ordinaire si prolixes, sont bien peu de chose. Le Prophète lui-même était tout aussi peu au courant de la portée du mot dont il se servit que le reste de ses compatriotes, ainsi que l'a justement relevé Sprenger dans le AGA p. 199. Dans la patente qu'il donna aux Hamdânites, il les appelle [المخلاف خارف و] اهل جَناب الهَضْب وحقاف الرمل *[à la province de Ḫârif et au] peuple du côté des collines et des* ḥiqâf *de la plaine de sable* [1]). Le pays de Hamdân

---

1) جناب n'est pas ici un endroit comme le croient L. el-ʿArab s.v. et I. el-Aṯîr, Nibâya s.v.; la juxtaposition avec حقاف الرمل le prouve. M. Wellhausen, Skizzen IV p. 180, les traduit comme noms de lieu; cp. Sprenger, Leben III, p. 457.

était plus ferticle et plus peuplé que le sol aride d'el-Ḥiǵâz. Il mentionna les collines, parce que les Hamdânites avaient chanté en venant une marǵûza intéressante, dans laquelle ils disaient d'eux-mêmes: *nos demeures sont dans les collines, d'où viennent les héros*, مَحَلُّنا الهِضْبُ ومنها الابطالْ, I. Hiśâm, éd. Caire III, p. 83.

Le بلاد الاحقاف était pour les Arabes du Nord une idée assez vague. Ils y placèrent les demeures des légendaires ʿÂdites, sur la foi du Livre sacré 46, 20. D'après l'histoire le Tîǵân d'I. Hiśâm, on ne saurait préciser le pays des Aḥqâf. Selon lui, Raqîm était venu avec Yaʿrob dans le Yéman. Raqîm était ʿâdite et il demanda à Hûd des terres pour son peuple chez les Qaḥṭân: واعطاهم هود ما سألوا فدفعوا الى اليمن فنزلوا بالاحقاف فلما نزلوا الاحقاف لم يعرض لهم يعرب بشيء. Plus loin il dit: ثم التقى بنو قحطان ويعرب ومن معهم مع عاد بموضع يقال بارق بين الاحقاف والعالية. Hûd vint d'el-Mekka au secours de Yaʿrob contre les ʿÂdites rebelles et وسار هود حتى نزل بجوار الاحقاف بموضع يقال له الهَبَيْنَق. Ces deux mots se rencontrent encore plus tard lorsque I. Hiśâm dit: فلما هلك سكسك بن وائل بن حمير وولى بعده ابنه يعفر بن سكسك فايّده فاران العداوة وزاحفه فاخذ الهبينق والاحقاف. Tabari, dans son commentaire du Qorân, ZDMG. XXXV, p. 623, n'est pas plus précis: ان عادا قوم كانوا باليمن بالاحقاف et plus loin: .... حدثنا ابن حميد.... كانت منازل عاد الاحقاف قال والاحقاف الرمل فيما بين عمان الى حضرموت باليمن كلّه. Nous savons par les historiens arabes que le Yéman

comprenait aussi Ḥaḍramût, ce que l'auteur susmentionné de l'histoire de Ṣanʿâ dit expressément.

D'après el-Masʿûdi I, 133, le pays des Aḥgâf était situé dans le voisinage d'eś-Śeḥr et s'étendait, III, 55, jusqu'à Aden. En parlant des ʿÂdites, il dit que leur pays était voisin du Yéman: „il comprenait le pays des Aḥqâf et le pays de Ṣoḥâr, qui est ʿOmân jusqu'à Ḥaḍramût." III, 106 il est plus explicite: وحلّ عاد الاحقاف من بلاد حضرموت, *ʿÂd s'établit dans les Aḥqâf qui se trouvent en Ḥḍ*, tandis que III, 271 il prétend, et d'après lui I. Ḫaldûn, éd. Caire II, 19, que les ʿÂdites se fixèrent dans les Aḥqâf, entre ʿOmân, Ḥaḍramût et le Yéman. I. Baṭûṭa, II, 203, applique ce nom à un pays à une demi journée de Ẓafâr et situé sur le bord de la mer, de même qu'el-Masʿûdi, IV, 15, et Kitâb el-Tanbîh p. 32. El-Moqaddasi, p. 87, dit: حضرموت هى قصبة الاحقاف موضوعة فى الرمل, tandis que p. 94 il parle de الفضاء الذى عن يسيره (السرير) يسمّى نجد اليمن تقع فيه الاحقاف. Nous sommes donc ici dans une tout autre contrée. A la page 97, il fait cette observation que tous les dialectes arabes se trouvent dans les بوادى, chez les Bédouins, de cette Péninsule, mais le plus correct est celui des Hoḏeyl, ensuite celui des deux Negd et du reste du Ḥigâz à l'exception des Aḥqâf, dont la langue est vilaine. Je suppose qu'il parle ici des Aḥqâf du Nord, sans quoi je ne saurais m'expliquer pourquoi il saute le Yéman. Si, au contraire, il a en vue Ḥḍ, on se rappellera que Hamdâni, Ǵez. p. 134, dit حضرموت ليسوا بفصحاء.

ʿOmâra, éd. Kay, p. 131, place aussi des Aḥqâf entre

Ḥaḍramût et Aden. Le pays à l'est de la province de Neǵrân dans le Yéman, est un pays d'Aḥqâf [1]).

El-Baṛawî, mon ms., commente la Sourat الاحقاف v. 20 ainsi: قوله عزّ وجلّ واذكر اخا عاد يعنى هودا عليلم أذ أنْذَر قومه بالأحقاف واد بين عمان ومَهْرة وقال مقاتل كانت منازل عاد باليمن فى حضرموت بموضع يقال له مهرة اليها يُنْسب الابل المهريّة وكانوا أهل عاد سيارة فى الربيع فاذا هاج العود رجعوا الى منازلهم وكانوا من قبيلة ارم قال قتادة ذكر لنا انّ عادًا كانوا أحياء من اليمن كانوا أهل رمل مشرفين على البحر بأرض يقال لها الشحر والأحقاف جمع حقف وهو المستطيل المعوجّ من الرمال قال ابن زيد هى ما استطال من الرمل كهيئة الجبل ولم يبلغ ان يكون جبالاً قال الكساءى هى ما استدار من الرمل.

Dans le susdit passage, l'auteur de Maǵmaᶜ el-biḥâr [2]) explique même le mot حقف par قُبّة.

Istaḫrî, p. 25, dit: وحضرموت فى شرق عدن بقرب البحر وبها رمال كثيرة تُعْرف بالاحقاف, ce que Ibn Ḥauqal, p. 32, ne fait que répéter. Maqrîzî, de Valle Hadhr. p. 17 et ibid. Edrîsi, p. 34. Qazwîni II p. 43: وبها [اليمن] الاحقاف وهى الآن تلال من الرمل بين عدن وحضرموت الخ. El-Hamdâni, Ǵez. p. 127, place aussi les Aḥqâf sur شطوط بحر العرب après „les golfes de Mahra, le bas Ḥaḍramût et la plaine d'Abyan." Effectivement, toute cette côte, que je connais bien, est remplie de cavernes. Il ressort clai-

1) A Journey through the Yemen p. 22 par Harris.
2) Cat. Périod. Brill N° 195.

rement d'el-Ǵez. p. 216, l. 23 qu'el-Aḥqâf est le nom d'une *contrée* qui serait le بلاد الاحقاف par excellence et dont une reminiscense paraît être cachée dans la dénomination susmentionnée d'eś-Śiḥr. Les Mahrah appellent la partie intérieure de leur pays ارض الاحقاف [1]). Dans le Nord du ʿOmân, il y a aussi des Aḥgâf, car Palgrave dit [2]): „l'Ahkaf, qui se trouve entre le Katar et l'Harik". Abû Maḥrama dans son تاريخ ثغر عدن, s. v. ابو حنيفى النقيب العدنى, nous donne une notice très intéressante. Le poète Abu Ḥanîfa habita à eś-Śiḥr dont le chef était Râśid. ومن جيد شعره قوله [3]) ردًّا على من عاتبه من عدن على اختيار الشحر

عنّفونى وقالوا أَطَلْتَ ٱلتّغرُّبَ واوحشتَ الوطن

وتعوّضتَ عن صيره [4]) بصيغت واعتصت الاشغا من عدن

وسَمَعون والصرحة تناسبت حُقّات والخان انحَسَن

والاشغا وسمعون من اسما الشحر ولها اسمان آخَران الاشحار [5])
والاحقاف سميت الشحر لانّ سكّانها كانوا جيلا من مهرة يسمون الشَحْرا بفتح الشين وسكون الحاء فحذفوا الالف وكسروا الشين ومنهم من لم يكسر الشين والكسر اكثر والاشحار جمعه وانما سمّيت الأَشْغَا بفتح الهمزة وسكون الشين وفتح الغين المُعْجَمتين لانّه كان بها وادٍ يُسمّى الاشغا وكان كثير الشجر

---

1) J. of the B. B. of the R. A. Soc. July 1847 p. 341, Porter.

2) L'Arabie Centrale, trad. franç., II, p. 408.

3) L'auteur dit de ces poésies: واشعاره مستحسنة غالبها فى البال يال.

4) = Ǵebal Ṣîrah à Aden.

5) Voyez el-Moqaddasi p. 67 et 68.

وكان فيه آبار ونخيل وكانت البلاد حوله من الجانب الشرقى
والمقبرة القديمة فى جانبه الغربى وسميت سمعون لانها بها وادٍ
يسمّى سمعون والمدينة من حوله من الشرق والغرب وشربُ اهلها
من آبار فى سمعون. وسميت الاحقاف لانّ الاحقاف الرمال
واحدها حقف قال الجوزى واختلفوا فى الاحقاف فى اى موضع
على اقوال اصحّها الشحر وذلك قوله تعالى الخ... والشحر كثير
الرمال كذا وجدته بخطّ شيخنا الوالد. واما صيغت فاظنّه
حصن بالشّحر ولعله يسمّون اليوم المصبّح. Mes deux superbes manuscrits de cet ouvrage important sont écrits avec un grand soin [1]) et corrigés et voyellés par le savant qâḍi Aḥmed el-Hitâri d'Aden dont parle Maltzan, Reise p. 163. La leçon el-Aśṛâ n'offre pas le moindre doute. Sprenger avait donc raison d'identifier „Lasʿâ ou el-Asʿâ des géographes arabes" avec eś-Śiḥr; il avait seulement devant lui le nom mutilé, que M. D. H. Müller a accepté sans contrôle, Gézîrah 86, 22. L'observation de M. de Goeje, Hadhramaut p. 17, l'identifiant avec el-Mukallâ [2]) est par conséquent erronée, de même que celle de M. Glaser, die Abessinier, p. 87, qui s'appuie sur la fausse leçon de Hamdânî, v. Index s. v.

Toutes ces divergeances topographiques ont frappé

---

1) Je ne sais si مكلّا veut dire *port*, mais ce que je sais c'est qu'el-Mukallâ a aussi le nom de خَيصة qui signifie *endroit où l'on débarque* qui ne doit pas être confondu avec حيصة, *tourbillon* dans l'eau. Les Ḥaḍramites m'ont dit qu'anciennement on appellait cette ville المكنّا, ce qu'on pourrait traduire par *abri.*

2) Les vers sont pourtant defectueux; je les ai corrigés.

Yâqût qui les a relevées au commencement de son article sur les Aḥqâf. Le بلاد الاحقاف était pour les géographes arabes une contrée dont la capitale aurait été Ḥaḍramût, c'est-à-dire Šibâm; Istaḫrî p. 25; Moqadd. p. 53 (et p. 103); cp. Freytag, Einleitung p. 63. Ce pays avait un émîr à lui, Moqadd. p. 104. De tous les sanctuaires de l'Arabie de Sud, celui de Nebî Allâh Hûd était, et l'est encore, le plus connu. C'était le pèlerinage le plus fréquenté, et voilà pourquoi les Aḥqâf qui s'y trouvent firent donner à cette contrée le nom de بلاد الاحقاف par excellence.

Ḥassân I. Ṯâbit chante dans son dîwân, Tunis p. 75:

وانّ اخا الاحقاف اذْ يعْذلونه يجاهد فى ذات الاله ويعدل

et que le frère des Aḥqâf, lorsqu'on le blâme, lutte pour la cause de Dieu et agit avec justice.

Je suppose qu'ici „frère des Aḥqâf" signifie *bédouin*. De même, on dit dans les anciennes poésies: اخو البرارى, اخو الفلاة et اخو القفرة. Lebîd. XXXIX, 26. (اخو المصانع Mufaḍḍ. VIII, 41). Nous savons que les bédouins du Sud de l'Arabie habitent pour la plupart dans des grottes احقاف. Ce n'est que dans les hautes montagnes de Daṯîna et des ʿAwâliq que les بيوت شعر soient usités. Le *Periplus maris Erythrœi*, éd. Fabricius, p. 932 dit: „Après le promontoire de Syagros suit immédiatement un golfe... Omana... et ensuite de hautes montagnes rocheuses et escarpées où des hommes habitent dans des cavernes." Ce serait le pays d'el-Qarâ, un pays d'aḥqâf, si jamais en fut, et peut-être „une partie du pays des Aḥqâf"

préislamique[1]), demeure des ʿAdites, dont les restes, refoulés par les Sabéens bien avant l'islam[2]), vivent encore dans les pays des Mahra et des Qarâ actuels et dans l'île de Soqoṭra. اهل الطين est dans le Nord la population sédentaire, et اهل الاحقاف, Muqadd. p. 103, n'est pas seulement les habitants du pays des Aḥqâf, quel qu'il soit, mais aussi les troglodites de l'Arabie du Sud, comme les Ṣlêb et les Ḥotêm sont ceux du Nord.

J'ai traduit à mon auditoire de ḥaḍramites, daṯînites, ʿawlaqites, yâfiʿit, beyḥânites etc., réuni autour de moi à Aden, tout ce que les européens ont dit sur les Aḥqâf. Après avoir écouté le récit de Wrede, qui se rendit au „désert el-Aḥqâf" pour voir le بحر السافى, ils s'écrièrent: pas besoin d'aller si loin pour voir les Aḥgâf: nous en avons partout;" et les ḥaḍramites ajoutèrent avec un air de supériorité: notre pays est le بلاد الاحقاف.

2.

Lâ yâ ʿAmar wiś dal-ḫabar lî sâr
beyn el-eḥkêmî hûʾ ubâ nauwâs

لا يا عَمَرْ وِشْ دَلْخَبَرْ لى سار   بينَ الحَكيمِى هُو وَيا نَوّاس

Sâr el-faśàl watśettetet leśwâr
ḥattìnnha gid yâbat el-wiswâs

سارَ الفَشَلْ وَتْشَتَّتَتْ لَشْوار   حتّى أنّها قدْ جابَتِ الوَسْواس

1) Cp. Bent, Explor. of the Frankincense country, the geogr. Journal 1895 p. 122. Il s'appuie seulement sur I. Baṭ. II, p. 203.

2) Contre Loth ZDMG. XXXV, p. 624.

Allons! ʿOmar! Quelle est cette nouvelle qui court à propos du chef lui-même et d'Abû Nuwâs?

L'orgueil est parti, et les opinions se sont partagées au point qu'elles ont fait venir les soupçons.

Mètre: – – ⏑ – | – – ⏑ – | – – ‖ – – ⏑ – | – – ⏑ – | – –

Ce zâmil fut composé à l'occasion d'une guerre entre les clans آل زَيدان et آل بن قَرْمُوس, habitant ensemble dans le village d'el-Ṛuraf. Le poète, qui revenait de Java, fut reçu à une certaine distance du village, ainsi que c'est l'habitude dans tout l'Orient, par les Zeydânites. Il récita le zâmil, monté sur le chameau, et tout le monde le chanta en rentrant.

On dit souvent, dans le Sud, ʿAmàr au lieu de ʿOmar.

حُكيمى me parut étrange, et Sâlmîn l'expliqua en disant: على شَلّة الزامل الّا هو حاكِم, *c'est sur la mélodie* (ou la mesure) *du zâmil, mais cela veut dire* ḥâkim. Souvent, dans les poésies populaires, on altère la forme du nom ou l'on y substitue un autre pour masquer l'intention. — نوّاس, mal compris, pour نواس. — قَشَل = كِبْر kibĕr, class. كِبَر, *orgueil*. فشْل, pl. فشْلين, ou مْتفشّل, signifie partout *orgueilleux*, *hautain*, et non pas *indolent*. لا تكبّر نفْسَك على المهْرة = لا تفْتَشِل بالشغْل, *ne t'éreinte pas au travail*, Dṯ. Mais افتشل a un sens différent, selon qu'il est construit avec ب ou avec على; dans le premier cas, il signifie *être poltron*; dans le second, *être fanfaron*. فَشَل شَلّيت ou فشَلت, *je me suis éreinté*, en travaillant. فشّل, *éreinter qqn* par le travail, Dṯ.

3

Lâ tesraḥ-alla fi śenâf daḥḥân
wàhlel-fatâil yinṭobûn en-nâb

لا تِسْرَحَ ٱلَّا فى شَنَفْ دَحّان   وَٱهْلَ ٱلْفَتايِلْ يِنْطُبُون ٱلناب

Lî yirʿaḍûn es-sêl fil-widyân
fi ḥōllha lâ gâmet el-aṭnâb
+

لى يِرْعَضُون السَيلَ فى الوِدْيان   فى حُلّها لا قَمَتِ ٱلْاَطْناب

Ne sors pas le matin, si ce n'est avec un rang [de soldats] *qui repousse et* [ayant avec toi] *les gens de mèches* [porteurs de fusils] *qui donnent un coup de doigt à la pointe allumée de la mèche;*

(et) *qui font dévier le torrent dans les vallées, au moment de la guerre, lorsque le feu s'engage.*

Mètre: ‒ ‒ ⏑ ‒ | ‒ ‒ ⏑ ‒ | ‒ ‒ ‖ ‒ ‒ ⏑ ‒ | ‒ ‒ ⏑ ‒ | ‒ ‒

شَنَف, pl. اشناف, *rang* de soldats ou d'hommes en général. Le verbe signifie *s'effrayer* (d'un animal), dans le Yéman et certaines autres contrées avoisinantes. En Ḏt., c'est le synonyme de شعف, a, tandis qu'en Ḥḍ on dit جفل et chez les ʿAwâliq et les Beyḥânites, seulement شعف. شنفت الحُرْمة من جوزها [1]), *la femme s'est échappée de chez son mari.* Je demandai à un ʿawlaqî: où es ta femme à présent? — شانفة عند اهلها, *elle a pris la fuite auprès des siens*, était sa réponse. A Aden, on appelle

1) Prononcé śinfet par les ḥaḍramites et śanafet par les ʿawâliq et les beyḥânites, ce qui est très intéressant à constater.

une telle femme ناشزة: elle ne peut alors ni se remarier, ni réclamer la pension alimentaire à son mari.

دحس, a, *repousser avec force*, *wegstossen*.

ناب, pl. نياب, *pointe de la mèche* allumée.

رعص, a, inf. رَعْص, *distribuer les eaux dans les champs*, lorsque le sêl vient. (¹ دخلت بينهم فى المخاصمة ورعصت الكلام بينهم يعنى سَلَّيت بينهم, *je suis intervenu dans leur querelle et je l'ai détournée*, *c'est-à-dire*, *je les ai réconciliés*.

فتْنة = اطناب, et قامت الاطناب me fut ainsi expliqué: „lorsque les partis ennemis sont en face l'un de l'autre et les coups de fusil pleuvent des deux côtés." Le singulier serait نَطْب d'après mes hommes, ce qui prouve que c'est une métathèse pour انطاب, peut-être de نطب الفتيلة, mais je ne suis pas sûr d'être dans le vrai.

4.

Bàrgat burûg eṣ-ṣêf uer-râʿid yeḥinn
uel-ʿâlim Alla bâtegàʿ ʿar-râs mìn

بَرْقت بْروق الصّيف والراعِدْ يحِنّ
وَالْعالِمَ اللّه باتَقَعْ عَرّاسْ مِن

Les éclairs de l'été luisent pendant que le tonnerre gronde: et Dieu sait sur la tête de qui il va tomber?

Les + indiquent ici comment *on aurait dû* chanter, tandis qu'on chanta sans ces voyelles.

Le poète prédit ici la guerre sans savoir qui remportera la victoire.

5.

Yâ min temànna ḥarbana min ḥarbana ʿâdak tamànna
Bârûtena bârût gâṭeăʿ lâ sagàṭ fil-ǵâf ʿille

يا من تمنّى حَرْبنا من حَرْبنا عادَكْ تمنّى
بارودتنا باروت قاطعْ لا سَقَط فى الجوف علّه

Ô toi qui désires la guerre avec nous: en veux-tu encore? Notre poudre est une poudre qui porte loin: lorsqu'elle tombe dans les entrailles, elle est une cause de mort.

La poudre qu'on fait en Ḥḍ est de trois sortes:

1°. مثمون pour le canon, la plus grosse.

2°. مخموس de qualité inférieure.

3°. مسدوس „pour les fusils chers," me dit-on; c'est une poudre plus fine liṣ-ṣâb umâ yinûś er-râmi ila garraḥ el-bindug ugaṭʿah baʿîd, *pour tirer à la cible; elle ne secoue pas le tireur, lorsqu'il fait partir le coup, et elle porte loin.* Les noms se rapportent à la quantité de salpêtre et de soufre qu'on prend. Ainsi, le masdûs est composé de cinq parties, waznât, de salpêtre et de une partie de soufre; le maṯmûn, de sept parties de salpêtre et de une de soufre. Le charbon concassé, سود, sâd, y entre toujours.

6.

Yàhlel-mesûḥ el-maṛrebîeh
duggûlhen min moăᶜtenìdhin
Yàᶜǵìbak min fåg el-ḫazânah
uyisirr gelbak yâm yinham

يَاهْلَ ٱلْمُسُوحِ الْمَغْرِبِيَّةْ دُقُّوا¹) لْهِن مِن مُعْتَنْدْهِن

يَعْجِبْكَ¹) مِن فوق الخَزانةْ وَيْسِرّ¹) قَلْبَكْ يوم¹) يِنْهَم

O gens aux fusils maṛribins à long tir, pilez-leur (aux fusils la poudre) *qui correspond à leur bonne qualité.*

Il te plaira [ce qui est] *au dessus du tonnerre*[2]), *et il réjouira ton cœur, lorsqu'il* (le canon) *grondera.*

مسح, pl. مُسُوح. On disait que مَسْح est une épithète du fusil, parce qu'il porte loin. Ila wâḥed baᶜîd uḍaràbtuh yaᶜbor er-roṣâṣa timsaḥ fåguh uyiśgaᶜ [3]) ᶜâduh gûwi, *si qqn est loin et tu tires sur lui, la balle passe et lui rase la tête, en continuant de marcher avec force.* السَّيل مسح على الارض, *le torrent passa par dessus la terre, la balaya.* Mais مُسُوح veut aussi dire *les petits lingots de plomb* dont on coupe des morceaux servant de balles. اهل المسوح est une locution très employée dans le Sud.

---

1) Chanté: dùggulehin, yaᶜǵìbka, waysìrre, yâme.

2) C'est-à-dire le canon qui est au dessus de l'emplacement de la charge (= tonnerre). Le poète le dit du tireur.

3) Aurait dû être tiśgaᶜ ᶜâdha.

من, جنْس واحد = عَنيد هم = مُعْتَنِد هم, *du même genre.* Le sens primitif de عند est, ce me semble, *être vis-à-vis de, opposé à* et, par là, *être correspondant à, être le pendant de, égal à.* Celui par lequel les dictionnaires débutent est déjà figuré, né dans un milieu ḥaḍar qui ne connaissait plus la langue des bédouins. Voyons d'abord comment disent les Arabes du Sud. عند, i, *être vis-à-vis de, opposite to,* = عاند, Gézîrah p. 78, 17. انا عاندك, *je suis vis-à-vis de toi*, dans le sens naturel, et je suis *ton égal*, propr. qui est opposé à toi, te contrebalance. ʿAnàttuh, عندته, *je suis son égal* (je l'ai égalé). Enteh taʿnìdna fil-ʿômĕr, *tu m'égales en âge*, nous sommes du même âge. En Dṯ عند veut même dire *soutenir un faible*, ce qui s'explique bien par l'idée primitive. عانَد, *se mettre à côté de*; عانْد, *come alongside*, disent les marins à un autre bateau. C'est aussi faire de façon à devenir le عَنيد de qqn., *son égal*, mais aussi le *contrarier*, selon que c'est dans une bonne on mauvaise intention qu'on se met à côté de qqn, à son جَنْب = عَنَد. On voit donc comment ce verbe peut devenir مترادف. LA, s. v. p. 303, dit aussi: عاند فلانا انا جانبه, tout comme les Arabes du Sud. Naḥna ǵâzʿîn eṭ-ṭarîq uǵâʾ wâḥed mutʿannidìnna [2]), *pendant que nous*

1) Aussi renfermé dans عن.

2) Le daṯînois qui me raconta ceci dit que متعندنا est au singulier et que le pluriel en est متعنديننا, régulièrement. La pre-

passions sur la route, quelqu'un vint contre nous, paraphrasé par متعارض, nous barra la route, Dṯ.

Ênak bâṛi? Leś enta teʿannàtt eś-śams? — Kiḏe ṭàlaʿet fi râsi, *où veux-tu aller? Pourquoi veux-tu t'exposer au soleil? — Comme ça! l'idée m'est venue par la tête.* تعنّدنى, *il me contraria, s'opposa à moi* et par là *faire une chose par entêtement.*

اعتند, prop. *être à côté de* ou *vis-à-vis de qqn, être son égal, correspondre à:* من عَنيده = هذا مُعْتَنِد لهذا, *du même genre, équivalant à.* هذا البيت ما هو معتند لى, *cette maison ne convient pas à ma dignité.* هذا المَعْوَز ما هو عَنَد لى, *ce pagne ne me convient pas*, n'est pas digne de moi. عَنَد est *côté* et *équivalent*, juxtaposition, pour ainsi dire. عَنيد est synonyme de مثل; on l'expliqua aussi par عديل, *qui fait pendant.* In wazànt śi bil-mîzân ugât sawa el-wazneh tegûl hâḏa ʿanîd hâḏa, *si tu pèses quelque chose sur la balance et si le*

---

mière forme est celle qu'on rencontre du côté d'Omân et que M. Reinhardt a si bien relevée. Elle est rare hors d'Omân, je ne l'ai constatée que très rarement et seulement chez les bédouins. Un yémanite me dit une fois ana ḥâmilìnnak, *je me porte garant de toi*; je te protége. Mais cette construction n'est pas limitée au sens passé, comme en Omân. Elle est très bizarre, et M. Nöldeke W. Z. f. K. M. IX, p. 12, veut y voir un reste du tanwîn. Pour que cela soit possible, il faut qu'on ait pu suffixer les pronoms à un mot tanwîné, ce qui aurait été, d'après moi, absolument contraire au génie de la langue. C'est peut-être un reste de la voyelle désinentielle avec un نون الوقاية, lequel, d'après ce que j'ai pu entrevoir, a joué dans la langue sabéo-himyarite un très grand rôle, avec le redoublement de cette consonne sous l'influence de l'accent.

poids est juste, tu dis (que) *ceci contrebalance cela*, c'est son عَنَد, *ce qui lui correspond.* Uin kân ʿalêh wâḥed ḫafîf uwâḥed razîn yikûn el-ḫafîf mòh ʿanîd er-razîn, *et s'il y a dessus un* (objet) *leger et un* (objet) *lourd, l'objet léger n'est pas le* ʿanîd *du lourd.* عنيد n'a pas dans le Sud le sens figuré d'*opiniâtre*, ce qui se dit عَنُود et عَنَد. El-Aʿšâ parlant de ses pérégrinations chante, Gézîrat, p. 224:

الم تَرَنى جوّلتُ ما بين مارب الى عدن فالشام والشام عانِدُ

où les deux derniers mots doivent se traduire par *et c'est que eś-Śâm est dans la direction opposée.* Hamdâni lui-même dit Géz. p. 78, l. 17: قلعة خدد مُعانِدة لقلعة وحاظة بينهما ساعة من النهار, *le fort de Ḫ est en face du fort de W, à une distance d'une heure de temps.* Tous les mots qui renferment la même idée que عنيد ont la forme فعيل, comme مثيل, نظير, نديد, قدىّ, قليد, عديل, شبيه, tous employés dans la langue parlée des bédouins du Sud.

بالعَنَد, *à mon corps défendant*, contr. de بالعمد *intentionnellement, exprès.* عمد n'est donc pas pour عند, comme le veut M. Vollers ZDMG. XLI, pp. 376, 394.

نهم, a, *appeler qqn en criant*, tandis que دعى, i, est *appeler sans crier.* Crier tout seul sans appeler n'est pas نهم, mais صلح. Nehàm el-bill, *crie aux chameaux*, pour les faire marcher ou les faire venir. M. Reinhardt traduit نهم o. l. pp. 146 et 179, de même que M. Praetorius ZDMG. XXXIV, p. 218, par *appeler*, ce qui est trop peu. البندق ينهَم ou يتكلّم, *le fusil parle*, comme dans l'Afrique

du Nord. Aussi اصبح انبنلق يتخطّم بينهم, *le fusil commença à gronder entre eux*; ce verbe s'emploie surtout du tonnerre. Arâgîz pp. 21 et 144. نهم est aussi *hennir*.

7.

Sālâm alâf minni liḥillân es-Suwêri
Ḥamôha waʿḏarôha bikamman ṛâli rûm

سَلامْ الافْ منّي لحلّان السُويرى
حَمُوها وَعْذَرُوها بِكَمّنْ رومْ غالى

Mille saluts de ma part aux habitants d'es-Suwêri.
Ils l'ont défendu et ils ont repoussé l'ennemi avec combien de fusils chers de Constantinople!

Le mètre est fautif, surtout le premier pied du second verset. Personne ne le connaissait autrement, et Sâlmîn, à force de devoir toujours scander, comprit que c'était ما يستوى, „mais c'est le poète, ajouta-t-il, qui en a la faute."

سلام آلاف (aussi prononcé آلاف) est un idiotisme fort commun dans la poésie populaire. On ne dirait pas الف سلام.

حلّان pl. de حالّ.

عذر. Ex.: عسكر الفرنج عاذرين بلادهم, *les soldats des Européens défendent leur pays.* البنادق والقبايل يعذرونك الا انت داخل البلاد وانت بطّال, *les fusils et les qabîlis te repoussent* (de leur territoire), *si tu entres dans la ville et si tu es un mauvais sujet.* هو مَعْذور من بلادى



ما يدخل, expliqué par مقصور من et مقطوع من, *il est exclu de ma ville et n'y peut entrer, cut off,* me dit le wezîr du sultan d'eś-Śuqra. جات القوم حملت علبلاد وعذرت [1] دون البلاد عذروه اهل البلاد بالبنادق وهم صاروا معذورين, *l'ennemi arriva et tomba sur la ville, mais il fut repoussé devant la ville. Les habitants de la ville le repoussèrent avec les fusils, et les gens ennemis sont* maʿḏûrîn, *repoussés.* انا عاذر البلاد وعذرت القوم, *je défends la ville et j'ai repoussé l'ennemi.* اعتذر من, *s'abstenir de, s'empêcher de.*

Lorsque je constatai pour la première fois l'emploi de ce verbe, si différent de celui qui m'était familier par les livres et les autres dialectes, j'avais beaucoup de difficultés pour en saisir toute la portée. Les significations furent bien souvent discutées avec des hommes de différentes contrées. Celles que je viens de rapporter sont en substance hors de doute, mais je ne suis pas sûr d'en avoir rendu la vraie nuance. Ce n'est que rentré chez moi que j'ai constaté que la première signification, *défendre*, coïncide avec l'hébreux עזר, même sens. L'observation judicieuse de M. le prof. Barth, ZDMG. 43, p. 184 note, est à remarquer. Les lexicographes, tels que LA et Mṣb, ont bien ce sens, mais c'est tout en passant [2]). Dans beaucoup de cas, عذر doit être ainsi

1) Passif pour عذْرت, probablement sous l'influence du ع; expliqué par كسْروا, également passif.

2) LA p. 222, l. 13: يقال ما عندهم عذيرة اى لا يعذرون وما عندهم غفيرة اى لا يغفرون.

traduit, comme p. e. من يعذرنى من فلان LA VI, p. 222 l. 4, et عذير est, comme dit avec raison M. Barth, *défenseur, aide.* Le sens d'*excuser* n'est que secondaire quoiqu'il figure à la tête du thème [1]), et Lane n'a pas su remédier à la confusion ordinaire des dictionnaires indigènes: il ne fait que copier.

L'autre signification de *repousser* ou *cut off* (pour parler avec Lane s. v.) figure aussi dans LA p. 226 et le Qâmûs (TA) et s'applique par excellence à la circoncision. LA, et d'après lui TA, dit: اعتذرت المياه اذا انقطعت والاعتذار قطع الرجل عن حاجته وقطعه عمّا امسك فى قلبه واعتذرت المنازل اذا درست, et il rapporte des exemples à l'appui tirés de l'ancienne poésie. Je ne saurais trouver quelle affinité il y a entre les deux significations que je viens d'illustrer.

Les zâmil suivants sont également du même Nâṣir fils de ʿOmar, mais composés à d'autres occasions.

8.

ʿÕbûd gid seyyab fulûsuh [2])
wûmsat namâra tistfîdeh
Wal-kêr râśin ʿal-maʿôrah [2])
kullin yiṣaffi fi ḥadîdeh

1) On observera qu'en français on dit: je ne veux défendre ses erreurs, ce qu'on dirait en bon arabe classique: ما عذرتُهُ ذنوبَهُ. Cp. Arabica V. Gloss. s. v.

2) Observez fulûsuh mais maʿôrah, à cause de l'influence du ر.

عبود قد سيّب فلوسه وأمست نمارة تستفيده
الكير راشن علمعوره كلن يصقى فى حديده

ʿAbûd a dépensé son argent, et les léopards [1]) *en profitent. La forge est allumée à cause de la femme: chacun est occupé à travailler son meilleur fer.*

ʿAbûd b. Sâlim est le sultan de Terîm et de Sêûn.

سيّب *laisser* et par suite *dépenser* = ailleurs فوّت. Hors de Ḥḍ, on dit عرّى et خلّى. En Ḥḍ et sur la toute côte, jusqu'à Šugra à l'ouest, سيّب a une autre signification qui lui est propre: *ramer*. Sâbah, *rame*, pl. سيّب, ayant cette forme: ᑭ, tandis que مقداف est: ⍊. سابة est pour سايبة = سَيبة, qu'on dit aussi à eš-Šiḥr avec le pluriel سوايب. سيب est مُرْدِىّ السفينة (= Eg. مِدْرِى) selon le Qâm. et LA qui l'ont reçu d'Ibn Sîda. On appelle cette perche en Ḥḍ رومة, pl. روم.

Ces significations appartiennent à la langue mahra où sêbet (= Ḥḍ سُبّان) [1]) est gouvernail, ZDMG XXVII, 288, car je ne crois pas que le mahri l'ait emprunté à l'arabe.

الكير راشن est un trope souvent employé. الكير يشتبّ من الشبّ والحرب يشتبّ, *la forge s'enflamme parce qu'on*

1) Le poète compare ceux qui ont enlevé l'argent à ʿAbûd aux léopards qui enlèvent les brebis du troupeau. Cp. l'article sur le pâtre du dialecte daṯînois, vol. II.

souffle dessus, de meme que la guerre s'enflamme. Cp. p. 136. اش آل بُو فلان؟ سالّين او فتْنه بينهم؟ يقول من اين سالّين والكير اشتبّ بينهم, *comment sont les Bû—? en paix, ou bien y a-t-il inimitié entre eux?*

Comment peuvent-ils être en paix du moment que la forge (= la guerre) *est allumée entre eux!*

مَعُورة, pl. معاور, la femme parce qu'elle est le عار de l'homme, la chose qu'il doit défendre. Le جار (= رَبيع ou نزيل) est aussi mon عار. ان كان يقتَل[2] واحد حالّ[3] عندك عارَه عليك تتقضّى بَه[4], *si qqn qui est descendu chez toi est tué, c'est toi qui en as la responsabilité et dois en rendre compte,* Dt. هذا الرجّال عارِى رُدّوا الطَمَع, *cet homme est sous ma protection, rendez le butin,* dit celui chez qui on se rend ou le سيّر qui accompagne, si l'on a été pillé. L'objet volé est aussi عار[5]). Ce mot me fut souvent expliqué par عَيب, et cela prouve que le sens de *honte* y est toujours contenu.

1) On observera les mots سُكّان, رِبّان, سُبّان, qui sont des termes marins du littoral du Sud. Mahra?

2) Passif = يُقْتَل = يِقْتَل.

3) Prononcé ḥâll avec â et deux l!

4) Prononcé titgallâbah = تتقضّى بَه.

5) Les bédouins du Nord appellent celui qui donne la protection حسيب ou حَسَب et la chose dont celui-ci est résponsable, حَسَب, un *compte* qu'on doit régler.

8.

Irmel-ẖaṭâʾ yilli bṛêt eṣ-ṣâibât
ueṣ-ṣabĕr sâʿa uel-gawâdi hîʾ tyìk
yâ râs yillêleh śakâʾ min ḍâribeh
yâm ed-dĕyâyeh aṣbaḥat fil-arḍ dîk

ارم الخطا يلّي بغيت الصّايبات
والصّبر [1] ساعة والقوادي هي تجيك
يا راس [2] يلّليله شكى من ضاربه
يوم الدجاجه اصبحت في لرض ديك

Rejette la faute [3]*, toi qui veux les choses qui portent coup.*
Patience encore un peu, et les bénéfices te viendront.
Ô ma tête! [4]*, ô soir!, elle se plaint de ses battements, lorsque* [ou *parce que*] *la poule est devenue sur la terre un coq!*

Quatre tribus, les Yâfiʿites, les Katîrites (آل كثير), les ʿAwâliq et les Âl ʿOmar Bâ ʿOmar, avaient renfermé el-Qaʿêṭî, qui possédait déjà el-Mukallâ, à Śḥêr, حطّوا عليه. Le poète se trouvait avec el-Qaʿêṭî et récita ce زامل au milieu des soldats pour les encourager. Dans sa verve exubérante, inspirée par un génie (الجنّية [5] في راسه), il méprise les quatre chefs (قرانات), réunis autour de Śḥêr et qui, quoique des poules, veulent faire le coq. El-Qaʿêṭî

1) Il chanta waṣ-ṣab-er.
2) Après س il fit une note prolongée.
3) Que tu as commise en te laissant renfermer à Śḥêr.
4) Le poète le dit à lui-même.
5) Voyez Goldziher Abhandlungen I, p 13 et ss.

ne comprit pas la portée des paroles de son شاحث et en demanda l'explication. Celui-ci lui répondit:

In kânak bâtindor bigâmak ʿal-moḥaṭṭa mâ tigdar teṭròdhom min taḥt Śḥêr biinnha gâm ṛalîḍa illa-tsawìlhom baṣàr: ṯuwwir bâdi fi blâdhom min ḥêṯ hom mistâminîn (=مستامنين) ubâyingofûn el-mḥaṭṭa u bâyiśtallûn min hìna.

Si tu veux sortir avec tes soldats (pour attaquer) *le camp des assiégeants, tu ne pourras les repousser de devant Śḥêr, parce que ce sont de rudes gens, à moins de leur monter une ruse* (savoir): *provoque un mouvement dans leur pays, là où ils se croient en sûreté. Ils lèveront alors le camp et ils partiront d'ici.*

L'esclave Sâlmîn continua ainsi son récit explicatif:

Wistemàʿ el-Qaʿâṭi kalâmuh u ʿaṣab gâm uindàr behâʾ (بها) ila Terîm uḫàḏ nâṣfeh minha uwuṣùl el-ḫabar lil-mhaṭṭîn (=محطّين) ûnàgḍat el-mḥaṭṭa uìndaru midrikîn ʿâʾ Terîm, u el-haddeh gêmeh (=قيمة) bênhom fi Terîm, ugafàz el-Qaʿâṭi uḫaḏ Ṛêl âl bâ Wazîr ʿalêhom uṭaraḥ el-mhaṭṭa ʿala el-Ḥazm ues-Sudâʿ ḥagg el-ʿAwâlig sàbʿah(!) aśhur uyiḫrub bil-madfaʿ ʿalêhin wala waddôhin ella gid kemìl ʿalêhom ez-zâd uez-zâneh. Udaḫalu es-sâdeh bênhom usàʿu bênhom ʿala ḫamstʿaśar alf riâlât usallamûha lil-Gaʿâṭi âl Keṯîr useyyeb Terîm elhom.

El-Qaʿâṭi écouta ses paroles. Il rassembla des soldats et se rendit avec eux à Terîm dont il prit la moitié. La nouvelle en parvint aux assiégeants: le camp fut abattu,

et ils partirent au secours de Terîm, où l'attaque demeura engagée entre les deux partis. El-Qaᶜâṭi courut vite leur enlever Rêl âl bâ Wazîr et mit le siège devant el-Ḥazm et es-Sudâ des ᶜAwâliq pendant sept mois, en les démolissant avec les canons. Mais ils ne les rendirent que lorsque les provisions et les munitions de guerre étaient déjà épuisées. Les sâdah *intervinrent et proposèrent une entente sur la base de 10,000 réaux. Les Kaṯîr les payèrent à el-Qaᶜâṭi, qui leur laissa Terîm.*

قوادى, pl. de قادية, mais le pluriel est presque toujours usité, *bénéfices*, *profit*; partout employé, excepté à Aden. Le mot le plus usuel est قداء (قدا) dont je vais d'abord exposer l'emploi. انا عطيتك هذا فى قداء شغلك, *je t'ai donné ceci pour ton travail.* Ana baᶜṭîk el-kitâb ḏâh uenteh eś bātaᶜṭîna fi gidâh, *je te donne ce livre-ci, et toi, que me donnes-tu en revanche?* Biᶜàt ǵemal ᶜala Saᶜîd uǵît ᶜandah abâʾ gèymat el-ǵemal ugâl: śill hâḏa ᶜaśarat gurûś min gudâʾ geymat ǵemalak, *j'ai vendu un chameau à Saᶜîd et je viens chez lui, désirant le prix du chameau. Il me dit: prends ces 10 réaux* (à compte) *sur le montant du prix de tes chameaux*, ᶜawlaqi. Ma śi-flûs màᶜi èlla baᶜṭîk fi gidâha beḍâᶜah, *je n'ai pas d'argent, mais je t'en donnerai la contre-valeur en marchandises.* ما هو فى قداء ذه, *ce n'est pas un équivalent de cela.* On dit aussi فى قدّ ذه. Je ne crois pas que قد soit une contraction de قدر, v. Dozy, Suppl. s. v., mais nous avons ici affaire à trois thèmes: قد, قدر et قدى, provenant de la même racine قد.

قدّى et قدَى = وافق, *rendre équivalent*, *convenable*, *égal à*. Hâḏa eś-śuṛl ma hû mugâdi ʿandi = ما يخارجنا, *ce travail ne me convient pas*.

تقادى et تقدّى, *être convenable*, *correspondant* et aussi *être coulant en affaires*, de même que قدّى. اتقدْ معي [1] في القيمة وأنا بشْترى منّك, *sois coulant avec moi, et j'achèterai de toi*. Baʿṭîk fîh ḫamseh-Laʾ kalâmak mo hu gedî, örm-el-gedîʾ [2]) ubâbîăʿ, *je te donnerai cinq pour cela. — Non, ton offre n'est pas suffisante; jette la contre-valeur exacte, et je te vendrai*. Ici قدّى me fut expliqué par ما هو قَدّه. هذا ما يقدّى, *celui-ci n'est pas coulant en affaires*. On sait qu'en Syrie, et seulement en Syrie, قدّى signifie *suffire*.

يالليلة est pour يَالّيلة, car l'alef de l'article n'est jamais changé en يـ.

بينقفون الخطّة. Le verbe نقف est *tirer dehors* une chose fixée. Ce sont ici les pieux qu'on *arrache*. L'oiseau ينقف avec son bec les graines qu'il mange; cp. نقب.

نقض fut expliqué par نقف. On dit نقّضوا البيت, *ils démolirent la maison*, mais non pas نقفوا, „parce qu'on ne peut pas l'arracher." نقضوا من المكان, *ils sont partis de l'endroit*, *décampés*.

---

1) Un ʿawlaqi prononça etqâd; le ḥaḍrami, tĕgâd.
2) Ou el-gedâʾ.

مُدْرِك ou دَرِيك, *qui prête secours.* درك, i, *rejoindre qqn* [1]).

قفز; gfìz lumma es-sûg uhàt (=وهات) el-ḥâye, *cours vite au marché apporter la chose.*

زانة, pl. زُوَن, est partout *munitions* et *provisions de guerre.* زَوِّنْ لعُمْرك لَنْت باتْهِد, *approvisionne-toi, si tu veux aller à la guerre.* Dans une lettre d'Anṣâb, on me dit: وكذلك حوِّل لنا باثنين بنادق وزانة, *et aussi fais-nous remettre deux fusils et les munitions.*

10.

Ṭâriś ḍawâ' min bedu min Bâyût
Wâṣif śeᶜâb ahluh ḫaḍîreh
Yàhel es-salab kêh duggu el-maḫmûs
Li yigṭaᶜ el-gâm el-moṛîreh

طارِشْ ضَوَى من بَدْوَ من[2] بايوت
واصف شعابَ أَهْلُه خَضيره
يأَهْل السَلَب كيه دُقُّو المخموس[3]
لي يقطَع القوم المُغيره

Un passant des bédouins de Bâyût arriva le soir et

1) Chez les Bédouins du Nord, درّك est *se porter garant.* انا مدرِّك لك بمطلوبك, *je te garantis ce que tu demandes, ta créance.* خاطر=دارك, *s'exposer à un danger.* تعهّد=تدرّك بانه يعمل, *s'engager à.*

2) Chanté: bedwa.

3) Chanté: dug-gu-wel.

fit la description des vallons verdoyants de sa tribu.
Vous, peuple d'armes, pilez donc la poudre n° 5 qui coupe l'ennemi envahissant.

Il y avait de la parenté [1]) entre le poète et un homme de Bâyût, où habitent les Ǵâbirites. Celui-ci se rendit à Ṛuraf chez son parent, qui avait appris que sa tribu allait faire une incursion chez les Ǵâbirites. Il composa alors ce zâmil, qu'on chanta partout, pour mettre son beau-frère et sa tribu sur leurs gardes. Bâyût est un petit village dans le W. ʿAdim, entre Sâh au sud et Râwiq [2]) au nord.

طارش. Le verbe طرش est répandu dans toute l'Arabie, mais il appartient seulement à la langue bédouine. Dans le Sud, le sens primitif en est *aller vite*, et, partout, *voyager*, avec l'accusatif ou الى de la personne ou de l'endroit. باكر بانطْرُش انصاب, *demain nous irons à Anṣâb.* Dans le Nord, il me fut toujours expliqué par روّح. الضيف طرش على اهله, *l'hôte se rendit chez sa famille*, ʿOneyza. وين فلان ؟ طرش على العرب الفلانيّين, *où est un tel? — il est allé chez les bédouins de*, ʿOneyza. Dans le Sud, طرش a, par là, le sens d'*être l'hôte de qqn.* طرشت عند فلان, *j'ai été l'hôte d'un tel*, Ḥḍ, propr. j'ai passé chez un tel. طارش est véritablement un *passant* et ensuite *messager*, dans toute l'Arabie. Battàltlak ṭâriś, *je t'ai envoyé un messager*, Ḥḍ = طرّشت. Comme un passant peut tou-

1) صهاريّة Ḥḍ = صهْرة ailleurs.
2) Pas *Rawih.*

jours compter sur l'hospitalité, طارش devient = ضيف. Ainsi خاطر, خطير et خطّار[1]), *passant* et *hôte*, offrent la même idée; v. Arabica III, p. 34. طَرْشة[2]), *une foi* = suéd. *en gång* = مَطْرش = مخطر. D'après moi, طَرْش, *bétail*, est véritablement ce qui *marche*, correspondant à مواش (vulg. مواشي, toujours au pluriel).

كَيه, kêh, se met devant l'impératif pour lui donner moins de raideur. Je l'ai constaté partout dans le Sud, et cet ouvrage en contient plusieurs exemples. Kêh sîr laʿandu, *please to go to him*, *va donc chez lui*, Aden = kêh will laʿandu, ʿAul. = kêh bitt etc., Ḥḍ. Un zâmil d'Umbârak ʿAbûd el-Katîrî porte:

سلامْ منّي عَلْ عُوَيْلى كُلّهم

كيه خُصّ بِنْ زَيدانْ بِبلغةْ السلام

Salue de ma part tous mes braves garçons et fais parvenir un salut à part, s'il te plaît, à B. Zeydân. L'étymologie de ce mot m'est inconnue. Dans le Yéman, on dit, selon M. Glaser, *skêh* ou *skèh* dans le même sens.

11.

Mâ hû rafîgak li ʿaṭâk eḏ-ḏâbeleh
Walagâk bil-mirkâb mâ beyn es-serîʾ
Mâ ḥadd ḥaḏar yâm el-ʿawâmil sâbereh
Yâm el-moḫammas ḥell gelâd elhîʾ

---

1) Sur ce verbe et sa signification, voyez plus loin. Wetzstein, Z. f. A. E. Kunde 18, p. 494.

2) Socin, ZDMG. XXIV, p. 470. Sachau, Arab. Volkslieder p. 32.

ما هو رَفيقك لى عطاك الذابلة
ولقاك[1] بالمركاب ما بين السرى
ما حد حَضَر يوم العوامل سابره
+
يوم المُخمّس حل قلّان اللّهى

N'est point ton ami celui qui te donna . . . . et te reçut par un coup d'étrier dans le derrière. Personne ne s'est présenté le jour où les balles vont leur train,

le jour où les balles calibre 5 allèrent se fixer dans les serrures des volets.

La traduction est défectueuse, et personne ne sut m'expliquer ذابلة.

سرى est pour سرج, l'expression euphémique.

العوامل sont les bêtes qui labourent la terre. Il compare les balles à ces bêtes qui vont et viennent sans cesse: سابرة. المخمّس doit se rapporter à الذابلة, qui contient plus de cette poudre que les autres balles. قلان fut prononcé tantôt avec un l tantôt avec les deux, exigés par le mètre. Je suppose que c'est un pluriel.

لهى = لَهْج, *volets de bois* en dedans.

1) Aussi wal.

12.

مَعْنا مُعلِّم فى سَواعى مُبْعدَه
قد علّم السُقْلانْ سُورَة لَمْتَرَ
لِى جاوْ[1]) عندك نه سَرَقهم لَرْبَعه
القُولَدَهْ باعَت ولَقْليد اشْترى

Nous avons un maître dans des bateaux allant au loin; il a enseigné aux enfants le chapitre lam tara (du Qorân).

Ceux qui sont venus chez toi sont des voleurs, les quatre.

La serrure a vendu, et la clef a acheté.

Nâṣir ʿOmar veut dire que le maître el-Qaʿêṭî est la clef qui a ouvert la serrure des quatre chefs des Kaṯîr, en leur achetant Śibâm.

سُقْلة, pl. سُقْلان et سَقَل, *enfant* jusqu'à l'âge de 15 ans, garçon ou fille, partout dans le Sud. On l'appelle aussi زَقْر fém. زَقْرة, pl. زُقُور [3]), qui paraît venir du galla askar, *garçon.*

سَرَق est le pluriel régulier de سارِق.

قُولدة (peut-être قَولدة, je ne le sais), est la *serrure en bois* [4]), et اقليد est la *clef.* On sait que ce mot vient du

1) Chanté ǵâ-we.

2) Chanté el-gó-lĕ-deh, recité el-gôldeh.

3) Est-ce = صقر, aigle? Cela ne serait point impossible, vu que les animaux jouent un grand rôle dans la phraséologie du Sud.

4) Décrite dans la partie prosaïque de ce volume.

grec κλεῖδα par l'entremise de l'araméen אקלידא [1]). Sur ces trois lettres, قلد, considérées comme radicales par les Arabes, on a formé d'autres mots selon le génie de la langue. مقلد et مقلاد, *clef*. Les مقاليد السماء, Qor. 49, 9, sont connus. El-Ḫowârizmî appelle un de ses livres مفاتيح العلم, tandis qu'el-Ǵorǵânî donne à un ouvrage analogue le titre de مقاليد العلوم فى الحدود الرسوم. قلودة et قولدة, *serrure*, et le dénominatif قلد, *fermer* avec une اقليد. Ce dernier mot se rencontre dans la Qaṣîdah ḥimyarîyeh; Jaᶜqûbî I, 224. قلّد, *confier*, n'est pas un dénominatif de اقليد, comme le pense M. Fraenkel, o. l. p. 16.

13.

Aulâd rôḥ el-yâm ṣabbaḥ sêlhom
Šell es-sawâgi ueḍ-ḍumùr ḥagg es-Sḥîl
Min lâ maᶜuh ṣurbah yiduggûn el-meleḥ
Yimsi kama laᶜma yidûwilluh dalîl

اولاد روح اليوم صبّح سيلهم
شلّ السواقى والضمّر حقّ السّحيل
من لا معه ضربة يدقّون الملح
يمسى كما لعمى يدوّله دليل

Allons, enfants! ils sont venus ce matin (avec impétuosité comme) *un torrent*

---

1) Fraenkel, Aram. Fremdwörter p. 15. Goldziher, Ḥoteja p. 126. Vollers, ZDMG. L p. 627.

qui a emporté les canaux d'irrigation d'es-Seḥûl.
Celui qui n'a pas avec lui une troupe qui pile le salpêtre est comme l'aveugle qui cherche un guide.

اولاد روح est un تَنْصُورة, *cri de guerre*, parole de ralliement, des Tamîm. Un zâmil commence par

اولاد روح الـــغـــلّابـــة كم من قبيلة كَدْ[1] كسرنا نابه

Allons, enfants! Victorieux! A combien de tribus avons nous cassé la dent molaire. "روح est pour le rythme", me dit-on, pour رُوحْ, qui se dit le plus souvent en Ḥḍ arwâḥ, rwâḥ. سيلهم est le torrent des Tamîm. Le poète, lui-même tamîmite, le dit à ceux qui l'accompagnent.

ساقية[2]) est le *canal d'irrigation*, tandis que عتم est la petite *rigole* du مَسْنَى.

ضَمِير, pl. ضُمُر, *digue* transversale pour faire entrer l'eau dans les champs. Yibnûh biḥaǵar unûrah ʿala ʿurḍ el-wâdi ʿala śân el-mâʾ yaʿśi uyiṭlaʿ biḏaber el-bälâd, *on le construit en pierres et chaux à travers la vallée pour que l'eau se gonfle et monte sur le terrain de la localité.* عشى, *se gonfler.* بَطْنى تَعْشى ou عشية, *mon ventre est gonflé.* On dit aussi dans le même sens عاش, o. السيل يعُوش, *le torrent se gonfle.* الحاجة العوشا, *une chose encombrante.* القَطْمَر يعوش من الماء, *l'éponge se gonfle de l'eau* qu'elle absorbe. عاش s'applique à toute

---

1) Ainsi prononcé. Le vers est défectueux, si toutefois il doit y avoir un mètre.

2) M. Hirsch, Reisen, écrit partout Sâkiye!

chose qui prend beaucoup de place, p. e. le coton, les fagots de branchages à brûler qui encombrent beaucoup, mais pèsent peu. عوش est toute chose *encombrante*, ayant beaucoup de volume. حمل عوش ou عوش, *une charge volumineuse*, mais peu pesante. عوّش على الجمل, *charger le chameau d'une charge encombrante*, mais légère.

السّحيل est un quartier [2]) de Terîm.

صربة, *troupe* d'hommes ou de bêtes: صربة غنم. C'est le syrien سربة [3]), *troupe*, *quantité* de quelque chose.

14.

Śuf ʿâd maʿnal- hêy lî mâ yinʿagid
yâ ṣâḥbi lî bâyikâfi ḏâʾ u ḏâk
Yâ ṣâḥeb el-lêl marâḥil mùbʿedeh
mâlar-rahîneh gulluh ebśir bil-fakâk

شف عاد معنا الهيج [4]) لي ما ينعقد [5])

يا صاحبي لي بايكافي ذا و ذاك

1) بطنى عشت, ʿaśèt, disaient les ʿawâliq, et les ḥarîbites, tandis que les daṯînois disaient ʿaśîyet, mais ceux-ci n'ont pas ce verbe et l'expliquèrent par śabîyet [= شبيت], prononciation régulière en Daṯîna de قعيت.

2) حافة, pl. حوف.

3) Le سربة de Wetzstein ZDMG. XXII, 115 est trop schématique.

4) = الهايج.

5) Il chanta sans +, mais scanda avec les +.

يا صاحب ٱللّيلة مَراحل مُبْعده
مولى الرّهينة قلّه¹) أَبْشر بالفكاك

Vois! nous avons encore le chameau en rut (= el-Qaʿêṭî) *qui ne se laisse pas tenir*
et qui, ô l'ami! rémunérera celui-ci et celui-là.
Ô l'ami! ce soir il y aura des étapes au loin (= la guerre).
Dis au détenteur du gage: tiens, te voilà le dégagement!

Ce zâmil, célèbre en Ḥḍ, fut composé à l'occasion de la bataille de Ṭuḫm entre el-Qaʿêṭî et les Keṯîr, il y a une quinzaine d'années [2]). Le poète prédit qu'on va encore perdre des pays et il fait allusion à la conquète de la côte, qui effectivement eut lieu quelque temps après.

15.

Yâ beni Ḍannah mâ gaṭàʿtu śeff
leylel-mudèyyen yôfi el-madyûn
Yâna ŭmṣeyyeḥ min gadal-meʿrâb
mâ ḥadd yiśaʿʿeg ṯâbhel-maṣbûn

يا بني³) ضَنّه ما قَطَعْتو شَفّ
لَيلَ⁴) المديّن يوفي⁵) ٱلمَديون

1) Prononcé qulle-bub-śir.
2) M. Hirsch, Reisen p. 123, en parle, mais il écrit fautivement طحم.
3) Il y a ici une faute.
4) لَيجَل = لأَجْل.
5) Chanté et scandé yû(yô)-fi-yil.

جانا مُصيّح من قدا المْغراب
ما حد يشعّق ثوبَهْ[1]) المصبون

Ô Beni Ḍannah! vous n'avez rien atteint pour que le débiteur paie sa dette.

Un héraut m'est venu du territoire bédouin.

Personne ne déchire son vêtement nouvellement teint (ou neuf).

Composé à propos d'une guerre entre les Yemân, subdivision (فخذ ou فخيلة) des Tamîm, et les Manâhîl, sub-tribu des Ḍannah [2]), de même que les Tamîm. Les premiers avaient fait main basse sur les biens des sâdah (سرح على مال الدويلة), uetnakkafû el-Manâhîl ugâlô libin Yamân: rodd mâl es-sâdeh. Uṛalab bin Yamân uṣâr el-bâdi beynhom, *et les Manâhîl se réunirent et dirent aux Yamânites: rendez les biens des sâdah. Mais les Yamânites refusèrent, et la guerre éclata entre eux.*

قضيت شقى من البلاد ou قطعت, *ich habe Alles erledigt in der Stadt, j'ai trouvé tout ce dont j'avais besoin.*

---

1) Chanté et scandé ṭå-bu-hel.

2) La classification, de même que les noms, rapportée par M. v. d. Berg, Le Hadhramaut p. 60, est tout à fait juste, mais il faut ajouter deux tribus: *c* eṯ-Ṯa'yini et *d* el-Ma'arri. Ces quatre tribus *b*, *c*, *d* et *e* sont appelées بدو الجبل; elles habitent dans des grottes et sont nomades. Les autres onze sont ḥaḍar. Le chef des Tamîm réside à قسم, »ville plus grande qu'Aden et plus étendue que Śibâm", à deux journées de Nebi Hûd. Elle est marquée sur la carte publiée par M. de Goeje.

لى شَقّ بِدْخُل عدن, *j'ai besoin d'aller à Aden.* شَقّ, *besoin pressant.* متى قطعت شَقّك تستريح, *lorsque tu auras atteint ton désir, tu seras content.* مُشْتَقّ من, *avoir un besoin pressant de.* سار للْيمن من شَقّ الكُتُب, *il alla au Yéman à cause des livres*, Aden, = لَبيد من, Ḥarîb. Les ḥaḍramites dirent elmêd el-kutub, *au sujet des livres.* ما, انا مشتقّ منك متى ما (matâma) جيت حَيّابك, *je n'ai pas besoin de toi à présent, à quelque heure que tu viennes, tu seras le bienvenu.* Il est évident que les significations de cette racine coïncident avec celles de شفى. J'ai entendu cette phrase: iśtafèyt minnuh umâ ʿàlluh(= ما عله) śeff ʿandi, *j'ai assez de lui et je n'en ai plus besoin.* استشق existe véritablement: *avoir le désir, le besoin de*, v. Dozy, Suppl. Locutions partout usitées dans le Sud. مُشَفْشَف: fulûsuh miśefśefeh kôdha alla[1]) tikfîh, *son argent est fort maigre: il lui suffit tout juste.*

المعْراب, aussi prononcé maʿrâb et meʿrâb, est la terre occupée par les bédouins, en Ḥḍ seulement.

مصبون, qui a été *lissé* avec le polissoir après avoir été teint en indigo. Le poète veut dire: vous êtes des frères et vous vous déchirez; „ton frère est comme un habit neuf que tu dois conserver et ne pas déchirer", selon mes ḥaḍramites.

---

1) ألّا ou illa = les deux affirmatifs إن et لَ. On connaît l'affirmation syrienne illa. Est-ce que tu ne l'as pas fait: rép.: illa, *certainement.* Cela est aussi tout à fait des dialectes du Sud. N'est-ce pas joli? Alla, zeyn, *certainement, c'est joli*, Dṯ.

16.

Le zâmil suivant est de ʿOmar b. ʿAwaḍ, père de Nâṣir, qui le composa lorsque ʿOmar b. Sâlim eut battu es-seyyid el-ʿAydarûs dans une cérémonie à la mosquée d'el-Ṛuraf pendant le Ramaḍân.

Ḫilli ḏàra ḏaryuh fiḏ-ḏabĕr el-gawîʾ
　　Min dâḫin es-sâdât zàrʿuh mâ yibîn
Wel-yâmana[1]) śêḫi Muḥammad ben ʿAli ruknuh gawîʾ
　　Yâ mãʿdin el-burhân yâ sâs el-makîn

خِلِّي ذَرَى ذَرِّيْه فِي[2]) آلدَّبْرِ القَوِي
مِن داحِنَ السادات زَرْعه ما يِبِين
واليمَنا[1]) شَيخي محمّد بن على رُكْنُه قِوِي[3])
يا مَعْدِن البُرْهان يا ساس المَكِين

Mon ami a semé sa semence dans un terrain productif.
Le semis de celui qui heurte les sâdah ne se distingue pas.
Aujourd'hui mon śêḫ est Moḥ. b. Ali dont le mur est fort.
Ô mine de grâces divines! ô fondation solide!

On trouve dans ce zâmil les deux verbes ذرى et زرع, qui offrent beaucoup d'intérêt. Les deux √زر et ذر (זר, ܙܪ̈, ܙܪܐ, éth. *zar*), dont la première paraît être fondamentale,

---

1) Prononcé et chanté comme un seul mot.
2) On chanta et scanda: ḏar-yuh-fi-yeḏ.
3) Ce vers a un – – ⏑ – de plus, mais on m'assura que c'est juste!

ne représentent que des nuances de prononciation. J'ai observé que زرع est bien plus employé dans le Nord que dans le Sud où, au contraire, ذرى prédomine. Cela est en harmonie avec toute la prononciation en général, qui est, dans le Sud, beaucoup plus douce et moins emphatique que dans le Nord. De même, ذبر, *écrire*, était la prononciation du Sud, tandis que زبر était celle du Nord. زرع est particulièrement intéressant, en tant qu'il est l'image de la prononciation dure des vrais Arabes et des Araméens. L'accent a dû reposer au parfait sur la dernière syllabe dans toutes les langues sémitiques, et c'est sous l'influence de l'accent que زرا (ذرا) est devenu زرع, ainsi qu'on pourra citer des dizaines de cas dans les langues sémitiques (éth. *zarawa*, *zarʾa* et *zarʿa*). Je ne fais que rappeler les typiques بدا (بدى) et بدع; جزا et جزع. Le sens est pourtant différent. نذرى الزرع, me dit un ʿazzânî, *nous semons le* zarʿ, c'est-à-dire, tout ce qui pousse dans la terre servant à manger. Un daṯînois me dit: يـزرع الحَبّ لى ذَريتها فى الارض ولا قَد زرعت قياس ذراعين يشعّرونها *le. blé [les graines] que tu as semé dans la terre pousse (grandit) et lorsqu'il a poussé à une hauteur d'environ deux coudées, on le chausse.* Dans le Sud, زرع, a, a le sens de *emporschiessen*, *s'élever*, *pousser en haut*.

ذبر, pl. ذُبور [1]), *terrain* en général, arrosé par le مَسْنَى

---

1) Mahra aussi ذَبْر, *champ*. L'étymologie araméenne me paraît douteuse, Fraenkel o. l. p. 130.

ou la pluie. نبْر الجرْبة[1] ما هو طيّب, *le terrain du champ n'est pas bon.* Un poète du Sud a dit:

سَقَى المَطيرةَ ذاتَ الظلّ والشجرِ ونبْر عَبْدُون هطّالٌ من المطر

Qu'une pluie à verse arrose le petit champ qui a de l'ombre et des arbres et la terre de ͨAbdûn.

دحس, *repousser*, comme le „classique" دحق.

البرهان est la *preuve* des grâces divines que possèdent le seyyid et le śêẖ et qui se manifestent par les كرامات qu'ils font.

17.

Ên el-mehèy, ên el-medèy
Ṣulṭân-natmaddan waḥèy
Mâla el-Mukalla bâyizûl
Ḫallûh yaͨmid Bâleḥâf
Kullên bil-ͨayân śâf
Duggûh lă-yèh-lel-ḥegâf
Li gaṭͨakum yâ ͨal-fuṣûl

أَينَ المَهَىْ اينَ المَدَىْ
صُلْطـنّنا تْمدّنْ وَحَىْ
مَوْلَى المكلّا با يزولْ
خَلُّوهَ[2] يعمِدْ بالَحاف

---

1) جرْبة est un grand champ qui a des مطاير (Arabica III, p. 39 note) et est arrosé par la noria. Diw. Hoḏ, éd. Kosegarten N° 100 v. 5, p. 215. ZDMG. XXXVII p. 329. Sab. Denkmäler p. 13. Ǵez. 199, 13; 200, 22. وِدْن est un champ long et étroit, Ḥḍ et ͨAwâl.

2) Scandé et chanté ḫal-lû-ha.

كلّين بالعَيان شاف

دُقُّوه لا يأهْلَ الحقاف

لى قَطْعَكم [1] جا عَلْفُصُول

Où est l'attaque à l'improviste? où est le tapage (de la mêlée)?

Notre sultan [2]) *a atteint son but:*

Le seigneur d'el-Mukalla va disparaître.

Laissez-le habiter à Bâlḥâf;

Chacun le verra de ses propres yeux.

Frappez-le, ô vous autres ḥaḍramites

qui frappez toujours juste!

Ce zâmil, qui me fut dicté par l'esclave Sâlmîn d'el-Ṛuraf, a joué un certain rôle dans l'histoire comtemparaine de Ḥaḍramût. Il fut composé par ʿOmar b. Sâlim el-ʿAmûdî, domicilié à el-Ḥorêbeh et appartenant à une grande famille de cheykhs, sur laquelle voyez Wrede, Reise, p. 102, et Leo Hirsch, Reisen p. 154 [3]). Il le lança contre le neqîb Salâḥ b. Moḥammad b. ʿAbd er-Rabb

---

1) Récité, scandé et chanté q a ṭ - ʿa - k u m.

2) Le sultan d'âl-Kaṯîr à Sêûn.

3) Quoique je n'aie pas été dans l'intérieur de Ḥaḍramût, je le connais comme si j'y avais été, à force de fréquenter et d'interroger les ḥaḍramites, depuis des années, et je puis assurer que l'ensemble des حصون des ʿAmûdi ne s'appelle ni العز selon Wrede, ni الارض selon M. Hirsch, mais العرض, qui veut dire *circuit*, *district*, ce qui est aussi sabéen; Halévy 535: علعرض هاجرسم قرنو; cp. ZDMG. XXVI, p. 437. العز qui se rencontre chez Hamdâni, Abû Maḫrama et dans les incriptions ḥimyarites n'est plus très connu; cela veut dire *montagne*.

el-Qeṣâdî, père de ʿOmar qui fut chassé par el Qaʿêṭî avec l'aide des Anglais, Arabica III, p. 68. Le succès de ce zâmil fut extraordinaire, et on le chanta partout dans le W. Dôʿan. Un ennemi du cheykh l'envoya au neqîb Ṣalâḥ, qui en fut tellement fâché, qu'il entreprit une expédition contre el-Ḫorêbeh. La ville fut prise, de même que tout le W. Dôʿan. Le neqîb ramena sept notables comme prisonniers, parmi lesquels notre poète, et les fit égorger sur les canons d'el-Mukalla.

المهى, المدى et حى sont pour المهجّ, المدجّ et حجّ, car dans cette partie de Ḥḍ le ج est prononcé y. Je ne suis pas sûr si c'est المُهَجّ et المُدَجّ ou bien المَهَجّ et المَدَجّ comme je les ai traduits. On me les expliqua bien comme participes, mais les verbes sont de la première forme, هجّ et دجّ. القوم هجّت علينا, *l'ennemi se jeta à l'improviste sur nous* = هجم = حملوا وانت غافل, dont il est la forme primitive [1]); voyez d'autres exemples Arabica V, 137. السيل هجّ الوادى, *le torrent fit irruption dans le wâdi.* هجّيت المصلعة يومها با تهتجّ هِىء (pr. tèhtaǵ) *j'ai démoli* = هدم *la terrasse* (de champ), *parce qu'elle allait s'écrouler.* اهتجّ علينا البيت, *la maison s'écroula tout d'un coup sur nous.*

دجّ, *taper des pieds en marchant*, mais cela ne se rapporte pas aux mouvements, mais au bruit qu'on fait en tapant. Si l'on tapote avec les doigts sur la table, on

1) Je considère la forme فجّ comme primitive; cp. Vollers, Vier Lehnwörter im Arabischen p. 102 note.

يدجّ. La poule تدجّ lorsqu'elle picote sur le sol cherchant sa nourriture, mais cela désigne le bruit sourd qu'elle fait avec le bec, voilà pourquoi elle s'appelle دجاجة, selon mes arabes. القوم يدجّون, *la troupe fait du bruit* avec les pieds en marchant. C'est une onomatopée, et l'explication de LA prouve bien que le sens fondamental de cette racine n'était point familier aux lexicographes, car *marcher lentement à petits pas* est une mauvaise traduction, faute de mieux. داش et جاش, sont de la même catégorie. Ḫall ed-daǵǵeh, *cesse le tapotement* (dit un bédouin à un autre qui tapotait sur ma table). On dit diǵ (dig) pour faire partir les poules, partout dans le Sud. دجّ علينا الليل ou دبّ=علينا دخل, *la nuit nous survint*, Ḥḍ, Dṯ, ʿAwâl. دجلج, *tapoter; meurtrir de coups* avec un bâton ou autre chose; RO, p. 254: *klopfen.*

La locution est حجّ وتمدّن, *il a fait le pèlerinage à Mekka et il a visité el-Medîna*; le premier seul est un فرض. Elle s'emploie pour exprimer qu'on a atteint le désir, accompli une œuvre ou qu'on est venu à bout de quelque chose. فلان حصّل حاجّة وتمدينة, *un tel est au comble de ses désirs*, il a accompli une grande œuvre. والله حاجّيت وتمدّنْت الّى سدّيت بين الجماعة, *par Dieu, tu as fait là une grande chose en arrangeant le différend entre les gens.* On aime à former des dénominatifs des noms propres: تمدحج, Ǵézîrah p. 92, l. 22; تقحطن ibid. p. 124, l. 21. تبغدد, Dict. Cuche p. 984.

Kullên, partout usité dans le Sud chez les ḥaḍar, mais les bédouins ont seul kullen = كُلّ.

بالحاف, prononcé dans l'endroit même Bâlḥâf, mais nous voyons ici que le ل a une voyelle qui reparaît distinctement en scandant et en chantant; c'est donc بالحاف d'après les indigènes. Sprenger [1]), dans sa brillante perspicacité, a déjà vu que nous avons ici affaire à une reminiscence du nom d'Ibn el-Ḥâf, fils de Qoḍâᶜah. El-Ḥâf avait deux fils Aslam et ᶜImrân [2]), et Sprenger croit que c'est ici son nom, d'autant plus que le nom de son fils s'est aussi conservé dans celui de خور عمران, à l'ouest d'Aden. L'arrière petit-fils d'el-Ḥâf (الحاف ainsi écrit dans mon très vieux ms. d'et-Tîgân d'I. Hiśâm) était Mahra, Bekri I, p. 19. El-Ḥâf serait pour الحاف, et Bekri [3]) I, p. 19 l. dernière, a حاف assuré par le mètre, Sprenger écrit §§ 101, 400 Bûl-Ḥâf et Glaser, Skizze p. 174 et 175, Bâ el-Ḥaff [4]), mais c'est une erreur. Le با moderne correspond à بن. Si, de nos jours, les Arabes croient voir dans ce nom بالحاف, peut être en analogie avec باجحاف, ce n'est qu'une étymologie populaire, à moins qu'on ne veuille admettre que déjà les anciens généalogues aient changé

1) Alte Geogr. Arabiens § 400.

2) Yaᶜqûbi, Hist. I, p. 231. Bekri I, p. 16 et 17. Masûdî, Prairies d'or III, p. 215.

3) Wüstenfeld, Wohnsitze und Wanderungen etc. p. 20 note.

4) Comme j'y ai été deux fois, je dois bien savoir mieux que personne le vrai nom. Voyez du reste mon Arabica V, p. 183. La situation exacte est, selon les observations de M. Kosmat, 48°10'3" et selon Haine 48°9'45".

لحكاف en لكاف? Pourtant, je fais observer que rien n'est plus sûrement transmis parmi les bédouins que les noms de lieu. Bâl-ḥâf n'est pas „*Kane*", ainsi que le croyait Sprenger o. l. § 101, car *Qane* est l'ancien nom d'une localité située dans le golfe de Ḥuṣn el-Ṛurâb, ainsi que je crois avoir prouvé dans mon Arabica IV.

لا fut expliqué par ألا, où أ n'est que *Vorschlag*. On observera que لا est ici long. C'est لام الاستغاثة, qui est, dans les dialectes du Sud, très souvent séparé de يا et placé avant cette interjection. لا يا ٱلْعوالق اجْتَمْعُوا كلّكم, *ô vous ʿAwâliq, réunissez-vous tous!* لا يالْحمار, *ô toi, âne!* D'autres disaient ألا. Mon regretté maître de Leipzig a assez écrit sur cette particule dans ses *Kleinere Schriften* I, p. 390 et suiv., et tout le monde connaît cela. Il est hors de doute que les grammairiens admettent qu'on peut détacher graphiquement la particule لَ du nom qui lui sert de complément et dire يالَ همدان [1]). *Holà! ô Hamdânites*! et Fleischer a eu tort d'en douter. On peut même la mettre avant l'interjection dans les dialectes du Sud. Ce n'est pas une préposition [2]) ainsi qu'on l'a nommée dans toutes les grammaires, mais une interjection, et elle a été confondue avec la préposition لِ pour indiquer contre qui on appelle au secours. Du reste, les grammairiens sont ici très confus par la simple raison que cette particule

1) Gézîrah p. 49 l. 12; Fleischer o. l. p. 393. De Sacy, gramm. I, p. 476. Abû Zeyd, Nawâdir p. 21.

2) Je vois après coup que M. Reckendorf, Syntakt. Verhältnisse p. 196, est aussi de cet avis.

n'était plus familière à la langue des Ḥaḍar. Nous voyons que لَ devient لا, pouvant former une syllabe longue, comme p. e. dans le zâmil II, en fixant mieux la voyelle, et avec *Vorschlag* ألا. Or, le ألا qui commence souvent une proposition et qui précède souvent يَا [1]), est exactement la même particule للتنبيه, formée comme le bédouin لا, *si*, et par *Vorschlag* ألا ou إلا [2]). Nous avons déjà vu pag. 160, zâmil 2, que لا reçoit aussi l'imâla: lâ. Ainsi, dans les dialectes bédouins, qui sont les seuls *testi di lingua*, يال, يا لا et يا لا, ألا يا sont synonymes. C'est ce que les grammairiens appellent دَعْوى المستغيث, car ils n'ont pu l'appeller du nom ancien دعوى القبائل, vu que le Prophète, voulant donner un cachet particulier à sa religion, défendit de se servir de l'ancienne عـزْوة (encore usitée chez les Bédouins) et ordonna qu'on y substituât une expression islamique. Il fallait donc dire: يَلّلْمهاجرين, يَلّلأنصار etc.

---

1) Mufaḍḍ. XV, v. 1; XXXV, v. 1; Ǵézîrah 288, 1. Voyez Nöldeke zur arab. Gramm. p. 56 l. 4; K. el-Aṛ. X, 49, 2 et ici plus loin يا لمالك, *ô mon chameau!*

2) Je vais plus loin en soutenant que إلى est formé de la même façon: لَ avec le Vorschlag, qui joue un grand rôle dans les langues sémitiques. Les formes الاك, الام et علاك, enregistrées comme dialectales, le prouvent. اليك etc. serait une formation, certainement archaïque aussi, collatérale selon l'analogie. لا lâ = إلى partout dans le Sud. Arabica V, p. 139 et ss.

le دعوى الاسلام, au lieu de يالهمدان, يالفهم, le دعوى الجاهلية[1]).
A force d'être si souvent répété, يلا s'employait aussi tout seul. Le vers que j'ai cité dans mes Prov. et Dict., p. 75, est aussi rapporté par Abû Zeyd dans ses Nawâdir, éd. Beyrouth p. 21, et il en dit: وقوله يلا اراد يال بنى فلان فحكى صوت الصارخ المستغيث. Ibn Ǵinni dans son Ḫaṣâiṣ observe à propos de ce vers: وسالنى ابو علىّ رحمه الله عن الف يا من قوله فيما أنشدَه ابو زيد: فخيرٌ نحن عند الخ
فقال امنقلبة هى قلت لا لانّها فى حرف اعنى يا فقال بل هى منقلبة فاستدللتُه على ذلك فاعتصم بانها قد خُلطت باللام بعدها ووُقف عليها فصارت اللام بمنزلة قال والالف فى موضع العين وهى مجهولة فينبغى ان يُحكَم عليها بالانقلاب عن الواو وهذا اجملُ ما قاله الخ. On ne doit pas confondre avec cela un autre دعوى القبائل très usité يا آل, qui quant à l'étymologie n'a rien à faire au premier[1]). Dans la langue des Ḥaḍar يلا est seul resté dans l'exclamation yàlla! dont j'ai assez parlé dans mon livre Prov. et Dict. p. 75.

اهل الحقاف v. p. 149.

جا علفصول, „car, selon mes hommes, on ne saurait couper un membre que dans les *articulations*; lorsqu'on fait cela, on coupe juste et on est habile."

---

1) Contrairement à M. Nöldeke ZDMG. XL, p. 170 note, et à M. Reckendorf o. l. p. 196.

III.

MARÂǴÎZ.



1.

Un bédouin avait deux fils qui s'embarquèrent pour chercher des moyens d'existence (طالبين الله). Le bateau fit naufrage; les deux fils périrent, et le père exhala sa douleur dans la poésie suivante, très connue en Ḥaḍramût[1]):

يا بَحْرِ خافَ[1]) اَللّٰهْ لا تُوخِذْ اَلشُّبّان
خُذْ لَكْ ثْنَيْنْ[2]) بَحْرَه والثالث الرُّبّان[3])

---

1) Tous les verbes concaves qui conservent l'â à l'imparfait, le font aussi à l'impératif: خاف, باتْ, نامْ.

2) On chanta aussi ĕṯnên; cp. Barth, ZDMG. 1887 p. 103 et 1894 p. 7.

3) I. Baṭûṭâ II, p. 163 dit: وهم يسمّون رئيس المركب الرُّبّان ولا يزال ابدًا في مُقدم المركب ينبّه صاحب السُّكّان على الاحجار. Ibid. p. 183 et p. 199: الربّان هو الرئيس. Arâgîz el-ʿArab p. 178 explique الرباني par راس الملّاحين (el-ʿAggâg). الربّانية des Merveilles de l'Inde p. 22, 7 n'est donc pas le pluriel de الربّان, comme le veut l'éditeur dans le Glossaire, mais de ربّاني. ربّان est aujourd'hui *capitaine* = ناخُذا; cp. Merveilles p. 22, 1, 85, 5, 86, 7. D'après M. Vollers, ZDMG. Vol. L pp. 619, 625, 641, ce mot viendrait du persan رَهْبَر ou راهبر, *guide*, ce qui me paraît impossible à cause de l'accent. J'y soupçonne plutôt un mot ḥimyarite, الربّ,

والرّابِع اَلرّيّس [4] لِي يِقْبَض السُّكّان

Ô mer! crains Dieu! ne prends pas les jeunes gens; prends pour toi deux marins et le capitaine, le troisième; et le quatrième, le timonier qui tient la barre.

Ce mètre, qu'on serait tenté d'appeler مشطور البسيط, mais que je considère comme un très ancien *raǵaz*, n'est pas connu des docteurs-ès-prosodie. Il n'en est pas moins très usité chez les non-*ḥaḍar*. Le *Kitâb el-Aṛânî*, X, p. 29, nous en offre un spécimen préislamique fort intéressant aussi comme langue; v. Goldziher, Abhandl. z. arab. Phil. I p.

La chanson nationale danoise offre également ce mètre archaïque:

دَنْ تَپْرِ لَنْسَلْدات دَنْ تَپْرِ لَنْسَلْدات

Den tappre landsoldat etc.

La mélodie de la dite marǵûza est:



à en juger d'après la forme, qui est la même que dans سُكّان, *timon*, que M. Vollers veut dériver de l'indien, et سُبّان, *gouvernail*; cp. mahra سيبة, *rame*, *gouvernail*, ici p. 172.

4) رَيِّس s'appelle le *timonier* aussi sur les bateaux du Nil.

2.

قبايلى —— ⏑ — | — ⏑ —— | — ‖ —— ⏑ — | —— ⏑ — | —

Bâḫod fil-mîdân tarra
fisaʿăf yirwân en-nŭmâra
lî hom yiṣubbûn el-mŏgaṭṭaʿ
bârûthom yaʿyib maṯâra

Ils la scandèrent et chantèrent comme suit:

باخُذْ فِى ٱلْمِيدان تَرَّة فى سَعْفَ جِرْوانِ النُّمارَة
لِى هُمْ يصُبّونَ المقطّع باروتِهم يَعْجِبْ مَثارَة

Ceci est très intéressant. Je demandai pourquoi ils chantaient fĭ-yil- et non pas fil-mîdân, comme ils prononçaient; „*cela ne va pas avec la mélodie*, ما يرْكَب على اللحن," était la réponse fort juste. On observera que فِ est par conséquent bref.

Je ferai dans l'arène un tour en compagnie des petits des léopards = des hommes braves comme des léopards, *lesquels fondent les balles, et la détonation de leur poudre plaît.*

تَرّ, i, *faire un tour de promenade, einen Gang machen.* تَرّة, *tour, promenade, Ausgang* = مَنْدَر, طَوقة, مِشْوار, خَرّة et دَرْجة. Le تَرّ عن قومه ou عن بلده des dictionnaires est aussi commun en Ḥḍ. اخذ تَرّته signifie aussi اشتفى من الشى, *se satisfaire*, boire ou manger son soûl, faire quelque chose jusqu'à satiété = اخذ كفايته.

سَعْف est véritablement l'infinitif de سعف, *accompagner*,

usité aussi adverbialement, *ensemble*, *avec*: جينا والكنت سَعَف, *nous sommes venus avec le comte*. خلّونا بَنْبِت سعف *laissez-moi partir avec vous*, *partons ensemble*. هم سعف طريق, *ils voyagent ensemble*. هم سُعُوفي, *ce sont mes compagnons de voyage*. سَعيف est tout simplement *compagnon* et n'implique que la qualité de *voyager ensemble*, tandis que رفيق est *compagnon* et *ami* en même temps; c'est aussi l'ami de cœur, l'amant, comme l'éthiopien *fĕqûr*. مساعفة est seulement *accompagner* et non pas *assister*, *secourir*.

جِرْوان est le pluriel de جِرُو, pour جِرْو, *petit* des animaux seuls. Le pluriel en est aussi جراء. — مقطّع = *balles*, parce qu'on coupe les lingots de plomb, مَسُوح, en morceaux pour les fondre.

مثارُة = مثارَة, comme chez les bédouins du Nord.

ثار البارود, o, = قرح, *détoner*. ثُر كما البارود, *lève-toi vite comme la poudre* = قُفْز تَوك.

3.

Cette margûza me fut ainsi *récitée:*

Yilli tĕbalàrḍ el-baʿîdeh ʿlâ tôẖoḏ ìlla gâm ḥeyyi. Aslâbhom kam min muẖeyyar ʿdagel eṣ-ṣurûf ummât ṭeyyi.

Ô toi qui veux [te rendre à] la terre éloignée, ne prends [avec toi] que des gens gaillards! Leurs armes, combien [en ont-ils] de choisies, de petit calibre et d'un tir rapide!

Commentons d'abord le texte. تبا الارض, voyez Arabica III, 104. اراد et بغى se construisent classiquement de même: Wellh. Hoḏ. 36; Dîw. Nâbiṛa 15, v. 1; Arâǵîz el-ʿarab p. 20 l. 4; Masûdî Prairies IV, 241. يريد ارض العرب, Tîǵân d'Ibn Hiśâm. — متعافى = حيّ ou مِصْطَحِّ, *bien portant*, contraire de ميّت, *malade* (مريض). — سلاح = سَلَب, „qu'on n'emploie qu'en ʿOmân", au dire de mes ḥaḍramites. رجّال مُستلب, *un homme armé.* — دَقْل, *petit*, contraire de جَـزْل, et „ne s'applique qu'aux choses rondes ou sphériques, telles que: olives, graines, oranges, fruits, etc.". — صَرْف, *calibre* d'une arme à feu. — أُمّات طَيّ, *„mères d'évolutions"*, de طوى, *„parcourir avec vitesse"* = عبر بسْرعة, selon mes hommes. رُحْت لَلسّوق وجيت حالًا تقول لى طَوَيت الطريق, *je suis allé au marché et je suis tout de suite revenu; tu me dis [alors]: tu as enroulé le chemin* (= tu as vite fait); cf. Barbier de Meyn., *Coll. d'or*, p. 10. لاما يقْرَح البنْدُق الزين الرُصاصه تَطْوى المكان يعنى حالًا تصل (tĕṣàl) الغرض, *lorsque le bon fusil détone, la balle enroule l'espace* (file avec rapidité), *c'est-à-dire: elle arrive tout de suite au but.*

Saʿîd, qui me dicta ceci, avait souvent entendu que je scandais les vers en me servant du paradigme فعل, mais il en ignorait absolument la portée, et je tenais à le laisser dans sa simplicité primitive. Je lui demandai: كيف تقسّم هذا (ou تقطّع), *comment scandes tu cela?* et je m'attendais à une réponse en l'air. Mais mon étonnement fut grand lorsqu'il scanda très distinctement – – ⏑ – ǀ etc.,

en séparant chaque pied par une pause. Le premier vers marcha bien, quoiqu'il dît que ba'îdeh avait une note de trop [1]), mais, au second vers, arrivé à مخيّر, il ne pouvait plus scander et trouva qu'il y avait une faute, en disant: ما يطلع معى فى الغنا, *ça ne va pas avec ma mélodie.* C'est lui-même qui proposa alors de dire dagal ṣarf. Il est important de noter qu'aussi bien en scandant qu'en chantant (mais non pas en récitant simplement) il prononça dagle ṣarf. Lorsque, d'après lui, le mètre fut redressé, il chanta ainsi:

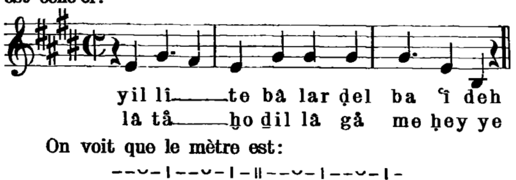
يَلّى تبا لَرْضِ ٱلبَعِيده¹) لا تاخُذِ ٱلّا قومْ حىّ¹)

أَسْلابْهم كم من مِخَيْــيرْ دَقْلْ صَرْفْ آمّاتْ طَىّ

Ce n'est que lorsqu'il eut tout arrangé d'après sa tête que je lui fis observer que le premier hémistiche du second vers n'avait pas de *tarfîl* comme les trois autres. Il avoua alors qu'on pouvait très bien lui donner aussi une note de plus et il chanta correctement:

اسْلابْهم كم من مخيّرْ دَقْلِ الصُّروفْ آمّاتْ طىّ

La mélodie, immédiatement notée et jouée au piano, est celle-ci:



On voit que le mètre est:

– – ⏑ – | – – ⏑ – | – || – – ⏑ – | – – ⏑ – | –

1) Il y a ici le ترفيل, qui est très commun.

4.

Mètre: – – ⏑ – | – ⏑ – | – –   قُرْوِيَّة

Une partie chante:

Yâ sâriḥ el-yâm lil-bendar
El-baḥĕr maʿkûs wumkèddar
Wael-ʿayn bid-damʿă daffâgah

L'autre partie répond:

Yâ min teḫabbar ʿala Sâlim
Gùlluh mesêkîn mâ yìgdar
ʿAla el-wugâʾ mâ màʿuh ṭâgah

يا سارِحْ اَلْيومْ لِلْبَنْدَرْ
اَلْبَحَرْ مَعْكوسْ ومْكَدَّرْ
وَاَلْعَيِنْ بِالدَّمْعَ دَفَّاقَةْ

ويردّون الثانيين

يا مِنْ تَخَبَّرْ على سالِمْ
قُلْ لُهْ مَسَيكِينْ ما يِقْدَرْ
على الوِقا ما مَعُهْ طاقَةْ

Ô toi qui te rends ce matin à la ville!
La mer est agitée et troublée,
et l'œil répand d'abondantes larmes.

Les autres répondent:

Ô celui qui demande des nouvelles de Sâlim!
dis-lui: il est bien misérable et ne peut [se lever]
sur son lit, [car] *il n'a pas de force.*

Cette marĝûza, très en vogue en Ḥḍ, est la dernière poésie que composa le célèbre barde populaire (شاعر مصيوت)

Sâlim bin Ḥêmed (dimin. de حميد=احمد). Il habitait la ville الغَيل, el-Ṛêl [1]), entre el-Mukallâ et eš-Šiḥr.

سارح. سرح, a, est *sortir le matin*, dans n'importe quel but. Lorsqu'un bédouin dit: المال يسرح (Dict.), il pense avant tout à la sortie du matin, mais comme elle n'a lieu que pour faire paître le troupeau, l'idée de paître y est attachée. C'est à tort que ce sens figure le premier dans les dictionnaires. سرح بالغنم يعني سار بالصُبْح, m'expliqua-t-on, *sortir le matin avec les moutons*, lesquels يسْرَحون *sortent le matin au pâturage*. ان قد طلعت من شبام قدّام تُطْلَع الشمس تقول طْلَعت غَبْشة وان خرجت بعد الشمس تقول انا سَرَحت سُرُوح, *si tu pars de Šibâm avant que le soleil se lève, tu dis:* ṭ. ṛ., *je suis parti à l'aube, et si tu sors après le lever du soleil, tu dis* s a r a ḥ t. سرّح est *envoyer* qqn *le matin*, *envoyer paître le matin*. Le سرّح الشَعْر des dictionnaires se dit نفش الشعر, o, ou الراس, *délier les cheveux* pour les peigner, le contraire de عكف ou عصب الشعر, *lier les cheveux*, *se coiffer*. Je demandai si سرّح زوجته peut signifier *répudier*. „Oui, me répondit-on, si c'est le matin. Si c'est le soir, on dit سرّاها, et au ʿaṣr, روّحها. Mais, ajouta-t-on, ce n'est pas du tout nécessaire que ce soit pour la répudier, car il

---

1) C'est de cette ville qu'on exporte le tabac. Les Ḥaḍramites m'ont souvent raconté qu'un certain M. Zogheb d'Alexandrie y est allé pour acheter du tabac. On lui en fournit de grandes quantités qu'il emporta sans jamais rien payer. »S'il revient, nous le lapideront" me dirent-ils: relata refero!

faut aussi pour cela le mot canonique; on le dit simplement pour la faire sortir de la maison. — الذيب = سرْحان.

مسْراح = le temps depuis le crépuscule du matin jusqu'à midi; تهَجْوار, tehegwâr, = depuis midi jusqu'à el-ʿaṣr; de تهَجْور; cp. هجيرة et هاجرة; مرْواح = depuis el-ʿaṣr jusqu'au coucher du soleil; مسْرى ou مسْرى = depuis le coucher jusqu'à la nuit. Dans les milieux bédouins de l'Arabie, on dit

aller	le matin	سرح, a, inf.	سرُوح	ou مَسْراح
	après midi	راح, o, „	روَاح	ou [1]) مَرْواح
	la nuit	سرى, i, „	مَسْرى.	

بنْدر est *port de mer*, et c'est pour cela que le poète se sert d'un jeu de mot dans le second verset: الباحر; mais c'est aussi une ville de commerce; ainsi la ville d'el-Beyḍâ, dans le pays d'eḍ-Ḍâhir, est appelée بندر. On dit: اليوم البحر عندى معكوس ou متْعكّس, *je me porte mal aujourd'hui*, *je suis indisposé*, au moral et au physique, *agité. La tête en bas, renversé* = منكوس, non pas معكوس.

La rime du premier verset de la seconde partie paraît être fausse, mais mes hommes n'en ont pas voulu d'autre.

مسَيكين, diminutif de مسكين.

---

1) Dans le Sud, راح = *aller* en général n'est pas usité. راح يضربهُ se trouve déjà dans les Traditions.



5.

Mètre: – – ⏑ – | – – ⏑ – | – – ⏑ – | – – ⏑ –

El-leyl yel-hâyis sarà᾿ yâ hal el-gulûb es-sâliyeh
wuryâl fi ḥōll el-lagâ᾿ mâ yeḥsibûn et-tâliyeh

اللَّيلْ يَلْهاجِسْ سَرَ يا اَهْل اَلْقلوبَ السّاليَهْ
وْرجال فى حَلّ اللّقا ما يحسبونْ اَلتّاليَه

Ils scandèrent -bûn et-tâ-li-yeh, mais ils chantèrent souvent -bû-net-tâ etc. On chanta aussi yah-lil-gulûb etc.

Le soir [est venu], *ô ma veine, prend ton essor, et vous aux cœurs contents* (venez avec moi à la fantasia vous qui êtes) *au moment de la rencontre des hommes qui ne comptent pas avec le trépas* (ne se souviennent pas de الآخرة).

Le poète parle à sa veine poétique. سَرَ = اسْرِ, impératif, selon mes hommes, mais cela me paraît cependant douteux. Je suis plutôt tenté de lire اللّيل يا لْهاجِسْ سرى, *le soir, ô ma veine poétique, s'écoule*, car c'est surtout le soir que le هاجس du poète se manifeste.

حَلّ = حين.

6.

Mètre: – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | – – || – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | – –

Yâ ḥöṣn ẖallow ma'âṣîrak ramâd aswad
unàggifow minnak en-nûra 'äyâl Iblîs
Gûlû lă'àmbar ṭaraḥ roṭlên fil-mezwad
lî tùṣṣālak śergî el-Ḥâmî belâd ed-Dîs

يا حُصْنْ خَلّوا مَعاصيرَكْ رَمادْ آسْوَدْ
ونقّفوا منّكْ آلنّورهْ عيالْ آبْليسْ
قُولوا لِعَمْبَرْ طَرَحْ رُطْلَيْنْ فى المَزْوَدْ
لِي تْصَلَّكْ شَرْقي آلحامي بلادِ آلدّيسْ

On scanda et chanta śargi-yil-ḥâmî.

Ô château, on a réduit tes tours en cendres noires,
et les enfants du diable t'ont enlevé le crépi à coups de pique.
Dis à 'Ambar: mets dans le sac de provisions deux roṭl
qui te feront [te suffiront pour] *parvenir à l'est d'el-Ḥâmî* [1]*, à la ville d'ed-Dîs.*

معاصير, pl. de معصورة, *tour d'angle ronde.* La tour d'angle *carrée* s'appelle نَوبة, ce qui signifie également قَلْعة, *forteresse, château fort.* منوّب, *fortifié.* Cp. de Goeje, Hadhramaut, p. 21, et v. d. Berg, le Hadr. p. 65. Le château dont il est question ici s'appelle حُصْن الصّداع, à une heure et demie de la ville d'el-Rêl. Il appartient

1) Voir de Goeje, Hadhramaut p. 12.

à Abû Muḥsin el-ʿÔlagî [1]), guerrier et poète [2]), auteur de cette marǵûza et à présent aux Indes. El-Qaʿêṭî assiégea ce château, où commandait le wakîl d'Abu Muḥsin, l'esclave ʿAmbar. Celui-ci, ayant beaucoup de soldats sous ses ordres, était décidé à se défendre jusqu'au dernier homme. El-Qaʿêṭî avait dit à el-ʿÔlagî: „je ruinerai ton château et j'en emporterai la terre, الطين, aux Indes."

„Tu ne le peux."

„Je le ferai."

Là dessus, el-Qaʿêṭî, redoublant d'efforts, prit le château d'assaut et en emmena du monde aux Indes. Ed-Dîs est le chef-lieu du territoire de la tribu des الحموم, qui sont en partie nomades, en partie sédentaires. Ils possèdent les villes ou les villages suivants: الديس, ed-Dîs; قصاعر, Gĕṣâʿir [3]); القرن, el-Gern; ثوبان, Ṯâbân; الصيق, eṣ-Ṣêg; شرمة, Śarma [4]); عرف, ʿArâf; البرح, el-Barḥ; الصوط, eṣ-Ṣâṭ. El-Qaʿêṭî leur a cependant enlevé les places principales telles que: ed-Dîs, Geṣaʿir, el-Gern et Śarma (port peu habité). Leur territoire, qui porte le nom de ارض المشقاص, s'étend à l'est d'eś-Śiḥr, et ils cultivent l'excellent tumbâk appelé ḥumûmî. Bent, Expedition, p. 317. Ils sont divisés en plusieurs familles dont les principales sont

---

1) On prononça aussi el-ʿÖlagi = العلقى au lieu de العولقى.

2) On lira plus loin un qaṣîda de lui.

3) de Goeje, Hadhramaut, p. 12. Sprenger, Alte Geogr. p. 85.

4) de Goeje, o. l. p. 12.

1°. بيت علىّ

2°. بيت عمر

3°. بيت قْرزاة

4°. بيت سعيد

5°. بيت الجُمَينى

6°. بيت غُراب

7°. بيت با صالح

8°. بيت الاحمديّة

9°. بيت الشَعاملة

Les nos 3 et 4 chez v. d. Berg, o. l. p. 58, appartiennent à une autre tribu, et les autres familles énumérées par Maltzan, Wrede's Reise p. 322/3, n'étaient point connues des ḥaḍramites que j'ai consultés.

7.

Mètre: – – ⏑ – | – – ⏑ – | – – ⏑ – | – – ⏑ – قبائليّة.

Yâ ḥaddenâ mintă elḥad, niltâm laᶜ ṭeynâk ḥad
tiṛlib ᶜalêk er-rûmye uel kêl mîr rûs el-ᶜădăd

يا حَدّنا مَنْتا اَلحَد نِلْتلم لا عْطيناك حَدْ
تِغلِبْ عليكَ اَلرُّمِيَةْ والكَيلْ مِن رُّس العَدَدْ

Ô notre territoire! tu n'appartiens à personne:
nous serons blâmés, si nous te donnons à quelqu'un.
Les fusils de Stamboul l'emportent sur toi
et la mesure [de poudre] *des goulots des poudrières.*

الارض لي تْخُصّك حَدّك. حَدّ, *la terre qui t'appartient est ton* ḥadd, *territoire.*

مالنت = منتا. Je demandai s'il fallait dire manteh ou menta: la dernière prononciation fut seule approuvée. Il est difficile de décider si la dernière syllabe est longue ou brève. Par l'effet du طَيّ, elle peut-être brève, mais تا peut aussi être longue en analogie avec انا où نا est souvent longue. Je fais remarquer que le زحاف est très rare dans les mètres du Sud.

لِلحد, elḥadd = لحدّ avec un son adjuvant prostéthique au lieu du *Nachschlagsvokal* du ل.

رُوم et رُومي, épithète du fusil, بُنْدُق. Le pluriel en est بنادق اروام ou رُوميّة, (non pas روميّة). بلاد الروم est بلاد الترك, et le sultan s'appelle صلطان الروم. I. Baṭ. II, 255 dit: وقصدنا برّ التركية المعروف ببلاد الروم. Les Sabéens déjà disaient melek Rûmân [1]).

عدد, ʿādād, doit être عدّد, pluriel de عدّة, ʿāddeh, *corne à poudre.*

كَيل, *mesure* de poudre contenue dans le مَعْبَر.

8.

Mètre: – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | – – || – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | – –

Gâl el-ftâ Bû Ḥmèd yâ negĕm yâ zâhir

قال ٱلفتى بُو حَمَدْ يا نَجْم يا زاهر

1) Hommel, Ed. Glasers historische Ergebnisse, p. 10.

yâ neġĕm zâhir smàʿnâ weś anâ bâġûl

يا نجم زاهر سمعنا ¹) وش انا باقول

Ḥamĕl eṯ-ṯigàl gâl śâʿer gaṭṭab el-bâʿer

حمل الثقل قال شاعر ¹) قطب الباعر ²)

uelʿâd bâśill fî hâḏe ez-zāmân aḥmûl

ولعاد باشل في هذا الزمان حمول

Le brave jeune homme Bû Aḥmed dit: ô étoile, ô luisante!

Ô étoile luisante! Écoute ce que je vais dire:

„*Le port des lourds fardeaux, dit un poète* [1]), *a brisé* (proprement: *coupé*) *[les dos] des chameaux,*

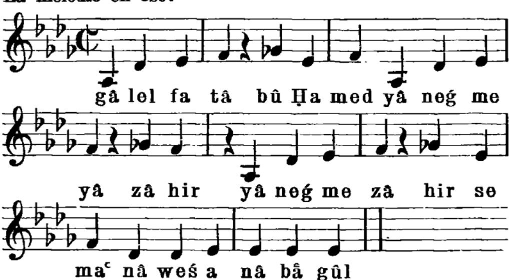
et jamais plus je ne porterai (= transporterai) *dans ce temps des charges.*"

Le mètre est le *basîṭ* avec un spondée à la fin de

---

1) C'est l'impératif régulier des dialectes du Sud et dont la première syllabe *dans le chant* n'est pas sans voyelle: elle a une note à elle. Dans la conversation rapide, la voyelle de cette première lettre est le plus souvent supprimée, mais elle paraît en parlant lentement. Hamdâni, Géz. p. 134, a déjà relevé ce fait. Il dit:... سرو حمير وجعدة ليسوا بفصحاء وفي كلامهم شيء من التحمير ... فيقولون وسمع في اسمع (L'éditeur écrit سمع en pensant à l'hébreux). Cette voyelle est pour la plupart celle de la syllabe suivante. On lira la théorie de M. Philippi sur l'impératif, ZDMG. 49, p. 196 et ss. La subtilité de la voyelle d'une syllabe simple initiale en arabe a engendré la voyelle prosthétique adjuvante (Vorschlagsvokal), qui est si commune: la voyelle est placée avant au lieu d'après la consonne. P.e. حمار et احمار, âne; elḥêṯ = liḥêṯ; ebbêt = bibêt; elmin = limin; elḥadd = liḥadd etc. Le même Vorschlag se rencontre dans l'inscription phénicienne que M. Berger a publiée dans la Revue d'Assyriologie: אבנמקדש.

chaque hémistiche. C'est le mètre ordinaire des *mauwâl*. La mélodie en est:



9.

Mètre: – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | – – || – – ⏑ – | – – ⏑ – | – –

Yagûl Bâ Śâḏi in gelbî kmìl ṣabrah
min dâʾ ez-zâmân maʿkûs
Min gaddam ez-zên fid-dunyâ ufi luḫrâ
yilḥàg ugâʾ mafrûś

يقولْ با شانى انْ قَلْبى كَمِلْ صَبْرَه   مـن ذا ٱلـزمـانْ مَـعْـكُـوس
من قدَّمِ الزَّين فى الدنيا وفى لُخْرَى   يِـلْـحَـقْ وُقـا مـفـروش

Le Bâ Śâḏîte dit: mon cœur est à bout de patience; il est agité à cause de ce temps.

Qui fait le bien dans ce monde et dans l'autre, trouvera un lit tout préparé.

Je fis observer que śâ-dî-in contenait trois longues, tandis qu'il fallait une brève au milieu. Alors tu diras śâ-di-yin, dit Saʿîd. — Ṣabrah = صَبْرَه = صَبُرَه.

وقّة = فَرْش, *lit.* Pourquoi l'appelle-t-on ainsi? demandai-je. Réponse: يرّد الاوادم من الطين, *il empêche le monde d'être sali par la terre.* C'est donc proprement *préservatif.* Le pluriel en serait وُقْيَة, *wugye*, pour أَوْقِيَة et وُقْيات, ce qui me paraît singulier.

10.

Mètre: ⏑ – – – | ⏑ – – || ⏑ – – – | ⏑ – – [1])

الا يا طالب العزّ وانّ العزّ غالى

وانّ العزّ فى السّيف وانْلاق النّصالى

Ô toi qui recherches l'honneur, c'est que l'honneur est cher: l'honneur est dans le sabre et les pointes des lames.



C'est ainsi qu'il récita et chanta. Je ne veux pas, dans mon cabinet d'étude en Europe, apporter des rectifications à ce que j'ai constaté et entendu, ni le faire entrer par force sous un modèle scolastique. Il m'est égal comment il *aurait dû* chanter; je me contente de savoir comment il a chanté. Le mètre est une dipodée catalectique du هزج, et il aurait dû chanter: الا يا طالب

1) Hazaǵ, comme les suivants.

ٱلعزّ وَإِنّ العزّ غالى. Il est très rare, dans les dictées de Saʿîd, que le mètre ne cadre pas avec le rythme, mais on ne doit jamais arranger après coup.

11.

Mètre: ⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – – قبائليّة

Yagûl el-mèhteyis zâdenâ fir-râs hâyis
u naʿṭi ḫaṣmena ma-ddèggaʿuh el-marâyis

يقول المهْتاجس زادنا فى الراس هاجسْ
ونَعْطى خَصْمنا ما تَدَقّعْهُ ٱلمراجس

L'inspiré dit: la veine poétique est devenue plus intense dans ma tête,

et nous donnerons à notre adversaire ce que les baguettes de fusil font entrer (dans le canon, hineinstossen).

المهاجس est *l'inspiré* qui fait des vers d'occasion sans être véritablement شاعر. Il compose seulement lorsque le هاجس, la *veine*, lui vient et sans art. Il n'a pas le don poétique, le feu sacré, حَليلة الشاعر du poète. Celui-ci ساعة ما يبغاها يحصّلها ويحسّ الكلام يدْبر كما الذرّ على لسانه, *lorsqu'il la* (حليلة الشعر) *veut, il la trouve et il sent la parole ramper comme des fourmies sur sa langue.*

دقّع est l'intensitif de دقع, qui n'est qu'une forme collatérale de دق et دك, *stossen*. La différence entre ces deux verbes me fut ainsi expliquée: انْ كانك تَدُق على الرُصاصه بالمَرْجَس فى بطن البِنْدُق وهى تِمْشى لَتَحْت تسمّى الرصاصه

تِنْدَقَع الا تحلّ فوق الباروت فى الخزانه ما زالها تمشى هو دقع ولا وُقْفت وهو دقّ, *si tu frappes sur la balle avec la baguette dans l'âme du fusil pendant qu'elle descend, on dit que la balle est refoulée, jusqu'à ce qu'elle s'arrête sur la poudre dans le tonnerre. Tant qu'elle glisse* (dans le canon), *c'est* دقع, *et lorsqu'elle s'est arrêtée, c'est* دقّ. En d'autres mots, دقع est *refouler, faire entrer en poussant, hineinstossen*, tandis que دقّ est *frapper dessus.* يدقّع الرصاص من مَعْنَقَة البندق الى الخزانه, *il refoule les balles depuis le bout du fusil jusqu'au tonnerre.* Cf. p. 100/1. مرجس, *baguette* avec laquelle on fait entrer de force la balle dans le canon = يرجس. Les différentes parties du fusil s'appellent dans toute l'Arabie du Sud: كُرْسى, *crosse.* مقصّ, *chien.* نُخْرة, *lumière* = ʿAwâliq et Dṯ. لثامة. شَمْبَر ou شاهد, *mire.* مشْواف, *guidon.* تَبْشوم, *bassinet.* ذَخيرة, *amorce.*

12.

Mètre: ⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – – ‖ قبائليّة

Maʿâ ṣulṭânna ninderi miṯĕl es-sḥâba
Uhû miṯĕl en-nimer uen-nimer masnûn nâbeh

مَعا صُلْطانَنا نِنْدرِجْ مثْلَ السَّحابَهْ
وَهُو مثْلَ النمَرْ والنمَرْ مسنُون نابَه

Avec notre sultan nous courons (le pays) *comme les nuages.*

Il est, lui, comme le léopard dont la dent canine est effilée.

13.

Mètre: ⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – – ‖ قبائليّة

Anâ mânâ mĕʿàuwal uʿàdĕ es-sâm ḍâhir
bidaḫnât el-ʿauwàl wel-mǐǵelǵel fil-maḏâḫir

أَنا مانا مِعوَّلْ وعاد السَّوم ضاهِرْ
بِدَخْناتِ العَوْلْ وِالّمِجَلْجَلْ فى المَذاخِرْ

Moi, je ne me soucie pas, tant que les partisans sont encore en vue,

des attaques des gaillards et de la poudre dans les poudrières.

ماناً معوِّل من الرجال تَولا — معوَّل, *je ne me soucie pas de ces hommes-là*, ou بالرجال=ماناً دارِى بهم=ما خاف منهم, *je ne les crains pas.*

سَوم=اصحاب, *amis*, *partisans*. مَعِى سَوم قَوِى, *j'ai un fort parti* (de mon côté). مسكين ما معه رجال سومه واطِى من جاء دحقه (ou دحَّقه) لوكان معه رجال باياخُذ ويَعْطِى[1], *pauvre diable! il n'a pas d'hommes avec lui* (il n'a pas de partisans), *personne ne le soutient: il est foulé aux pieds par tout le monde. S'il avait du monde avec lui, il s'opposerait.* Ce qui fut élucidé ainsi: السوم الصغير الواطى

---

1) Mot à mot: *prendrait et donnerait.* C'est un terme de guerre très ancien. Nous lisons dans le dîwân d'el-ʿAǵǵâǵ (éd. Bittner, Wien 1896) p. 34: قوله سوق الضِراب هذا مثل يقول اخذوا فى القتال واستعرَت سوق القوم اذا اخذوا فى الشراء والبيع ...وهذا مثل جعل لحرب مثل السوق يُباع فيها ويشترى.

الا جالما (gàlma) قفزه والسّوم الكبير يرِّح للسّيل, *la levée de terre petite et basse, l'eau, en venant, lui passe dessus, et la levée de terre grande résiste au torrent.*

Le سوم, *levée de terre* ou de *pierres*, *Wall*, joue un rôle important dans un pays où la pluie est rare et où les torrents, venant des hautes montagnes, envahiraient tout, s'il n'y avait des obstacles qui les retiennent. Le sâm [1]), appelé aussi نقْم, v. p. 123, reçoit différentes applications:

1°. سوم الحجْل, la *levée de terre* qui entoure chaque *terrain cultivé.*

2°. سَوم الجَرْب, *digue du champ.* L'eau du torrent, ماء السَيل, se répand dans le champ (جرب) par des ساقية, *rigoles*, pratiquées dans la digue ou *levée de terre.*

3°. سوم الوادى, *barrage de la vallée.* On ôte la terre dans le lit sec du torrent et on en fait un rempart des deux côtés de la vallée pour empêcher l'invasion des eaux. Cp. Wrede, Reise, p. 260, l. 24 et ss. On comprend que سوم a pu recevoir le sens d'*appui*, *soutien*, *partisan.*

دحس, a, *pousser, repousser.* دَحْسة = حَمْلة, *attaque*, *charge.*

عوَل, coll., sans n. nuit., *jeunes gaillards* illi taṛzîbhom utidḥànbohom ḥaṣmak, *avec lesquels tu fais des razzias et repousses ton adversaire.*

---

1) V. Wrede, Reise p. 260.

للمجلجل est la poudre fabriquée dans le pays. La raison de ce nom ressort de l'explication suivante:
الا جاب ثلاث أرْطال بارُوت فيه آنّقاص صْغار وانقاص كْبار وبعد يجلْجِلُه ينذر الحَثيث آنفسه (=لنَفْسه) والدقيق آنفسه الحثيث يطَرحه فى العُدّه والدقيق يحُطّه فى المَذخَر,
s'il apporte trois roṭl de poudre, où il y a des grains petits et gros, il les casse ensuite. Le gros va à part et le menu à part. Il met le gros dans la corne à poudre, et le menu est mis dans la petite corne à poudre.

نقّص, nugŭṣ, *grain* ou حبّ; *petit morceau de quelque chose*, pl. انقاص ou نقوص. En Ḥaḍramût, c'est la tribu آل بن حارب, dispersée dans tout le pays, qui fabrique la poudre. Le مَذْخَر est la *petite corne* à poudre où l'on met le ذخيرة, *amorce*, servant à amorcer le *bassinet*, تَبْشوم, v. p. 219. On la porte attachée à la *bandoulière*, مَنْجَد ou سَير. On dit: لا تكلّم فلان شُفْ الفَتيلة تشمّ النُقوص, *ne parle pas à un tel, voilà la mèche qui flaire l'odeur des grains de poudre.*

14.

Mètre: ⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – – || ⏑ – – – | ⏑ – –   قروانيّة

Alâ yâ yâl ʿaḏḏàbtenâ wiśkêt minnak
uṭûlak ṭûl mîdân
wa lâ lî ʿuḏĕr [ou ʿiḏĕr] mâ yìblak màdfaʿ watùrki
uḫàrrî fîk mâʿyân

آلا يا جُول عذّبْتَنا وِشْكَيت منّك   وطُولَك طُول مِيدان
ولا لِى عُذْر ما جِيب لك مَدْفَع وتُرْكى وخرّج فيك مَغْيان

Ô toi haut plateau aride! tu m'as tourmenté, et je me suis plaint de toi: ta longueur est celle d'une arène;

et je n'ai pas d'excuse de ne pas t'apporter un canon et un canonnier turc et de ne pas faire sortir dans toi de l'eau courante.

جول. Ce mot, qu'on traduit toujours par *désert*, Sachau, Reise p. 241, est répandu dans toute la Péninsule. D'après la description des ḥaḍramites, c'est un haut plateau aride où, pendant les pluies, il y a aussi un mince pâturage, en cela différent du خَبْت, qui est toujours un désert pierreux sans eau ni habitants. Un désert peut aussi être bas, tandis que le ǵôl est plus ou moins élevé. M. L. Hirsch, dans son premier court récit de voyage en Ḥaḍramût, dit: „La ʿAgeba de Howêre nous conduisit sur le grand haut plateau, appelé Ǵôl ou Neged, qui forme la séparation des eaux entre les wâdis.... Le Ǵôl, par son manque de vie et la rareté de sa végétation fait une très triste impression. Pas un brin d'herbe ne pousse pendant de longues distances. Les espaces étendus sont parsemés de petites pierres, qui, par la désagrégation ou par des influences chimiques extérieures, ont pris un teint noir. Le Ǵôl, dans toute son étendue, est couvert de basses collines aplaties, dont la matière, là où elle paraît au jour, est un calcaire argileux. La formation du sol du Ǵôl est partout la même: un calcaire clair et épais, crystallique, aux points noirs de minérai, qui est disposé par couches épaisses et uniformes sur une pierre calcaire

crystallique et en partie rougeâtre." C'est là le Ǵaul par excellence de Ḥaḍramût. Mais il y a des ǵaul un peu partout, de même que ce mot prend dans d'autres contrées des nuances de signification. Ces ǵaul n'appartiennent à personne, et toute tribu y peut amener les troupeaux au pâturage à l'époque des pluies. On verra, au cours de cet ouvrage, que le mot جول a des applications [1]) qui prouvent qu'il n'a rien à faire au چول turc (*sec*), comme étymologie du moins. La coïncidence de signification et de prononciation (en Syrie) est toute fortuite. جول se rencontre déjà dans les inscriptions sabéennes, Glaser, Skizze II, p. 166, où il faut le traduire par *district* ou quelque chose d'analogue. M. Glaser a publié un fragment de la grande inscription de Ṣirwâḥ, die Abessinier p. 14, où il est dit que, entre autres terres, „*tout le territoire de* ʿ*Abadân*, *ses villes*, *sa vallée*, *sa montagne*, *son pâturage et les soldats* (ou *les hommes*) *de* ʿ*Abâdan*, *les libres aussi bien que les esclaves*," appartiennent au جول que Karibâil Watar avait institué. M. Glaser propose de le traduire par „district administratif," et c'est bien là le sens. Ce qu'il y de plus curieux, c'est que W. ʿAbadân est encore aujourd'hui un جول à part, nommé ذيبان الدولة, dont j'ai déjà parlé dans Arabica IV sans avoir encore connu le passage précité. Les soldats du daulat y habitent encore. Ils sont soldats de père en fils, des familles de soldats, depuis une haute antiquité, من زام الجدود, *du temps des ancêtres*, comme on me dit.

1) Voyez Arabica V, Gloss. s. v.

Ce sont les **âl el-Kuradî, âl Ṣureymî, âl Ḍeyfîr, âl Bâ Kadam, âl Burmân** et **âl Laḥmar**. Le seyyid Moḥammad el-Ḥaddâd d'Anṣâb qui m'a fourni, avec d'autres, la description détaillée de tous ces pays, ajouta *u hâḏa ǵâl ḥagghom, et c'est là leur terrain*, expression qui illustre parfaitement le passage de l'inscription de Ṣirwâḥ. Je ne crois pas non plus que le ǵaul des Bédouins de Syrie soit un emprunt aux Turcomans, leurs voisins. Ils l'avaient bien avant l'invasion de ces hordes barbares. Les tribus du Sud l'avaient apporté, ainsi que le prouve le nom d'el-Ǵaulân (Gaulanitis) [1]), = الجُول, en Syrie, et ce nom ne provient pas de l'arabe الجَوَلان, ce qui ressort clairement de la forme hébraïque et grecque. Admettre avec un savant que le جول du Sud est le چول turc est inadmissible, car comment les Arabes du Sud auraient-ils jamais pu appeler d'un nom étranger une chose si commune et si connue [2]).

جيب pour اجيب et خرّج pour أخرج, selon la règle.

معْيان = **el-mälgâri**, ainsi prononcé pour الماء الجارى, *l'eau courante*. On me dit qu'il est ainsi appelé parce que الماء من العين, c'est de *l'eau de source*. Le pl. en est معايين (مياه معايين). معن الماء est inconnu en Ḥḍ, de même que مَعين; cp. les dict. Je vois dans le thème

---

1) L'article a été ajouté plus tard, comme on peut le prouver. Beaucoup de noms de lieu en ân dans le Nord sont d'origine minéo-sabéenne, ou peut-être plus vieux encore.

2) Je fais la même observation pour le mot ابل que M. Vollers ZDMG. L 652 veut dériver de l'indo-persan fîl, éléphant. Les Sabéens connaissaient déjà ce mot.

معن des dictionnaires trois éléments réunis: 1° √ معن; 2° عين; 3° un dénominatif de العين ماء ou عين ماء. Il y règne du reste une grande confusion. مَعْيان pourrait bien être une forme مفعال de الماء عان, i, car il n'a rien à faire à معن, qui lui même doit être un composé de عين + ماء dans les significations qui se rapportent à l'eau. Je ne crois pas non plus que ماعون doive figurer sous le thème معن.

15.

Mètre: ⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – – قبائلية

Ḥayâk el-leyl yil-mingàṭaᶜ ya tâli-lḥag
Yelâ hû mir rafîguh walâ min ḫûh yilḥag

حجاك الليل يِلْمِنْقَطَعْ يا تالي[1] لْحَقْ
الا هُوْ من رفيقه ولا من خوه يِلْحَقْ

Le soir t'a retenu, ô toi qui est séparé (des autres), *ô dernier* (de tous), *rejoins*(les)!

S'il désire un compagnon, ou bien son frère, qu'il le rejoigne!

C'est ainsi qu'ils chantèrent la première fois, et alors nous avons le mètre

⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – – || ⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – –

mais ils ne voulaient pas de note sur le second ل dans الليل = el-leyle. Ensuite ils chantèrent او au lieu de ولا (pour وَلَا) et soutinrent avec beaucoup d'insistence qu'il fallait scander:

⏑ – – – | – – ⏑ – | – – ⏑ – | – || ⏑ – – – | ⏑ – – – | – – ⏑ – | –

1) Chanté tâ-li-yilḥaq, où le premier mot à cédé son i au suivant.

Je me suis adressé à M. le professeur Hartmann à Berlin qui m'écrit ceci: „Il faut lire:

ḥaǵâk͡ el-ley- | le yilminga | ṭaᶜ yâ tâli | yilḥag
yelâ hû min | rafîguh wa | lâ min ḥûhi | yilḥag

sur le mètre:

⏑ – – – | ⏑̆ – – ⏑ ; – – – ⏑ | – – ‖. Le pied – – – ⏑, qui paraît ici avec le ziḥâf très commun ⏑ – – ⏑, est très employé dans les poésies modernes, ce qu'on n'a pas observé jusqu'à présent, et qui se trouve aussi dans le chant de danse dans ton Arabica III, p. 56." Mais je ne suis point de cet avis, car d'abord le traduction est par là tout autre (et fautive) et puis, avec une note qui a dû exister pour ل dans الليل, le mètre est le hazaǵ comme les précédents.

حَجَى, i, *retenir, arrêter, empêcher d'avancer.* كنت باروح بَرّع, وبعد حَاجَيْتَنا ما خَلَّيْتَنا روح, *je voulais aller dehors, et ensuite tu m'as retenu et tu ne m'as pas laissé aller.* حَجيتنا ما عاد خليتنا اتْكَلَّم, *tu m'as arrêté: tu ne m'as plus laissé parler.* On me dit que c'est = عَيّيتنا حَاجَى est l'intr. = عَيّى. Ce ne sont là que deux prononciations: ع = pour ح ce qui est fréquent [1]), et ج prononcé comme y. عَييت من الكلام, *je suis hors d'état de parler*, disent les bédouins du Nord, tandis que les Ḥaḍramites disent aussi bien ᶜayît que ḥayît. إنْ قُلت سْكُتْ لا تْكَلَّم حَجيتنا, *si tu dis: tais-toi, ne parle pas*, ḥaǵêtena. سبرت بتْكَلَّم بالكلْمة قُلت لى سْكُتْ وسَكَتّ حَجيتنا, *je commence à parler*,

1) اولو الحزم Qor. XLVI est expliqué par اولو العزم.

et tu me dis: tais-toi, et je me tais; tu m'as coupé la parole. الكلب يا يخرج من السدّة وقّفتْ له عَلْباب مسكته حجيته وهو احاجى, *le chien veut sortir par la porte d'entrée, je l'arrête sur la porte et je le prends: c'est* ḥaǵeytuh (*je l'ai arrêté*) et iḥtaǵa (*il s'est arrêté*). Eḥǐǵ (=اِحْجْ[1]) ʿala hâḏa el-maḥall = منه (ou مَنَعْ) اِمْنَعْ لا تخلّى شى يقْربه, *halte von ihm ab, ne laisse rien l'approcher.* Cp. حجر et حير, de signification presque analogue.

الا prononcé ilâʾ pour ìla, ce qui est le plus commun, = اِن كان. Quelques-uns disaient même yela, comme ilumma et yilumma, *jusqu'à.* — من رفيقه me fut expliqué par اِن بغى رفيقه.

---

1) Cette prononciation est typique pour tous les impératifs des verbes فعى et فعو. L'impératif doit toujours finir par une consonne: اِحْجْ; ensuite, par voyellation furtive et pour rentrer dans le génie de la langue: اِحِجِ.

IV.

ŚARḤ.

1.

Mètre: – ᴗ – – | – – || – ᴗ – – | – –

1. Dân dân yâ dâna- dân dân yâ dâna
   Yiṣrōbûn el-bâkir fi bĕlâduh zâḥi

   دانْ دانٍ يا دانا دانْ دانٍ يا دانا
   يِصْرِبّون الباكِر في بلاده زاحِي

2. Śéẖkum bâyismor sedde bêt ed-dâḥi
   Yiṣrōbû -bâkir fi bĕlâduh zâḥi

   شَيخْكم [1]) بايسْمُر سدّ بيت الداحي
   يصربون الباكر في بلاده زاحي

3. ʿAl-gŭfûl el-ṛilga mà ĕrkìb miftâḥi
   Yiṣrōbun el-bâkir fi bĕlâduh zâḥi

   عَلْقُفُولِ ٱلغِلْقه [2]) ما رِكِبْ مِفْتاحِي
   يصربون الباكر في بلاده زاحي

1. *Ils coupent les céréales hâtives, vigoureuses dans son pays.*

---

1) Il aurait dû chanter شيخكم.

2) Un autre prononça el-ṛalga.

2. *Votre cheykh veut passer la soirée vis-à-vis de la maison d'ed-Dâḥî*[1]).
   Ils coupent etc.
3. *Ma clef n'est pas faite pour ouvrir les serrures fermées.*
   Ils coupent etc.

باكر=متقدّم, *avancé*, ou متْبَكّر فى النجلج, *d'une maturation hâtive.*

الارض الا شْربت من اوّل سَيل خَولة ومن ثانى سيل زاحِى. زاحِية, *la terre, si elle a été arrosée par le premier torrent, s'appelle* ḫâleh, *et par le second,* zâḥiyeh. زاحى est *fort, vigoureux* pour avoir été arrosé (terrain). زَحْو ou زَحى est *force, vigueur* et s'applique aux personnes et aux choses. ما عندى زحو شلّ هاذه, *je n'ai pas la force de porter [ôter] ceci.* زَحى, intr. = استقوى, *devenir vigoureux.* زَحمت على ou زَحيت على فلان بشْهودك يعنى اسْتَقْويت عليه فلان, *tu as convaincu un tel par tes témoins, c'est-à-dire, tu l'as emporté sur lui et tu as eu le dessus.* معهم قَوم زاحية بايزْحون على البلاد, *ils ont avec eux des gens vigoureux qui seront assez forts pour prendre la ville.* En-nabât ila śirìb zeḥî' ya'ni gawî', النبات الا شرب زحى يعنى قوى, *les plantes lorsqu'elles ont bu, deviennent vigoureuses, c'est-à-dire, fortes.* أزْحى, *rendre vigoureux,*

---

1) Où se trouvait la fille aimée, qu'il compare à une serrure fermée que sa clef ne saurait ouvrir. La lex Heinze nous défend d'appeler un chat chat!

comme Mofadd. 19, v. 12; 25, v. 52. Significations courantes dans tout le Sud.

غلْقة = غلقة = مغلَّقة. Le sens est ici obscène: il voudrait posséder sa belle. Sa clef est son زُبّ.

Ce śarḥ est du śêḫ ʿAwaḍ ʿAbûd Bâ Śarâḥîn, marchand de peaux. C'est lui-même qui me l'a dicté à el-Mukalla.

2.

Mètre: – – ᴗ – | – ᴗ – | – – ᴗ – | – –, Basîṭ.

1. Yâ dân yâ dân yâ dâni din dâni
   Bâyôḥlûnuh [1]) ilâ gâlû bareytiyât
   بايوحلونه الا قالوا بغيت آيات [2])

2. Gûlùlbû śêḫ giddem latbàlmibyât
   Bâyôḥ. etc.
   قولوا لبو شيخ قدّم لا تبا آلمبيات

3. Bû śêḫ mâ bâyirettib ḥuṣn bin ʿIbdât
   Bâyôḥ. etc.
   بو شيخ ما بايرتّب حصن بن عبدات (Abû Ś. le répond)

4. Umma ʿAwaḍ ʿarm baṭṭal fisbaʿîyât
   Bâyôḥ. etc.
   أمّا عوض عرم بطّل فى السّباعيّات (elle le dit)

5. Maʿyabuh nâm el-yawâdir uel-mukâkîyât
   Bâyôḥ. etc.
   ما عجبه نوم آلجوادر وآلمكاكيّات (il le demande)

---

1) Aussi prononcé bâyôḥilônuh. 2) Chanté tî-yât.

6. Yâ nùgŭṣken yâ bănât Âdam yelâ' gid mât Bâyōḥ. etc.

يا نقّصكن يا بَنَاتْ آدَمْ يلا قدْ مات (lui)

1. *Ils le rendront embarassé, s'ils lui disent: laquelle veux-tu?*
2. *Dites à Abû Śêḫ: viens ici, si tu veux passer la nuit (avec moi).*
3. *Abû Śêḫ ne veut pas mettre une garnison dans le château de Bin ᶜIbdât.*
4. *Quant à ᶜAwaḍ de ᶜArm, il a quitté les jeunes filles* [1].
5. *N'aime-t-il pas dormir sur les matelas des Indes et les nattes de Zanzibar?*
6. *Quelle perte pour vous, filles d'Adam, s'il (ᶜAwaḍ) est déjà mort!*

La racine وحل n'a pas dans l'Arabie du Sud le sens de *s'embourber* des dictionnaires, mais le sens figuré que nous y trouvons d'*être embarassé, indécis.* Si le premier sens est fondamental, comment alors le second, figuré, s'est-t-il seul conservé dans le Sud où, comme règle générale, la primordialité sémasiologique ressort bien plus que dans le Nord? Ent ḥayyàrtena fi ḥayetên kama yâm ǵibt es-sâᶜât lî' ugùltli: baṛeytha śillha [2]): ana wiḥìlt mâ ana dâri śill [3]) ḏâ' â śill [3]) ḏâ', gelbî sâᶜa yigûl śill ḏâ' usâᶜa śill ḏâ', *tu me fais choisir entre deux choses, comme lorsque*

---

1) Il n'est plus chez moi, et tu peux entrer.
2) Mot à mot: (si) *tu la désires, prends-la.*
3) Pour اشل, selon la règle générale.

tu m'apportas les montres et tu me dis: prends celle que tu désires: je suis demeuré embarassé, ne sachant si je dois prendre celle-ci ou celle-là: tantôt mon cœur me disait de prendre celle-ci, tantôt celle-là. وحّل ou احّل et اوحل, *embarasser, rendre indécis;* tun. = *einfangen*, Tun. Gr. Stumme p. 25. وحْلة, *embarras, indécision.* وحْلان من, *embarassé de, indécis.* L'hébreu יחל, *attendre*, coïncide ici davantage avec le sens de notre وحل méridional. Cp. توحّى ل, *attendre qqn.* متْوحّين لنا الليلة, *ils nous attendent ce soir*, ʿAzzân.

ايّات, en Ḥḍ, est pour le singulier et le pluriel. ايّات كتاب, *quel livre?* ايات كُتُب, *quels livres?* Prononcé tantôt îyât, tantôt iyyât. On peut aussi dire أىْ (cp. l'éthiop.) ايّا ou ايّان: ايان كتاب بغيت ou ايا ou اى, *quel livre veux-tu?* Les pronoms personnels n'y sont pas suffixés, et l'on dit: ايات منهم, *lequel d'eux?* et même ايّات من الكُتُب, *quels livres* [1]*?* Fi îyât dâr ğâlis (prononcé vite: fiyât), *dans quelle maison habites-tu?* ايّات ديار بغيت تشتريهن, *quelles maisons veux-tu acheter?* min ayyât (sic!) blâd ğît, *de quel pays viens-tu?*

مبْيات, l'infinitif مَفْعل, [مفْعال] est très commun dans tous les dialectes bédouins de la Péninsule.

Abû Šêḫ est un poète.

1) Ce من partitif a son correspondant dans la langue »classique" p. e. Zohayr Moʿall. 60: ومَهْما تكُنْ عند امرئ من خَليقة, *et quelque naturel qu'un homme puisse avoir.*

رتّب = *mettre une garnison* de soldats, رتْبة, dans un حصْن. العساكر جالسين رتّبه فيه ou مرتّبين, *les soldats y sont en garnison.* الحصن مرتّب او خَلي, *est-ce que le château a une garnison ou est-il vide?* On compare la fille à un château où son amant a mis une garnison pour la surveiller. Le château de Bin ʿIbdât est près d'el-Ṛurfah. آل عبْدات est une فخيذة de la qabîlah بن عامر d'âl-Katîr [1]).

ʿAwaḍ de la famille de ʿArm est teinturier, صبّان, à el-Ṛurfah. C'est un célèbre خقّار (=تيّاك) dont les amours sont chantés par les poétereaux de l'endroit.

سباعيّة est une fille qui porte des habits de l'étoffe ثوب سُباعي, qui vient des Indes et de Maskate. الحريم والرجال يلبسون سُباعي, *les femmes et les hommes portent des habits* subâʿî. Je demandai pourquoi la fille était appelée du nom de l'étoffe; on me répondit: el-ḥörmeh kama eṯ-ṯâb: in baṛâh ïlbìsuh uin mâ baṛâh ramâh, *la femme est comme l'étoffe: si l'homme la veut, il s'en habille, et s'il ne la veut pas, il la jette.* Cela rappelle le dire du Prophète II, 183: *elles* (les femmes) *sont votre vêtement, et vous êtes le leur.*

جوَدري mot indien.

مكاكيّة *natte* qu'on met sous le matelas, importée de Zanzibar et de l'Afrique Orientale.

---

1) v. d. Berg o. l. p. 58. Je ne saurais assez accentuer que je ne puise mes renseignements que directement chez le peuple et non pas dans les ouvrages de mes prédécesseurs. آل كثير sont, selon eux-mêmes, himyarites.

3.

Mètre: – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | – –, Basîṭ

1. Yâ dân yâ dân dâna dân yâ dânak
   Yilgi kamàhel- el-Gezèh yâ min yibàn-nâmûs

   يلقى كماْهْل ٱلقزّهْ يا من يباٱلنّاموسْ (1

2. Ḥamleh ʿala Ḥuṣn Bin ʿAyyâś yàhlel-fûs
   Yilgi etc.

   حَمْلَهْ عَلَى حُصْنْ (2 بن عَيّاشْ (3 ياٱهْل الفوس

3. Sālâm minni ʿala ḏî tungul el-maḫmûs
   Yilgi etc.

   +سْلامْ (4 منّى على ذِى تْنْقُلْ ٱلمَخْمُوس

4. Hamdân ḏî tuzdug el-ḥamlât fâg er-rûs
   Yilgi etc.

   حَمْدانْ ذِى تْزْدِقْ الحَمْلاتْ فوقَ الرُوس

5. Yâ minfsìl mìnnehom leḥyàtuh tìbṛa el-mûs
   Yilgi etc.

   يا من فسِلْ (5 منّهمْ لِحْيتْهْ (6 تبْغا ٱلْمُوس

6. El-kiḏeb mâ yinfaʿ el-maḫlûg ḏî manmûs
   Yilgi etc.

   الكِذْبْ ما ينْفَعْ ٱلمخلوقْ (7 ذِى مَنْمُوس

---

1) Var.: من بغى.

2) Chanté tantôt ḥuṣ-un, tantôt ḥuṣ-ne.

3) Le + était très faible.

4) Chanté eslâm – –!

5) En chantant et en scandant, on prononça distinctement la voyelle de ـهْ, mais à la récitation elle n'y était pas.

6) On récita leḥyàtuh, mais on me scanda leḥ-yat-he ou -hu et on chanta de même!

7) On aurait dû chanter المخلوق.

1. *Que celui qui désire agir avec dignité fasse comme les habitants d'el-Qezeh:*
2. *une attaque sur le château de Bin ʿAyyâś, ô vous porteurs de haches!*
3. *Salut de ma part à ceux qui portent des fusils calibre* 5,
4. *aux Hamdân qui tombent sus avec force aux têtes* (de l'ennemi).
5. *La barbe de celui d'entre eux qui est lâche a besoin du rasoir.*
6. *Le mensonge ne sert pas à la créature qui a de la dignité.*

القزه est une ville, ayant abondance d'eaux courantes, معايين, dans la montagne غمْدان, au nord de la ville de ميخ, marquée sur la carte publiée par M. de Goeje. Elle est habitée par les آل بَطاطى des Yâfiʿi. Le sultan de Sêûn, Manṣûr b. Ṛâlib b. Muḥsin, leur fit sans succès la guerre, il y a une vingtaine d'années.

حصن بن عيّاش se trouve dans la ville d'eś-Śeḥr. Les soldats portent des haches qu'ils fichent dans la ceinture, يحشكونه فى العصْرة. La grande hache s'appelle مَخْشَب; la plus petite a le nom de مَغْصَن; فلس est entre les deux.

ذى, *qui*, est moins employé que لى. Saʿîd ne s'en servait jamais. Manṣûr prétendait que ceux qui vont dehors disent ذى ou الذى. Pour lui, le pays à l'ouest de Ḥḍ, où ce pronom rélatif est assez usité, était déjà l'étranger. ذى est invariable au s. et au pl. — مُخمّوس se rapporte à la balle N° 5; v. p. 164.

تزدق pour تصدق, ce qui est la prononciation généralement répandue parmi tous les bédouins de la Péninsule. Es-Suyûṭi dit, Muzhir I, p. 97: وكذلك اذا جاورت الصاد الدال والصاد متقدّمة فاذا سكنت الصاد ضعفت فيحوّلونها فى بعض اللغات زايا فاذا تحرّكت ردّوها الى لفظها مثل قولهم فلان يزدق فى كلامه فاذا قالوا صَدَق قالوها بالصاد لتحرُّكها الخ. Cette permutation de ص et ز est très commune. عطا ناقِز, enregistré par les dictionnaires, n'est autre chose que ناقص. Meyd. Prov. Boul. II, p. 119: فزد pour فصد. صفّق et زقّف, *applaudir*. Voyez Alef Bâ II, p. 140; Kitâb el-Farq p. 260; el-Ǵâsûs ʿala el-Qâmûs p. .

لحية n'est pas la barbe, mais la *mouche*. Voyez le métier du حلّاق.

V.

PROSE.



MÉTIERS DE ḤAḌRAMÛT.

1.

El-Beyyâᶜ u el-muśterî

Le marchand.

Min àrḍena yirôḥûn lael-Hind uyiśillûn bĕḍâyaᶜ uyindorûn bhâ' ila Ḥaḍramût uyibiăᶜûnha fi Ḥaḍramût uyiḥaṣṣilu maksab fîha uin kân ṛarîb yiǵîb el-mâl ila el-farḍa uyibṣoṭha henâk uyiǵûn ahĕl el-blâd ila ᶜandu uyiśtĕrûn uyigbaḍ el-Qaᶜâṭi el-ᶜaśûr henâk. u baᶜăd yiwaddûnuh el-ḥammâle lumma el-baḫâḫîr ueddakâkîn uyiroṣṣûnuh fîha umìlluh hawâye yâ' ìśtara uyìstwi el-bêăᶜ bil-nagĕd (pas bin-) ubiṣṣabĕr, en-nagĕd gîme ṯâni ueṣ-ṣabĕr zâid ᶜan en-nagĕd, udel-ḥîn fi Ḥaḍramût taᶜallamu er-rbâ' min arḍ el-Hind.

من ارضنا يروحون للهند ويشلّون بضايع وينـدرون بها الى
حضرموت ويبيعونها فى حضرموت يحصّلوا مكسب فيها وان كان
غريب يجيب المال الى الفرضة ويبسطها هناك ويجون اهل البلاد
الى عنده يشترون ويقبض القعاطى العشور هناك. وبعد يودّونه
الحمّالة لمّا البخاخير والدكاكين ويرصّونه فيها ومن له هواية جاء
اشترى ويستوى البيع بالنقد وبالصبر. النقد قيمة ثانى والصبر
زايد عن النقد. ودحين فى حضرموت تعلّموا الربا من ارض الهند

De notre pays on va aux Indes chercher les marchandises et on les apporte en Ḥḍ. Là, on les vend et on en retire du profit. Si c'est un (marchand) *étranger, il apporte la marchandise à la place de déchargement, où il l'étale. Les habitants du pays s'y rendent auprès de lui pour acheter. C'est aussi là qu'el-Qaᶜâṭî prélève la dîme. Les portefaix apportent ensuite les marchandises jusqu'aux magasins et aux boutiques, où on les range, l'une sur l'autre. Celui qui a envie* (d'acheter) *vient et achète. La vente se fait au comptant et à crédit. Le prix au comptant est un autre et moins élevé qu'à crédit. A présent, en Ḥḍ on a appris l'usure du pays de l'Inde.*

فَرْضَة, pl. فَرَض ou فُرْضَان, est la *place de déchargement*, soit au bord de la mer, soit dans l'intérieur de la ville. Ce n'est plus „une échancrure dans la plage." Il n'y a pas de magasins. Les quais d'Aden et d'el-Mukalla sont des farḍa parce qu'on y décharge les marchandises et l'on y paye ما يفرض عليه. Le quai lui-même est appelé رَصيف = دَكَّة 1) en Syrie et en Égypte. A el-Mukalla, on dit فُرْضَة, pl. فُرَض, ce qui correspond à la forme enregistrée par les dict. avec le sens de مَحَطّ السُّفُن. — M. Vollers, ZDMG. LI, 315, le dérive de *porta*, mais il ne me paraît pas avoir raison. Cp. Barth, Etym. Studien p. 7.

بَخَّار, pl. بَخَاخِير, signifie *magasin*. Je me demande si ce mot ne dérive pas de بَخُور, *encens*, et renferme la réminiscence d'un temps où l'encens formait le principal arti-

1) Anciennement سُمْبَة, [mot indien] selon Abû Maḫrama, Hist. d'Aden, ms. de ma coll. (2 exemplaires).

cle de commerce du littoral de l'Arabie méridionale? — هواية de هوِى, a, *désirer, vouloir; convenir.* انا هاوِى الكتاب هذه, *je désire ce livre.* اناأهْواك, *je te désire, je te veux.* الدار هذى تهْوالى, *cette maison me convient.* لا تجلس فى الهوَى, *ne reste pas au vent.* Réponse: ألّا يهوالى أجْلس برّع, *mais oui, il me convient de rester dehors*, expliqué par يصْحّ لى. Chez les bédouins de Syrie, هوَى est *faire un geste pour frapper*, en levant le bras. هوى علىّ و ما ضربنى, *il leva le bras en me menaçant, mais ne me frappa pas*, ʿAnazî. هوْاة, pl. هوايا, *coup.* وكان يساجّه قلّه (=هذه) الهوْاة, *il lui frappa un rude coup*, ʿAnazî [1]). بالصبر [2]) est illustré par le proverbe égyptien: صبرى على الناس ولا صبر الناس علىّ, ce qui veut dire qu'on doit vivre honnêtement plutôt que de contracter des dettes. Amṯâl de Maḥmûd ʿOmar p. 98.

Ḥaḍramût est certainement le pays le plus commerçant de l'Arabie du Sud. L'esprit de commerce de l'antiquité s'y est conservé, et les marchands ḥaḍramites se trouvent partout. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la facilité avec laquelle on peut avoir et envoyer des chèques ou des traites partout dans le Sud, tandis que cette sorte de transactions est presque inconnue dans le Nord. Un

1) هوى, i, a dans le Sud conservé le sens classique de *tomber.* نجم خرّ يافين الّى يهْوى من السماء, *une étoile filante est celle qui tombe du ciel.*

2) Usité dans toute l'Arabie, et l'araméen n'y a rien à voir, cp. Vollers ZDMG. LI p. 292.

traite n'est jamais refusée, si la signature offre la garantie voulue. C'est ainsi que j'ai envoyé d'Aden de l'argent à mes hommes dans l'intérieur, même jusqu'à Terîm, par l'entremise de différents négociants indigènes d'Aden, et les traites ainsi tirées ont toujours été exactement payées. On m'a assuré que cela est une habitude fort ancienne dans le pays et qu'on la connaissait bien avant l'arrivée des „Naṣâra". Marco Polo avait appris ce procédé dans ses voyages à l'Extrême Orient, mais qui sait si les Arabes du Sud ne l'avaient pas aussi? Un pays d'une culture aussi ancienne et ayant eu des rapports intimes de commerce avec les Indes, d'où ils ont peut-être une partie de leur civilisation, a bien dû adopter les usances commerciales des contrées avec lesquelles il traffiquait.

On a vu que souvent j'ai écrit Qaʿâṭî, de même que cela m'a partout été dicté dans mon Arabica III par mes ḥaḍramites. M. le prof. Nallino me fait observer, dans l'aimable critique qu'il en a publiée [1], que M. v. d. Berg et M. Leo Hirsch écrivent Qaʿayṭi (Qaʿaïṭi) et que القعيطى se trouve même dans la lettre d'un membre de cette famille reproduite par M. Hirsch. J'ai devant moi une lettre de ʿAwaḍ où la signature est aussi القعيطى; elle a été écrite par son karrâni. Mais tout cela ne prouve rien, car c'est ainsi que les gens qui ne connaissent pas la langue indiquent l'imâla. Dans l'Arabie du Sud, *personne* ne sait comment il faut ecrire d'après les règles de la langue et des orthoépistes. On devrait avec l'imâla

---

1) L'Oriente, rivisto trimestrale del r. Istituto orientale in Napoli, Anno II, N° 3—4 p. 194 note.

le transcrire Qaʿâṭi. Comme MM. v. d. Berg et Hirsch ont entendu Qaʿâṭi et ont vu écrit قعيطى, ils en ont fait une diphtongue qui n'est *jamais* prononcé. Si c'était Qaʿayṭi personne ne dirait Qaʿâṭi sans imâla. Le fait est que tous les Bédouins prononcent clairement Qaʿâṭi, et si l'on entend Qaʿâṭi que les karrâni expriment par قعيطى, c'est l'imâla; n'en connaissant pas la nature, on la rend par un ـيـ Arab. III, 68.

2.

El-ḫazzâm ou el-ḫarrâz

الخزّام ou الخرّاز

Pour ce qui regarde l'Arabie du Sud, on ne saurait traduire ces mots par *savetier*, car le خرّاز fait toute espèce d'ouvrages en cuir. Voilà pourquoi le plus ancien lexicographe, el-Ḫalîl, dit: الخرز خياطة الادم. Les deux verbes signifient *percer*, et *alênier* [1]) correspondrait mieux au sens arabe des mots.

Les objets que cet artisan fabrique sont:

1°. القِرْبة, pl. قِرَب, *outre* pour l'eau.

Yiǵîb ǵild ṛanam illi yigâʿ maʿiz walla ḍâni uyiḫammiru fis-sefîḫ ʿala śân yirbaḫ, uyibṣorha bil-maktab uyiʿabber es-sêr bil-mäʿbar fil-ḫazm, ubaʿâd yikerrâʿha uyitfâgid in kân śî śuʿug yilgîluh rugăʿa, uel-uṯĕm yigudduh bil-harmûz uyiḫallîh sawa sawa. Uahl el-Mukalla yisammûnha ṛarb lâkennuh farg fîh: el-

1) Qui pourtant a un autre sens en français.

girbe yikûn el-biśàr labàrra' umakân eś-śa'ăr ladâḫal uel-ṛarb yikûn el-biśàr ladâḫal. Uyiḥemmilûn el-girbe fåg el-ḥamîr å fåg ḍŏhôrhom er-rigâl uel-ḥarîm, yirdu 'al-bîr uyinzaḥôn el-mâ' bid-dèlu uez-zâneh. Uyikubbûn el-mâ' fiz-zîr uyiḫallûn śål fil-girbe uyi'alligûnuh bil-utìd willa bil-kelb elśân yibrod uyiśrobôn minnuh.

يجيب جلد غنم الّى يقع مَعِز والّا ضانى ويخمّره فى السفيج
على شان يربَخ ويبصُرها بالمَكْتَب ويعبِّر السَير بالمعبر فى الخَرْم
وبعد يكرّعها ويتفاقد اِن كان شِى شُعُق يلقِى له رُقّعة والاثم
يقدّه بالهرموز يخلّيه سَوَى سَوَى واهل المَكَلا يسمّونها غَرْب لاكنّه
فرق فيه القِرْبة يكون البشر لبرّع ومكان الشعر لداخل والغرب
يكون البشر لداخل ويحمّلون القربة فوق الحمار او فوق ضهورهم
الرجال والحريم يردوا عَلْبِير وينزَحون الماء بالدلو والزانه ويكُبّون
الماء فى الزِير ويخلّون شَول فى القربة ويعلِّقونه بالوَتِد والّا بالكلب
لشان يبرُد ويشربون منه.

Il prend la peau d'une bête à laine, ce qui se trouve, soit chèvre, soit mouton, et la détrempe dans la cuve pour qu'elle s'amollisse. Il brédit (l'outre) *avec l'alêne et fait passer la lanière avec l'aiguille par les trous. Ensuite, il lui resserre les pieds et l'examine; s'il y a quelque déchirure, il lui fait un beguet. Il lui coupe les parties excédentes à l'orifice et l'égalise avec le tranchet. Les habitants d'el-Mukalla appellent l'outre* ṛarb, *mais il y a une différence: la* girbe *a la chaire en dehors et la fleur en dedans, tandis que le* ṛarb *a la chaire en dehors.*

On charge l'outre sur les ânes ou sur les dos des hommes et des femmes. On se rend au puits, où l'on puise l'eau avec le seau et la corde.

On verse l'eau dans la grande jarre, tout en laissant l'outre à moitié remplie d'eau (pour la conserver). *On la suspend au pieu ou au crochet pour que l'eau devienne froide et l'on en boit.*

En général, قِرْبة est la *petite outre*, aussi appelée قِربة et قَرْوة Dṯ, et غَرْب [1]) la *grande*. La toute petite qu'on porte en mettant la lanière, شناقة Dṯ, qui réunit les deux bouts autour de l'épaule et laissant l'outre reposer sur l'homoplate, a le nom de مسْقة. Cette manière de porter s'exprime par يشلّها جِذْرَ آبِطْه, *il la porte* (sous la) *racine de son aisselle.*

سِفِج, *cuve*, appartient exclusivement au dialecte de Ḥḍ. سفح est synonyme de سفى, *jeter*, *verser*, *répandre* des choses liquides et solides. سفحت بالماء ou سفيت, *j'ai jeté l'eau*, et سفحت الحَبّ, *j'ai jeté le blé*, comme on fait lorsqu'on sème ou qu'on vanne.

ربخ, a, *être mou, lâche*, au physique et au moral, des hommes et des choses. الكُتُب عَصبْتهن بعُطْر والعَصْب ربخ (ĕrbìḫ), *j'ai lié les livres avec une ficelle, mais la*

---

1) Ce que M. v. d. Berg, Le Ḥadhramout p. 81, appelle غرب a véritablement le nom de حوض.



ligature s'est relâchée. ان كان واحد مارِد[1] يَحُسّ الصُنُوج[2] في مفاصله كلّها ويَحُسّ اعضاءه كلّها راخْيَة, *si quelqu'un a la fièvre, il éprouve un battement dans toutes ses articulations et il sent tous ses os se ramollir.* رَخْيَة, *mollesse.* رَبِّخ التَيس عَلَامّه, *lâche le chevreau sur sa mère* = délie-le pour qu'il puisse têter sa mère. Rabbḫàtna el-ward el-yâm, *la fièvre m'a amolli aujourd'hui.* ان كان العَصْب مزرور جم رَبِّخه, *si le nœud* (propr. le nouement) *est très serré, délie-le un peu.* On comparera رخا, ayant ici le même sens.

مَكْتَب est *alêne* = مَخْرَز et كتب, *percer avec l'alêne*, quoique le verbe soit peu usité par les ḥaḍar. Ces sens sont complétement inconnus hors de Ḥḍ, où l'on dit مَخَل et خَل ou خرز. Dans nos dictionnaires, كتب est traduit par *coudre* (une outre), mais ce n'est pas exact. La juste définition est *faire des trous*, ou, comme le dit Zamaḫśarî, Asâs: خرز القربة بسَيرين وقارب بين الكُتَب

---

1) V. p. 9; j'ajoute encore: مالوف, *couvert d'un toit*; ماصوف, *décrit*; ماخوذ, *pris*; ورد, *avoir la fièvre*, pourrait bien, à l'origine, être une métathèse de دور, qui, en Syrie, a la même sens, ou vice versa.

2) الباب يقَبِّع من الريح قُمْ صَنّجه, *la porte bat à cause du vent, va le fermer.* صنج, *fermer avec un peu de force*, suédois: *slå igen*, et صنّج, intensitif.

وهى الخَرَز[1]). Est-ce que le sens d'*écrire* ne pourrait avoir la même origine que notre *style*? On écrivait au commencement avec un مكتب, *stylum*, *poinçon*, avec lequel on faisait d'abord les petits ronds et les trous qui caractérisent tout l'art ornamental de l'Arabie du Sud, encore si inconnu au public savant en Europe, pour passer ensuite au poinçonnement des lettres, pour ainsi dire, avant l'introduction du قلم. C'est une simple hypothèse.

كتب انف البعير des dictionnaires se dit à présent كرّع — كصم Pourquoi dis-tu ainsi, demandai-je? Rép.: (ما هُو الكرْاع مشطوط[2] الى حدّ النُصّ وهو يعصُب على الصاحِى[3] حتّىْ الماء مَعَدْ يخرُج, *le pied n'est-il pas jusqu'à moitié fendu?* (eh bien) *il fait*

---

1) Notre texte est une jolie illustration de cette définition. El-Moḥaṣṣaṣ dit: كتب صاحب العين كلّ كُتْبة منه خُرْزة يعنى كلّ ثُقْبة وخيطها والكَتْب خَرْز بسَيرين. Toutes les autres significations en sont, à mon avis, des dérivés.

2) شطّ *fendre* ou *couper* dans le sens de la longueur = شطب. Dans le thème شط, c'est l'idée de longueur qui prédomine et qui est encore vivante dans les dialectes bédouins de l'Arabie et du Maṛrib. On *biffe* يشطُب en traçant des lignes sur le mot, et les Nubiens يشطبون les tempes en y faisant de longues incisions. On fera de même rentrer شخب *faire une ligne*, une strie, un jet (p. e. de lait). شَطّ, *rivage*, parce qu'étendu, long, et شطّ البيت la maison est située à une longue distance.

3) صاحى = صحيح. Un autre disait يعصُم. El-Muḫaṣṣaṣ dit, X: en parlant de l'outre: وكذلك اعصمتها والعصام رباط القربة وقيل اعصمتها شدّدتها بالعصام وعصمتها جعلت لها عصاما.

le nœud sur la partie intacte (de la peau de la jambe) *afin que l'eau n'en sorte plus.* Cette opération s'appelle تكريع.

يتفاقد. Il disait que يتفقّد était aussi bon.

شَعْق (شُعُق), pl. شعاق, *déchirure.* ان كان شُعُق واحد تقول ثوبك مشعوق وان كان جَمّ تقول ثوبك مشعّق, *s'il y a une seule déchirure, tu dis: ton vêtement est* maśʿûq, *déchiré, et s'il y en a beaucoup, tu dis: ton vêtement est* muśaʿʿaq. C'est toujours ainsi qu'on m'expliqua la différence des deux formes lorsque la seconde n'était que l'intensif de la première. En arabe, tous les mots indiquant *trou, perforation, évasement, cavité* etc. sont sur la forme فُعْل quelquefois فُعْلة. خُرْف, خُدْر, خُلْص, خُرْز, خُرْم, فُجْر, حُجْر, خُرْت, بُخْش, *trou.*

شَرْخ, *crevasse, fente.* حُرْف, *fissure* dans la montagne. فُلْج, *fissure* dans le sol.

نُقْب, ثُقْب, *perforation, trou.*

جُحْر, دُخْش, *repaire, tanière,* (*Schlupfwinkel,* de دخش, *hineinzwingen*).

شِعْب, نُقْش, شُحْرة, *ravin.* خُرْب et خُرْم, *trou d'aiguille.*

خُرْج, *bésace* (persan), فُدْر, *brèche.*

خُرْزة, ثُقْبة, بُلْعة, ثُلْمة, خُرْمة, كُتْبة, *trou.*

حُفْرة, *fosse, trou.* خُرْبة, *trou d'aiguille;* رُقْطة, *trou de mulot;* دُمّة, *trou de souris.*

نُقْرة, فُوكة, *fosse,* قُصْعة, *trou de rat,* جُورة, *trou dans la*

terre (Syr.). نُخْرَة, *narine*, نُقْرَة, *encaissement du terrain; nuque*, Béd. Syrie.

قَدّ a tous les sens du dictionnaire.

قُرْمُوز, pl. قَرَامِيز, *tranchet*, est formé régulièrement d'après le paradigme pour les substantifs *quadrilitères* désignant un *instrument*. Les trilitères ont la forme, tout aussi classique que vulgaire et *foncièrement arabe*, فَعُولَة ou فَاعُول. Oserai-je combiner ce mot, inconnu hors de Ḥḍ, avec l'hébreux חֶרְמֵשׁ, *faucille*, Deut. 16, 9; 23, 26? L'affaiblissement de ח n'a rien d'étonnant, car cela est un trait caractéristique des dialectes du Sud.

بَشَر n'est pas l'épiderme, mais la peau qui se trouve en dessous. Le verbe بشر veut dire *excorier l'épiderme* (=قَرَّش pour قَشَّر) de façon que le بشر soit mis à nu, mais la chaire ne se voit pas.

يِرْدُوا. Trouvant cette forme étrange, je priai mes hommes de prononcer lentement, et alors parut la forme régulière yiridûn. Il est nécessaire de ne pas perdre de vue la rapidité du parler qui défigure momentanément un mot, lui donnant un aspect qui ne lui est pas habituelle, mais qui pourtant doit être enregistrée telle quelle.

نزح, est véritablement *hisser* le seau *en haut*[1]), = هلّب en Dṯ et chez les ʿAwâliq, et par là *puiser* = Adén نزع ou برح, connu aussi en Ḥḍ. Les ḥaḍar de Ḥarîb disent متح,

1) Je l'ai également entendu à Laḥiǵ et chez les Faḍli dans le même sens.

puiser (très classique). ملا et تلّا (Syr.) sont inconnus chez les bédouins du Sud. ان كان حاجه كبيره ولا باتعبر فى الرقد قدك ترسى[1] لها حبل من الريم وتعصبها بها وتنزحها للريم, *s'il y a une chose grande qui ne peut passer par l'escalier, tu descends une corde de la terrasse avec laquelle tu la lies et tu la hisses sur la terrasse.* المره تنزح منها لما نزحت البير يعنى طفرت[2], *la femme en retire de l'eau au point que le puits est épuisé*, me dit-on sans se douter que je voulais savoir si le verbe est transitif et intransitif en même temps. Effectivement, c'est le cas. البير نازح يعنى يابس من كثر النزاحة, *le puits est presque tari*, *c'est-à-dire*, *à sec à force d'en tirer de l'eau.* Je traduis „presque tari", car un puits نازح a encore un peu d'eau; si toute l'eau est tarie, il est يابس. C'est ainsi qu'on comprend ce mot dans tout le Sud. Partout, excepté Ḥḍ, نزح est aussi *écurer le puits*, ce qu'on dit en Ḥḍ, جهر, a, inf. جهرا ou جهر. Cette signification de *hisser en haut* a été oubliée par les lexicographes. Voyez plus loin.

نص القربة والّا قاصر قليل ما يزيد عن النصّ=اشوال ,شول, pl. *la moitié de l'outre* (d'eau) *ou un peu moins*, *mais cela ne dépasse pas la moitié.*

Elšân = لشان.

---

1) La même idée fondamentale se trouve dans رس et رسب.

2) Ou ضنت. Le daṯînois disait nazaḥet el-bîr, et le ḥarîbiṭe, nizeḥet el-bîr..

2°. الشَّكْوة, pl. śkâw [1]) pour شكاوى, laquelle forme n'est nulle part usitée dans le Sud.

Eś-śakwa ḥagg el-lābān illi yimḫaḍôn [2]) el-lābān fîha, uyilgûnha min dîm tês ṣṛîr walla kabś ṣṛîr yikûn ʿal-lābān raḍîʿ ufi ṣanʿètha kama el-girbeh èlla inn tàḥet maʿṣûba mâ hî mabṣûra kama el-gurbe. Uyisammûnha śakwa minśân el-lābān yâm tiśikśik el-ḥōrma fîha yigûl el-lāban śak! śak! śak.

C'est la petite outre à lait dans laquelle on baratte le lait. On la fait de la peau d'un petit chevreau ou d'un petit bouc qui suce encore le lait de sa mère. Quant à sa confection, elle ressemble à la grande outre, si ce n'est qu'elle est nouée en bas et ne pas brédie comme celle-ci. On l'appelle śakwah *parce que, quand la femme la secoue, le lait fait* śak! śak! śak!

En lisant LA XIX, p. 171 fin, on verra combien la définition y donnée coïncide avec notre texte: الشكوة جِلْد الرضيع. Ce serait donc originairement la peau dont l'objet est fait. I. Doreyd, cité par I. Sîda dans el-Moḫaṣṣaṣ dit: الشكوة [3]) سقاء صغير يُعْمَل من مَسْك حَمَل [4]) صغير

---

1) Pl. śkâwak, *tes petites outres.* Classiquement, ce retranchement de la voyelle finale est assez ordinaire: الفتاوْ, القاضْ et Qor. XIII, 10 المتعالْ.

2) Les datînois disent ici خاض o. (prononcé ḫaṭ) dans le même sens.

3) Mon ms. porte الشكو.

4) Mon ms. à tort جَمَل, leçon qui a induit l'auteur de TA et Lane en erreur.

وللحمل الصغير يسمّى الشكو. S'il en était ainsi, il faut bien que les bédouins en aient conservé la mémoire. Or, chez eux شكوة est *outre* et non pas la جلد السَخْلة, comme me fit observer un bédouin ḥanaśî, se servant presque des mêmes mots qu'Ibn Sîda; LA l.l. مسك السخلة.

Quant à l'étymologie de mon ḥaḍramite, je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait être vraie. Ces gens primitifs ont encore le sentiment de la langue, que les ḥaḍar avaient déjà perdu au premier siècle de l'Islâm. تشَكْشك بالشكوة se dit en Ḥḍ lorsque la femme *secoue* l'outre pour faire le beurre. C'est le synonyme de خشخش, aussi usité dans le Sud [1]. Les dictionnaires donnent كرك, avec la signification de notre شكشك. Ce sont tous des onomatopées.

3°. العُكّة, pl. عكك pour عُكك, petite *outre* à huile, à beurre et à miel.

Yilgûnha kama eś-śakwa. Yiṭraḥûn eṣ-ṣalîṭ fîha walla samĕn walla ʿasal ulâ ḥad bâyisâfir yiśillha mĭaʿuh.

On la fait comme la śakwah. *On y met de l'huile de sésame, du beurre ou du miel, et si l'on veut voyager, on l'emporte avec soi.*

I. Sîda dans el-Moḫaṣṣaṣ, X, cite Î. es-Sikkît: يقال لمثل البَدْرة ممّا يكون فيه السمن المساد ولمثل الشكوة عكّة, ce qui est encore plus clairement expliqué par LA, XII p. 356: العُكّة للسمن كالشكوة للّبن. Ce mot n'est pas partout connu dans le Sud, où on appelle souvent cette outre كَرعة.

1) Mes Prov. & Dict. Gloss. s. v. et ici p. 44.

4°. انْزَكُو, pl. أَزْكَاء ou زُكَاء [1]), *bougette*.

Aṣlu ǵild madbûṛ uàᶜǵam uyiśroḫûnu ᶜaṭ-ṭûl uyiguṣṣûn laṭrâf uyiḫallûh mdàuwar sawa uyiᶜaṭṭifu dâr mâ dâr ubaᶜd yiᶜabbiṛ sêr bil-ḫazm ᶜal-ᶜaṭàf, el-kull uyilìbbis luh ḥèlag ᶜala ṭûluh uyinśoṭ ḫêṭ ǵâfi fil-ḥalag elmêd yiftàkk uyìngĕlid bìhin uyiṭraḥu fîh zowâd es-safar.

Elle est faite d'une peau tannée, encore fermée par devant, qu'on fend dans toute sa longueur. On en coupe les bouts et on lui donne une forme ronde égale. On plisse le bord tout autour et on enfile une lanière par les trous (faits) *dans la plissure. On y attache de petits anneaux sur tout le pourtour et on y fait passer un gros fil pour-que, à l'aide de ceux-ci, la bougette puisse s'ouvrir et se fermer. On y met les provisions de voyage.*

أَعْجَم, pl. عُجْم, est la peau entière de l'animal écorché non encore fendue par devant. Le contraire en est جلد فرى, *peau ouverte, fendue, coupée.* La peau pour faire les outres est toujours, bien entendu, un جلد اعجم.

شرخ, *déchirer, tailler, scier* = شعق. تقول شرخ الثوب والّا شعقه, *tu peux dire* śaraḫ *ou* śaᶜaq eṯ-ṯaub *pour déchirer l'habit.* طفل الطين الى يجيء فى السيل ولا خلص انسيل يفضل الطفل مشرخ, ṭafal *est la boue qui vient avec le torrent, et lorsque celui-ci est fini, le* ṭafal *reste craquelé.*

خزم est ici l'infinitif. Je demandai, comment il faut

1) Comme Muqaddasi, éd. de Goeje, p. 87.

dire s'il y a plusieurs trous; on me répondit: باتقول خَزْم تقول وإن باتقول خَزَم[1] تقول, *si tu veux dire* ḫazm, *tu le dis, et si tu veux dire* ḫazam, *tu le dis.* خَزَم est ici le pluriel de خَزْمة, *un trou.* L'infinitif fait souvent l'office du pluriel, comme aussi dans la langue „classique", de par sa nature même. خزم est *percer,* faire un trou avec un instrument pointu, tandis que خرز est coudre avec la lanière ou le fil après avoir *fait un trou* avec le مخرز, comme nos cordonniers. Si l'on fait des trous seulement sans coudre, cela ne serait point خرز.

عطف est le pluriel de عطفة, *pli.* — Elmêd = لَميد = عَلَشان, employés aussi bien comme prépositions que comme conjonction (et alors sans ان pour la plupart). Ce mot لميد est fort intéressant. لَ (el) est la préposition et ميد est un substantif qui me fut expliqué par سُبّة, سَبَب, *raison, cause.* Les philologues arabes prétendent que ميد n'est qu'une prononciation dialectale pour بيد, sur lequel M. le prof. Grünert a publié un mémoire, *Über den arab. Exceptions-Exponenten „baida".* A cela on pourra comparer le sabéen من = بن. La signification exacte de بيد ان échappait aux philologues arabes et aux grammairiens européens, le mémoire de M. Grünert et nos grammaires le prouvent. On donne à بيد ان trois significations, ce

---

1) Prononcé ḫazàm(m).

qui est exprimé par Abû ʿObeyd [1]) ainsi: لفظة بَيْدَ تكون بمعنى غير وبمعنى على وبمعنى من اجل وكلّه صحيح. La tradition si connue du Prophète انا أَفْصَحُ العَرَبِ [2]) بَيدَ أَنِّي من قُرَيش est aussi transmise avec la variante ميدَ أَن [3]): *je suis le plus éloquent des Arabes, parce que je suis des Qoreyš*, et c'est ainsi que le traduisent avec raison Lane et le P. Vernier dans sa Grammaire § 521, tandis que dans la Grammaire de Wright, IIe éd. II p. 342 D cela est rendu par: *but I am of Ḳoreiš*, probablement sur la foi de L. el-A. qui suit ici I. Mâlik [4]). Mais cela est un non-sens qu'on fait dire au Prophète, et l'ancre de salut à laquelle s'accroche notre honorable collègue de Prague en alléguant le تاكيد المدح بما يُشبه الذم, o. l. p. 12, ne sauvera pas la situation. بيد ان, pour lequel on donne aussi la variante ميد ان, ne peut ici logiquement signifier que من اجل ان. Quoique le changement de بيد en ميد n'ait rien que de très commun et que les philologues arabes disent expressément que بيد ان peut aussi signifier *parce que*, M. Grünert rejette cette explication et considère من أجل=بيد ان comme impossible. Il dit que ميد ان=بيد ان est une confusion avec ميدا ان (ميدى). Il faut donc, comme conséquence, ad-

1) Dans التقريب في علم الغريب par Ḫaṭîb I. Ǵâmiʿ ed-Dahšah, mon ms.

2) Var. مَن نَطَقَ بالضاد dans Muǵnî el-Labîb. Voyez aussi M. el-Moḥîṭ s. v. où est reproduit l'article de Muǵnî.

3) el-Fâiq s. v., aussi Grünert o. l. p. 8.

4) Contre I. Hišâm qui l'explique par من أجل, TA II, 311.

mettre que dans la tradition précitée du Prophète ميدَ ان est la leçon primitive, dont on aura plus tard fait بيد ان qui était plus courant ou, plutôt, tout aussi peu courant, la confusion des philologues arabes au sujet de la signification de بيد ان étant évidente. D'après M. Grünert, il y aurait d'abord un ميد ان provenant de بيد ان = *excepté que*, *si ce n'est que*, *mais*, *abstraction faite de* etc. et puis un من اجل ان=ميد ان, „forme défective" de ميدى, ميدا et qui étymologiquement n'aurait rien à faire à بيد ان. Il me paraît tout aussi difficile de faire dériver بيد du thème باد, i, que de trouver en arabe une étymologie pour ميد (ميدا). Mais les dialectes de l'Arabie du Sud nous donnent une lumière qui pourra nous mettre sur la bonne route. Là لميد [لَميد, elmêd] est, de même que على شان [عَلْشان, عَلَشان] dans *tous* les dialectes arabes, préposition et conjonction avec le sens de *à cause de [que]*, *à l'effet de*, *afin de [que]* etc. سار لليمن لميد الكُتُب, *il est allé au Yéman à cause des livres, pour les livres*, ce qu'en Ḥarîb-Beyḥân on dit, avec permutation des lettres initiales, يثوّرون ليدك انت .من نيد, *ils se lèvent à cause de toi*, ils sont de ton côté, ʿAul. جيت الميدك, *je suis venue à cause de toi*, Dt. اليوم انا شربْت دُواء الميد الحمّى ما تجيني, *aujourd'hui j'ai pris un médicament afin que la fièvre ne me vienne pas*. Il est vrai que le من اجل ذلك=ميدَ ذلك (LA s.v.), *à cause de cela*, correspond exactement au لَميد ذلك, de l'Arabie du Sud,

et l'on pourra avec quelque plausibilité supposer que مَيْدَ fût vaguement connu des Arabes du Ḥigâz, avec son vrai sens de من اجل, et qu'ils l'aient confondu souvent avec بَيْدَ dont ils se sont servis même lorsqu'il fallait مَيْدَ. Cela fera écarter bien des difficultés. Ainsi, dans le vers cité par Abû ʿObeyd à l'appui de من اجل[1]:

عَمْدًا فَعَلْتُ ذاكَ بَيْدَ أَنِّى اِخالُ[2] اِنْ هَلَكْتُ لَمْ تَرِنِّى

Je t'ai fait cela exprès, parce que je me figure que, si je péris, tu ne vas pas te lamenter.

بيد serait pour ميد, et la variante ميد dans la tradition du Prophète serait la vraie leçon. Quoiqu'il en soit, ميد n'a pas d'étymologie dans la langue arabe des dictionnaires; il faut la chercher ailleurs.

قلد, i, et قلّد, *fermer une porte avec le* قلّودة, *verrou en bois.* سكّ ou قفل, *fermer* seulement, et سنكر, *fermer avec une espèce d'espagnolette.*

زاد est le *manger* en général. زُواد est aussi *provisions de ménage* = عَمارة البيت. En voyage, le زواد est aussi زاد, et l'on peut très bien dire زاد السفر.

5°. الدَّلْو, pl. الدَّلِى, dalî, *seau de cuir.* دَلْوَك, *ton seau.*

Yinzaḥôn el-mâʾ boh min el-bîr in kânet ṛawîṭa uyikubbûnuh fil-girab walla fil-ḥâḍ

---

1) Chez M. Grünert o. l. p. 9, mais qui dans LA est expliqué par على رِنّى!

2) Comm. dans LA: اخاف.

yiśrab minnuh en-niśàr. ed-dàlu el-kebîr yisammûh ṛarb yisgûn boh ez-zarăᶜ.

Avec le seau on puise l'eau du puits, s'il est profond; on la verse dans les outres ou dans l'abreuvoir, et les bestiaux en boivent. On appelle ṛarb *le grand seau avec lequel on arrose les cultures.*

6°. السَّبْتة, pl. السَّبَت, *courroie* en general, ici *ceinture.*

Yalgûnha min ǵild el-bagar walla ǵild elǵemâl yikûn madbûṛ uyizurrûnha bilabzîm yilbisûnha fåg el-màᶜwaz.

On la fait de la peau des bêtes à cornes ou bien de la peau de chameau tannée. On la serre avec la boucle et on la porte au dessus du pagne.

آبْزيم, pl. أبازيم, *boucle* en fer ou en cuivre jaune. Les dict. ont ابزيم et ابزام; le mot se trouve aussi au Maroc.

مِعْوز, pl. معاوز, châle en coton qui sert pour toute espèce d'usage. On s'en ceint la taille, le laissant descendre jusqu'à mi-jambe, comme le pagne des serviteurs du bain en Orient. On s'en couvre aussi la tête et les épaules. Il est fort usité dans tout le Sud, où il n'a pas partout le même nom. Je demandai pourquoi on l'appelle معوز, et on me répondit: **Naᶜwìzluh elkull [=الكل] ḥâye: elḥuzûmeh, elᶜamâmeh uerrâḍi ulit-taᶜûwâz,** *nous en avons besoin pour toutes choses: comme ceinture, comme turban, comme châle et pour ceindre le corps,* نتْعوز به. C'est la pièce la plus employée, et Saᶜîd qui à Aden avait porté le sien autour de la tête s'en servait au Caire comme couverture de nuit, drap de lit, man-

teau, ceinture et mouchoir. J'accepte l'étymologie, car il faut bien supposer que les Arabes du Sud, qui depuis l'Islâm n'ont pas considérablement changé, connaissent le pourquoi du nom d'un objet qui leur est indispensable. La définition des dict. de مِعْوَز me paraît peu réussie et prouve que le mot n'était pas familier aux auteurs du Nord. Ce nom est surtout employé en Ḥaḍramût. V. p. 10.

7°. زِمْلِم, pl. زِمَّة pour اِزْمَّة, *ceinture.*

Yeǵîb auwal sêr ṃin ᶜ̀ênet es-sabta, uyiṣubb er-rṣâṣ el-mangûl min arḍ el-baḥĕr, yilgìh ĕnǵûm uyiśokkhin u wadàᶜ el-baḥĕr fil-ǵild biḫêṭ[yìrdifuh̆ marrtên fi-luṣbaᶜ ḥagg riǵluh̆ uyifḥaṣuh̆ ᶜala wâḥed wâḥed ubaᶜăd yiǵîbhin marra uyifḥàṣhin yeṣîr el-ḫêṭ meṯni]uyitibbibhin ṯlâṯa-tbûb uyiṭraḥ bên el-arbaᶜ wadᶜât uyimorr el-ḫêṭ fil-ǵild ufin-nuǵûm uel-wadăᶜ uhom muḫaddarât, ubaᶜăd yilebbis eś-śĕnâǵil fiṭ-ṭrâf ḥaggu wâḥed ḏakàr uwâḥed enṯa uzzèmmam el-ḥōrma bòh.

Il prend d'abord une courroie de la même espèce que pour la sabta. Il fond du plomb, importé du pays de la mer (de l'étranger), *et il en fait des étoiles. Il les applique, de même que des coquilles de mer, sur le cuir par un fil* [qu'il fait de la façon suivante: *il le tord en deux* (et le passe) *autour du* (gros) *orteil du pied et roule chaque moitié à part; il les commet ensuite et les tortille de façon que le fil devienne double]. Il dispose les étoiles par trois rangs. Entre chaque quatrième étoile il met une coquille et il fait passer le fil par le cuir, les étoiles*

et les coquilles, *qui* (étoiles et coquilles) *sont percées. Il applique ensuite une agrafe*, *à l'un bout le crochet et à l'autre la porte. Les femmes s'en servent comme ceinture.*

La dernière partie de cette dictée est embrouillée, mais je laisse toujours le premier jet tel quel. Il veut dire qu'au fur et à mesure qu'on fait passer le fil, on y enfile les étoiles et les coquilles.

وَدْع n. gen.; ودعة n. unit.

ردف, i, est réunir deux fils simples et les tordre ensemble.

فحص, a, *tordre*, *rouler*, avec la main plate sur le genou, me dit-on, tandis que برم, o, est *tordre* avec les doigts. Un tel fil est خيط مَرْدُوف رِدْفِين, *ficelle commise à deux torons.*

تبّ, pl. تبوب, *file*, *rang*, *ligne.* Eś-sìyar li guddâm dârak mutabbibeh tubûb yaʿni ṣuff wâḥed, *les arbres qui sont devant ta maison sont alignés sur un seul rang.* Ce mot est important parce qu'il nous donne la raison pourquoi استتبّ peut avoir un sens tout différent des autres formes de ce verbe: *être bien arrangé*, *disposé en rangs.* Cp. ZDMG. LII p. 236.

مرّ, paraît ici être transitif, mais la raison en est que امرّ devient مرّ, l'alef étant élidé comme dans tous les cas pareils, et يمرّ devient يمُرّ par la permutation constante des deux voyelles.

مخدّرات : يعنى فيهن اخدار يخدّرهن بالمكتب, *c'est-à-dire*, *il y a des trous qu'il fait avec l'alêne.* Les dictionnaires n'ont pas ce sens de *trouer*, *perforer*, mais la racine

simple خد l'indique déjà. مَخْدَر (les puristes voudront مخدر) est *vilebrequin*, qui fait un *trou*, خُدْر. Les bêtes se retirent dans leur خُدْر, et les dictionnaires disent bien qu'un lion خَدَر فى خدْرِه; qu'un oiseau reste dans son خدْر et finalement فلان أَخْدَرَ فى اهله, *reste dans sa famille*. Ce n'est pourtant pas خدْر qu'il faut dire ici, mais خُدْر, car la forme فعْل n'est pas le paradigme pour cette idée, comme je l'ai déjà exposé p. 252. On a oublié d'enregistrer خُدْر et l'on ne parle que de خدْر, qui est de formation postérieure en analogie avec سجْف, سدْل, سدْن, ستْر. En Ḥḍ خدْر [1]) est une maisonnette en briques cuites au soleil, مدر, et dont les fondations sont à 2 mètres dans la terre. On y descend par un escalier. Ce genre de construction est par raison d'économie: on creuse la terre pour éviter une haute construction au dessus du sol. Un عَرْش en forme de ʌ, fait de nattes de feuilles de palmier, porte aussi ce nom. Un rideau est مُخدّر [2]) à cause des mailles ouvertes. Le treillis de rotin d'une chaise est مُخدّر à cause des trous. Une étoffe est مُخدّر si elle est tissue à jour, de même que la dentelle. Le خدْر serait donc originairement un voile comme la dentelle, à trous, tandis que ستْر est une chose qui recouvre. Or, parmi les bédouins du Sud, qui n'ont pas la moindre connaissance

1) Voyez plus loin sous Nebi Allâh Hûd.

2) Ce sont les ḥaḍramites qui parlent.

de la phraséologie poétique des Ḥadar et qui n'appellent pas un voile خِدْر, on connaît bien بنت مُخَدَّرة, qu'un daṯînois expliqua par بنت ما تضهر الّا على ابوها وامّها وعمّها وخالها, *une fille qui ne se montre qu'à son père, à sa mère et à ses oncles* paternel et maternel. Un animal يِخْدُر[1] فى خُدْرة, *se retire dans son trou*, comme l'homme يخدُر فى مكانه, *se tient tranquillement chez lui*, dans son خَدْر, et la fille est peut-être aussi مُخَدَّرة, non pas parce qu'elle derrière le خِدْر islamique, mais parce qu'elle est renfermée dans le خُدْر, ou si l'on veut le خَدْر. Elle était مُخَدَّرة avant l'Islâm, et je serais même tenté d'y voir une correlation avec l'hébreux חֶדֶר, intérieur de la maison, comme avec l'éthiopien ḫadara, *habiter*, tout en constatant que nous avons dans le خدر de l'Arabie du Sud le sens primitif remontant encore à un temps où les habitations n'étaient pas des maisons, mais des grottes, des trous dans le sol. Le sens d'être engourdi (d'un membre du corps) n'est pas connu dans le Sud; on y dit فتر, فَتْران. *Mon pied est engourdi* فتْرت رِجْلى.

شناجل, sing. شَنْجَل. Le *crochet* est كلّاب ou ذكر, la *porte* est حَلْقة, عين ou انثى; ils forment ensemble le شنجل, qui vient du person چنگل.

ترمّم = أتْرَمّم = ازمّم. L'observation de M. v. d. Berg, o. l. p. 244, n'est pas juste.

---

1) Le langue »classique" dirait يَخْدَر.

8°. حِذَاء ou حِذْيَة *chaussure*, pl. حُذًى.

Minhin ǵinsên: ʿèneh ḥagg el-blâd uʿène ḥagg eṭ-ṭrîg. Yilgûnhin min ǵild bugri walla ǵild ǵemal uhûʾ madbûṛ. Uyifroś el-ǵild guddâmu uyiṭraḥ el-giâs fâguȟ uyiśḫaṭ bil-bìlsin el-ǵild ʿala mālâl-giâs, uyiguṣṣ bil-magàṣṣ yilùmma yiḫàrriy arbaʿ ṭabêg yiṭboghin fâg baʿădhin el-baʿăḍ isĕmhin gâʿat el-ḥèḏyeh, uyiṭraḥhin fâg es-sufra uyidugg el-maḫraz bil-marâka elmêd yèḫtezim kulluȟ, uyiʿabber es-sêr fil-ḫarz ulâ mâ[1]) ṭâʿ yidḫol es-sêr fil-ḫarz yidhanu biśahem baṭĕn el-ṛanam lî fid-duwàh ḥatta yidḫol. Ulamma yiṛallig el-ḫarz yirûku bil-marâka ḥattan yimût el-ḫazĕm uyilibbis el-keff fîhin uyòḫroz ʿalêh uyòḫzom el-gĕbâl fil-ḥeḏyeh uel-keff, uel-gùbul hâdeh yiǵîʾ bên el-bāhâm uliyelîh u baʿd kullha tirǵaʿ ḥeḏyeȟ. U ahĕl el-blâd mustàʿmelîn bism el-ḥeḏì ugalîl lî yigûlûn medʿas walla naʿâl. Unàḥna net-ḥàḏḏa ʿèri uentum tilbisòn śarâbât kama ti-gûlôn.

Uel-ḥiḏîʾ el-barrîyât fiṣanăʿètha kamâʾ làu-waleh mâ fîha fàraṭ ella fil-kfûf uel-ʿargûb. ʿAla kull ḥeḏyeh keffên mitḫâlĕfât wâḥed fâg wâḥed uyōrbuṭ el-gubùl makân el-ḫĕlâf uyòḫ-zum el-ʿargûb fil-kŭfûf uʿōrḍuh giŷâs bùnneh mŭdàuwar ʿalal-ʿargûb.

Il y en a deux espèces: modèle de ville et modèle de voyage. On les fait de cuir de bête à cornes ou de cuir de

1) Non pas lamma ou lama.

chameau tanné. Il (l'ouvrier) *étend la peau devant lui, met le patron là-dessus et trace avec le crayon sur la peau une ligne tout autour du patron. Il coupe avec les ciseaux à l'effet d'en retirer* (découper) *quatre semelles qu'il superpose l'une sur l'autre et qui s'appellent le sol* (fond) *de la chaussure. Il les met ensuite sur la planchette et frappe l'alêne avec le lissoir de pierre afin que tout soit percé; il enfile la lanière dans les trous, et si celle-ci ne peut entrer dans les trous, il la graisse avec de la graisse du ventre des bêtes à laine, qui se trouve dans la boîte* ad hoc, *afin qu'elle entre. Lorsque l'enfilage est fini, il le lisse avec le lissoir pour que les trous ne paraissent pas. Ensuite, il la revêt d'une bride qu'il y coud avec l'alêne et la lanière, et attache les lacets à la semelle et à la bride. Ce lacet vient entre le gros orteil et le suivant. Après cela, tout a le nom de* حذية, *chaussure. Les habitants se servent du mot* حذى, *et peu de personnes disent* مداس *ou* نعال. *Nous autres chaussons à nu, et vous autres portez des chausettes, comme vous les appelez.*

Les chaussures de campagne (ou *pour sortir*) *se travaillent de la même façon que la première, il n'y a une différence que dans les brides et la courroie du talon. Chaque chaussure a deux brides, croisées l'une sur l'autre. Il* (l'ouvrier) *attache le lacet à l'endroit du croisement et coud les brides à la courroie du talon, dont la largeur mesure un doigt et qui fait le tour du talon.*

عينة, pl. عَيَن (pour عِيَن), *échantillon, modèle, patron,* = Eg. عَيِّنة, Syr. عَيْنِيَّة.

بقْرى. Je fis observer que cette forme n'était pas bonne et qu'il faillait dire بقَرى, mais on n'en voulait rien savoir.

بلْسن, *crayon*, pl. بَلاسن. Je soupçonne que ce mot vient de l'anglais *pencil*, usité à Aden. En Syrie et en Egypte, on dit قلم رصاص, qui, dans l'Arabie du Sud, signifie *balle*.

على مَلا القيلس. On prononça mălâ' el-giyâs, en séparant les mots, mais mălâl-giyâs, en les liant ensemble = على طَين[1] = على قَدَر.

Ṭabêg = طبايق, pl. de طَبيقة, *couche*, *stratus*, *étage*, *série*, une partie de choses empilées, superposées l'une sur l'autre. القرطاس طُبُقْه اربع طَبيق, *plie le papier en quatre feuillets*. طُبُقْ الفوطة ou طَبِّقْ[2], *plie la serviette*, *zusammenlegen*. رُحْ لك طَبِّقْ[2] الدنيا عَلَى, *va-t'en et fais crouler le monde sur moi* = fais ce qui bon te semble.

قاعة الحَذْية est la *semelle*" يومها فى القاع „*parce qu'elle est sur le sol*," me dit-on, mais c'est plutôt parce qu'elle forme elle-même le sol. De même, l'allemand *Sohle* et le suédois *sula* viennent du latin *solum*; suolo en ital. est en même temps sol et semelle. قاعة الرِجْل, *la plante du pied*. قاعة القارورة, *le pied du flacon*, le fond extérieur.

---

1) جْلسْ هنا طَين ماروح السُوق, *reste ici pendant que je vais au marché*.

2) Une fois on disait ṭabbiq, une autre ṭibbiq.

قعدة البيت, *le sous-sol de la maison.* قعدة est en général *fond*, *pied*, *base* de n'importe quoi.

سُفْرَة, la *planchette* que l'ouvrier a devant lui par terre et sur laquelle il étend les semelles pour les percer. Le sens de *bougette* à provisions de voyage, si connu des bédouins du nord, et qui chez les citadins *dans toute la Péninsule* est ensuite appliqué à la *table* préparée et dressée, n'existe pas dans le Sud. On y mange sur un plateau en folioles de dattier tressées qui a le nom de ثفال, pl. ثفلة, s'il est grand et غطاء, s'il est petit. Dans le Nord, on dit طَبَق. Mais ثفال, a, aussi bien dans le Nord que dans le Sud, le sens indiqué par les dictionnaires. Je fais observer que la سفرة, *planchette*, du Sud a difficilement pu donner lieu au sens moderne de *table*, quoique ce dernier mot vienne aussi de tabula, *planche*. C'est plutôt la سفرة, bougette, qui a amené cette nouvelle application, d'autant plus que سفرة ne se rapporte pas à la table comme telle, mais à ce qui se trouve sur la table: la nappe et le manger.

مراكة, pl. مَرِيك, marêk (pour مَرايك, qui ne leur plaisait pas!) = الى يُرَكِّبه = الى يروكبه, *avec quoi il lisse*, *polit*. رَوك, o, ne figure pas dans les dictionnaires arabes, mais c'est dans le Sud un terme technique du métier du صبّاغ, ainsi que nous verrons plus loin. La langue des dictionnaires, c'est-à-dire celle que les écrivains ont adoptée, ce qui est aussi une espèce d'Académie française, ont le thème amplifié عرك, comme dans Ǵez. p. 122 l. 22: الطائف

.... وهى بلد الدبّاغ يُدْبَغ بها الأُهُب الطائفيّة المعروكة

D'après moi, راك et راق ne sont que deux prononciations dialectales, avec la différence que le dernier verbe est intransitif.

On observera لا ما, lâ mâ, = حين ما, *lorsque*, ainsi prononcé, et ne pas *lamma* ou *lama*, qui sont aussi bons.

طاع, *pouvoir*. خَلْقة صغيرة وانا بغيت بدْخُل فيها لاكن ما طَعتْ ادخل فيها, *il y a une petite fenêtre, et je veux entrer par là, mais je ne puis y entrer*. On expliqua la phrase de notre texte par: الخَزْم ضيّق والسير جافي ما رْضى يدخل *les trous sont étroits, et la lanière est grosse et ne veut pas entrer*. Mais طلع est aussi impersonnel: ما طاعهم شى, *ils n'étaient à même de rien faire*. C'est surtout le parfait qui est ici usité. ما طاعنى اعمله, *il ne m'est pas possible de le faire*. La langue classique connaît aussi طاع ل dans ce sens. طاع et طاق ne sont que deux prononciations du même thème, car ع et ق *à la fin d'un mot* se permutent, n'étant alors tous les deux qu'un renforcement du hamza.

دَواة, pl. دُوين, ainsi appelé, selon mes ḥaḍramites, يومها على طَرْحة دواة المَداد, *parce qu'il a la forme du pot à encre*. Il y a un *manche*, مَقْبَض, et un *couvercle*, غَطة, qui est رابح فى مسمار *légèrement attaché à un clou*.

قُبُل, *lanière* de cuire qui est attachée par un bout à la *semelle*, قعة, et par l'autre à la *bride*, كَفّ, et qui passe entre le grand orteil et „celui qui le suit", comme

disent les dictionnaires, LA XIII, p. 60, et les bédouins modernes. C'est كما قُبْل حقّ البيت, *comme la solive de la maison*, dit Saʿîd, car elle empêche la sandale de sortir. Le pluriel de قُبْل est قِبال, cela ne fait pas de doute, car j'ai pris des renseignements partout, même dans le Nord. Les dictionnaires enregistrent قِبال comme un singulier et l'expliquent par un autre singulier synonyme زِمام. El-Moḫaṣṣaṣ, vol. IV, dit: وقِبالُها الحُجْزة التى فيها الزمام. Tout cela est étrange, mais le قِبال classique est bien un singulier, car la forme فِعال désigne ce qui sert à lier: لثام, لفاع, نقاب, إزار, شراك, لجام, كمام, عِكام, حِجام, حِزام, زِمام, خِمار, نطاق, etc.

مَدْعَس est plutôt des dialectes d'Aden et du Yéman. نعل n'est pas non plus courant dans le Sud. Personne ne porte des chaussettes; on *chausse à nu:* عُرِي (= cl. عُرْيًا) نتذّى dit notre texte avec la même expression des dictionnaires.

عُرْقُوب est le *talon* et la *courroie* qui y est attachée.

مُتْخالِفات, *croisées*. On me montra le croisement avec deux allumettes. „Cela forme donc une croix", صليب, dis-je, mais on ne me comprenais pas. Un صليب, mot si connu ailleurs, leur était lettre morte, car ce mot n'a, dans le Sud, que le sens de *fort*, *dur*. صليب, *croix*, Nâbiṛa 2, 10, vient du persan چليپا, Fraenkel, Aram.

Fremdw. p. 276. صلب est du reste dans la langue des livres *suspendre, attacher à une perche*, comme le fit faire Hâroûn er-Rachîd des morceaux du corps découpé de Ǵa'far el-Barmakî. Le crucifiement de سيدنا عيسى est du chinois pour les Arabes du Sud, qui n'ont aucune idée du christianisme. Dans l'Arabie du Sud, on appelle un juif européen يهودى نصرانى! On comprend que les études au milieu d'une société aussi primitive sont du plus haut intérêt.

بُنَّة, *doigt*. Le singulier est usité seulement dans le sens de *largeur d'un doigt*, tandis que le „collectif" بَنان désigne aussi bien les doigts que la mesure. بَنان البنت مُخضّبة بالحنّة, *les doigts de la fille sont teints de ḥennâ*. عَرْض السَير بنانْتين ou بُنّتين, *la largeur de la courroie est de deux doigts*. Nous avons donc ici بُنّة [1]) et بنانة. On n'a qu'à lire l'article de Lane pour se convaincre que ce mot n'était pas familier aux exégètes et aux lexicographes. Il est fort douteux que بنان soit un collectif; chez les bédouins du Sud et du Nord certainement pas. L'étymologie des savants arabes ne tient pas, mais je ne sais quoi y substituer, à moins qu'on ne puisse le ramener à l'assyrien u b â n u, *pointe du doigt, doigt, mesure*, Delitzsch, Ass. WB. s. v.

9°. مسب, pl. امساب ou مِسْبة, aussi appelé جراب, pl. جُرْبان, *sac de peau*.

---

1) بُنّة est bien sous l'influence du ﹹ pour بَنّة.

Aṣluh ǵild ḥagg mà'az wella ḍâni, u fi ṣanâ'èthah ya'ṣŭbûn er-ràgbah biḥêṭ walla bisêr ukar'ân lèda yi'ōṣṣbûnhom minhin ufîhin ḥadd el-fèri, urrǵîl mefrîye ṯentènhom. Uya'ṣōbûn lêda marra ur-rěǵîl marra uyōrbuṭûn ḥaběl bênhom uyitammi el-ḥaběl mâ bên errǵîl ulêda ḥagg eś-śelleh yâm iśillûnuh. Yiṭraḥûn fîh eṭ-ṭḥîn u et-taměr ueṯ-ṯěrîd u el-ḥatî' ued-diǵěr uel-ḥanḍal uel-ǵilǵil ueṯ-ṯiyâb in kân śi maṭàr utḫâf 'alêhin min el-bell.

C'est primitivement une peau de chèvre ou de mouton. Pour le faire, on lie le cou avec une ficelle ou une lanière et l'on fait un nœud des pieds de devant jusqu'au point où va la fente. Les deux pieds de derrière (restent) *fendus. On lie ensuite les pieds de devant ensemble et ceux de derrière ensemble et l'on attache une corde entre ces* (deux ligatures). *Cette corde reste entre les pieds de derrière et ceux de devant; elle sert à porter le sac. On y met la farine, les dattes, le pain concassé, la pâte du fruit de* Rhamnus nebeca, *les haricots, les* semi *de courge, le sésame et les habits, s'il fait de la pluie et qu'on craigne qu'ils ne soient mouillés.*

C'est donc un véritable جراب الكُرْدى, dont l'histoire est très connue dans tout l'Orient.

كُراع, pl. كرْعان, ainsi expliqué: الرِجْل الا ما فيها اللحم اسمها كراع ولا هو حتّى يسمّون الفصل التحتى الى يدحَق[1]

1) دحق, a, *marcher* (bêtes et hommes). فتَح الزرْب خلّ النشرة تدْحَق الى الرَعى, *ouvre l'enclos et laisse le bétail marcher*

عليه كراع, *le pied s'appelle* كُراع *s'il n'y a pas de chair; et si la bête n'est pas vivante, on appelle la partie inférieure* (de la jambe, tibia) *sur laquelle elle marche* كراع.

lêda = الأيدا.

يعصّبون منهن وفيهن. Je demandai pourquoi d'abord il disait يَعْصُبون et ici يعصّبون; „c'est qu'il y a les deux

---

(aller) *au pâturage.* انا تَعِبْت من الدَحْقة بَغيت بِرْكَب, *je suis fatigué de la marche, je veux monter* (à cheval, à chameau). دَحَقْتنا بِرِجْلك, *tu ma's donné un coup avec le pied.* إن كان واحد يدعس برجله فوقه يدحقه, *si quelqu'un foule un autre avec le pied, il le* يدحق, *marche sur lui.* دْحَق قُدّامي وانا بِلْحَقك, *marche en avant, et je te rejoindrai.* كيف تدحَق في الفَرْش ورُجيلك وسْخة, *comment peux-tu marcher dans le lit avec tes pieds sales?* Yidḥaqôn et-tamĕr fiz-zîr el-ṛâbi fil-arḍ walla fil-ʿöbî bir-riǵĕl yisammôn et-tamĕr el-madḥûq marzûm; uin daʿàst ʿala tamĕr å ʿala êś min kân yigûlûn mĕdaḥḥag, *ils foulent les dattes avec les pieds dans la grande jarre cachée dans la terre ou bien* (ils foulent) *dans les paniers en folioles de palmier, et l'on appelle ces dattes foulées* (مرزوم, *pressé*). *Si tu marches sur des dattes ou sur n'importe quoi, on appelle cette chose* مدحّق, *foulée, pressée, comprimée.* Nous avons ici la signification primitive de دحق, qui ne devient *chasser, repousser* que par le coup qu'on donne, *wegstossen*. C'est un élargissement de دقّ. Le sens primitif est encore visible dans le verbe دحقب, *donner un coup par derrière.* Cp. p. 100. Ceux qui ont voyagé en Orient et qui ont vu les sacs de dattes pressées, étalées dans les boutiques, ne se doutent guère qu'elles aient été en contact avec des pieds plus ou moins propres!

pieds à lier" répondit-il. منهن وثيهن est un terme technique, selon mes hommes: on fait un nœud avec la peau du pied, et on ne le noue pas avec une lanière.

حدّ الفرى, *jusqu'au fendu*, c'est-à-dire que toute la partie du pied qui est ouverte sert à faire le nœud qui doit, par conséquent, trouver sa place là où commence la partie non fendue. Les pieds de derrière sont laissés ouverts pour qu'on puisse y faire passer les choses à fourrer dans le sac.

يتمّى, *il reste.* Le verbe est تمّى, *rester.* تمّينا واقفين لك, *nous sommes restés là à t'attendre.* بغيت باتمّى قعد هنا أنصت ألكلامك (=لكلامك), *je veux rester ici pour écouter ce que tu dis.* Tamm[1]) hina ḥōrōs el-makân, *reste ici pour surveiller l'endroit* (ou *la chambre*). تمّى est usité dans tous les dialectes bédouins du Sud et du Nord; Sachau, Arab. Volkslieder aus Mesopot. p. 53, N° XXIV. On connaît l'égyptien دِن et تِن, Bâsim le Forgeron 17, 20; 29, 17; 30, 4; 34, 5; 70, 2. Quant à la forme, ce mot existe aussi en Syrie et chez les bédouins du Nord, mais l'étymologie en est tout autre. Baga sakat tannhom abʿadu, *il demeura silencieux jusqu'à ce qu'ils fussent partis.* افزعوا لى تنّى احسد هلزّعة, *aidez-moi pour que je*

---

1) Tamm ne prouve pas que le verbe soit تمّ, car la dernière lettre de la 2e personne masc. de l'impératif doit *toujours* être gezmée. أغزْ أرْمْ sont donc impossibles et deviennent irm, uṛz ou irĕm, uṛŭz.

coupe cette verdure. C'est une contraction de حتى أن [1]).

L'origine du verbe égyptien est تمّ, usité en Syrie dans un sens analogue de *continuation* ou de *continuité*, Bâsim 96, 13, *de même qu'en Egypte.* M. Vollers, ZDMG. 41, p. 397, a déjà refuté l'opinion de Spitta, Gr. p. 329. Le proverbe N° 618 de Burckhardt où se rencontre ce verbe est syrien. تمّينا ناكل لَحدّ ما شبعنا, *nous continuâmes à manger jusqu'à ce que nous fûmes rassasiés.* Ici on peut aussi dire فَضَلنا, Eg. et ضلّينا ou ضمّينا, Syrie. Ousâma, Autobiogr. éd. Derenbourg, 36, 22, porte: وتمّوا يطردونهم, *et ils continuèrent à leur faire la chasse*, tournure qui est même très élégante. Par suite de l'emploi fréquent, le verbe تمّ (تنّ et دنّ) est aussi traité comme une forme nominale et reçoit les suffixes pronominaux. تمّك نايم لحدّ دى الوقت, *tu as dormi jusqu'à présent;* il les reçoit même étant lui-même conjugué: وتتّنك, Bâsim 36, 15; ويتنّه [2]) 69, 28.

---

1) Le تامنّهم tâmennăhum de Wetzstein ZDMG. XXII, p. 141 est = حتى ما انّهم.

2) De ce تمّ dérive ensuite l'égyptien تمّن, rarement تمن, avec les suffixes pronominaux: تمنّه, Bâsim 23, 13; تمنّهم 20, 19, composé de تمّ + أن. De même que تمّ, تنّ et دنّ, il est conjugué à l'imparfait: وتتمنّكم Bâsim 77, 22; nitammìnĕnâ, yitammìnnuh. La permutation des lettres, constatée pour تمّ, n'a pas lieu ici: تمّ est la seule forme usitée. Je pourrais écrire beaucoup plus sur l'emploi de تمّ dans tous les dialectes, mais ce n'est pas ici l'endroit.

شَلّة l'action de *porter* une fois. شلّيت ثلاث شلات, *j'ai porté trois fois*, j'ai apporté trois fardeaux.

ثَرِيد, ainsi décrit: الخُبز يثرُدونه يعنى يفتّتونه بالمَنْصَل فى الغطاء ويبرّحونه فى الشمس حتى ييبَس (ou يابس) عُقُب يدُقّونه فى المنحاز ويحُطّون فى المَسَبّ والّا قدْهم با ياكلون منه يفوّرون الماء ويكُبّون فوق الثريد الماء الحارّ ويخَلّون يخْمُر لمّا ينْشَق الماء بعد ياكلونه.

On émiette le pain dans le plateau avec le pilon de pierre et on l'expose au soleil pourqu'il devienne dur. Ensuite, on le pile dans le mortier et on le met dans le sac de cuir. Lorsqu'on veut en manger, on fait bouillir de l'eau; on verse l'eau chaude sur le pain concassé et on le laisse amollir jusqu'à ce qu'il ait absorbé l'eau, après quoi on le mange [1]).

---

1) La forme ثَرِيد est seule usitée = مثرود. Dans le Nord, on dit aussi ثريدة qui désigne le met. La plupart des mots pour le manger des Arabes sont sur la forme فَعيلة, plus rarement فعيل, comme حليب, دقيق, طحين, بغيث, دكيك, عميم, سويق. ثَرْدة, pl. ثَرَد, *miette de pain*. Yigûlûn in kân fîh (ou śî) awâdim ǵamăᶜ uǵibtèlhom (لهم = انهم) akĕl ṯròduh beynhom, *on dit, s'il y a beaucoup de monde réunie et si tu leur apportes à manger: distribue-le.* Mais le sens vrai est *éparpiller, disséminer, ausstreuen,* comme ثر, ثرثر, نثر et ذر. ثرد التمر بينهم, *il leur distribua les dattes*, renfermant l'idée de les disséminer parmi eux, en donnant quelques dattes par-ci, par-là. — حارّ, à ma demande si ḥarr ou ḥâr n'étaient pas bons, on me répondit: »non, il faut dire ḥârr," et la voyelle longue avec les deux r étaient très distinctes. — نشق, *absorber, boire* = نشف. فى حضرموت الارض تنشّق او تنشف الماء,

حتى: aṣlu dâm (دوم) yiǵîbûnuh min el-ʿōlb uyibbsûnuh fiś-śams baʿăd yeḥtûnuh bil-marṣaʿa ʿal-murḍâḥ uyâkolûnuh bir-rûba wa lâ mâ (non pas lă mă) ḥōṣṣlet bil-mâʾ. *Il se fait* (son origine est) *du fruit du jujubier qu'on fait sécher au soleil. Ensuite, on le casse avec la pierre sur la dalle. On le mange avec le babeurre et s'il ne s'en trouve pas, avec de l'eau.* Ce mot, également un فَعيل, est comme par les Traditions et les anciens poètes, mais les lexicographes n'ont pas enregistré le verbe حتى, i, *battre à coups réitérés, casser,* qui est une variation du حت des dictionnaires. Voilà pourquoi Abû Ḥanifa dit, (LA s. v.): الحَتِيّ ما حُتّ عن المُقْل اذا ادرك, *le* ḥatî *est ce qui a été enlevé* [ou *pelé] du fruit du jujubier étant mûr* [1]), et j'oserai même le

---

en *Ḥḍ la terre absorbe l'eau.* نَشَق est transitif, mais نشق est intransitif, *être obsorbé* et ensuite *sécher.* نَشْقَت الارض الماء والماء نَشَف, *la terre a absorbé l'eau et l'eau est absorbée, a séché.* لا طَبَخت الرز ونشق الماء حقه تقول رز ناشق والا ناشف, *si tu fais cuire du riz et si l'eau en est absorbée, tu l'appelles du riz sec,* nâśiq ou nâśif. في حضرموت حد ينشق الطُمْباق وحد يمُصّ وحد يمضغ, *en Ḥḍ, qui prise le tabac, qui le fume et qui le chique* (en le mettant sous la lèvre inférieure). Ĕnśàg ou arwàḥ rîḥ el-lîmeh, *aspire* ou *sens l'odeur de l'orange.* Ici on ne saurait dire نشف, mais si l'on boit, on ينشف l'eau, on l'*absorbe*, on l'*hume* avec la bouche. Cp. les dict.

1) Je relève que les dictionnaires sont fort confus en expliquant aussi bien مُقْل que حتى. On n'a qu'à lire attentivement Lane pour

traduire par *ce qui a été concassé*, conformément à l'acception bédouine de ce verbe. C'est donc une fécule.
عُلْب, qui se retrouve aussi dans les inscriptions sabéennes, est partout l'arbre de Zizyphus Spina Christi, le سِدْر ou *jujubier*, dont le *fruit* est appelé دَوم (et non pas dûm comme disent les Européens à propros du palmier dûm de l'Egypte; les Egyptiens disent daum, dâm) ou نَبْق. — Ḫōṣṣlet = خُصَلَت.

دِجْر = Eg. Syr. لُوبيا, vigna sinensis.

حنظل = حنصل, expliqué par ذَرى القَقُّوس, *graines de courge*. On les grille et on les mange comme les *semi* en Italie.

10°. خطام, pl. خُطْمان et خَطْمة, est حَبْل يَعْصُبون فى رَقَبَة البعير يوَنِّفونه[1] فوق خُشْمه, *une corde qu'on lie au cou du chameau et qu'on lui passe sur le museau*. Le verbe خطم, o, me fut ainsi expliqué: تخطُم كُلّ شى حتى بنى آدم ان كان أعْمَى وتمسك بيدُه تخطمه, *tu dis* ḫaṭam *de toutes choses, même des hommes: si tu prends un aveugle par la main, tu le conduis*. Sur خطم cp. p. 88.

---

s'en convaincre. مُقْل et دَوم sont synonymes, aussi d'après el-Muḫaṣṣaṣ, et ne désignent nullement le fruit du palmier même (Dozy), mais du jujubier, qui paraît aussi avoir eu le nom de دوم, car Hamdâni dit, Géz. p. 156, 2: السدر وهو الدوم, ce qui *pourra* justifier l'assertion de M. Glaser, Peterm. Mittheil. 1886 I, p. 2, col. 2, l. 13 d'en bas.

1) انَّف = ونَّف dénominatif de انف, *nez*, *museau*.

Il y a en Ḥaḍramût toute une classe qui s'occupe exclusivement à tanner des peaux et à travailler le cuir. Ce sont les Ǵaubân. Un ḥaḍramite me donna à ce sujet le renseignement suivant:

Âl Ǵâbân kullhom dabbâṛa u ḫarrâza uhom sâknîn fi kull blâd yidroǵûn fi Ḥaḍramôt filbilìd gafa śùṛelhom uhom yiśterûn ǵulûd Ḥaḍramôt el-gemîăᶜ uyidboṛônha ubaᶜăḍ el-ḫarrâzîn yiśteri ǵulùd madbûṛa ubaᶜăḍ yiśteri ǵulûd hâbbeh uyidbaṛha.

آل جَوبان كلّهم دبّاغة وخرّازة وهم ساكنين فى كلّ بلاد يدرُجون فى البلد قفا شغلهم وهم يشترون جلود حضرموت الجميع ويدبُغونها وبعض الخرّازين يشترِى جلود مدبوغة وبعض يشترى جلود هابّة ويدبَغها.

Les Ǵaubân sont tous des tanneurs et des ouvriers en cuir. Ils habitent dans tout pays et parcourent les villes de Ḥaḍramût à la recherche de travail. Ils rachètent toutes les peaux de Ḥaḍramût et les tannent. Il y a des ouvriers en cuir qui achètent des peaux tannées et d'autres qui achètent des peaux brutes et les tannent.

Il se peut bien que nous ayons ici affaire aux Ἰωβαρῖται de Ptolémée qu'il énumère à côté des ᶜOmânites et des Qatabânites. On aurait alors prononcé avec l'accent sur le premier α, et les liquides se seraient permutées. M. Glaser, dans son „Skizze der Geschichte und Geographie Arabiens" II p. 302, a fixé les demeures de ces deux peuples. Les inscriptions lui donnent raison. Quant à l'identification des Jobarites qu'il place dans le pays actuel de Mahra, il est plus prudent en rejetant la supposition

de Sprenger, AGA. § 428 (wabâr), mais en acceptant en partie l'identification avec les Yobâb de la Genèse X, 29. Cela est impossible. Il est bien plus naturel de faire entrer en ligne de compte les Ǵâbân actuels, dont le nom est, dans le pays même, prononcé Yâbân. La ville de Maryamah, entre Seyûn et et-Târibah, avait, selon la tradition locale, anciennement le nom de Ǵaubân. Je fais pourtant observer qu'une tribu bédouine appelée Ǵâbirî [1]) se prête également à une identification. J'ai dit que c'est une tribu béduine, descendants, à les en croire, de Ḫanfarî el-Hamdânî, car une tribu a pu, avec le temps, devenir bédouine [2]). Les Bâ Dàs, mentionnés dans la petite inscription de Ḥuṣn el-Ṛorâb, vivent à présent dans les montagnes autour de Wâdi Mayfaʿah, mais ils sont tous des maśâiḫ, se comptant par centaines, de même que les Brêk de Śabwah [3]). Mais je ne crois pas que les peuples de l'Arabie du Sud fussent comme nos bédouins d'aujourd'hui. Les tribus maśâiḫ et les grands clans d'ouvriers représentent surtout l'élément ancien. Cela n'exclut pas qu'il y ait vraiment des tribus qui, vu la disparition du commerce et, partant, la désolation du pays et le manque de ressources, ont pu devenir complètement bédouines après avoir joué un tout autre rôle dans l'antiquité. Pourtant, d'après mes connaissances de l'Arabie du Sud, je les crois peu nombreuses. Les Ǵâbir sont peut-être immigrés, car il y a, au nord du grand désert, entre Neǵrân

1) v. d. Berg, o. l. p. 60. Hirsch, Reisen. Index s. v. Bent, o. l. p. 432.

2) Dans le sens de l'Arabie du Sud, où il n'y a pas de tribus nomades comme dans le Nord.

3) Arabica V, p. 246. Ils étaient là du temps de Maqrîzi, voyez de Valle p. 32. Comparez le curieux passage de Plin NH. XII, 30.

et el-Ḥasâ [1]), une grande tribu آل جابر appartenant à la confédération des آل مرّة et qui boit de l'eau de رملة عمان. Ce sont de vrais bédouins, rapaces et nomades, qui ne viennent dans el-Qaṣîm que pour y faire la razzia. Leurs subdivision sont: آل بُريص, آل بُريد, البشر, البُحيح, العذبى, آل راشد et آل ذهب. Mais vu que Ptolémée place les Yobarites à côté des ʿOmânites et les Qatabânites, sur les demeures desquels il n'y a pas de doute [2]) et vu que les Ǵâbân actuels offrent le caractéristique d'un élément plus en conformité avec l'ancienne civilisation de l'Arabie du Sud, je suis plus porté à les identifier avec les Ἰωβαρῖται que les Ǵâbir bédouins. En tout cas, ils sont fort anciennes et sont des restes de la population d'un temps où l'Arabie du Sud était un pays de commerce et d'industrie.

I. el-Moǵâwir (chez Sprenger, die Post- und Reiserouten p. 150) prétend que les Persans ont partout dans le Yéman, là où ils fondèrent une ville, aussi construit une tannerie. Cette industrie était alors tellement florissante, qu'on apportait même les peaux de Kermân Zeylâ et qu'on les tannait dans le Yéman, pour les exporter ensuite jusqu'en Transoxiane. Dans le تاريخ الرازى [3]), mon ms., nous lisons qu'en l'an 381, à Ṣanʿâ (عُدّت مَطاحن القرض [4]) التى يُدبغ بها الجلود والادم ثلاث وثلاثون مَطْحَنا. Encore

1) Je tiens ce renseignement de l'excellent ʿAbd Allâh Mizyad de ʿOneyza, Arabica III, p. 103.

2) Arabica V. Gl. s. v.

3) V. Brockelmann, Arab. Litt. I p. 333.

4) Autre exemple de la prononciation de ظ comme ض.

aujourd'hui, on exporte beaucoup de peaux non tannées du littoral méridional. Selon el-Hamdânî, Ǵézîrah p. 67, Ṣaᶜdah était un pays de tanneurs déjà dans la plus haute antiquité, الجاهلية الجهلاء. Le Yéman est appelé par les auteurs arabes البلاد القرظى parce qu'il est plein de قرظ, Euphorbia garad Desflers, et Saᶜda était, selon Hamdânî, située au milieu d'une contrée où le qaraẓ venait en abondance, p. 114. On se sert de cette plante pour tanner, ainsi que le connaît tout arabisant. LA a un long article sur ce sujet. Or, M. Deflers a *découvert* cette plante à laquelle il a donné le nom ci-dessus. Malgré que ce soit une des plantes les plus connues des Arabes, même anciens, les Européens, jusqu'à il y a quelques années, ignoraient son existence! Les belles peaux préparées du Yéman étaient célèbres, et les plus belles reliures anciennes arabes dans nos bibliothèques proviennent du Yéman.

2.

الحرّاث

Le laboureur, le paysan, le cultivateur.

Kama ente del-ḥîn ᶜandak arḍ uǵibt wâḥed yiḥroṯ el-arḍ uyikûn kulle śîʾ ᶜalêh: el-bagàr uel-ḥamîr uel-ǵimâl ueḏ-ḏèri uel-ḥadîd, uli iṭṭallŏᶜu el-arḍ min eṯ-ṯamàr luh nâṣfetu min budd en-naḫĕl u luh fin-naḫla ḫîl. Umâla ĕl-mâl yisillim el-ᶜaśûr min naṣîfu led-dâle.

Uyiǵîbu eṭ-ṭaᶜâm el-ǵĕmîᶜă uyiᶜakkimûnu fil-waṣàr uikîlûn el-ḥabb kullu. Ila kâl tisăᶜa maṣâri yindir wâḥed ĕnnefsu yilumma yiṛallig

el-ḫabb. Li yindŏrûn ĕnnufsu yigessimûnu lil-fògra uel-mäsåkîn hûʾ hâḏa ḥagg Alla ismu ez-zekâh ubaᶜd yigsomûn el-ḥabb el-ḥarrâṯ umålal-mål.

Uᶜäddet el-ḥerâṯa hîʾ el-ḥàli ues-sinne uel-hänbâla uel-gŭdûm uel-mìzḥa uel-maṛrafa ueś-śerûn uel-fâs uel-ḥarîr uel-malᶜab.

Uyifaḫḫaṭ el-ḥarrâṯ en-naḫl fi wagt el-foḫṭa: yiṭlaᶜ fil-ǵidĕr umŏᶜuh̆ zenbîl fîh ṛuṣûn el-foḫṭa uyigbaḍ fil-karab yilummân yiṣàl en-nàḥĕr uyiǵlis fi wasàṭuh̆ uyitwàzza bisàᶜäfeh̆; auwal yindor es-sùlla min es-sàᶜaf ḥagg es-sìneh̆, baᶜăd uyiguṣṣ el-gurrâf bil-malᶜab yiṭraḥ ṛuṣn fil fârûḥ uyimeśśiṭùboh yilùmma yindor eṭ-ṭḥîn uyizgòlboh. Uin kân ma yilgùlluh̆ foḫṭat el-faḥĕl yiḫtàn et-tamĕr uyigàᶜ śîṣ min ṛêr ᶜaǵam.

Yiṣorbûn es-subûl ṣrâb biś-śerûn yiṭroḥûnu fil-mŏḫâli yiḥemmilûnu ᶜala el-ǵimâl yiwad-dûnuh el-waṣàr uyiberriḥûnuh̆ fiś-śams lumma yìstwi yâbis, baᶜd yiṣobṭûh bil-muṣbâṭ uyi-ṭeyyibûnuh biṭ-ṭabag yindorûn el-ḫabb ĕlwaḥ-duh uel-ḥamaṭ ĕlwaḥdu.

Uśuṛĕl el-ḥarrâṯ el-bîr kamâh yibḥaṯôn min ḥêṯ yibôn bâyilgûn el-bîr. Uauwal yeḫforûn ḥŏfra mistedîreh lumma gid ṛùzĕrha gâmtên, baᶜd yiḫallif maṭâf min taḥt giyâs ḏrâᶜ fil-ᶜŏrḍ, uyibḥaṯôn latàḥĕt ḥatta-tmìh el-bîr. Uyibnôn eḍ-ḍàfra fåg el-maṭâf laḥadd faḍwaṯ el-bîr uyidûwirůnha bid-dår lumma-r-rukba uyimud-dûn eṣ-ṣfûf ᶜalêha uyigîmûn er-râḥa yiᶜallůnha

ʿal-bîr bid̲râʿèn uyibḫat̲ûn el-mögûd yinksûnuh uer-râfĕʿ min gidâʾ el-bîr uel-hâfi min el-ǵemb et̲-t̲âni; ila-nzèl et̲-t̲âr fi hâbṭìl-mögâd mâʿâd yibân min ṛùzruh. Ubaʿd yibnûn el-ʿatĕm bi-ḫăǵâra u nûrah lamma gĕrîb ez-zerâʿa. ʿŌgĕb d̲âʾ yirekkzûn et-tĕśârìăʿ uyōrbōṭûn rûshom (ou rûshin) min ṭâlăʿ uyirèkkibûn (pas uyirekk-bûn) el-ʿaǵleh ues-sèreh fâgha, uel-ṛarb maʿṣûb fis-sèreh, uyirboṭ es-sereh bil-getàb ḫagg et̲-t̲âr ulamma yiṭlaʿ et̲-t̲âr larâs el-mögûd yinzil el-ṛarb fi ʿên el-bîr ues-sâni yigbaḏ fis-sereh uyiǵōrr uyirabbaḫ ḫatta yìmteli (pas yimtli) el-ṛarb ugìd dâr et̲-t̲âr elnefsuh uyisûguh es-sâni ila hâbaṭ; ula kân el-ṛarb ʿala tàuw-er-râḫa yiǵōrruh bil-malgaf u et̲-t̲âr yìftrit (yif-trit, pas yift-rit), uyifuśś[1]) el-ṛarb fir-râḫa uyìḫroǵ min el-fātḫa t̲âǵi ila ĕl-ʿatĕm uyitfar-rag fil-ḫiǵel. Kull ma săgâʾ makân ḫatàm el-ʿatĕm ḫaggu uradd el-mâʾ fil-ǵemb et̲-t̲âni.

Umaʿ es-snâwa li yìsna yiṛànni uyitlåkaʿ ʿaṭ-ṭĕbîn ḫaggu yigûl hâkĕd̲ah yâm yimli el-ṛarb uyiǵûn awâdim yismaʿôn el-màṛna:

maràt ṭebînî ǵâtena mṛîreh
ʿaṭeytha ṭâfên fil-maṭîreh
in gid kfâś walla-rǵaʿîʾ haǵîreh
yâ lamâl yâ lamâli
maràt ṭebînî ǵât ʿandena‿el-yâm

---

1) Les autres disaient يفلّع, *verser*, appliqué aussi au vannage du blé qu'on verse pour le nettoyer. Ce verbe est usité dans tout le Sud. Il est fort classique.

ḍall el-mugāllaf ueḍ-ḍăbī' ʿalâ es-sâm
yâ lamâl yâ lamâli
gult ŭgrubī', gâlet tĕgàrrab enteh,
wuś ʿàrrafak bil-ḥubb lâr-ḥimteh,
yâ lamâl, yâ lamâli
el-ḥubb lâ luh maṭḥaneh walâ nâb
lâ luh maṭâḥin kân ʿaḍḍ lazbâb
ulùh mĕśâfir kànnhin sfàr bâb
yâ lamâl, yâ lamâli
el-ḥubb laḫmar ḫeyr li min el-gût
uḫeyr min ṣaḥfa gĕḍuḍ maftût
yâ lamâl, yâ lamâli.

Uin leḫgu el-arḍ kifĕr min taḫt yibḫaṯôn mŭṣâbara uin kân ḫaṣâ' ḏakàr yiḥŏṭṭûn bàʿar fâguh uyirśinûn en-nâr ṭûl el-lêl ʿaśân el-ḥaǵar yirbaḫ mĕʿòh [معه] ueṣ-ṣùbĕh yiṭfûnha bil-mâ' uyàṛrif er-ramâd min fâg el-ḫaǵar, uʿandena el-mâ' bĕʿîd fil-arḍ uel-abâr ṛŭwâṭ uʿandekom el-mâ' girîb uel-abâr rugg. Fi wâdi ʿAmd el-abâr baʿḍhin min mît gâmah umin mièh-uḫamsîn uhin min zāmân el-ʿÂd, uel-abâr el-ʿâdìeh mabḥûṯeh fil-ǵebal uel-byût el-ʿâdîeh kullha ḫarâba (ou ḫarêb) uyiḥaṣṣĕlûn ḫaznât fîhin. wâḫed ʿabd ʿayyen ṭost rezîn ʿalêh ṛaṭâ' ĕnḥâs malḥûm birṣâṣ mălân ǵenāhât ḫaḏu sîdu ismu ʿAbd el-Ḥamîd fi Ḫaśâmir uhû' el-yâm tâǵir, uḫaznât el-ʿÂd kulle sâʿa yèḫṣolen.

كما انت دحين عندك ارض وجيت واحد يحرث الارض
ويكون كل شيء عليه: البقر والحمير والجمال والذرى والحديد ولى

تطلّعه الارض من الثَمَر له ناصفته من بُدّ النخل وله فى النخلة خيل. ومولى المال يسلّم العشور من نصيفه للدولة.

ويجيبوا الطعام لجميع ويعكّمونه فى الوَصَر ويكيلون الحبّ كلّه. الا كل تسعة مصارى يندر واحد لنفسه يلمّا يغلّق الحبّ. لى ينـدرون لنفسه يقسّمونه للفقراء والمساكين هو هذا حقّ الله اسمه الزكاة. وبعد يقسُمون الحبّ الحرّاث ومولى المال.

وعدّة الحراثة هى الحلى والسنّة والقدوم والمِزْحاة والمغرفة والشريم والفاس والحرير والملعب.

ويفخّط الحرّاث النخل فى وقت الفُخْطة: يطلع فى الجدر ومعه زنبيل فيه غصون الفُخْطة ويقبض فى الكَرَب يلُمّان يصل النحر ويجلس فى وسطه ويتورّى بسعفه ,اوّل يندر السُلاّ من السعف حقّ السنة بعد يقصّ القرّاف بالملعب يطرَح غُصْن فى الفاروح ويمشّطه به يلمّا يندر الطحين ويزقُل به. وإن كان ما يلقون له فخطة الفحل يختان التمر ويقع شيص من غير عجم.

يصربُون السبول صراب بالشريم يطرحونه فى المخالى يحمّلونه على الجمال يودّونه الوَصَر ويبرّحونه فى الشمس لمّا يستوى يابس. بعد يضْبُطوه بالمصباط ويطيّبونه بالطَبَق ينـدرون الحبّ لوحده والحَمَط لوحده.

وشغل الحرّاث البير كماه. يباحثون من حيث يبون بايلقون البير واوّل يحفرون حُفْرة مستديرة لمّا قد غُزْرها قامتين. بعد يخلّف مطاف من تحت قياس ذراع فى العرض ويباحثون لتحت حتى تميه البير. ويبنون الصَفْرة فوق المطاف لحدّ فَضْوة البير ويدوّرونها بالدَور لمّا الرُكْبة ويقيمون الراحة يعلّونها عَلْبير

بذراعين ويجثرن المقود ينكسونه والرافع من قداء انبير والهافي من الجنب الثاني الا نزل الثور في هابطي المقاد ما عاد يبان من غرزه. وبعد يبنون العتم بحجارة ونورة لمّا قريب الزراعة. عقب ذا يركّزون التشاريع ويربطون روسهم من طالع ويركّبون العجلة والسرة فوقها والغرب معصوب في السرة ويربط السرة بالقتب حق الثور ولمّا يطلع الثور لراس المقود ينزل الغرب في عين البير والساني يقبض في السرة ويجرّ ويبتخ حتى يمتلي الغرب وقد دار الثور لنفسه ويسوقه الساني الى هابط ولا كان الغرب على توّ الراحة يجرّ بالملقف والثور يفترت ويفشّ الغرب في الراحة ويخرج من الفتحة تاجي الى العتم ويتفرّق في الحجْل. كلّما سقى مكان ختم العتم حقّه وردّ الماء في الجنب الثاني.

ومع السناوة لي يصنع يغنّي ويتلاكع علطّبين حقّه يقول هكذا يوم يملي الغرب ويجون اوادم يسمعون المَغَنّى:

مَرَهْ طَبِينِي جاتْنا مغيرة
عَطَيْتُها طَوفَين في ٱلمطيرة
ان قدْ كَفاش وَٱلّا ٱرْجَعي هَجِيرة
يا لَمالْ يا لَمالي
مَرَهْ طبيني جاتْ عَنْدَنا ٱليَومْ
ضلّ ٱلمقلّفْ وٱلصّبي عَلَى ٱلسّومْ
يا لَمال يا لَمالي
قُلتُ ٱقْرُبي قالَتْ تَقَرّبَ ٱنْته
وشْ عرّفَكْ بٱلحُبّ لا رحمْته



يا لَمال يا لَمالى

اَلْحُبّ لا لُهْ مَطْحَنَهْ وَلا نابْ

لا لُهْ مَطاحِنْ كانْ عَضّ لَزْباب

وِلُهْ مشافِرْ كانّهِنْ سقَرْبابْ

يا لمال يا لمالى

اَلْحُبّ لَحْمَرْ خَيْرْ لِى مِنَ ٱلقُوتْ

وخَيْرْ مِنْ صَحْفَهْ قُصُوصْ مُقْتُوتْ

يا لمال يا لمالى

وان لحقوا الارض كِفْر من تحت يحثون مصابرة وان كان حَصَى ذكر يحُطّون بعر فوقه ويشنون النار طُول الليل عشان الحاجر يربح معه والصبح يطْفُونها بالماء ويغرف الرماد من فوق الحاجر. وعندنا الماء بعيد فى الارض والابار غواط وعندكم الماء قريب والابار رُقّ. فى وادى عَمْد الابار بعضهن من مية قامة ومن مية وخمسين وهن من زمان العاد والابار العاديّة مجوثة فى الجبل والبيوت العاديّة كلّها خرابة ويحصّلون خَزْنات فيهن. واحد عبد عيّن طُسْت رزين عليه غطاء نحاس ملحوم برصاص ملان جنهات اخذه سيده اسمه عبد الحميد فى حَشامر وهو اليوم تاجر. وخزنات العاد كلّ ساعة يحصُلون.

Comme toi à présent, tu as une terre et tu fais venir quelqu'un qui laboure la terre et qui doit tout fournir: les vaches, les ânes, les chameaux, les semences et les objets en fer. Il prend la moitié du produit de la terre,

excepté des dattiers, car de chaque dattier il prend un régime de dattes. Le propriétaire des biens paye la dîme au gouvernement, prélevée sur sa moitié.

On apporte toutes les céréales, qu'on amasse dans l'enclos, et on mesure tous les grains. Lorsqu'on a mesuré neuf muṣrâ, *on en met une à part,* (et l'on continue ainsi) *jusqu'à ce que les grains soient finis. Ce qu'on met à part est réparti aux pauvres et aux misérables: c'est là le droit de Dieu, appelé* zekâh, *aumône pour les pauvres. Ensuite, le paysan et le propriétaire se partagent les grains.*

Les instruments de labourage sont: la charrue, le soc, le joug, le pic, le bêchot, la pelle, la faucille, la hache, le racloir (l'emporte-limon) *et la serpette.*

Le paysan féconde les dattiers à l'époque du spadice (de la façon suivante): *il monte sur le tronc ayant avec lui un panier contenant des branches à spadice; il se tient aux bouts des pétioles coupées* (qui se trouvent sur le tronc) *jusqu'à ce qu'il arrive à la couronne, où il s'assied au milieu, adossé à une foliole. Il enlève d'abord les épines des folioles de l'année* [1]*, il coupe ensuite les spathes avec la serpette et met une branche mâle dans la sertule femelle et la frotte avec pour que le pollen en sorte et la jette* (ensuite). *Si on ne fait pas* (la fécondation avec) *le spadice du mâle, les dattẹs se gâtent ẹt deviennent mauvaises sans noyaux.*

On coupe le blé avec la faucille et on le met dans les sacs qu'on charge sur des chameaux et on l'envoie à l'enclos où on le répand au soleil pour qu'il sèche. Ensuite,

---

1) Les autres n'en ont pas.

on le bat avec le fléau et on le vanne avec le rond, en mettant le bon grain à part et la vannure à part.

Le paysan doit aussi creuser le puits. On excave là où l'on veut faire le puits. D'abord, on creuse une fosse ronde jusqu'à une profondeur de deux longueurs de la taille d'un homme; ensuite, on laisse dans le bas, tout autour, un gradin mesurant une coudée de largeur, et l'on creuse plus profondément jusqu'à ce que l'eau jaillisse. On construit sur le gradin un cuvelage en pierre jusqu'à l'ouverture du puits. On l'entoure d'un parapet à hauteur de genou et l'on y pose des planches. Le bassin est ensuite élevé, et on le fait plus haut que le puits de deux coudées. On creuse la rampe de tirage en pente et dont le haut se trouve du côté du puits et le bas de l'autre côté. Lorsque le taureau [1]*) est descendu dans le bas de la rampe, on ne le voit plus à cause de la profondeur. Ensuite, on construit la rigole d'irrigation en pierres et chaux jusqu'à proximité de la culture. Après cela, on fixe les trois perches dont on lie les têtes ensemble, on y attache la poulie, avec la corde autour. Le seau est lié à la corde, qu'on attache au bât du taureau. Lorsque le taureau monte en haut de la rampe, le seau descend dans la source du puits, et le puiseur saisit la corde qu'il tire et relâche pour que le seau se remplisse; pendant cela le taureau a déjà tourné de lui-même, et le puiseur le pousse vers le bas. Lorsque le seau est arrivé au niveau du bac à eau, il l'attire à lui avec le cordelet pendant que le taureau se retourne et il verse dans le bac le contenu du seau, et l'eau sort par l'ouverture en*

1) Nous dirions le bœuf, mais la castration n'est pas pratiquée en Orient.

gargouillant dans la rigole principale et se répartit sur le terrain cultivé. Au fur et à mesure que le puiseur arrose un endroit, il lui ferme la rigole respective et fait entrer l'eau de l'autre côté.

Celui qui vaque au puisement chante en travaillant et déblatérant contre son maître. En remplissant le seau, il chante en présence de personnes qui écoutent son chant que voici:

La femme de mon maître est venue me réclamer.
Je lui ai tiré deux coups dans le champ.
Si cela ne te suffit pas, tu n'as qu'à revenir à midi.
Ô ma bête! ô ma bête!
La femme de mon maître nous est venue ce matin:
la pâte de dattes et la viande grillée sont restées sur la [levée de terre.
Ô ma bête! ô ma bête!
Je dis: approche! Elle dit: approche, toi!
Que sais-tu, toi, du côn [1])! que Dieu n'ait pas pitié [de toi!
Ô ma bête! ô ma bête!
Le côn n'a ni molaire ni canine:
S'il avait des molaires, il mordrait les verges.
Il a des babines comme des battants de porte.
Ô ma bête! ô ma bête!
Le côn rouge vaut mieux pour moi que la nourriture,
mieux qu'une écuelle de pain azyme émietté!
Ô ma bête! ô ma bête!

Si l'on trouve que la terre est rocheuse en bas, on creuse patiemment, et s'il y a de la pierre dure, on met

---

1) Mot à mot: qui t'a fait connaître?

de la buse dessus et on y allume le feu (qu'on laisse brûler) *toute la nuit pour que la pierre devienne par cela friable. On l'éteint le matin avec de l'eau et on enlève les cendres avec les deux mains de dessous la pierre. Chez nous, l'eau se trouve loin de la surface du sol, et les puits sont profonds, tandis que chez vous l'eau est près de la surface et les puits sont peu profonds. Dans le Wâdî ᶜAmd, les puits ont quelquefois de cent à cent cinquante hauteurs d'homme. Ils datent du temps de ᶜÀd; et les puits ᶜâdites sont creusés dans la montagne. Les maisons ᶜâdites sont toutes ruinées. On y trouve des trésors. Un esclave y découvrit une marmite lourde, sur laquelle il y avait un couvercle de cuivre soudé avec du plomb; elle était pleine de guinées que prit son maître, nommé ᶜAbd el-Ḫamîd, demeurant à Ḫaśâmir; celui-ci est riche aujourd'hui. Des trésors ᶜâdites se trouvent à chaque moment.*

COMMENTAIRE.

حرث se dit hors de Ḥḍ عمل ou خرف, i, *labourer la terre.* خرْف, *terre labourée.* Une *jachère* est حارب, pl. حُرْبان. On dit: التجرْبة تحرَب = يابس, *est en jachère,* où l'herbe pousse; à Damân حارب est appelé صَلَب. Cela correspond à l'hébreu חרב, *être sec.*

ذَرى pour ذَرْى, car on dit ذَرْيك, *ta semence.* Hât eḏ-ḏèri bânidrâbah fil-arḍ, *apporte la sémence: nous allons en ensemencer la terre.* الارض مَذْرِيّة, *la terre est ensemencée.* Êh algêt el-bâreḥ? *qu'as-tu fait hier* [1])?

1) Dans le Sud de l'Arabie, on ne dit jamais embâreḥ, *hier,*

D̲arêt el-ġarb ḥaggi, *j'ai ensemencé mon champ.*

الحديد = les différents objets en fer que le حرّاث doit fournir.

ناصفته = ناصف, v. p. 296. Il prononça très lentement nâ-ṣfè-tuh et non pas nâṣ-fe-tuh. Je le priai de dire انا صاحبك lentement, et il prononça ana ṣâ-ḥe-bak. Sur ma demande si l'on pouvait dire ṣâḥbak ou ṣaḥbak, comme en Egypte, il répliqua que ceci voulait dire, اصحاب جمّ, *beaucoup d'amis*: il avait le pl. صَحْب devant son esprit. La règle donnée par Spitta Gr. § 23a et § 67a (à la fin) n'est pas juste. Voyez Arabica III p. 127.

من بُدّ, *excepté*, reçoit aussi les pronoms suffixes: من بُدّك, *excepté toi.* Sur le sens de بدّ avec les suffixes, voyez Arabica V, p. 156 note 2.

طَعام est aussi souvent féminin: طعام عيفة, *mauvais blé.* C'est le produit de la terre, les céréales; mais ce mot n'est pas connu avec le sens de *manger*, comme dans le Nord. الحَبّ هو الطعام, *les grains, c'est là le* ṭaʿâm, dirent mes hommes. Le طعام comprend 1° دُخْن, *milet*; 2° بُرّ, *froment*; 3° رُزّ, *riz*; 4° ذُرة, *sorgho*; 5° مُسَيْبْلى, musêbli, Pennisetum spicatum, qu'on appelle دُخْن à Aden et بازرى aux Indes; 6° طَهف, *Eleusina coraeana,* Arabica V, 213; 7° شعير, *orge*; 8° شلْب, *zweizeilige Gerste* (Schweinf.); 9° دُجْر, *Vigna sinensis*, de

comme en Syrie et en Palestine. Em n'est pas ici l'article méridional, mais une assimilation des deux voyelles.

même que toute espèce de fèves et de pois. Mais le طعام par excellence est toujours le ḏurah.

خيل, pl. خاول, خيال et اَخْيال, *régime de dattes*, mûres ou non, v. p. 81 pour les autres sens.

Et tamr yiǵî fil-ḫîl kama el-ʿanèb fil-ʿangûd, *les dattes se forment en régime comme les raisins en grappes.*

نصيف = ناصفة, *moitié*, v. p. 295.

عكّن intensitif de عكن, o: فوق بعض البعض ,مكوّد, *entassé l'un sur l'autre* = كوّد, كوّم. عكّنوا الطين هنا, *entassez la terre ici.* C'est aussi *affaisser, atterrer.*

El-mara ǵâha bundug uʿakànha, *la balle d'un fusil atteignit la femme et l'atterra.*

اعتكنت المرة, *la femme s'affaissa raide*, *zusammengebrochen*, comme lorsqu'on est frappé par une balle. اعتكن البيت, *la maison s'est écroulée*, formant un monceau, *zusammengefallen.*

عُكْنة, pl. عُكَن = مَعْكان, pl. معاكين, *tas*, *monceau.*

وصر, pl. اَوْصار = رَيم = بنى دار ما دار حاجل من غير, *une bâtisse formant un mur circulaire sans terrasse;* yistaʿmelôh lis-sŭbûl[1]) ulal-ḫarîf[2]) ulan-niśre, *on l'emploie pour les céréales non battues, les dattes fraîches et le bétail.*

Ennefsu = لنَفْسه = على حاله, *à part.*

---

1) سَبُول, coll. comprenant aussi le maïs.

2) Coll. = dattes en régime. نشرة ou نَشْرة = مواشى = béd. du Nord طَرْش.

حلى, *charrue*, حَلْيك, *ta charrue*, pl. حلى. مِحْراث est inconnu aux bédouins (contre v. d. Berg o. l. 81).

Toute la *charrue* s'appelle زهاب = حلى, pl. أزْهبة (ezhàba) chez les ʿAulaq. et les Beyḥânites. Le *soc*, السنّة = ʿAul. et Beyḥ. سَحْب = Syr. سكّة. La *pointe* du soc, نلّق السنّة = ʿAul. et Beyḥ. نلْق. Le *joug* قنبالة = ʿAul. et Beyḥ. هيج [Pers. هيش], qui est lié au وُصْلة الحلى = Syr. بُرْك, *arbre*, *timon*, moyennant une *corde* جَرس = ʿAul. et Beyḥ. قلص, et Syrie شَرْعة. Pour le faire tenir en place, le cou du taureau est entre deux pieux, مرّ, pl. مراد = ʿAul. et Beyḥ. مَخْنَق, Syr. زغاليل. A la وُصْلة est attaché le يدّ, *manche* = Syr. ذكر, auquel on lie le قَصْبة (ʿAul. et Beyḥ. قَصَبة) par où l'on fait tomber les grains par files continues. On les porte dans le رادى, *châle* [1]), lié autour de la taille. On ne sème jamais directement avec la main, mais seulement par files en se servant du roseau. Cela est une particularité de l'Arabie du Sud qui doit être notée et qui n'est pratiquée en Syrie que pour le dura, dont on laisse tomber les grains par un tuyau, muni en haut d'un petit entonnoir, appelé بُوق, *bucca*. On pousse le taureau avec le مسْواقة ou عصا = ʿAul. et Beyḥ. مَوْهَر. Lorsque le terrain est trop étroit pour que la paire de taureaux, صَمْد, y puisse entrer ou

---

1) رادى est ḥaḍramite; on dit ailleurs ثَوب v. p. 10.

tourner, on met la semence dans la terre en y faisant des trous avec le وَكْبَة, *pieu*; on appelle cela وكب, يَوْكِب, yåkib[1]). Ibn Sîda a, dans el-Muḫaṣṣaṣ, vol. 10, un chapitre fort intéressant آلات الحَرْث والحَفْر que je reproduis ici: ابو حنيفة العوامل والفُدُن بقر الحراثة والفَدان[2]) الثوران اللذان يُفدَن عليهما ولا يقال لواحد منها فدّان[2]) وقال سيبويه فدانٌ وأَفْدِنةٌ وفُدُنٌ لم يثقل والكك[3]) لا ادرى افارسىٌّ ام نبطى والسنّة والسنّ السكّة والسِلْب العود الذى يكون فى طرف السنّة وهو أَطْوَلُ اداة الفَدان ولطوله سُمّى سلبًا وهو الوَيج[4]) والمِبْسن[5]) يمانيّة والفَتاحة الخشبة التى يُشدّ بها عِيانُها وهو الطرف من حديد الذى يجمع السنّة فى السِلْب وقيل العِيان الحديدة التى يكون فى طرف الفدان وجمعه أَعْيِنة سيبويه وعُيُن لانهم لا يكرهون من الضمّة والياء ما كان يكرهون منها على الواو قال علىّ وقد قيل قياسُه عُيُن كما حكاه وعن يونس ان من العرب من يقول صُيُد وبُيُض فى جمع صَيُود وبَيُوض على اللغة

---

1) ووكّب, *galoper*, se dit du cheval et du cavalier. مَوْكَب = *fantasia* ou ġerîd des Arabes du Nord. الخيول تُوكّب يعنى تمشى ووكاب, *les chevaux galopent*, *marchent au galop*. خبّ, *trotter*. طلّق, *faire courir ventre à terre* انطلق, *courir ventre à terre* = Eg. رمح. مَوْكَب avec le sens de *chapelle*, selon M. Glaser, Abessinier p. 48, n'était connu à aucun des yémanites que j'ai consultés.

2) Voyez LA 17, p. 182 l. 3 d'en bas.

3) Ce mot ne se trouve nulle part.

4) LA s. v.

5) Les dict. ont seulement بلسنة.

التميميّة. ابو حاتم الفتيلُ حُبَيلٌ دقيق من الخَزَم او الليف
او من القدّ يُوثَق فوق الحَلْقة التى تقال لها العيان عند
ملتقى الدُجْرَين والتوثيق الحبل الذى فى طرفَى المقرَنة يُوثَق
فى اعناق الثورَين. ابو حنيفة النعل الحديدة والأُرْعُوّة [1]) والنيرة [2])
والنير وجمعها انيار ونِيران والمضْمَد والمضْمَدة كلّ ذلك الخشبة
المعترضة على اعناق الثورَين والذى تُشَدّ به العصافير والمقرنة
ابو حاتم المِقْرَن الخشبة التى تشدّ على راس الثورين والقِران والقَرْن
خيط من سَلَب [3]) وهو قشْر يُفتَل يُوثق على عنق كلّ واحد
من الثورَين ثم تُوثَق فى وسطها اللوْمَة [4]). ابو حنيفة الدستق [5])
الخشبة التى يقبض عليها الحرّاث فيعتمد بها على السنّة لتغوص
فى الارض والسَيفانِ العودانِ اللّذان يمسك بهما الحرّاث والمِقْوَم [6])
الخشبة التى يمسك بها الحرّاث والواسط هو الذى يكون وسط النير
والعصادتان العودانِ اللّذانِ فى النير والخشبة التى تشدّ عليها
السنّة تسمّى الدُجْر والدَجْر ومنهم من يجعلها دجرين. ابو
حاتم الدجرانِ عودان يُجعَلان على مُلْتَقى اللُوْمة والسلْب والجدار
عود فى مؤخر الدجرَين واللُوْمة تجمع الدجرَين الى اللومة.
واللؤمة [7]) واللأمة جماع آلة الفدان عيدانُها وحديدُها وهو

---

1) LA 19 p. 42 l. 2 d'en bas.

2) Sud هيج.

3) Sansiviera Ehrenbergii, Schweinf.

4) LA 17 p. 182 l. 6 d'en bas.

5) V. Morgenl. Forsch. p. 134; de Lagarde, Ges. Abh. p. 33.

6) J'ai suivi les dict.; notre texte مُقِوَم.

7) LA 16 p. 5.

كلومة البعير وهى جماعة جهازه الذى يرحل به [1]) واللومة الهَيس بلغة عمان [2]). ابن دريد الهَيس الفدان يمانيّة. ابو حاتم النجر الحبل الذى فى طرف [3]) اللومة الى وسط المضمدة وانشد

وكلّفونى النجرّ والنجرُ عملْ

ابن دريد الغبْقة [4]) خيطٌ او عِرْقة تُشدّ فى الخشبة المعترضة على سنام الثور اذا كَرَبَ [5]). ابو حنيفة المِسْمَعان خشبتان تشدّان فى العنق. ابو حاتم المُشْط سَبَحة [6]) فيها أسنانٌ [7]) فى وسطها هراوة يُقبَض عليها وتُسوّى بها القصاب ويُغطّى بها الحَبّ [8]) وقد مشطت الارض. ابن دريد النَوجَر [9]) الخشبة التى تُكرَب بها الارض ولا احسبها عربية محضة والسَميقان خشبتان تجعلان فى

---

1) LA 16 p. 5: اللومة جماعة اداة الفدّان وكلّ ما يحتاج به الانسان لحسنه من متاع البيت.

2) LA 8 p. 139.

3) LA 5 v. p. 198: فى وسطه incorrectement, de même que مَضْمَدة.

4) Texte: الغَبَقة.

5) Sur كرب v. Fraenkel, Aram. Fremdw. 126. Cp. Arabica V et ici p. 305.

6) Ce mot est écrit différemment dans notre texte. LA s. v. مشط porte سَبَحة et s. v. ماجْنَب il a شَبَحة, et Lane y lit شَبَح, ce qui est impossible.

7) LA افنان.

8) LA s. v., M. el-M. et Šartûnî ont à tort حُبّ = *jarre*! Le mot signifie *herse*. En Orient, l'un copie l'autre, et la réflexion y est trop encombrante! Herse se dit à présent قَرا, pl. اقْرى ou قرى.

9) Fraenkel o. l. 133.

خشبة الفدان المعترضة على سنام الثور عن يمين وشمال وقيل السميقان فى النير عودان قد لُوِيا[1] بين طرفيهما تحت غَبْغَب الثور قد شدّ بخيط. ابو حنيفة عُظْم الفدان لَوحُهُ العريض الذى فى راسه الحديدة التى تُشَقّ بها الارض والجمع اَعْظمة وعُظُم[2] وهو ....[3] الذى يمسك به المِذْرى هو ايضا عصم[4] وهو الذى يشدّ به العصم تسمّى[5]...... المالَق والمِمْلَقة خشبة عريضة تجرّها الثيران وقد أُثقِلَت لتستوى آثارُ السنّة فسلماً[6] على الحَبّ. ابو حاتم المِجرّ[7] سَبَاجة فيها اسنان وفى طرفها نَقْران يكون فيهما حَبْلان وفى اعلى السَبَاجة نَقْرانِ فيهما عود معطوف وفى وسط منها عود يُقبَض عليه ثم يُوثَق عليه بالثورين فتقمز (تغرز؟) الاسنان فى الارض حتى يحمل ما قد أُثير من التراب حتى ياتيا به المكانَ المنخفض. جررت[8] الارض اجرّها جرًّا والسملجُ الثقب الذى بين الدجرَين من آلة الفدان ثعلب والجمع اَسْمحة. ابو حاتم القَفَص حديدة من اداة الحرّاث[9]. غيره سحوت الارض سَحْوًا وسحيتها سحيًا قشرتها للاصلاح واسم ما سحوتَها به المِسْحاةُ والمعابد المساحى وعتْرة المسحاة نصابُها

1) LA لُوِيَتى (sic!)

2) Ces pluriels ne se trouvent pas dans les dict.

3) Lacune. 4) LA: والضاد لغة, ainsi prononcé alors déjà!

5) Lacune, mais selon LA 12 p. 226 il faut suppléer المِمْلَق.

6) Illisible, mais je suppose فتتلمّاء.

7) Ainsi le texte, mais c'est bien المِحَرّ = الحرير décrit p. 120.

8) Il faut sans doute lire حرثت, v. p. 120.

9) LA donne cette définition pour قفيصة.

وقيل خشبة معترضة فى نصابها يعتمد عليها الحافر. ابن دريد السناحف [1]) حفرة الارض والمِسَنْحَفة المسحاة والصادُ مضارعةٌ والسَّخاخين [2]) المساحى. ابو حاتم المِجْنَب سَبّاجة مثل المشط الّا انها ليست لها اسنان وطرفُها الاسفلُ مُرْقَف يُرفع بها التراب على الاعضاد والفُلْجان [3]) وقد جَنَبْتَ الارض بالمجنب. صاحب العين المَرُّ المسحاةُ

Le texte de ce chapitre est fort corrompu, même dans l'original du Caire. Je l'ai redressé autant que possible sans relever les nombreuses corrections que j'y ai apportées. J'ai tenu à le reproduire ici parce qu'il contient beaucoup de mots intéressants, dont quelques-uns sont encore vivants chez les bédouins du Nord, et d'autres chez ceux du Sud.

En Ḥḍ on dit مِزْحاة, pl. مزاحى, comme aussi v. d. Berg o. l. p. 81 note, ce qui est devenu dans la bouche de Th. Bent mishap, *plough*, Exped. to Ḥḍ p. 326. La vraie forme est مسحاة, comme nous l'avons vu, et qui est aussi courante hors de l'Arabie du Sud; Stumme, tun. Gr. 46, 97. كان فى بنى اسرائيل رجل صالح يعمل بالمسحاة لفقره, *il y avait chez les B. I. un homme de bien qui, à cause de sa pauvreté, labourait avec le bêchot*, Tazyîn el-Aswâq, éd. Caire, p. 164, comme on peut encore le voir partout en Orient. Le *bêchot*, mizḥâh, et plus petit que le *pic*, قَدُوم, pl. قُدُم. Celui-ci affecte

1) Mot introuvable dans mes dict.

2) Pl. de سخّين LA s. v.

3) LA avec kesra.

cette forme 𐤕, et sert à régler le cours de l'eau lors de l'arrosage de la terre, ʿala śân yâm yisgûn el arḍ yiròddbĕha el-mâʾ.

شَرِيم, pl. شَرْم, *avec laquelle on fauche l'herbe sèche de de la terre:* يحشّون به الحشيش من الارض; elle est *dentellée* مضرّس.

شرم, o, *faire une taillade, une entaille.* شرم انفه, *faire une entaille dans le nez* „et le laisser pendre."

الحرير a été décrit à la page 121.

Dans tout le Sud, فلح n'a jamais le sens de *labourer.* M. Fraenkel, Fremdw. p. 126, a assez dit sur ce mot; cp. mes Prov. et Dict. Gl. s. v.

فلح, a, est dans le Sud (1 تَباخَر واستوى مَعيز, *être bien portant et gros*, ou تمعّز.

فلّح على ou ل, *crier à qqn, appeler qqn par un cri.* تفلّح على, *se moquer de*, ce qui dans les dictionnaires est فلّح ب. Un فلّاح n'est pas un حرّاث, mais celui qui يطيّر ويزنّي ولا يصلّي ويبيت مع الهيوس (2, *gaspille, se débauche, ne prie pas et fréquente les vagabonds.* Ce n'est donc pas uniquement *vagabond*, comme v. d. Berg o. l. p. 255.

تَمَفْلَح, *être dissipé et débauché.* سَحور=فَلاح, *repas* pris

1) Le contraire de معيز ou مَعز est حطيط, *mince, grêle.* تباخر est le dénominatif de باخير.

2) Pl. de هائس prononcé heys, hês, et recevant par cela un pluriel analogue.

avant l'aube au mois de ramaḍân. *Gerçure*, *fissure* n'est pas فَلْح, pl. فُلُوح, mais فَضْح, pl. فُضُوح, qu'on prononce fuṭûḥ à l'est de Ḥḍ; v. Arabica V, Gloss. sub ص. Les deux thèmes فلح et فضح sont en tout cas ici congénères. Dans les dialectes bédouins du Nord, فلح et ses dérivés ont conservé presque toutes les significations des dictionnaires: واحد تلميذ فالح اكثر من غيره, *l'un élève fait plus de progrès que l'autre;* انسان فالح بشغله, *homme qui prospère dans son travail.* Lorsqu'on fréquente les bédouins du Nord, on entend beaucoup le verbe فلح, car ils disent ìfḥelu [1]) pour inviter à manger, pour souhaiter etc. افلحوا الّا ابليس, à quoi on répond: يفلح نوك. Un autre terme pour inviter à manger est: [ابشروا ou] افلحوا من زادنا واتفاولوا, *mangez, s'il vous plaît, de nos provisions.* Réponse: فلا مليح من وجها فليح [2]), *un bon repas* (d'un bon augure) *par un joli visage.* Le maître de céans, المعزب, dit à ses hôtes: ياربع التي دترناه عنكم للشيطان هذا ميسورا, *compagnons! ce que nous vous avons caché* (en fait de nourriture) *est pour le diable: ceci est ce que nous pouvons vous donner.* Réponse: ميسورا غانم ما لقيت بعذر, [tu nous donnes] *de ta générosité abondamment: tu n'as pas besoin d'excuse* [3]). Mais retournons à nos Arabes du

---

1) Un cheykh bédouin insista beaucoup sur cette prononciation, car ìflaḥu selon lui serait *labourez! Ifḥalu* est une métathèse.

2) On voit que cette langue du Nord est tout autre, avec ses restes de l'ancien Iʿrâb.

3) Il serait impossible de traduire exactement le langage si concis

Sud. Le verbe كرب pour *labourer* la terre n'est pas connu dans toute l'Arabie. I. Hišâm dit dans son Tîgân: معنى بلغة حمير وجه وكرب فلاح, et la coïncidence de كرب, *labourer*, avec فلاح est pour le moins étrange. Je ne vois pas partout de l'araméen, lorsque les dictionnaires font défaut: je consulte les dialectes de l'Arabie, et là on trouve la solution de bien des questions. فلح et فلج signifient *fendre*, aussi bien en araméen qu'en arabe, mais comment concilier cette signification avec أَفْلَحَ, *avoir du bonheur*, Qor. passim? La liaison sémasiologne *doit* pourtant s'y trouver. Pour moi, ce thème فلح est, à lui seul, un petit morceau de l'histoire de la culture arabe. L'arabe était originairement, non pas bédouin, mais agriculteur. Ce n'est pas sur les plaines stériles du Nord qu'il faut chercher son origine, mais sur le sol fertile de la Mésopotamie et le littoral du Golfe persique. Nous ne savons pas quand les bédouins sont devenus bédouins; en tout cas, les quelques tribus, vivant dans le désert et ne s'occupant pas d'agriculture, ne peuvent former un criterium pour tout le peuple arabe dans l'antiquité. Dans le Sud, c'est-à-dire, au sud du Rub^{c} el-Ḫalî, tous les bédouins sont agriculteurs, et l'on se trompe fort si l'on croit que les bédouins du Nord ne cultivent pas la terre là où ils le peuvent. Les passages cités par M. le professeur Fraenkel dans son savant livre „die aramäischen Fremdwörter" p. 126, pour prouver que les Arabes n'étaient

---

des bédouins, *lorsqu'ils parlent entre eux*. Tous les Arabes parlent avec les Européens qui ne connaissent pas assez leur langue un jargon adapté à la circonstance. Je ne suis pas du nombre de ces Européens.

pas agriculteurs ne sont pas concluants: c'est l'expression de l'esprit plutôt guerrier, disons déprédateur, des bédouins des qifâr qu'agricole. Est-ce que le نَبْطى, dont parle encore le bédouin du Negd et dont il a des poésies, اشعار نَبْطيّة, ne parlait pas l'arabe? Certainement. Il n'est pas même prouvé que, dans les anciens temps, on parlait l'arabe, tel que nous le connaissons par les livres, dans le Ḥigâz. Les anciens ont appelé عربى tout ce qu'on parlait en Arabie, et c'est pour cela que nos savants européens parlent de „südarabische Inschriften", quoique incorrectement. Le paysan arabe, laboureur dans son sol, souvent dur et aride, fendait, فلح, la terre avec son مِحْراث, il la remuait, حرّ; mais, dans sa peine, il était aussi le type du *bonheur*, مُفلح, loin des luttes politiques. Cependant, il était rude de manières, dépensier une fois arrivé dans les villes, où il courait les femmes, qui lui étaient peu alléchantes dans les برارى, et dans le Sud, avec sa population plus adonnée au commerce qu'à l'agriculture, qu'on abandonnait à des mains payées et à des hommes de position inférieure et dédaignés à cause de cela, فلّاح devint l'épithète d'un individu de mauvaise vie, un vicié! La manière de penser d'un peuple, les combinaisons qu'il fait d'une idée à l'autre et qui le plus souvent sont engendrées sous l'influence du milieu où il vit sont pour beaucoup dans la philologie, et il me semble

1) De même عرب était le nom des peuples qui habitaient l'Arabie, comme l'a bien prouvé M. Nöldeke contra M. D. H. Müller.

qu'on ait jusqu'à présent trop négligé la sémasiologie, la philosophie, pour ainsi dire, du langage. Pour moi, فلح est un mot sémitique commun, et les nuances qu'il a prises dans les différentes contrées sont intimément liées à l'état de culture, à la manière de penser de ces contrées. Dans l'Arabie du Sud, d'une culture fort ancienne, le فلّاح disparaissait devant le commerçant qui y jouait le rôle principal. Les plus grands savants, les plus habiles poètes arabes ont presque toujours fait un commerce quelconque; jamais ils n'ont été ni paysans ni agriculteurs. Mettre la main à la charrue leur était trop rude, tout comme chez nous! Mais le paysan était l'heureux, son labourage assurait le bien-être du pays, et كرب a pu par cela prendre le sens de *labourer* et de *bénir*, comme فلح celui de *labourer* et d'*être heureux*. Mais, de l'autre côté, de même que كرب dans le Nord était aussi l'expression de la *peine* qu'endure le فلّاح, de même son bonheur était dans le Sud riche et commerçant peu apprécié, et فلّاح y est devenu une expression de dédain et de blâme.

فخّط [1]) = Eg. et Syr. طعّم: *il met le spadice dans le régime* يطرح الفخْطة فى الفاروج (après avoir coupé les spathes), pour que le طحين الفخطة, *le pollen du spadice*, puisse féconder la femelle. Cette fécondation de la femelle

---

1) Le قخّط des dictionnaires doit être une faute d'écriture; la fiche فخّط a été mise avec les autres de ce thème, et personne ne l'a relevé.

est très ancienne, et c'est ainsi qu'on procède en tout pays arabe. Plinius dit. N. H. éd. Sillig, v. II, p. 376, Cetero sine maribus non gignere feminas sponte edito nemore confirmant circaque singulos pluris nutare in eum pronas blandioribus comis; illum erectis hispidum adflatu visuque ipso, et pulvere etiam reliquas maritare.

Théophraste [1]) décrit exactement cette fécondation artificielle de la façon suivante: „Lorsque la plante mâle fleurit, on coupe le spathe (τὴν σπάθην) et le secoue tout de suite, tel qu'il est, avec la laine, la fleur et la gaîne sur le fruit femelle. Celui-ci, ainsi traité, résiste et ne tombe pas." Theodor Bent s'étonne de voir cette manipulation dans le Baḥrên et il dit: „Nature is not strong enough for the fructification of the palm, so at given seasons the pollen is removed by cutting off the male spathes; these they dry for twenty hours, and then they take the flower twigs and deposit one or two in each bunch of the femal blossom [2])." Bent croyait avoir vu une chose bien extraordinaire!

جِذْر, pl. جُذُور; kulle šìǵra lahâ' ǵidĕr, *tout arbre a un tronc*, qu'on appelle aussi صَبَح à l'ouest de Ḥḍ. Les grandes *branches* qui s'en détachent = قِنْدة, et سارح = celles qu'envoient les finde.

كَرَب coll., كَرْبَة n. unit., *bout du pétiole* des rameaux qui reste au tronc après le coupage ou قُعْر السَعَفة لى لاشْع فى الجدر, *la naissance du rameau qui est fichée dans le*

1) Περι Φυτ. éd. Wimmer. Vol. II, p. 6.
2) Southern Arabia p. 19.

tronc [1]). C'est sur ces bouts qu'on grimpe en haut pour arriver à la *couronne*, نَحْر, qui est l'endroit d'où les rameaux partent.

وزى et أوزى, *appuyer*; توزّى, *s'appuyer*. Wàzzĕna ou àzĕna [2]), *appuie-moi*. El-ʿaṣâʾ muwazzâh bis-sitra, *le bâton est appuyé contre le mur*. Cp. les dict.

سُلّا n. gen., سُلّاة n. unit. = مُسْلَا, pl. مسالى, *épines*; c'est le classique سُلّاء, et les Arabes disent aussi sullâʾ lorsqu'ils mettent l'accent sur la dernière syllabe, ce qui n'était pas le cas ici.

قرّاف n. gen., قرّافة n. unit., pl. قراريف, *spathe*. V. les dict. [3]).

فاروح, pl. فَراريح, *sertule femelle encore petite*; grande, elle s'appelle خيل, *régime*.

مشّط est aussi bien *peigner* que *frotter*.

زقل, o, *jeter* avec acc. ou بِ: zgòl hâḏa ou bihâḏa barraʿ, *jette cela dehors*, = رمى, dans tout le Sud, Arabica V, 38. Zgùl boh se dit à une personne, ajouta

---

1) لشع, a, = لَصَى, i, *ficher dedans*, *einstecken*. Dans notre texte le verbe est neutre.

2) اوزّنا et وزّنا pour le classique أوْزنا et وزنا, mais dans les dialectes du Sud, c'est, avec l'accent sur le i, la forme du féminin, (اوزينا) le masculin devant *toujours* finir par une consonne: âz ou wazz el-ʿaṣâʾ *appuie bâton*. Cela a déjà été relevé par M. v. d. Berg o. l. p. 245; cp. ici p. 228.

3) قرش, o, et قشر, o, *enlever l'écorce*, *abschaben*.



mon interlocuteur, et ziggìl boh à plusieurs, ce qui est tout à fait la portée de la IIe forme.

Yilgulluh = يلقون له, de القى, *faire*.

يختان = يختَرِب, forme réfléchie de خان, *gâter, abîmer*. خان الثمر الهبوب الشعف[1], *le vent violent a abîmé les fruits*.

صار = وقع. Bukra båtgà^c maṭar (fém.), *demain il fera de la pluie*. Ila akàlna ruzz el-lêleh bẳy-gà^c zên ou yìstewi zên, *si nous mangeons du riz ce soir, ce sera bon*. يقع, yigà^c! correspond exactement à l'italien *sarà! ça ce peut!*

شيص n. gen., شيصة n. unit. = التمر بلا عجم, *dattes sans noyaux*. Lorsque ces *dattes* sont *sèches*, elles s'appellent حشف[2]). سخل, n. unit. سخلة, *dattes* meurtries *tombées à terre, Falldatteln*. شيص est dans LA ainsi défini: يقال للتمر الذى لا يشتدّ نواه ويقوى وقد لا يكون له نوى اصلاً Voyez Fraenkel, o. l. p. 146, qui le fait venir de l'araméen, tandis que les philologues arabes lui attribuent une origine persane[3]).

---

1) المشعوف الى يكون يخبّط طول النهار كما الشعف, el-maš^cûf *est celui qui tournoie toute la journée comme la tempête, ahuri*. خبّط = مكانه يخبّ الى, *qui court toujours*. √ خب, *mit Lärm stossen, stampfen*. شعاف, *mal de tête* (pas = جنون, qui est *élan poétique*).

2) حشفت الارض, *la terre a séché, est devenue sèche*; cp. شف, béd. *être sec* et نشف, *sécher*; cp. p. 278.

3) Cp. Vollers ZDMG. L p. 632. Sur عجم, v. les dict. Dans le Sud,

De ces noyaux, on en fait une pâte pour les bestiaux: yirḍoḥônu fil-morḍâḥ uyiḫammirûn er-rŭḍêḥ (=الرَّضيج) uyat-tuḫḫ[1]) uyaᶜṭûnu en-niśreh, *on les casse avec la pierre appelée* مِرْضاح *et on amollit la cassure avec le tourteau et on donne cela aux bestiaux*[2]).

صرب, o, *couper*, seulement les céréales[3]). صَرَم الزُّمل, *couper le foin.* صَراب ou صريب, action de *couper*, *faucher* à la naissance de *l'épi*, سَبُول [*un épillet*, شُرْمُوخ], tandis que نصد, o, i, [= Dt جَزّ] inf. نصيد, est *couper* un peu au dessus de la racine de façon à enlever toute la *tige*, قَرْطة.

مُخْلاة, *sac* en tissu de laine, pl. مَخالى = غرارة, ᶜAulaq. et Beyḥ.; aussi = le *sac à fourrage*, appelé également مَقْضمة et مَحْسكة, cp. Arabica V, Gloss. s. v. حسك.

صبط, o, *battre* toute chose et avec n'importe quoi = ضرب, Dt لبج, i. Cp. ضبط, assyr. ṣabâtu. صَباطة, *un*

---

ce mot n'a pas de n. unit. Un *noyau* se dit عُلْجُوم, pl. علاجيم, comme عقد et عُنْقود, عَجَل et عَنْجَل (عجّل), Arabica III, p. 30 note.

1) = وايّا التُّخ. تُخ n'est pas l'*huile de sésame* (dict.), mais ce qui reste après qu'on a exprimé l'huile et qu'on appelle عصير (= معصور) dans le Yéman. عُصارة السمسم ou الدهن des dict. est une mauvaise définition que Lane ramène pourtant à sa juste valeur.

2) On lira Muzhir I, 76 la jolie louange qu'un bédouin fait de l'utilité de toutes les parties du palmier.

3) Mais سرب, *ficher dedans*, *einstecken.*

coup. مصْبلاط, long *bâton* un peu courbé = مِلْباج Dṯ et مخباط dans le Nord.

حَمَط, ce qui reste après le battage, c'est-à-dire, le تِبْل (= تبن), *paille*, terre, pierres, en général la *vannure*. LA: الحماط تبن الذرة, qui s'appelle partout قَصَب.

Sur كماه voyez Arabica III, p. 66.

غَزْر, *profondeur* × رِقّ. غَزِير = غويط et غميق, contraire de رقيق, ou عارى = قريب القاعة. غزير est aussi *abondant*: البير غزيرة فى ماءها وغزيرة فى غوطها, *le puits est* ṛazîreh *(abondant) quant à son eau et* razîreh *(profond) quant à sa profondeur*. El-bâreḥ màṭrat maṭàr ṛazîreh, *hier soir il a plu en abondance* = غزرت المطر. En Dṯ غزر, i, est *mettre le* qaṣab *dans la bouche du chameau pour le faire manger*.

مَطاف expliqué par: ya'ni aḍyag min taḥt uanfas min fâg ulumma yiḍforûnha yeṣîr 'êneh wàḥdeh, *c'est-à-dire, plus étroit en bas et plus large en haut, et lorsqu'on fait le revêtement, tout devient uniforme.* Le puits a donc cette forme [figure] [× marque le maṭâf]. *Maṭâf* est ainsi appelé parce que يطوف بالبير دار ما دار, *ce revêtement fait le pourtour intérieur du puits;* cp. طوف = صَفّ, v. p. 325.

ماه, i: يعنى نَبَط الماء فيها, *c'est-à-dire, l'eau y jaillit*. V. Fiqh el-luṛa d'eṯ-Ṯa'âlibî p. 289.

صَفْرة: يبْنُون صَلَع حجار على طين البير من داخل ويطْلَعُون

بيها على حَبْل حَبْل صَفْرة, *on construit des supports en pierres d'après la forme du puits en dedans, et en élevant les* ḍala[c] *degré par degré, on parfait le cuvelage.* صفر البير correspond au classique طوى. صفّر, *superposer en ordre*, ici *cuveler en pierres* [1]).

قَضْوة. Ainsi nommé parce que لمّا تطْلَع من البير وتصل لفوق تقول انا قَضَيت من البير, *lorsque tu montes du puits et que tu arrives en haut, tu dis: je suis sorti du puits.* Quoique قضا et اقضى se prêtent à une telle étymologie, il me paraît plus juste d'y voir le sens de largeur, espace, le puits étant plus large en haut. فضى, i, *être libre d'occupation*, et فاضى, *libre, vide*, qu'on entend en Syrie, ne sont pas du parler des bédouins de l'Arabie.

دَور, pl. ادْوار, ou داير, pl. دواير, *mur d'enceinte, enclos, parapet rond.*

صفّ, pl. صُفُوف=خشب الواح, parce qu'ils sont posés en rangs; aussi nommé عَرْش, pl. اعراش, comme dans LA VIII, p. 204, où un puits est décrit parfaitement comme ici.

زاحة, *bassin, bac*, est appelé sur la carte de seyyid ʿOtmân تارة, mais les ḥaḍramites ne connaissaient pas ce mot.

([2] مَقَود (texte: مُقود), parce que يتمّ الثور ينقاد فيها, *le taureau est toujours conduit sur cette rampe.*

نكس, o, *descendre*, intr., *herunterkommen.* نَكَسْنا من

---

1) Aussi sabéen.

2) Et non pas مقْود, de Goeje, Hadhramout, p. 22.

الجبل الى سَوا القاع (sawalgâᶜ), *nous sommes descendus de la montagne à la plaine* [1]). *Incliner*, trans. نكس الراس, *incliner la tête*, comme p. e. lorsqu'on réfléchit = دَنْكَس: yigûllak el-mĕḥèssin dinkis râsak, *le barbier te dit: baisse la tête.* Dans toute l'Arabie, ce verbe signifie aussi *revenir*, mais l'idée d'en haut, *herunterkommen*, n'y est pas toujours claire = انتكس. نكس القعيدى لعند الهُدُوم, *la sentinelle retourna auprès des habits*, ᶜAnazî. Aussi au figuré: والبيت عُقُب ما كان على اربع طرايف نكس قَطْبة, *la tente, après avoir été de quatre compartiments, devint une petite tente misérable* (= خَرَبّوش ᶜAnazi = Ḥḍ مَحْفَش), ᶜAnazî = l'italien: *tornò piccola tenda.* فلان راح على الشام ونكس [ou راع ou صدر] علينا, *un tel alla à Damas et s'en retourna chez nous*, ᶜAnazî. Bânbìtt ila Śbâm ubâ-nìnkas ed-dâr el-ǵâ'y (pas ǵâ'i), *nous irons à Śibâm et nous reviendrons* (descendrons, werden herunterkommen) *l'année prochaine*, Ḥḍ.

قداء, *côté*, *direction*; prép. *du côté de*, *à côté de*, *auprès de.* البيت هذا قداء البيت هذاك, *cette maison-ci est aussi grande que celle-là* ou على قدّه, comme en Syrie et en Egypte. الرجال نَولَه قداء بعضهم البعض, *ces hommes sont de la même grandeur.* Bânbìtt gidâ' Maṣĕr, *nous irons du côté du* (= au) *Caire.* Usité aussi dans l'Afrique, mais non pas en Syrie et en Egypte [2]). Faut-il voir dans

1) سَهْل, *plaine*, est inconnu dans le Sud, de même qu'en Egypte.

2) Stumme, Bed. Lieder Gloss. s. v. Beaussier, Dict. s. v. Barth, Etym. Studien p. 35.

ces deux significations 1° قداء, *côté*, ce qui est hors de doute, et 2° un équivalent de l'hébreu כְּדֵי et du syrien ܟܡܐ? Cp. p. 176.

هافى=واطى et ناقص, le contraire de زايد et وافى et هفى et هفى, *maigrir, diminuer, abnehmen.* En-niśreh hèfyit min gillet er-rà‘i, *le bétail a maigri par manque de pâturage*, à quoi on juxtaposera cette phrase d'un récit neǵdite [1]: كان عند ابوه حلال واجد ومن قلّة الوالى هفى, *il y avait chez son père beaucoup de bétail, mais il disparut par l'absence du maître* (= en partie mort, en partie pris à la razzia), ‘Anazî. هفى من العطش, *être anéanti de soif*, ‘Anazî. خلّى البلّ لا تهفى, *ne laisse pas les chameaux périr*, ‘Anazî. راح لبلاد الهفى (= العدام), *il est allé au pays de l'anéantissement = il a disparu*, ‘Anazî. Voilà de l'Arabie du Nord. Anahfît min gill el-akĕl = ضعفت, *je suis affaibli pour avoir trop peu mangé.* Ente hâfi min el-bard, *du hast von der Kälte abgenommen.* أثمان الحبّ هافيه ذاالسنه, *les prix des céréales sont bas cette année.* هفى الريح, *le vent a diminué*, il est هافى, *faible, léger;* cp. class. هفهف. C'est aussi *tomber:* هفى فى الهفاف, *il tomba dans le précipice*; v. Arabica V. Gloss. s. v. Ce thème coïncide ici avec هوى,

---

1) La langue des Bédouins du Nord, ouvrage depuis 15 ans en partie imprimé, mais que d'autres occupations m'ont jusqu'à présent empêché de publier.

tomber [1]). قفقت المطر, *der Regen hat sich verzogen*, *est allée dans une autre direction.* هفى, trans. *baisser.* هذا غالى جمّ هفّ الثمن قليل, *ceci est très cher*, *baisse un peu le prix.* Hàffu el-mêz lâ ǵît bâgûl kìḏā biṣùdri ṣâr ʿàli ʿalèy, *baissez la table* = accourcissez les pieds de la table: *si je viens faire comme ceci* (il inclinait la poitrine sur la table), *elle est trop haute pour moi.* تهفى, *dédaigner:* mulûk el-arḍ mitheffiyìnnaḥna masâkîn mâ nigdèrlĕhom, *les rois de la terre nous dédaignent*, *nous autres misérables; nous ne pouvons rien faire contre eux.* Ente makânah tehàffan-nâs (= تتهفى), *tu méprises*, *rabaisses toujours le monde.*

Ilanzèl = لا نزل.

هابط (comme داخل, mais خارج) ou هابطى, *en bas* de. هم قاعدين فى هابطى الدار وحن فى طالعيها, *ils demeurent dans le bas de la maison et nous autres au dessus.*

عتم, pl. عتوم, *rigole* = Eg. مسقى. C'est aussi bien la rigole principale, construite en maçonnerie, que les rigoles alimentaires dans les champs. On fait celles-ci en écartant la terre pour faire le سوم, *levée*, *Wall.*: سوّم العتم. عتّم, *faire des rigoles.* ساقية, pl. سواقى, est plus grand, un *canal*, comme les ترعة en Egypte, et pour les eaux du sêl seulement. سقاية = Eg. et ailleurs سبيل, maison-

---

1) Je ne saurais assez accentuer que dans mes ouvrages sur les dialectes je ne me meus que sur ce terrain et que je ne consulte les dictionnaires classiques qu'à titre de comparaison.

nette (يكون مكان للماء يطرحون الماء فيه ومن خطر يشرب[1] منه سبيل, *qui est un endroit pour l'eau, qu'on y place, et celui qui passe en boit à titre d'aumône*[2]).

تشاريع, pl. de تَشْرِيعة qui est véritablement l'infinitif de شرّع dont je parlerai au long plus loin. On dit تشروعة ou تشريعة البير[3], mais le plus souvent تشاريع pour désigner les trois perches = tout l'appareil, aussi nommé شَرْع en Ḥarîb et en Ḥḍ. On me disait que مشروعات ne serait pas juste ici, parce qu'il y a plusieurs perches.

سرة (serètak, *ta corde*), pl. سرين, *corde* du puits = Dṯ رشاة et Ḥarîb صريمة. Comme سنة, pl. سنين; رعة, pl. رعين, *bourriquet* (t. maç.); قلة, pl. قلين, *bâtonnet* pour le *jeu* du même nom, de وقل, puisque l'autre bâton s'appelle ميقال; ميه (miyèh), pl. miîn et آميات; كرة, pl. كرين, *jeu de paume*; رية (riyèh), pl. ريين, *poumon*. سرة est aussi un *refuge* qu'on fait, soit en le creusant dans le sol sur un plan incliné qu'on couvre de traverses de bois et de branchage, soit dans une grotte à l'usage des voyageurs. La corde du puits a aussi quelquefois le nom de رانة, pl. رون, mais c'est véritablement la corde du دلو, lors-

1) Il prononça d'abord yišărab.

2) S'il est à côté d'une mosquée ou d'un puits, il y a aussi un bassin, غُسْلة, pour les ablutions.

3) Dans le voyage de M. le baron d'Oppenheim vol. I, dern. page, se trouve le dessin d'un puits pareil. Sur les puits semblables de Ẓafâr (Ḍofâr aujourd'hui), voyez I. Baṭûṭa II p. 197.

qu'on puise avec la main. La carte de seyyid ʿOṯmân porte سره; cp. de Goeje, Hadhramaut p. 22.

قَتَب, pl. قُتْبان, petit *bât* ad hoc pour y attacher la corde.

عين البير la *source* (l'eau) *du puits*, parce qu'il peut ne pas avoir d'eau.

سانى = اللى يسوق الثور وينزح الماء, *qui pousse le taureau* (antreiben) *et hisse l'eau en haut*, mais le taureau est aussi سانى de par son travail. السانى ينزح الماء بسّ وواحد ثانى يسقى به في الحاجل, *le* sânî *monte l'eau seulement, et un autre arrose le champ* (avec l'eau). On dit يسنَى et يسْنِى. Pour trouver la vraie signification de سنا (سنى), je demandai aux hommes autour de moi si l'on pouvait dire السانى يسنى الارض; ils me répondirent: ما يقع السانى يسنى الماء ويسقى الارض, *ce n'est pas le cas: le* sânî *monte l'eau et arrose la terre*, qui, d'après eux, est مسقيّة et non pas مسنيّة, comme dans les dictionnaires. A en juger d'après les autres significations enregistrées s. v. سنا et eu égard aux thèmes سنع et سنم, il semble que سنا primitivement veut dire *élever* en ligne droite, et سانية [1])

---

1) Cp. سن, *puits*. Hommel, Süd-arab. Chrest. Gl. s. v., مسنّاة, *digue*, propr. *élevée*, mot usité par Yaʿqûbi et Yâqût dans la description de Bagdâd. سانية n'est pourtant pas usité dans le Sud, où l'on dit مَسْنَى, pl. مَسانى, Gézîrah p. 194,22, Arabica V, p. 92, note, qui ne figure pas dans les dictionnaires, mais qu'on retrouve dans l'expression ركية مَسْنُوِيّة, expliqué dans LA.

correspondrait alors à notre *élévateur*. Le mot est certainement d'origine sabéenne, venu avec les tribus arabes dans le Nord, où l'on a donné à سنا des significations figurées ne connaissant pas le sens primitif: سنا y est devenu synonyme de سقى. سَناوة, *l'action d'élever l'eau*. On dit: البير قَيمة (=قايمة) ولا تَسْنى عليها ou منها, *steht der Brunnen oder wird Wasser davon heraufgeholt = wird damit bewässert?*

Mais سنى a aussi dans le Sud des significations qui sont *peut-être* en corrélation sémasiologique avec celle que j'ai indiquée plus haut. سَنى y est *être droit* = سمح, le contraire d'être courbé. سنّى, *rendre droit* = سمّح. استنى *être droit*, *être debout*, *se dresser tout droit; se corriger*. الولد ما يِسْتَنى الّا بالضَرْب, *l'enfant ne se corrige* (ne marche droit ou ne se redresse) *que par les coups*. Ìstan[1]) sâni, *reste droit*, me dit un daṯînois, lorsque un tailleur me prit la mesure pour un vêtement. استنى ل, *attendre qqn*, se dit en Ḥarîb, en Beyḥân et chez les ʿAwâliq. Istàn[ĕ] li hina, *attends-moi ici* = تسنّى, propr. *rester debout*. أكو مُسنّى بالباب, *celui-là attend à la porte*, me dit un homme de Ǵibla qui parlait un dialecte fortement mêlé de ḥimyarite, et il me l'expliqua par واقف. A Aden, on peut souvent entendre sanni hona, *attends ici*. سانى,

1) V. p. 228 et p. 309.

= Ḥḍ اسْمَح ou سَماح [1]), est *droit*, adjectif et adverbe, usité hors de Ḥḍ. جَدلت سانى, *tu as lancé* (la pierre) *droit*. بِتّ سانى الى بيت الدولة, *va droit à la maison du prince* (ou *du gouvernement*). Stayce [2]) traduit *straight* justement par سانى. طريق سانى = سَماح ط Ḥḍ, *chemin droit*, contr. de ط مَعْصُور. Quoique la signification soit la même, il ne me paraît pas qu'on puisse identifier l'égyptien استنى, *attendre*, avec le استنى du Sud, quelque séduisante que soit cette identification. Car, d'abord, on dit au Caire aussi اسْتانّى, et puis il y a d'autres verbes de formation analogue: استخبى, استفضّل, استحمّى, استربّع [3]). Il faut, ce me semble, admettre que les deux verbes de l'Egypte et du Sud n'ont rien à faire l'un à l'autre et que la forme et la signification ne sont que fortuites. سناء, *direction* = قدا, v. p. 176. هو ساكن فى سناء مارب, *il habite du côté de Mârib.* لا سناء (prononcé lâ) = لسنا (ou الى) *du côté de* = لقداء. Un troisième mot de même signification est صلاء ou صَلاء. Bâ ṣalâʾ Laḥeǵ, *j'irai vers L.* = قداء et سناء. ذاالبيت اصْلاء [4]) ذالبيت, *cette maison est en face de celle-là.* جبل صيرة مُصالى عدن, *le Ǵ. Ṣ. est en face d'Aden.*

---

1) Mais سَمْح, *de bonne heure.*

2) Dialecte d'Aden.

3) Prov. et Dict. p. 26; voyez Arabica III sur تانّى, توفّى et تعنّى, *attendre.*

4) Avec Vorschlag.

Hamdâni se sert de ce verbe صالك, *être en face de,* assez souvent [1]); il est inconnu à l'est de Ḥarîb.

على تَوّ الراحة, *au niveau du bassin.* C'est là le sens de la phrase, mais j'ignore le sens particulier de تَوّ, à moins qu'on n'admette, avec Lane, s. v., comme étymologie le persan تو, *pli.* Avec ou sans les pronoms possessifs suffixés: تَوّك etc., *tout de suite.* بغيته تَوّ, *je le veux tout de suite.* Ainsi dans tout le Sud. تَوّك, *fait vite,* aussi dans toute l'Afrique. تَوّ الناس, *devant le monde,* dit Sâlmîn.
+
تَوّنا, *nous voici,* Neǵd. Pour la Syrie, Dozy Suppl. est exact. V. Arabica I, 62 [2]). Pour l'Egypte, la chose est un peu différente, et je me permettrai ici une petite digression. تَوّ s'y emploie 1° seul comme adverbe: *en ce moment-ci, précisément,* comme dans tout le Nord de l'Afrique, تَوّْ [3]) فلان كان هنا, *un tel était ici à l'instant même,* se rapportant au passé le plus rapproché. Il est à remarquer que cet emploi, sans le suffixe, n'est admis que lorsque le sujet suit immédiatement تَوّ. Si cela n'est pas le cas, l'annexion du suffixe a lieu. On ne saurait donc dire: تَوّ كان هنا فلان, mais il faut: تَوّه كان الحج. 2° avec les suffixes pronominaux dans le même sens: تَوّهم كانوا هنا, Bâsim le Forgeron [4]) 24, 19, *ils étaient ici*

1) Géz. 165, 16; 181, 17.

2) Muzhir I, p. 116.

3) Le redoublement se fait sentir dans la prononciation.

4) Ces deux textes, publiés par moi et traduits en 1887, sont une mine pour les dialectes de Syrie et d'Egypte.

juste en ce moment. تُوّ de Ṣabbar̤, Gramm. [1]) éd. Thorbecke, 54, 11 doit s'écrire تُوّه, car on prononce le ه. 3° dans la locution والتوّ, Bâsim 36, 8, 42, 11, *en ce moment, immédiatement, sur le champ*, toujours avec l'article. 4° comme conjonction de temps avec ما suivant: توّ ما, tauwĕ mâ, Bâsim 72, 12, *aussitôt que, à l'instant même*, précisant le moment plus que متى. M. Vollers les confond à tort, ZDMG XLI, 399; J. Asiat. 1885, 28 note.

لغْبة [2]) est la corde, fixée au مَلْقَف sur laquelle le sânî tire lorsque l'outre est arrivée au bassin, râḥa, pour y verser l'eau. Le sâni ne bouge pas: il n'a qu'à tirer, et la bête connaît son métier. Le ملقف est un morceau de bois debout fixé à l'outre. En tirant la corde, l'outre se renverse, et l'eau coule dans le bassin. La لغْبة s'appelle aussi مُوَشِّق, parce qu'elle est *attachée* موشّق aux deux bouts du ملقف. La bête, arrivée en bas, tourne lentement pour que le sânî ait le temps de vider l'outre. لقف signifie en Ḥḍ, le Yéman et l'Egypt *afferrer qqc.* venant d'en haut, *auffangen*, comme une balle: تِتْلَقَّف الشي يرمون لك, *tu attrapes, prends au vol une chose qu'on te jette;* le ḥaḍramite donna presque le mot à mot de LA. لقف figure dans le Qorân 7, 114, 26, 44, où les commentateurs, et d'après eux les Européens, l'expliquent et le traduisent

1) Ce livre a peu de valeur, et Thorbecke n'était pas à même de l'éditer.

2) Figure sur la carte de seyyid ʿOṯmân, mais très en l'air. Cp. de Goeje o. l. p. 22. Signifie aussi *créneau*; v. plus loin.

par *dévorer*, ابتلع, mais il est évident que cela n'est qu'une paraphrase, et ce sens est tout à fait isolé dans les dictionnaires. Il est intéressant de lire ce que LA dit sur لقف, qui, certainement, n'est qu'une formation collatérale de لقى. Aussi تلقّف est-il expliqué par تلقّى [1]. Les philologues se sont creusés la tête sur le sens de حوض لَقف ou لقيف. Les plus sensés l'ont expliqué par *abreuvoir plein d'eau*. Pour moi, c'est un abreuvoir laqafé, pour ainsi dire, qui a été rempli par le moyen du مَلْقَف *avec lequel on tire l'outre* يلقفون به الغرب, comme me disaient les ḥaḍramites. Encore aujourd'hui, un راحة ملقّفة est en Ḥḍ *un bassin plein d'eau* où le ملقف a fait son office. On dédaigne un peu en Europe les dialectes arabes, où il y a la solution de tant de questions. Mais pour arriver à des résultats, il faut vivre avec les indigènes, de leur vie, dans leur intimité, avec un solide bagage scientifique acquis en Europe. On préfère les anciens poètes, hommes du métier, d'une allure d'esprit artificielle qui, avant tout, prouve jusqu'à quel dégré de culture étaient arrivés les anciens Arabes, que la science de quelques coryphées ne veut considérer que comme bédouins, sans commerce, sans agriculture, habitant le désert, uniquement parce qu'il y a aujourd'hui des tribus ainsi faites et lesquelles on prend pour criterium de la race arabe.

افترت, *tourner*, *sich umdrehen*. فرت, *tourner*, *umdrehen*.

---

1) Cp. aussi لقط, qui a absolument le même sens, en parlant d'une chose *jetée*.

قَرَّتْ المفتاح فى القُفْل, *tu as tourné la clef dans la serrure* = tu as faussé la serrure. فرت راس الفرس, *tourner bride.* La √ فر, فل donne la clef de cette signification, qui, du reste, perce dans le sens de فرت rapporté par les dictionnaires; cp. فلّ, [bédouins du Nord = فرّ] فلت, لقّ, لفت.

فشّ, o, = كبّ, *verser en comprimant et avec bruit* [1]), *herauspressen.* C'est une onomatopée: تغُصّ عليها وتقول فُشّ, *tu presses sur l'outre, et elle fait* foš̌-š̌š̌. Une pompe يفشّ الماء, *lance l'eau* en faisant ce bruit. فشّ الوَرم = Eg. خفّ ou خفش, *la tumeur se dégonfle.* افتشّ, *se dégonfler.*

تاجى de تاجّى, i, „*faire un bruit comme l'eau qui coule, un moulin ou un bateau à vapeur.*" Les dictionnaires donnent un sens tout contraire.

حجْل, *terrain cultivé* en général × ارض فارغة. Est-ce une prononciation pour حقل, ḥagl, qui appartient à toutes les langues sémitiques, et où l'on aura cru que ق = g est pour ج = g? جَرْب [2]), pl. جُرُوب, *champ*, cultivé ou non, entouré d'un سوم, v. p. 221, partagé en *lots*, قطْعة, pl. قطاع, qui peuvent appartenir à des propriétaires différents.

---

1) Seyyid ʿOtmân écrit sous l'outre: فشّ الْغرب.

2) Sab. Denkmäler p. 47; Glaser, Dammbruch, Gloss. s. v.; Fraenkel o.l. p. 130. Aussi جرْبة = *pièce de terre* contenant beaucoup de champs; se dit partout, mais ودْن, pl. اودان, *petit champ oblong*, Gézîreh 199,23, ne se dit qu'en Ḥḍ.

خَتْم العَتْم, *boucher la rigole* pour faire couler l'eau dans une autre direction.

تلاكَع, *deblatérer* contre. لكع, a, est *heurter*. الَا قدّك تسير فى الطريق وتَقْتك حَصاه فى رِجْلك تقول لَكَعَتْنا حصاه, *lorsque tu marches sur la route et une pierre te frappes au pied, tu dis: une pierre m'a heurté*. الَا جات أُصْبَع واحد فى عينك تقول لكعت عينى بأُصْبَعَك, *si le doigt de qqn vient dans ton œil, tu dis: tu as heurté mon œil avec ton doigt*. لكدنا=لَكَعْنا بكُرْسوعه, *il me donna un coup de coude*. لكع et لكد sont synonymes. Au figuré لكع est *choquer qqn* par son langage ou ses manières, *déblatérer contre qqn*. كلامك يلكَع القلب, *tes paroles choquent le cœur*. لَكْع ou لكاعة, *déblatérage*, *propos inconvenants*; لكيع, *insolent*, *éhonté*, *détracteur*. *V* لك et ses amplifications renferment l'idée de *frapper*.

غارت فيه كما الكلب لى يغير=غايرة=مغيرة, *elle se jeta sur lui comme le chien qui attaque*.

طَوفَين, *deux fois*=طاف عليها طَوفَين, *il tourna sur elle deux tours*=il lui tira deux coups. Dans le Nord, طَوف veut dire *rang*, expliqué par صَفّ. Une célèbre qaṣîda śammarite dit:

وآنْ عِشْتُ عُمْرِى لَو وِقِفْ طَوفْ وَرا طَوفْ

et si j'accomplis ma vie, quand même l'un rang serait placé après l'autre, ...

مَطيرة, pl. مطاير, pron. maṭêr, chaque *carré d'un champ* entouré de rigoles.

Yâ lamâl est le refrain nécessaire de toutes les chansons de norie. Sur le dessin d'un masnâ de seyyid ʿOtmân, publié par M. de Goeje, on lit sous la corde, سره, le mot يالمال, dont notre savant confrère de Leide n'a su que faire. Le sânî chante toujours, bien entendu pour tuer le temps et pour animer la bête. Le monde se réunit autour de lui pour l'entendre. On y trouve un grand plaisir, „car, comme me disaient les ḥaḍramites, il a appris ces vieilles chansons de ses ancêtres." Cela n'est nullement impossible, et il peut bien suivre une ancienne habitude traditionnelle. On sait par Saint Nilus, qui vivait environ 400 après J.-Ch., que les Arabes du Sinaï entonnaient des chansons en trouvant des sources, comme l'a relevé de Lagarde le premier, et M. Goldziher, renvoie au Num. 21, 16, 17 [1]).

([2] مقلّف, n. gen., dattes sans noyaux, ainsi appelées parce qu'on *renverse* [umstülpen] les deux moitiés de la datte ouverte pour en faire sortir le noyau. تقلف اكمام القميص, *tu retrousses les manches de la chemise*. Un autre exemple très concluant se trouve plus loin, au chapitre sur la circoncision. قلف, i, est *retourner*, *relever*, *retrousser*, *umstülpen*, congénère de قلب, plutôt que de قرف, et les dictionnaires lui donnent aussi le sens de قلب.

Le ضبى se fait de la façon suivante: ياجيبين الحاجر

---

1) Abhandlungen I. p. 58.

2) On prononça presque mugallaṯ, parce que dans les parties de l'est de l'Arabie du Sud le ق est prononcé avec le son sibilant qu'il faut pour le ث, affectant un son entre ق et ث.

الرَّهيف من فوق الحَطَب يرشنون النار فيه حتى يستأكل الحطب ويطرحون اللحم فوق الحجر ويقلّبونه لمّا يبقى ناحج [1] ينذرونه يسمّونه ضبى. *On apporte une pierre mince* (qu'on place) *sur le bois auquel on „appicca il fuoco" afin que le bois se consume. On met* (alors) *la viande sur la pierre et on la tourne jusqu'à ce qu'elle soit cuite à point. On l'ôte* (alors), *et on nomme cela* ḍabî. ضبى, i, est *griller la viande* de cette façon, tandis que اللحم المشوى ما يكون الّا بالجَمْر, *la viande rôtie ne se fait que sur le charbon incandescent.*

من دراك = وش عرّفك. حُبّ, κτεισ [2]) dans toute l'Arabie, aussi en Afrique, excepté l'Egypte. En Ḥḍ, on l'appelle aussi رَحْم. En Arabie et à l'ouest de l'Egypte, اسْت est = فَرْج, ce qui est bien singulier [3])!

سُفَر plur. de سُفْرة, *planche; battant d'une porte* = Eg., Syr. دَرْفة.

صَحْفة, pl. صحاف, = قَدَح, *écuelle* = class. قَصْعة.

قَصُوص, qu'on nomme en Syrie, en Egypte et dans le Yéman فطير, *pain sans levain.*

---

1) Métathèse pour ناجح.

2) Qui est pour les Orientaux „l'amour" par excellence.

3) Les bédouins du Nord font quelquefois graver sur le ventre de leur filles un homme, avec un sabre à la main, qui doit protéger la virginité. On l'appelle حارس الصيوان, *gardien de la tente.* La pratique, si chère aux Turcs et encore plus aux Marocains, de mettre au masculin ce qui devrait être au féminin est une chose que les grammairiens arabes n'ont jamais pratiquée avant de venir en contact avec les Byzantins et les Persans.

ʿa šân = عشان = على شان.

كفر correspond au classique (1 كذْية, le *roc*, le *sous-sol* rocheux, mot que les bédouins du Nord connaissent bien, mais qui est inconnu dans le Sud. ارض كفرة, *terrain rocheux*. الكفر يكون من تحت التراب الطُّلُق (2 بذراعين ويصهر الكفر ان كان شى, *le* kifr *est sous la terre mouvable à deux coudées, et le* kifr *paraît, s'il y en a.*

رِقّ, pl. de ارق, *seicht, peu profond* = رقيق, pl. رِقَق.

مرق, *haut fond.*

M. Mouliéras, dans son intéressant ouvrage „le Maroc inconnu" II, p. 149, a tort de dire „c'est le Sémite, c'est l'Arabe, qui a apporté dans les plis de son bournous le vice monstrueux inoculé aux Berbères arabisés", et M. de Goeje, J. As. jan.—févr. 1900 p. 196, a déjà protesté contre cette assertion. Le vice en question était et est inconnu aux vrais Arabes, et quant aux Berbères, il faut peut-être l'inscrire sur le compte des Romains. C'est la race aryenne qui a, déjà de bonne heure, perverti les Arabes des villes, qui sous le règne des ʿAbbâsides apprirent un tas de choses des Persans. Dans un milieu purement arabe, Abû Nowâs, en sa qualité de لوّاط professionnel, aurait été impossible. Mais M. Mouliéras pourra objecter avec raison que les Arabes avaient au moins notion de la chose, car une promesse de jouissances extraordinaires d'outre-tombe est peut-être renfermée dans le Qorân 56, 17 et 76, 19.

1) Les Cuddie de l'île de Pantelleria dérivent leur nom de كُودة, *colline*, et non pas de كذية, Globus, vol. 77 p. 139.

2) Exactement l'allem. *los, frei.*

3.

النزّاح

Le puiseur d'eau.

Yiǵìbluh dàlu u sèreh uʿaǵileh[1]) uìlgi el-manzaḥah fâg el-bîr uyiṭraḥ èdla[2]) fi ṭaraf es-sèrèh mitʿâdilîn wâḥed yinzal uwâḥed yiṭlaʿ elmêd mâ yitḥeyyar el-warûd yâm el-buyût yumle ʿalêh. Yimuddùnluh geṭâʿah, illi yigâṭaʿuh bil-yâm uilla biś-śahĕr. Uen-nazzâḥ luh ayâra ṯlât arbaʿ buyût elmagdûr ḥâluh, yiǵîb el-mâʾ lumma el-byût. Ues-sebîl lillàh giduh muàyyad, uhùʾ wahbet el-meyyit. Ubaʿăḍhom yilgûn sigâyeh fiṭ-ṭurug ʿalêha gubba munauwara. Uhùʾ ḥâmil el-gerbeh bikitfuh ued-dann biyedduh ukull min ṭalab śerbah sagâh bälâś: gidha sebîl hîʾ.

يجيب له دلو وسرة وعاجلة ويلقى المنزحة فوق البير ويطرح آدّلا فى طرف السرة متعادلين واحد ينزل وواحد يطلع لميد ما يتحيّر الورود يوم البيوت جُمْلة عليه. يمُدّون له قطاعة الّى [=الذى] يقاطعه باليوم والّا بالشهر. والنزّاح له اجارة ثلاث اربع بيوت لمقدور حاله يجيب الماء لمّا البيوت. والسبيل للّه قدُه مُؤيّد وهو وَهْبة الميّت. وبعضهم يلقون سقاية فى الطُرُق عليها قبّة منوّرة وهو حامل القربة بكتْفه والدَنّ بيدّه وكلّ من طلب شربة سقاه بلاش: قدها سبيل هى.

Il prend (se procure) *un seau, une corde et une poulie*

1) Dṯ ʿaǵalah.

2) Ailleurs pl. دِلى, aussi appelés معابر en Dṯ.



et fait l'appareil de tirage sur le puits. Il met des seaux aux bouts de la corde, se faisant contrepoids, l'un seau monte et l'autre descend, afin que l'approvisionnement d'eau ne soit pas arrêté, parce qu'il a beaucoup de maisons [à desservir]. *On lui passe un prix convenu: qui lui donne un tant par jour ou bien par mois. Le porteur d'eau a un engagement dans trois ou quatre maisons, selon sa capacité. Il porte l'eau jusqu'à la maison. C'est que le* sebîl *est à Dieu, expressément affecté* (à l'usage public): *c'est un don du défunt. Quelques-uns font sur la route une fontaine surmontée d'une coupole en maçonnerie. Le porteur d'eau porte l'outre sur l'épaule ayant le gobelet à la main. Il donne à boire gratuitement à qui veut boire un coup, car c'est là aussi pour l'amour de Dieu.*

نزح a déjà été expliqué à la p. 253. انتزح a, à l'ouest de Ḥḍ, le même sens que بزح, *s'éloigner de*, mais non pas à une grande distance = Ḥḍ انتزع. Nesît ḥeǵǵe filbêt uente menzûḥ minnah [= منّه = منْه et non pas منها] tegûl ente: wìllelha ueǵìrelha (= وِلْ لها واجرْ لها) uǵûwàbt ʿaleyh qad intazàḥna, *tu as oublié une chose à la maison d'où tu es un peu éloigné; tu dis: va la chercher, cours-y, et je te réponds: c'est que nous sommes déjà loin*, Dṯ. وادى مَرّان بعيد من وادى دَوعَن؟ بينهن نَزْحة زينة, *Wâdî Marrân est-il loin de Wâdî Dauʿan? Il y a une jolie distance entre eux*, = Ḥḍ نَزْعة. وين حُصْن القَمر؟ منتَزِح من هنا, *où est le château de la Lune? un peu plus loin.* V. Dozy, Suppl.

مَنْزِحَة comprend les رَكَايِز, *perches fixées et dressées* l'une contre l'autre et liées ensemble en haut, la poulie et la corde, c'est-à-dire, tout l'appareil = تشريعة, v. p. 137. Les anciens appelaient cela طمة البير, ce que quelques philologues appliquent à la poulie seulement, LA s. v. I. Sîda a de longs chapitres sur le puits desquels il ressort ou que les philologues arabes n'étaient pas d'accord, aussi peut-être par ignorance des choses, la langue d'alors ayant déjà un vocabulaire modifié, ou que chacun donnait la signification dialectale qu'il avait appris à connaître. Je crois que le dernier cas est pour beaucoup dans la sémasiologie si bigarrée des lexicographes [1]). Le puits qu'ils ont en vue, et dont el-Muḫaṣṣaṣ donne une nomenclature raisonnée exubérante, n'est pas celui des bédouins ni celui qui nous occupe ici, mais le puits des ḥaḍar, d'alors et d'aujourd'hui, car les anciens Arabes n'étaient pas seulement des bédouins, mais une population agricole et commerçante.

Elmêd = لميد, déjà expliqué p. 258. Ṣannig el-bâb elmêd laddḫôl en-naud, *ferme* [2]) *la porte afin que le vent n'entre pas*, Ḥarîb. Je dois ajouter que les daṯînois et les Bâ Kâzîm, qui forment un district dialectal à part, ne se servent pas de cette particule, mais de mingàl = من أَجْل ou de lăgl = لأَجْل.

قطاعة parce que يتقاطعون ما بينهم, *ils s'entendent* ou, avec la même métaphore, *ils décident le prix*, يقطعون الثمن, locutions courantes en tout pays arabe = تقاول Eg.

1) La publication d'el-Muḫaṣṣaṣ d'Ibn Sîda devrait être entreprise par une commission comme celle d'eṭ-Ṭabarî. Avec ce livre d'or et LA nous n'aurons plus besoin de rien.

2) Proprement *fermer avec bruit*, suédois: *slå igen*, mais en Ḥarîb c'est *fermer une porte* en général.

مُنوَّرة, construite avec de la *chaux*, نُورة, et des pierres. El-Hamdânî dans Ǵézîrah p. 199 donne un aperçu sur l'agriculture du Yéman. Les mots qu'il y emploie sont encore connus partout dans le Sud, même le mot قَضب, Arabica V, Gloss. s. v. Dans le second volume de cet ouvrage, j'ai un chapitre sur l'agriculture en Beyḥân-Ḥarîb fort intéressant au point de vue de la langue sabéenne.

4.

الدلّال

Le courtier.

Ed-dâle teèyyid ed-dāllâl uel-gâḍi. U kull bèăᶜ uśèra fil-bilâd biamânat ed-dāllâl, mayibḫas ḥadd wala yizîyid ḥadd. Ila maᶜàk baḍâᶜah tesîr bàha laᶜand ed-dāllâl utegùlluh: hâḏah baḍâᶜah bâha tibtâăᶜ uhûʾ yedill beyn el-bayyâăᶜ uel-miśteri uyiṣâfiḥ beynahom: yimuddu âdâhom elbaᶜaḏhom el-baăᶜḍ uyilśeᶜûn el-uṣbaᶜên, eś-śâhid uel-wasṭe ued-dāllâl yiᶜuṣṣ ᶜalêhim uyittìfgu ᶜala eṯ-ṯaman uenteh ma tigdar teròddeha ila enteh magmûr. Uyigûl el-beyyâăᶜ: gìdha bùbṭak, lîʾ alla fūlûs. Uin kân bàla dāllâl tìfsaḫ el-bêăᶜeh. Uel-bêăᶜ ueś-śera min taḥt eṯ-ṯâb in ed-dāllâl yiṭraḥ el-maᶜwaz ᶜala yaddâthom uyigîm el-gîmeh moḫfìeh ᶜal-ḥaḍîreh uyigbaḍ ᶜala fṣûl aṣâbeăᶜ el-beyyâᶜ uel-miśteri ugìdḥa maḥzûra beynahom: in kân hûʾ bigurûś lùṣbaᶜ girś uin kânha miyât luṣbaᶜ mĭyòh uennuṣṣ nuṣṣ el-uṣbaᶜ ukulle faṣĕl bùrbaăᶜ. Ulùh ed-dālâlah ᶜal-gurś bêstên.

Ila ǵît ṛarîb tinśid ʿala bêt ed-dāllâl uwadd ḥalâl rauwâk el-bêt ḥagg ed-dāllâl ututlaʿ el-bêt utìdăʿi minnuh uin ḥadd hûʾ fil-bêt yis-teyîbah uyigullak ḥeyyâbah uin mâḥadd hûʾ yistĕǵîbûnak ahĕl el-bêt utiǵlis ʿandehom uyitʿannâbak fi baṣṭak uel-gahwa ueḍ-ḍaḥâʾ uel-giyâl uel-aśâʾ unâmak ufi ma yinûbak yilummân nahâr ent emsâfir teḥâsib èntuyâh.

الدولة تويّد الدلّال والقاضى ـوكلّ بيع وشِرى فى البلاد بأمانة الدلّال ما يبخّس احد ولا يزيّد احد. الا [=لا=اذا] معك بضاعة تسير بها لعند الدلّال وتقول له: هٰذه بضاعة باها تبتاع وهو يدلّ بين البيّاع والمشترى ويصافح بينهم يمدّوا ايداهم لبعضهم البعض ويلشعون الأُصْبَعَين الشاهد والوَسْطى والدلّال يعُضّ عليهم يتّفقوا على الثمن وانته ما تقدر تردّها الا انته مقمور ويقول البيّاع قدها بِأبطك [ما] لى الّا فلوس. وان كان بلا دلّال تفسَخ البيعة. والبيع والشرى من تحت الثَوب ان الدلّال يطرح المْعَوز على يدّاتهم ويقيم القيمة مخفيّة عَلْحَصيرة ويقبض على فصول اصابع البيّاع والمشترى وقدها محزورة بينهم ان كان هو بقروش الاصبع قرش وان كانها ميات الاصبع مية والنُصّ نصّ الاصبع وكلّ فصل باربع وله الدلالة عَلْقرش بَيستَين.

الا جِيت غريب تنشِد على بيت الدلّال وولد حلال روّاك البيت حقّ الدلّال وتطلع للبيت وتدْعى منه وان [ا]حد هو فى البيت يستجيبك ويقول لك حَيّابك وان ما [ا]حد هو يستجيبُونك اهل البيت وتجلس عندهم ويتعنّابك فى بصطك والقهوة والعَشاء ونومك وفى ما ينوبك يلُمّان نهار انت مسافر تحاسب انت واياه.

Le gouvernement (le chef) *nomme le courtier et le juge. Toute transaction commerciale dans le pays est confiée au courtier. Il ne vend à trop bas prix pour personne ni n'exploite personne en lui vendant trop cher. Si tu as de la marchandise, tu l'apportes chez le courtier et tu lui dis: voici de la marchandise, je veux qu'elle soit vendue. Le courtier fait la criée parmi les marchands et il conclut l'affaire entre eux.* [Cela se passe ainsi] *ils* (le vendeur et l'acheteur) *se tendent réciproquement la main et ils entrelacent les deux doigts, l'index et le médius, que le courtier serre, et l'on se met d'accord sur le prix, sans que tu puisses annuler la vente, quand même tu serais mis dedans. Le vendeur dit alors: „la chose est à toi, je ne demande que l'argent." Si la vente se fait sans courtier, elle peut être nulle. „La vente sous le châle"* [consiste en ceci] *que le courtier met le pagne sur leurs mains et il fixe le prix, qui reste cachée aux assistants, en saisissant les phalanges des doigts du vendeur et de l'acheteur, entre lesquels le prix* (ou la chose) *est bien compris* [1]*: si c'est en réaux* [2]), *chaque doigt équivaut à un réal, et si l'on compte par 100 réaux, chaque doigt en vaut 100; le demi réal est la moitié du doigt, et chaque phalange est un quart. Le courtier reçoit le courtage de 2 anas sur chaque réal.*

Si tu arrives comme étranger, tu demandes où est la maison du courtier, laquelle te sera indiquée par un jeune homme bien élevé. Tu y montes et tu l'appelles. S'il est

---

1) En d'autres mots: par cette manoeuvre en cachette les deux contractants s'entendent parfaitement, et le prix reste connu à eux seuls.

2) Ou dollars = environ fr. 3,50.

à la maison, il te répondra en te disant: sois le bien venu! Et s'il n'y est pas, les gens de la maison te répondront. Tu habites chez eux. Il se donnera de la peine pour te servir le déjeuner le matin, le café, le second déjeuner, les repas du midi et du soir; il aura soin de ta couche et de ce dont tu auras besoin jusqu'au jour où tu partiras; tu feras alors les comptes avec lui[1]).

Teeyyid = تنيّب, *nomme, délègue.* انا مايّد من طرفك بت لحضرموت, *je suis chargé de ta part d'aller en Ḥḍ.*

Bâhâ est pour اباها, comme بت est pour ابت, selon la règle générale exposée dans Arabica III p. 35. Cf. ici p. 16 note.

Yedill = يصلّح بينهم.

Yiṣâfiḥ, propr.: *il leur fait se donner la main.* Cette signification de la IIIe forme est très fréquente dans le Sud. Elle a déjà été élucidée pour la langue des livres par M. Nöldeke dans son Zur arab. Grammatik. A l'ouest de Ḥḍ on dit صافق بينهم.

Âdâhom, آداهم ou aussi أيداهم, êdâhom, eydâhom; plus à l'ouest, ايداتهم, et à Aden et sur le littoral yaddâthom, qu'on entend aussi dans l'intérieur à côté de yiddâthom. Le pluriel de رِجْل est رُجُول, رِجْلات et le plus souvent أُرجيل, رجيل.

Elbaʿâḍhom = لَبعضهم.

لشع sur le vrai sens de ce verbe, voyez p. 308/9 note.

1) La même chose chez Leo Hirsch, Reisen p. 213.

Les deux doigts de l'un sont *fichés* dans les deux doigts de l'autre.

عصّ, o, *serrer*, *presser* dans la main, ce qui hors de Ḥḍ se dit plutôt زرّ, a, tandis que عصّ y signifie *auspressen* comme on *presse* p.e. une نَحِى [*outre* à beurre, à miel etc.] pour en faire sortir la dernière goutte. V. Arabica V, p. 137 note.

لا زاد الثمن عليك=مقمور, *si le prix est trop élevé*, à ton préjudice. قمر, o, et قمّر, *mettre dedans*, *überfordern*, en Ḥḍ seulement. قامر Dt, *lutter avec*.

قدها بأبّطك في الّا فلوس. On dit aussi قدها برقّبتك ou في ضهرك, où le sens affirmatif de قد est patent. أبّط, pl. اباط, ou باط, pl. باطات. La négation devant الّا est souvent omise, et الّا seul = ما الّا. V. Stumme, Beduinenlieder, Gl. s. v. كان.

البيع من تحت الثوب s'appelle à Aden بيع الكُمّ, *la vente de la manche*.

محزورة. Le verbe حزر est *observer bien*, *constater* et par là *connaître*, et non pas *deviner*, qui se dit قايس ou قمّس = خمّن ou حزى Syrie. حزرت كلامك, *j'ai saisi ce que tu dis*. انا حزرت عليه يوم عبر (ou حزرته), *j'ai observé lorsqu'il passa*. Cette signification est partout connue. بالقياس ou بالتقمين = Syrie بالتخمين, *approximativement*.

روى, *montrer*, partout dans le Sud = ورّى dans le Nord,

qui me paraît être une transposition de la forme méridionale plutôt que = ارى et ensuite ورى.

وان حَد هو. Ce حد se traduit par *il y a* et ne s'applique qu'à des personnes. On y ajoute les pronoms personnels ou un substantif. حدهم فى البيت, *sont-ils à la maison?* حد الشيخ فى البيت, *le seyḫ est-il chez lui?* la' ma ḥadd hû' fil-bêt, *non, il n'est pas chez lui.* والصبح تجيب له الحُرْمة لا ما حد رجّال لبن وقهوة, *et le matin la femme lui apporte du lait et du café, s'il n'y a pas d'hommes*, Dṯ. Locution de tout le Sud.

حيّابك et plus à l'ouest حيّالك n'est pas seulement une salutation, mais aussi la réponse à un ordre reçu. *Adieu* = برايك, aussi ancien.

بَصْط est, en Ḥḍ seulement, le café le matin avec pain et dattes, appelé aussi [1]) صَبوح ou فُطُور, comme partout, et à Aden قُراع; v. Arabica V, 161 en bas. بصط est pour بسط, pl. بُسُوط. V. plus loin.

Le dallâl est considéré comme d'une classe inférieure. Les „arabes" ne prennent pas de leurs filles. Ils font aussi le service de ṣabî dans les villes.

5.

النجّار

Le menuisier.

ʿEddet en-naǵǵâr hî' el-gŭdûm uel-manâgib uel-maṭraga uel-minśâr uel-fârah uel-maḫdar

1) Et non pas صباح, v. d. Berg o. l. p. 67.

maʿă el-gâs uel-mabrad uel-kelbeh. Uhû mitwiṯṯib ʿal-arḍ utaḥtuh răfûd ugiḏdâmuh el-ʿarâś illi yiśtṛil fâguh. Yiśuggûn ǵidĕr el-ʿōlb bil-minśâr uyilgûnuh sfàr uyiṣnăʿôn minnuh el-abwâb uel-lŭhûǵ. Yiǵîb es-sfàr uyimuddhin fâg el-ʿarâś uyirìkkib fîhin el-bălâlîṭ uyiṣokkhin ubaăʿd yiṣaffìhin bil-fâra uyâḫoḏ giyâs el-bâb yirekkib ez-zŭwâfir uyisimmèrhin ubaăʿd yiṣàlleḥ el-gawâm uyiṣokkhin baʿḍehin el-baăʿḍ uyiṣnaʿ el-gâlûdeh waglîdha ulâ sammar el-gâlûdeh fîh yirikkib eṣ-ṣanâbeăʿ ʿal-bâb uyirikkibuh fi măkânuh.

U el-getàb uel-ukâf uĕś-śiyìb uʿaǵlet el-bîr yiṣṭènʿan min śiǵàr el-mōśṭ (ou mōśòṭṭ) uĕs-smùr ueṣ-ṣurr u min el-gĕtâd ueś-śâḫaṭ yilgûn el-ḫanâdîd walla ḫâǵeh mâ ʿalêha kêl.

عدّة النجّار هى قدوم والمناقب والمطرقة والمنشار والفارة والمخدر مع القوس والمبرد والكلبة. وهو متوثّب علارض وتحته رفود وقدّامه العَراش انّى يشتغل فوقه. يشُقّون جدر العُلْب بالمنشار ويلقونه سفر يصنعون منه الابواب واللهوج. يجيب السفر ويمدّهن فوق العراش ويركّب فيهن البلاليط ويصُكّهن وبعد يصفّيهن بالفارة وياخذ قياس الباب يركّب الزوافر ويسمّرهن وبعد يصلّح القوام يصكّهنّ بعضهن البعض ويصنع القالودة واقليدها ولا سمّر القالودة فيه يركّب الصنايع علباب ويركّبه فى مكانه.

القتب (والأكف) والوُكاف والشاجب وعجلة البير يصطنعن من شاجر المُشْط والسُمُر والصُرّ ومن القَتاد والشَوحَط يلقون لخناديد والّا حاجة ما عليها كَيل.

Les outils du menuisier sont: l'erminette, les fermoirs à biseau, le marteau, la scie, le rabot, le vilebrequin à archet, la lime et les tenailles. Il est assis, accroupi par terre, ayant sous lui un support et devant lui l'étable sur lequel il travaille. — On fend le tronc du jujubier avec la scie et on en fait des planches dont on construit les portes et les volets de fenêtres. Le menuisier apporte les planches qu'il étend sur l'étable et il y fixe les chevilles. Il cheville les planches qu'il rabote ensuite. Il prend la mesure de la porte et ajuste les barres transversales qu'il cloue. Ensuite, il fabrique les jambages qu'il emboîte l'une dans l'autre et fait la serrure avec sa clef. Lorsqu'il y a cloué la serrure, il applique les verroux sur la porte qu'il met ensuite en place.

Les bâts de charge pour les chameaux, les bâts d'âne et les hottes se fabriquent des arbres mośṭ, acacia spirocarpa *et* ṣurr, *et du qatâd et du* strobilus pinus(?) *on fait les dents de la clef ou un objet sans importance.*

متوثّب est *être assis*, *accroupi* sur le derrière, comme on le voit partout en Orient et sur les monuments égyptiens. En Syrie, en Egypte et chez les béd., on dit مقرفص, cp. dict. وثّب, *faire asseoir* qqn de cette façon. توثّب, *s'asseoir* de cette façon. El-Ǵauharî, qui avait étudié ad hoc la vie et la langue des bédouins, dit, à propos de قرفصا, que c'est *la manière de s'asseoir des bédouins*, جلسة الاعراب, c'est même la position favorite des bédouins, comme c'était celle des anciens Arabes. Tewaṯṯab (pas etwaṯṯab) yâ Aḥmed uĕdāff bil-ṛaṭâʾ min ṣurret



توثّب يالاحمد ودفّ [=تدفّى] بالغطاء من صُرّة البرد, el-bărd, *assieds-toi, Aḥmed, et chauffe-toi avec la couverture contre l'intensité du froid.* باتْوثّب بابُول, *je veux m'asseoir pour pisser.* Mais وثب veut aussi dire *se lever brusquement, faire un soubresaut, un bond; sauter* = قفز Ḥḍ. Âmar ʿaley inat̠ìb ou inna åt̠ib, *il m'ordonna de sauter.* وَثَب على البير يعنى قفز البير, *il fit un bond sur le puits, c'est-à-dire, sauta dessus.* La seconde forme وثّب a, dans le parler de Ḥḍ, la seule signification de *faire asseoir,* ne pas de *faire sauter,* selon mes gens, ce qui me paraît douteux. وَثْبة = قَفْزة, mais aussi = la position en question. انا عطيت وثبة وقَمَطْه, *j'ai fait un bond et je l'ai empoigné* (en lui saisissant les deux poignets et lui tenant ses deux bras croisés sur la poitrine = قمط). ايس الوثبة ذه طُول النهار ما لُغْبت[1] اَرْجيلك, *qu'est-ce que cette position assise toute la journée? Est-ce que tes pieds ne sont pas fatigués.* انا لغبت من التوثّاب, ana lṛùbt min et-tŭwat̠t̠âb, *je suis fatigué d'être accroupi*[2]). L'histoire de l'arabe qui se tua en sautant devant un roi de Ẓafâr pour ne pas avoir compris le sens de l'impératif ثِبْ est assez connue; Houtsma, K. el-Adhdâd, p. 59; Freyt., Prov. II, p. 675;

1) لُغْبت est pour لَغبت ou لُغبت, avec permutation usuelle de ـَ et ـُ, ici enregistrée par les dictionnaires pour ce verbe »classiques".

2) ارجيلى لاغْبة من السَير, *mes pieds sont fatigués par la marche.* لَغْبان, *fatigué.*

Muzhir, I, p. 125; Müller, Burg. u. Schl. I, p. 84. Yâqût III, 577; Bekrî 464; Maqrizii de Valle Hadhramaut, éd. Noskowijj p. 29. — Ce fait de deux significations diamétralement opposées est bizarre. *Être assis* paraît, à en juger d'après les langues congénères, être le sens primitif, comme ثبت, tandis que, avec le sens de *sauter*, ce pourrait être une très ancienne amplification dialectale de شبّ et شبى, v. Arabica III, p. 89.

رِفُود, pl. رقاود = مِرْفَد = أَزُوف, pl. ازاوف, *support*, *Unterlage*, *soutien*. رفد ل est *soutenir*, *unterstützen*, dans le sens vrai et figuré. Erfìdli (obs. er-) marfad taḥti, *lege eine Unterlage unter mich*. Mânte rèyyiḍ bâtìngelib tĕgûl: rĕfedùli birufûd (pas rfûd ni erfûd), *tu n'es pas couché à ton aise et tu vas rouler par terre; tu dis alors: soutenez-moi avec un soutien*, *lege eine Unterlage unter mich*. Rafàdna bil-flûs, *il me secourut avec de l'argent*, expliqué par عاونّا (= عاونّى) comme dans les dictionnaires. Le sens fondamental de رفد est *mettre qqc en dessous pour rehausser* (رفع), *unterlegen*, *soutenir*, *unterstützen*, déjà relevé par M. Socin dans le Handwörterbuch de Gesenius s. v. רפד. Le Vocabulista (Dozy s. v.) rapporte aussi *supporter*, *soutenir*. Tous les dictionnaires arabes et européens enregistrent comme premier sens *secourir*, *faire un cadeau*, et Zamaḫšarî donne même à رِفْد الجدار نَعْمه un sens figuré (sans en relever le sens primaire) et cite à l'appui un vers ou entre le mot روافد, *soutiens*, *poutres du toit*. Le sens philologique des anciens lexicographes était peu développé.

رَفُود est d'après les ḥaḍramites: من كان الرفود يكون آلّى يكون ou من كان يكون, *n'importe quoi* ou *n'importe qui.* LA qui enregistre les opinions de ses devanciers, quoique chaque article offre une bigarrure tout arabe, dit: قال الزجاج كلّ شيء جعلته عونا لشيء او استمددت به شيئا فقد رفدته يقال عمدته الحائط واسندته ورفدته بمعنى واحد وقال الليث رفدت فلانا مَرفَدا قال ومن هذا اخذت رِفادة السرج من تحته حتى ترتفع. Les compilateurs ne se sont jamais donné la peine de trier et de coordiner leurs extraits et leurs notes, et cette judicieuse observation d'el-Leyṯ aurait dû figurer à la tête de l'article رفد. La رِفادة des Qoreychites est tout simplement un *soutien*, un *secours*, et le رافد (=الذى يلى الملك ويقوم مقامَه اذا غاب) est celui qui *soutient* ou *assiste* le roi; de cela on a formé le dénominatif رَفَّد = *faire de qqn un* râfid.

J'ai déjà dit que رفود et أَزُوف signifient la même chose. الكُرْسى ازوف تحتى, *la chaise est un support sous moi, eine Unterlage.* السَرْج ازوف للراكب وللخيل, *la selle est un soutien* (Unterlage) *pour le cavalier et pour les chevaux.* ,آزِفّلى من ورا يعنى حُطّ وسادة ولّا ثوب ولّا شى جزّاعى, *mets quelque chose sous moi par derrière, c'est-à-dire, mets un coussin ou un vêtement ou une chose provisoire quelconque* [1]).

---

1) تجزّعب, *se servir d'une chose provisoirement.* جزع يعنى

عَراش n'est pas véritablement *étable*, car la civilisation de Ḥḍ n'est pas aussi avancée que cela, mais tout bonnement *deux poutres* placées parallèlement par terre, un appareil en bois fort primitif. C'est un pluriel, comme عيَال pour اعيال, d'un singulier عَرْش qui signifie *perche*, *poutre*. C'est là le sens premier de ce mot, qui ensuite a pris beaucoup d'autres significations. LA dit aussi العرش ايضا الخشبة. De même que خشبة et عُود désignent un bois de toute espèce de forme, là où chez nous l'objet en bois serait précisé par un nom *ad hoc*, de même عرش désigne un tas d'objets faits avec des perches ou des poutres. Le trône du Créateur, عرش البارى, ne pouvait certainement pas être plus brillant que l'imagination très limitée des anciens (et modernes) Arabes: une paire de poutres avec une planche, voilà tout — quelque chose comme le عرش البير, comme nous l'avons déjà vu. Dans le Sud de l'Arabie, un *sanctuaire* s'appelle souvent عرش, Maltzan, Reise 248. Ce petit mot a fait couler beaucoup d'encre parce qu'on ne connaissait pas les dialectes bédouins et l'on ne s'était pas donné la peine de lire attentivement ce livre d'or qui s'appelle Lisân el-ʿArab. Le seul savant qui, d'apres moi, ait vu clair est M. le prof. Nöldeke, dans ZDMG. XL, p. 737, qui ajoute cette remarque judicieuse: „un appareil (de bois) primitif peut très bien, dans un état de civilisation primordial, faire office de lit.”

مشّ حالك بهاذا الشى وبعد أعْطيك غيره, gizzʿ, *c'est-à-dire, tire-toi d'affaire avec ceci, ensuite je te donnerai autre chose.*

M. Socin, dans le Handwörterbuch de Gesenius [1]) a adopté l'étymologie du maître de Strasbourg. Si عَرِيش, עֲרִים, se traduit par *tonnelle, berceau, treillis,* le dictionnaire arabe nous enseigne bien le pourquoi de ce nom: العريش خَيمةٌ من خشب وثُمام. „Les maisons (tentes) de Mekka" étaient appelées عُروش مكّة parce que كانت تكون عيدانًا تُنْصب au dire d'Abû ʿObeyd, LA s. v. En Ḥḍ, عُود, خشبة et عرش sont synonymes. Cp. Fraenkel, Aram. Fremdw. p. 156.

العُلْب est dans toute l'Arabie méridionale le nom du *jujubier, Zizyphus Spina Christi*, ou السدْر, et dont le fruit (et non pas l'arbre, comme en Egypte) s'appelle دَوْم et نَبْق. Glaser, Mittheil., p. 76. Hamd. Gézîrat, p. 156; Hommel, Süd-Arab. Chrestom, p. 126.

سُقْرة, pl. سُقَر=سْقَر, *planche*, v. p. 270. Ce mot m'a donné l'idée qu'on pourrait bien par là expliquer l'origine du mot سِفْر, *livre*. On le fait en général venir de l'assyr. *śapâru*, *envoyer* [2]), par l'entremédiaire de l'araméen סְפַר, quoique cela offre des difficultés, Fraenkel, Fremdw. p. 247, Gesenius Handwörterb. XIIème édit. Conformément au procédé sémasiologique qui a donné aux mots *livre*, *Buch*, *table* leur signification actuelle, on pourrait être tenté d'admettre que لَوح=سُقْر, *planche*, ait pu prendre

1) Les dernières éditions sont beaucoup meilleures que les autres depuis qu'*on a dû* renoncer à la collaboration de M. D. H. Müller.

2) D'où vient certainement l'arabe سفر, *voyager*, mais dont le sens primitif s'est conservé dans سفير, *envoyé*, *médiateur*, (aussi chez les bédouins du Nord).

le sens de livre, de même que le babyl. duppu, *tablette pour écrire*[1]). On écrivait anciennement sur n'importe quoi, et l'on connaît assez de quoi se servaient les secrétaires du Prophète pour coucher par écrit ses inspirations. Moïse écrivit les dix commandements sur des לֻחֹת, *planches*, الواح, et le Prophète se sert du même mot en parlant de cela. كتبنا له فى الالواح, Qor. 7, 142; والقى الالواح, 7, 149; موسى.... اخذ الالواح, 7, 153, ce qu'on traduit d'une façon très moderne par *table*, *Tafel*. Dans le لوح محفوظ, *planche gardée*, Qor. 85, 22, le Qorân lui-même est inscrit auprès de Dieu. Je possède moi-même des planches de bois, trouvées en Egypte, où sont inscrits des versets du Qorân: c'est un livre, comme on en avait autrefois avant le papier. Or, je me demande si les habitants du Sud de l'Arabie, écrivant beaucoup, comme tous les Orientaux, surtout les Sémites, ne se sont pas servis de planches, الواح, سفر, comme Moïse et le Prophète? Avec le temps, le matériel sur lequel on écrivait aurait alors pris le sens qu'on connaît: livre? Il reste à examiner si le babylonien śipru, *lettre*, peut provenir de *śapâru*, *envoyer*, ou s'il faut y voir une autre signification primitive qui le rapproche du سفْر en question.

لَهْج, pl. لهوج, *treillis* ou *volet* en bois des fenêtres. On n'a pas de vîtres. Le *verre* (matière) s'appelle صُهْد[2]).

---

1) Avec lequel on comparera l'arabe دَفّ, *planche* et *carton* d'un livre.

2) صهدتنا الشمس, *le soleil m'a brûlé*, Ḥḍ.

بلاط, pl. بلاليط, *gros clou* pointu des deux côtés qu'on fixe dans les planches pour les assembler.

Ce mot est très curieux. I. Ḫaldûn, Dozy, Suppl., a bien بلّط, *battre*, *aplatir*, mais je n'y vois pas non plus une étymologie arabe. Si بلّط était l'intensitif de بلط, on pourrait, à la rigueur, dériver بلّاط de ce verbe, mais je suis incliné à considérer بلّط comme un dénominatif de بلّاط qui pourrait bien venir de l'ancien allem. polz = Bolzen, angl. bolt, suéd. bult. Le fait de l'existence de ce mot dans l'Arabie du Sud est pourtant une difficulté, à moins qu'on n'admette qu'il y soit venu des Indes, tandis que le بلّط de l'Afrique du Nord serait venu de l'Europe, toujours sous l'influence du mot germanique.

زافر, pl. زوفر, *planchette* ou *barre* transversale pour consolider la porte. La langue classique nous donne la clef de cette signification: ce sont les *soutiens*, les porteurs des سُفُر dont la porte est faite; v. LA s. v. Dans le Sud, زفر, o. i., a deux significations bien distinctes, 1° *charger lourdement*. La لغة a زفر et ازدفر, *porter*. El-baʿîr lâ hâǵ

1) J'ai déjà relevé Arabica III, p. 119 que dans le Burgen und Schlösser de M. D. H. Müller I, pp. 62, 4, 8 et 64, 9 il faut lire بلاط et que notre بلّاط, que M. Glaser connaît aussi du Yéman, Süd arab. Streitfragen p. 24, n'y a rien à faire. En Egypte, بلّط signifie *ne pas vouloir payer ce qu'on doit*, avec ل de la personne et على de la chose, Bâsîm 77, 13; cp. Prov. et Dict. p. 84.

zfìruh[1]) bil-ḥèmĕl, *charge le chameau lourdement lorsqu'il est en rut*, Ḥḍ = طَرْحْ حمل رزين فوقه, *mets une lourde charge sur lui.* 2° *paraître.* Śuft nâs zafròw min ba'îd ṭûl eś-śauf, *j'ai vu du monde paraître de loin, aussi loin que la vue porte.* Zafàr 'alèy śaḫṣ fil-maḥḍar walâ 'arìftuh, *un homme parut devant moi dans la chambre, mais je ne le connaissais pas. Soupirer* (v. les dict.) est تنهّد et تنهّس.

قَوام, pl. قوامات, tout le *cadre de la porte* = Eg. حَلْق, 'Omân رزّ. سواعد les deux *montants, jambage.* كفة, *linteau.*

مُعقَم[2]) = مَقْوى hors de Ḥḍ, ou مَرْدَم. Je ne connais pas معقم = Thüreinfassung dans le Yéman, Glaser, Süd-arab. Streitfr. p. 24.

قُلودة, pl. قَوالِيد. Voici comment on la fait: يجيب وُصْلَةْ خَشَب وينحتها بالقُدُوم حتّى يمثّلْها وينقب داخليها[3]) من قداء الباب ويخلّى جَنْب (gemb) مختوم وجنب لَقْلِيد (الاقْليد = مَفْكوك) ويسمّر القاشمة فى الباب ولَقْليد وسطها تجى وتروح.

Il prend un morceau de bois qu'il façonne avec l'erminette pour lui donner la forme [voulue]. *Il lui évase l'intérieur du côté de la porte, laissant l'un bout fermé*

1) On prononça aussi ŭzfòruh.

2) On sait que ce mot a donné lieu à une polémique entre M. Glaser et M. D. H. Müller, voyez Burgen und Schlösser 30, 64, et WZKM. I, 99. Glaser, Süd-arab. Streitfr. p. 24. L'excellent Sprenger, AGA. p. 181 avait déjà trouvé la bonne traduction!

3) Comme هابطى et طالعى p. 316.

et l'autre ouvert pour la clef. Il cloue la boîte [1]) *sur la porte et au milieu est la clef qui va et vient.*

On l'appelle aussi قولدة, v. p. 182. حَنْدُودة, pl. حناديد, *dents de la clef.* قلودة est formé d'après le génie de la langue arabe, où les formes فاعول et فاعولة, désignant un instrument, un vase, etc., sont extrêmement répandues, ainsi que l'a prouvé M. Weissenbach [2]) pour la langue classique. Les dialectes pourront en fournir une quantité encore plus considérable d'exemples. Il faut absolument quitter l'idée que les mots فاعول et فاعولة soient calqués sur une forme araméenne. Les deux langues ont la même forme parce qu'elles sont sœurs, et les formes en question sont aussi tout ce qu'il y a de plus arabe. Il y a longtemps que cela m'est clair. M. Vollers, qui connaît pourtant bien l'arabe, s'opiniâtre encore, ZDMG. L, p. 627, sur la foi de Fraenkel et de Nöldeke, à y voir „une origine araméenne."

صَنْبَعة, *verrou en bois*; l'un en haut et l'autre en bas.

أُكاف, pour وُكاف ou إكاف, pl. وُكُفة, *bât d'âne* pour y porter des fardeaux, et non pas pour y monter; mot emprunté à l'araméen d'après M. Fraenkel, o. l. p. 105, mais il est plus probable que ce soit sabéen.

شاجْب [mais شاجْبك, *ton*...], pl. شُجُوب, est une espèce de carcasse en bois affectant cette forme (outre — âne — outre)

---

1) القلشمة est justement le bois ainsi évasé, mais je n'en connais pas le mot technique en français.

2) Die arabische Form fâʿûl, München 1899.

qu'on met sur l'âne et où on place les outres et les choses à porter = حَمالة [1]). On voit donc que *hottes* n'est qu'une traduction faute de mieux. Ce mot doit provenir du sabéen. Dans le Wâdi Mayfa'ah, j'appris que شاجب, o, est *mettre le joug*, شَجَّب, sur la bête pour labourer. شَجيب m'y fut expliqué par جبّار, قهّار, nous dirions *Unterjocher*. Le شجب qui nous occupe ressemble effectivement à un joug très grand, et il n'est pas impossible que ce soit le même mot. Le nom de celui qui a fait construire l'imposant château de Naqb el-Hağar, mentionné dans l'inscription que j'ai fait copier: يبسل بن شاجب, devient à présent clair: il faut peut-être lire ici شاجيب ou شاجّلب = *subjugueur, puissant*.

مُشْط, pour la plupart prononcé mōšōṭṭ, v. Arabica V, Gloss. s. v. D'après Forskål p. 189 ce serait Polypodium crenatum, v. Arabica V, Gloss. s. v. سُمُر, prononcé smùrr, Acacia etbaïca; v. Jacob, Studien I, p. 22; Wrede, Reise p. 64; L. Hirsch, Reisen p. 300; Ǵézîrah p. 155. Les 'awâliq et les daṯînois disent sùmar et sùmara, n. unit. Un endroit dans le W. Meyfa'ah s'appelle Bâ Samara, et un puits dans les mêmes parages a la nom جُبّ السَمَرة, Arabica V, p. 184.

صُرّ, ainsi appelé, *weil es surrt* (susurrat), *wenn man*

---

1) Un autre ḥaḍramite l'appelait تشّيب, pl. تشاشيب, où il y a peut-être la même racine avec ج prononcé ى.

es anschlägt: اسمه هالة يومه يضرّ صوته فى نقته. C'est le Ficus religiosa (?) d'après Forskål p. 180.

قتاد est chez Forskål Mimosa senegalensis et ne doit pas être confondu avec le قتاد, Tragacante, de la Syrie et de l'Afrique. Celui du Sud est un petit arbre au bois très dur. J'ai vu les deux et je peux certifier que ce sont deux espèces différentes.

شوحط, arbre fort connu, souvent mentionné dans les livres arabes [1]), et qui se trouve également dans les inscriptions sabéennes. C'est le Grewia popolifolia. M. Jacob en donne un dessin dans son „Béduinen", mais il l'appelle autrement. Cet arbre ne fournit pas de résine, cp. Glaser, Skizze II, p. 367. Ces bois ne s'emploient pas exclusivement pour en fabriquer des serrures, car „*tout bois est bon pour en faire une clef*," comme dit un proverbe du Sud: كلّ عود يصلح اقليد [2]).

Le métier du naggâr est نجارة. Dans la manie d'attribuer une origine araméenne à tout mot arabe qui n'a pas une étymologie qu'on puisse appuyer sur une signification du dictionnaire arabe et qui ne provient ni du persan ni de l'indien, on fait venir نجّار de l'araméen

1) Gézîrah, 156. Sprenger, Reisrouten p. XXIII, dit qu'on le trouve aussi en Europe (?).

2) Hamdâni, Gézîrah, dit que les Arabes (= bédouins, sans doute) aiment à imposer des noms d'arbres à leurs fils. Il en donnent une liste, qui a été mutilée par M. D. H. Müller. Il faut lire: قمرة p. قطرة, جعدنة, علثة p. علاثة, جعثنة, ثمامة p. ثغامة, شحنة p. شرخ, خمخامة. C'est ainsi que les habitants les appellent encore.

parce qu'il s'y trouve également, Fraenkel o. l. p. 254. Or, *menuisier* se dit déjà en babylonien nangarû, et il me semble plus juste d'admettre ou que les Arabes, en contact intime avec les Babyloniens, dont ils étaient quelque temps les maîtres, ont appris ce mot déjà pendant leur séjour en Babylonie, ou que نجر est une racine commune. Cette dernière alternative me semble plus probable. Je suis persuadé que c'est justement dans le mot نَجْر = اصل, طَبْع, قَطْع, حَسَب, لَون [1] que le sens primitif s'est conservé, v. Fraenkel, o. l. s. v. La même image se trouve dans خَلْق et خُلْق, de خلق, *mesurer*, *répartir*, et dans نَحْت, de نحت, *tailler*. نجر est un verbe commun aux langues sémitiques, et appartenant à la culture ancienne; il est comme tel fort intéressant.

6.

الحدّاد

Le forgeron.

El-miḥdâda. Baᶜăḍ minhom mibnîye madàr u baᶜăḍ ᶜŏrwiś. El-ḥaddâd yiśtĕṛil hŭ'ŭya wâḥed li yiśubb en-nâr bil-manâfîḫ. El-kîr mebni ǵubb: arbaᶜ medàr mĕrakkizât fil-gâᶜ, kull ṯentên marra erradd eś-śĕrâr u er-rîḥ uḥama en-nâr, umamḥûḍ biṭ-ṭîn min dâḫal u min barraᶜ uyikûn maftûḥ min el-ǵenbên ufi wâḥde min el-medàr ḫudĕr lil-manâfîḫ yiᶜabberûnhin fîh, uyiṭraḥ eṣ-ṣaḫĕr dâḫel el-kîr uyiṭraḥ el-ǵamra fâgha, uyiśubb bil-minfâḫ ilumma tirśin en-nâr.

1) LA a des exemples à l'appui, de même qu'el-Moḫaṣṣaṣ d'I. Sîda.

بعض منهم مبنية مدر و بعض عروش .الحدّاد يشتغل هو وايا واحد لى يشبّ النار بالمنافيخ. الكير مبنى جُبّ اربع مدر مركّزات فى القاع كل ثنتَين مرّة تَرُدّ الشرار والريح وحما النار ومحوص بالطين من داخل ومن برّع و يكون مفتوح من الجنبَين وفى واحدة من المدر خُدْر للمنافيخ يعبّرونهن فيه و يطرح الصخر داخل الكير ويطرح الجمرة فوقها ويشبّ بالمنافيخ لمّا ترشن النار.

El-minfâẖ ǵild ṛanam fi uṯmuh ʿûd maẖdûr biṭàrafuh ḥadîd maẖdûr kama gaṣbat el-bindug li yidẖolûnuh fil-ẖudĕr u fi gŏʿul-minfâẖ eṯnên eydân murabbaṭât fîh isĕmhom ṣumẖân u li yinfoẖ yigbaḍ bihin minśân yiftakk el-minfâẖ lâ gâl bîduh kiḏā en-naffâẖ yifoṣṣ ʿalêh uyiẖroǵ en-nesèm fin-nâr. Lumma gid eṣ-ṣaẖĕr yilhab yèḥśok el-ḥadîd fin-nâr uyinfoẖ ʿalêh en-naffâẖ u hûʾ yiḥâwiś en-nâr bil-miḥwâś ḥatta yeṣîr el-ḥàma zâid uyeṣîr el-ḥadîd ràśin yiśilluh bil-kelbeh uyiḍrab ʿalaz-zubra bil-maṭraga.

المنفاخ جلد غنم فى أُثْمه عود مخدور بطرفه حديد مخدور كما قَصْبة البندق لى يدخلونه فى الخُدْر وفى قَعُو المنفاخ اثنَين آيْدان مربّطات فيه اسمهم صُمْخان ولى ينفُخ يقبض بهن مِنْشان يفتك المنفاخ لا قال بيده كذا النفّاخ يفُصّ عليه ويخرج النسم فى النار. لما قد الصخر يلهب يحشك الحديد فى النار وينفخ عليه النفّاخ وهو يحاوش النار بالمِحواش حتى يصير الحما زايد ويصير الحديد رَشن يشلّه بالكلبة ويضرب على الزبْرة بالمَطْرَقة.

In kân el-ḥadîd ṣṛîr yìḍrobuh ennèfsuh, uin kân kebîr yiʿâwinuh en-naffâẖ bil-maẖlaʿ uyi-

gallibuh ʿala el-arbaʿ â yiderrig ʿalaz-zubra lumma yìstwi eś-śuṛĕl ʿala ṭînet ma băṛâh.

ان كان الحديد صغير يضربه لنفسه وان كان كبير يعاونه النقاخ بالمنخلع ويقلّبه على الاربع او يدرّج على الزبرة لمّا يستوى الشغل على طينة ما بغاه.

Uaḥsan el-ḥadîd es-swêsi yâmuh ràṭeb yìnʿaṭif umâ yifṭĕṣid yilgûn minnuh masâmîr ufṭûṭ uḥèlag ugùdum umazâḥi umaṛârif, uyitbaʿuh el-hinduwân elḥeyṯ innuh yiguṣṣ kull ḥadîd umâ yìnkĕdim wa la yìnfĕdir, yiṣnaʿu minnuh iśfâr uharâmîz uamgâṣ uḫanâgir ugenâbi uśùrum uàrda el-ḥadîd en-nîṯ elḥeyṯ el-ḥaddâd yidṛal en-nâs boh.

واحسن الحديد السُوَيسى يومه رَطب ينعطف وما يفطصد يلقون منه مسامير وفطوط وحلق وقدم ومزاحى ومغارف. ويتبعه الهندوان لحيث انه يقصّ كلّ حديد وما ينكدم ولا ينفدر يصنعوا منه اشفار وهراميز وامقاص وخناجر وجنابى وشرم وأردا الحديد النيث لحيث الحدّاد يدغل الناس به.

La forge. Quelques-unes sont bâties en briques cuites au soleil; d'autres sont des huttes de branchage. Le forgeron travaille avec un autre qui souffle sur le feu avec les deux soufflets. Le fourneau est construit avec quatre briques, posées debout à dos d'âne sur le sol, deux de chaque côté ensemble, pour détourner les étincelles, le vent et la chaleur du feu. Il est crépi d'argile en dedans et en dehors et ouvert des deux côtés. Dans une des briques, il y a pour les soufflets un trou par où on les fait passer. Le forgeron met le charbon dans le fourneau et le charbon

incandescent là-dessus et il souffle avec les soufflets jusqu'à ce que le feu prenne.

Le soufflet est en peau de bête à laine. Dans son ouverture (le cou), *il y a un bâtonnet perforé ayant au bout un fer perforé, comme le canon du fusil, et qu'on fait entrer dans le trou* [de la brique]. *Dans le cul du soufflet, il y a deux manches liés, chacun à part, nommés* ṣumḫân. *Celui qui souffle les prend en main pour que le soufflet s'ouvre. Si le souffleur fait comme ça* (il montra le mouvement) *avec la main, il le presse, et l'air en sort dans le feu. Lorsque le charbon est bien enflammé, il fiche le fer dans le feu, le souffleur souffle dessus tandis que* [le forgeron] *attise le feu avec le tisonnier pour que la chaude soit suffisante; le fer est chauffé à blanc, et alors il l'ôte avec le crochet et le bat sur l'enclumot avec le marteau.*

Si le fer [à forger] *est petit, il le forge lui-même tout seul; s'il est grand, le souffleur lui aide avec la masse. Il le tourne sur l'enclumot, pour lui donner une forme carrée ou ronde, jusqu'à ce que le travail ait la forme qu'il désire.*

Le meilleur fer est celui de Suède, parce qu'il est malléable et ductile et ne casse pas. On en fait des clous, des garnitures, des anneaux, des pics, des béchots et des pelles. Ensuite vient le fer indien, parce qu'il coupe tout fer sans se courber ni s'ébrécher. On en fabrique de grands couteaux, de petits couteaux, des ciseaux, des poignards[1]) *et des faucilles. Le fer le plus mauvais est celui d'en-Nîṯ, parce que(!) le forgeron fraude le monde avec ce fer.*

1) Seulement la lame.

COMMENTAIRE.

مخدارة. La forme مفعالة est dans les dialectes du Sud usitée pour l'endroit, le local où l'on exerce un métier manuel: مدارة, fabrique de مدر ou *poterie*. Le métier a la forme فعالة: حدادة, *métier du forgeron*.

عريش, pl. عروش, عروش (Eg. عروش) et عرايش qui est toujours contracté en ʿarêś, selon la règle exposée Arabica III, p. 39. Voici comment on fait un ʿarîś: yeǵîbûn el-îdân uyibḫaṯôn fil-arḍ lĕhin uyirekkizûnhin uyilgûn îdân ʿörrâḍîyât uyirboṭûnhin bil-îdân el-mŭrèkkĕzât fi rûshin, uyiṭraḥ îdân fåg el-ʿarrâḍîyât kama es-sàgef ufâghom eś-śtâf, uhâḏa gâm el-ʿarìś bòh. *On se procure des perches et on leur creuse des trous dans la terre, où on les dresse. On fait des traverses qu'on lie aux bouts des perches fixées. Sur les traverses on met des perches comme* [pour] *le toit et là-dessus des nattes en folioles de palmier. De cette façon la hutte est dressée.*

On prononça hûʾŭyâh, et non pas hû u îyah ou hû u iyyâh et d'autres combinaisons.

منافيخ, pl. de منفاخ. Il a deux *soufflets* du même côté u hûʾ ǵâlis wasàṭhom ugâbiḍ ukull wâḥid bîd yirfaʿ el-yèmna u yifoṣṣ bil-yesra ukidâʾ makânuh yitàmmi [1]) en-nesèm ǵâri *et il est assis au*

1) يتمّى = يفضل, Eg. Dans le Sud, تمّ et تمّى sont synonymes, *rester*. Les bédouins du Nord ont aussi ces deux formes, inconnues dans les dialectes syriens. V. ici p. 276 et s.

milieu, tenant chaque soufflet d'une main, levant la droite et pressant de la gauche, et ainsi un soufflage continu est toujours établi.

كير, pl. اكيار ou كيار. La forme كُور n'est pas usitée ici, mais bien en Egypte et en Syrie avec le sens de *soufflet* [1]). كير est aussi *four à chaux*, en Egypte أمينة, et, dans ce sens, il doit provenir de جيير, pron. gêr, qui est *chaux* en Egypte = كلْس. Chez les Neǵdites كُور = شداد, selle du dromedaire; Mufaḍḍalîyât XX, v. 18.

جَبّ. Déjà la racine indique le genre de construction: ∧, comme nos toits, et c'est ainsi qu'on me l'expliqua, mais en Dṯ جَبّ, pl. جباب, est aussi le *toit* de la maison, probablement parce qu'il y a toujours une faible *élévation* au milieu pour que l'eau s'écoule. Le pl. en est اكيار جُبُوب.

مركّزات, la seconde forme indique ici la pluralité.

Erradd = الرَّدّ = لَرَدّ ou لَرَدّ avec Vorschlag et assimilation des liquides, comme ennefsuh plus loin.

صَخْر = فَخْم qu'on ne dit que dans le Yéman = ʿOmân سخام. Je ne crois pas que صَخْر soit ici = *roc*, quoique la similitude s'y prête, car autrement le mot صخر est inconnu dans le Sud. Cela doit être une prononciation pour سخر sous l'influence du ص, comme صقر et سقر.

---

1) Que Dozy et le P. Belot rendent inexactement. Il semble du reste que Boqṭor est la cause de cette confusion, comme de tant d'autres.

Dans le Sud, سخر est *brûler*, intr., et سخّر, *brûler*. خُبْز مُسْخر = حارق ou محروق, *pain brûlé*. سخّم, *brûler* la viande et la noircir par le feu [1]), de façon qu'elle devienne خام, *sentant le brûlé*. سخم a = طيّر, *répandre*. Sḫàm el-mâ' barra', *jette l'eau dehors*; ne se dit que de choses fluides. سَخّم الورام بالمُرّ, *badigeonne* (propr. *noircis*) *la tumeur avec de la myrrhe*. ([2] وجه النفاس مسخّم بالمرّ الاسود, *la figure de l'accouchée est noircie de myrrhe* [3]) *noire* [qu'on fait avec de l'indigo et du charbon et que les femmes accouchées se mettent sur la figure pour raffermir la peau]. أَسْخَم, *noir* = اسحم. العبيد سُخمان, *les esclaves sont noirs*; c'est moins noir que اسود. Gelbak saḫàm = قلبك اسخم, *ton cœur est noir* [4]). مسخّم, *mélancolique*, avec la même idée fondamentale. سُخام, *fumée* = دُخان et *mélancolie*. سَخْم, *charbon*. Je fis observer à mes interlocuteurs que tout cela est bien noir: السُخام والسُحام والسُخار كلّه على السُود, fut leur réponse très significative. Dans l'arabe classique, سَخْد est *chaud*, سخن,

---

1) Je ne puis assez répéter que je ne donne que ce que j'ai entendu dans mes conversations avec les gens. Si donc il y a dans ce livre des significations que j'ai omises, c'est que je ne les ai pas entendues de mes propres oreilles.

2) Pl. nufwus; cp. عُرُوش et بلُود.

3) Qu'on devrait écrire sans h. Ici c'est une pâte où il n'entre pas de myrrhe.

4) Pour la prononciation, voyez Wetzstein, ZDMG. XXII.

être chaud [aussi Syrie], سخم, *être noir* (seulement dans ces formes dérivées). *Brûler* et *être noir* se touchent ici. On doit probablement ne pas en détacher سخط, *s'irriter*, que M. Vollers voudrait dériver du persan سَخْت, ZDMG. L, p. 643.

قُعُو, قَعْوك, *ton cul*, pl. قعاوْ [cp. شَكْوة شكاوْ]. قُعْر a le même sens.

صُمْخان, pl. de صُماخ, *tempe* [1]). صمخ, *frapper à la tempe.*

قال بيده, ou avec tout autre complément, est une locution très fréquente dans la langue et les dialectes arabes; Sunan Abî Da'ûd, I, 50; en-Nasâ'î I, 24 (بثوبه) Ṭab. I, 975, II, 286, dern., Gloss. Belâḏ. s. v. Cela se traduit le mieux par *faire.*

حشك, o, *ficher dedans.* Huśkî zubbi fi ḥubbiś, *fourre mon phallus dans ton κτεισ.* ناس جالسين وجيت انا حَشَكت نفسي بينهم والّا احتشكت بينهم, *du monde se trouve réuni, et je viens me fourrer entre eux, cela se dit* حشك *ou* احتشك. Aussi dans le Nord et les autres dialectes. حشك بين الناس وراح, *il se fourra dans le monde et s'en alla*, Syrie. كانوا اثنَين يتخانَقوا وحَشَكت عليهم لحتى اخلّصهم من بعضهم وانْجَرحت, *deux se querellaient, et je me suis jeté entre eux pour les séparer, et je me suis blessé*, Syrie. حشّ, حشا et حشر, usités dans toute l'Arabie,

---

1) Dans Southern Arabia par Bent on trouvera, p. 247, la photographie d'une forge de Qarâ qui illustre cette description.

presser, fouler: لا تحشرنا انّحق لهنك, *ne me serre pas, va-t'en là-bas.* C'est le synonyme de دحش.

يلقّ الصخر فوق بعضهم البعض وينخّش[1] النار = حاوش بالمنخاش, *il entasse le charbon et attise le feu avec l'attisoir.* حاش, o, *rassembler* n'importe quoi, *retenir, empêcher, faire la chasse à* etc. Toutes les significations qu'en traduisant on donne à ce verbe aboutissent au sens primitif de *rassembler, traquer;* le suédois *mota* le rend le mieux. حشنا القوم, *nous avons cerné et saisi l'ennemi, eingefangen.* حُشْ البقر قدّامك, *pousse le bétail devant toi,* mais de façon à le tenir ensemble. الذيب يحوش الغنم, *le loup chasse les moutons, les traque.* Il est curieux que ce verbe ne soit pas employé dans le Ḥigâz. انحاش est *fuir,* dans le Sud et dans le Nord, comme dans les dictionnaires classiques: انحاش في شقّ وخدع منهم وهم يخبرون قفاه, *il s'enfuit d'un côté et se blottit* (pour se soustraire) *à eux qui lui coururent après.* لا شفت زول اجى لعندك ونركب الفرس وأردفك وراى ونحاش, *si je vois quelque chose, je viendrai auprès de toi, nous monterons la jument, je te prendrai en croupe et nous fuirons,* Ruwala, Syrie.

زبرة, pl. زبر (zubàrr), a la forme et la grandeur du bel outil de l'orfèvre. Ce mot signifie aussi *barre de fer,* comme dans Gézîrah 53, 11.

---

1) On dit aussi نخش; cp. p. 137 note. — نخش الحمار, *piquer* l'âne avec qqc. نخشتنا بالكلام, *tu m'as piqué par ton langage.*

مطرقة est plus petit que مَخْلَع.

درج, o, et درّج, intens., *rouler*. Ana gâ'ed uṛâfil utarâh ǵàrriǵǵâl [=جاء الرجّال] ubṛàtna uḥörtana wa'tazêt udarràǵtuh min râs er-riǵâd lumma el-ḥōgwah, *je reste là insouciant, voilà qu'un homme vient et tombe sur moi à l'improviste. Je me lève avec un bond, je lui crie mon nom*[1] *et je le fais rouler du haut de l'escalier jusque dans la cour.*

على طين = على طينة, où il n'y a pas de permutation, du reste très fréquente, de ay [ê] et ī, comme on pourrait le croire, mais طين est l'infinitif et طينة le substantif, *sur le modèle de*, *sur la forme de*, *à l'instar de*, *égal à*, *ressemblant à*, moralement et physiquement, de choses vivantes et mortes. Ce sont des expressions de la plus haute classicité, ainsi qu'on pourra le voir en lisant LA. Nöldeke, Beiträge, p. 146, l. 2; Ḥamâsa, p. 374, l. 1 d'en bas.

السُّوَيسي. La forme prouve que le fer de Suède est venu dans le Sud par la voie de l'Egypte, où l'on forme les mots étrangers d'après l'italien, Svezia, comme en Syrie, où du moins on le faisait jusqu'à il y a peu d'années. A présent, dans le Sud, c'est l'anglais qui influence la formation d'un nouveau mot[2].

---

1) Sur اعتزى voyez Arabica IV, p. 18 et V, Gloss. s. v. Reinhardt, Dial. 'Omân p. 420.

2) Le fer et les allumettes ont rendu ma patrie célèbre en Orient; seulement, on la confond toujours avec la Suisse, Svizzera, si toutefois on connaît l'une et l'autre.

فصد=كسر. **Ente kull yâm fâṣid**[1] **ʿalâna** (علانا) **ḥâǵe ma badâʾ**[2] **śuft ḥadd kamâk**, *tous les jours tu nous casses quelque chose, je n'ai vu auparavant personne comme toi.* زَقَلت بِصُحْن فى الارض وِانْفَصَد, *j'ai jeté une assiette par terre, et elle s'est cassée*=انطصد. فَصِد ou فصد, *fragile, cassant* × رَطْب, *mou, pliable.* عُود القلم فصد, *le porte-plume se casse facilement, est fragile.*

قَطْ, pl. قُطُوط, *garniture, Beschlag, ferrure.* صَنْدُوق مقطّط, *caisse garnie de cerceaux de fer, beschlagen.* الباب مقطّط, *die Thūr ist beschlagen.*

كدم, *frapper avec le poing;* cp. لَكّ et ses amplifications. كدّم, intensitif. تكدّم et اكتدم, *avoir reçu un coup* et par là *s'émousser.* كَدَمْتُه[3] كُدْم فى الحَلْصة, *je lui ai donné une gourmade sur le spondyle..* العصا تْكَدّمت من يوم ما فيها ضَبّة, *la canne s'est émoussée parce qu'il n'y a pas de goujon.* كدم, dans le sens de *mordre,* comme dans

---

1) Sans l'imâla, qui n'est pas compatible avec le ص, mais fâsid, sâfi (سافى), et ṣâfi, صافى. Dans le sens d'*ouvrir la veine,* فصد n'est pas connu parce qu'on ne procède pas ainsi; voir الحجّام.

2) بداء, usité comme adverbe: ما بداء شُفتُه, *je ne l'ai pas vu auparavant*=ما قد شُفتُه. ما بداء سمعت شى, *je n'ai rien entendu auparavant.* قد بداء طَعَمْتُه ذه, *as-tu déjà goûté cela auparavant?* Usité pour la plupart en Ḥḍ.

3) Aussi prononcé katamtuh.

la langue classique, n'est pas connu dans le Sud, où l'on dit جدم. Si l'on élimine la supposition que جدم soit pour جذم, *mutiler, couper*, connu chez les bédouins du Sud, qui savent très bien s'il faut prononcer avec ذ ou د, on est fort tenté de croire que جدم est la vraie forme. On aura prononcé ج comme g, ce qui est assez commun dans le Neǵd, et on aura écrit كدم, n'ayant pas de signe graphique pour g et sachant que ce mot ne pouvait s'écrire avec un ق, aussi prononcé g, précisément comme pour رِجْسٌ مِنْ عَمَلِ ٱلشَّيْطَانِ, Qor. V, 92, on a transmis la prononciation رِكْسٌ, ce qui n'est que le ج = g. Il y a dans le dictionnaire arabe bien des cas analogues qu'on connaîtra lorsqu'on aura su apprécier la valeur immense des dialectes arabes.

فدر et, intensif, فدّر, *ébrécher*. تفدّر et انفدر, *s'ébrécher*. فدّر الحجارة, ôter les aspérités pour que les pierres se joignent bien. Effectivement, en battant la pierre, l'ouvrier fait de petites brèches, d'où l'application du verbe. فُدْر, pl. فُدُور et افدار, *brèche*, *cassure*. فدر est synonyme de فلم, qui est pour ثلم [1]), car en Ḥḍ et sur le littoral de ʿOmân le ث est souvent prononcé comme ف; voir p. 326. La signification que les *dictionnaires* donnent à فدر prouve que c'est pour فتر [2]), comme l'a déjà relevé Lane, pourtant

1) Classiquement aussi ثلب. افتلم se rencontre dans les inscriptions sabéennes.

2) Comme tout à l'heure كدم et كتم.

le sens vrai du verbe paraît encore dans la II[e] et la V[e] forme.

قُرْموز a la forme d'une lancette, v. p. 253; on s'en sert aussi pour raser.

خَنْجَر et جَنْبِيَّة sont un peu différents: الخنجر النَّصْلة حَقّه كما الجنبيّة الّا مُخْتَلف فى الراس وهو غير وراس الخنجر مربّع وراس الجنبيّة مخنّق, *la lame du* ḫanǵar *est comme celle du* ǵembîye, *mais ils diffèrent quant au manche qui est autre: celui du* ḫanǵar *est carré*[1]) *tandis que celui du* ǵembîye *est étranglé*, concave, *des deux côtés*. Le dessin ci-joint rend parfaitement la différence entre les deux. Socialement, elle est bien plus grande. Il n'y a que les gabîlî et les daula qui puissent porter le ǵenbîye, tandis que les aśrâf, les sâdah et les maśâiḫ portent, à peu d'exceptions près, le ḫanǵar. Les raʿîyeh ne peuvent porter que ce dernier, de façon qu'on voit tout de suite à quelle classe de la population le porteur appartient. Dans l'Arabie du Sud, ces deux armes sont inséparables de chaque individu. Tout le monde les porte, mais il est rare que les sâdah et les maśâiḫ s'en ornent la ceinture, car ces gens sont tellement au dessus des autres qu'ils n'en ont jamais besoin, au moins dans le rayon où ils sont connus et excercent un pouvoir extraordinaire sur la population. Dans un pays où la vie vaut si peu de chose et où les attaques sont si fréquentes, on ne quitte jamais son poignard: on le garde même en se couchant, si l'on n'est pas bien renfermé

---

3) Il n'est pas carré, mais مربع.

dans sa propre maison. Aussi, dans cette particularité des armes, de leur forme, de leur ornementation et de leur richesse, le Sud diffère essentiellement du Nord. Il serait intéressant de remonter à leur origine. Je suppose que l'Inde a ici fait valoir son influence. Le Nord a seulement son شبْرِيَّة qui ressemble au ḫ a n ǵ a r, mais sans ce fourreau tout à fait caractéristique du Sud. Le ǵ e n-b î y e est l'expression de la fierté et de la liberté du g a b î l î. Sans lui, il se sentirait dégradé. En venant à Aden, il doit le quitter à la باب السَّلَب, *porte de l'arme*, et le plus grand plaisir qu'on puisse faire à une personne de l'intérieur, من البرّ, c'est de lui procurer un „bass" (passe), une permission de port d'arme, ce qui n'est accordé que très rarement. Ces armes sont souvent assez chères, et un bon ǵ e n b î y e coûte de 30 à 60 roupies. Elles sont plus ou moins ornementées d'argent, même d'or et de pierres, pour la plupart cornaline عقيق. Le forgeron fabrique la lame, le menuisier le manche et l'orfèvre juif confectionne le reste. Je vais ici donner les noms des différentes parties d'un poignard.

نَصْلة, *lame*. قَرْن, *manche*. جهاز, *fourreau* dont la *partie ronde* d'en bas s'appelle حاجْنة الجهاز. حَلْوة, et chez les Banyar تُورزة, la partie où il n'y a pas de ǵ e n b î y e et qui à présent n'est d'aucun usage, mais qui a dû avoir sa raison d'être. شراك, ou سَبْتة, Madḥiǵ, *courroie*. حَصار, *douille*. خناق, et dans eḍ-Ḍâhir مَخْنقة, l'endroit *concave* du manche du ǵ e n b î y e. صَدْر, *Beschlag* où se trou-

vent les قُصُوص, *pierres*. نُلْق ou نلْق, *pointe* de la lame. عَمُود, *nervure* au milieu de la lame. تَقْرِيش القَرْن, *ornemention* du manche. حَلْقة ou مَلْسَن Madḥiǵ, *boucle*. أبْزِيم, *ardillon* de la boucle. نَقْشة, *gravure*. Je possède toute une collection des armes du Sud. Elles manquent jusqu'à présent dans tous les musées d'Europe. Ce serait une tâche très méritoire pour un ethnographe que de les collectionner et de les étudier.

نيِث me reste inexplicable.

دغل, a, dont les significations ressortent des exemples suivants. يوم تِطْرَح طعام عَيف فى طعام زَين يستوى الطعام مَدْغُول, *lorsque tu mets du mauvais blé avec du bon, le blé devient blâtré.* لا طِرحت صَلِيط فوق سَمْن صار مدغول السمن, *si tu mets de l'huile de sésame avec du beurre, celui-ci est* madṛûl, *frélaté.* Mĕʿî̂ ṭăʿâm ʿêfeh[1]) bidṛàlha[2]) fiz-zêneh ubâbîĕʿ[2]) bigâṣer gîmeh, el-hŭnûd fil-mkalla mitrekkĕbîn ʿala hâḏeh ĕś-śuṛĕl, *j'ai du mauvais blé que je fourre dans le bon et que je vends à meilleur marché. Les Indiens d'el-Mukalla se livrent à ce négoce.* دغلُواله فى الاكل سَمّ وعَرَّشت بَطْنُه تَعْرِيش وهو مدغول بالسمّ, *on lui mit furtivement du poison dans le manger, ce qui lui fit gonfler le ventre: il*

1) طعام est ici fém., tandis que plus haut il est masc.

2) Je recommande ce passage à l'attention de M. Kampffmeyer qui a écrit une brochure sur la préformante b.

est empoisonné. لا جيت انواحد [=لَواحد] وهو غافل وطَعنْتْه بالشُّفْرة دغلته دَغَل, *si tu viens chez quelqu'un qui ne se doute de rien et que tu lui donnes un coup de couteau,* (tu dis) daṛaltuh [1]). لا عَطَيتْه فلوس وقُلت لُه بِتّ قْتَل فلان يكون هو مدغول بالفلوس [gtìll], *si tu lui donnes de l'argent en lui disant: va tuer un tel, alors celui-là est* maḍrûl, ce qu'on expliqua par: يعنى دغلته بالفلوس يعنى عطيتها فى ايده بالخفى, *c'est-à-dire, tu lui as glissé de l'argent, ou bien, tu le lui as donné dans la main en cachette.* دَلْحين, ان قلتلك بلَغو غير بْلادنا دَغَلْتَك وانته مدغول, *à présent, si je te* [le] *dis dans un dialecte qui n'est pas celui de mon pays, je t'ai mis dedans, et tu es* maḍrûl, *mis dedans.* دَغيلة=دَغَل, *tromperie.* دغلتك دغيلة يقَعْ دَغَل, *je te mets dedans, c'est* daṛîlah *et* daṛl. فى قلبك دغل, *il y a de la perfidie dans ton cœur.* دخل عَلَىّ دغيلة, *il s'est faufilé chez moi furtivement*, ou bien, *il est entré chez moi couvant quelque perfidie.* الزمان دَغاول كلّه, *le temps est tout des désillusions.* La locution française *mettre dedans*, dans toutes ses acceptions, correspond exactement au sens primitif et figuré du verbe دغل, qui est bien expliqué dans le dictionnaire, au moins en partie. M. Vollers, ZDMG L, p. 640, fait venir دغل „méchanceté" du persan دگل, mais cela est peu probable.

---

1) Ce sens aussi dans le Nord, *tomber furtivement sur qqn, par un guet-apens,* دَغْلة ou عَدْوة. دَغَلنى = عدانى

Sur les forgerons du Sud, voyez Arabica V, Gloss. s. v. forgeron.

7.

الجمّال

Le chamelier.

El-ǵammâl ikûn illi yeḥemmil el-ḥamûl ʾal-ǵĕmâl min bĕlâd lablâd uyitnâwal el-kira uin båtbìttil śîʾ beḍâʿa taʿṭìha el-ǵemmâl.

Auwal yiṭraḥ el-gitàb uel-biddân taḥt aḥnáh uyiṭraḥ el-ḥagîbe uyizurr bil-ṛurḍa uhâḏeh isĕm śwâr el-ǵemal. Ula giduh båyiḥèmmil yiǵîb el-ḥiǵìz uel-luwìn uyimùddhin filgâʿ uyiṭraḥ el-ḥamûl fåghin uyèḥǵiz ubaʿăd yiḥemmil ʿal-ǵemal. Uyigâṭrûn el-ǵimâl uyìḥṭomhen wâḥed bil-ḫĕṭâm uyisammûn gṭâr uyisîrûn fiṭ-ṭarîg. Uin ṛabśow yesîrûn lummaḍ-ḍuhr uyibridûn (ou yibrodûn) brâd uyilgûn lŭhum ḍaḥâʾ uyiḍḍaḥḥûn hom uel-ǵimâl uyilgûn el-gahwa fid-delleh uyitgahwồn, ulumma yibrod el-wàget yiḥŏmmĕlûn uyiròwĕḥûn yilumma guddâm el-moṛrib bĭsâʿa yiḥoṭṭûn mesâʾ uyisŏmrûn lumma gidhom bâyinâmu, nâṣfeh tĕnâm unâṣfeh tĕzâm ʿaśśân ma ḥaddiǵîʾ yaṛfèlhom.

Wagt er-rabîăʿ yihîǵ el-ǵemâl ula hâǵ yitḫabbaṯ uyinuwiḥûn ʿan-nâga uhîʾ bårke umukàttefe êdâha wala lèghet yisammûnha làgḥa.

Le chamelier.

Le chamelier est celui qui transporte les charges sur

les chameaux d'une localité à l'autre et il en reçoit le prix. Si tu veux envoyer une marchandise, tu la donnes au chamelier.

Il met d'abord le bât. Les coussins sont sous les arçons. Il met le coussin (sur la bosse) *et le serre avec la sangle.* (Tout) *cela est appelé harnais du chameau. Lorsqu'il veut charger, il prend la corde et les garrots qu'il étend par terre et pose dessus la charge qu'il lie; ensuite il le charge sur le chameau. On lie les chameaux en file avec des estroffes, et une personne les conduit par la laisse* [1]. *On appelle cela un* qiṭâr, *file de chameau. On chemine sur la route. Si l'on se met en route avant le soleil, on marche jusqu'à midi; on fait alors halte pour se mettre au frais et l'on prépare le déjeuner pour soi et les chameaux. On fait le café dans la cafétière et on le boit. Lorsque la température s'est rafraîchie, on recharge et l'on marche jusque vers une heure avant le coucher. On s'arrête pour la nuit et l'on cause jusqu'à l'heure d'aller se coucher. Une moitié dort et l'autre moitié monte la garde afin que personne ne vienne les surprendre.*

Le chameau est en rut au printemps et il devient, étant dans cet état, méchant. On le fait alors s'agenouiller sur la chamelle, qui est couchée, les pieds de devant liés. Lorsqu'elle est pleine, on l'appelle لاقحة.

COMMENTAIRE.

حِمْل, pl. حُمُول, *charge.*

1) Le خِطام sert en même temps de *muselière*, faisant d'abord le tour du museau du chameau; le reste forme la *laisse* que tient le chamelier.

حَمْل, ce qu'on porte, coll., حَمُولة, *une charge.*

يتْناول = Dt يِنْتَبِل.

كرا, pl. كِرْيات et كَرْوات, *loyer.*

بتّل, *envoyer.* بَتَلْنا هذى الحاية بَتْل او بتّلناها تبتيل كلّه واحد, (si nous traduisons) „*nous avons envoyé cette chose*" *par* بتل *ou* بتّل, *c'est tout la même chose.*

انا مبتّل لعندك من فلان بَغَانا شُوف حالك, *je suis envoyé chez toi de la part d'un tel qui désire que je voie comment tu te portes.* Pour l'étymologie, voyez Arabica V, p. 53 note. Mais بتل est aussi *finir*, intr., بتّل, *finir*, trans. = خلص et خلّص. L'idée primitive est *couper*, ici „couper court" à une chose. Bàtlet el-kitâba, *l'écriture est finie*, j'ai fini d'écrire. Nazalt laes-sûg baṛêt ḫaṣâr[1]) uḫaṣṣaltah gid betàl, *je suis descendu au marché pour chercher du poisson et je l'ai trouvé déjà fini.* Est-ce, dans ce sens, un affaiblissement de بطّل, qui dans le Sud a le même sens que dans le Nord?

قَتَب, pl. قُتْبان, *bât de somme*[2]). شَدّ, pl. شُدود, *bât*

1) خَصار est *Zukost*, ce qu'on mange avec le pain = cl. ادام. تخصّر *manger quelque chose avec le pain.* Le contraire de تخصّر est كزم, v. Arabica III, p. 55. سمك, *poisson*, n'est pas connu dans le Sud, où on l'appelle صَيد, et le grand حُوت. On ne rencontre pas سمك dans les anciennes poésies non plus.

2) Dans le second volume, on trouvera un dessin et la description de tous les bâts dans le Sud.

pour monter à chameau = شداد du Nord. الشدّ للجمل كما السرج للخيل, *le* šadd *est pour le chameau ce que le* sarǵ *est pour les chevaux.* On ne dit pas شدّ على الجمل, si ce n'est pour y monter; si c'est pour charger, on dit شوّر على الجمل ou شوّر الجمل, *embâter.*

بدّان est un duel qui s'est conservé tel quel; sing. بدّ, pl. بُدُود et بداد, *coussin,* bourrelé de paille ou de lîf, qu'on met sous le bât; v. LA s. v., où بداد, au singulier, = بدّ! Les أَحْناء, ou حنايا sont les deux *bois cintrés* /\ qui forment la carcasse du bât et qui sont réunis entre eux par deux *barres,* ايدَين. احْناء est le pluriel de [1]) حَنْو, qui n'est pas usité. حنايا fait au sing. حَنيّة.

حقيبة, pl. حقايب, est ainsi fait: [2]) يخيّطونها من جُونية ويمْلُونها تبْن وَالّا ليف ويطرَحونها فوق السنام منْشان ما يصُوف ضَهْره الحَمُول يدْبَر[3]) الجمل منه, *on le* (coussin) *coud en canevas et on le remplit de paille hachée ou de lîf et on le met sur la bosse pour que la charge ne frotte pas le dos, ce qui donne des ulcères au chameau.* C'est un coussin oblong qu'on place derrière le bât, sur la bosse, et sur lequel pose la charge. On voit donc que la manière de

---

1) v. LA IV, p. 47 où le texte cadre avec le nôtre!

2) = كيس hors de l'Arabie du Sud. On prononce aussi ǵûnîe.

3) دَبْرة, pl. دَبَر ou دبَر, v. les dict.

bâter le chameau en Ḥḍ est différente de celle de tous les autres pays. Le bât est ici très petit, tandis que plus à l'ouest il prend la forme usuelle.

زرّ, n'est pas seulement *boutonner* avec un زِرّ, *bouton*, ce qui est une signification postérieure, mais c'est partout en Arabie *lier en serrant*, suéd. *surra fast, fest zuschnüren*, = صرّ, o.

غُرْضة, pl. غُرَض (= غُرُض), *sangle* dont le bout, appelé مزرّ, est épissé pour qu'on puisse le nouer. Hors de Ḥḍ, elle s'appelle عُرْضة.

Comme ce mot, avec le verbe غرض, figure dans les dictionnaires, il faut bien admettre qu'il n'y a pas d'erreur et que غُرْضة, qui pourtant convient bien, n'est qu'une prononciation daṯînoise où غ est prononcé comme ع: غلب = علب etc. غزا = عزا = ازا, مغرب = معرب.

شوار est seulement le *harnais* du chameau, bât, coussins, couverture, bride, sangle etc., enfin tout ce qu'on met sur lui pour charger ou monter, et non pas, comme dans les dictionnaires, aussi *fourniture* et *ustensiles de la tente* (ou de la maison) [1]. Le verbe شار, o, n'est nullepart connu dans le sens d'*exposer un animal en vente*, *l'essayer* avant de l'acheter etc., mais le sens de *conseiller* est commun à tous les dialectes, partout où l'on parle arabe. Arabica V, p. 137 note. Ce sens n'a été

---

1) Cela se dit dans le Nord اثاث, مونة, مَعُونة, عفْش, et dans le Sud قشّ ou شَعْب et ʿAulaq. et Beyḥ. ثَلام.

enregistré que pour la III^e^ forme [*demander conseil*], la VI^e^, son réfléchi, la IV^e^ = la I^e^ des dialectes, et la X^e^, = la III^e^. Mais les dialectes sont là pour prouver que le premier est pourtant la base. Le dictionnaire confirme cela, car nous avons شيّر, pl. شوَراء, *conseiller*, LA VI, p. 106. Il est bien difficile de connaître la transition sémasiologique, car quot capita tot sententiæ, mais un lien d'idées doit exister entre شار *conseiller* et le sens mentionné plus haut. Dans toute l'Arabie, l'acheteur dit avant de se décider: الشَور والقَول لى, ce qui pourrait se traduire par *j'y penserai et je vous le dirai*. Il est à noter qu'on le dit non seulement en achetant un animal, mais dans n'importe quelle transaction. Si l'acheteur veut essayer et examiner, le vendeur dit, s'il n'y consent pas: الحاضر انـدضر [1], *qui est présent, voit*, en pensant, s'il y a des défauts, عيوب: tant pis pour toi! Celui qui a vécu longtemps en Orient, sait bien quel rôle joue dans toutes les transactions commerciales, dans tous les achats, même de peu d'importance, الشَور والقَول. Presque rien ne s'y fait sans un intermédiaire [2]), une consultation. Dans le Sud, القى شور est presque synonyme de *se promener*, et cela se dit effectivement القى مشْوار (= Syr. عمل مُ) ou تمشَور. شور est tout simplement *conversation*, *parler*, v. Stace s. *talk*. Or, n'est-on pas en droit de supposer qu'il

1) = الناظر.

2) Ce n'est que dans les derniers temps que les Orientaux aient commencé de s'émanciper de l'intermédiaire, et dans leur incroyable effronterie ils écrivent même directement à nos rois, comme autrefois aux khalifes. Je connais cela pas expérience.

en ait toujours été ainsi et que de ce sens de *conseiller* se soit développé l'autre? On observera que شار, dans les dictionnaires, se dit aussi bien par rapport au vendeur qu'à l'acheteur, avec de nombreuses applications. Cela est une définition indécise, qui a priori donne à penser. Nous avons bien la Tradition qu'Abû Bekr monta sa jument pour l'offrir en vente: ركب فرسه يشوره, mais cela prouve seulement que شار a pris ce sens dès une haute antiquité. La manière de vendre n'a pas changé dans les milieux primitifs. On pourra dire que شار signifie originairement *indiquer*, *montrer*, *exposer* ou quelque chose d'analogue, mais alors il paraît étrange que, d'après les dictionnaires, شار et شوّر se rapportent pour la plupart à l'acheteur. Si l'on admet que شار et ses dérivés, avec le sens donné dans les dictionnaires, soient des dénominatifs de شَوِر, un développement sémasiologique amené par le caractère de la vente et le procédé des Arabes, la difficulté disparaît.

حاجز, pl. de حجاز est: حبْل الّي يزرّون به الحَمُول, *une corde avec laquelle on lie la charge* et qu'on fait de lîf ou de *sùlub*, Sansiviera Ehrenbergii. قد حاجزت الحمول أو عادهْ طُلُق (1, *as-tu déjà lié la charge, ou bien est-elle encore dégagée*. Cette *corde* se nomme aussi محْحَص. مَرْسة ou عَذار, *corde* pour lier les animaux = صرامة, ʿAulaq., et

1) طُلْق, pl. طُلُوق, est l'allemand *los*, suéd. *lös*, mais en français il n'y a pas de mot qui corresponde exactement. Une femme, une bête sont طالق, *los*, *libre*, *non lié*.

رَسّ, Ḥarîb. مَخْرَط, *corde* avec laquelle on enlève les régimes de dattes de l'arbre, ainsi appelée „à cause du bruit qu'elle fait en glissant sur les feuilles!" [1])

لُوِين, pl. de لَواة, *garrot*, = رشادة, pl. رشايد, hors de Ḥḍ. Le pluriel ne convient pas au singulier, mais c'est ainsi qu'on dit.

قاطَر: يرُبطون خطام التالى فى نَيل لَوّلى, *on lie la laisse du suivant à la queue du précédent* = قطر, mais moins usité. قطار = قطيرة ou مقاطرة, parce que كلّ واحد مقطور فى ثانى, *chacun est lié à la file, derrière l'autre.* Dans toute l'Arabie, قَوطر, partout prononcé gâṭar, est *partir*, v. Arabica II, 76 [2]). قتر et قطّر, *dégoutter* (toit, non pas l'eau), mais قطر, o, est aussi *être tranquille*, Arabica V, p. 203*a* note, ce qui est bien étrange. قاطور, *l'eau qui dégoutte*, Dṯ.

Ṛabśow = غَبْشُوا: ان قد طلعت من شبام قدّام تُطْلَع الشمس تقول طْلَعت غَبْشَة وان خرجت بعد الشمس سرحت سرّوح, *si tu es déjà parti de Śibâm avant que le soleil se lève, tu dis* ṭlaʿt ṛabśah, *je suis parti avec l'aube,*

---

1) خرط, *abstreichen* (v. plus loin), est bien aussi une imitation du son, خَرّ.. مَخْرَط est aussi *rue*, *ruelle*, Arabica V. s. v.

2) On y ajoutera شَوْرَب = شَرّب, *raser la moustache.* قَوْفَل, *partir* avec 2 ou 3 chameaux seulement. Dans le mahra, l'imparfait de فعّل devient régulièrement يفوعل.

et si tu es sorti après le lever du soleil, tu dis saraḥt surûḥ. غَبْشة [1]) est le *crépuscule du matin* lorsque يبان الطريق لك تفنّد الكلب من الذيب *la route t'est visible et tu distingues un chien d'un loup.* Employé dans toute l'Arabie.

برد, i, o, *se reposer, faire halte* au milieu du jour, *se rafraîchir* en se mettant à l'ombre [2]). Dans le Nord, au Yéman et à Aden, cela se dit قيّل, trans., et تقيّل, intr., *se mettre à l'abri* pendant l'heure de la plus forte chaleur, قايلة. Cela se dit en Daṯîna نوّر, et l'*ombre* y منْوارة ou نوّارة = ضلال partout ailleurs. تقيّل Ḥḍ, *manger* le repas قيال *à midi.* Les repas en Ḥḍ sont 1⁰ بَسْط, v. le gloss., pl. بُسُوط, aussi صَبوح et فُطُور, après la prière du matin, avec le café; 2⁰ ضُحاء ou غداء à 8—9 h. du matin; pour les chameliers c'est le repas du midi, parce qu'ils mangent alors seulement; 3⁰ قيال à midi, mais ce repas n'est pas régulier; 4⁰ عَشاء après la prière de العشاء [3]).

دلّة, pl. دلّل et دلال dans le Nord, *cafétière* en cuivre étamé. Ce mot s'emploie dans toute l'Arabie, en Syrie

1) Ainsi dans toute l'Arabie.

2) Cf. Dîw. Nâbiṛa, éd. Derenb. p. 269 v. 30.

3) Dans le parler, on ne fait guère de distinction entre عشاء et عشاء—. بسط, o, = *manger le* بسط; صبّح = *manger le* صبوح; فطر, a, = *manger le* فطور; اتّضحّى = اضّحّى = *manger le* ضحاء; تغدّى = *manger le* غداء.

et en Mésopotamie, mais non pas chez les ḥaḍar. Il serait intéressant d'en connaître l'étymologie. Est-ce de دل, *indiquer*? Vu que le café est offert à tout le monde et que la dallah, toujours sur le feu, *indique* l'hospitalité du maître de céans, et sachant que le pilon avec lequel on pile le café dans le mortier est appelé par les bédouins du Nord عزّام, *invitateur*, cette étymologie n'est pas absolument impossible.

روّح, *partir*, dans tous les dialectes arabes. Ḫàllĕna rûweḥ, *laisse-moi partir*. Ḫàll nàḥnenrûwiḥ, *laisse-nous partir*, *partons!*

حطّ, *décharger*, *faire halte*.

يسمّرون = يسمرون [1], ainsi expliqué: يعنى نبهانين ما هم رقّد جالسين, *c'est-à-dire*, *éveillés* (= صاحى), *ils ne sont pas endormis et ils sont réunis en s'entretenant*. سمّار [2]

زلم v. le gloss.

تخبّث, *être méchant*, خبيث. Il faut avoir vu les chameaux en rut pour se faire une idée de la fureur de cet animal désagréable. Ayant eu l'occasion d'assister aux orgies de deux cents chameaux, exerçant leurs fonctions matrimoniales, j'en ai pris des photographies très réussies

---

1) Cp. Hommel, Aufsätze und Abhandl. p. 117.

2) Prié de prononcer ce mot lentement, il dit ǵâʾ-ĕl-sîn (la remarque de M. Hommel o. l. p. 120 est parfaitement vraie). Il avait donc le sentiment que ل devait avoir une voyelle; il la place ici avant, et la conséquence naturelle en est qu'un hamza sépare les deux voyelles. C'est ainsi qu'il prononça lentement bâ-rĕ-ke et plus lentement encore bâʾ-, mais vite bârke; v. p. 377, note 2.

qui illustrent bien le mot بارك. ولا تخبّث يلقون له فدامة على اثمه, *lorsqu'il est méchant, on lui met la muselière*[1]) *sur le museau.* ان كانك جازع[2]) قدّام البعير يقولون ذهن[3]) من البعير شفه خبيث يعضّ, *si tu passes devant le chameau, on te dis: fais attention au chameau, regarde-le, le méchant, il mord.*

بارك se dit aussi des hommes, *agenouillé.*

أيدا n'est pas le duel, mais le pluriel de يد, qu'on prononce toujours yadd. Le duel pour les membres doubles du corps n'est guère usité dans le Sud avec les pronoms. On le remplace par le pluriel. هو حاط (= حاطّ) ايداه على افخاذه, *il reste les mains sur les cuisses.* هو بارك على اركبه (= رُكَبه), *il est agenouillé, er liegt auf seinen Knien.* هو قايم على ارجيله, *il est debout sur ses pieds.* Mais شل هذه بيدين, *ôte ceci avec les mains.*

لقح, *être pleine*, لقحا qui ne se dit que de la chamelle. *Pleine* des autres animaux se dit:

حامل, pl. حوامل, de la jument et de l'ânesse عشرا, pl. عشر, de la vache.	= Syr. معشرة.

والد, pl. ولد et ولد, de la brebis et de la chèvre.

حبلى, pl. حبالى, de la chienne, de la chatte, de la louve — et de la femme.

---

1) فدم, *museler.*

2) Prononcé ǵâz-ʿă, et lentement: ǵâʾ-zĕ-ʿă, où le hamza est en vertu de l'accent sur une voyelle finale; cp. p. 376 note 2.

3) ḏĕhàn[n]. ذهن, a, *faire attention à, se garder de.*

8.

جزار

Le boucher.

Yebîᶜûn el-laḥĕm ḥagg el-ṛanam el-màᶜaz ueḍ-ḍâni hâḏeh li yibtâᶜă ulaḥĕm el-ṛanam ᶜandena àśkal min el-laḥĕm kulluh. Yeḏebḫûn fil-măkân li yebîᶜûn fîh uyiṭlaᶜ gĕlîl zikke min ḥagg ed-damm uet-ṯarṯ. Auwal yeǵîb el-kebś maṯal uyìdḫolu ila el-miśrâkaȟ yaᶜni el-meyzara uyiǵî' wâḥed yigbaḍ er-rǵîl uel-èda uel-ǵezzâr yigbaḍ fil-ḫanǵûr uyiḫallif ḫalṣa fir-râs walla yikûn fêt uyiśḫaṭ el-ḫalgûm biś-śafra fâg el-ᶜŏgᶜŏgah uyigûl bismillâȟ er-raḥmân er-raḥîm uyiśḫab ed-damm fil-ḥŏfra ḥagguh ubaᶜăd yidḥas waḥde min er-rǵîl uyìksir el-faṣĕl uyiśàrrăᶜuh bil-ᶜaṣbah bil-killâb (ou kullâb) lid-daḥâse uel-musâgaṭah uyidḥas ed-dîm min er-râs uen-nafeḫ ḥarâm ᶜandana ᶜala ma yigûlûn el-ᶜŏlma uyifokk el-èda min eḍ-ḍahr uyigbaḍ fil-bàgra el-lâśíᶜe fil-ᶜaḍud uyi-ṭùrrha yilùmma tindor lîd ubaᶜăd yiśᶜag el-baṭn uyiḫàrriy el-ṛâśie uyigbaḍ ṭaraf lamṣôr uyiḫ-ròṭuh uyiṭwìh fìduh ubil-âḫir yigṭaᶜ bâgi el-abâṭìn uyiśèrrik el-laḥĕm biś-śafra ulâ kân fîh ᶜaḍĕm yìfgaᶜ biṣ-ṣâṭôr fâg el-midagg uyebîᶜ fil-ṛaṭâ'. Mâ yibtâᶜ bil-wazĕn illa biś-śarâka yigsomûn anṣâf uen-nuṣṣ yigsomûh anṣâf uyifrogûn gîmet er-râs ᶜala kull śirk uyizîd maṣelḫâluk uyiśillûn el-laḥĕm uyisellmûn

el-begêś. Ufil-bêă^{c} ḥạdd ^{c}aṣùb[b] uḥadd yisèhhil bisamâḥa lâ ḫaḏ er-râs bigerś uḥaṣṣal ṯmùn gerś fîh fâide bâ^{c} uḥadd mâ yikfìh eś-śŭwèy beṛàlla ǵemm ueṭ-ṭama^{c} faḍḍâḥ.

Uel-kibìd uel-gelb uer-rièh (pas rîeh) uel-bûdem uel-klâ$^{\text{ɔ}}$ uel-kirś uumm el-maḫâbi uel-mṣôr uśaḥm el-baṭĕn uhâḏeh kulluh yingisim fâg el-laḥĕm uma yebìă^{c}u elḥâlu. Uba^{c}ăḍ awâdim et-tiǵǵâr yiśillûn biṣ-ṣĕbâr uyiḥâsbûnuh biś-śahr ueṯ-ṯânìn yisellimûn fâguh. Uin gùltlu wàffĕna śwèy yisrog min el-gisĕm li mabtâ^{c} ^{c}âduh. Mâ niḏbaḥ el-bagar uel-ǵemâl ella in kân luh śâ$^{\text{ɔ}}$n [4]) wella gìdu bâyimût uli yimût bàla ḏebĕḥ hû$^{\text{ɔ}}$ ikûn mât fêt walla maḏbûḥ uḏèbḥuh mâ hû$^{\text{ɔ}}$ sawâ$^{\text{ɔ}}$.

يبيعون اللحم حقّ الغنم المعز والضانى هاذه لى يبتاع ولحم الغنم عندنا اشكل من اللحم كلّه يذبحون فى المكان لى يبيعون فيه ويطلع قليل زِكّة من حقّ الدمّ والثَرْث. اوّل يجيب الكبش مثل ويدخله الى المشراكة يعنى المجزرة ويجىء واحد يقبض الرجيل والايدا والجزّار يقبض فى الحَنْجُور ويخلّف حَلْصة فى الراس والّا يكون فايت ويشحّط الحلقوم بالشفْرة فوق العُقْعُقة ويقول بسم الله الرحمن الرحيم ويشخب الدمّ فى الحُفْرة حقّه وبعد يدحّس واحدة من الرجيل ويكسر الفصل ويشرّعه بالعَصْبة بالكُلّاب للدحاسة والمساقطة ويدحس الديم من الراس. والنَفْخ حرام عندنا على ما يقولون العلماء. ويفكّ الايدا من

4) Prononcé avec hamza = شاءن.



الصهر ويقبض فى البَقْرة انلاشعة فى العَضُد ويطُرّها يلمّا تندر
ليد. وبعد يشعق البطن ويخرّج الغلشية ويقبض طرف المصور
ويخرُطه ويطويه فى ايده وبالآخر يقطع باقى الاباطين. ويشرّك
اللحم بالشفرة ولا كان فيه عضم يفقَع بالصاطور فوق المدّق
ويبيع فى الغطاء. ما يبتاع بالوزن الّا بالشراكة يقسمون انصاف
والنصّ يقسموه انصاف ويفرُقون قيمة الراس على كلّ شرْك ويزيد
مصلحة له ويشلّون اللحم ويسلّمون البقيش. وفى البيع احد
عصب واحد يسهّل بسماحة لا اخذ الراس بقرش وحصّل ثُمْن
قرش فيه فايدة باع وَاحد ما يكفيه الشُوى [ما] بغا الّا جمّ والطمع
فضّاح.

والكبد والقلب والرية والبُودم والكلاء والكرش وامّ المخاخ
والمصور وشحم البطن وهاذه كلّه ينقسم فوق اللحم وما يبيعوه
لحاله. وبعض اوادم التجّار يشلّون بالصبار ويحسبونه بالشهر
والثانيين يسلّمون فوقه وان قلت له وَقّنا شُوى يسرق من القسم
الذى ما ابتاع علده. ما نذبح البقر والجمال الّا ان كان له شأن
والّا قده بايموت والذى يموت بلا ذبح هو يكون مات قايت
[فيت] والا مذبوح وذبحه ما هو سواء

On vend la viande des bêtes à laine, savoir, celle de chèvre et de mouton. C'est ce qu'on vend. La viande de mouton et de chèvre est pour nous meilleure que toute autre viande. On égorge à l'endroit où l'on vend, et il se produit un peu de puanteur à cause du sang et des matières fécales.

[Le boucher] *d'abord amène p. e. le bélier qu'il fait entrer dans la boucherie. Un autre vient tenir les pieds*

de derrière et de devant [de la bête] *tandis que le boucher lui saisit la gorge. Il laisse un mésochondriaque attaché à la tête, si non, ce ne serait pas rituel. Il tranche la gorge d'un seul coup sec avec le couteau sur le nœud en disant: au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux* [1]*. Le sang coule à jet dans le fossé ad hoc. Il écortique ensuite l'un des pieds de derrière et lui casse l'articulation. Il le suspend au crochet par le tendon d'Achille pour l'écorcher et l'habiller. Il écorche la peau de la pièce. Le soufflage est chez nous illicite, au dire des savants. Il détache les pieds de devant du dos, en saisissant l'omoplate, attachée à l'humérus, qu'il tire à lui avec force jusqu'à ce que le pied lui reste dans la main. Ensuite, il lui fend le ventre et en sort la graisse. Il prend le bout du boyau qu'il abstreicht* [2] *et le roule autour de la main. A la fin, il coupe le reste des tripes.*

Il dépèce la viande avec le couteau, et s'il y a des os, il les casse d'un coup sec avec le coutelas sur le billot, et il la vend sur le plateau. On ne vend pas au poids, mais par lots. On partage en moitiés, et chaque moitié [à son tour] *en moitiés, et l'on répartit le montant du prix de la pièce sur chaque lot, et le boucher y ajoute son bénéfice. On prend la viande et l'on remet l'argent.*

Dans la vente, il y a qui est tenace et il y a qui vend à un prix raisonnable. Si celui-ci a acheté la pièce à un réal et en retire un huitième de réal de bénéfice,

---

1) Voyez Boḫârî, éd. Boûlâq, VI, p. 213: باب التسمية على الذبائح
Fatḥ el-Qarîb, éd. v. d. Berg, p. 631.

2) Le tire en le faisant passer par la main serrée de façon que la graisse reste dans le ventre. Le français ne peut former ces verbes composés, comme les langues germaniques.

il vend, tandis qu'un autre ne se contente pas de peu: il veut beaucoup, mais l'avidité est déshonorante.

Le foie, le cœur, le poumon, la rate, les rognons, l'estomac et le ventricule, le boyau et la graisse de l'estomac, tout cela est réparti sur les lots de viande, et on ne les vend pas à part. Quelques personnes riches achètent à crédit et règlent le compte avec le boucher une fois par mois. Les autres paient comptant. Si tu dis au boucher: donne-moi encore un peu par dessus le marché, il vole du lot qui n'a pas encore été vendu.

Nous n'égorgeons pas les bœufs et les chameaux, si ce n'est dans un but spécial ou qu'ils aillent crever.

COMMENTAIRE.

Le جزّار a aussi le nom de ذبّاح ou مُشرِّك. Son métier = جزارة ou شراكة. جزر est *couper d'un coup sec* (*abschneiden*) en direction droite devant soi, tandis que قطب est *couper transversalement*. نحر ne se dit que des chameaux. ذبح, *égorger*, renferme l'idée qu'on a tué selon le rituel prescrit. لحم جَزْر ou جَزور est la *viande de chameau* ou de vache (taureau)[1]. ضان, n. gen., ضانة, *un mouton*, pl. ضُون. ضانى est originairement adjectif, mais s'emploie aussi comme substantif: الغنم دَولَه ضانى والّا معَز, *ces bêtes-là*[2]) *sont-elles des moutons ou des chèvres.* Tandis que ضان et ضانة n'ont jamais l'imâla, ضانى l'a toujours. لحم ضان

1) On sait qu'il n'y a pas de bœufs en Orient, la castration n'y étant pratiquée que sur les hommes.

2) Propr. espèce ovine.

= لحم ضانى. شاة n'est pas en Ḥḍ brebis, mais *chèvre.* تيس ou كبش, *bouc.*

اشكل = احسن dans tout le Sud, où احسن a plutôt son sens primitif de *plus beau.* تزور المريض ونشدت عليه تقول له وش حالك اليوم اشكل من أمس, *tu visites un malade et tu demandes après lui*[1]) *et tu lui dis: comment vas-tu aujourd'hui, mieux qu'hier?* V. Arabica III p. 43.

زكّة, *puanteur*, de زك, i, *exhaler une mauvaise odeur.* هذه البيت يزك بريح بطّال, *cette maison exhale une mauvaise odeur.* زك signifie aussi *enrhumer:* indart labarraᶜ uzàkkăna er-rîḥ, u del-ḥîn umzâkin, *je suis sorti, et le vent m'a donné un rhume de cerveau, et je suis à présent enrhumé.* انا فى زك, *j'ai un rhume.* زكم et زوكم veulent dire la même chose. Synonyme de زك est خنّ[2]) et نتّ, *puer.* البيت ينتّ, *la maison pue.* نتّة,

1) Locution suisse, mais qui rend le mieux le sens: *nach Jemanden fragen.*

2) Dans le Nord, خنّ est *sentir fort*, et pas toujours bon. خنّة, *odeur forte.* عطّ علينا مثل خنّة الريحان, *une forte odeur comme celle du basilic nous frappa* = لفحنا; cp. عطر. خنين, *sentant fort.* Mohammed I. ᶜArfaǵ, émîr de Boreyda, a dit dans une qaṣîda:

(السلام) اَخَنّ وانوج من جريم الجوايح

(Un salut) *plus odoriférant et plus fleurant que le coupable des larges blessures* = le basilic, parce que يموت المصيوب الا شمّ الريحان, *le blessé meurt s'il sent l'odeur du basilic.* نلج, *sentir fort.* نوجة,

puanteur[1]) = خَمّة ou [2]) نَكْهة. بنّ = *sentir bon ou mauvais.* بَنّة, *odeur*. لحم et لحْم, *puer*, se dit de choses mangeables, p. e. la viande est ملْحم. Dans le Nord, on dit أَنْشَم اللحم, et dans el-Qaṣîm أَيْشَم: لحم منْشم et ميشم; cp. شمّ. Nous avons donc la filiation زكّ et زكم (et زوكم), نتّ et نتن, خمّ et لخم, qui désignent presque la même chose, c'est-à-dire, le thème primitif a été amplifié d'une labiale, tantôt affixée, tantôt suffixée.

ثَرْث, *matière fécale*, qui reste dans le كرش et les intestins, = فَرْث dans le Nord, forme classique.

مَشْراكة[3]), ou مَجْزَرة, parce que يشرِّكون اللحم فيها, *on y dépèce la viande en lots*, شِرْك, pl. اشراك.

حُنْجُور[4]) = حلْقوم et en Syrie زُلْعوم. La forme فُعْلُل est trop schématique et n'existe pas dans la langue parlée; cp. حُنجُور, class., *larynx*. حُنْجُور est véritablement la *trachée artère*, et حلقوم, *gosier*, ou, comme disaient mes ḥaḍra-

---

odeur forte »comme celle du musc." جايحة, *large blessure*. Tout ceci est d'el-Qaṣîm.

1) On dit ici aussi: خَنْز البيت خَنز. خَنْز et خَنازة, *puanteur*.

2) نكه, a, *sentir mauvais* Ḥḍ = ʿOmân, *schmecken*, Reinh. o. l. p. 145. Ce livre est une mine pour le philologue et le lexicographe.

3) Le مِ, au lieu du مَ du texte, est ou sous l'influence du م, ou c'est, comme souvent pour cette forme, une prononciation dialectale se rapprochant de l'éthiopien.

4) A côté de حَنْجَرة.

mites, le حنقوم est le commencement du حناجور. وريد serait selon eux *l'œsophage*.

خَلْصة, pl. خَلَص (ou خلص)[1]) est un *vertèbre* de la nuque.

فَيت, pl. فيَت, est pour فايت. Je ne comprenais pas ce mot au commencement jusqu'à ce que j'entendisse un jour: اكلُه فات عليهم, *il n'est pas licite de la manger*, propr. la faculté de la manger est *passée* pour eux. الذَبح لى ما هو سَوا فَيت وَالّا قد واحد مُوسْوس وبا يشترى لحم اوّل يشوف الراس وان كان الشفرة قد عَبْرَت فى مَجْرى الذبح يشتريها وان كان الشفرة عَوْجَت وذره[2]), *l'égorgement qui n'est pas juste est* fêt. *Si quelqu'un est méticuleux et veut acheter de la viande, il regarde d'abord la tête et si le couteau a bien passé sur l'endroit où on doit le mettre en égorgeant, il l'achète, et si le couteau a biaisé, il la laisse.* لحم فايت Eg. = لحم بايت صار منتن, *zu lange abgelagertes Fleisch, das stinkend geworden ist.* ذَبحوهم فيَت, *ils ont égorgé les animaux d'une façon non rituelle.* Dans le Fatḥ el-Qarîb, publié et traduit par M. v. de Berg, on

---

1) Comme on prononce toujours ces mots sans voyelle sur la première syllabe et avec l'accent sur la dernière, dont la consonne paraît alors redoublée, il est difficile de dire quelle voyelle il faut donner à la première, mais فَعَل est un pluriel commun dans le Sud, comme il a dû l'être aussi dans la langue sabéenne.

2) وذر, *laisser, ôter, écarter, renvoyer, tourner.* دور = وذر وجهه وجهه. Les deux thèmes ont de l'affinité entre eux, comme ورْد et le syrien دورة, *accès de fièvre*.

pourra lire à la page 631 comment on doit abattre réglementairement un animal.

Déjà dans mon Arabica III, p. 38/9 note, j'ai appelé l'attention sur cette contraction de la diphtongue ay qui originairement était deux voyelles séparées â et i ou y. Ce phénomène, si fréquent dans les dialectes du Sud, où plusieurs mots ne sont prononcés que de cette façon, est du reste ancien. Ainsi عائشة, ʿÂïśa, est devenu de bonne heure عيشة, ʿÊśa; Ḫafâǵî, Śifâ el-Ḡalîl s.v., Muśtabih p. 340; مائدة, ميدة, *table*. D'après moi, le ئ est d'abord prononcé y, et alors le hamza est devenu, dans une prononciation rapide, inutile; â est par là aussi devenu a, et la diphtongue ay s'est formée et elle est ensuite convertie en voyelle longue. Prenons par exemple le mot ḥêk, *tisserand*. Nous avons alors d'abord حائك, ḥâʾik [1]); i est prononcé y, et le hamza disparaît en même temps que â devient a par la rapidité de la prononciation, et nous avons ḥayk, ensuite contracté en ḥêk. De même fâyit [fâʾit] est, dans une prononciation rapide, devenu fayt et puis fêt. Déjà les orthoépistes arabes donnent pour règle que dans les verbes tels que آب on doit même écrire le participe présent sans hamza et avec ي = آيب, âyib [2]). Cette con-

---

1) Les anciens orthoépiste n'ont pas su placer le hamza, car elle ne doit pas être sur le i, mais après le â portant l'accent, deux voyelles qui se suivent n'étant, dans aucune langue, prononçables sans un spiritus lenis qui les sépare, surtout si la première porte l'accent; cp. ici p. 377, note 2. Quant au hamza, on aurait une jolie dissertation à écrire, si l'on sait prononcer l'arabe et qu'on ait l'oreille fine. Bien peu d'arabisants remplissent ces conditions.

2) آئب, Ǵezîrah, p. 208 l. 17, est donc une faute.

traction de â'i, ây, ay, ê est tellement fréquente dans le Sud, que je n'ai pas besoin d'en citer des exemples: on en trouve à profusion dans cet ouvrage [1]). Elle se présente dans toutes les formes. Très souvent la diphtongue reste, et l'on dit ḥeyk et ṣeym (= صايم), comme chez les ʿAwâliq. Comme ê ressemble beaucoup à â, on les confond non seulement dans la prononciation, en disant l'un pour l'autre, mais aussi dans l'écriture. L'exemple classique en est عاب = عيب et l'exemple vulgaire, عان ʿân = عين, v. Prov. et Dict. s. v.; Arabica V, p. 276; Reinh. Gramm. ʿOmân, p. 72 l. 5. Les ignorants écrivent ê pour â et vice versa, Arabica III, p. 91/2 note. Cela m'amène à parler d'une sorte d'adjectifs, ou de participes plutôt, sur la forme فَالٌ, qui m'a toujours intrigué. On sait que le participe de certains verbes mediæ و et ى peut être contracté en فَالٌ. Ainsi قائم devient قام; طائع, طاع, طائف, طاف etc., Wright Gramm. IIe éd. I, p. 145. Or, est-ce que beaucoup d'autres ne pourraient s'expliquer de la même façon p. e.: صاتٌ, مالٌ, نالٌ, صافٌ, لاعٌ, هاعٌ, خافٌ, راحٌ, طانٌ, هافةٌ, رادٌ et tant d'autres [2]). On aura d'abord dit صائت, مائل (ou ميّل

1) Elle est aussi très pratiquée dans le Nord, عَيرة, pl. عَيرات, *grand coureur* (نذل), mais non pas pour le pluriel عايل. Le nom de la ville قفة, Gézîrah 102, l. 19, est prononcé in loco Gêfeh, ville ancienne. Rêq, *seulement*, ʿOmân Reinhardt o. l. p. 116, est aussi un exemple typique, de رائق (رايق).

2) Sur les significations, on n'a qu'à lire LA. C'est ainsi que غاط, *terrain spacieux*, me paraît être une manière de rendre غَيط, si connu encore en Egypte, pour غائط, qui figure dans le Gézîrah;

v. dict.), نائل, صائف etc., et dont on a fait, comme aujourd'hui, ṣêt, mêl, nêl etc. Ensuite, croyant que c'était l'imâla, on les a écrit avec un alef, qu'on a toujours, par conséquent, dû prononcer avec l'imâla = â. Ainsi هاجة, *brebis qui ne veut se laisser saillir*, était certainement prononcé hâġa = hêġa, provenant de هايجة. La variante حاث pour حيث est aussi très concluante. I. Ġinnî dans son سرّ الصناعة les considère comme provenant de فعل, ce qui me semble moins probable.

شخط. J'en ai assez parlé dans Arabica V, p. 131. Les dictionnaires ont شحط = ذبح [1]), et I. Sîda dit que سحط vaut mieux. Cela doit être ou une prononciation dialectale pour شلخط, seule connue aujourd'hui en Arabie, ou une erreur. Au contraire, شلخط, si employé partout, ne figure pas comme thème dans les dictionnaires!

عقعقة, *pomme d'Adam*, onomatopée. D'autres disaient قعقعة.

شلخب, a, *couler à jet*. بطنى تشلخب, *j'ai un cours de ventre*, et on me l'illustra par cette phrase: كما شلخب اللبن, *comme le jet du lait*. شخّ se dit du *bruit* que fait le lait en sortant du pis lorsqu'un trait. شخب en est un

Arabica V. Gloss. s. v. — Cp. قار et قير. غائر = غار, Dîw. Ḥ. b. Ṯâbit p. 76. نائج = ناج, Dîw. Abu Ḏoweyb 102*b*. رائد = راد, et LA s.v ajoute: وهذا كثير فى لغتهم, c'est-à-dire la langue des Hoḏeylites. فائل = فال Dissertat. Brönnle p. 27.

1) Mais non pas Lane.

dérivé. حْلُبْ لِى شُخْبَين لبن, *trais-moi deux filets de lait.*

دحس, *écorcher.* سلخ et شلح sont inconnus dans le Sud.

شرع, voyez à la fin de ce volume.

عَصْبة, ce nom parce qu'il est *dur*, me dit on.

طرّ = الجّر قدالك, *le tirage vers toi*, *zu sich ziehen.* الجّر والطّر كلّه سوا, ǵarr *et* ṭarr *sont la même chose.* Dans les dictionnaires, c'est tout le contraire: *pousser vigoureusement.* Le طرّ من السطح des dict. se dit طمر من الرَيم, *il tomba de la terrasse.*

Lîd: il aurait dû dire lilîd للايد, mais les deux l ne plaisaient pas!

شعق = شقّ dont il n'est qu'une amplification; cp. شقف, Syrie.

غاشية = الشحم فوق الكرش, *la graisse qui couvre l'estomac.* مَرْبَض, *graisse* sur les boyaux, *ratis.*

أمْصُور, pl. مَاصير[!], *boyaux.* L'alef me paraît être un Vorschlag. مصير ne me fait pas l'effet d'être arabe pur sang. On observera qu'il dit amṣôr, comme Manṣôr etc. C'est là une prononciation de ـُو dans le Sud et qui explique celle de Ḥaḍramôt et Ḥaḍramût, ainsi que je l'a déjà relevé.

شَفْرة, pl. شفار, *couteau* dont le bout de la *lame*, نَصْلة, est un peu recourbé et plus large. Le صاطُور, pl. صواطير, a la lame plus longue; de صطر, *couper*, pour سطر, à cause du ط.

شرك, v. le gloss. Chaque *lot* est شِرْك, pl. اشراك. On n'achète jamais au poids, et l'on dit au boucher: من كم تبيع اللحم بغيت شِرْك, *combien vends-tu la viande? Je voudrais un lot.* On s'associe aussi pour acheter une pièce qu'on se partage. اشترينا راس شَراكة وقسمنا عدّة روس, *nous avons acheté une pièce de bétail en société et nous l'avons partagée en autant de lots que nous sommes des têtes.* On procédait anciennement de la même façon en partageant le ǵazûr, LA s. v. ريم.

Maṣelḥâluh = مَصْلَحة له, *profit.* اشتريت عَرْسة بقرشين وبعتها قرشين وأربع [1] حصّلت لى مَصْلحة ربْع قرش, *j'ai acheté un chevreau 2 réaux et je l'ai vendu 2¼ réaux, j'ai donc obtenu un bénéfice d'un quart de réal.*

بقيش, mot indien = فلوس. M. Hirsch, o. l. p. 25, écrit par erreur بقس, qu'il compare avec l'hébreu בקש, *chercher!*

عَصْب, ainsi expliqué: هو كما العَصْبة ما ينْطَضغ ولا ينْتَغط, *il est comme le tendon, qui ne se mâche ni ne s'avale.* Nous disons avec la même similitude *il a la main serrée* [2]).

تعصّب على احد فى البيع est *demander un prix élevé* et ne pas vouloir en démordre. Un tel est طَمْع, pl. طَمْعين. عَصابة, la qualité d'être متعصّب. Le contraire de عَصْب est سَهل ou سَمْح, *coulant.* سهّل, *être coulant.* On dit p. e. بعْ سَهْل خلّ عَصابة, *vends à un prix modéré et ne sois*

---

1) Avec Vorschlag et le و est motivé par le وْ.

2) Sur عصب, v. Arabica V, Gloss. s. v.

pas exagéré. Il y a dans toute l'Arabie un grand nombre d'adjectifs sur la forme فُعْل, qu'on prononce فُعُل avec l'accent sur la dernière syllabe. Le pluriel en est, le plus souvent, فُعْلين. On me disait que ʿaṣùb[b] fait au pluriel عُصْبين; sehìl[l], سُهْلين; smàḥ[ḥ], سَمْحين. Des poésies negdites nous confirment cette forme, du reste connue par les dictionnaires:

يَاعْقاب هِمّوا فوق عاجْلات لاَهْذاب

ô ʿ*Agâb* [et tes gens] *dépêchez-vous sur les coursiers rapides*[1]).

سَمْح ألنَبا [2] يضحك حجابه الَا [3] ضيف

Il a la parole douce, ses sourcils rient lorsqu'il reçoit des hôtes.

من طَيحة آلوَسْمى الْيا قَيفة الصيف

عُقُوات لا ما زَلّ هَيفَ الضَلالى (var. عُرُوات)

Depuis la tombée de la première pluie jusqu'au plus fort de l'été,

les chamelles ont été exemptes de tout travail jusqu'à ce que les grandes chaleurs de l'ombre fussent passées.

---

1) Mètre – – ∪ – | – – ∪ – | – ∪ – –. اهذاب, pl. de هَذْب, *qui marche au petit trot.*

2) Var. عاجل القرى. Dans les poésies que j'ai recueillies dans le Nord, il y a de nombreuses variantes. On peut bien alors se figurer si les poésies classiques ont été transmises exactement! —

3) Var. الْيا, où الْ est toujours bref dans le vers. Un autre exemple, trois lignes plus bas.

Je pourrais encore citer une grande quantité d'exemples du Nord et du Sud, mais je ne veux pas fatiguer par trop de digressions.

سَماحة ou سَماح, *modération dans le prix*. باع بالسماحة ou بالسماح et, sans la préposition, باع سماحة, *être coulant en vendant* = سمّح.

خَذْ et كَلْ pour اخذ et اكل, partout dans le Sud; cp. Arabica III, p. 35, et passim dans cet ouvrage. انا خَذْتُه ou خذتّه. A el-Mukallâ, il y a bien de ceux qui disent kaleyt, mais ils l'ont appris à Aden, et la remarque de M. v. d. Berg, o. l. p. 245 fut absolument reprouvée par un terîmite.

Beṛalla = بغا الّا, avec omission de ما, ce qui est très fréquent avec الّا dans toute la Péninsule. الّا renferme déjà deux négatives, et les dialectes connaissent aussi, de même que la langue classique, انْ comme telle. Cp. Stumme, Beduinenlieder Gloss. s. v. كانْ.

Rièh. On entendit distinctement le hamza après i = riʾèh, aussi au pluriel; v. p. 377, note 2.

بُودَم, pl. بوادم, *rate*.

Klâʾ est le pluriel كَلَى ou كلاء[1]) du sing. كَلْو, *rognon*. ام الخابى est le petit *ventricule* où se forme le ثَرْث.

بالصَّبار, probablement pour صبار, *à crédit*, parce que le vendeur يصبّر لعميله, *donne à crédit à son client*, propr. *il a de la*

---

1) Sous l'influence de l'accent.

patience. اشترى صبار se dit aussi. Le contraire est حاضر (cp. l'italien *a pronti contanti*) ou فوقه, comme dans le texte, c'est-à-dire, فوق الغطاء, *sur l'étal* [1]). لا تشترى شى بالصبار اشتر[2]) الّا تسلوم[3]), *n'achète rien à crédit, n'achète qu'au comptant.*

Waffĕna. Il lui recommande du reste la même chose que le Qorân, qui dit XII, 88: فأوف لنا الكيل وتصدّق, verset qui m'a rendu de grands services en Orient, où l'on s'est toujours servi de phrases qorâniques détachées, peu importe si dans le contexte elles s'appliquent différemment.

9.

انكرّانى

L'écrivain, le secrétaire.

Yikûn wâḥed galàmhu (pas gàlamuh) zên umutḫarriǵ fil-ḥsâb ufi ṛêr ḏâlek uyiśillûnu el-awâdim et-tǵâr uyikûn śuṛluh yiktob el-madḫûl uel-maḫrûǵ uyiḥôṣṣil muśâharah min ṭabînuh. يكون واحد قلمه زين ومتخرّج فى الحساب وفى غير ذالك ويشلّونه الاوادم التّجار ويكون شغله يكتب المدخول والمخروج ويحصّل مشاهرة من طبينه.

C'est une personne qui a une belle écriture et qui est très

---

1) Class. وضم.

2) Pronon. iśtàrr.

3) Ou تسليم, et la remarque de M. v. d. Berg, o. l. p. 246, n'est pas juste.

versée sur la comptabilité et d'autres choses. Les personnes riches l'engagent, et son travail consiste à prendre note des recettes et des dépenses. Il reçoit de son maître des gages au mois.

كرّانى, pl. كرّانيّة, vient de l'hindoustani, v. d. Berg, o. l. pp. 147, 234. I. Baṭ. II, p. 198, dit: الكرانى وهو كاتب المركب.

خرّج et تخرّج dans ce sens sont fort classiques.

شلّ: انا شلّيتك خدّام عندى, *je t'ai engagé comme domestique chez moi* = اخذتك. Pour tous les sens, v. le gloss.

اوادم est plus usité que ناس, avec lequel il est synonyme.

مشاهرة correspond à l'italien *mesata, traitement, gages,* qui se payent chaque *mois,* d'où le nom = شَرْط Dṯ et ʿAwâl. Le mot ماهيّة, du persan ماه, *mois,* si usité dans le Nord et en Egypte, n'est pas connu dans le Sud. Fleischer Kl. Schr. II, 587; III, 19. Ce n'est que chez les ḥaḍar de Ḥḍ et à Aden qu'on dise مشاهرة, ailleurs c'est شَرْط ou مشارطة [1]).

10.

البنّاى

Le maître maçon.

El-auwal yiʿallmûn el-bêt fil-arḍ yigaṭṭĕʿûn el-makâin uyimuddûn el-ḫêṭ ʿala-śân tiṭlaʿ

---

1) Sur ce mot intéressant et la formalité, d'une haute antiquité, qu'on fait en engageant un صبى, voyez le second volume sub Parias.

samâḫ es-sitra, baᶜduh yibḫaṯûn fil-arḍ yilùmma el-gùṣŏᶜ baᶜăd iǵîbûn el-ḫaṣâʾ uhûʾ ᶜandena kulluh ḏakàr, uel-ǵebal ᶜandena kulluh ḫaṣâʾ; in kân kĕbîr yiśillûnuh biś-śelka uel-maᶜtĕle, uin kân ṣṛîr yiḫammilûnuh fâq el-ḫamîr uyibnûn bòh fil-ḫōfra uyisammûn es-sâs yilùmma yìṭlaᶜ el-bèni min fâg el-arḍ yilùmma-r-rùkbeh. Min baᶜăd yiḫammirûn eṭ-ṭîn uyiḫolṭûh bitìbĕn uyiglibûh bil-mizḫâh. Uyikûn eṭ-ṭîn zibĕr, yiśillûn eṭ-ṭîn el-fâgi nesammìh kĕṯîb uyìḏhar min tàḫtuh eṭ-ṭîn ez-zìbĕr illi yikûn lekîʾ làt-ḫàmmar. Uyiśillûn eṭ-ṭîn fir-raᶜèh uyiṭroḫûnuh fil-mùftil uyilgûnuh medàr, ulâ yìbis el-medàr banôboh min fâg el-ḫaṣâʾ, uyiśaḫḫṣûn labwâb wel-ḫălâf wer-rgâd. Uel-gĕbîl yigbaḍ el-madàr uyinâwiluh el-mĕᶜàllim li hûʾ ǵâlis ᶜas-sitra yibni, ula śîʾ zâid fil-madàr yifgàᶜu bis-sêf, uyùfrōś el-ṛurg min taḫt uyìfḫaṣ el-madar fâg baᶜḍu el-baᶜăḍ uyiwaḍḍar laḫrâg uel-fŭkûk bil-waḏàr. Ulumma yiṭlaᶜ giŷâs gàṣĕr yiṭroḫûnluh el-gĕbâl uyôdfûn er-rêm yaᶜni yōṛmòh biś-śaḫaṭ fâg el-gĕbâl ues-sìlag fâg eś-śaḫṭ ueṭ-ṭîn fâg el-kull. Baᶜăd yimḫaḍòn min bàrraᶜ umin dâḫel uyirikkibûn labwâb uel-ḫălâf u ubaᶜḍ el-awâdim yirośśûn binûra ubaᶜăd yiṭrogûn bil-yess. Baᶜḍ el-byût ᶜalêhin dâr dâr ma dâr uḫuǵwah giddâm el-bêt. Baᶜăd ma yikmol el-bêt yiḫōllûn fîh.

الاوّل يعلّمون البيت فى الارض يقطّعون المكاين ويمدّون الخيط

على شان تطلع سَماح السِتْرة بعده يبحثون فى الارض يلمّا

القصع بعد يجيبون الحصاء وهو عندنا كله ذكر والجبل عندنا كلّه حصاء ان كان كبير يشلّون بالشلكة والمَعْتَلة وان كان صغير يحملّونه فوق الحمير. ويبنون به فى الحُفْرة ويسمّون السلس يلمّا يطلع البنى من فوق الارض يلمّا الرُكْبة. من بعد يخمّرون الطين ويخْلُطوه بتِبْن ويقلبوه بالمِزْحاة ويكون الطين زِبْر ويشلّون الطين الفوقى نسمّيه كثيب ويظهر من تحته الطين الزبر الذى يكون لكنّى لا تخمّر. ويشلّون الطين فى الرَعة ويطرحونه فى المقتل يلقونه مدر. ولا يبس المدر بَنُوا به من فوق الحصاء ويشخّصون الابواب والخلاف والرقاد. والقبيل يقبض المدر ويناوله المعلّم الذى هو جالس على السترة يبنى. ولا شيء زايد فى المدر يقفعه بالسيف ويفرُش الغُرْق من تحت ويفحص المدر فوق بعضه البعض ويوضّر الاخراق والفُكوك بالوضر. ولمّا يطلع قياس قَصْر يطرحون له القبال ويدفنون الريم يعنى يغموه بالشَحْط فوق القبال والسلق فوق الشَحْط والطين فوق الكلّ. بعد يمحّصون من برّع ومن داخل ويركّبون الابواب والخلاف وبعض الاوادم يرُشّون بنُورة وبعض يطرُقون بالجِسّ. بعض البيوت عليهن دَور دار ما دار وحَجْوة قدّام البيت. بعد ما يكمُل البيت يحلّون فيه.

On fait d'abord le tracé de la maison sur le sol. On fixe la disposition des pièces et l'on tend le cordeau pour que le mur forme une ligne droite. On creuse ensuite dans le sol jusqu'à demi-hauteur d'homme. On rapporte alors les pierres, qui chez nous sont toutes dures, et chez nous la montagne est pleine de pierres. Si celles-ci sont grandes, on les porte dans un filet [suspendu] *à la per-*

che; si elles sont petites, on les charge sur des ânes. On construit avec ces [pièrres] *dans la fosse et on nomme cela fondement* [qu'on continue] *jusqu'à ce que la bâtisse se lève au dessus du sol à* [la hauteur] *du genou. Ensuite, on gâche de la terre, à laquelle on mêle de la paille hachée, et on la remue avec le bêchot. Mais ce doit être de la terre argileuse* [qu'on trouve lorsqu'on] *enlève la terre supérieure, que nous appelons sable; alors paraît l'argile en dessous et qui reste compacte lorsqu'on la détrempe* [1]*. Après cela, on emporte ce torchis sur le bourriquet, on la jette dans le moule et on en fait des briques. Lorsque les briques ont séché, on construit avec sur les pierres et l'on fixe la place des portes, des fenêtres et des escaliers. Le goujat prend les briques et les passe au maître maçon qui se trouve sur le mur en train de bâtir. Si les briques ont des parties saillantes, il les casse avec le grelet. Il étend la couche de mortier et enlie les brique l'une sur l'autre et bloque les trous et les joints avec de la blocaille. Lorsqu'on a bâti à la hauteur d'un étage, on y pose les solives, on construit la terrasse, c'est-à-dire, on la couvre avec des éclisses sur les solives et* [on met] *des nattes sur les éclisses et sur le tout on met de la terre. Ensuite, on crépit en dehors et en dedans et on pose les portes et les*

---

1) Il n'y a pas de contradiction dans cet exposé, car خمّر est *amollir*, *dissoudre*, même *mouiller*, et تاخمّر, *se dissoudre*, formant un gâchis. Le maçon se sert de terre et de paille, gâchées ensemble, et de l'argile زِبْر. Il veut dire que le زِبْر *se détrempe* bien, mais au point de faire une boue comme de la terre simple.

fenètres. Quelques personnes fouettent [les murs] *avec de la chaux et d'autres y jettent du gyps dessus. Quelques maisons ont un mur d'enceinte tout autour et une cour devant la maison. Lorsque la maison est finie, on s'y installe.*

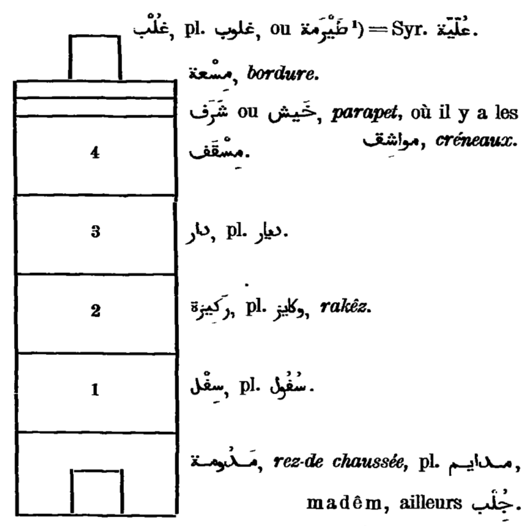
COMMENTAIRE.

On prononce toujours bannây[1]), comme en Afrique; Stumme Tun. Gram. §§ 64, 124; pl بنّايين. جعيل, pl. جُعْلا, *manœuvre*, *aide*.

مكان, *pièce*, *chambre*, en général. مَحْضَرة ou مَحْضَر, *chambre* dans le rez-de-chaussée. قضلة, *chambre* dans les autres étages, mot usité aussi dans le pays des Wâḥidi, mais non pas plus à l'ouest. M. v. d. Berg, o. l. p. 63, donne la description d'une maison qui en général est assez juste. Le seyyid ʿOṯmân a publié sur sa carte deux dessins de maisons de Ḥḍ qui sont très exacts. Maltzan, Reise, p. 230, commet des bévues, comme toujours. Pour compléter la matière, je donne ici les noms des différents étages, tels que je les connais d'el-Mukallâ et par mes ḥaḍramites.

---

1) Ainsi écrit aussi par M. v. d. Berg, o. l. p. 79, mais il y considère حويك comme un singulier, tandis que c'est le pluriel de حايك (= حَيك v. p. 386), = ḥawâik, ḥaweyk et ḥawîk, avec le changement usuel de ey en î.



Au 4e étage se trouve la *cuisine*, مَخْدَم (aussi à l'ouest) ou مَعْسَم [2]).

Le belvédère طيرمة, qui en Daṯîna a le nom de قُفْلة, propr. *petit fort*, *fermeture* d'un endroit, sert de vedette

---

1) M. Stumme, Tun. Gram. p. 71, a مطيرمة.

2) عسم, i, *faire la cuisine*, et عسّام, *cuisinier*, seulem. en Ḥḍ. طبخ et قلى sont inconnus dans le Sud (Yéman et Aden exceptés, comme toujours). يعصدون العَصيد في. يقلون = béd. Nord يغْلُون اللحم. ينجحون الخبز (أنّجح) التنّار.

où l'on يتحجّى فيه *se cache* pour observer l'ennemi. Ce mot, sur lequel voyez Dozy, Suppl., et ZDMG L, p. 645, a en Afrique un tout autre sens: *cave* pour le blé. Il porte en haut des جنابع [1]), s. جُنْبُعَة, qu'on voit distinc-

---

1) Ils ont cette forme ⌐⊓¬, et ce sont à l'origine des cubes superposés. C'est peut-être le plus ancien motif d'architecture qui existe. On le trouve chez les Romains, les Arabes et en Europe encore de nos jours. Il vient de la Babylonie, où, à l'origine, c'était un parapet derrière lequel on se cachait pour tirer les flèches sur l'ennemi. Ce devint aussi plus tard, même en Ninive, un simple ornement, adopté également par les Phéniciens, qui l'ont répandu de par le monde. On l'appelle »ornement à gradins," mais ce n'est que l'imitation du créneau. Hist. de l'Art par Perrot et Chipiez vol. II, fig. 118 et Pl. XII; vol. III, fig. 77 et 78. Les anciens Arabes appelaient cet ornement à gradins كعبات. Nous savons que les Iyâd avaient à Sindâd un sanctuaire célèbre, nommé ذو الكعبات, Ǵezîrah 171, et il faut supposer qu'il eût son nom du parapet à cubes, ou de l'ornement à gradins dont le haut était entouré. Peut-être y adoraient-ils leur idole ذو الكعبين, KA XX 23 l. 6 d'en bas, idole que M. Wellhausen a oubliée, Reste p. 68. »Les deux cubes" semblent avoir joué un rôle religieux, car dans l'inscription minéenne de Glaser 874 il est fait mention »*des deux cubes*" du temple de Qabâḍ. — الكعبات sont dans le Ǵezîrah 171 expliqués par حُرُوف التَرابيع, ce qui ne peut signifier que »les pointes des pierres équarries", c'est-à-dire les cubes supérieurs isolés. Tout le parapet de cubes superposés s'appelait probablement الشُرُفات, et les Iyâd avaient un château renommé à Sindâd que reçoit justement l'épithète de ذو الشرفات, Yâqût 4, 165 (le renvoi de M. Wellhausen l. l. est erroné), Ǵezîrah l. l. On serait tenté d'identifier le sanctuaire ذو الكعبات avec ce قصر ذو الشرفات. Aussi bien dans la langue classique que dans les dialectes du Sud, ce parapet, ou disons corniche, a le nom de شُرْفَة ou de شَرَف, comme sur notre petit croquis, LA XI, p. 71, l. 15,

tement sur le dessin de seyyid ᶜOṯmân, moins bien sur la reproduction de M. v. d. Berg, o. l.

قَصْع, pl. قُصُوع, *milieu du corps, taille du corps,* laquelle expression cadre bien avec قصع, a, *couper* en sens transversal. Aussi au figuré: قَصَعْت الماء = جزعت, *j'ai traversé l'eau* = قطعت Syrie, ce qui dans le Sud, aussi bien que dans le Nord, serait aussi *détourner l'eau, en couper le cours.* Au lieu du قصع des dict., *donner une gifle,* on dit صقع, avec transposition des lettres; اقصع et اقعص, *foudroyer* qqn., Boḫ. éd. Krehl I p. 319; نجص = نضج, béd. Nord, *mûrir, être fait à point* = Sud نجح et souvent نحج. — قَصْعة, pl. قصاع, *boîte à couvercle.* مِقْصَع, *coin en fer* avec lequel on *fend* la pierre en la frappant avec le مِطْرَقة.

---

et p. 72 l. 16, et c'est là-dessus qu'on plaçait les كعبات. La śurfah était aussi faite de pierres équerries à l'origine. Les شرفات peuvent aussi être un synonyme de كعبات. En tout cas, il me paraît probable que les جنابع du Sud correspondent exactement aux كعبات des anciens.

Nous lisons dans el-Iklîl VIII, sub ناعط, mon ms., ceci: ومنها قصر ذى لَعْوة المكعّب وذاك بكعاب خارجة فى مَعارِب حجارته على هيئة الدَّرَق الصغار, *et du nombre est le château de Ḏû Laᶜwah crénelé et cela avec des cubes en saillie sur les pierres équarries de ses* (parmi les autres) *pierres à l'instar de petits boucliers.* Mais la traduction est incertaine, et l'on est tenté de lire دُرَف, petites fenêtres; ce serait donc une espèce de *bossage*, et »crénelé" devrait se traduire autrement. Voyez, D. H. Müller, Süd-arabische Alterthümer, 80, où la traduction est erronée. De Lagarde, Mittheil. II, p. 356, dérive *κύβος* de كعب.

حَصاه ou حَصَى, selon l'accent, *pierres*, grandes ou petites. حَصْل, *petites pierres*, n. unit. حَصْلة. حصّل, *frapper* avec une petite pierre. حصاه ذَكَر, *dure*, × حصاه نتّى, *tendre*.

شَلْكة, pl. شَلَك et شَلْكات, *filet* fait de lîf ou de سُلْب 1) (n. gen.; سُلْبة, un *fibre* de), *fibre d'aloès*.

معْتلة, *perche* (عود) que deux hommes se mettent sur les épaules pour porter un lourd fardeau. عتّال est seulement celui qui porte avec un معتلة. Ce mot est aussi usité en Syrie (pas en Egypte) comme synonyme de حمّال = en Egypte شيّال. Ce dernier mot n'existe pas dans le Sud, parce que شال, i, y est شلّ, i.

سلس, avec chute de l'a, en vertu de la règle déjà exposée.

خمر, a, *se dissoudre, devenir mou, se mouiller*, خمر, o, *sentir bon*; v. p. 406. الفتْقة خمْرت, *la pièce d'étoffe s'est amollie*, pour avoir séjourné dans l'eau. خُمُر الطين, *la terre s'est imbibée d'eau, est dissoute.* يخمر الخبْز بالقهوة, *le pain s'amollit dans le café* = يرطب. خمّر الخبز بالقهوة, *tremper le pain dans le café.* Le potier يخمّر الطين فى الما, *il amollit l'argile dans l'eau*, Damas. ثيابك مخمّرة, *tes vêtements sont*

---

1) Pas à confondre avec l'arbre سَلَب, Harîb سلم, Murâd عود, Sansiviera Ehrenbergii, dont on fait des lances et qui pourrait bien être l'origine de سلب, *arme*. Je suis étonné qu'on n'ait pas encore utilisé pour l'industrie cette plante dont les fibres sont presque inusables. En Italie et en Egypte, on en fait des mèches de fouet.

trempés, mouillés. خامر = مخمّر = أخْضر = Syr. مبلول, *mouillé* × يابس, *sec.*

زبْر. On me donna cette explication intéressante: اللى فى الارض كلّه طين ويتفنّد كلّ شى بإسْمه شى كَثيب شى زبْر وشى طَفل, *ce qui est dans le sol est* (s'appelle) *tout* ṭîn, *ensuite tout est spécifié par son nom: sable, argile, boue sèche.* On voit donc que طين n'est pas tout à fait argile, mais *terre* en général [1]).

لكّى, *consistant, compact.*

رعة, pl. رعين, *bourriquet* ou *civière* sur laquelle on porte le mortier:

سبكْنا المدر فى المقتل, *nous avons façonné, moulé les briques dans le moule.* مدر se dit à l'ouest plutôt لبن.

خلْفة, pl. خلاف, *fenêtre.* Les petites fenêtres au dessus des grandes, et qui presque toujours ne sont que de simples ouvertures carrées, s'appellent عكْرة[2]), pl. عكر, ailleurs مشْكاة ou مشكة = طاقة, surtout dans le Nord. El-Mutawakkilî, ḤḤ IV, 146, mon ms. N°. 352, dit: المشكاة بلسان الحبشة الكوّة. Le *treillis en bois* de palmier dâm

---

1) Sur طفل, v. le gloss. et sur كثيب, plus loin.

2) Dans le Nord, عكرة se dit لهّج, qui y est aussi le *soupirail* au plafond par où sort la fumée. لهّج y est *teter* (animal).

devant les fenêtres est لَهْج, pl. لهوج; cp. Müller Burgen I, p. 57: لهج وفي الكُوَاء.

رقاد, pluriel de رُقْدة. عَرُوس الرقاد, *cage d'escalier*. ترقّد *monter* en général, p. e. l'escalier, dans la montagne etc. Cp. رقى.

قَبيل, pl. قُبْلا, *manœuvre*, *Handlanger*: الّى ينـاول المعلم الطين والمَدَر والوصر, *qui passe au maître maçon le mortier, les briques et le blocage*.

فقع, a, *casser*, *zerschlagen*; l'idée de *battre* y est toujours. الطار الّى يفقّع به, *le tambour de basque qu'il frappe*. Chez les bédouins des montagnes, c'est = انهزم, *s'enfuir*.

غَرْق est la *couche de mortier* qu'il met pour y poser la brique dedans: الطين الّى يطرحه من تحت المدر. *C'est seulement de l'argile dissoute:* وهو طين مخمّر وكان.

وضّر: et-tawḍîr innu yiḥâttim laḫrâg li tibga bên el-medâr, *le* tawḍîr, *c'est qu'il bouche les trous qui restent entre les briques*. وَضْر, n. unit. وَضْرة, les *briques cassées* dont on se sert comme *moellons*, = Eg. كَلَفة.

أَخْراق, pl. de خُرْق, *trou* [1]).

فُكُوك, pl. de فَكّ, *joint*.

قَصْر, pl. قُصُور, est en Ḥḍ *étage*. Le château y est حُصْن.

---

1) Syrie et Egypte بُخْش, qui dans le Sud est *égratignure*, de بخش, *égratigner*.

قَبْل, [1]) pl. قبال, *solive*, v. p. 272. Si la distance entre les murs est grande, on y met d'abord les *poutres*, قاسم, pl. قواسم, et les solives là-dessus.

ودف, imparf. yôdif, yûdif ou yidìf(f), comme tous les verbes analogues. غطيناه بالسّقْف = ودفنا البيت, *nous l'avons couverte d'un plafond*. بيت مسقوف = بيت مادوف. Ce verbe me paraît être un développement de دفّ, *planchéier*, usité dans le Nord, selon de nombreuses analogies.

غمّى, i, *couvrir*. Ṛàmĭna bil-lĭḥâf, *couvre-moi avec la couverture* (en laine). غمينا الحُفْرة, *nous avons mis sur la fosse des perches, avec de la terre dessus, pour la couvrir;* la *remplir* serait دفّنها ou ختّمها. L'expression de notre texte est tout à fait celle des dictionnaires.

شَحْط [2]), n. gen.; شَحْطة, une *éclisse:* yigoṣṣûnha min śiyàr es-sarḥ wa lâ (pas willa ou walla) ʿôśar, *on les taille de l'arbre* sarḥ *ou de Calotropis procera.*

سلَق, pl. de سلْقة = شَطْفة, pl. شطاف (v. gloss.), = Yéman هدْمة, pl. هُدُوم, = حسير (pour حصير des dict.), pl. حُسُر [3]), *natte* de folioles de dattier ou de نَوس [4]).

1) Aussi singulier chez v. d. B. o. l. p. 63.

2) شَخْط, Arabica V, p. 131, est une inadvertance.

3) Pas très usité dans le Sud. La prononciation est aussi surprenante. Malgré l'opinion de M. Fraenkel, o. l. p. 91, je ne suis pas porté à considérer ce mot comme d'origine arabe pure.

4) En Egypte مكارة. — نوس est un dattier qui ne porte pas de fruit. Il est appelé نَخْل أبليس dans le Yéman; j'ignore le nom latin.

رش, ainsi expliqué: الا كانت النورة رهيفة يرشّون بالمكنس والا كانت غليصة يشلّونها بالكفّ [3] وهو من حديد, *si la chaux est fine* [dūnn, lâche], *on fouette avec le balai*, *et si elle est serrée (épaisse), on l'enlève avec la truelle, qui est en fer*, et cela se dit alors طرق: yiśillu bill-keff uyigùlbòh kìḏā bis-sitra, *on le prend avec la main et on fait comme ça sur le mur* = يرشح باليسّ [جسّ] بالسترة.

دور, pl. ادوار, = حايط, pl. حوط, ou درب, pl. دروب, *mur d'enceinte*.

حجوة, pl. حجو, ḥŭgàw, est la *cour*, et non pas le mur comme chez v. d. Berg, o. l. p. 64. C'est un endroit où *l'on se met à l'abri* يحتجون فيه, ainsi que l'a déjà supposé M. de Goeje, Hadhramout p. 22.

Ici, comme dans tous les autres métiers, le chant est une distraction nécessaire. Chaque métier a ses chansons particulières, mais il ne m'est pas possible de les reproduire ici, mon ouvrage prendrait alors des dimensions qui feraient peur à mon éditeur. Les briqueteurs aiment beaucoup un مرجوزة المدر qui commence ainsi:

يااهل الرّعة شلّ مخموس [1] يامن بغا خامر البنّة

Ô vous, gens de la civière! entonnez un chant maḫmûs; *ô vous qui désirez la bonne odeur!* Il y a ici un jeu de mots.

خامر, *odoriférant*, ayant une bonne odeur. خمرة, *parfums* et *drogueries*. بنّة [2]) est *odeur*, bonne ou mauvaise,

---

1) D'autres disaient شلّوا المخموس.

2) Cp. زكّة, نتّة, نكّة, شمّة, خمّة, خنّة, v. p. 383.

comme aussi chez la plupart des lexicographes, et non pas *goût*, *saveur*, comme dans Dozy, Suppl. Je ne connais que le sens ci-dessus, actuellement usité aussi dans le Nord de l'Afrique. بنّ, i, *sentir bon* ou *mauvais*. Je demandai aux ḥaḍramites ce que مكان بَنّى veut dire; on me répondit: ما هو مقيّد فى بنّة خامّة او خامرة, *ce n'est pas spécifié si c'est une mauvaise ou une bonne odeur;* v. les dict. بنّ est aussi dans le Sud *demeurer*, avec l'idée d'un temps prolongé, comme dans les dictionnaires. بنّنا فى حلوان, *nous avons demeuré longtemps à Ḥ.* = جلسنا كثير.

Le seyyid ʿOṯmân et M. v. d. Berg ont publié des dessins de maisons de Ḥḍ. Celles-ci ne diffèrent guère de celles du Yéman. C'est une architecture tout à fait à part. La hauteur des maisons est surtout frappante, mais c'est exprès et en vue de la défense en cas d'attaque. Aussi Ḥimyar pouvait-il dire avec raison dans l'élégie sur son père Sabâ: بنيتَ القصورَ كمثل الجبال, le Tîgân d'I. Hiśâm, Toutes ces maisons, pourvu qu'elles aient un étage supérieur, ont le nom de حُصْن [1]). Il ne faut pas se figurer que l'Arabie ait eu des forteresses dans le sens moderne, mais, appropriées aux connaissances d'alors et selon la manière de voir, les forteresses se trouvaient partout. La Yémâma, avec son ancienne civilisation arabe, a encore des ruines, comme celles de Sadûs, qui, vu le temps et les circonstances, ont été

1) Je n'ai jamais entendu un arabe dire حِصْن, comme les puristes.

des forteresses. Dans le Sud, le sol est parsemé de حصون, en ruine ou abandonnés, et les حصون modernes qu'on rencontre à chaque pas sont assez respectables pour tenir les tribus en échec. On a la tendance de juger les Arabes d'après quelques tribus nomades. Rien n'est plus faux. M. Fraenkel [1]), qui paraît avoir adopté, avec bien d'autres savants, ce point de vue, fait venir حصن de l'araméen. Cela se peut. Je constate seulement que ce mot est généralement usité dans le Sud. On ne l'a pas encore rencontré dans les inscriptions sabéennes, où une „forteresse" est appelée محفد ou مجدل. Ce dernier mot doit naturellement aussi venir de l'araméen aux yeux des chercheurs d'araméismes, mais les inscriptions prouvent que c'est un mot commun aux Sémites. On y trouvera peut-être aussi le mot حصن un jour, ce qui ne m'étonnerait point. بُرْج se rencontre également dans les inscriptions sabéennes, Sab. Denkmäler, p. 65, et en Daṯîna ce mot veut dire *petit poulailler* en mottes desséchées d'un demi-mètre de haut. Reste à constater si l'étymologie généralement adoptée (burgus) est la bonne, Fraenkel, Fremdw. p. 235, ZDMG LI p. 312, ou si l'origine n'en est pas à chercher plutôt en Babylonie.

11.

مكان مضارِب التَّحوير

L'indigoterie.

1°.

Ḍurûbat el-ḥawîr.

El-ḥawîr śiyàr yimbit fi kull arḍ: fi Ḥaḍra-

1) O. l. p. 236.

mût, fi Zebîd fi Barr ʿAǵam, fil-Hind ufi Ǵâwa. Ila ǵâʾ sêl yidrûnuh fil-arḍ ʿal-gaṭĕr elʿâd yisgônuh, yiṭlaʿ min nefsu bāla sùgi ilumma yikbur yiḫuśśûnuh biś-śerîm yiberriḫûnuh fil-waṣàr leḫàttâʾ yâbes. La yibìs nafḍôʾ el-warag min ĕl-ʿûd ḫaggu ila nafḍôh ʿôʿûh fil-yebûl uḫammalôh min el-wâdi ilumma el-bālâd uǵâʾu-t-tiǵǵâr uiśtarôh bil-wàzĕn uwaḍḍaʿôh fid-dŭrûʿ. Uyaʿṭi el-ḫawîr eḍ-ḍarrâb biwàzĕn mîtèyn roṭĕl yâba kull yâm uyûʾzĭnuh bîl-marâwiḍ ʿala ḏâʾel-moʿaddal uyikubbûh fil-ǵibĕl fâg el-ḫŏmâr uyiǵîbùh ila el-waṣar uyikṯibûh fil-arḍ uyiṣbaṭûh bil-moṣbâṭ laḫadd yiḫallîh degîg uila daggagûh inḫalûh[1]) bil-mànḫaleh, el-ḫawîr yindor uel-ḫaṭab yibga fil-manḫaleh, uyaʿṭu el-ḫaṭab en-niśreh. Eḍ-ḍarrâb luh ḫaṭab el-ḫawîr ueḏ-ḏèri uel-ṛaṯĕr uśagâʾ luh flûs ʿal-mĭyèh ogîy̆eh. Ubaʿăd yinḫolôh ṯâni maḫṭar bìl-munḫul eṭ-ṭîn yùḫri ʿarḍ el-munḫul uel-ḫawîr yitemmi fil-munḫul. Uyôrdûn ṭîn el-ḫawîr fi zîr ennèf-suh uyimellûn ez-zîr mâʾ uyiṭiff[2]) el-ḫawîr ed-dagîg li yaʿbar ʿarḍ el-munḫul maʿ eṭ-ṭîn u eṭ-ṭîn yiṛîṣ[3]) (ou yirgod) uyilōffûn el-ḫawîr min fâg el-mâʾ fil-maʿyineh uyiḫōṭṭûh fâg el-ḫawîr eṣ-ṣâfi li mârûd fiz-zîr min el-munḫul udel-ḫîn el-ḫawîr kullu mârûd fiz-ziyâr ṣâfi ed-dĕbĕs. Uyiṭraḫûn el-mâʾ ḫagg eṭ-ṭîn fâg el-

---

1) Un autre prononça naḫlòh.
2) Saʿîd dit yiṭuff
3) Un autre prononça yiṛôṣ.



ḥawîr eṣ-ṣâfi. U del-ḥîn baṛâ ḍŭrûbah bil-manâwiś uhû' fil-azyâr uyiḍrobûn ʿalêh muwâḍabah elḥatta yimût el-ḥawîr yisûwid uyiblag minnuh en-nîl lagid nĭyèḥ el-ḥawîr yâḥoḏ sâʿa yiḍrob ʿalêh, ubaʿăd yōṛṯoru fil-manśala fâg zîr fâṛir yiśillu bil-mâʿyana uyōṛsil el-ṛaṯĕr bil-mâ' liḥatta yìṣfa en-nîl minnuh uyìbga illa en-nîl uel-mâ', en-nîl yirgod fi gâʿat ez-zîr uel-mâ' yiṣfa uyiṭeyyirûn el-mâ' ubĭgi' en-nîl fil-gâʿa uyiṣfûn en-nîl bil-ḥarga eś-śêl el-malmal uismu ḏrâʿ eṣ-ṣâfu uyitammi fiḏ-ḏrâʿ el-ṛuśś ugidu en-nîl ṣâfi uel-mâ' fiz-zîr uyibiyyit yilummân eṣ-ṣubĕḥ yinśoṭ ʿarmat ez-zîr yiḥroy el-mâ' uyifḍal en-nîl uyiṛrof en-nîl ila el-mìḏwa uel-miḏwa fâguh fitget bezz abyaḍ, uyiḥōṭṭûn en-nîl ʿala el-fitgah uel-arḍ tmoṣṣ el-mâ' min en-nîl elḥatta yâbes uila yibìs lōffôh ubittôbah lil-mâla udel-ḥîn zâhel.

2°.

Eṣ-ṣabâṛ.

Ǵâb en-nîl âràduh fil-yâbah uṭaràḥluh eś-śebb uel-mâ' uet-tamĕr. Eś-śebb ḥâr uen-nîl bârid. Tiṭraḥ eś-śebb fil-yâba utiṭraḥ en-nîl fâguh uteḥerrik el-yâba bil-miḥrâk yitʿâmal en-nîl ueś-śebb uyitmâuwas eś-śebb uen-nîl uttûr ḥarârat eś-śebb fin-nîl ubaʿăd el-yâmên tōṛśob el-yâba uyigûlûn ĕśraʿât el-yâba. Uila gid mâtet eś-śarʿa uṣâret el-yâba miśbika ḥōll et-tamĕr yiṭraḥûnuh fîha et-tamĕr yimrosûnuh gabĕl fi lagan walla fi ṣaḥfa uyiḥallûnhu

(el-yâba) arbaᶜ yâm yiḫerrikûnha bil-miḫrâk eṣ-ṣubĕḫ uᶜaśîe. Yiḫōṭṭûn et-tamĕr elmêd yiḫömmir en-nîl. Ubaᶜăd yifokk el-ṛaṭâʾ uyisibbir yiṣboṛ[1]) fil-yâba el-madkûrah ma yiṛiyyirûn ḫilâfha ḫatta mâ yiḫtĕrib en-nîl. Yiṛmōs el-fitga bil-yâba uyiderrîha (ou yidrîha) deryeh walla derîtên (ou deryitên) ubaᶜăd yaᶜṣorha uet-tânie kadâlek laḫatta yikimmil el-faṣĕl illi baṛâʾ yiṣṭĕbiṛ ᶜal-yâbah takûn kûrie willa nuṣṣ kûrie tĕkûn li tĕkûn uhâdeh auwal eṣ-ṣbâṛ tìyrebeh uyiṭlaᶜ azrag. Yiberriḫu fâg aḫbâl yigûlûn luh mibrâḫ el-bezz yilummân yâbes el-bezz ubaᶜăd raddôh yiṣboṛôh tâni marra uismu maḫrûǵ, uin baṛâʾ yitkàllaf biṣ-ṣbâṛ yirodduh tâlet marra uismu mzeyyed uyiberriḫuh uila yibìs kafètuh[2]) uilgâʾ kull buṣṭâʾ marra unèbba ᶜalaṣ-ṣabbân yigûllu el-faṣĕl zâhil taᶜălûluh.

3°.

Eṣ-ṣbân.

Śell el-bezz eṣ-ṣabbân uyâʾ bil-mâʾ uṭaraḫ el-bezz fi zîr eṣ-ṣàfu uṣfàl-bezz min kadrat eṭ-ṭîn ueś-śebb uᶜaṣàruh uṭaràḫuh fi zîr el-ḫumĕr uḫallâh yōḫmur fîh ḫams äyyâm ugèddaruh tagdîr uᶜăṭṭafuh uràzaᶜuh bis-serîăᶜ yilummân eṣ-ṣubĕḫ usaraḫ yiśteṛil fîh yiḫōṭṭ el-fetga ᶜala es-serîăᶜ uyifgàᶜha bil-betèl ᶜas-serîăᶜ, ubaᶜăd ma yifgàᶜuh yimḫaśuh biḫerga

1) Un autre prononça yiṣbar.
2) -uh très prononcé.

fîha nîl ǵâwi ʿala serîăʿ el-maḥĕś ubaʿăd yirôkuh ʿala serîăʿ er-rôk bil-marâka ubaʿăd yimḥaśuh ṯâni maḥś uyiʿaṭṭifuh uràuwasuh waṣṣàluh[1]) mâlâh uhûʾ yiśaṭṭifuh uyiṣiddiruh lil-bêăʿ.

1°.

ضروبة الحوير

الحوير شجر ينبُت فى كلّ ارض: فى حضرمُوت فى زبيد فى
برّ عاجَم فى الهند وفى جاوه. الا [= اذا] جاء السَيل يذرُونه
فى الارض على القَطْر لا عاد يسقُونه يطلع من نفسه بلا سقى
يلمّا يكبُر يحُشّونه بالشريم يبرّحونه فى الوَصَر لحتّى ييبس
[يْلَبس]. لا يبِس نفضوا الورق من العود حقّه الا [اذا] نفضوه
عڤوه فى الجبول وحمّلوه من الوادى الّما البلاد وجاء التِجّار
واشتروه بالوزن ووضّعوه فى الدروع. ويعطى الحوير الضرّاب بوزن
ميتَين رطل جَوبة كلّ يوم ويوزنه بالمراوض على ذا المعدّل. ويكبّوه
فى الجِبْل فوق الحمار ويجيبوه الى الوصر ويكتبوه فى الارض ويصبُطوه
بالمصباط لحدّ يخلّيه دقيق والا دقّقوه نخلوه بالمنخلة الحوير
ينذُر والحطب يبقى فى المنخلة ويعطوا الحطب النِشْرة. الضرّاب
له حطب الحوير والذرى والغَثْر وشقاء له فلوس على الميّة
أُقيّة. وبعد ينخلوه ثانى مَخْطَر بالمُنخُل الطين يخرج عرض
المنخل والحوير يتمّى فى المنخل. ويُورِدون طين الحوير فى زرير
لنفسه ويملّون الزير ماء يطِفّ الحوير الدقيق الذى يعبَر

1) = واصّله = ووصّله, v. p.

عرص المنخل مع النلين والطين يغيص [او يغُوص او يرقُد]
ويلقّون الحوير من فوق الماء فى المحجنة ويحطّوه فوق الحوير الصافى
الذى مورود فى الزير من المنخل ودلحين الحوير كلّه مورود
فى الزِيار صافى الدبْس. ويطرحون الماء حقّ الطين فوق الحوير
الصافى. ودلحين بغا ضربة بالمناوش وهو فى الأزّيار يضربون
عليه مواظبة لحتّى يموت الحوير يسوِّد ويبلَق منه النيل
لا قد ناجِح الحوير ياخذ ساعة يضرب عليه وبعد يغشُره فى
المنشلة فوق زير فاغر يشلّه بالمحجنة ويغسل الغثر بالماء لحتّى
يصفا النيل منه ويبقى الآ النيل والماء النيل يرقد فى قاعة
الزير والماء يصفا ويطيّرون الماء ويجِى النيل فى القاعة ويصفون
النيل بخَرْقة الشَيل الململ واسمه ذراع الصفو ويتمّى فى الذراع
الغشّ وقده النيل صافى والماء فى الزير ويبيّت يلُمّان الصبح
ينشط عَرْمة الزير يخرج الماء ويفصل النيل ويغرف النيل الى
المِدْوَى والمدوى فوقه فِتْقة بزّ ابيض ويحطّون النيل على
الفتقة والارض تمُصّ الماء من النيل لحتّى ييبَس ولا يبِس لقوّه
وبتّوا به للمولى ودلحين زاهل.

2°.

الصَباغ

جاب النيل اَوْرَه فى الجَوبة وطرح له الشبّ والماء والتمر
الشبّ حارّ والنيل بارد. تطرح الشبّ فى الجوبة وتطرح النيل
فوقه وتحرّك الجوبة بالمحْراك يتعامل النيل والشبّ ويتموّس
الشبّ والنيل وتثور حرارة الشبّ فى النيل وبعد اليومين ترشُب

الجوبة ويقولون شرعت الجوبة. والا [= اذا] قد ماتت الشَرْعة
وصارت الجوبة مُشبكة حلّ التمر ويطرحونه فيها التمر يمرسونه
قبل فى لكّن والّا فى صَحْفة ويخلّونها اربع ايام يحرّكونها
بالحراك الصبح وعشيّة. يحطّون التمر لميد يحمّر النيل. وبعد
يفكّ الغطاء ويسبّر يصبّغ فى الجوبة المذكورة ما يغيّرون خلافها
حتى ما يختَرب النيل. يغمُس الفتقة بالجوبة ويدرّجها [او
يدْرِجها] دَرْجة والّا درجتَين وبعد يعصُرها والثانية كذلك لحتى
يكمّل الفَصْل الذى بغا يصطبغ على الجبة تكون كُورية والّا
نصف كورية تكون الذى تكون وهٰذه اوّل الصباغ تَجْرِبة ويطلع
ازرق. يبرّحه فوق احبال يقولون له مبْراح البزّ يلمّان ييبَس
البزّ وبعد ردّوه يصبغوه ثانى مرّة واسمه مخروج وان بغا يتكلّف
بالصبغ يردّه ثالث مرّة واسمه مزيّد ويبرّحه والا يبس
كفته وانقى كلّ بُصْطا مرّة ونبّى على الصبّان يقول له الفَصْل
زاهل تعالوا له

3°.

الصَبان

شلّ البزّ الصبّان وجه بالماء وطرح البزّ فى زير الصفو وأصْفى
البزّ من كَدْرة الطين والشبّ وعصره وطرحه فى زير التخْمر
وخلّاه يخْمر فيه خمس ايام وقدّره تقدير وعطّفه ورزعه بالسريع
يلمّان الصبح وسرح يشتغل فيه يحطّ الفتقة على السريع
ويفقعها بالبتل على السريع وبعد ما يفقعه يمحشه بخرقة
فيها نيل جاوى على سريع المَحْش وبعد يُوكه على سريع

الـرّوك بالمراكـنة وبعـد يمحشه ثانى مَحْـش ويعطّفه وروّسـه ووصّـله
مولاه وهو يشطّفه ويصدّره للبيع

1°.

La préparation de l'indigo.

L'anil, ou le ḥawîr, *est un arbisseau qui pousse dans tous les pays: en Ḥadramût, à Zébîd, dans le pays des Sômâlis, aux Indes et à Java. Lorsque le* sêl *vient, on le sème dans la terre; il est alors arrosé par la pluie, et on ne l'arrose plus. Il pousse de lui-même sans arrosage, jusqu'à ce qu'il soit grand; on le coupe alors avec la fauchette et on le met au magasin pour qu'il sèche. Lorsqu'il est sec, on sépare en secouant les feuilles de leurs tiges, et, cela fait, on le place dans des sacoches et on le transporte du wâdi au village. Les marchands y arrivent qui l'achètent au poids et le déposent dans les souterrains. L'acheteur donne l'anil*[1] *chaque jour au* ḍarrâb *au poids,* [à raison de] *200 raṭl par cuvée*[2]. *Il le pèse dans les paniers dans cette proportion et le verse dans les sacoches sur l'âne. On le transporte au magasin où on le répand par terre. On le bat ensuite avec le battoir jusqu'à ce qu'il soit devenu fin. Après l'avoir battu fin, on le crible dans le crible: le* ḥawîr *sort, et le bois reste dans le crible. On donne le bois au bétail. Le* ḍarrâb *a droit au bois de l'anil, aux grains et au résidu et il a un salaire en argent sur chaque cent ocques. Ensuite, on le sasse une seconde fois dans*

1) Je l'appelle encore ainsi parce qu'on n'en a pas encore extrait l'indigo.

2) C'est-à-dire, les 200 raṭl doivent donner une cuve d'indigo pur.

le sas; la terre sort (et tombe) *sous le sas, et le* ḥawîr *reste dans le sas. On met la terre de l'anil dans une jarre à part qu'on remplit d'eau. Le menu* ḥawîr *qui passe par le sas avec la terre surnage, et la terre va au fond* (se dépose, legt sich). *On recueille le* ḥawîr *qui est sur l'eau avec une écuelle et on le met sur le* ḥawîr *pur qui est déjà transporté du sas et mis dans une jarre. A présent, tout le* ḥawîr *est déposé dans des jarres, pur de tout mélange. L'eau de la terre est versée sur le* ḥawîr *pur. Maintenant il faut que le* ḥawîr *soit battu avec les râbles pendant qu'il se trouve dans les jarres. On bat dessus avec assiduité pour que le* ḥawîr *soit tout à fait macéré. Il devient alors noir, et l'indigo en sort lorsque le* ḥawîr *est à point. Il lui faut une heure pour le battre. On le nettoie ensuite* (en le filtrant) *avec une pièce étamine sur une jarre vide en l'ôtant* (pour l'y mettre) *avec la cuvette. On lave le résidu à l'eau afin que l'indigo en soit dégagé et qu'il n'en reste que l'indigo et l'eau. L'indigo se dépose dans le fond de la jarre, et l'eau devient claire. Celle-ci est alors versée, et l'indigo reste dans le fond* (de la jarre). *On épure l'indigo en le faisant passer par un morceau de mousseline, appelée* ḏrâᶜ eṣ-ṣafu [1]). *Les matières sales restent dans le filtre, et l'indigo est à present tout pur. Mais il y a encore de l'eau* [2]) *dans la jarre, qu'on laisse reposer jusqu'au lendemain matin. On délie alors le bondon de la jarre, et l'eau en sort, mais l'indigo reste. On recueille l'indigo avec la cuiller et on le verse dans la fosse ad*

1) Mot à mot: le bras de la pureté.

2) Car la matière teinturière est encore dissoute dans l'eau.

hoc sur laquelle on a précédemment étendu un morceau d'étoffe blanche. On met l'indigo là-dessus, et la terre absorbe l'eau de l'indigo jusqu'à ce qu'il sèche. Une fois sec, on le recueille et on l'envoie à son propriétaire. L'indigo est à présent prêt.

2°.

Teinture.

On prend l'indigo qu'on place dans une cuve, en y mettant de l'alun, de l'eau et des dattes. L'alun est chaud (= donne de la chaleur), *et l'indigo est froid* (= de sa nature). *Tu mets l'alun dans la cuve et l'indigo là-dessus. Tu remues la cuve avec le buquet; l'indigo et l'alun se mélangent alors et se fondent. La chaleur de l'alun se communique à l'indigo. Après deux jours, la cuve mousse, on dit alors qu'elle se lève. Lorsque la levûre est tombée et la cuve s'est couverte d'une peau, le moment est venu d'y mettre des dattes. Mais on les dissout d'abord dans une cuvette de cuivre ou dans une écuelle de bois.* (En attendant) *on laisse la cuvée reposer 4 jours pendant lesquels on la remue avec le buquet, le matin et le soir. On y met* (alors) *les dattes pour que l'indigo prenne un teint rougeâtre. Ensuite, on enlève le couvercle, et le teinturier se met à teindre dans la dite cuvée, qu'on ne change pas pour une autre, tant que l'indigo n'est pas gâté. Il plonge la pièce d'étoffe dans la cuve, où il la tourne une ou deux fois, après quoi, il la tord, de même qu'après le second tour, jusqu'à ce que la partie qui doit être teinte soit finie. Avec chaque cuvée on peut teindre une kûrie ou une demi-kûrie, c'est selon. Ceci est la première teinture, tagriba, et qui donne un teint bleu. Il évente ensuite*

l'étoffe sur des cordes, appelées mibrâḥ el-bezz, *jusqu'à ce qu'elle soit sèche, et il la teint ensuite encore une deuxième fois; cela s'appelle* maḫrûǵ. *Et si elle doit recevoir un surcroît de teint, il la remet dans la cuve pour la troisième fois, ce qui s'appelle* muzeyyad, *supplémentaire, et il l'évente ensuite. Lorsqu'elle est sèche, il la ramasse et plie chaque deux longueurs ensemble. Il prévient le fouleur en lui disant: „la partie est prête: venez la chercher".*

3°.

Le foulage.

Le foulon prend [ensuite] *l'étoffe et apporte l'eau. Il met l'étoffe dans la jarre de nettoyage et l'y nettoie des ordures de la terre et de l'alun. Il la tord et la met dans la jarre de trempage, où il la laisse tremper pendant cinq jours, en lui donnant le degré voulu de mollesse. Ensuite, il la plie et la presse avec la pierre de foulage qu'il pose dessus jusqu'au matin. Il s'y rend alors pour reprendre son travail. Il met l'étoffe sur la pierre de foulage et la bat avec les fouloirs sur la pierre. Après l'avoir battue, il la frotte, en passant dessus avec un tampon, où il y a de l'indigo de Java, sur la pierre de frottement, et ensuite il la satine sur la pierre de satinage avec le polissoir. Il passe le tampon dessus encore une seconde fois. Il la plie ensuite et entasse la partie teinte. Il l'envoie au propriétaire, qui l'emballe et l'exporte pour la vente.*

COMMENTAIRE.

خرير est, ainsi qu'il ressort du texte, l'arbrisseau,

Indigofera Schimperi, et non pas la matière colorante, نيل; cp. Glaser, die Abessinier p. 89. On prononce également حور dans certaines contrées [1]). Il est cultivé dans tout le Sud, là où le sol s'y prête. On récolte les feuilles deux fois par an. Une récolte est صيفى, et l'autre شتوى. L'arbrisseau vit de cinq à six ans, dont les premiers cinq sont bons, s'il est suffisamment arrosé, soit على القطر par l'eau de pluie, soit par les eaux du sêl. L'indigo a dû être cultivé dans le Sud depuis la plus haute antiquité. Le bleu d'indigo est même la couleur nationale, pour ainsi dire, du Sud. Les bédouins n'y portent que des habits teints en bleu. Le corps est même tout enduit d'indigo, qui *déteint*, نقص, surtout étant frais. „Cela garantit du froid, dit-on, et empêche les gerçures." Aussi trouve-t-on des مضارب, *indigoteries*, un peu partout. Il est vrai que le meilleur indigo se trouve aux Indes et à Java, mais les Arabes du moyen-âge n'avaient vraiment pas besoin de le faire venir des Indes [2]): l'Arabie du Sud en était pleine, pour ne parler que de la Tihâma, d'où il était exporté vers le Nord. Sur le littoral du golfe Persique, l'indigo est aussi cultivé sur une large échelle.

On sait que le bleu est aussi la couleur favorite des Abyssins. Les peuples de l'Arabie du Sud ont sans doute reçu l'indigo des Indes, ainsi que l'indique le nom, qui est indien. Nîla se rencontre déjà dans le Rigveda avec

1) Revoil, Dix mois à la côte orientale d'Afrique p. 362. Hirsch, Reisen p. 134. Manzoni, Viaggio p. 55.

2) v. Kremer, Kulturgeschichte II, 324.



le sens de bleu, et le Périple parle de Ἰνδικὸν μελαν, *indigo,* éd. Fabricius § 39. M. le professeur E. Kuhn, que j'ai consulté sur cette matière, ne croit pas que ḥawîr soit un mot indien, ainsi que les deux formes, ḥawîr et ḥawir, me faisaient soupçonner. Il faut donc avoir recours à la racine حور.

برّ عَاجَم, et non pas برّ العجم, comme écrit v. Kremer, Südarabische Sage p. 57, note, est le littoral et le pays des Sômâlis, vis-à-vis de la côte arabe. Le certificat que je rapporte ci-dessous[2]) en est la confirmation. Je fais

1) Dans l'Afrique occidentale, on dit aussi nîla, tandis qu'en Orient nîl est la forme usuelle.

2) Le capitaine du paquebot du Lloyd allemand, Prinz Heinrich, avait secouru un bateau indigène en détresse dans le golfe d'Aden. Le capitaine de celui-ci remit au capitaine du Lloyd cette déclaration que j'ai copiée: ١٥ شهر القعدة ١٣١٤ مركب الجرمل برنسهنرش وافق سنبوق صابى فى البحر فيه سومال عدد ٢٣ وطلبوا منه ماء وخبز ورز واعطاهم ما طلبوه المعلّم كيبّرس واسم السنبوق مسهّل حق السلطان ياسين السومالى واخبروه ان لهم اثنا عشر يوم من المكلّا سايرين الى بر عجم وواحد مات منهم تحيّر بهم الريح, »le 15 d'el-Qaʿda 1314 le bateau des Allemands, Prinz Heinrich, rencontra un sambouq en état de détresse où se trouvèrent 23 sômâlis qui lui demandèrent de l'eau, du pain et du riz. Le capitaine Cüppers leur donna ce qu'ils demandèrent. Le nom du sambouq est Musahhal appartenant au Sultan Yâsîn le sômâli. Ils lui (au capitaine) racontèrent qu'ils étaient partis d'el-Mokalla depuis 12 jours à destination de la côte sômâlienne. L'un d'eux était mort [parce que] le vent les avait retenus en route." Cette déclaration est assez intéressante, car elle est une preuve que 1° on dit سومال avec s; 2° برّ عاجم sans l'article; 3° تحيّر veut dire, ainsi que je l'ai déjà relevé, *être retenu, empêché de*, et صابى confirme ce que j'ai dit à la page 52; 4° les capi-

observer qu'on prononce souvent aussi Ṣômâl, mais on écrit toujours Sômâl.

El^câd. Par la prononciation rapide, لا devient bref, la^câd, et la voyelle est ensuite placée avant la consonne, comme elmêd, ennefsuh et tant d'autres. علد avec les pronoms suffixes, *encore*, et avec لا, *ne-pas encore, ne-plus*. علده منه, *y en a-t-il encore?* (ou يحين) علده مصبّح, *il est encore de bonne heure*. علده comme réponse à une demande peut aussi signifier, sans la négation, *pas encore* = Nord بعده et Eg. لسّا. Cette locution adverbiale, qui n'est usitée que dans le Sud, rappelle l'hébreu עוֹד, cp. König, Syntax d. hebr. Sprache II, p. 360, et beaucoup de passages de l'AT où se trouve ce mot se laissent traduire exactement par notre علد. Faut-il le séparer de l'éthiop. ^c*âdî, adhuc, etiam nunc?* Pourtant, le fait que, dans le dialecte de ^cOmân, traité avec tant de talent par M. Reinhardt, علد est conjugué comme verbe [1]) et qu'il n'y a jamais les suffixes, nous laisse supposer

---

taines du Lloyd allemand sont de braves gens. Le capitaine Cüppers a dû dévier de la route pour secourir le sambouq. Je me demande si un bateau anglais aurait fait de même? Je saisis cette occasion pour remercier publiquement la direction du Lloyd allemand et leurs officiers de toutes les bontés infinies qu'ils ont toujours eues pour moi et pour quantité d'autres savants allemands. Si le commerce allemand embrasse aujourd'hui le monde entier; si dans les pays d'outre-mer la race germanique n'est plus considérée comme vassale des Anglo-Saxons, mais est devenue synonyme de pouvoir, d'ordre et de travail, c'est en grande partie aux deux puissantes compagnies de navigation de Brème et de Hambourg qu'il faut attribuer cette influence en Orient et dans l'Extrême Orient.

1) Reinhardt o. l. p. 114 § 271 et § 339.

qu'à l'origine علا est un verbe défini qui dans les dialectes de ʿOmân, mais aussi rien que là, a conservé sa valeur primitive, obscurcie dans tous les autres dialectes du Sud.

ʿÖʿûh, le verbe est عـعـى qui est pour وعى, devenu اعى, comme وصّل est devenu اصّل [1]), et tant d'autres. L'alef initial, ayant peu de corps, a été renforcé en ع. De même وعاء, *vase, récipient*, est devenu عُعاء.

جُبُول, pl. de جِبْل = Syr. صابرِيّة, qu'on fait de la façon suivante: yilgûnuh min ʿazaf, uhûʾ es-saʿaf, uyaʿmĕlûn min el-ʿazaf ṣifaf[2]) liḥatta bâyikeffi ǵibĕl uyigîmu eṣ-ṣfâf ʿal-ʿàṣa uyìdri eṣ-ṣaffa ʿalêha uyiśṭfûn eṣ-ṣfâf er-râs bir-râs ilumma ḥàdduh yiṣàl, uhûʾ (el-ǵibl) marbûăʿ yiḥuṭṭûnuh ʿal-ḥmâr ukull gùrneh [3]) tǵîʾ fi ǵemb. *On le fait de folioles de palmier, aussi appelées* سعف. *De ces folioles, on en fait des bandes en quantite voulue pour suffire à un cabas. On suspend les bandes sur un bâton sur lequel la bande tourne. On coud les bandes ensemble, l'une sur l'autre, jusqu'à ce que le cabas atteigne la grandeur voulue. Celui-ci est carré. On le met sur des ânes, et de chaque côté (de l'âne) il y a une hotte.* A peu près comme ceci: ▽ âne ▽.

---

1) Voyez el-Ǵâsûs ʿalâ el-Qâmûs p. 137 s. v. الأثى.

2) صَفّة, pl. صَفَف ou صفاف = صفيفة, pl. صفايف, *bande tressée* de folioles.

3) قُرْنة, pl. قرن (gràn[n]), est le nom de la *sacoche* ou de la *hotte*, chargée sur l'âne = cl. عِدْل.

دِرْع, pl. دُرُوع, = مَخْزَن, *magasin.*

ضرّاب, pl. ضَرَب, *ouvrier qui bat l'anil.*

جَوبة, pl. جَوَب ou جُواب, *cuve* et *cuvée.* 200 roṭl de ḥawîr doivent faire une cuvée de 25 roṭl d'indigo pur. Avec le sens de *réservoir d'eau*, ce mot se rencontre Ǵézîrah 78, l. 23, Yâqût II, 880, et il paraît être de l'arabe pur. Les dictionnaires ont جَوب, *grand seau;* cp. جابية, qui dans le Sud aussi est = بِرْكة, *bassin d'eau.* En Beyḥân-Ḥarîb, on l'appelle نَوح, pl. أنْواح, qui est pourtant un peu plus petit, et le زير, qu'on n'y dit pas, y est aussi ainsi appelé.

مَراوِض, pl. de مَرْوَض = مَحْفَر = زِنْبيل, se fait de la même façon que le جِبْل, excepté qu'on commence ici par un rond de fond, comme pour nos chapeaux de paille.

كثب, i, *verser* = كبّ ou سكب, se dit de toute chose pouvant se verser, tandis que صبّ, o, n'est que pour les choses liquides. واحد شالّ طعام وتُفْرُش ثَوبك تقول كَثْب لى كَثْبة, *quelqu'un porte du blé; tu étends ton châle et tu lui dis: verse-moi un coup.* Aussi au figuré et intransitif: كَثْبَت القوم عَلْبلاد, *l'ennemi se versa, fondit sur la ville* = اكتثب = حلّوا على. انكثب, *être versé*, également au figuré: سعيد جالس وجيت انت وسقطت فوقه انكثبت عليه, Saʿîd *est assis et tu viens, toi, tomber sur lui, cela est* inkaṯab ʿalêh. De là vient كثيب, *sable fin, sablon*, dont je parlerai plus loin.

Le مِضْباط est un *bâton* de trois coudées de long. Ce thème صبط n'existe pas dans les dictionnaires arabes; voyez à la page 311.

Le مَنْخَلة a les trous plus grands que le مُنْخُل [1]. Il est vraiment curieux de constater que les grammairiens ont quelquefois enregistré comme formes admises la prononciation dialectale ou, disons mieux, généralement usitée chez le peuple. مُنْخُل est du nombre. La forme serait d'après la règle établie مِنْخَل. Or, le kesra se permute constamment avec le ḍamma, = مُنْخَل, Nâbiṛa XX2, qui est devenu, par euphonie vocalique, مُنْخُل. Un des exemples [2]) typiques de cette manière de procéder des savants arabes est justement le participe passé de غثر, qu'on rencontre souvent dans mes textes: on a enregistré مُغْثُور, et sa prononciation dialectale مُغْفُور, qui certainement n'est que مَغْثُور de غثر [3]), *nettoyer* une chose du *résidu*, غَثْر. Celui-ci peut être n'importe quoi, le marc du café, la vannure du blé, les cendres etc.

عَرْض المنخل est *l'espace* qu'occupe le sas, la place sur le sol que le sas couvre. Le même emploi dans les in-

1) La *cerce du tamis* se dit صارف ou صُبُّر = طار dans le Nord.

2) Aussi مِنْتِن pour مُنْتِن; voyez d'autres exemples dans Muzhir II, p. 28.

3) مغثور, *fâché*. غثى, *être dégoûté, fâché de*, من. غاثى et غَثْيان, *dégoûté, fâché*. غث, *fâcher*, tr., et انغث, *être fâché*, dans le Nord.

scriptions sabéennes: عد عَرْضَ هَجَرْسُمْ قرنو, *vers le territoire occupé par leur ville de Qarnâwu* [1]). Yŏrdûnuh fut prononcé lentement yŏredûnuh, et le parfait en était årattuh [v. plus bas], ce qui fait يُوردونه et أَوْرَتَه. Le participe مارود serait donc de la même catégorie que مَزْكُوم, مَوْرُود[2]), مسخوط, محبوب, محزون, مجنون[3]) etc., sur laquelle forme irrégulière parle au long I. Ǵinnî dans son خصائص العربية.

طقّ, o. i., *surnager*, comme aussi طفى.

مَعْاجَنة, *écuelle* en طين en forme de *marmite* (بُرْمة).

دبْش ou دَبْش, tout ce qui salit, tout corps étranger qui ne doit pas entrer dans une matière = شُوب; *mobilier* = قَشّ ou شَغْب et ʿAul. et Beyḥ. زَلَم [4]); *bagage*, et alors plutôt دَبَش. دبش, o. i., *mélanger* pour *altérer*, *frélater*: الشعير مدبوش بقشاش وتراب, *l'orge est mêlée de paille et de terre* = مدغول. Cp. ربش, *mêler* [5]).

بغى. On aurait aussi bien pu dire بيا. Sur cet emploi, voyez Arabica III, p. 104.

---

1) Hommel, Aufs. u. Abh. p. 5. Mobarrad, 327, 6. Kremer, Beiträge, s. v. عَرْضٌ.

2) En Arabie partout مارود, *qui a la fièvre*.

3) Voyez Muzhir I, p. 113 et II, p. 137.

4) Aussi dans le Nord, et en Ḥaurân aussi لَبْش.

5) Chez les bédouins du Nord, دَبَش est = بل, *chameaux*, et en Ḥaurân c'est = غَنَم.

مناوش sing. de مَنْوَش, *bâton* muni à l'extrémité de *pointes*, اصابع, transversales en bois, 4 de chaque côté.

بلق, o, = خرج, ندر, عصر, suffisamment expliqué dans Arabica V, 86, note. بلع et بلق, tous les deux *ausspucken*, *cracher*, ne sont au fond qu'une variation dialectale de la gutturale; v. le Gloss.

Niyeḥ = نَجّح.

مَنْشَلة = قِتْقة من جُنية يَعْصُبها فوق راس الزير, *morceau de canevas qu'il lie sur l'ouverture de la jarre.* نشل, i, trans. et intrans., *filtrer:* الخِرْقة [1]) تنشل الماء والماء ينشل والّا ينتشل من الخِرقة, *le morceau d'étoffe filtre l'eau, et l'eau filtre ou se filtre par le morceau d'étoffe.*

الشيل مَلْمَل. Le premier mot signifie *mousseline* et le second en indique la sorte, mais j'ignore ce que c'est. شاش est dans le Sud toute *étoffe blanche*, de quelque nature qu'elle soit, et شاش y est même devenu synonyme de ابيض.

نشط, o, *dégager, défaire, délier.* Ĕnŝìṭ ou ĕnŝùṭ ùṯm el-gerbeh, *délie l'ouverture de l'outre.* نشط المَصَرّ لى فى رقبته, *il délia le fichu qui était à son cou.*

عَزْمة, *bonde* et *bondon* [2]).

مِنْوى, pl., مناوى = حُفْرة مستطيلة, *fosse oblongue* de 1 ḏrâʾ.

---

1) Aussi خَرْقة. Dans le Nord, نشل, i, est *puiser l'eau* avec le دلو, de la خَبْرا dans le حَوض.

2) En français bonde est aussi = bondon. Le IIe volume de cet ouvrage renferme un long article sur ce mot intéressant.

بز est *étoffe* en général. بزّاز *marchand d'étoffes* et *d'habits*.

زاهل, *prêt*, *fini*. زهل, *être prêt*, *être fini*. زهّل, *apprêter*, *finir* = زهّب [1]). Ces deux thèmes ne se trouvent pas dans les dictionnaires. Je fais observer que زهاب est *fourreau* en bois pour les poignards et مزهّب, *fabricant de fourreaux* = مجفّر, *fabricant de* جفير.

2° eṣ-Ṣabâr.

شبّ. L'alun comme élément de fermentation était déjà connu des anciens Arabes. Un proverbe ḥadramite dit: الشبّ للنيل والقهوة لها زنْجبيل, *l'alun est pour l'indigo, et le gingembre est pour le café*.

تموّس = امتلس, *se fondre*. موّس, *fondre*. ماس pas usité. C'est la forme originaire, et le ماث [2]) des dictionnaires est secondaire. L. A. dit que le verbe est véritablement secundæ i, quoique secundæ u existe aussi. Cp. l'éthiop. masaw, *dissoudre*, מסה, מסא, ܡܣܐ, *se dissoudre*, et l'assyr. misû, *waschen*. مرس, o, inf. مريس, *dissoudre* dans l'eau, *macérer*, qui suit quelque lignes plus bas, me paraît en être une amplification, de même que مرش, qui a le même sens, en est une prononciation dialectale.

غشب, o i, *mousser*. البيرة تغشب يوم تسكّبها, *la bière*

---

1) Chez les bédouins du Nord, زهّب est *préparer les provisions* de route, زهاب ou زهْبة, et les mettre dans le *sac de voyage* مزهبة.

2) Cp. مغث, class. *faire fondre*.

mousse lorsque tu la verses, me dit-on en me voyant verser de la bière.

شرع offre ici un bon exemple du sens primitif de la racine; voyez l'article à la fin de ce livre.

Miśbika est ici مُشْبِكة, devenu مشبكة, car le verbe est شبك et اشبك, *se couvrir d'une peau*, شَبْكة, comme le lait.

لَكَن, *baquet*, *cuvette* en cuivre. C'est un mot grec λεκάνη [1]) connu en Syrie, en Egypte et un peu partout.

غمس, o = غيّص, *plonger*.

كُورية, pl. كوارى, *paquet de 20 pièces;* aussi كورجة, v. d. B. o. l. p. 270. Eṭ-Ṭabrîzi dans Tahḏîb el-Alfâẓ, éd. Beyr., p. 62: الكُور مائتان واكثر.

Sur كفت, voyez p. 77 note. Un بُقْطة comprend deux شقّة ou *longueurs d'étoffe*.

3° eṣ-Ṣabân.

صبن, o, *laver*, n'est pas un dénominatif de صابون, d'abord parce que ce mot gothique est inconnu dans le Sud, et puis parce que le savon n'y entre pas. C'est plutôt un mot purement sémitique, qui ne se rencontre que dans les dialectes du Sud. Il est congénère non seulement de صبغ et צבע, mais aussi du mandéen צבא, *laver*, d'où le nom des الصابئون, les „laveurs", et de l'assyr. צבא, *teindre* [2]). Un endroit près de Ṣanʿâ s'ap-

1) Vollers ZDMG LI, p. 303.

2) De même ܩܨܪܐ קַצָּרָא a donné قصّار, *fouleur*, et ܩܨܒܐ קצבא, قصّاب, *boucher*.

pelle مَصْبَنة العصر parce que les صبّانين y *lavent* les étoffes teintes, Glaser. Petermanns Mittheil. 1886, p. 47.

رزع, a, *comprimer*, *serrer*, *presser* avec un poids; cp. رزّ (v. les dict.) et رزن, *être lourd*.

سَرِيع, pl. سُرَع, est la pierre très dure faite pour cet usage. Il y en a trois, ainsi qu'il ressort de notre texte: 1°. سريع القَقْع, sur laquelle on *bat* l'étoffe teinte avec le بتْلة pl. بتَل [1]); 2°. سريع المَحْش sur laquelle on passe le tampon d'indigo de Java pour que l'étoffe devienne plus bleu-foncé; 3°. سريع الرُوك sur laquelle on satine l'étoffe avec le polissoir. La première est la plus grande: c'est une حاجر رزين ما تقدر تبزه, *pierre lourde que tu ne saurais soulever*. On *bat*, يقفع, l'étoffe pour la *rendre* plus *compacte*, يلبّده.

محش, a, est exactement l'allemand *streichen*, *überstreichen*, *abstreichen* [2]); aussi *biffer*, *effacer* = غطش, o. مَحْش التراب من ثوبك, *streiche die Erde von deinem Shawl ab*. مْحَش العرق من وُجْهك, *streiche den Schweiss von deinem Gesicht ab*. محش الوسخ من الميز, *enlever la saleté de la table en y passant la main ou un torchon dessus*, *den Schmutz abwischen*, Cp. محا. Pour donner une idée des variations sémasiologiques dialectales, je vais rendre les significations de محش, telles qu'elles se trouvent dans les dictionnaires, par les significations analogues de Ḥaḍramût:

---

1) En forme de cylindre avec un manche, يدّ.

2) Le français a ici besoin d'une circonlocution.

محشت النارُ جلدَه [1] = حَرْوَشَت, *le feu lui a brûlé la peau.*

محش الجلد من اللحم = دحس, *décharner*, *écorcer avec le couteau*, *abschaben.*

محش الطعامَ | = قحش [2]), *tout raser*, *faire table rase*, *f. rafle de.*
محش السيلُ |

محش الجاريةَ = دحش, non pas *violer* (Kazimirski), mais *faire l'amour violemment*, avec impétuosité.

محش = خدش, *égratigner*, = Ḥḍ et ailleurs نخش.

شطّف, *couvrir* la balle [عدّة pl. عدد] *d'un sarion*, شَطْفة, pl. شطاف, et ensuite *emballer*. On fait le sarion du عَزَف qu'on tresse en صَفَف, v. p. 422, *bandes*; on *coud* ensuite celles-ci *ensemble* يشطُفون [3]), de façon à former une شَطْفة, *natte*, *sarion*. شطّاف, *nattier*, mais مشطّف, *emballeur*. Cette industrie est fort répandue et aussi très avancée dans le Sud, où le عَزَف joue un rôle tellement grand, que mes ḥaḍramites me disaient que كلّ عَمَل حضرمُوت على العزف, *tout le commerce de Ḥḍ est basé sur le* ʿazaf. C'est la feuille [4]) du palmier nain, appelé نَوس et dans le Yéman نخل

---

1) Seul sens enregistré dans Asâs el-Balâṛa.

2) Aussi جحش, فحش, v. p. 121.

3) شطف comprend aussi bien la manipulation de *tresser* que celle de *coudre* les bandes tressées ensemble. اشتطف, *être tressé* ou *cousu ensemble.*

4) Qu'on n'appelle خوص que pour le dattier qui porte des fruits.

ابليس et qui ne porte pas de fruits. On ne le trouve pas dans le Ḥaḍramût proprement dit, mais on le fait venir du Yéman, du ريدة الصَيْعَر, du pays des Sômâl et de chez les آل ذيلب[1]). On en fabrique un tas de choses, telles que خَبْرة, pl. خُبَر, v. le gloss.; حبال, *cordes;* جُبول; مراوص; مرابش, s. مَرْبَشة, *petit panier;* شَطّ, pl. شطوط, *petit panier,* etc. On le tresse tellement fort, qu'on y porte même des choses liquides. شطف correspond au شطب des dictionnaires, et les شواطب des anciens poètes[1]) sont précisément les شواطف, *nattières,* du Sud[2]). شطب est dans le Sud 1° *couper les folioles* (خوص) du rachis [جريد, جَزْم, خَرْص, et Dṯ قلْب = Neǵd عَسيب] et 2° *affiler* Ḥḍ = سنّ. C'est *couper* dans le sens de la longueur, ainsi qu'on coupe les rachis et les folioles pour leur donner la forme voulue. Lane n'a pas شطف, qu'il dit pourtant être synonyme de شطب, mais dans un autre sens, qui coïncide avec شطّ et شطح.

---

1) v. Arabica V.

2) Schwarzlose, die Waffen der alten Araber p. 226, avec la remarque de Dieterici, ZDMG 41, p. 357 (où il faut lire شواطب). Mon manuscrit de Qays I. el-Ḫaṭîm en donne le commentaire suivant:

قصدٌ كسرٌ والمُرّان الرماح والتذرّع قال ابو عبيد قدر ذراع ينكسر وكلّ قضيب او غُصْن يابس او رطب من رمح او سعف فهو خَرْص والشطبة السعفة الطويلة والشاطبة من النساء التى تُشقّقها وتاخذ قشرها الاعلى تعمل منه الحُصْر قال العدوى الشطبة هى التى تؤخذ من اعلى السعفة الدقيقة فيعمَل منها الحصير.

12.

قبر نبيّ الله هود

En-nebi yiṭrodûn eṯnên kâfra ḫäyyâleh yilumma waṣàl ʿand el-ḥayra, gâl en-nèbi: iftèkki biìḏĕn Illâh, iftàkkat luh el-ḥayra kama eṣ-ṣandûg udaḫàl bâṭenha uiṣṭàmmat ʿalêh el-ḥayra. Wàṣlu ila ʿandu ḥaṣṣalûha gad ṣammat ʿalêh, mànăʿu anfùshom min gàtluh urìăʿu. Uel-ʿarab yidûwirûn lin-nebi yilumma ầǵa eś-śêḫ Bâ ʿAbbâd el-gadîm u hûʾ ǵammâl min Ràḫyeh mustàʿlim biṭ-ṭurug uel-arḍ ǵemîʿăha ugâl: ana barwìkum nebi Alla Hûd, tidfaʿûnli âh? gâlûluh: akramnâk bil-ʿöśĕr ḥagg el-widyân. Gadàm geddâm es-sâdeh yilummân el-mḥall illaḏîʾ en-nebi fîh ugâl lahom: en-nebi bâṭin el-ḥayra hâḏeh.

Uistaṭlaʿ seyyidna Aḥmed Bin ʿÎsa el-Mehâyir uàggan (ou yaggan) inn en-nebi dâḫil el-ḥayre ugâl: ṣaḥîḥ, Alla yibârik fîk u fi ḏurrîyetak uyebâʾ lak ʿöśĕr el-arḍ. Min baʿăd baṭṭal eś-śêḫ Bâ ʿAbbâd fil-yumlâʾ uyalàs yigra el-ʿölm fir-rbâṭ ḥagg Terîm liḥatta aḫtamuh uṣâr śêḫ mĕkàllaf fil-ʿölm uʿamar balâd el-Ḳurfa ʿala ǵâhuh. Uṭalab ez-zuwây ugâlluh es-sâdeh: roḥ uḫṭùb[1]) ʿand eś-śêḫ Bâ Yemâl, leḥatta sâr yilumma ʿand eś-śêḫ Bâ Yemâl ugalluh: zûwîna bintak baṛêt el-mùgruba ʿandak. Ǵâwùbluh Bâ Yāmâl: hât mensābàtak ila baṛêtăna

1) Un autre dit ḫṭùb.

zůwiyak binti, urîăᶜ eś-śêẖ Bâ ᶜAbbâd ila ᶜand es-seyyid gâlluh: yigûlli Bâ Yămâl: hât mansābàtak ila baṛètăna zûwiyak binti. Uǵâwab ᶜalêh es-seyyid, gâl: gùlluh mensābàti ettegů Allâh. Uᶜarif el-kelâm abu el-bint liannu śêẖ kĕbîr liann hâḏeh el-kilmeh min garîḥeh uᶜŏlĕm u gâlluh: gabûl ḥayyâbak nezůwiyak bintena. uᶜarras ᶜalêha ᶜAbd Allâh Bâ ᶜAbbâd.

U bànow ᶜala el-mḥall el-gubba u er-rugâd umesîd eṣ-ṣalâh ubîr, uṣâr eś-śêẖ Bâ ᶜAbbâd ẖaddâm en-nebi lil-ân, uṣâret ziyâra min es-sèneh ila es-seneh fi auwal śaᶜbân. Uez-zûwâr yizûrûn el-ḥaṣâʾ uel-gubba u ma hîʾ ḍâfiyeh [1]) ᶜala el-ḥaṣâʾ unaṣîf ḥaṣâʾ en-nebi barraᶜ uel-ḥêṭ gâsim el-ḥaṣâʾ anṣâf. Uel-gubba teśill mièh u ẖamsîn nafàr umâ ḥad yigdar yiḏràᶜha: ila ǵòw yiḏraᶜûnha teṛàllaṭ [2]) el-ḥĕsâb ᶜalêhom illa biràhi bṛaŏwìnnha arbĕᶜîn ḏrâᶜ eṭ-ṭûl.

Ila wùṣlu ez-zûwâr yiḥōṭṭûn eś-śaṛăb fil-ẖàdĕr uyndorûn ila en-nahĕr yitṛassalûn uyiṣallûn uyisîrûn ila el-ẖadĕr yifᶜàlluh gût u gahwa uyindorûn yitfarriyûn ᶜala eś-śarĕẖ, uilli yibâʾ yôẖoḏ bêăᶜ u śèra fi ǵàlab uksâʾ u samĕn liḥatta taslîm es-sams [3]) yifᶜallu ᶜaśâʾ. Unahâr ṯâni yōṛbiśûn el-feǵĕr laen-nahĕr yitṛassalûn uyiṣallûn ᶜan-nahĕr, ubaᶜăd eṣ-ṣalâh yitlaᶜûn ǵemîăᶜ ez-zuwâr yizûrûn el-gabĕr uyiśillûn el-mâled lùh, ugarîb eḍ-ḍùhur yefîḍ el-

---

1) Il ne prononça ni ḍâfyeh ni ḍàfyeh.
2) Non pas etṛallaṭ.
3) Une autre fois il dit aussi śamĕs!

mâled (ou yiṣfa), uma baᶜduh yiḫroyûn lil-bêaᶜ u liś-śera uyaᶜgirûn ᶜagâir guddâm el-gubba kullen biniyetuh uḍâmnîyet gelbuh uhû' bilindâr. Uᶜagîratuh illi yaᶜgorha mâ yôkol minha mâ yaḏûgha yibitt yeśill min ᶜagîreh ṯânieh, utekûn el-ᶜagîreh min mâluh uśagâ' yèdduh. Uyiᶜeyyidûn uyibîyitûn ṭôl el-lêl ueṣ-ṣubĕḥ yisraḥûn kullen yigaffi lablâduh lêlet ṯlât ᶜaśar uyikûn el-mibᶜid kôduh yìḍwi ᶜand ᶜäyâluh lêlet ḫamstᶜaśar uyiᶜeyyid nahâr sittᶜàśar[1]) fi bêtuh. Uyiltaffûn liziyârat el-gabĕr min kull hêyeh: ṣaᶜarî[2]) unehdi uśaḥbali uguṯmi uyaᶜdi ukurbi — ukṯîri uᶜâmiri nyâbiri uminhâli umahri — uᶜâmiri ḥadri utemîmi uyâbirì ḥadri uḥumûmi umaᶜarri uṯaᶜyini usăᶜîdi ugurzi usâdeh bêt ḥumûḍi ubàḥsani uᶜôbṯâni[3]) uyemâni.

Umâ ḥad yistônis yikellim ḥad muddet matgûm ez-ziyâra yilùmmatṛàllagat ez-ziyâra. Uin ḥad sauwa śî' bâṭil yiltâm biha Bin Yemânî uyiṯûr fi dâᶜi ḍanni kulleha uyindorûn el-ḥagg min el-mustàḫṭi uyeǵîb ṭulbètuh minnuh illi ᶜàuwar ᶜalèyhom. Umâ śi buyût illa hâḏeh el-ḫudûr el-meᶜarrabât bil-madàr ueṭ-ṭîn uel-ǵĕbâl ma ḥadd sâkin fîha illa wagt ez-ziyâra, kull wâḥed yirmi ḫadruh, uin śî'

---

1) Aussi prononcé ḫamstᶜaśàr, sittᶜaśàr.

2) On prononce souvent ainsi au lieu de ṣêᶜari, et M. Hirsch a aussi entendu la même prononciation, Reisen 240.

3) Pl. عوابثة.

minha ḫurùb mitʿanniìn biha meśâiḫ âl Bâ ʿAbbâd min el-Ṛurfa gid yibittûn geddâm ez-zûwâr biṯmân âyyâm yiʿarribûn eṭ-ṭarîǵ uin śi nuḫĕr min es-sêl yiḫallûnuh sâbir uyi-ṣalliḥûn et-ḫudûr in śîʾ ṛayâr fîha uyimlûn el-yawâbi ḥagg el misyid.

Uel-gabĕr buʿduh min el-kṯîb el-aḥmar miṯel ʿAdan u Tawâhi uhûʾ nâseh kama en-nâseh li yidfòrha moy[1]) el-baḥer, timśi fâgha illa la gidak fâgha riǵîlak titwâra fîha umâ tigdar tidʿas fîha biṛaràgha usêratha taʿîbeh.

بير برهوت

Min ʿand en-nebi ʿala zeyâk innak zâyi teǵîʾ-ha eḍ-ḍuhur uin kân ent rekîk teḍwi maḍwa[2]). U hîʾ fi ǵemb el-ǵebal fi ṣâfḥat (pas ṣafḥat) el-ǵebal udârye ʿalêha mibna ʿalêha tadrîb biḥa-yar kebîr aḥmar mâ nidri ḥumurùtha min âh: min kàhĕr en-nâr walla min ḏâtuh. Uel-ǵebal śâmeḫ ǵemm umaktûb ṭâbeăʿ fil-ḥaǵar min sâs

---

1) Ainsi prononcé bref pour mây = مىَوج, ce qu'un »savant" de Vienne a cru être = ماء, prononcé comme en Egypte, mais d'abord dans le Sud on dit mâʾ, et puis ce sont les Européens qui disent mojje, non pas les Egyptiens; v. Arabica I, p. 66. Mâyeh مايه est en Ḥarîb, béd. Dṯ et ʿAwâliq des Montagnes = ماء قليل = Ḥḍ mewêh (مُوَيه). Mâyet (à côté de mâǵ) el-baḥr, *les flots, l'agitation de la mer*, *Seegang*, est probablement مايكة. Dans le Yéman et en Ḥarîb-Beyḥân, la forme mây (et les Murâd aussi mâyum) est usitée, cp. Glaser, Petermanns Mittheil. 1886, Heft I, p. 8.

2) Aussi prononcé muḍwa.

el-bîr, uḫurûf el-kitâb fi zey hâdâk ʿala amṯâluh, yiśtâf min maśhad nebi Alla Ṣâleḥ ṣaṭrên yiśâhidûnhom min el-maśhad min ṭûl en-naḍar uel-ḫalg mâ ḥad yôrod (ou yôrid ou yerìd) lagedâha ufi seddha maśhad nebi Alla Ṣâleḥ, ula tegâbil el-bîr el-ʿarab illa min ʿand el-maśhad. Titfakkar fîha u fi taḥâdîdha utigṭaʿâtha, uyitfennidûn eṭ-ṭâbeăʿ min el-maśhad. Ila ḫareyt min el-wâdi gâbìlk en-Nugra ḥagg es-sâdeh âl ed-dawîleh. Uyiṭlaʿ min el-bîr ʿâki doḫḫân zey el-ʿüṣâr ubil-lêl tibtân eḍ-ḍàöw fil-wâdi kulluh min sablat en-nâr u bin-nahâr ma ḥadd yiśâhìdha ṛaṭâha el-ʿâki. Ubaʿaḍ en-nâs yigûlûn innu ṣeyyâḥ fil-bîr, ana mà smàʿtuh illa min gîlt-en-nâs. Uḥawâlèha aśyâr (ou śiyâr) kubâr min ṛêr warag min taḥtha, tegàʿ syûl taḥthin wala yèḫḍoben biwarag, maśhûfât min kaher el ḥàmu, mâ ḥad dâri eś min ǵins ʿûdhin, wel-ʿûd ḥmàr uel-ʿûd markûz ukàb (ou ukân). Uana sirt ila ʿandeha ǵemm maṭâriś, uel-mibyât (ou meḥaṭṭ) ʿand maśhad nebi Alla Ṣâleḥ in kân bât [1]) la Seyḥût uin kân râd [1]) min Seyḥût ʿala urûd el-mâʾ laànn el-ṛêl ʿand el-maśhad yisgi ḥarâṯât es-sâdeh âl ed-dawîleh biinnak ila dabbart min el-maśhad mâ lak mâʾ illa min ʿanduh yiwaddìk ilummàn el-mâʾ eṯ-ṯâni ḥêṯ amânak min eḍ-ḍamâʾ. Kaddâb illi yigûl lak ana śaràfet fâg el-bîr uśâhàtt illadīʾ fi bâṭen el-bîr, mâ yigdir yaḫṭi el-maśhad lage-

1) = باتّ et رادّ, participes.

dâha gaṭṭ; el-wâdi mitsaffil min taḥt el-bîr uhî' mitšalleleh [1]) fi ǵemb el-ḥêṭ. Uʿala sàwa el-wâdi ṯālâtat aḫlâṣ yaʿni ḥirâr maṣnûʿât ʿakf, illi ʿarrab ed-dâir ḥagg el-bîr ʿarràbhin unåfdât lil-bîr. Ila zâdet er-raḥma ufatàk es-sêl meḥri yehumm yidḫol el-mâ' min el-ḥirâr uyezîd ʿâki ed-doḫḫân. Uel-bîr mahyûbeh uyigûlûn en-nâs yirtomûn fîha el-moʿâṣiîn mir-rubâ' umin ez-zenâ' uàkel eṣ-ṣedâg umâl el-yìtma. Mâ tigdar tetfaḍḍal 'alêha min zèkket el-kabrît umin er-râiḥeh el-ḫàmmeh el-ḫânzeh, uin teʿaddêt ʿalêha tìnkeḍim [2]) min rîḥ (ou râiḥat) el-kabrît umâ tigdar tiṭlaʿ en-nasam.

قبر نبى الله هود

النبى يطردونه اثنين كفرا خيّالة يلمّا وصل عند الحجرة قال النبى اِفْتَكّى باذن الله افتكّت له الحجرة كما الصندوق ودخل باطنها واصطمّت عليه الحجرة. وصلوا الى عنده حصّلوها قد صمّت عليه منعوا انفسهم من قَتْله ورجعوا. والعرب يدوّرون للنبى يلمّا جاء الشيخ با عبّاد القديم وهو جمّال من رَخْية مُسْتَعْلِم بالطُرُق والارض جميعها وقال: انا اروّيكم نبى الله هود تدفعون لى آيه؟ قالوا له اَكْرَمْناك بالعُشْر حقّ الوِنْيان. قدم قدّام السادة يلمّان المحلّ الذى النبى فيه وقال لهم: النبى باطن الحجرة هاذه.

واستطلع سيّدنا احمد بن عيسى المهاجر ويقّن انّ النبى

1) Environ 200 mètres, d'après ce que j'ai pu comprendre.

2) On disait tantôt tinkeḍam, tantôt tunkuḍum; la prononciation de tous les assistants était, dans ce mot, très emphatique.

داخل الحجرة وقال صحيح الله يبارك فيك وفى ذُرّيتك وجبك لك عُشر الارض. من بعد بطّل الشيخ با عبّاد فى الجُمْلاء وجلس يقرا العلم فى الرباط حقّ تريم لحتّى اختمه وصار شيخ مكلّف فى العلم وعمر بلاد الغُرْفة على جاهه. وطلب الزُواج وقال له السادة: رُحْ أُخْطُبْ عند الشيخ با جمال لحتّى سار يلمّا عند الشيخ با جمال وقال له: زوّجنا بنتك بغيت المَقْبِة عندك. جاوب له با جمال: هات مَنْسَبتك الا [= اذا] بغيتَنا ازوّجك بنتى. ورجع الشيخ با عبّاد الى عند السيّد قال له: يقول لى با جمال: هات منسبتك الا بغيتَنا ازوّجك بنتى، وجاوب عليه السيّد قال: قُل له: منسبتى اتّقوا الله. وعرف الكلام ابو البنت لانّه شيخ كبير لاَنّ هاذه الكلْمة من قريحة وعلم وقال له: قَبُول حيّى بك نزوّجك بنتنا وعرّس عليها عبد الله با عبّاد

وبنوا على المحلّ القبّة والرُقاد ومسجد الصلاة وبير وصار الشيخ با عبّاد خدّام النبى للآن وصارت زيارة من السنة الى السنة فى اوّل شعبان

والزوّار يزورون الحصاه والقبّة وما هى صافية على الحصاه ونصيف حصاه النبى برّع والحَيط قاسم الحصاه انصاف. والقبّة تشلّ ميَة وخمسين نفر وما احد يقدر يذرَعها: الا جاءوا يذرعونها تَغلّط الحساب عليهم الّا برهج بغوا انها اربعين ذراع الطُول

الا [= اذا] وصلوا الزوّار يحطّون الشغب فى الخَدْر ويندرون الى النهر يتغسّلون ويصلّون ويسيرون الى الخدر يفعل له قُوت

وقهوة وينذرون يتفرّجون على الشَرْح والذى يبا ياخذ بيع وشرى فى جَلَب وكساء وسمن لحتّى تسليم الشمس يفعل له عَشاء. ونهار ثانى يغبِشون الفجر للنهر ويتغسّلون ويصلّون على النهر وبعد الصلاة يتلعون جميع الزوّار يزورون القبر ويشلّون المولد له, وقريب الظهر يفيض [او يصفا] المولد وما بعده يخرجون للبيع وللشرى ويعقِرون عقاير قدّام القبّة كلٍّ بنيّته وضامنيّة قلبه وهو بالانذار. وعقيرته التى يعقُرها ما ياكل منها ما يذُوقها يبتّ يشلّ من عقيرة ثانية وتكون العقيرة من ماله وشقاء يده. ويعيّدون ويبيّتون طول الليل والصبح يسرحون كلٍّ يقفّى لبلاده ليلة ثلاث عشر ويكون المُبعد كوده يضوى عند عياله ليلة خمسة عشر ويعيّد نهار سِتّ عشر فى بيته. ويلتقّون لِزيارة القبر من كلّ قبيحة: صَعْرى ونَهْدى وشَحْبَلى وقُثْمى وجَعْدى وكُرْبى وكثيرى وعامرى وجابرى ومِنْهالى ومهرى وعامرى حَدْرى وتميمى وجابرى حدرى وحمومى ومعرّى وثَعْجنى وسَعيدى وقُرزى وسادة بيت حموضى وبَحْسَنى وعُوَبْثانى ويمانى.

وما احد يستانس يكلّم احد مدّة ما تقوم الزيارة يلمّا تغلّقت الزيارة. وان احد سوّى شىء باطل يلتام بها بن يمانى ويثور فى داعى ضَنّى كلّها وينذُرون لحقّ من المستخطى ويجيب طُلْبته منه الذى عوّر عليهم. وما شىء بيوت الّا هاذه الحدور المعرّبات بالمدر والطين والحجبال ما احد ساكن فيها الّا وقت الزيارة كلّ واحد يرمى خَدْره وان شىء منها خرِب متعنّين بها مشايخ آل با عبّاد من الغُرْفة قد يبتّون قدّام الزوّار بثمان ايّام يعرّبون الطريق وان شى نُخْر من السيل يخلّونه سابر

ويصلّحون الحدور ان شيء غيار فيها ويملون الجوانى حقّ المسجد.

والقبر بُعْده من الكثيب الاحمر مثل عدن وتَواهي وهو نَيسة كما النَيسة التى يدفُرها مَوج البحر تمشى فوقها الّا لا قدك فوهها رجيلك تتوارى فيها وما تقدر تدعس فيها بِغَرَقها وسَبرتها تعيبة.

بير برهوت

من عند النبى على زجاك انّك زاجى تجيئها الظهر وان كان انت ركيك تضوى مَضْوى وهى فى جنب الجبل فى صافحة الجبل ودارجة عليها مبنى عليها تدريب بحجر كبير احمر ما تدرى حُمْرتها من ايه: من كَهْر النار والّا من ذاته. والجبل شامخ جمّ مكتوب طابع فى الحجر من سلس البير وحروف الكتاب فى زى هاذاك على امثاله يشتاف من مشهد نبى الله صالح صطرين [= سطرين] يشاهدونهم من المشهد من طول النظر والتَخَلْق ما احد يرد لقداءها وفى سدّها مشهد نبى الله صالح, ولا تقابل البير العرب الّا من عند المشهد; تتفكّر فيها وفى تحاديدها وتَقْطَعتها, ويتفنّدون الطابع من المشهد. الا خرجت من الوادى قابلك النُقْرة حقّ السادة آل الدويلة. ويطلع من البير عاكى دخّان زى العُصار وبالليل تبتان الضَو فى الوادى كلّه من سَبْلة النار وبالنهار ما احد يشاهده غطاها العاكى. وبعض الناس يقولون انّه صيّاح فى البير انا ما سمعته الّا من قيلة الناس وحَواليها اشجار كبار من غير ورق من تحتها, تقع سيول تحتهن ولا يخضُبن بورق مشهوفات من كهر الحمو, ما احد دارى اش من جنس عودهن, والعود احمر والعود مركوز وكه

[او وكان]. وانا سرت الى عندها جمّ مطارش والمبْيات [او الحطّ]
عند مشهد نبى الله صالح ان كان باتّ لسَيحُوت وان كان
رادّ من سيحوت على ورود الماء لاَنّ الغيل عند المشهد يسقى
حراثات السادة آل الدويلة بانّك الا [= اذا] دبّرت من المشهد
ما لك ماء الّا من عنده يوتّيك الُمّان الماء الثانى حيث اماتك
من الظماء. كذّاب الذى يقول لك انا شرفت فوق البير
وشاهدت الذى فى باطن البير ما يقدر يخطى المشهد لقداها قطّ
الوادى متسقّل من تحت البير وهى متشلّلة فى جنب الحيط.
وعلى سوا الوادى ثلاثة اخلاص يعنى حرار مصنوعات عَكْف
الذى عرّب الداير حقّ البير عرّبهن ونافذات للبير. الا زادت
الرحمة وفتك السيل محرى يهُمّ يدخل الماء من الحرار ويزيد
عاكى الدُخّان. والبير مهيوبة ويقولون الناس يرتمون فيها
المعاصين [المعاصيين] من الرُباء ومن الزناء واكل الصداق ومال اليَتْمى.
ما تقدر تتفضّل عليها من زكّة الكبريت ومن الرايحة الخامّة
الخانزة وان تعدّيت عليها تنكصم من ريح [او رايحة] الكبريت
وما تقدر تطلع النسم.

Tombeau du prophète de Dieu Hûd.

Le prophète fut poursuivi par deux cavaliers infidèles, jusqu'à ce qu'il arrivât à la pierre, où il dit: „ouvre-toi avec la permission de Dieu!" La pierre s'ouvrit comme un coffre; il entra dedans, et la pierre se ferma sur lui. Les cavaliers y arrivèrent et trouvèrent la pierre déjà fermée sur lui. Ils renoncèrent alors à le tuer et retournèrent. Les arabes cherchaient le prophète jusqu'à

l'arrivée du cheykh ancien Bâ ᶜAbbâd [1]. *Celui-ci était chamelier de Raḫyah* [2], *connaissant bien les routes et tout le pays. Il dit: „je vous montrerai le prophète de Dieu Hûd: qu'est-ce que vous me payez?"* [3] *On lui répondit: „nous te donnerons comme gratification la dîme des* wâdis.*" Il marcha devant les* sâda *jusqu'à l'endroit où se trouva le prophète, et leur dit: „le prophète est dans l'intérieur de cette pierre." Notre seyyid Aḥmed b. ᶜIsâ el-Mohâǵir examina et eut la conviction que le prophète était dans la pierre et il dit: „c'est vrai! Que Dieu te bénisse, toi et ta postérité! Ta récompense sera la dîme de la terre."*

Ensuite, le cheykh Bâ ᶜAbbâd quitta le métier de chamelier et se mit à étudier la science [4] *dans l'école de Terîm jusqu'à ce qu'il l'eût finie. Il devint un cheykh très ferré sur la science et bâtit la ville d'el-Ḡurfah par les aumônes qu'il reçut. Il demanda à se marier, et les sâdat lui répondirent: „va demander à te marier chez le cheykh Bâ Ǵimâl." Et enfin il se rendit chez le cheykh Bâ Ǵimâl et lui dit: „donne-moi ta fille en mariage: je désire entrer en parenté avec toi." Bâ Ǵimâl lui répondit: „donne ta généalogie* [5], *si tu désires que je te marie ma fille." Le cheykh Bâ ᶜAbbâd retourna chez le seyyid et*

---

1) Ce nom fait voir que la légende remonte à loin.

2) Wâdi Raḫyah est marqué sur toutes les cartes.

3) Cela est superbe! Rien ne peut mieux peindre la cupidité des habitants. C'est ainsi qu'on me parle toujours. Pour écrire cet ouvrage, j'ai dépensé une petite fortune et je n'ai même pas eu l'honneur de voir la pierre du prophète de Dieu Hûd, grâce aux incroyables intrigues auxquelles j'ai été exposé.

4) C'est-à-dire, la théologie.

5) La même chose que dans KA I, p. 128, l. 3.

lui dit: „Bâ Ǵimâl me dit: „donne-moi ta généalogie, si tu veux que je te marie ma fille." A quoi le seyyid répliqua: „dis lui: ma généalogie est: craignez Dieu!" *Le père de la fille, étant un grand cheykh* [1]*, comprit, car ces mots* (sont l'expression) *de l'intelligence naturelle et de la science, et il lui dit: „tu es agréé; sois le bienvenu: nous te donnerons notre fille en mariage." ʿAbd Allâh Bâ ʿAbbâd célébra donc ses noces avec elle.*

On bâtit sur l'endroit une maisonnette à coupole avec ses escaliers et un masǵid *pour la prière avec son puits. Le cheykh Bâ ʿAbbâd devint le desservant du prophète* [et ses descendants le sont] *jusqu'à présent* [2]. *Un pèlerinage s'établit une fois par an, au commencement de Śaʿbân. Les pèlerins visitent la pierre et la goubbat. Celle-ci ne couvre pas toute la pierre, car une moitié de la pierre du prophète se trouve en dehors du mur, qui partage la pierre en deux moitiés. Le sanctuaire peut contenir cent cinquante personnes. Personne ne saurait le mesurer. Si on vient le mesurer, le compte est toujours erroné, mais approximativement on lui donne une longueur de quarante coudées.*

Lorsque les pèlerins arrivent, ils déposent leur bagage dans la case et se rendent au cours d'eau pour se laver et y faire la prière. Ils rentrent à la case, où chacun se prépare le manger et le café, et ils sortent regarder le śarḥ [3]. *Qui le veut, s'adonne au commerce du bétail,*

---

1) Cheykh a dans le Sud une signification tout autre que dans le Nord, ainsi que je l'ai déjà exposé dans mon Arabica V.

2) Avec le même nom. M. v. d. Berg, o. l. p. 41, écrit incorrectement Bâʿabâd.

3) Expliqué Arabica III, p. 54 et ss.

des vêtements et du beurre, jusqu'au coucher du soleil; il se prépare alors le souper. Le lendemain matin, avant l'aube, ils se rendent à l'eau pour se laver et prier à côté de l'eau. Après la prière, tous les pèlerins remontent, visitent le tombeau et célèbrent la fête, et près de midi la fête s'écoule. Ensuite, on sort s'occuper de commerce et l'on coupe les j'arrets des pieds de derrière aux victimes présentées devant le sanctuaire, chacun selon son intention et le désir de son cœur; cela est en [accomplissement] *des vœux* [qu'on a faits]. *On ne mange pas de l'animal qu'on offre en sacrifice et on n'y goûte pas. On va prendre* [à manger] *d'un autre animal sacrifié. Il faut aussi que l'animal soit la propriété de celui qui le sacrifie et provenant du* [produit du] *travail de sa main. On passe toute la nuit à célébrer la fête; le matin on part, et le soir du 13 tout le monde s'en va pour retourner dans son pays. Celui qui habite loin est rendu à sa famille seulement le quinze du soir, et il célèbre encore la fête*[1]) *le seize dans la maison. On se ressemble ici pour la visite du tombeau de tous côtés: des Ṣêᶜar, des Nehdi, des Śaḥbali, des Qutmi, des Ǵaᶜdi, des Kurbi, des Keṯîri, des ᶜÂmiri, des Ǵâbiri, des Minhâli, des Mahri*[2]), *des ᶜÂmiri inférieurs, des Tamîmi, des Ǵâbiri inférieurs, des Ḥumûmi, des Maᶜarri, des Ṯaᶜǵini, des Saᶜîdi, des Qurzi, des sâdah de la famille de Ḥumûḍi, des Baḥsani,*

---

1) La fête de la nuit de la mi-Śaᶜbân, où les feuilles de l'arbre Lotus tombent en autant de nombre que mourra du monde pendant l'année suivante.

2) Les tribus précédentes appartiennent à الشَقّ النَجْدى et les suivantes à الشقّ البحرى, c'est-à-dire, le côté supérieur et inférieur, upper and lower.

des ᶜAubṯâni et des Yemâni. Personne n'ose, pendant la durée de pèlerinage, dire une parole injurieuse à un autre, jusqu'à la fin du pèlerinage. Et si quelqu'un fait une mauvaise action, le chef des Bin Yemâni, qui lève tout le contingent des Ḍanneh, est blâmé. Ils obligent le coupable à faire droit à sa demande et celui qui les a couverts de honte, à rendre la chose réclamée.

Il n'y a d'autres maisons que ces cases construites en briques cuites au soleil et en terre. Personne n'habite dans les montagnes (environnantes), *si ce n'est à l'époque du pèlerinage. Chacun prend alors possession de sa case. Si quelque chose en a été délabré, les cheykh de la famille Bâ ᶜAbbâd d'el-Ṛurfah s'en occupent. Ceux-ci s'y rendent huit jours avant les pèlerins pour arranger la route. Si le torrent y a creusé des sillons, ils la rendent praticable; ils réparent les cases, s'il y a quelque dégât, et ils remplissent les réservoirs d'eau de la mosquée.*

Le tombeau est éloigné d'el-Kaṯîb el-Aḥmar, *le Sable Rouge, comme Aden de Towâhi* (Steamer Point). *C'est du sable fin comme celui que rejettent les flots de la mer. Tu marches dessus, mais lorsque tu as les pieds dessus, ils y disparaissent. Tu ne saurais marcher dessus à cause de sa profondeur* [1]), *et la marche y est fatigante.*

Bîr Barhût.

Du [sanctuaire du] *prophète, tu y arrives selon ta force: si tu es vigoureux, à midi, et si tu es faible, tu n'y es que dans la soirée. Il est situé à côté de la montagne*

---

1) Proprem., l'état d'être si léger que les pieds y plongent.

(ou plutôt) *sur le versant de la montagne et il est entouré tout autour d'un mur en grosses pierres rouges, mais nous ne connaissons pas d'où vient cette rougeur*[1]*: de l'intensité du feu ou bien de par sa nature. La montagne est très élevée. Il y a une écriture inscrite sur les pierres, à la base du „puits", et les lettres ont la forme de celles-là; elles leur ressemblent*[2]*). Elles se voient du* Maśhad *du prophète de Dieu Ṣâleḥ. Ce sont deux lignes qu'on observe bien depuis le* Maśhad, *si on a la vue bonne, mais le monde n'arrive jamais de ce côté. En face, il y a le* Maśhad *du prophète de Dieu Ṣâleḥ, et les arabes ne se présentent devant le „puits" que du côté du* Maśhad. *Tu te livres à des réflexions*, (en voyant ce puits) *sur son extension et sa disposition. On peut parfaitement distinguer l'inscription depuis le* Maśhad. *Lorsque tu sors du wâdi, tu as devant toi* en-Nuqrah, *propriété des sâdah* (de la famille) *d'Âl ed-Dawîleh. Il sort du „puits" une nuée tourbillonnante de fumée, comme une trombe, et le soir on peut distinguer l'éclat du feu dans tout le wâdi, provenant de la flamme du feu, mais le jour personne ne la voit, car la nuée de fumée la couvre. Quelques personnes disent qu'il y a un crieur dans le „puits". Moi, je ne l'ai pas entendu, et je ne fais que répéter les on dit des gens. Autour, en bas, il y a de grands arbres aphylles, sous lesquels il y a des cours d'eau. Ils ne verdissent pas, mais ils sont desséchés à cause de l'intensité de la chaleur. Personne ne sait quel genre de bois cela*

---

1) Probablement par l'influence du feu (autrefois?) et des vapeurs sulfureuses; cp. Mas. Pr. d'or, II, 26/27, la description de B.B.

2) J'avais devant moi l'estampage d'une grande inscription, non encore publiée, qu'il montra du doigt.

est, et il est rouge; l'arbre est seulement fixé debout. J'y suis allé plusieurs fois. Le campement de nuit est auprès du Maŝhad *du prophète de Dieu Ṣâleḥ, lorsqu'on se rend à Seyḥût, et lorsqu'on revient de Seyḥût* [il est] *à l'endroit où l'on puise l'eau, parce que l'eau est près du* Maŝhad *et elle arrose les cultivations des sâdah d'Âl ed-Dawîleh. C'est que tu n'as, lorsque tu laisses derrière toi le* Maŝhad, *de l'eau que de là, et elle te suffit* [1] *jusqu'à la prochaine eau, où tu es en sûreté contre la soif. Celui qui te dit avoir été en haut sur le „puits" et avoir vu de ses yeux ce qu'il y a en dedans est un menteur. On* [il] *ne peut absolument pas dépasser le* Maŝhad *du côté du „puits": le wâdi est encaissé en bas du „puits", qui est situé en haut, adossé au flanc* (de la montagne). *Dans le fond du wâdi, il y a trois trous, c'est-à-dire, des ouvertures* (déversoirs), *faites en forme de voûte. Celui qui a construit le mur du „puits" les a* (aussi) *construites. Elles* [servent de] *débouchés* [issues] *pour le „puits". Si la pluie est abondante et le torrent se déverse avec violence en grondant, l'eau entre par les ouvertures, et la fumée tourbillonnante augmente. Le „puits" est redouté, et les gens disent que les révoltés, coupables d'usure, de fornication, de détournement d'aumônes ou de biens d'orphelins, y sont jetés. Tu ne saurais passer devant le „puits" à cause de la puanteur de souffre et de l'odeur fétide et infecte. Aussi, si tu y passes devant, étouffes-tu, à cause de l'odeur de souffre et tu ne saurais prendre haleine.*

---

1) Propr., *fait parvenir.*

كَفْرا, pl. de كفير = كافِر.

اصطمّت. Le verbe صمّ, o, est *couvrir, fermer* [= طبّق] *joindre ensemble, presser, consolider, réparer.* صمّ الصندوق بالمسامير, *die Kiste zunageln.* القارورة انْكسرت واصْطمّت بالقصيب, *la bouteille s'est cassée et a été réparée* [propr. les morceaux ont été rassemblés et consolidés] *avec du fil de fer* (ou de laiton). إن كان زعيمة جات من البحر عشّقت بالدكّة واولاد ما بين الزعيمة والدكّة صمّت الزعيمة على الاولاد *si une embarcation vient de la mer et accoste au quai et qu'il y ait des enfants entre l'embarcation et le quai* (sur les escaliers ou les pierres devant le quai), *celle-là serre* (klemmt, drückt) *les enfants.*

En l'expliquant, on disait que la pierre était d'abord مصمومة, *massive*, v. p. 86, ensuite elle s'est ouverte افتكّت et puis elle s'est de nouveau *refermée sur lui* طَبْقَت عليه = صمّت. Ceci indique que صمّ est aussi intransitif; voyez le texte. *Boucher* (v. dict.) se dit ختم ou غطّى, et اصمّ n'est pas *sourd* en Ḥḍ, où l'on dit انْنى مُصمّطة, *je suis assourdi.* Une pierre est صمّ[1], *entière, massive, lourde, gros bloc,* comme aussi class. Labîd, éd. Brockelm. p. 33. Nouzhat, éd. Ravaisse p. 33 et p. 42. الجبال الصمّ, Tîgân d'Ibn Hiśâm. Toute chose *entière*, non cassée, est صمّ[1]. ما حد يقدر يجيبها صمّة الّا ان كان لا كسّروها, *personne ne peut la transporter entière, si ce n'est qu'on la casse,*

dit un daṯînois d'une grosse pierre que je voulais enlever.

صمط, o, *consolider, rendre ferme, festmachen; assourdir.* اصطمط, *être assourdi.* اصطمطت اذْنِي من الهَاجْر والتَعَيّاك, *mon oreille est assourdie par les cris de joie des femmes et des hommes.*

Rîăʿu = رِجْعُوا, de رِجِعوا.

Barwîkum n'est pas با أَروِيكم, mais با رِوّيكم [1]), rûwîkum [= أَرويّكم]. Dans une prononciation rapide, rû (pour raw) devient d'abord ru, et ensuite la voyelle est tout à fait élidée, car le verbe est روّى. Le même procédé arrive à tous les verbes analogues: bāswîlah = با [2]) سَوّى لك.

جَباء, *don, cadeau,* pl. جَبْوات dirent quelques-uns, tandis que d'autres prétendirent qu'il fallait dire تَجْبِيَة, s'il y a plusieurs dons, ce qui prouve que ce mot est un infinitif. جبى, *faire des cadeaux* = جَبّى. جبّيت لك بهذه, *je t'ai fait cadeau de cela.* Dans le sens de *percevoir l'octroi,* مَجْبَى, ce verbe n'est pas usité; on dit alors استلم الجبى. Ce mot جباء est très commun dans le Sud et aussi dans le Yéman. En donnant quelque chose, on dit le plus souvent جباء, *à vous! s'il vous plaît!* [3]) جبا se rencontre même dans les inscriptions sabéennes, Hommel Chrest. Gloss. s. v., Sab. Denkmäler p. 16, et ce n'est pas un mot turc, comme le veut le brave Bistânî, M. el-M.

---

1) عيّك, *pousser des cris de joie* (hommes seulement).

2) On se rappellera que l'ا initial tombe toujours.

3) Cp. Glaser, Petermanns Mittheil. 1884, VI, p. 208.



s.v., mais les Turcs l'ont adopté, il y a bien longtemps [1]).

جَبْو, *parapet du puits* et *du toit.*

Aḥmed b. ʿÎsâ el-Mohâǵir est l'ancêtre de tous les seyyid de Ḥaḍramût, sur lequel on lira ce que dit M. v. d. Berg dans son livre le Hadhramout p. 49 et 11.

Aggan = يقّن, comme ياجور et آجور, brique.

جِمْلاء serait, d'après les ḥaḍramites, le *métier du chamelier*; cp. Wright, Gramm. I, p. 111. Cet infinitif n'est pas très commun.

رِباط تريم. Un habitant de là m'a donné une courte description de cette école [2]), qui est à présent en décadence et a dû céder la place à Sêûn. C'est une grande maison avec une *cour* intérieure, حَوش, entourée de *chambres*, مقصورة, qui servent de cuisine et de magasins. Les étudiants habitent à l'étage supérieur dans des عُزْلة, pl. عُزَل [3]), 5 à 6 ensemble. Les professeurs sont assis dans les *corridors*, مطْوال ou مـلـاد, au milieu de leurs élèves, حَلْقة, *cercle*. Quelques-uns d'eux font leurs cours à la maison, comme nos professeurs allemands, et d'autres à la mosquée. On fait trois cours dans la journée: 1° après la prière d'el-fagr, 2° après le ʿaṣr et 3° après la prière

---

1) J'ai observé que les Turcs possèdent beaucoup de mots arabes qui ont encore leurs acceptions classiques, et ces emprunts doivent dater d'une époque où les Turcs vivaient en contact avec les Arabes en Mésopotamie, et probablement avant les grandes conquêtes seldjoukes.

2) Dont M. L. Hirsch fait mention p. 229.

3) Au Caire رِواق.

d'el-maṛrib jusqu'à la *prière du soir*, صلاة العشاء. Le dernier *rector magnificus* de l'école était el-ḥabîb ʿAbd Allâh el-Ḥaddâd, sous lequel l'école était encore florissante. Aujourd'hui, elle est *fermée*, مقلود, parce qu'il n'y a plus de bourses, et on n'y distribue plus d'argent. C'est Sêûn qui domine, à cause de son bienfaiteur et recteur el-ḥabîb ʿAlî el-Ḥabšî Bâ ʿAlawî. Chaque étudiant pauvre y reçoit logis et nourriture gratuitement. On y envoie de l'argent de partout, surtout de Java et de l'Inde. C'est ʿAlî el-Ḥabšî qui a construit l'école, et elle fut d'abord entretenue à ses frais. Les savants de Ḥaḍramût jouissent d'une grande renommée. Ils savent pourtant très peu, je le sais par expérience, et plus d'une fois je leur ai fait voir que la science européenne peut dominer aussi Ḥaḍramût. Ils ne savent pas même écrire l'arabe correctement. Mais ils sont intéressants justement à cause de cela [1]).

أَخْتَمَ = خَتَم, puisque le participe est مُخْتِم et خاتِم.

On reçoit, lorsqu'on a fini pour la première fois la lecture de tout le Qorân, de son père ou d'un parent, une bague. Elle doit porter une pierre sans inscription. On lira ce que j'ai écrit sur ce sujet dans Arabica V, p. 127.

على جاهه. Un ḥaḍramite se rend à Java على جاهه, *sans argent*, vivant seulement d'aumônes.

Zûwîna = زوّجني.

منسبة = نَسَب.

Mesîd = مسجد.

1) La science musulmane n'existe qu'en Egypte, et rien que là.

ضفى, *entourer*, *umschliessen.* ضفّى, *envelopper*, *einhüllen.* ضفّيت المَعْوَز على راسى, *j'ai enveloppé la tête avec le pagne*; cf. ضاف, i.

Birahi = بِرِهْج. Le verbe رهج, a, est *estimer approximativement* = خرس [1]) et قايس, *deviner* = حزر. Expliqué par حسبته باجى [2]) كذا وكذا, *j'estime qu'il remonte à un tant.* بغا a ici aussi le sens d'*estimer:* تَلحين جبت سَحّارة وقلت لى كيه رْهِجْ (răhèy) السحّارة هاذه باتْجىء فيها كَمّين رَطْل وانا قول بَغَيت فيها ثلاثين رطل, *à présent tu m'apportes une caisse et tu me dis: estime-moi donc le poids de cette caisse, combien de raṭl elle pèse, et je te dis alors: je l'estime à 30 raṭl.* Dans ce sens, seulement au parfait.

خَدْر, pl. خُدور, dont j'ai déjà parlé à la page 264 et ss.; ne doit pas être confondu avec خُدْر, *trou*, pl. خدار ou اخدار.

جَلَب, *bétail* en général يجلبهن للبيع *qu'on amène pour vendre*, propr. *Zufuhr.*

تسليم السمس. C'est peut être la phrase la plus intéressante dans tout cet ouvrage. On dit aussi تَسْلُم = Dt صُفُور الشمس. سلمت الشمس ou, le plus souvent, سلّمت, *le soleil s'est couché.* Aussi usité en ʿOmân, car M. Reinhardt, o. l. [3]), a § 225 سَلْم الشمس, *au coucher du soleil.*

---

1) Class. خرص.

2) Bâgi pour بيجى, bêgi, comme عان, ʿân = عين, ʿâb = ʿêb etc.

3) Cet ouvrage a une très grande valeur, surtout pour la lexicographie.

C'est là une expression que les Arabes du Sud ont conservée du temps des Babyloniens et qu'on rencontre souvent dans les inscriptions cunéiformes, où ṡalâm ṡamṡi[1]) est l'*Occident* et correspond exactement, selon les lois phonétiques, à notre تسليم ou سَلْم الشمس.

غبَش, i, *s'en aller le matin*, après la prière du faǵr et avant le lever du soleil; *entreprendre une chose à cette heure*[2]). بْغْبِش فى الشغل قبل الشمس, *je vais me mettre au travail avant le soleil.* غبَش et غَبْشة, *obscurité* avant le faǵr. La tradition du Prophète صلّى الفجر بغَبَش est une bonne locution de l'Arabie qu'on m'expliqua par *anticiper la prière du* faǵr *et la faire* غَبْشة, *avant le* faǵr. Congénère avec ce verbe est غمش, avec permutation dialectale des labiales. غَمْشة الليلة est *l'obscurité entre le coucher et le* عَشاء. عينى فيها غَمْشة لا هو أعْوَر ولا مفتّح[3]), *j'ai un trouble dans l'oeil, c'est-à-dire, ce n'est ni aveuglé, ni la vue très claire.* اسْتَوت عيونى = الشمس غَمْشت عيونى تدْمَع وأَعاد تشوف, *le soleil m'a troublé* ou *ébloui les yeux, ce qui a fait pleurer mes yeux, qui n'y voient plus clair.* الا لَمَاخْتَنا بثوب فى عيونى اقُلّك لش غَمَشت عيونى, *si tu me touches les yeux avec un châle, je te dis: pourquoi m'as-tu*

---

1) Delitzsch, Wörterbuch p. 664.

2) غبش aussi *tromper*, cp. ربش, Arab. V, Gl. s. v., غبس et غش.

3) مفتّح s'applique à l'homme et à l'œil.

(donné un coup qui m'a) *troublé* ou *obscurci la vue?* — تشوف بَقَى زَىْ الدُّخان, *tu vois enfin comme s'il y avait de la fumée*, ajouta-t-on pour rendre l'explication plus claire.

اما بعده est une locution qu'on entend souvent dans le Sud. On sait que les Arabes appellent أَمّا بَعْدُ, par quoi commence la préface d'un livre après le basmalah ou l'entrée en matière, فَصْلُ الخطاب [1]), se basant sur le Qorân XXXVIII, v. 19. Il ne nous intéresse pas ici de rechercher ce que cela veut dire dans ce passage qorânique. On prétend que le premier qui se soit servi de ce mot اما بعدُ aurait été l'évêque de Neǵrân, Qoss b. Sâʿidah, KA. XIV, 41; Kitâb el-Muʿammarîn, éd. Goldziher, p. ٧٩ et 56; Šuʿarâ en-Naṣr., éd. Beyrouth I, 211; Freytag Prov. I, p. 189. D'après quelques-uns, le grand orateur Saḥbân b. Wâʾil l'aurait introduit, Ḫ. el-ʿArab IV p. 346 et ss., ainsi que d'autres. On en fait même remonter l'origine à David! Le Prophète s'en est servi. Une lettre qu'il fit écrire aux rois ḥimyarites, venus pour se soumettre, commence ainsi: بسم الخ من محمد رسول الله النبى الى الخ اما بعد ذلكم فانى احمد اليكم الله الذى لا اله الا هو اما بعد فانه الخ, I. Hišâm, éd. Caire III p. 69 = Wellhausen, Skizzen und Vorarb. IV p. ٧٥. اما بعد figure aussi dans la lettre qu'il envoya à Héraclius, KA. VI

1) Reckendorf, Syntakt. Verhältnisse p. 740, explique bien أمّا par أَنَّ, ou إِنْ corroboratif, et ما.

p. 95, l. 21. Il est à remarquer que celui à qui on attribue en général la priorité de l'invention est du Yéman. Le Prophète avait beaucoup emprunté aux Yémanites, pour lesquels il avait un grand respect, au point de dire الايمانُ يمانٍ والحكْمة يمانيّة, et nous savons qu'il avait même entendu et admiré l'éloquence de Qoss [1]). Or, nous lisons dans la grande inscription de Riyâm, Glaser die Abessinier, p. 42, l. 23: وبعدهو فتعبّو لمراهمو, *et après cela, ils se soumirent à leur seigneur.* Pour moi, il est donc probable que le و n'est que le reste de l'ancien pronom, ce qui est rendu encore plus plausible par la scriptio plena ci-dessus du Prophète: بعد ذلكم. Dans cette forme, بعدُ, cristallisée, pour ainsi dire, pour بعد ذلك = بعدهُ, je vois la preuve que déjà dans les premier temps de l'Islâm on prononçait, comme aujourd'hui, le suffixe pronominal de la troisième personne u [2]). L'on disait baᶜdu, ce qu'on a marqué en écrivant بعدُ, sans en connaître le pourquoi. Ce n'est nullement un reste de désinence. Mais il en découle aussi le fait qu'on disait alors déjà baᶜăd sans la voyelle finale, car sans cela on aurait conservé la forme baᶜdah = بعدَهْ, qu'on entend encore souvent chez les bédouins. De tout ce raisonnement, il s'ensuit logiquement que la voyelle finale en u de quelques adverbes [3]) est originairement pour la forme pleine

1) KA XIV, p. 42. K. el-Moᶜammarîn, éd. Goldziher, p. ٧٩.

2) Et souvent aussi, dans Nord et le Sud, ah. Dans le Sud, on entend aussi uh avec un h très faible.

3) Qu'on trouvera dans toutes les grammaires.

ءٌ, car sans cela cette voyelle serait absolument inexplicable. Elle m'a toujours paru suspecte. M. Reckendorf dit que, déjà dans un temps très ancien, ces prédicats nominaux *sind zu Adverbien erstarrt*[1]). Certainement, mais ils ne sont pas pour cela expliqués. Or, ils peuvent aussi se mettre à l'accusatif, comme les autres: قَبْلًا, بعدًا etc., Zam. Muf. p. 67, mais précédés d'une préposition, ils conservent leur forme „cristallisée": من قبلُ, ce qui est à priori étrange, d'autant plus que la construction régulière من قبلِ etc. est aussi bonne. Pourtant, cet adverbe composé devenu préposition suit la règle: من تحتِ آلبيت. Rien ne prouve mieux que cette forme cristallisée ne peut pas être simplement un nominatif, phénomène contraire à la nature même de la langue arabe, telle qu'elle nous est parvenue par les anciens poètes, avec tout son échafaudage d'Iʿrâb. De la même façon s'expliquent عوضُ et حَسْبُ. Les dialectes nous confirment cette hypothèse. On y dit ما شفتهُ بَعْدْ ou بَعْدُهْ, béd. baʿdah, = علاهْ dans le Sud = class. بَعْدُ, et le بعدهْ, ou بعدها, des bédouins, *ensuite*, = عُقْبُهْ et class. بعدُ est assez connu. Si ma supposition n'est pas acceptable, il faut qu'on explique l'origine de la „forme cristallisée", car en lui appliquant cette épithète on constate seulement un fait, on n'en analyse pas la provenance. On oublie toujours trois points principaux: 1° que la langue arabe, avant de nous être connue par les poètes préislamiques, avait

1) Reckendorf o. l. p. 14.

parcouru une longue période; 2° que les grands poètes étaient des hommes de métier connaissant les lois de la versification, venues je ne sais d'où, et intercalant les voyelles nécessaires pour le mètre, lesquelles, dans le parler quotidien, étaient alors déjà en grande partie effacées, comme on peut le prouver par de nombreux faits et les licences poétiques; 3° que les grammairiens, travaillant sur une base traditionnelle d'Iʿrâb, non encore totalement oublié dans la conscience populaire, et sous l'influence des grammairiens indiens, persans et grecs, ont créé la grammaire avec ce qu'ils trouvèrent, chacun de son côté, sans se mettre jamais d'accord. Le sens philologique était chez eux fort développé, le sens linguistique nul. Les anciennes poésies furent voyellées plus tard et d'après une règle uniforme. Le Qorân de même. Mais qui sait si les poètes eux-mêmes ont vraiment observé aussi exactement le voyellement que nous avons devant nous. Je dis „que nous avons devant nous", car quelques chose d'analogue, il le fallait pour parfaire le mètre qui était leur loi traditionnelle, loi ancienne, qu'ils n'ont pas inventée et qui prouve, mieux que tout autre chose, que la culture des Arabes date de loin. Le Qorân ne doit jamais constituer un argument pour l'Iʿrâb: il a été voyellé après coup et en conformité des règles établies par les grammairiens. Lorsqu'on connaîtra un jour les dialectes vraiment bédouins des grandes tribus nomades qui errent autour de Rubaʿ el-Ḫalî; lorsqu'on aura relevé le parler de quelques tribus de l'est de ʿAsîr moyen, de même que leurs poésies populaires, on aura fait un grand pas en avant. Ce que M. Wetzstein a publié et ce que j'ai moi-même recueilli est très insuffisant; c'est sur-

tout important au point de vue lexicographique. Des traces nombreuses de voyelles intercalées pour empêcher le frottement de deux consonnes existent partout, même dans le dialecte d'Egypte, très peu en Syrie et dans le Nord de l'Afrique. Pour le chant cette intercalation est une conditio sine qua non. Cela prouve seulement que l'arabe suit encore en partie les lois des langues sémitiques. Cependant, au sud de Rubaᶜ el-Ḫalî, il n'y a pas de trace, ***dans la langue parlée***, du ṭanwîn, excepté dans le mot abadan [kullen ou kullên?], tandis que dans le Nord on le rencontre, mal employé, cela est vrai, à chaque pas. Lorsque l'arabe devint la langue de l'Arabie du Sud, il avait déjà perdu ses désinences vocaliques. Quand viendra l'arabisant qui, fourni d'une connaissance profonde de la langue, classique et parlée, pouvant résister aux fatigues et éviter les dangers, s'aventurera dans le sud de la Yémâmah, dans le ᶜAsîr, chez les tribus errantes des Ǵûwân, autour du grand désert? On nous noie de publications de grammaires, tandis qu'on oublie que nous avons une langue, ancienne comme celle de Babel, parlée encore aujourd'hui, plus ou moins modifiée, dans l'intérieur de l'Arabie, par des centaines de milliers de bédouins — et que nous ne connaissons pas! L'académie de Vienne eut le grand mérite d'envoyer une expédition pour étudier la langue mahra, mais par des circonstances imprévues les résultats n'ont pas été ce qu'ils auraient pu être.

J'espère que les publications que préparent M. le Dr. Glaser et un savant allemand, envoyé, sans tambour ni trompette, dans l'Arabie du Sud, sur la langue mahra élucideront plus d'une question. Mais revenons à nos moutons!

عقر, o. i: yiḍròbha fi ʿagàrha bin-namśa wa alla bil-yenbîye ula sàgṭat ḏabàḥha biś-śafra, *il la frappe sur les jarrets* [des pieds de derrière au dessus du coude] *avec le sabre*[1]) *ou avec le poignard, et lorsqu'elle s'est affaissée, il l'égorge avec le couteau.* Une telle bête est une عقيرة, ou معقورة[2]), parce qu'on lui *coupe le jarret*, عقْرة, mais seulement en vertu d'un vœu, نَذْر. Une pièce de petit bétail n'est pas une ʿaqîrah, mais seulement ذبيحة. Pour une ʿaqîra, il faut un chameau ou une vache etc., une grosse bête enfin. Si l'on a fait le vœu d'une ʿaqîrah, *il faut* lui couper les jarrets, à moins qu'un desservant du sanctuaire, خدّام الولى, ne dise: وصْلت عقيرتك, *ta* ʿaqîrah *est déjà arriveé* ou *offerte*, en prenant la *laisse*, خطام, de la bête, qui, dans ce cas, est seulement égorgée. Un mouton n'est jamais soumis à ce procédé: ما عليها عقْر. Lorsque les gens se rendent en pèlerinage, ils poussent devant eux les ʿaqâir et les ḏabâiḥ, en chantant des zawâmil, et à peine arrivés au welî, ils procèdent au عقْر. Pour honorer quelqu'un, on tue aussi une bête de cette façon. Le sultan Muḥsin à ʿAzzân le fit faire en mon honneur, à mon arrivée devant son ḥuṣn, quoique je lui eusse fait dire que cela est contraire à l'Islâm. Le sultan d'eś-Śuqrah, lors de ma visite chez lui, en févr. 1895, fit de même. Le Prophète a dit: لا عقْر فى الاسلام, LA. s. v., I. Aṯîr, Nihâyah, s. v. Effectivement, les sâdah n'en veulent pas savoir et le

---

1) De même dans KA XI, 144 l. 6 d'en bas.

2) Comme dans LA VI, p. 269, l. 12.



considèrent comme مكروه. C'est pour cela qu'à la porte du welî on l'empêche souvent [1]). Il ressort du Qorân, où le verbe عقر est toujours employé pour tuer un cha-

---

1) Le عقيرة رضى, *sacrifice de satisfaction*, est très pratiqué chez les bédouins: الا قده باجى عندك المسترضى يجيب لك عقيرته وقهوته, *lorsque celui qui demande pardon vient chez toi, il t'amène sa victime et son café.* Lorsqu'un différend entre deux personnes a été aplani, ou que satisfaction doit être donnée, le mustarḍî amène devant la porte du râḍî la ʿaqîrah qu'il y tue. La viande est distribuée aux personnes présentes, et l'on fête cet événement, يلقون فرح. On lit la fâtiḥa et on boit le café au gingembre, que le mustarḍî doit aussi fournir. Cet acte de *soumission*, appelé انطراح, est précédé de pourparlers. Le mustarḍî envoie un علنى, *messager*, ou سفير, comme K. el-Arânî XV, 117 = عميل du Nord, qui doit traiter avec le râḍî. S'il lui apporte une يقين, *affirmation sûre*, que le râḍî a dit: حيابكم [ou ما لكم قبول عندى], le mustarḍî vient apporter son offrande de réconciliation. On dit انطرحنا على فلان بعقيرة, *nous nous sommes soumis à un tel en lui offrant une ʿaqîrah*, ou حطينا على فلان. — حاط et منطرح sont synonymes. Pour les petits différends et entre de pauvres gens, la soumission se fait avec le café seul: انطرحنا على فلان بالقهوة. On sait que le café joue un grand rôle dans les relations sociales de tous les bédouins de la Péninsule, et la plus grande injure qu'on puisse faire dans le Nord, c'est de verser le café devant la personne à laquelle on offre la tasse, au moment qu'il veut le prendre. On dit d'une telle personne que *sa tasse est versée* [ausgegossen], فنجاله مكبوب, et on pratique cela pour déclarer quelqu'un بوّاق [Sud بوّار], *au ban de la société.*

meau, que cette sorte de véritable barbarie était la coutume des anciens Arabes; K. el-Arânî I,128 [1]).

On teint la porte et le seuil du sang de la victime, ce que j'ai vu moi-même à ʿAzzân et à eś-Śugrah, et dans le Nord on applique même une tache de sang sur la monture du ḍêf. Cela n'est pas usuel dans le Sud, au moins je ne l'ai pas vu. Il y a, du reste, si peu de chevaux [2]). J'extrais un passage des nombreuses dictées de feu mon ami ʿAbd Allâh Mizyad de ʿOneyza (Arabica III, p. 103 note). ولا ذبح المعزّب [3]) لضيفه اخذ من الدمّ بكفّه ولطّخها على ذلول الضيف حتى يكون علامة انه ذابح له *et si le maître de la maison égorge une bête en honneur de son hôte, il prend du sang* (de la bête) *avec la main qu'il colle sur le dromadaire de l'hôte, pour que ce soit un signe qu'il lui a offert une* ḏabîḥa [4]). Mais il y a aussi des occasions où l'on tue un chameau pour implorer l'assistance de la Providence, ainsi que me le dicta ʿAbd Allâh

---

1) On appelle عتّيرة les petits morceaux de viande frite qu'on distribue aux enfants au jour dʿArafah.

2) Cela ne paraît pas avoir été le cas dans l'antiquité, car nous lisons dans Tab. I, p. 910:

انا شَمِرٌ ابو كَرِبَ اليَمانى جَلَبْتُ الخَيلَ من يَمَنٍ وشامِ

Je suis Śamir Abû Karib le yémanite; j'ai fait venir des chevaux du Yéman et de la Syrie (plutôt »le pays au nord du Yéman", appelé encore aujourd'hui eś-Śâm. Le manque de l'article est ici curieux).

3) المعزّبة, *maîtresse de la maison*, mot tout à fait bédouin du Nord, est déjà très ancien et se rencontre dans une vieille poésie dans le Kitâb el-Muʿammarîn, éd. Goldziher, p. 27, l. 14.

4) Cp. la même chose Dîw. Imruʾl-Qeys, éd. Caire p. 8.

Mizyad: ومن علامة العرب ان الّى قصْدَه يكون عقيد لا ما انّه غزا مرّتين ثلاثه وراءى[1] انّه ما له حظّ يعْقِر ناقة ويَسَبّح[2] بفَرْثها وبَعْدها من اسْتعْقادهم يصير بَخيت, *les Bédouins ont la coutume suivante: si quelqu'un a l'intention de devenir chef de razzia et qu'il voie, ayant fait deux ou trois fois une razzia, qu'il n'a pas de chance, il tue une chamelle et se frotte avec le contenu du ventricule. Après cela, selon leur croyance, il aura bonne chance.* Il y a encore dans l'Arabie des endroits de l'ancien culte, où l'on offre des sacrifices de chameau. Un tel est, entre autres, حجر حاذه, Ḥaǵar Ḥâḏeh, *la pierre de* Ḥâḏeh, situé entre Ṣufeynah et es-Suwârqîyeh, à l'est de la route des pèlerins, en venant de Mekka. Le village de Ḥâḏeh est à une demi-journée de la pierre, ou plutôt des pierres qui se trouvent dans le désert. ʿAbd Allâh

---

1) J'écris exprès راءى, car c'est ainsi qu'on prononce partout où l'on parle arabe, ce qui a déjà été relevé par Abû Zeyd, Nawâdir p. 40, sans qu'il rende *graphiquement* cette prononciation mieux que tous les autres.

2) = يلطّخ نفسه به (ʿAbd Allâh Mizyad) = صبّ; cp. لاط. صبّيت الماء = سبحت بالماء علىّ, *j'ai versé l'eau sur moi.* Cp. KA XIX, p. 88, ce qui fit faire el-Mundir I. Mâʾ es-Samâʾ. Les غريّان sont devenus des نصيبتان aujourd'hui, Arabica V, p. 209. On aura observé que mon ami dit yasàbah: c'est que dans tout el-Qaṣîm, la préformante est de préférence prononcée avec a, qu'on entend aussi souvent chez les bédouins du Nord, jamais dans le Sud. I. Ǵinnî dans son Ḫaṣâiṣ dit: وامّا تلتلة بَهْراء فانّهم يقولون تِعْلَمون وتِفعلون وتِصْنعون بكسر اوائل الحروف.

Mizyad m'en donna la description que voici: هو حجر قَدَر نصْف البيت العظيم راكب على حجر صغير يابجِى له قدر قُنطار وبينهِن فَضا قليل يبان منّه النور وِهُو فى صَبْخة[1]) عظيمة لا تَنبُت شجر ولا كلا قبالها قْرَيّة يقولون لها حاذَه وهى بالقُرب من صْفَينة والسوارِقيّة. من اعتقادات البدو فى هذا الحجر انّهم لا تْعَدّوا[2]) عليه فى كسُوبهم يُوقِفون البِلّ وِتْبازِل عنده وتِدّلَّك[3]) بُه واِن كان مِيراد[4]) الغزو عليه ورجوعهم عليه فهم يَعْقُرون عنده ناقة من كُسُوبهم. *C'est une pierre de la grandeur de la moitié d'une grande maison, superposée à une autre petite, qui pourra peser un quintal. Entre elles, il y a un petit espace où on distingue le feu. Elle se trouve dans un grand terrain salin, où il ne pousse ni arbre ni verdure. En face, il y a un petit village appelé Ḥâḏeh, situé près de Ṣufeynah*[5]) *et d'es-Sowârqîeh. Parmi les croyances des bédouins à l'égard de cette pierre est celle-ci: lorsque, dans leurs incursions, ils passent devant elle, ils arrêtent les chameaux, qui y pissent, l'un voyant faire l'autre. Les bédouins passent la main sur la pierre*[6]) *et ensuite sur eux-mêmes. Si la route de la razzia les conduit par là ou qu'ils en revien-*

---

1) Pour سباخة.

2) = مرّوا.

3) = تتمسّح.

4) = طريق. Explications de ʿAbd Allâh.

5) Sur ces deux endroits, voyez Yâqût s. v. et el-Ǵézîrah p. 171.

6) Voyez Arabica V, 144, 176, et Bent, Southern Arabia p. 132, l. 7 d'en bas.

nent par cette route, ils tuent une chamelle de leur butin devant la pierre [1]).

M. Glaser, dans le Mittheilungen de Petermann 1884, p. 210, raconte que les Ḥâŝid offrent encore aujourd'hui des ʿagâir au welî Ḫâlid sur le Ǵebal Tanlin. Il constate que le soi disant tombeau du cheykh Ḫâlid n'est autre chose qu'un mausolée grandiose ḥimyarite d'une très haute antiquité, et il y copia d'importantes inscriptions. L'Arabie est encore un livre fermé. Jusqu'à présent personne n'y a lu, car les mots estropiés de Burckhardt ou de Doughty prouvent qu'ils n'étaient pas à même de comprendre les dialectes bédouins.

Il est très curieux de constater que celui qui a fait le vœu d'une ʿaqîra ou d'une ḏabîḥa n'en mange pas lui-même, mais de celle d'un autre, et s'il n'y en a pas, il a recours aux provisions apportées.

Kullen, voyez Arabica V, p. 150, note et le Gloss. s. v.

قفّى = قفى, i, ici la IIe forme parce qu'il y a beaucoup de monde. Ainsi usité, parce que celui qui part قفاه = يعْطيك تقْفاته, *il te tourne le dos*. Dans le Nord, اقفى a le sens de *partir*: اَقْفَوا وِسلَع النحليا, *ils* [tournèrent le dos et] *partirent pour des contrées étendues*, tandis que قَفَى y est *parler mal de qqn sur son dos.*

كُوده. Cette particule est employée dans toute l'Arabie, mais dans une acception différente dans le Sud est le Nord.

---

1) Yâqût II, s. v. mentionne peut-être cet endroit, mais il en dit peu de chose.

I° dans le Sud avec les suffixes personnels;

a. *seulement.* واحد يسافر الى عدن ويقول باصَل على يومَين تقول انت لَاْ كودك تجىء على اربعة ايّام, *quelqu'un part pour Aden en disant: j'arriverai en deux jours. Tu dis: non pas! seulement en quatre jours.* لواحد لى هو جِعان لا [اذا =] قرَّبوا الاكل يقول ما يكفِينا وتاجُوِّب عليه كودك تاكُل الّا ذا, *quelqu'un qui a faim et à qui on offre à manger dit: cela ne me suffit pas, et tu lui réponds: non, tu mangeras seulement cela.* كوده زايد عَلَىّْ قليل, *il est seulement un peu plus grand que moi.* كوده انقص منّى, *il est seulement plus petit que moi.* كوده كماى, *il est aussi grand que moi.* Dans ces trois exemples, on l'expliqua par بسّ, *seulement.* لا تِبْطى كثير عَلَىْ لأ كودَنا أُوْخُذ ساعتين وانا عندك شقط, *ne reste pas longtemps! — Non, ça me prendra deux heures seulement, et je serai chez toi.* انا مسافر وتقول لى انت: كودك تِغيب شهر, قول لك انا: لأ كُوَيد الشهر يعنى اقلّ من الشهر, *je pars et tu me dis: tu ne seras absent qu'un mois; je te dis: moins d'un mois.*

b. *juste, précisément, exactement:* كلام مَسْكَت كوده كما كلام صور [1] ما يزيد, *le parler de Maskat est exactement comme celui de Ṣûr, ni plus ni moins.* انا كودك, *je suis juste comme toi* (en toutes choses). فلوسه مِشَفْشَفة كودها الّا [2] تكْفيه,

1) On prononça Ṣôr et kôd, comme Ḥaḍramôt et Ḥaḍramût.

2) الّا est ici = إن + لا, tous les deux affirmatifs, للتاكيل, parti-

son argent est très maigre, il lui suffit tout juste Dṯ.

c. avec ان et les suffixes: كود انّك تلقى ذا وباتْخلّى الباقى, *non, tu ne feras que cela, et tu laisseras le reste.* كود انّى أُوكُل [1] اللحم والباقى شلّه, *je ne mangerai que la viande, enlève le reste.* Nord, غير انّك, ZDMG. XXII, 87, l. 18.

d. employé seul sans les suffixes: *toi et Aḥmed, vous êtes de même âge:* كود احمد اصغر منّى بسنْتين, *non pas, Aḥmed est plus jeune que moi de deux ans.* Ici son emploi coïncide avec celui du Nord, = غير.

e. أكْوَد, *supérieur* (en toutes choses), *plus grand, plus élevé.* انا اكود منّك يعنى اكبر منّك, *je suis supérieur à toi, plus grand que toi*, comme position ou comme stature. البيت ذا اكود من ذاك, *cette maison-ci est plus grande que celle-là.*

f. كُوَيد, *plus petit.* Ana gult: el-bêt ḏâʾ uel-bêt ḏâk sàwa, tagûl li ente: laʾ el-bêt ḏâʾ kwêd ḏâk walla kwêd min ḏâk, *je dis: cette maison-ci est aussi grande que celle-là; tu me dis, toi: mais non, cette maison-ci est plus petite que celle-là*, avec ou sans من. انا كُويدك ou كويد منّك, *je suis ton inférieur, plus petit que toi* (en toutes choses) = دُونك ou دون منّك.

II°. Dans le Nord, où il a seulement le sens de غير. لا يرميهم كود الليل, *la nuit seulement les jette* = ils ne

---

cule très employée surtout dans le dialecte daṯînois, mais aussi dans tous les autres dialectes arabes, où elle est aussi la réponse affirmative à une demande négative ou dubitative: *si fait*, *doch.*

1) Ôkol.

se jettent par terre pour dormir que lorsque la nuit les force. الخير ما تلقاه كود بطْراف العَدَم, *tu ne trouves le bien qu'aux pointes de la fatigue* = *à force de.* Pour plus d'exemples, voyez Wallin, ZDMG V, 5, et Wetzstein, ib. XXII, 114.

ضوى, i, *arriver* ou *partir* pendant le temps après le ʿaṣr jusqu'à minuit. وصلت اليك من بعد = ضوّيت اليك العصْر, *je suis arrivé chez toi après le* ʿaṣr.

فيجة = جهة. Ente min îyât hâǵeh (ainsi prononcé)? *de quel côté es-tu?* = من ايّات مكان ou جهة. Le pluriel n'existe pas. Est-ce فتّجة, *terre desséchée*, ou métathèse de جهة?

Bin Yemânî est la famille principale des Beni Ḍannah, qui habitent justement dans ces parages. Le chef de tous les Ḍannah est Bin Yemânî, ainsi appelé tout court, comme c'est l'habitude dans les milieux arabes. Il réside dans la ville de Qasàm, قَسَم, à deux journées à pied au NNO de Nebi Hûd et à quelques heures de ʿAynât (ʿÎnât)[1]. „Elle est grande comme Aden et plus étendue que Śibâm." Relata refero. Le cheykh[2]) actuel est Aḥmed b. ʿAbd Allâh b. Yemânî. Il est très puissant, absolument indépendant, et peut lever tout le contingent des Ḍannah, ce qu'un autre ḥaḍramite m'exprima par يثور في داعى صنّة, comme dans notre texte.

---

1) Marquée sur la carte de M. v. d. Berg, mais la distance entre elle et Nebî Hûd est plus grande.

2) On verra tout à l'heure pourquoi je lui applique ce titre. Voyez l'index.

M. v. d. Berg, o. l. p. 60 énumère les familles de cette grande tribu. Les onze premières sont toutes des ḥaḍar, ce qui est à remarquer, et habitent dans des villages. Les el-Manâhil et les es-Simâḥ [1]) sont de vrais bédouins, بدو جبل, habitant dans les grottes des montagnes, et sont nomades dans le rayon qu'ils occupent. Ceux-ci ne sont pas les seuls (v. o. l. p. 61) à reconnaître le manṣab de ʿAynât pour chef *religieux*, car tous le Ḍannah et bien d'autres tribus le font. Mais leur chef *politique* est le susdit Bin Yemânî. M. v. d. Berg a oublié deux tribus qui font également partie des B. Ḍannah: d les et-Ṯaʿginî, الثَّعْجِنى, et e les el-Maʿarrî, المعرّى. On a souvent remarqué que j'appuie beaucoup sur mon opinion que les soi-disant maśâiḫ dans le Sud représentent l'ancien élément sabéo-ḥimyarite. Il y a des tribus entières qui sont des maśâiḫ, et les Ḍannah sont du nombre. El-Melek et-Aśraf [2]) dans son important ovurage طُرْفة الاصحاب a des chapitres séparés pour les familles maśâiḫ, p. e. ذكر مشايخ الحميريّين, ذكر مشايخ التباعيّين etc.

Or, il a aussi un chapitre avec le titre ذكر مشايخ حضرموت, où il dit ceci: ذكر نهد. وهم بطنانِ نَهْد و مذحج. وهم ايضا قبيلتانِ بنو حرام وبنو خيثمة. بنو حرام وهم يفترقون شعوب منهم بنو [3]) صنّة الراس منهم يمانى بن عمر بن مسعود بن

1) M. v. d. Berg o. l. p. 61; voyez le texte arabe ici p. 469.

2) Régnait entre 694—696. Voyez Arabica V, p. 59.

3) Dans le ms. طنّة, mais Hamdânî appelle ceux du Nord toujours صنّة.

اليمانى بن نبيد وهو صاحب تريم وبيده حصون كبيرة راهن
للسلطان حصن(!) من حصونه و بنو عمّه عيسى بن عمر بن
عيسى بن مسعود بن نبيد وحسان بن محمد بن جعفر بن
لبيد وجعفر بن عمر اليمانى بن جعفر بن لبيد ويمانى بن اليمانى
بن لبيد ويرجع الى بنى ضنّة آل كثير والشيخ فيهم حسن بن
عمر بن كثير والمطلع فيهم ابن اخيه محمد بن على بن عمر بن
كثير .والسماح شيخهم احمد بن عيسى الاعرج والصبران (?)
الشيخ فيهم محمد بن على بن جعفر وصاحب الامر عليهم عيسى
بن عمر .هذه الوجوه كلّها يقال لهم بنو ضنّة الخ

Ce sont deux branches principales: Nahd *et* Madḏḥiǵ. 1° Nahd. *Elles se divisent également en deux tribus:* Beni Ḥarâm *et* Beni Ḥeyṯama. *Les premiers se ramifient en subdivisions, telles que les* B. Ḍannah *dont le chef est Yamânî I. ʿOmar etc. Il possède Terîm et détient de grands châteaux, dont il a mis un en gage chez le sultan* (de Ṣanʿâ) [En outre, il y a] *ses parents ʿÎsâ etc. Les âl Kaṯîr font aussi partie des B. Ḍannah. Leur cheykh est Ḥasan etc., mais celui à qui on obéit est son neveu Moḥammed etc. Les es-Samâḥ ont pour cheykh Aḥmed etc. Celui des eṣ-Ṣabrân* (?) *est Moḥammed etc., mais le pouvoir se trouve entre les mains de ʿÎsâ etc. On donne à toutes ces divisions le nom de Beni Ḍannah.*

L'auteur connaissait bien le pays, politiquement et nominellement soumis au sultan de Ṣanʿâ. M. v. d. Berg, en énumérant sommairement les tribus de Ḥaḏramût, a une autre classification, en tant qu'il fait des Ḍannah et des Kaṯîr deux tribus tout à fait distinctes, ce qui est

inexact quant à l'origine [1]). On voit que le pouvoir de Bin Yemânî est appuyé par la tradition de l'histoire et qu'il remonte à une haute antiquité.

داعي n'est pas *émissaire*, mais = *tous ensemble, la totalité.* داعي ضنّة يحضُر الى المكان الفلاني, *tous les Ḍ. arrivent à un tel endroit.* Dans le Ṭurfat el-Aṣḥâb nous lisons: آل عَزَب من جملة آل علىّ داعيهم واحد فاذا اضرّت آل عزب على الدولة كاسر عنهم آل علىّ, *âl ᶜAzab fait partie des âl ᶜAlî, avec lesquels ils sont unis, et si âl ᶜAzab font des préjudices au gouvernement, les âl ᶜAlî ne font pas cause commune avec eux.* On m'expliqua ces mots pas جمعهم واحد. Cp. Glaser Petermanns Mitth. 1884, V p. 177.

عرب, o. i., et عرّب ont un tas de significations qui toutes impliquent l'idée d'*ordre*, d'*arrangement.* ما يعرُب, *es taugt nicht, ce n'est pas en ordre.* هذا البيت يعرُب لى, *cette maison me convient.* البضاعة ما تعرب شى, *la marchandise ne s'écoule pas* = ما تنْفُق. Comment est la tribu d'un tel? ما تَعْرِب شى, *elle ne vaut rien.* هذا الانسان ما يعرُب, *cet homme ne vaut rien.* عارب, *en ordre, arrangé.* عارب فى الاكل, *qui mange bien* (bête seulement), cp. les dict.. عُرْب,

1) J'éspère pouvoir débrouiller toutes ces questions dans le volume sur »la géographie de l'Arabie du Sud", où j'ai réuni les matériaux nécessaires. M. v. d. Berg fait descendre les Ṣêᶜar de Miqdâd b. Aswad el-Kindî et les appelle »Bait Kindah", ce que M. L. Hirsch, Reisen p. 193, a carrément copié! Comme nous connaissons un peu l'histoire des Kindah en Ḥaḍramût et très bien celle de Miqdâd, Arabica V, 46 note, on peut parfaitement être de l'avis de Hamdâni, Ǵezîrah, 90, 11.

mais, sans suffixes, avec ségolation ᶜōrub, *ordre*, *arrangement convenance*, *résultat*. ما شي عُرُب من شغلك, *il n'y a pas d'ordre dans ton travail*. ما شي عرب من كلامك, *il n'y a pas de suite dans ce que tu dis*. اصلك دكيك = عُرْبك خلم *ton origine est mauvaise*. Un poète bédouin d'eḍ-Ḍâhir, ᶜAlî Ṣâliḥ el-ᶜÂmirî, dit:

يا شيخ من عنك برايك وأكرمك [1]

تسمعني الدولة ويالامر [2] العمود

ان شي عرب بينك وبين القبيلة [3]

والا رع المنشار يقدى [4] كل عود

Ô cheykh, je te quitte. Adieu et au revoir!
Le dâlah *m'entend, ô toi, sultan, pouvoir et colonne.*
S'il y a un arrangement entre toi et les tribus, [c'est bon],
si non, voilà que la scie coupe tout bois [5]).

عرّب, *rendre convenable*, *mettre en ordre*, *arranger* et, en Ḥḍ. seulement, *faire*, *confectionner*, *verfertigen* = صنع.

العرب كلّ شي يعرّب فيهم, *den Arabern passt Alles gut*.

عرّب عمرك, *fais attention à toi*, *sois convenable* dans ce

---

1) Voyez Géz. p. 70, l. 18

2) الامر = le *sultan* chez les Faḍli et les Yâfiᶜ.

3) قبيلة, et chez les ᶜAwâliq قبولة, *toutes les tribus*, *Kabilenschaft*, *esprit de tribu*, *courage*.

4) قدى, i, *couper* dans le Ḍâhir = قدل ᶜAwâliq: قدل العود بالمنشار, *couper le bois avec la scie*, *scier*. Cp. قدع, a, Aden, *briser avec la main*. قحف, partout *briser*.

5) Pour être complet, j'ajoute que dans le Yéman عرب est ناك.

que tu fais et dis, *sei ordentlich.* تعرِف تعبّلي هذه الشَخْوة, *sais-tu me faire une nasse comme celle-ci?* هاذا تعريب من, *de qui est ce travail?* عرّب = اعترب, mais aussi, hors de Ḥḍ, *s'occuper à une chose*, في. Même en Syrie, عرّب a le sens d'*ordonner*, *arranger*, *trier:* عرّب المكاتيب, *trier les lettres* [1]).

تعرّب, *se civiliser* (un bédouin p. e.), pr. *devenir arabe.* On ne saurait séparer ce verbe de ערב, dont beaucoup de significations s'accordent bien avec notre عرب. Ainsi le passage de Jérémie 6,20 se rend parfaitement par ce verbe, ce qui est d'autant plus intéressant qu'il se rapporte au pays de Saba. Le تعرّبو لِاهمو de Glaser 1076, l. 27, die Abessinier p. 42, doit certainement se traduire avec M. Glaser par „*ils se soumirent à leur maître,*" *sich unterordnen.* Je vais plus loin et je dis que le nom de Yaʿrob, le grand ordonnateur des Arabes, d'après le Tîǵân d'I. Hiśâm, renferme le sens en question. Il me paraît au moins prouver que ce sens est fort ancien.

يحُلّ في مَحَلّه = يرمي خلده.

نُخْر, pl. نخور et نخار, *trou* ou *sillon* creusé par le torrent = ʿAwâlig et Dṯ. ساماة, sâmah (v. dict.). نُخْرة *narine*, pl. نُخَر, = مَنْخَر, pl. مناخر ou, Syr. et Eg., مِنخار, pl. مناخير [2]). Le *nez* est partout خَشْم.

---

1) Ḥarfoûch, le drogman arabe, Beyr. 1894 p. 133; excellent livre pour le dialecte de Beyrouth. En ʿOmân, عرّب = *parler distinctement*, Reinhardt o. l. p. 129.

2) Dans le sens de *ronfler*, نخر n'est pas employé dans tout le

سبر a un tas de significations. كلّ شى صالح هو سابِر *toute chose en ordre est* sâbir. بالتخرّج سابِرة, *tornerà giusto, all right,* me dit un ʿAwlaqite lorsque je scandai un vers. شُغْلى سابِر ما تْحَيّر, *my work is going on without stopping.* الا كنت فى الطريق ما خالَفت فانت [1] سابِر فيه *lorsque tu es sur la route sans dévier, tu y es* sâbir, *passant, going on.* القافلة سابِرة فى الطريق, *la caravane procède sur la route.* Ḫâya teṛeyyaret ma ʿâdha sâbĭreh, *une chose qui s'est gâtée n'est plus* sâbirah, *en bon état.* سابِر شُغْل X معطّل = Syr. ماشى X بارك, Prov. et Dict. Gloss. s. v. Eṭ-ṭurug ma hiʾ sâbereh umma min ṛayâr min baʿăd es-sêl walla min ḫâf luṣṣân, *les routes ne sont pas praticables, soit à cause des dégâts après le torrent, soit à cause de la crainte des voleurs.* Ḫâlafna baṛêna eṭ-ṭarîg es-sâbirah, *nous avons pris de côté voulant marcher sur la route praticable.* بِنْتك محجّب او محجّبة عندك كلّها تسْبَر [2] [tu peux dire] *ta fille est* muḥaggab *ou* muḥaggabah *chez*

Sud; on y dit: خر, خط, o, تَخْرر en Ḥḍ et ailleurs, et partout en Arabie شخر, o. خط est inconnu dans le Yéman.

1) Observez ة.

2) Sur هـا = neutre, voyez Prov. et Dict. Gloss. s. v. D'autres exemples en sont: Qor. XVII, 19; Hist. Khal. Omar II, éd. de Goeje, 60; Abu Yûsuf, K. el-Ḫarâǵ, 87 l. 21; Nâbiṛa, éd. Socin, XIV, 6; Müller, I. Abi Uṣeybiʿ, Beiträge 923; Delectus, éd. Nöldeke 96; Hoḏeyliten, éd. Wellhausen, 39; Fleischer, Kl. Schriften III, 481; Bâsim le Forgeron, éd. Landberg, 72, 8, 14; ZDMG XII, 125, 153.

toi, tout va, tout est bon = Syr. كلّه يمْشي. Ici سابر est de la catégorie de سكة سالكة et دكّان فاتح ou comme notre „musique dansante“ = يصلَح أن يُسْبَر عليها, *est propre à y passer.* C'est comme si nous disions „une route passante.“

سبر, i, avec acc. de la pers., *nourrir, entretenir, fournir le nécessaire pour vivre* etc., rarement *faire*, mais cela au Yéman, selon M. Glaser. سَبار ou مسبور, *entretien,* = خَرْج, *provisions.* مسبورنا منّك يعنى خَرْجنا منّك, *notre entretien vient de toi.* عَصَرت[1] كلّ سوق الميد سَبارى, *j'ai fait le tour de tout le marché pour mes provisions.* سبّر, *s'y mettre, commencer, go on, faire passer.* سبّر يشتغل يعنى استبدى, *commencer à travailler se traduit par* سبّر الخ. Sàbbir el-gâfleh fiṭ-ṭarîg luḫra, ḏêh eṭ-ṭarîg li ent fîha ma hîʾ sâbreh, *fais passer la caravane par l'autre route: cette route-ci où tu es n'est pas en bon ordre.* Stace a: سابر, *in good order* (road etc.).

الكثيب الاحمر, j'en parlerai tout à l'heure. Les différents noms du *sable*, selon le degré de sa finesse, sont:

---

1) عصر, *tordre, tourner autour.* التراب يعصُر في الريح, *la poussière tourbillonne dans le vent.* عصرت عَصْرة واحدة, *j'ai fait un seul tour.* طريق عَصر ou معصور, *route tortue* × سانى, et Ḥḍ سماح, *droite.* دَرج عَصر ou معصور, *escalier tournant.* عُصْرة et (Aden) عَصْرة, *colique*, »parce que c'est une douleur circulaire, qui se tord dans le ventre.“

2) Stace a fait son petit vocabulaire très utile avec l'excellent ʿAbd el-Qâdir el-Mekkâwi, qui connaît bien l'anglais et son dialecte d'Aden.

1° كثيب ou سافى [1]), *sablon très fin*, *sable mouvant*, *Flugsand:* المهبّ يسفاه لى, *ce que le vent fait tourbillonner.* الكثيب البَطْحة الدقيقة يسمّونه كذا يوم انّه ينكثب من الوعاء لى هو فيه, *le* katîb *est le gravier fin; on l'appelle ainsi parce qu'il s'échappe* (se répand) *du vase où il est*, étymologie vraie au fond, eu égard à la signification de كثب, v. p. 423. Ce n'est jamais, dans toute l'Arabie, *colline.*

2° بَطْحة ou بَطاح, *sable plus gros* [2]): مخلوط بكثيب وحُصْمُل, *mêlé avec du sablon et du gravier.*

3° حُصْمُل, n. gen., *gravier*; حُصْمُلة, *une pierre*=حَصْلة; cp. حَصَى, *cailloux*, et حصيم, cl., *petits cailloux.* نَيس, aussi prononcé nâs, est *sable* en général. رمْل est *plaine de pierres, terrain pierreux*, = جَول, dans toute l'Arabie, et ne pas le *sable* lui-même.

دفر, o, *rejeter, pousser* = دفّ, et hors de Ḥḍ = *pousser* qqn en mettant la main derrière la tête. دقّ est hors de Ḥḍ *repousser qqn* en mettant la main sur la poitrine. دفج, *repousser* en frappant des deux mains, ʿAul.. دخش, *jeter* qqn *à terre* et lui poser le pied dessus en le frappant de la main, ʿAul. et Beyḥ.. En Ḥḍ, دخش est *donner des coups de corne* (animal), = نطح, et *laver une étoffe* en la *bat-*

---

1) V. Arabica III, p. 93 note. Gézîrah 203, 20; el-Mufaḍḍal. 19, v. 25; 20 v. 2; 27 v. 4.

2) Partout en Arabie. L'éditeur du premier voyage de Huber (Bull. Soc. de Géogr. 1884) a donc eu tort de corriger la traduction p. 357, note. Je suis persuadé que mes traductions auront le même sort de la part de savants qui n'ont jamais mis leur pied en Orient.

tant et la tournant de tous côtés. دفع est, en Ḥḍ seulement, *remettre*, *offrir*, *payer*, en Beyḥân-Ḥarîb *payer l'impôt*, et partout *payer la dot*, دَفْع ou جهاز = سياق, béd. du Nord.

دَفْرة, *une fois* = مرّة, خَطْرة, مَخْطَر, مَطْرَش, partout.

Bîr Barhût.

على زجاك = على قُوّتك [=قوّتك], *selon ta force*.

ان كانك = انّك. — Dârye = دارجة.

Sur تدريب, voyez Arabica V, Gloss. s. v. درب.

كَهْر, aussi prononcé ici kuhùr, = ʿAwal. كاهور, *intensité du feu*, *vent chaud; odeur forte*, × خُمْرة.

رايحة كَهْرة, *odeur intense*, *forte* qui prend au nez, comme le soufre, le vinaigre etc. Ce pourrait bien être une métathèse de كره.

طابع est appelés en Ḥḍ toute *écriture* ou *inscription* qu'on ne connaît pas, telle que l'ḥimyarite. On lui donne aussi les épithètes de أَنْبر, pl. انابر, de فرنجى, ou même نصرانى [1]), et de عادى (v. Arabica V, s. h. v.).

تقْطعة ou تقطيع.

Âl ed-Dawîleh, v. d. Berg, o. l. p. 52. دويلة = *vieille*.

دُخّان يطلع كذا يعنى يعكُر = عاكى, *fumée qui monte comme ça* (avec un geste pour indiquer le tourbillonnement) *c'est-à-dire*, *tourbillonne*, de عكى, i, *s'élever en tourbillonnant*, *aufwirbeln*. الريح يجىء بالعاكى, *le vent*

1) Ce que M. L. Hirsch, Reisen p. 43 l. 4, a tout à fait mal compris

soulève la poussière = بٱلْعَكْر. En Dṯ et chez les ʿAwâl., عاكي est *vapeur*. عكر, *devenir trouble*, n'est pas connu; on le dit خَمَج Ḥḍ, Dṯ, ʿAwl.; cp. خَم. سوّد البيت من عاكي الدخّان, *la maison est devenue noire par les tourbillons de la fumée*. Lumma temuṣṣ er-rušbah ufakkêt ed-doḫḫân ṣâr ed-doḫḫân yaʿki fil-hàwa, *lorsque tu fumes le narghilet et tu lâches la fumée* (de la bouche), *elle s'élève en tourbillons dans l'air*. Ce sens se trouve déjà dans [بالدخّان] النار (¹ تعكعك = *le feu fume sans flamme*, (² لا كان للحطب اخضر والّا مَطَرْ فوقه, *si le bois est trop vert* (ou mouillé) *ou s'il a plu dessus*, Dṯ.

عُصار, pl. عُصْران, *tourbillon de vent* = ʿAwâl. قَوس.

سَبْلَة النار ³) = لَسْنة, لَهْنة ou عود.

حواليها. Ḥawâlêha disaient les uns, ḥawalîha, les autres, v. ici Ind. II, s. v. ay. حَول serait „le singulier et حوالي le pluriel, s'il y a beaucoup de choses tout autour."

خصب, o, *verdir*. الارض مُخْصبة بزرْع, *la terre est verdoyante* [teinte] *de verdure* = خضيرة. خَصْبة, *jeune pousse*

---

1) En Syrie, عكعك, *frotter*, *frictionner*, *einreiben*, p. e. le barbier la tête de qqn; مُعَكْعك, *dodu*, Syr.

2) Le ق prononcé, selon la manière des daṯînois et d'autres pays de l'ouest, comme un غ faible.

3) Les ʿAwâliq disaient سَبَلة.

des arbres. خُضاب [1]), *pommade* pour se teindre les mains et les pieds (femmes), faite de *noix de galle*, عفْص, de *sulphate de cuivre*, خَبَطة [2]) ou اسْلَخت, et de *santal*, صَنْدَل.

مشهوفات. In kân istàwa yedb la budd min eś-śiyara [3]) tiśtahèf (ou tìśtehif), *s'il y a manque de pluie* [4]), *les arbres forcément se dessèchent*; cp. نشف, حشف et شفّ [5]); cp. p. 310, note 2.

Ḥàmu [= حَمْوٌ] disaient les ḥaḍramites, mais les ʿAulaqites, ḥàma ou ḥamà' = حَماء.

وكَهْ. Dans l'Arabica III, p. 66, j'ai écrit وكاه, mais c'est وكه. Cette particule est seulement usitée en Ḥaḍramût. Elle est synonyme de وكان, qu'on emploie partout dans le Sud. Un bédouin ḥaḍramite, surprenant sa femme en flagrant délit, exhala son étonnement dans ces vers [–⏑–|––⏑–|––⏑–]:

وراكَ عمّرت فى ٱلـرُّشْبَةْ يَبيس
ورشْبتـى رُشْبَـةَ ٱلمَنْقَعْ وكان

---

1) = رَقْم chez les ʿAwâliq.

2) A Aden خَبْطة.

3) L'article للجنس est beaucoup plus fréquent en arabe que dans nos langues européennes.

4) Et non pas *stérilité*, *disette*.

5) النجّار ينذُر القشرة من العود = سحف, *le menuisier enlève l'écorce du bois, décortique.* ساحْفة, *éclat de bois* qui tombe lorsqu'on coupe avec le gadûm (ou ʿAul. gaddûm).

Pourquoi as-tu donc bourré la pipe de tabac sec, du moment que ma pipe à moi est une pipe pour le tabac mouillé seulement [1])?

Au Maroc, on dit communément aussi وكَن [2]) = *seulement*, فقط. Usité comme l'égypt. وخَلاص, وسلام, *voilà tout!* Je ne sais d'où vient cette particule, ou plutôt ces particules.

مَطْرَش = ᶜAulaq. مَطْراش = مَخْطَر ou خَطْرة, *fois*; v. p. 476.

خطى, i, *dépasser, vorübergehen* = زلّ i [3]).

تشلّل = ارتفع, ce qui est en harmonie avec شلّ, *lever*, si usité dans tout le Sud. Les ᶜAulaqites disaient ici مشتلّة.

حَيط *flanc, versant.* Dans le Sud, *mur* se dit سِتْرة.

خُلْص, pl. اخلاص et خلاص, = جُحْر, *trou* (de serpent, souris etc.). C'est ici le nom local pour ces ouvertures, qui me furent décrites comme des حرار, pl. de حَرّة, dont

---

1) On *fume* le tabac *sec*, يبيس, ce qui est rare, ou, et le plus souvent, *mouillé*, المنقع يمزّ.

2) J'ai aussi entendu وكان. كان = *seulement*, chez Stumme, Beduinenlieder, Gloss. s. v., est pour ان كان = *excepté*, employé dans tous les dialectes bédouins sans autre négation, et l'explication de l'auteur n'est pas tout à fait juste.

3) زلّيت كَلْمة, *j'ai sauté un mot*, = اَخْطَيت = ᶜAulaq. جزعت. زلّت عَلَيّ اللّلمة, *le mot m'est échappé* (je n'aurais pas dû le dire).

j'ai parlé à la page 122. „Elles ont la même forme que les arcades du pont d'Aden": ∩∩∩. Entre chaque ouverture, il y a un intervalle de deux coudées, vu de loin.

رَحْمَة. Dans toute l'Arabie, la *pluie* est ainsi appelée par métonymie.

هاب, i, *craindre.* هبت منه = خُفت منه, *je l'ai craint.*

انكصم, *étouffer*, intr. de كصم, o, *étouffer*, aussi au figuré. Kuḍàm kelâmak fi ǵâfak, *étouffe ta parole dans ton ventre, maîtrise-toi.* C'est pour le classique كظم.

La description assez détaillée que je viens de rapporter sur une contrée aussi légendaire est du plus haut intérêt. L'esclave Sâlimîn b. Saᶜd Allàh bil-Mîftaḥ (pas Miftâḥ) d'el-Ṛuraf venait justement d'arriver à Aden, ayant pris la fuite de chez son maître ḥaḍramite. Je le fis tout de suite venir chez moi. C'était la personne la plus intéressante et la mieux informée que j'aie jamais trouvée dans le Sud. Il était en même temps très véridique. En général, les esclaves, muwalladîn, sont de très braves gens, et pour ma personne je regrette beaucoup qu'on ait aboli l'esclavage. Or, mon „Sâlmîn" avait visité Qabr Hûd et Bîr Barhût plus de vingt fois comme chamelier entre el-Ṛuraf et les pays des tribus environnantes. Je n'ai pas de raison pour douter de sa bonne foi. Son récit a du reste été pleinement confirmée par Manṣûr, du village d'el-Ṛurfah, qui a aussi visité les deux endroits en question.

La carte de seyyid ᶜOṯmân, publiée par M. de Goeje, et l'édition corrigée, publiée par M. v. d. Berg, le Hadhramout, sont ici incorrectes, mais la dernière est pourtant plus près de la vérité: Fuṛmah, Ḥuṣn bin Kaub

et Qabr Hûd sont situés sur le même versant, c'est-à-dire à droite du Masîlah en venant de la mer. Pour aller de Qabr Hûd à Bir Barhût, on suit encore pendant deux heures la montagne, vers le NNO, et alors seulement on traverse le Masîlah pour s'engager dans le Wâdi Barhût.

Nous avons vu qu'à deux heures en amont de Qabr Hûd, dans le Masîla même, se trouve le célèbre passage du „Sablon Rouge" [1]. En le traversant, on chante cette marǵûza:

هاذه كَثيبَ آلبُرّ [2] لى يقولُون   قـدّمْ مُخَيْلاتَـكْ وهُـمْ يكيلُون

Ceci est le Sablon de froment dont on parle:
Tends ton petit sac, et l'on mesurera.

Le sanctuaire de Hûd jouit d'une grande considération dans tout le Ḥaḍramut et le pays de Mahra, surtout parmi les tribus. Les sâda le respectent à cause du Sûrat Hûd. Le Prophète parle du reste de Hûd assez souvent dans le dit Livre. Il n'y a pas de doute que nous n'ayons ici un sanctuaire d'une grande antiquité. Les anciens Arabes n'avaient pas une notion bien distincte de la situation du tombeau. Dans le récit si curieux d'un ḥaḍramite, Yâqût s. v. احقاف, que j'ai en partie rapporté à la p. 151, il est aussi parlé de ce „Sablon Rouge" et des cavernes qui existent dans les alentours du tombeau, de même que dans el-Hamdâni, comme nous verrons tout de suite. Mais il y a deux endroits de ce nom: l'autre se trouve à une demi-journée de distance de Ḍofâr (Ẓafâr),

---

1) Pour constater à quelles absurdités l'insuffisance des matériaux et des dictionnaires peuvent mener, on lira le § 322 du AGA de Sprenger!

2) Chante burrĕ.

selon I. Baṭûṭa, II, p. 203, qui le visita. Th. Bent y a aussi été [1]), et il en donne une description très brève malheureusement, Geogr. Journal Aug. 1895 p. 123 = Southern Arabia p. 265. Pourtant, il ne dit pas que cet endroit extrêmement curieux s'appelle Qabr Hûd. Je crois qu'Ibn Baṭûṭa, (cp. I, 205), entendant parler d'aḥqâf dans ce pays, a de lui-même inventé cette identification, ne connaissant pas l'autre endroit. El-Hamdânî, Ǵéz. p. 87 [2]), dit: ثم ينحدر المنحدر منها الى ثوبة قرية بسُفْلى حضرموت في وادٍ ذى نخل ويفيض وادى ثوبة الى بلاد مهرة وحيث قبر هود النبى وقبره فى الكثيب الاحمر ثم منه فى كهف مُشرِف فى اسفل وادى الاحقاف وهو وادٍ ياخذ من حضرموت الى بلاد مهرة مسيرة أيّام واهل حضرموت يزورونه هم واهل مهرة فى كلّ وقت.
Il est évident que l'auteur parle ici de l'endroit dans W. Masîla qui nous occupe à présent. Il ressort de son récit que de son temps cette contrée était habitée par des Mahra, et il dit expressément que Śibâm était le premier pays des Ḥimyar, p. 86 dern. l. [3]) Aujourd'hui, ce n'est pas tout à fait cela, et les tribus énumérées ici à la

---

1) Je suis étonné que ce voyageur, qui pourtant a vu dans le Sud des choses de la plus haute importance, nous ait donné un description tellement courte et défectueuse, qu'on dirait qu'il a entrepris ces voyages pour sa propre satisfaction et non pas dans un but d'exploration scientifique. J'espère que Me Bent comblera cette lacune.

2) Où il faut lire l. 1. الحكْبة et حكْبى, malgre la note de l'éditeur, II, 88 et l. 3 et 7 نَهْد, d'après eṭ-Ṭurfah (v. ici p. 468), qui le dit expressément.

3) En venant, bien entendu, du Masîla, qui était dans son cours inférieur sur le territoire des Mahra. Hamdâni a du reste sur le pays à l'est du Yéman des notions très sommaires.

page 444 sont pour la plupart des ḥimyarites. Je ne veux m'engager dans une discussion sur le prophète de Dieu Hûd et son peuple ʿÂd, mais ayant étudié toutes ces légendes, je suis persuadé qu'elles renferment un fond de vérité et un souvenir du temps que les Arabes étaient encore en Babylonie ارض بابل et sur les bords du golfe Persique.

Pour la première fois, nous avons ici une description détaillée de Bîr Barhût, endroit entouré de terreur pour les Arabes. Le khalif ʿAlî aurait dit: شَرُّ بِئْرٍ فى الارض بَرَهُوت *le pire puits sur la terre est Barahût*, I Aṯîr, Nihâya, s. v., Yâqût, I, 598, qui rapporte encore que ʿAlî prétendait que *les âmes des Croyants sont à el-Ǵâbiyeh*[1], *dans le pays de Damas, et celles des Infidèles à Barahût, en Ḥaḍramût.* On a donné plusieurs variantes de la pronciation du nom, telles que بَلْهوت بُرْهوت, بَرَهُوت. A présent, on ne connaît que celle de Barhût, et il en a toujours été ainsi [2]. I. el-Moǵâwir *sub* صفة شبام dit: [3]) بير برهوت وهو بير يستجمع فيها ارواح اهل النار نعوذ بالله منها، ومن يهديه الله فلا مُضلّ له الخ ولا تزال النار تخرج منها طول الدهر.... [4]) et il continue en parlant des habitants de Śibâm: وليس فى عالم الكون والفساد اخسّ نسلًا من اهلها ولا اكثر من شرّهم

1) Le nom veut dire *réservoir d'eau.*

2) C'est peut-être un pluriel, comme Seyhût, Reysût, Raḫyût etc., et en analogie avec ces noms, il faudrait indubitablement considérer Barhût comme la seule forme vraie.

3) Le ms. est, comme on sait, d'une incorrection sans pareille. L'auteur ne savait pas bien l'arabe. J'ai tâché de reconstituer le texte, sans avoir toutefois réussi, je crois.

4) Suit un passage qui n'y a que faire.

واقل من خيرهم كثيرين الدم لبعضهم بعض قليلين الدم على[1] من يستجير بهم كثيرين الدم من المقتولين زيد يشتم عمرا وعمرو ياكل زيدا ونصر يستبيح مثل عمرو وجعفر يُلاكم خالدا ووليد يعربد على جاره وذا ينتش من هذا وذاك ينهش من هذاك . ادبار مدابير انحاس مناحيس مغاليس Le peuple est bien encore tel que le peint le brave voyageur.

On pourra lire dans Ritter, Erdkunde XII p. 275 et ss. tout ce que les anciens et les modernes ont écrit sur Bîr Barhût. Le Maśhad Ṣâleḥ n'est qu'un monceau de pierres, comme celui que M. Bent a visité et décrit, R. G. S. 1894, p. 327 = Southern Arabia p. 131. Ṣâleḥ était, selon la tradition, le père de Hûd. Maśhad veut simplement dire que la sainte personne y a séjourné ou fait une prière et peut-être aussi un miracle. Le nom de cette solfatare et le bruit qui en sort ont fait une profonde impression sur l'esprit du peuple de Ḥaḍramût. Là, et là seulement, un بَرْهُوت est un *vantard*, un homme qui *maudit toujours et veut avoir tout ce qu'il voit*; *un improbe;* celui qui *vole* ce que vous lui avez confié. تَبَرْهَت على, *criailler contre qqn*, *le menacer*, *le blasphémer*, étant soi-même un *lâche*. Ces expressions sont exclusivement ḥaḍramites. Hors de ce pays, on dit: هَنْجَم, تَبهْزر, دَرْبَج; v. Stace s. v. threaten.

13.

La circoncision rituelle.

El-ḫâtin ila gid bayâḫtin auwal yiʿabbir el-mîl ma beyn el-ṛullâfeh uel-büsra uyiglif el-

1) Si la leçon est bonne, على doit ici avoir le sens de *en faveur de.*

ṛullâfeh min fâg el-būsra u ba'ăd yiroddha 'ala 'âdètha, uyeă'lim bil-kōḥōl ḥêṯ el-gâṭĕb uyōrboṭ el-ṛallâfeh biḥêṭ [1]) yizurr el-ḥêṭ uyigṭob min ḥadd el-'âlam bil-mûs [2]) li yiḥōlgôn (Dṯ yikindir) bhâ' uyiṭraḥ fâg el-ḥtân 'asal ubêḍ ukḥōl, uel-'asal yinder [pas yindor] ed-damm, uel-bêḍ uel-kḥōl yiberrid el-wuǵâ'.

Le circonciseur, lorsqu'il veut circoncire, passe d'abord la baguette de collyre entre le prépuce et le gland. Il rabat le prépuce de façon à mettre le gland à decouvert, et il le ramène ensuite comme il est d'habitude. Il fait une marque avec la collyre à l'endroit de la section (à faire) *et lie le prépuce avec un fil qu'il serre. Juste à l'endroit marqué, il coupe avec le rasoir avec lequel on se rase et met sur l'endroit circoncis du miel, de l'œuf et de la collyre. Le miel fait sortir le sang, tandis que l'œuf et la collyre calment la douleur.*

قلف. J'ai parlé à la page 326 de ce verbe, et sa signification est encore confirmée par notre texte. Une chose assez bizarre se présente ici: les daṯînois disaient غلف, parce qu'ils prononcent toujours le ق comme un غ faiblement grasseyé, et dans notre texte le *prépuce* est nommé غُلَافة, aussi appelé, selon les dictionnaires, قُلْفة ou غُلْفة [3]),

1) En Daṯîna, on lie avec *une frange noire*, bidābālah sâda, du radîf.

2) En Datîna, aussi bimaqlab eś-śufra, *avec la lame du couteau*.

3) El-Moḥaṣṣaṣ II: ويقال للغلام قبل ان يُختَن أقلف — صاحب العين القَلْف قطع القُلْفة — والجلدة التى تقطع هى الغُرْلة — والغُلْفة كالقُلْفة.

employé dans le Nord. قلف est *renverser*, *retrousser*, d'en haut ou d'en bas, selon la position de l'objet, allem. *umstülpen*, et le قَلْف n'est qu'une partie de la circoncision et non pas *circoncire*, comme dans les dictionnaires. غلف, au contraire, est *renfermer*, d'où le syrien actuel غَلف ou أَغْلَف, *incirconcis*, et مغلّف, *enveloppe de lettres*, et غُلْفة, *prépuce*, est donc tout à fait compréhensible; son synonyme قُلْفة ne l'est pas. On serait tenté de croire que les lexicographes n'ont fait qu'enregistrer une prononciation dialectale, comme غمس et قمس, *plonger*, غدف, قدف et جدف, *ramer*, et le syr.-égypt. يقدر = يغدر. Comme les significations de قلف que j'ai rapportées ne sont pas en contradiction avec celles des dictionnaires, on peut admettre que le قُلْفة a reçu ce nom parce qu'il يَقْلَف, *est renversé*, et غُلْفة parce qu'il *renferme* le gland. Plusieurs noms se rapportant aux parties génitales ont la forme فُعْلة, p. e. بُسْرة *gland*, = بُرّة, كُعْدة, *testicule*, حُرْتة, غُصْعة, غُرْلة [1]), بُظْرة, كُمّة, عُذْرة etc. L'exactitude du sens ci-dessus de قلف est même confirmée par un vers d'Imr'ul-Qeys. Il était avec l'empéreur de Byzance au bain et constata que celui-ci était أَقْلَف [2]), c'est-à-dire, que le prépuce était rabattu et ne couvrait pas le gland [3]). Comme „cela

---

1) En Syrie encore, *prépuce*, de l'hébreu עָרְלָה; Yéman رُغْل, avec métathèse, *un incirconcis*.

2) = أَغْرَل.

3) Un tel est أَجْلَع, de جلع, *retirer* le prépuce au dessous du

arrive à ceux qui sont nés par un clair de lune", le facétieux poète de l'Arabie du Sud saisit l'occasion de la relever par des vers assez lascives qu'on lira dans LA XI, p. 199 [1]).

14.

La circoncision dans le pays d'el Qarâ.

1°. Les garçons.

Yiḫàllifûn zŭgûrhom lumma yikborûn băla-ḫtân ḥatta yìstwi ḫêr fìàrḍehom. Min baʿăd yiǵmaʿôn awâdim kĕṯîr uyilgûn ahĕl el-ʿăyâl faraḥ uḍiyâfeh. Baʿăd yindorûn bil-ʿăyâl barraʿ el-bălâd, innhom [2]) kĕṯîr, innhom gĕlîl, uyi-ṭallaʿôn lî bâyìnḫĕtin fâg el-ḥaṣâʾ uyìbtĕraʿ bis-sêf uel-ḫâtin yiḫtìnluh bilmûs. Uyidfonûn el-ṛullâfeh fil-arḍ uel-ḥarîm uer-riǵâl miǵ-temăʿîn. Uin kân ṣâḥ yiḍḫàkan ʿalêh el-ḥarîm, uinn baʿăd ma yiḫtonûn luh yibitt yiḫobb ʿala śân ed-damm yinzil minnuh, ubaʿăd yiǵîʾ uyiṭraḥônluh el-ʿasal uel-bêḍ ʿala-l-ḫtân uyiṣ-ṣolûnuh bêtuh bizâmil.

---

pourtour, حُوق, du gland (cf. جلا), ce qui est mal vu chez les Arabes.

1) Voyez LA, s. v. غُرْمُول, ce qui est rapporté d'Ibn ʿOmar et dont je ne comprends pas tout à fait la portée. Il était peut-être scandalisé de la grandeur, mais pourquoi regardait-il alors? El-Moḫaṣṣaṣ rapporte la même tradition comme preuve que غرمول n'est pas un pénis incirconcis sur la foi d'Abû Ḥâtim. Le mot n'est qu'une amplification de غرل, héb. ערל, et cela a donné lieu à la différence de définition des grammairiens.

2) J'écris inn, avec deux n, car c'est ainsi qu'on prononce, malgré l'opinion de M. Kampffmeyer. Souvent aussi, c'est avec un seul n, comme dans in kân plus bas = إن كان.

يخلّفون زُقُورهم لمّا يكبُرون بلا ختان حتى يستوى خير فى ارضهم. من بعد يجمعون اوادم كثير ويلقون اهل العيال فرح وضيافة. بعد ينذُرون بالعيال برّع البلاد انّهم كثير انّهم قليل ويطلّعون الذى باينختتن فوق لحصاء ويبترع بالسيف والخاتِن يختِن‌له بالمُوس ويدخُنون الغلّافة فى الارض والحريم والرِجال مجتمعين. وان كان صاح يضحكن عليه الحريم. وان بعد ما يختُنون له يبِتّ يخُبّ على شان الدمّ ينزل منه وبعد يجيء ويطرحون له العسل والبيض على الختان ويوصّلونه بيته بزامِل.

Ils laissent leurs garçons devenir grands sans les circoncire, jusqu'à ce que leur pays ait une bonne année. Ensuite, ils réunissent beaucoup de monde, et les familles des garçons arrangent une fête pour régaler les hôtes. Après quoi, ils sortent avec les garçons hors de la ville (du village), *tantôt en grand, tantôt en petit nombre, et ils font monter celui qui doit être circoncis sur une pierre. Celui-ci sautille, le sabre à la main, pendant que le circonciseur le circoncit avec le rasoir. On enfouit le prépuce dans la terre. Les femmes et les hommes se réunissent* (pour cette opération). *Si le jeune homme crie, les femmes se rient de lui. Après qu'on l'a circoncis, il se met à courir, afin que le sang s'écoule. Il revient ensuite, et on lui met du miel et de l'œuf sur l'endroit circoncis et on le conduit à la maison en chantant un zâmil.*

زُقْر, pl. زُقُور, *petit garçon,* et زُقْرة, *petite fille.* Comme ce mot est très usité chez les bédouins autour de et dans le Ruba^c el-Ḫalî, comme les Ṣê^car, les Hammâm, les Krab, il faut bien admettre qu'il ne vienne pas de de-

hors. Il se pourrait bien que cela ne soit qu'un prononciation pour صقر (= سقر), *aigle*. On appelle de même un homme اسد (aussi dans les inscriptions sabéennes), سبع, وعل, ذيب (= ذئب) etc.; v. p. 182.

ابترع ou تبرّع, *sautiller* en faisant des gestes avec les bras. C'est ainsi qu'on exécute la *danse du sabre*. بَرْعة ou بُرْعة est ce *jeu* ou plutôt cette *danse*. Elle est ainsi appelée parce qu'on *lève* les jambes et les bras. بارع = طويل ودَخين[1] اللّحمة, *grand avec de l'embonpoint*, s'applique aux hommes et aux bêtes. جمل بارع وجمل قصير, *un chameau est grand, haut, un autre petit, bas*. كما انا وسعيد وانا ابرع من سعيد وانت ابرع منى, *comme moi et Saʿîd: je suis plus grand que Saʿîd, et tu es plus grand que moi* = أمنع. Cette signification se rapporte seulement au physique et non pas au figuré, comme dans la langue classique[2]). On ne saurait dire: تبرّع بالعلم, ni تبرّع بالعطاء. La dernière phrase s'exprimerait par تورّعب, selon le dire des ḥaḍramites et des daṯînois ici présents. L'idée fondamentale est *être haut*, et LA dit aussi: وكلّ مُشرِف بارع وفارع. El-Masʿûdi dit, Prairies d'or III,222, que بارع était le titre des rois du pays de Lûṭ, et effectivement nous lisons dans la Génèse XIV v. 2 que בֶּרַע[3]) était le nom du roi de

1) Pour دَخين = ثخين.

2) جمال بارع, *beauté supérieure*, KA XVI, p. 14, l. 10.

3) Qu'il faudrait peut-être voyeller בֶּרַע.



Sodom, ce qu'on pourrait traduire par *Altesse.* فرع, chef, le sommet, le plus grand de la tribu, est une expression aussi commune dans les poésies anciennes que dans le parler bédouin moderne, cp. le gloss. [3]), et se rencontre aussi dans les inscriptions sabéennes avec le même sens.

2° *les filles.*

Tuḫŝaf nuṣṣ ez-zenmeh bil-maktab utguṣṣ bil-magaṣṣ min taḥt el-maktab ubaʿăd teḫàddir masâmeăʿ el-bint, u hâḏa ḫuŝf. Ula gaṭbûlha ez-zemneh razaʿûha wars uhurùd fâg el-gaṭăʿ elmêd tamoṣṣ ed-damm utâbâs utìngĕŝir ez-zenmeh, u ʿàllig bùndugak!

Tu perces la moitié du clitoris avec l'alêne et tu coupes avec les ciseaux au dessous de l'alêne et ensuite tu perces les oreilles de la fille. C'est là la circoncision (de la fille). *Lorsqu'on lui a coupé le clitoris, on met sur l'endroit coupé une compresse de wars et de safran d'Inde, pour qu'elle absorbe le sang et que le clitoris sèche et se couvre d'une peau, — et finita la musica!*

خشف, o, *percer, traverser,* et c'est là la signification primaire; les autres que nous lisons dans les dictionnaires, avec exception de la première dans Lane, en sont dérivées. De même, *traverser* en français a les deux sens. تخاشف ب, *se moquer de,* prop. *être perçant.*

زنْمة et زلْمة ou عاجمة = Syr. ܙܢܒܘܪ, *clitoris.* Voyez les dictionnaires. Lebîd XXX v. 3 (où le sens n'est pas clair).

---

3) برطع, Prov. et Dict. Gl. s. v., Stumme, Tun. Gram. p. 160 et 167, paraît être un dérivé de برع.

عَلِّقْ بندقك, *suspend ton fusil!* On le dit pour indiquer que tout est fini ou pour faire taire qqn.

Cette circoncision de la fille, pratiquée dans tout le Sud, se fait huit jours après la naissance. Elle était aussi connue dans l'antiquité, Dîw. Hodeyl. 142,2, et le tas des mots qui s'y rapportent et qu'on lira dans el-Moḥaṣṣaṣ d'Ibn Sîda en sont la meilleure preuve. On a mis en doute la véracité du fait que raconte ici l'esclave ḥaḍramite. M. Dougthy, Travels I, p. 129, considère cette circoncision tardive et *coram populo* des hommes comme une fable, Index s. v. circoncision, et M. Snouck, Mekka II, p. 141, est porté à n'y voir qu'une légende. Mais ce savant doute systématiquement de tout ce qu'il n'a pu constater lui-même [1]), et plus d'une fois j'ai trouvé qu'il est dans l'erreur. Cette cérémonie de circoncision m'a été confirmée par plusieurs personnes du pays des Mahra, et lors de ma courte visite à el-Qiśn on en parlait comme d'une chose connue de tout le monde. Elle se pratique aussi dans le pays de ʿAsîr selon les renseignements très authentiques de M. Glaser. Elle a été décrite par un officier turc, Aḥmed Râśid, ayant séjourné dans le Yéman, et son livre, en deux volumes, a été en partie traduit par M. Barbier de Meynard, Notice sur l'Arabie méridionale, dans les Mémoires de l'Ecole des langues orientales vivantes, Congrès de Vienne. Je crois faire plaisir au lecteur en reproduisant ici le résumé de M. Barbier de Meynard p. 117: „Une coutume qui mérite d'être signalée c'est la circon-

1) Sa boutade contre moi à cause de ma mention des B. Fahm, Arabica I, p. 56, n'est pas du tout motivée. Maintenant, je soutiens encore ce que j'ai écrit il y a 18 ans.

cision telle qu'elle se pratique dans les tribus de l'Açîr. Elle consiste en une incision d'une nature telle [1]), que les enfants ne pourraient la supporter; aussi cette obligation religieuse n'est-elle exigible qu'à partir de quinze ans. Il n'est pas rare même que les jeunes gens meurent des suites de cette dangereuse opération et que d'autres quittent le pays plutôt que de s'y exposer. La cérémonie a lieu en public, devant un grand concours de parents et d'amis. Les néophytes couchés par terre subissent tour à tour la cruelle entaille de la main du barbier chirurgien qui jette, après l'avoir montré aux assistants, le lambeau de chair [2]) qu'il vient d'arracher. Non seulement la douleur n'arrache pas un cri aux patients, mais ils ont encore assez d'énergie pour chanter des vers en l'honneur de la tribu et des ancêtres. D'ailleurs, presque tous sont fiancés: leurs promises sont là qui les observent; le moindre gémissement serait considéré comme un acte de lâcheté et entraînerait la rupture du mariage projeté. Aussi tous les patients font-ils bonne contenance tant qu'ils sont en public; mais dès qu'on les a ramenés au logis, la nature reprend ses droits, et on n'entend de tout côté que des cris lamentables pendant deux et trois jours. En outre, le mode de pansement ne peut que raviver la douleur de ces malheureux, puisqu'il consiste ordinairement en huile versée presque bouillante sur la plaie." La circoncision remonte chez les Arabes à une haute antiquité. L'histoire racontée dans KA VI, 94

1) Ici mon cher et vieil ami donne cette note: »la traduction ne peut reproduire les détails par trop techniques du texte turc", et pourtant il aurait été intéressant de connaître ces détails.

2) C'est le prépuce, غُلْفَة ou غَلَّافَة.

sur la vision de Héraclius et sa rencontre avec Abû Sofyân b. Ḥarb, qui était allé à Gazza pour affaires de commerce, prouve que la circoncision était alors une coutume arabe [1]). Les Romains la défendirent aux Arabes établis dans l'Empire, ce qu'ils n'auraient pas fait, si les Arabes ne l'avaient pas eue [2]). De Boḫârî IV, 81 il ressort que la circoncision ne fut accomplie que lorsque le le garçon était déjà grand. La circoncision d'Ismâ'êl à l'âge de treize ans, Gén. 17 v. 25, ne prouve rien en corroboration de cela, comme paraît le croire M. Wellhausen, o. l. p. 175, car Abraham fit circoncire toute sa maison, seulement lorsqu'il en reçut l'ordre du Seigneur. Cela montre, au contraire, que les Juifs n'étaient pas circoncis auparavant. Si l'on admet, avec quelques savants, que les Juifs ne sont originairement que des Arabes de Babylonie, force nous est aussi d'accepter l'hypothèse que les Arabes n'ont connu la circoncision que plus tard. Quoiqu'il en soit, la circoncision était devenue un trait caractéristique des Arabes, qui la pratiquaient même sur leurs filles, KA XVI, 14, de même que certaines tribus du Sud de l'Arabie et les Noubiens encore aujourd'hui [3]). Dans l'Islam, elle est *sunnah*, et non pas *farḍ*.

15.

El-ḥallâg.

Le barbier.

ʿAndena ḥallâg maḫṣuṣ mâ šîʾ illa min ḥaṣ-

1) Elle nous prouve aussi qu'il n'y avait pas alors d'Arabes en Syrie et en Palestine et qu'on y connaissait peu ou point les pays arabes.

2) Wellhausen, Reste p. 174, donnent d'autres détails.

3) M. Wellhausen conclut du récit de KA VI, p. 94 que c'était une honte de ne pas être circoncis; je n'y trouve rien de pareil.

ṣal ʿandak yikìndirak gad, eś-śifra uel-masànn maʿàh mŏʿallag fi sêr eǵ-ǵembîyeh. Eś-śifra ṭûlha śibĕr unuṣṣ umin ṭaraf môs ḥagg el-kendâr ufiṭ-ṭaraf eṯ-ṯâni śufra lid-ḏabĕḥ uel-mô̤s mardûda fil-qarn. Yesinn el-môs yabâʾ yekindir behâʾ. Uilli yiśtîʾ yitkàndar yinaqqaʿ râsah bìl-mâʾ uel-mekendir yidelli fi śuṛlah. Baʿăd ma yikènderah yiṛùlluh: ṛum ìsser râsak. Uma yeśill śaṛâʾ uin aḫàḏ śèyʾ yitsamma reyìs. Uyiṛaṣṣir fi wùġhah uyiśùribah yitaḥḥàflah daṛnah. U ʿandena śawârib aṣel mâ śîʾ wala el-maṛaṣṣ, ubaʿaḍ awâdim yìntĕfu eś-śàʿar bil-melqâṭ ubaʿaḍ en-nâs yiḫalli ḥaqq en-nebi hâḏa sinnah [1]).

Chez nous, il n'y a pas de barbier ad hoc, *mais celui qui se trouve à ta portée te rase, ayant avec lui le couteau et le polissoir, attachés à la courroie du poignard. Le couteau est long de un pan et demi. De l'un côté il y a le couteau pour raser et de l'autre côté, le couteau pour égorger. Le rasoir est dans le manche. L'homme affile le rasoir avec lequel il veut raser. Celui qui désire être rasé se mouille la tête avec de l'eau, et le raseur se met à son travail. Après l'avoir rasé, il lui dit: lève-toi et lave-toi la tête. Il n'accepte pas de rétribution, et s'il prend quelque chose, il est appelé barbier* [par excellence] *ou patron. Il lui ôte les poils de la figure et lui rase la moustache et la barbe. Chez nous, il n'y a pas du tout de moustaches ni de ciseaux. Quelques personnes*

1) Dans ce texte, qui est dicté par un ʿaulaqî, le ق est prononcé tantôt g, tantôt q, tantôt ̣q = ṛ faiblement grasseyé. Je le publie ici pour qu'il fasse pendant au suivant.

s'épilent avec la pince et d'autres laissent (croître) *la mouche. C'est là un précepte traditionnel.*

La dictée suivante sur le même sujet est de l'esclave Sâlmîn d'el-Ṛuraf:

ʿAndena: gum, baṛêtak teḥessìnni! uin kân baṛâʾ ṣurṣah teṣarrìṣluh uteḥòff eś-śaʿar li ʿala ǵebînuh utetwalla maʿă eṣ-ṣarṣah utidri (= تدلرج) ʿala el-ḫârah uhâḏeh dêr[1]) ma dâr deryat (= درجة) er-râs kulluh. Ù ʿagĕb tindor el-halab ìllaḏi fi wuyhu utiziyyìnluh eś-śârib ued-dàgĕn, umâ nindor el-lèḥya, illa ṭâlet galîl neḥöff bil-magaṣṣ.

Chez nous (c'est comme ceci): *„allons! je veux que tu me rases la tête." S'il veut que tu lui rases les tempes, tu les lui rases; tu lui ôtes les poils qui se trouvent sur le bas front, tu suis le long de la naissance des cheveux sur le haut front et tu passes sur l'occiput, et ainsi tout le tour de la tête. Ensuite, tu enlèves le duvet qui est sur sa figure et tu lui rases les abords de la moustache et de la barbe. Nous n'enlevons pas la mouche, si ce n'est qu'elle soit devenue un peu longue, et alors nous la coupons avec les ciseaux.*

كندر se dit dans toute la partie sud-ouest, y compris le Sud du Yéman, depuis la frontière de Ḥḍ. Quelques tribus bédouines d'er-Raṣṣâṣ, les ʿAwâliq et les Ḍâhirites ne le connaissent pas; elles disent مسح, a, ou ترمّح (Ḍâhir) avec lequel on comparera جلمح des dictionnaires. كندر

1) Pour دائر, prononcé dans cette locution dêr dans tous les dialectes ḥaḏar et bedu. Prov. et dict. Gl. s. v. et ici le gloss.

est *raser la tête*, de même qu'en Ḥḍ حسن [1]) et حلق.
A Beyḥân, au contraire, حسّن est seulement raser sous le menton, tandis que قصّر s'y dit pour la tête. Chez les Ṣeyʿar, les Akâbira, les Beni Ḥasan en Ḥḍ, et souvent en Ḥḍ également, كرد, o, et كرّد est *raser la tête*, mais chez plusieurs tribus hors de Ḥḍ c'est *pétrir la pâte*. صَوْبَر, *raser les tempes* [2]) (Wâdi Barhût). شَوْقَع, *raser le front*, Ḥḍ (Wâdi Barhût). شَوْرَب, *raser la moustache*, ou شرّب, Ḥḍ, ʿAwal., Beyḥ. et ʿAden. زيّن en Ḥḍ, comme en Egypte, est *raser* en général, tandis que en Ḍâhir c'est *raser les poils des parties génitales*, et قصّر a en Ḥḍ le sens de *raser* sur la figure *le long du bord de la barbe et des cheveux*, propr. *écourter*. Cette dernière manipulation canonique s'appelle aussi en Ḥḍ صرّص et شرّص, et dans les autres pays شرّص seul. Quelle est l'origine de كندر? J'ai deux hypothèses: 1° كرد, *raser*, devient par transposition كدر, intensitif كدّر, et, soit avec dédoublement, soit avec épenthèse, كندر; 2° on sait que l'Arabie du Sud était „le pays de l'encens et de la myrrhe", exactement comme dit Ṭabarî بلاد اللُّبان والمرّ [3]), et il l'est encore en partie. Dans l'ancien temps, tout tournait autour du

1) Peut-être sous l'influence du Qor. 40,66 et 64,3: فأَحْسَنَ صُوَرَكُم.

2) Je me demande si صوبر, = صبّر, n'est pas une amplification de la racine contenue dans צבא ou צבע, *laver*, et صبّن, *laver une étoffe?*

3) Où l'éditeur a à tort imprimé اللبان.

commerce de ces deux produits. Beaucoup de réminiscences de cette époque se sont encore conservées dans la population, et je suppose que كندر pourrait bien en être une [1]. كُنْدُر (χονδρος) est la résine de Boswellia thurifera dont on se servait comme encens. On s'en parfumait la tête, ainsi que le font les bédouins, surtout ceux du Sud, encore aujourd'hui. Les Sabéo-himyarites ne se rasaient pas la tête — cela paraît être une innovation musulmane —, mais laissaient pousser les cheveux qui étaient serrés par une mince lanière (قصال), de façon à former comme une houppe droite. Cette coiffure, encore usitée chez les tribus himyarites de Datîna, les Bâ Kâzim, les Mahra et les Qarâ, s'appelle القُصْلة الحميرية [2]. Or, au lieu de *se parfumer* habituellement la tête, كَنْدَر, on se fait raser. On aura conservé le nom de l'opération, quoique le mode et l'ingrédient aient changé.

دلّى, *commencer*, est aussi des dialectes bédouins du Nord. Les ʿAwâliq disent دنّى, qui pourrait bien être la vraie forme, *approcher*.

Issel = اسّل = عسّل = غسّل, parce que le غ est dans ce pays prononcé comme ع, qui est en suite affaibli en ا.

تحّف, *raser la barbe*. حفّف à Aden, *raser les poils* excédents pour avoir le pourtour net, ce qui est préscrit par la Sounna. Cp. حفا, o.

---

1) I. Hordâdb., p. 147: eš-Šihr qui est le pays du Kundur; cp. Gloss. Bibl. Geogr. Arab. s. v.

2) Cp. la قُنْذُعة des bédouins du Nord et la قُصّة classique.

حقّ النبّى ou سُنّة النبّى (Ḍâhir), *la mouche*, dans tout le Sud = نحيّة. La barbe sur le menton est ذَقْن.

صُرْصة ou صرْصة, pl. صَرَص (صرص), *tempe*, cl. صدغ. Les ʿAwâliq disent شرْصة et شرّص.

خَورة, pl. خُوَر, *occiput*, à cause du trou occipital; خور n'est qu'une forme pour غور, et c'est de cette façon que s'expliquent beaucoup de significations de خور.

قَلب, *duvet*, n'est pas usité dans tous les dialectes. Les ʿAwâliq p. e. ne le connaissent pas; ils disent simplement شعر.

Dans mes „Proverbes et Dictons" p. 255, j'ai traité au long de la barbe, et ici je veux seulement compléter ce que j'y ai dit. Elle jouit aussi dans l'Arabie du Sud d'une très grande considération. Je rencontrai une fois un jeune bédouin Qumûśi ayant une barbe très fournie et je lui dis, pour plaisanter: „pourquoi ne te coupes-tu pas la barbe?" Il devint furieux, et j'eus toutes les peines du monde pour le tranquilliser. الا احْتَلَق لحيته انكَسَر نامُوسه, *s'il se rase la barbe, son honneur est atteint,* me dit un ḥaḍramite, en ajoutant: عندنا نامس الرجّال لحيته, *chez nous la dignité de l'homme est dans sa barbe.* Si l'on veut blâmer quelqu'un, on met la main sur la barbe de son interlocuteur et l'on dit: يالـوماه يُومَك رجّال عاقل بلحيتك وتجى بالكلام البطّال, *quel blâme! du moment que tu es un homme sensé, toi, portant la barbe, comment*

peux-tu tenir ce mauvais langage? [1]) Le vrai bédouin du Nord et du Sud ne se coupe jamais la barbe, et mon brave daṯînois Faḍl, après avoir passé deux ans avec moi, en partie en Bavière, n'a jamais voulu se faire raser, quoique les filles de l'endroit, dont il était le grand favori, le priassent de le faire.

Hérodote, III, § 8, dit en parlant des Arabes [bédouins]: *ils prétendent se couper les cheveux comme Bacchus lui-même; ils se les coupent en rond et se rasent le haut des tempes.* Cela est vrai encore aujourd'hui. Au contraire, ils laissaient croître la moustache, à l'instar des Persans et des Chrétiens, et c'est pour cela que le Prophète a ordonné: خالفوا المشركين: وفّروا اللِحَى وأحفوا الشَوارِب [2]).

Pline, H. Ḥ. 6, 162, dit que les Arabes portaient ou une couverture de tête ou ils laissaient pousser les cheveux; ils rasaient pour la plupart la barbe, excepté sur la lèvre. Cette dernière observation du grand naturaliste n'est pas du tout en contradiction avec l'usage, comme le prétend M. Wellhausen, Reste II. éd. p. 197, car Pline dit seulement que la moustache n'est pas rasée comme la barbe.

---

1) لحية est véritablament, dans le Sud, la barbe sous la lèvre seulement, mais dans la langue classique فقط اسم لما ينبت على العارضين والذقن, Qasṭ. Comment. Boḫ. VIII, p. 464 en haut, ce qui se dit en Ḥḍ لِمّة. شارِب est la *moustache coupée court* et sans poils excédants, tandis que شَنَب est la *moustache longue* à la manière européenne et bédouine.

2) Qasṭell. Comm. Boḫ. VIII, p. 463. Prov. et Dict. p. 255 note (où les voyelles ont été dérangées). Sifr es-Saʿâdah p. 111.



Dans l'Arabie du Sud, on porte très peu la moustache qu'on rase souvent entièrement ou épile avec une pincette, qu'on porte toujours dans la poche. Le seyyid Muḥammad d'Anṣâb, lorsqu'il était chez moi à Aden, ne faisait que cela toute la journée. Les Turcs qui, comme ḥanafites, font croître la moustache à l'instar des Européens, sont bafoués à cause de cela par les Arabes du Sud.

La plupart des Bédouins du Sud ne se rasent pas du tout la tête, et on laisse pousser les cheveux à volonté. Un de mes bédouins, venant à Aden, se fit raser la tête à cause d'une maladie, mais il mit les cheveux coupés dans un petit sachet qu'il garda réligieusement, car, disait-il, le barbier les brûlera, et cela me portera malheur.

Les traditionnistes prétendent bien que le Prophète a dit que „la coutume ancienne" exige cinq choses: 1° couper la moustache; 2° la circoncision; 3° raser les pudenda; 4° épiler les aisselles et 5° couper les ongles, mais je ne crois pas que la coupe de la moustache soit une فِطْرَة préislamique [1]).

L'européen qui connaît les préceptes de l'Islam reconnaît tout de suite le musulman du non musulman à la façon dont celui-là se coupe la moustache. Nous savons par les livres de Traditions et de شمائل que le Prophète met-

---

1) Boḫ. Qastell. VIII, p. 461 et s. s. الفِطْرة est expliqué, o. l. VIII, p. 461, l. 19, par السُّنَّة القديمة, et il faut donc changer la traduction Prov. et Dict. l. l. Selon d'autres, le Prophète aurait énuméré dix choses.

tait tout simplement un cure-dent sous la moustache et coupait tout ce qui le surpassait. Comme le Prophète s'est servi [1]) de plusieurs mots pour couper la moustache, قصّ, قصّر, حلق, أَحْفَى, أَنْهَكَ et جزّ, et que les traditionistes répètent les mêmes mots d'après la source dont découle la tradition, les docteurs de l'Islam ne sont pas d'accord combien il faut couper de la moustache! Les deux alternatives sont قصّ ou احفاء. I. Ḥaǵar dit que toutes les traditions sont bonnes et qu'on choisira entre les deux manières. Suyûṭî assure la même chose. Or, le voyageur en Orient aura observé que le قصّ est presque exclusivement pratiqué, „de façon à rendre visible tout le pourtour de la bouche", selon l'expression traditionnelle. Mais en Ḥaḍramût, où l'on s'en tient rigoureusement à la jurisprudence châfeʿite, on pratique l'opération plus radicale du احفاء, se conformant à la manière du grand docteur lui-même. Les ḥaḍramites portent la moustache coupée presque jusqu'à la racine. C'est là aussi une preuve de leur fanatisme. Les ḥanafites sont les plus larges et ne coupent que les poils qui surpassent la bouche, souvent pas même cela.

16.

شرع

Impf. a, *suspendre* un objet de façon qu'il pendille,

1) J'expose ceci d'après Qasṭellânî o. et l.l., Feyrûzâbâdî, Sifr es-Saʿâda, et es-Suyûṭî, بلوغ المآرب فى قصّ الشارب, ms. de ma coll. Sur la valeur des mots en question, Qasṭellânî dit p. 462: لأنّ الاحفاء الازالة والاستقصاء والانهاك المبالغة فى الازالة والجزّ قصّ الشعر الى ان يبلغ الجلد.

elever, tenir haut, sortir dans la rue (شارعة). Le sens fondamental est رفع, LA X, p. 44 l. 1: اشرع الشىء رفعه جدّا, et il est ainsi employé dans l'Arabie. Neǵdites, ʿAnaze, Qâṣimites, Ḥiǵâzites, Ḥaḍramites, ʿAwâliq, Daṯînois, Ḥarîbites, tous s'en sont servis devant moi dans cette signification. Elle se trouve la *dernière* dans Lane! Le Prophète dit Qor. XLII v. 11: شَرَعَ لَكُم من الدين ما وصّى به نوحًا .... وما وصّينا به ابرهيم وموسى وعيسى أن أقيموا الدين. *En fait de religion, il vous a posé ce qu'il a recommandé à Noé .... et ce que nous avons recommandé à Abraham, à Moïse, à Jésus* (en leur disant): *tenez haute la religion* [1]). Ici اقام est en quelque sorte l'explication de شرع; il prouve au moins que pour l'auteur شرع impliquait l'idée d'être قائم. Abû ʿObeyda dans el-Moḫaṣṣaṣ V dit: الطَنَف والطُنُف السقيفة تُشرَع فوق الدار.

Je vais passer en revue l'emploi de ce thème dans les dialectes du Sud, en donnant les phrases telles que je les ai entendues. شرع الصوت, *élever la voix; parler, chanter plus haut.* الحصان يشرَع الذيل, *le cheval dresse la queue* Ḥḍ. الانسانة تشرَع ثوبها, *la femme retrousse son vêtement,* Dṯ Ḥḍ. Šàrăʿi gedmètś, *relève le pan de devant de ta blouse,* Ḥḍ [2]). Une glace est معلّق et non

1) Je ne m'occupe pas des traductions des autres, ne donnant que celle qui m'est indiquée par les commentaires indigènes.

2) Celui de derrière s'appelle ذَيل.

pas مشروع, mais un lustre est مشروع, parce qu'il *pend librement*, Ḥḍ. الثياب مشروعة, *les habits sont suspendus* (pour être séchés) Ḥḍ.

شرع على *être haut*, *dominer qqc*, mais aussi *regarder* d'en haut, étant sur une hauteur ou en se dressant sur les pointes des pieds; l'idée première est *être en haut*. البيت شارِع فوق البيوت كلّها, *la maison s'élève au dessus de toutes les autres Ḥḍ.* اشْرَعْ عليه من الطاقة, *sieh' auf ihn hinunter vom Fenster*, ou bien ìśf(i) ʿalêh avec le même sens. Sir (i)śràʿ ʿala el-bâowś, *va voir le bétail*, mais toujours de façon à regarder d'en haut = أَشْرِفْ عليهم[1]). يشرع البَوش على الماء بايشرَب, *le bétail tend le cou vers l'eau voulant boire*, parce que l'eau est plus basse que le cou. Les dictionnaires (Lane s. v.) ont tout bonnement „the beasts entered into the water." Classiquement, l'eau, ou l'abreuvoir, est souvent rendu par شرع, comme Mofaḍḍ., XXII, v. 28: كهوِيّ الكُدْر صبَّحْنَ الشَرْعْ où mon commentaire[2]) dit: قد شرع فى الماء يشرع. Le bédouin du Sud est fort conscient du sens primitif, car il pense toujours, en disant شرع, qu'il faut un انحدار, ainsi que quelques anciens lexicographes commentent مشرع et شريعة. Une procédure sémasiologique analogue se trouve dans كرع, *boire*, proprement *s'incliner*.

شَرَعت على القَلْت ورِيتَه حَوى ورجْعت, *tu te trouves au dessus d'une flaque d'eau dans le rocher et tu vois qu'elle*

1) Prononcé àśrif. Tous ces exemples sont du parler courant.
2) Edition en deux gros volumes d'Abû Moḥ. I. el-Qâsim el-Anbârî.

est inabordable et tu retournes. Ici le verbe me fut également paraphrasé par لَيش انته شارِع دايم.[1] شفى على

---

1) Dans le langage bédouin du Sud, شرع et شفى sont synonymes: *être en haut, au dessus.* Les lexicographes expliquent شفت الشمس par *le soleil se couche*, et شفا الهلال, par *le croissant se lève.* Lane traduit ainsi, mais il est évident que la signification est la même. شفا s'applique au soleil et à la lune, parce qu'ils sont شاف على الافق, *au dessus de l'horizont*, soit au lever, soit au coucher. Dans le Sud, on dit الشمس تشْفى, aussi bien du coucher que du lever, pour indiquer que le soleil est près de l'horizont. Le verbe شاف, *voir*, congénère quant aux radicales, a une signification qui se rapproche de celle de شرع et de شفا. El-ᶜAggâg dit dans son Dîwân, mon ms.:

حين رمى بِحاجِبَيْهِ الشَرْقا وأشتاف من نحو سُهيل بَرْقا

et le commentaire l'explique ainsi: يقول حين استقبل الشرق واشتاف يقال للرجل اذا اشرف قد اشتاف يقول رفع راسه واشرف وتطاول ونظر يقول لمّا رمى هذا البعير بحاجبيه الشرق ابصر من نحو سهيل برقا ويقال ان سهيلا يُرى من دُروب الروم. Les verbes شفن et sa métathèse شنف se ramènent à la même racine avec la même signification première. Arâǵîz el-ᶜArab p. 139. شرف renferme, du reste, la même idée d'*être haut, élevé.* Le شَرَف de l'homme est l'*élévation* de ses sentiments. مُشرِف على dit la même chose que مُشرِع على ou مُشفى على. Je lisais à Aden le Ǵézîrah d'el-Hamdânî avec tout mon monde indigène, ramassis de gens de différents pays du Sud; à la page 69, l. 8, l'auteur dit: جبل الشَرَف المُطِلّ على التهامة; je demandai le pourquoi de ce nom, et on me répondit que

على الكتاب, *pourquoi es-tu toujours penché sur le livre*, me demanda Sa'îd, et une autre fois Faḍl me fit la même demande en se servant du participe مُشْرِع (prononcé mušrĭa'). Je demandai: pourquoi dis-tu شارع? „Parce que *tu-as la tête au dessus du livre* راسك مُشفي على الكتاب", en fut la réponse. El-ǵihhâl íśrà'u 'ala el-bîr il-ḥàghom lâ yisqoṭu fîha, *les enfants se sont penchés sur le puits: rejoins-les, pour qu'ils ne tombent pas dedans.* Dans le Ǵézîrah d'el-Hamdânî, 73, 13, 83, 9, 84, 13, شرع على ou في signifie également *se verser* ou *descendre dans*. شرّع, Qor. VII, 163, est expliqué dans el-Baṛawî, mon ms., par ظاهرة على الماء, et el-Beyḍâwî I, p. 349, par من شرع علينا اذا دنا واشرف, et LA X, p. 44, l. 1, رافعة رؤوسها.

شرّع indique l'intensité ou la pluralité de la 1e forme. شَرَّعْتُونِي فِي وَسْطِ البير لا نَزَّلْتُونِي لَقْدَا آلْمَاء ولا طَلَّعْتُونِي, *vous m'avez laissé suspendu au milieu du puits; vous ne m'avez ni fait descendre jusqu'à* (= du côté de لقدا) *l'eau ni monter*, Dṯ. الرماح مشرّعة, *les lances sont en arrêt* ('Anazî) [1], mais une seule lance est مشروعة. Les dict. ont ici شارع, ce qui est aussi bon, car le verbe est transitif et intransitif, ainsi que le prouvent les exemples cités. اتْدنّى

c'est parce que cette montagne est مُشرِع على التهامة; d'autres disaient شاق على, et encore d'autres, مُشفي على; cp. Géz. 27, 8.

1) El-Ḫafâǵî sur ed-Durra, éd. Cstple. p. 151, l. 17. Ṭab. I, p. 3122.

ثوبي رعْ وينّه قُلتُ لك[1] رَعّه مُشرّع ملْفيت[2] شي, (tu me dis): *donne-moi mon châle, le voilà où il est! — je te dis: voilà qu'il est suspendu très haut, je n'y arrive pas.* تَشْرِيعة ou, en Ḥḍ seulement, تشروعة, est l'appareil, formé de trois ou quatre perches, au dessus de l'orifice du puits et qui servent à puiser l'eau moyennant une poulie. C'est le n. unit. de l'infinitif. شرّع على البير est *monter* cet appareil. Je demandai si l'on ne pourrait l'appeler مشروطات. „Non, me répondit-on, il y a plusieurs perches"; v. Obs. gramm. à la fin. En Ḥarîb et Ḥḍ, il a aussi le nom de شَرْع, *monture, Aufsatz*, propr. inf.. الكلب يشرّع ذنبه, *le chien dresse sa queue*, Syrie, où cela se dit d'un homme qui *marche avec orgueil.* شرّع الشوارب, *relever la moustache*, Syrie. شرّعت المرة فُسْتانها, *la femme a relevé sa jupe,* Syrie. Fiên bêtuh? Muśarra^c fâg el-ḥeyd, *où est sa maison? Perchée sur la montagne,* Ḥḍ. On يشرّع une bête, lorsqu'on la *suspend* pour en ôter la peau, laquelle opération se dit دحس et non pas شرّع, comme le croit Kazimirski, et j'ignore où il est allé pêcher cela.

اشترع, *être élevé.* البيت واطى عادُه وَالّا اشْتَرَع, *est-ce que la maison est basse encore, ou bien est-t-elle devenue plus grande?* demanda un ḥaḍramite à un ami qui était en train de construire une maison à el-Mukalla. اشترعت الشمس, *le soleil est haut* sur l'horizont. Un daṯînois me dit: „d'abord le soleil

---

1) Prononcé gùltu lak, et non pas gultùllak, comme en Syrie.
2) Le verbe est لفي, et non pas ألفي, cp. le dict.

eśfet[1]), lorsqu'il *se lève* à l'horizont, et puis اشترعت, lorsqu'il est bien *levé* et loin de l'horizont." En traduisant, si bien que mal, l'inscription de Ḥuṣn el-Ṛurâb, sur l'endroit même, je demandai à mon auditoire émerveillé ce que le second mot اشوع veut dire. On me répondit: نوى عمره كبير مشترع, *celui dont le corps est grand et qui a la stature élevée.* On observera les deux radicales شع dans ce mot, de même que dans شرع. تشرّع, *grimper,* est le passif de شرّع. La *corde* avec laquelle on grimpe s'appelle شراع, pl. شُرُع.

شرع et مشترع se rencontrent aussi dans la grande inscription du temple de Riyâm [2]). D'abord, il me semble hors de doute que tout le commencement renferme des mots qui se rapportent à l'édifice et à son ornamentation. C'est ainsi que M. Winckler l'a compris, et je considère la traduction de M. Glaser comme peu réussie. شرعت se trouve dans la 2e version de M. Glaser, o. l. p. 43 [3]):

وكلّ انهار وبقلات عدى شرعت الاعماد

mais la première version p. 42 l. 6 a seulement:

وكلّ انهار وبقلات عدى الاعماد

Il me paraît donc clair que شرعت est une épithète de الاعماد, et je propose de lire: شرعات الاعماد, *colonnes élevées.*

---

1) = شقفت avec a prosthétique ou اشقفت, car les deux formes شقى et اشقى sont synonymes.

2) Glaser, die Abessinier p. 42. Winckler, Altorient. Forsch. II, p. 186.

3) La 2e version étant un rassemblement de M. Glaser, on est plus ou moins dans le vague. La version de Berlin, Winckler o. l. p. 186, n'a pas non plus شرعت.

C'est ainsi que l'arabe du Sud s'exprimerait aujourd'hui. La 1e version dit l. 9: [*ont consacré les* (ou le) .... *et tous les* .... *et tous les* — *et tous les* .... (et ainsi de suite)] *et* شرع القشمت واهدارة, où شرع n'est pas un parfait, mais un substantif auquel se rapporte le pronom de اهدار. Cela ressort clairement de la 2e version qui porte une fois وكل شرع القشمت, et plus bas وشرع القشمت. M. Glaser le traduit par „et le rayon d'irrigation des jardins", tandis que M. Winckler, moins hardi, ne le traduit pas du tout. La traduction de M. Glaser jure avec tout l'entourage, aussi bien dans ce qui précède que dans ce qui suit, où il n'est parlé que d'accessoires de bâtisse. شَرِّعْ القشمات (accus. de l'objet) doit se rapporter à quelque construction, munie de اهدار, et qui n'a rien à faire à l'irrigation. Si شرع est le parfait, il devrait bien être au pluriel comme le verbe à la l. 4. مشترع ne se trouve pas dans la 2e version de M. Glaser, mais, au contraire, dans celle du Musée de Berlin [1]). La première version de M. Glaser porte:

وكل اهدار المستقى والمشترع عدى الطيّات.

Nous avons vu plus haut que اهدار était en rapport avec شرع et ici nous apprenons que les اهدار font partie du مستقى et du مشترع. Or, dans les dialectes du Sud, استقى signifie *surpasser, être éminent*, même au figuré [2]). Selon moi, il s'agit ici d'un travail qui est en relief, disons

1) Winckler, o. l. p. 186.

2) Comme زِدت على = استقيت على, *tu me surpasses* (p. e. en habilité).

même haut relief, faisant saillie sur le mur, et عدى طيات pourrait bien signifier „dans les coins". مشترع ne veut pas dire معمور, Glaser, Abess., p. 49, et, „dans le Maśriq", *puits* se dit طَيَّة, et non pas طاية. A la ligne 5 de Glaser = 2 de Winckler, مسقى doit bien se rapporter aux statues, אצלמן, et la traduction *abreuvoir*, Glaser, Abess. p. 44, y fait une figure bien extraordinaire.

شَرِيع est *haut, grand*, = طويل, منيع, appliqué à toutes choses. خُشْم شريع, *nez long*, Dṯ, correspond au انف اشرع des dictionnaires. الرِّجَّال شَرِيع, *l'homme est grand, haut de stature*. هو أَشْرَع منَّك, *il est plus grand que toi*, Dṯ. طريق شريع est un *chemin* مُتْشَرِّع, مُعْتَلِى dans la *haute montagne* et d'un accès difficile, abordable seulement pour les chèvres et les moutons; là se trouve une eau شريع, élevée et presque inaccessible. قَلْت شريع, eau dans le roc dans un endroit élevé.

شَرْع est très usité dans le Sud. Il signifie proprement quelque chose d'*élevé* qui sert de direction. Le faucheur laisse à sa gauche un شَرْع, un rang de blé ou d'herbe, en coupant, Dṯ. Les grands santons de Ḥaḍramût, ce „pays de la religion", بلاد الدين, sont appelés مَنْصَب avec la même idée fondamentale. Le point d'honneur, les sentiments du devoir, la coutume traditionnelle sont le شَرْع de l'arabe méridional, c'est le منصب qui lui sert de norme pour sa conduite. Ce mot figure du reste avec

le même sens dans les inscriptions sabéennes, ZDMG, XXIX, p. 598, et Halévy 8,2 (شرْعة). شرع me fut toujours paraphrasé par ناموس, sur lequel Dozy, Suppl., a dit tout le necessaire. شَرْعَك correspond aussi à *comme bon te semble*, *comme tu voudras*. P. e.: tu dois repartir pour Aden, et je ne veux plus de toi — rép.: شَرْعَك, *comme tu voudras*. Combien demandes-tu pour ce fusil? rép.: شرعك, *ce que ta noblesse jugera à propos de donner*. واحد شَرْعه قاصر وواحد شرعه وافى, *l'un a peu le sentiment du devoir, tandis qu'un autre l'a au plus haut point*, c'est un honnête homme, un homme de parole. شرع المُخاوة كمثك, *voilà bien les devoirs de la fraternité comme (toi) tu as agi* [1]).

كَمْ تبا منّى؟ قال هو: شَرْعَك لك, الى فى راسك تنْديه, *combien veux-tu de moi? L'autre répond: ce que tu trouves à propos; ce que tu as dans la tête* (l'intention de donner), *tu le donneras*. ان كان المَكْلَف [2]) زوجها مُوخى ما هو لَها, وتِنْخنّف [3]) مع خليلها وهى تِتْسمّى قَصيرة الشرع, *si le*

1) Lettre de Daṯîna à Faḍl.

2) مكلف est la *femme mariée*, parce que le mari *dépense* pour elle.

3) تخنّف pour تخنّث est une forme particulière de Daṯîna, où ث permute souvent avec ف, comme aussi dans d'autres contrées. Le pays même est tout aussi souvent appelé Dafîna, et c'est ainsi que le عاقل d'el-Ǵibleh écrivit le nom dans une lettre qu'il m'adressa. M. Deflers, Esquisse de géographie botanique, Revue d'Egypte, IIe année, p. 413, écrit aussi Dafîna. ذاك n'est pas de la langue populaire

mari remplit ses devoirs à l'égard de sa femme, *tandis qu'elle se fait baiser par son ami*, *elle est appelée „manquante à son point d'honneur"*. El-Hamdâni, dans son Iklîl [1]), dit en parlant des femmes de Ṣanʿâʾ: لا تلحق بشرعتهن وظرفهن امرأة, *pas une femme ne leur est comparable quant à leur élevation de caractère* [2]) *et à l'aménité de leur esprit.* L'ensemble des préceptes religieux forme la شريعة [3]), parce qu'elle est un *point élevé*, un شَرْع, servant de règle pour la conduite des hommes. Le terme canonique نَصّ (v. Dozy) renferme la même idée de *hauteur*, *élévation*, car نصّ veut dire رفع (cp. نصب), *élever;* انتصّ, *s'élever;* Arâğîz el-ʿArab p. 10 l. 1.

Dans son ouvrage remarquable, die aramäischen Fremdwörter, p. 213, M. Fraenkel dit: „le sens fondamental de شرع doit bien être *fendre* et ensuite *étendre en long*, *rendre droit.* L'idée de la loi part du chemin droit سبيل

---

de l'Arabie du Sud. On y dit خنث, o, et son intensitif خنّث, Ḥrb, excepté les ḥaḍar du Yéman. De cela on a formé un dérivé تمخنث, *avoir la figure renfrognée* et *se moquer de quelqu'un.* Comp. Qâmûs et Lane, signification analogue. Lâ titmàḫnaṯ ʿàli *ne te foue pas de moi*, Aden = lâ temaḫnaṯ ʿalèy Ḥḍ.

1) D. H. Müller, Burgen etc. I, p. 10 et 48. Mon ms. porte وفيهن غيرة, ce qui est la bonne leçon.

2) M. Müller traduit par »chic", ce qui ne me paraît pas exact. شرعة est un mot assez commun dans les anciennes poésies arabes, et on le retrouve également dans les inscriptions sabéennes. Les dialectes du Sud l'ont aussi: = شَرْع.

3) Tab. I, p. 1431 rapporte les *formalia verba* d'une députation qui en l'an IV vint chez le Prophète pour lui demander des hommes qui يعلّمونا شرائع الاسلام. Cp. ici p. 514.

الله, comme „le chemin de Dieu" דַּרְכּ֣ ψ 5, 9, plus tard „le chemin de l'eau (شريعة *abreuvoir* Dîw. Huḏ. 16, 10) et partout شرع signifie: marcher sur la route." Je regrette de ne pouvoir accepter cette conclusion [1]) du savant confrère de Breslau. Passe pour *étendre*, mais dans le sens de la hauteur. Je crois avoir surabondamment prouvé, et les dictionnaires sont là pour le corroborer, que le sens fondamental de شرع (et de la racine شر) est *élever* ou *être élevé*. شريعة veut bien dire *watering place* dans la langue du Nord de l'Arabie, mais cela s'applique à l'endroit *élevé* au dessus de l'eau, d'où les bêtes tendent le cou pour y arriver. LA semble encore en avoir la conscience, car il dit: الشريعة موضع على شاطىء البحر تشرع فيه الدوابّ [2]). En ʿOmân, شريعة est *outskirt*, et

---

1) Cette manière de voir a été adoptée dans les dernières éditions du Handwörterbuch de Gesenius s. v. שׂרע. L'éthiopien *šarĕʿa* ne s'écarte point de l'idée fondamentale de l'arabe. Le traduisant, avec Dillman et Praetorius (Gramm. Gloss.), par le latin *statuere*, on rend fort bien les sens primitif et figuré. L'arabe شريعة et son synonyme شِرْعة (ʿOmâra, éd. Kay p. 144, l. 5; de Goeje, Les Qarmathes p. 226, l. 12; LA X, p. 41, l. 12; Beyḍ. I. p. 260, l. 22), de même que l'éth. *šĕrʿat* sont donc littéralement des *institutiones*, selon l'étymologie dans les trois langues. שָׂרוּעַ est *proéminent*, appliqué à un membre du corps, et je me demande si le verbe השתרע, Jés. 28, 20 n'est pas susceptible d'une traduction plus exacte?

2) Je suis persuadé que beaucoup de *noms de lieu* finissant en ـان, représentent le status demonstrat. = l'article du Nord, aussi bien dans le Sud que dans le Nord de la Péninsule, où la langue des Minéo-sabéens (ou peut-être un peuple analogue, même avant eux) a laissé plus de trace qu'on ne croit. יַרְדֵּן (imâlé = Yardên = Yardân, ce qui est d'un grand intérêt) correspond, selon moi, à l'arabe

M. Vollers fait, à propos de cela, cette judicieuse remarque, ZDMG 49 p. 510: „il nous rappelle שׂרוּע et השׂתרע et nous facilitera le développement de cette idée importante (de la شريعة) sur une base concrète." Cp. Ǵezîrat, p. 230, l. 3 et p. 231, l. 13; Mufaḍḍ., VIII, v. 15; XXXI, v. 25.

شراع, pl. شُرُع, est *voile* [1]) dans toute la partie au sud de Suez, excepté l'Égypte. L'éthiopien le connaît également. Je demandai à des marins d'el-Mukallâ pourquoi on l'appelle ainsi: لحَيث مرفوع ومعلّق بالدَقَل, *parce qu'elle est élevée et suspendue au mât*, ce qui correspond à la définition de TA: وانما سُمّي به لانه يُشرَع اى يُرفَع فوق السُفن. Il ne faut donc pas, avec M. Fraenkel, o. l. p. 214/15, chercher l'étymologie de ce mot dans l'araméo-hébreu שׂרע, du moment que l'arabe et l'éthiopien, les seules langues où se rencontre شراع, en fournissent, d'accord avec les lexicographes arabes, une étymologie claire et indépendante. Lorsqu'on connaîtra mieux les dialectes arabes encore parlés, ou plutôt, lorsque les savants européens se donneront la peine d'étudier les documents qui

---

الورْد et au nom moderne الشريعة du Jourdain, et ce nom à lui seul contient toute une histoire. Cp. Barth, Nominalbildung p. 320. Je renvoie à l'article de M. Seybold, MNDPV. N° 1 et 2, 1896, que je ne connaissais pas en écrivant cette note à bord du bateau dans la rade de Qalansia à Soqoṭra, le 16 févr. 1896.

1) Le mot, évidemment sabéen, qu'el-ʿAǵǵâǵ et son fils Ruʾbah emploient souvent pour voile: جَلّ, pl. جلال, Arâǵîz el-ʿArab p. 89 et 178, n'est plus connu sur le littoral du Sud.

leur sont fournis, ils changeront d'idée sur la plupart des prétendus *Fremdwörter* et ils avoueront que لغوة البدو, à présent si dédaignée, est la شريعة qui leur conduira à une connaissance plus parfaite des autres langues sémitiques. Ce mot شريعة n'est, du reste, pas limité à désigner la loi religieuse musulmane; il s'applique aussi aux préceptes de la religion chrétienne, comme dans Ṭabari I, p. 922: فاحملهم على الشريعة من دين عيسى بن مريم.

Nous avons déjà vu à la page 508 que سقى signifie *être haut*, et la langue assyrienne nous confirme cela, car śaqû y a le même sens, Delitzsch Handwörterb. s. v. En outre, il y a aussi la même signification d'*abreuver*, *arroser* que dans les autres langues sémitiques. Or, je me demande si ce sens, qui pourrait bien être primordial, n'a pas, dans les temps les plus reculés, donné origine à celui d'*abreuver*, qui se rencontre dans les deux thèmes سقى et شرع. Cette rencontre n'est pas fortuite. De même que la bête يشرع, *est élevée* au dessus du réservoir, de même celui qui abreuve est ساقى, *élevé* au dessus de l'eau ou du sol. La connexion sémasiologique *doit* s'y trouver. Il y a aussi une autre alternative plus plausible encore. L'eau est, et l'était, tirée en *haut* par des attirails qui ont dû ressembler au شادوف égyptien ou au مَسْنَى du Sud de l'Arabie, peut-être aussi à la noria. Un ساقية serait donc exactement la même chose qu'un سانية, d'après ce que j'ai exposé à la page 318 et s. La signification primitive des deux thèmes est presque identique. De سنى(ى), *être haut*, s'est développée l'idée d'*arroser* (و),

comme on peut le lire dans les dictionnaires, et pour سقى la marche sémasiologique serait la même. Les linguistes disent toujours qu'un tel mot n'a pas le même sens dans une autre langue et que, par conséquent, on ne saurait établir une liaison entre les deux mots en question. Mais d'abord, on ne connaît les langues sémitiques mortes qu'imparfaitement, et puis on néglige absolument de rechercher les faits qui ont donné naissance à des applications différentes, souvent apparemment contradictoires, d'une idée primordiale. L'étude des langues ne saurait être détachée de celle de la pensée humaine, qui est soumise aux incidents de dehors et du milieu où l'homme vit. On ne doit point oublier que je ne donne dans cette publication que des matériaux. D'autres orientalistes, qui embrassent bien plus que moi les langues sémitiques et qui possèdent aussi la connaissance de la langue assyrienne, d'une importance toujours croissante, en profiteront. La langue arabe littéraire et ses produits énormes, nous les connaissons ou pourrons facilement les connaître à fond. Au contraire, la vieille langue arabe parlée, vivant encore, mais ayant avec le temps subi quelques modifications, nous la retrouvons dans les parlers des bédouins de l'Arabie. Ils renferment des trésors, aussi bien pour la linguistique que pour la philologie. Ce n'est pas seulement dans le *sol* oriental qu'on doit fouiller. Il faut aussi pénétrer dans le sol si inconnu des dialectes, ouvrage plus difficile et plus ardu que le travail à la pioche. Je m'y suis soumis, et ma plus belle récompense serait d'avoir réussi à être utile à mes confrères dont la science saura dire si mon entreprise mérite d'être continuée.

VI.

GLOSSAIRE.

ا

ا et ى — final devient ع 124, 190, 422, III [1]) 72, 80.

إ — initial devient يِ p. e. يلمّا 100 v. s. لمّا. الا = يلا 234.

أ — inital faisant syllabe simple tombe: باعر 61,$_{7}$, خُو 226, ديم 378, سلس 189, صمّ 86,$_{6}$, 102 v. 3, 107 d. l., لبّ 30, — جىء 77,$_{6}$, d. b., خُطّ 54, نُقّ III 22, رُوح 227, III 22, ريد 54, 103 v. 6, 109, رُوم 113 v. 8, سير 12,$_{8}$, شلّ 232, 234, صيب 225, كُومها 130,$_{8}$, لمّاجى 16,$_{14}$, باقول 215, وقُول III 73, تبتاع باها 332, l. 15, تمّيت نُقّ III 35, — حصّل 77,$_{5}$, 77,$_{5}$, d. b. III 71, خرّج 225, زوّجك 433, نيث 353. C'est là une règle générale, et les exemples abondent. III, 35.

آ — fait syllabe avec l'a précédent: مَن أفات, 4 v. 3.

أبْريم — *ardillon de la boucle*, 365.

أبْزيم — *boucle*, pl. ابازيم, 262.

ابط — أبْط, *aiselle*, 332, 336, pl. آباط ou اباط, = باط, pl. باطات.
On dit aussi عُبْط, pl. اعْباط, et غُبْط.

ابل — إبل, étymologie inadmissible 225. On dit presque toujours bil, bill 315, bul, bull.

أبُو = بيا 112 v. 1, 116, 117.

ابى — *vouloir*, 114 v. 12, 139 v. 9, 204 v. 3, 233 v. 2, 237 v. 1, 335, 433, 494. ابا, *je veux* 176 l. 17; conjugaison, III

1) III = Arabica III.

104, 105, qui est valable pour tout le Sud, même en ᶜOmân, contr. à M. Reinhardt o. l. § 388; *vouloir aller à*, avec acc. de l'objet, III 104, comme le class. اراد, ibid.; *refuser*, souvent suivi de لا, mais le parfait est alors seul en usage et le participe آبى, qui est employé dans toute l'Arabie III 105, 106. L'alef initial ne tombe jamais lorsque ابى a ce sens, connu surtout dans la partie est de Ḥḍ. ما بغيته=أبيته, mais [ا]نا بيت ولّى, *je veux partir*=بغيت باولّى[1]). Un béd. d'el-Moḫâ me dit ابى يبتى, *il refusa de venir*. ابى لا يخرج, *il refusa de sortir*, Ḥḏ, Dṯ, ᶜAwâl. et Ḥrb. L'observation de M. Kampffmeyer, o. l. p. 8 note, est parfaitement juste. Voyez plus loin s. v. با. La première et la seconde personne du parfait sont seules en usage et cela surtout dans le شقّ الحدرة (v. Gloss.) et dans le pays des ᶜAwâliq. La troisième s'exprime par كان يبا ou بغى. **A n a b e y t a k t e t a ḫ ḫ à f l i d a g n i**, *je veux que tu me coupes la barbe*, ᶜAwâl. III 102. L'imparfait est dans le Sud **y à b â'** et dans le Nord **y à b î'**.

آتان — *ânesse*, devenu تان III 35, pl. توان.

اثم — اثْم, *orifice*, 352.

احد — est prononcé aussi bien حد III 23 l. 4 que حد III 24 l. 2. La seconde forme ressort clairement d'un zâmil renommé d'Anṣâb:

انا الصليب بن الصليب العولقى
ما حدّ فى الدنيا صليب أن كان نا

1) Je ne saurais assez insister sur le fait que je n'invente point les exemples à l'appui, mais je les extrais de mes notes de tous les jours.

... *personne dans le monde n'est fort, excepté moi.* حل avec les suffixes ou un substantif suivant, *il y a*, dans une proposition interrogative, négative ou conditionnelle 333, 337.

اخذ — 494 = خذ 175, 379, 392; *mettre, passer* par rapport au temps qu'on emploie pour faire une chose 94; اخذ واعطى loc. expliquée 220 et note.

اخو — اخو البرارى, اخو الفلاة, اخو القفرة etc. 159.

ادم — pl. أوادم, *gens* en général, 286, 393, 487, 494, III 28 — أديم, *peau*, toujours prononcé ديم, 378.

ارخ — أرّخ provient de تاريخ, qui est pour تـوريـخ, de ورخ, *lune*, 9 note.

ارك — أراك est toujours prononcé راك III, 35 Arabica V, Gloss., mais اراك est déjà sabéen, ZDMG XXIX p. 600, 602.

ارب — أزيب, *vent d'est*, 27 v. 10, 31, et non pas du Sud, comme on le lit un peu partout, p. e. Leo Hirsch Reisen, pp. 38 note et 41, où il écrit même أزيب, qui n'existe pas. L'erreur semble provenir d'el-Kâmil d'el-Mobarrid; voyez el-Ḫafâǵî, Śifâ el-ṛalîl 24 et 27. La forme est de la même catégorie que عريب, بنير, حمير, أميرة, قبيلة etc., et le mot pourrait bien être sabéen. C'est le vent qui se forme dans le bassin de l'Euphrate, parcourt ensuite, comme vent du Nord, ainsi que le traduit bien M. Reinhardt o. l. p. 57, le Golfe Persique, et en sortant de là il suit la côte méridionale comme *vent d'est* [1]) pour s'engouffrer par Bâb el-Mandeb, comme *vent du Sud*, direction qu'il garde vers la moitié de la Mer Rouge. Le vent du Sud n'a *jamais* soufflé dans le Golfe d'Aden. Vollers ZDMG 49 p. 507.

ارف — أرّف, *mettre qqch en dessous, soutenir* 342.

---

1) Cp. Plinius N. H. VI 28 fin. Staco: s. v. east wind.

أزوف, *support, soutien* 342.

اس — أساس, *fondation*, toujours prononcé سلس 395, 402, 435.

است — اسْت = فرج المرأة ou خُبّ 327.

اسد — أَسَد, *homme courageux*, 489.

اكل — استاكل, *se consumer*, 327.

الا — interj. الا يا جَل 222, 223.

أَلّا — ou آلّا, affirmatif 188 note, 465. Ma tikfîk el-fŭlûs ḏeh? Alla tikfîna, *est-ce que cet argent-là ne te suffit pas? Si, il me suffit.* ما يجيء من المهرة لا عدن, *est-ce qu'il ne vient pas des Mahra à Aden?* الّا يجون جَمّ, *si fait, il en vient beaucoup.* Comme بلا, après une demande négative ou dubitative. M. Reinhardt écrit p. 284 elé qu'il fait venir „de l'ancienne particule interrogative", mais cela n'est pas probable. — الّا sans négat. précédente, *ne-que, seulement*, 332, 336, 379, 410, 392; aussi en ʿOmân, Reinh. o. l. pp. 123 l. 20, 283. — والّا = ولا 405.

الذى — prononcé illaḏî? 432, 436, mais ìllaḏi 495.

اله — اللّه prononcé vulgairement Allă 36, 113 v. 4. الالاه 107. اليلاه 102 v. 1.

الى — formation de لا [لْ] avec a prosthétique 197 note. اليا = الى ou لْ 391. Cette forme-ci appartient exclusivement aux dialectes bédouins au nord d'el-Qaṣîm. La première syllabe أَلْ est toujours brève dans les poésies; ا n'est donc que prosthétique, Vorschlag. La forme ليا [1]), existe effec-

1) Le بيا du dialecte de Zanzibar, Praetorius ZDMG XXXIV p. 229, et de ʿOmân n'est pas de la même catégorie, mais بايّا = بِ + يا Reinh. o. l. § 205.

tivement; on la prononce l i͡ y â, où i y fait un seul son bref, et tout le mot *est chanté sur une seule note*[1]. الّيا représente deux mots distincts quant au sens: 1° لا *lorsque*, *quand*, *si* et, avec prosthèse الا, tous les deux communs dans toute l'Arabie, jusqu'à la frontière de la langue turque vers le Nord, mais inconnus dans les dialectes de Syrie et d'Egypte. Dans le Nord, il change avec اذا, non employé dans le Sud, et حينما, لمّا, لاما, لما, les quatre également du parler du Sud. 2° الى ou لـ, comme dans notre texte, devient, de même que بلا, بلْيا et même بليّا. Cela seulement dans les dialectes bédouins du Nord. Nous avons donc, aussi bien pour la conjonction que pour la préposition, la filiation suivante: لـ, لا (aussi prononcé lâ), ليا, l i͡ y â', الا et الْيا. Il me semble que mon hypothèse à propos de الَى, 197 note, n'est pas tout à fait rejeter. Sur الى = لا, voyez Arabica V. Gloss. s. v.

ام — أمّ المخالى, *le petit ventricule*, 379, 392.

امر — الامر, *le sultan* 471 note et s. v. دتل.

أمْس — *hier dans la journée* 383, tandis que البارح est *hier soir*.

امن — أمينة, *four à chaux* Eg. 356.

انث — أنيث, avec chute de l'a initial نيث, *doux*, *mou*, contraire de ذكر, v. s. h. v. Un poète ʿawlaqite dit:

احْنا بَنَيْناها بِلنْثا وَالذّكرْ وَالْقيت مرْدَم للْقبيلةْ كلّها

nous l'avons construit en pierres molles et en pierres dures,

1) Ila de même, p. e. ila nàuwaḫan, — — ⏑ —, au commencement d'un verset d'une célèbre qaṣîda du Neǵd.

et j'ai fait un seuil pour toute la tribu (de la مصنعة, pour s'y refugier). تَنْثِى = أَتْنِى, *tendre* (pierre) 402. Le אנתים d'une inscription sabéenne du Br. Mus, ZDMG XXX, p. 675, est probablement le même mot.

ان — ân, désinence de noms de lieu dans le Nord, peut bien provenir, en beaucoup de cas, du sabéen 225, 512 note.

أن — affirmatif 147. اِنَّك, *il faut que tu* 52, très commun surtout dans le dialecte daṯînois, لا القصيد يغنى إن كان اغتنى با عطوة (ou كَنْ), *si les qaṣîda enrichissent, les Bâ ᶜAṭwah seraient assurément devenus riches*, est un dicton en Ḥḍ. Comme particule affirmative ان est très usuel dans toute l'Arabie. وصلنا لراس مَرْقَت وأَنّ نبع ماه, *nous arrivâmes au sommet d'un monticule, et voilà une source d'eau*, ᶜAnazî.

إن — إن, *tantôt — tantôt* 487. — ان كان avec ou sans les suffixes, si III, 175, même sans كان, 139. — إن كان, *excepté, ne-que:*

ما حدّ فى الدُّنْيا صَليبِ أَنْ كانَ انا

personne au monde n'est fort (pr. *dur*), *excepté moi.*

ما [1] يَحْسِبْ أَنْ كانْ نِى يِصْبِحْ يِصامِدْ [2] عِنادِى

je ne me soucie que de celui qui s'associe à mon côté, se joigne à moi.

انس — استانس, *oser*, 434.

انف — انّف = ونّف, *passer la corde autour du museau de l'animal* 280.

1) Mètre: — — ◡ — | — ◡ — | — — ◡ — | — ◡ — —, aussi dans le Nord. Ces deux exemples sont de Daṯîna.

2) Prononcé yiłâmiḍ.

انى — تَأَنَّى, *attendre*, 320, III 73 note. — استأنى, *attendre*, 320.

اهل — اهل الحقاف, 192, اهل السَلَب, 178 v. 10, اهل القوس, 237 v. 2, اهل القلوب السالية, 210, اهل المُسُوح, 165. اهل الطَرَب, I. Baṭ. II 168.

اوف — آفات, *tourments*, 4 v. 3.

اول — آلة, *force*, *pouvoir*, 89. — أَوَّل, *d'abord*, 263, 285, 367, 378, 385, 484, III 68, = الاول 394. من اوّل, *déjà*, *dès le commencement* III 68.

اى — أيّا est le plus souvent raccourci en يا 30, 311, 333, 351, de même qu'en ʿOmân. Narôḥ nâ uyâh, ou nawiyâh ou nâ u îyâh, *nous irons*, *lui et moi*, *ensemble;* voyez plus loin.

ايد — أيّد, *nommer*, *désigner*, 329, 332.

اين — On sait que tous les dialectes arabes ont wên 506, et fên, *où?* Dans le Sud, ên n'est pas employé, excepté avec les prépos. من, فى et الى, لا, ل. Mâna ʿarif min ên râḥ, *je ne sais où il est allé.* Au contraire, وين s'emploie seul et avec les prépos. Fî wên gìdna, *où en sommes-nous déjà?* béd. Saʿdî. Déjà dans mon Arabica I p. 81 et ss., j'ai parlé de l'étymologie de ces deux adverbes. Les dialectes du Sud, que je ne connaissais pas alors, confirment ce que j'y ai avancé. On y dit clairement fî ayn, fî ên, fi ayn, fi ên, 506, III 13, 71, fî yên, fi yên, 76 l. 11 [fi yên râḥ Aḥmed, *où A. est-il allé?*] et fên. Dans le dialecte de Gibleh, qui a encore gardé beaucoup du dialecte ḥimyarite, on dit même bieyn. Je l'ai souvent constaté. En ʿOmân fi hên, *où?* et hahên *où? wohin?* Reinh. o. l. p. 33. Spitta, Gramm. p. 172, a donc raison et M. Snouck Hurgronje, Mekk. Sprichw. p. 102 note 2, est dans le tort. Fi ên est aussi précédé des

prépositions من, في et إلى ou لا, ل. **Min fi ên**, *d'où?* = **min ên? Fi ên sâkin**, *où habite-il?* **Lafiyên râḥ**, *où est-il allé?* = **ila wên râḥ**. Eu égard à cette étymologie de فين, on est en droit de supposer que وين est formé par parmutation de ف et و, ce dont il y a beaucoup d'exemples, à moins qu'on ne veuille admettre que و provienne directement de ا, voyez Arabica I, p. 82, ou que ce soit pour وأين [فأين] comme KA VIII p. 189, Mas. IV, 242. فقال لها واين ابرهيم, Tîĝân d'I. Hišâm. قل لها وين اسمعيل, ibid. فقال له فاين انت من قول تبّع, ibid. Cela paraît pourtant moins probable. — يافين = class. اى, *c'est-à-dire*, principalement en Daṯîna, 18 et note, 245 note; avec le suffixe ه ou ها 30.

ب

ب — et ف se permutent: شطب et شطف 431. — باء الذات, 38 v. 8. Reckendorf, die synt. Verhält. des Arab. 241 et ss., Nöldeke, zur Grammatik 55.

بت — بت, i, *aller*, *s'en aller*, 53, 180, 204, 314, 320, 335, 366, 410, 435, III 107, بت مع, *fréquenter*, 303; il sert à former une espèce de futur périphrastique III 108. Un développement de ce thème est le suivant:

بتل — بتل, *envoyer* 369 = بتّل, 52, 179, 367, III 73. C'est peut-être le sab. בלח avec métathèse; voyez Arabica V, p. 53. — بتْلة, *fouloir*, 428, pl. بتَل 411.

بحث — *creuser* 395.

بحر — بَحْر الحَدَب, nom du Golfe d'Aden 35, 36. V. s. v.

حلب. — ارض البحر, *l'étranger*, 263. — بَحْرِى, épithète des meilleurs chameaux 66 v. 16, 67 v. 27, 87; *marin*, pl. بَحْراء 201, mais بحّار, *pêcheur*.

بخت — بَخيت, *qui a bonne chance* 462.

بخر — تباخر, *se porter bien*, 139, 303; cp. تكيّف dans le Nord. Stace s. cured. — بخّار, *magasin*, 244, pl. بخاخير 243. Reinh. o. l. § 135, v. d. Berg o. l. p. 74.

بخس — *vendre à bas pris*, 332, propr. *porter préjudice*, Qor. 7, 83, 11, 86.

بخش — *égratigner*, 404 note, 430. بُخْش, *égratignure* 404 note. Stace s. scratched.

بد — بدّ *coussin* bourrelé sous les bois du *bât*, شداد, 370, pl. بُدود ou بداد; duel conservé بدّان 367. M. le baron d'Oppenheim, Vom Mittelmeer zum Persischen Golf II p. 105 traduit بُدود par *le coussin de devant en cuir*, mais c'est bien un pluriel, car il y a deux coussins. — من بُدّ, *excepté* 284, 295.

بدأ — بدى = , a, i, 78, III 80. K u l l e s â ʿa n i b d a k a l â m ǵ e d î d f i b ĕ l â d n a, *à chaque moment nous faisons de nouveaux mots dans notre pays* Dṯ. = بدع, III 72, comme جرى et جزع, جزأ, *passer*. — بادى, *guerre*, 187, proprem. le *commencement* de la guerre, *inimitié*. — بدّاء, adv. *auparavant*, 361 et note.

بدر — *paraître, se montrer, sortir à lumière, pousser*, 78 = بدّر. — بادر de la lune, 79. — البادرة, le meilleur w a r s, 79. — بَدْر, *pleine lune*, inusité dans le Sud, 78.

بدع — يبدّع الشاعر قصيدة ثانية, *le poète récite une autre qaṣîda* III 57. بدّع القصيدة, *il composa la qaṣîda* III 69, 80. = بدى 78, III 72. V. LA s. v. بدع. Les thèmes بدأ (بدى), بدع et بده sont congénères, et leurs significations, connues par la Rhétorique, se rapprochent.

بدل — i. الشيء لى يجىء بشكحثاء ما على يبدل, *la chose qui s'obtient par des criailleries injurieuses ne sert plus à rien* III 61 et note. ما تبدل بالعنوة, *cela ne vaut pas la peine* III 73. والله حياتنا ما تبدل نطلع من الدار يقتلوا نحن, *par Dieu, notre vie ne nous sert pas à grand' chose:* (lorsque) *nous sortons de la maison, on nous tue*, me dit un ḥadramite, peignant ainsi bien l'état des choses dans son pays.

بلم — بوذم, *rate* 379, pl. بوادم 392.

بدن — بطن الجربة = بدن الجربة, *l'aréal du champ*, sub حرّ.

بدو — بدوى, *bédouin* 45 v. 1 = بداوى dans le Nord. بدوان 114 v. 10 est le pl. de بدو.

بر — برّ, *apparaître, sortir*, 78, cp. Arab. V, 136. — بربر, *grommeler* 107. — L'adverbe برّا du Nord est toujours en Ḥḍ, et rien que là, برّع, *dehors*, adverbe, 51, 121, 227, 245, 487, III 72; لبرّع 248, 383; من برّع 351; préposit., *hors de* III 68. Le relatif en est برّعى ou برّانى III 23. Hors de Ḥḍ برّع est inusité. On y dit, quoique rarement, برّا. Plus communément, on s'y sert de خارج et, plus loin vers le Yéman, de نادر. Le ع n'est qu'un renforcement de l'a final, comme توقّع et توقّى, شفى et شفع et d'autres, voyez III 72, 80 et ici s. v. بدأ, بدع, جزع. — برّ عجم, *côte sômâlienne* 420.

برّ العرب, *pays des Arabes* 5 v. 7. — حذى برّيات, *chaussure de sortie* ou *de campagne* 267. La racine b a r, *sortir*, paraît être commune avec l'égyptien et même avec le sanscrit. WZKM. I, p. 145.

برأ — براء = فتنة III 69, 75. — برى, *non responsable de* III 75; v. Arabica V. Gl. s. v.

برج — برج, *poulailler* en Dt 408.

برح — برح, *tirer l'eau du puits* 253, Stace s. v. drew; inf. بريح الملح, ibid. s. v. drawing. — برّح, *exposer à l'air, au soleil* 278, 285. يبرّحونه في الوصر, *ils le mettent au magasin*, 409, propr. ils le *sortent*, l'*exposent*. يبرّحه فوق احبال, *il l'expose sur des cordes*, 411. — البارح, *hier soir* 294, 312. — برّحة, *plaine* 14. — مبراح, *tendoir*: مبراح البزّ 411.

برد — i, o. expliqué, 367, 375. — بردّ, *calmer, rafraîchir* 485 = بورد III 76.

برز — برزة, *trou, voie d'eau* 140.

برع — تبرّع, ابترع, 487, expliqués 489. — بارع, *grand, haut* = فارع 489. ابرع, *plus grand*, 489. — برعة, 489 et Hirsch, o. l. 113, 114, ou برّعة III 55, espèce de *danse*. Les ḥaḍramites que j'avais amenés en Europe appelaient notre danse de ce nom!

برصع — قاع مبرصع, *plaine* ou *sol uni et plat* 95.

برطع — 490 note. En Dt c'est *déchirer*. En Eg. c'est *prendre le mors aux dents*.

برك — بارك, *couché sur les genoux* 377. — برك, *age de la charrue*, Syr., 297.



برم — o, *tordre* entre les doigts 264. — بُرْمة, *marmite* 425.

برهت — تَبرْهت, expliqué 484. — بُرْهوت, expliqué 484.

برهن — بُرْهان, expliqué 189, 191, probablement du Qorân XII 22: برهان ربّه.

بزأ — بزء, bèz', ou بزى, *mamelle*, pl. أبْزاء 110.

بزّ — بزّ, *soulever* 429, Stace s. v. lifted. — بزّ, *étoffe* en général 410, 411, 427. بزّاز, *marchand d'étoffes* ou *d'habits* 427.

بزح — بزح, *s'éloigner à peu de distance* 330.

بزر — بازرى Pennisetum spicatum 295.

بزق — بزق, o, *casser*, *briser*. — ابتزق, *se briser*, *se casser*. — البُزاق ما يلقى سُيول, *le crachat ne fait pas de torrents*, III 22.

بزل — بزُّولة, *mamelle*, pl. بزازيل, Maroc, 110. Stumme, Tun. Gramm. p. 50, *mamelon*, et ibid. بزّول, p. 93, 110, *poitrine*.

بسر — بُسْرة, *gland* du pénis 484, 485, 486.

بسط — بسط, *égayer*, et انبسط, *s'amuser*, *être content*, ne sont pas usités dans le Sud, 53, III 29. — بَسْط, pl. بُسُوط, premier *repas* au café après la prière du matin 375 = بَصْط 333, 337.

بسم — بَسَم est le *chat mâle* et بَسَمة, *chatte*, dans le Yéman et à Aden; ailleurs, aussi dans le Nord, on dit بسّ et بسّة, *chatte*. C'est une onomatopée, car on chasse le chat en disant biss! Le chat sauvage s'appelle عَرّى, pl. عَرارى ou عرّين en Dt. Tous les autres noms qui figurent chez Hom-

mel, Säugethiere, ne sont pas connus dans le Sud. Est ce que بسم serait بس + noûnation, comme ابنم, *fils?* — مَبْسم *bouche*, 45 v. 3, 50 et مبْسَم 298.

بشر — بشر, i, *se réjouir*. L'impératif ابْشِر [pour أَبشِر], est surtout usité, 186 l. 2, 304, pour inviter à manger ou à faire qqch, dans toute l'Arabie et en Syrie. C'est là une ancienne habi·tude, Durrat el-Ḡauwâṣ, éd. Cstpl. p. 4, et le comment. d'el-Ḫafâǵî p. 14. Hist. Omar II, éd. de Goeje, p. 62 l. 6. Abû Yûsuf K. el-Ḫarâǵ p. 7 l. 4 d'en bas. C'est un idiotisme, et l'on ne peut pas toujours le traduire par *réjouis-toi*.

— بَشَر, *chaire* d'une peau 248; la *peau* qui se trouve sous l'épiderme 253.

بصر — o, *brédir*, 247, 255. — بَصَر: تعاجَبْ يلّذى ما لك بصر, *étonne-toi qui n'as pas de vues* 37 v. 1; انت ما لك بُه بَصَر, *tu n'as rien à y voir*, 38 v. 13; *jugement*, 146; سوّى بصر, *monter une ruse, trouver un expédient* 175 = سوّى بَصيرة.

كيف البصر, *what can I do?* Stace s. v. do.

بصط — v. بسط. بُصْطا, *paquet de deux longueurs d'étoffe*. 411, 428.

بض — بضّ على, *arriver à*, Dt; cp. بتّ et طبّ.

بطح — بَطْحة ou بطاح, *gros sable*, 475. Euting, Reise I p. 142: *grobkörniger, rothgelber Granitsand.*

بطل — بَطَل, pl. ابطال, *brave homme, courageux*, 68 v. 33.

بطن — اباطين, *tripe*, 378.

بطى — أَبْطَى (pour ابطأ), *tarder*, 465, dans toute l'Arabie; v. sub دحن.

بعد — ابعد, *aller au loin*, مُبعد, 182; *être loin*, مُبعد, 186. *être de loin*, مُبعد, 434. — بَعْد, *encore*, 43. ما — بعد, *ne-pas encore*, 26 v. 7, 86 note. بعدْه, *encore* et *ne-pas encore*, 395 l. 1, 421. — بَعْد, origine expliquée 454, 455. — من بعد, adverbe, 395. — امّا بعد, expliqué 431, l. 1 où il y a seulement ما بعده; voyez »Additions". Boḫârî, éd. Boûl. I 195.

بعر — بَعَر, *bouse de vache*, 287.

بغى — a, [1]) *désirer*, passim; *demander, avoir besoin de, exiger:* لحيته تبغى الموس, *sa barbe a besoin du rasoir*, 237 v. 5; دلحين بغى ضروبة, *à présent il faut qu'il* (le ḥawîr) *soit battu*, 410 l. 1; وانْ بغى يتكلّف بالصباغ, *et si elle doit recevoir un surcroît de teint* 411; *estimer:* بغوا انها اربعين ذراع الطول, *on estime qu'elle a une longueur de* 40 *coudées*, 433, 452, III 104; *vouloir aller à un endroit* III 104 [2]). Dans tous ces passages, on peut remplacer بغى par يبا. On ne peut dire avec M. Reinhardt, o. l. p. 277, que بغى sert à exprimer le futur, car *vouloir* se rapporte toujours au futur.

بقر — بقْرة, *homoplate*, 378. — بقْرى, relatif de بَقَر 267, 269.

بقى — adverbe 454 = على + suffixes. بقيت جيت, *je suis déjà venu*. بقى ما جاه, *il n'est pas encore venu*.

بقيش — *argent* 379, 390. Le mot n'est pas indien. Dim. de بقْش, coll., *petites étoiles* sur le fourreau?

بكر — تبكّر, *mûrir hâtivement* 232. — باكر, *de maturation hâtive*

1) ZDMG XXXIV p. 228 l. 13.

2) Comme classiquement أراد Arâĝîz el-ʿArab p. 20. Wellh. Dîw., Hoḏ. N° 196 l. 6; Dîw. Nâbiṛa, éd. Dérenb. N° 15 v. 1.

231, 232; *de bonne heure*, mais dans le Nord et en ʿOmân, *demain*.

بكى — بُكا, action de *pleurer*. I. Wallâd, K. el-Maqṣur wa'l-Mamdûd, éd. Brönnle pp. 14 et 147, fait une différence entre بُكا et بُكاء, mais le hamza est simplement motivé par l'accent; ou dit bùka et bukâʾ. Beaucoup de mots dans son livre s'expliquent de cette façon. On a enregistré deux prononciations, l'une des ḥaḍar et l'autre des bedû, voilà tout. V. sub قرو.

بلد — بلّد, *couler à fond* 140. — بلاد, pl. بلد 281, III 24, 62, et بلْود III 62. — بلاد الرُّوم = بلاد التُّرْك, *le pays du sultan* 214.

بلسن — *crayon*, pl. بلاسن, 267, 269.

بلط — o, *glisser dehors, ausgleiten*. الخنجر بالط من الجهاز, *le poignard a glissé hors du fourreau, ausgeglitten*, Dṯ. يبلُط كلامك, *tes paroles glissent hors de* ta bouche, *schlüpfen heraus*. السيف يبلُط من القراب, *le sabre glisse hors du fourreau*. انبلطت الكلْمة عليك, *le mot t'est échappé*. بلّط, expliqué, 346 note. تبلّط, *bavarder*, propr. *laisser échapper*. بليط, *bavard* et à Aden, *insolent*. Cp. بلع. — بلّاط, pl. بلاليط, gros *clou* pointu des deux côtés, 346.

بلع — *vomir, cracher, rejeter* par la bouche 426, Arabica V, Gloss. s. v. Cette signification, qui est tout le contraire de celle des dictionnaires et des dialectes du Nord, a pourtant dû exister anciennement. Nous en trouvons peut-être un indice dans la Géographie [1]) du Pseudo-Moses Xorenacʿi publiée par M. le dr. Marquardt, Êrânšahr nach der Geogr.

1) Composé au VIIIe siècle.

des etc. L'auteur y dit, p. 142: „Le Dkłat coule vers Ninive et il atteint d'abord une petite ville qui s'appelle Błat, et cela veut dire *vomitus*, car le rejet de Jonas y a eu lieu." La ville s'appelait بلد ou بلط, Yâqût I, 715 [1]), Moqaddasi 146, Oppenheim, von Mittelmeer II, 167, et elle a à présent le nom de Eski Môṣul, Hoffman, Auszüge aus syr. Akten pers. Martyrer p. 211, N° 1677 et p. 97, N° 865. Les deux formes بلد et بلط donnent à penser. La ville s'appelait probablement بَلْعة, *Ausspeiung*, dont on aura fait d'abord بلت, vu l'affaiblissement du ع, et plus tard بلد et بلو, pour le ramener à un mot connu. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que بلط a aussi dans quelques dialectes du Sud un sens qui s'approche de celui de بلع, comme je viens d'exposer. Si cette hypothèse est vraie, elle prouve la présence des Arabes du Sud dans ces parages, car les autres langues congénères n'ont pas ce sens de „rejeter par la bouche". — بُلْعة, *trou* 252.

بلق — a, o. الحوير يبلق منه النيل, *l'indigo sort de l'anil*, 410, 426 = يعصر, يخرج. D'autres exemples dans Arabica V, 86, 87 note.

بله — a, *être confus, être ahuri*, 108. — بَلْهان, *confus, ahuri* 108.

بن — بَنّ, *demeurer* = بنّى 407 = جلس = class. أبنّ, Nawâdir d'Abû Zeyd éd. Caire p. 50. بنّ, i, *sentir*, bon ou mauvais, 384, 407. — بَنّة, *odeur*, bonne ou mauvaise, 384, 407. — بُنّة, *doigt, largeur d'un doigt*, 267 l. 5 d'en bas, 273, pl. بنان 273. — بنانة, *largeur d'un doigt* 273. — بنّى, *exhalant une odeur*, bonne ou mauvaise, 407.

1) Qui dit: سمّيت بلط لان الحوت ابتلعت يونس وبلطه هناك.

بندر — *ville de commerce* 5 v. 8, 207, *port de mer* 209.

بنى — ابن = با 195 III 105 note, où la remarque n'est pas exacte, car on dit p. e. toujours Bâ Kâzim. — بُنَيَّة, diminutif de caresse de بنت 133 v. 1, pl. بُنَيَّات, Tab. 1. 751. Delectus Nöld. 40. — بنّاى, *maçon* 398, v. d. Berg o. l, 78.

بهز — *prendre une pincée* III 30.

بهزر — تبهزر, *criailler, blasphémer, menacer*, 484.

بهل — a, *être stupide*, Nord, 108. أبهل, *stupide*, Nord, 108.

بهم — a, *souder* de façon à ne pas distinguer la soudure 83 = ابهم — ابتهم, expliqué 83. — بَهلم, *pouce*, 82, 267 = مبهم 65 v. 12, 82.— مبهوم, 83. — مَبْهَم et مُبْهَم, expliqués 82, 83, 84.

بهى — باهى, *luisant* = نَوِير 103 v. 7, 110.

بوتى — *espèce d'étoffe* 5 v. 6, 13.

بور — بوّار, *mis au ban*, 460 note = بوّاق du Nord, voyez ce mot.

بوس — بلس o. *baiser* 109.

بوش — بَوش, *bétail*, 31, 503. M. Reinhardt o. l. p. 41, 57, 172 le traduit par *chameaux*, ce qui est trop exclusif. هَوش y est aussi rendu, 57, 169, par *bétail*; à l'ouest c'est le bétail qu'on a pris à la razzia, de هاش, v. *piller*.

بوق — باق, o, *tracasser, empiéter sur, tyranniser, être insolent, outrecuidant* avec qqn. تبوق على الاوادم, *tu es insolent avec les gens*. — بوّاق = بُطْران, *impertinent, insolent*. Le بوّاق, *félon, mis au bau*, du Nord est appelé بوّار ou حَرامى dans le Sud. Voyez Arabica V 135 et note, Huber Bull. de la Soc. d. Géogr. 1884 p. 305 note, Goldziher Abh. z. arab. Philol. I 33 note. Pour 'Omân, M. Reinhardt o. l. p. 76,

بوّاق, *calomniateur.* — بوق, *entonnoir* fixé à un tuyau pour semer le blé, 297.

بول — تـبـاول, *pisser l'un après l'autre* ou *pisser en voyant faire l'autre* 463.

بيت — بات, i, 130 = بيّت 410, 434, *passer la nuit*, avec l'infinitif (cp. p. 209) مبْيات 233, 235, 436.

بيد — بِيد, *cause, raison* 258. بَيـدَ ان, sens expliqué 258 et ss., v. s. ميد.

بيع — ابتـاع, *être vendu, pouvoir se vendre* 378, 379. البـيـع من تحت الثوب, expliqué 332. بيع الكُمّ, expliqué ibid.

بين — ابتان, *se distinguer, pouvoir se distinger* 436.

ت

ت — devient د, دخيـن = تخين = ثخين 489; devient ط v. s. طلع.

تبْشُوم — *bassinet du fusil* 219, 222.

تب — تبّب, *aligner, arranger par files* ou *par rangs* 263, 264. استتبّ, *arranger une chose par files* 264. — تَبّ, pl. تُبُوب, *file, rang, ligne* 263, 264. M. Fell, ZDMG LIV p. 236, est donc tout à fait dans le vrai.

تبع — اتّبع, le *quatrième doigt* s'appelle الذى يتّبعه 82.

تبل — تبْل = تبْن, *paille* 312.

تجر — تاجر, *riches* 287, III, 24, 63, 75, pl. تُجـار 393.

تحت — البَيع من تحت الثوب, expliqué 332.

تحف — تـاحّف, *amincir*, 30, *raser la barbe*, 494, 497, selon la façon décrite à la p. 495. C'est probablement une forme

secondaire de اتحقّف, 497. — تحيف, *mince*, 30. أتحف, *plus mince* 26 v. 8.

تخ — تخّ, *tourteau* 95, 311.

تر — ترّ, i, *faire un tour de promenade* 203. ترّ عن القوم, *s'éloigner du monde* 203. — ترّة, *tour*, *promenade* 203. اخذ كفايته=اخذ ترّته, 203.

تسدور — دستور III 24, 67.

تسع — تاسعة est appelée la *période des* 20 *jours de rut* du chameau 94.

تل — تَلْتَلة 462.

تلع — تلع, a, *monter*, *sortir* 433 l. 5 d. bas.=طلع. Cet affaiblissement du ط est aussi classique. Delectus vet. carm. éd. Nöldeke 108: تَلَعَ النهارُ; Ṭab. I, p. 928; Müller, Burgen und Schlösser I p. 78.

تلى — تلّى, *puiser* (de l'eau) Syr. 254. — تالى, *dernier* 226, III 57. تالى القصيدة, *la fin de la qaṣîda* 57; aussi dans le Nord. الآخرة=التالية, *l'outre-tombe*, 210.

تم — تمّ, *rester*, *continuer* 277, 313, 355 note. Différence entre تمّ et كمل, 20, 21. Synonyme de تمّى, comme شفّ et شفّى, هفّ et هفّى, ضلّ et ضلّى. — تَمّن ou تَمّن, avec les suffixes 277 note.

تمّى — *rester*, *continuer*, 274, 276, 277, 355, 409, 410, III 22.

تن — تنّ Eg. provient de تمّ 276. — تنّ تنّ تنّ, III 54.

تنّار — *four à pain*, 126 note, 399.

تهى — i, = دهى, *inciter* au mal ou au bien 133 v. 10, 139.

تو — تَوّ, expliqué, 204, 286, 321, 322, III 69, Arabica I 62, ʿOmân, Reinhardt o. l. §§ 258, 329.

توز — تُوزة, expliqué 364.

تيس — تَيس, *chevreau*, 250, 255.

ث

devient ف 362, 384, 424, 510. III 57: fâniyeh. ثَلْم, قَلْم et ثَلّ, *brèche* Dṯ. Cette permutation est très commune à eš-Šeḥr et en Daṯîna. ZDMG 41, 634.

ثاجى — ثاجَى, i, *bruire* 324. ثاجِى, *bruissement*, véritab. participe, 286.

ثر — ثَرّ, *répandre*, *éparpiller* 137, 278 note. — ثرثر, intensit., 278 note.

ثرث — ثُرْث, *matière fécale* = فَرْث, 378, 384.

ثرد — *répandre, éparpiller, disséminer* 278 note. — ثريد et ثريدة, décrite 274, 278. Le Prophète a dit سيّد الطعام الثريد.

ثفل — ثِفال, *plateau* en folioles de dattier 270.

ثم — ثَمّ et ثَمّاك, *là-bas* 17 note, 88. من ثَمّ, *de loin* 66 v. 18.

ثمن — مثمون, la plus grosse *poudre*, pour le canon, 164.

ثوب — ثَوب, *pagne*, *châle* 10, 423, 429, 453, 506 et passim; *vêtement*, 502, 503; v. s. باع.

ثور — ثار: يثورون لَمَيدَك انت, *ils se lèvent à cause de toi*, *ils se battent pour toi*, 260. تثور حَرارة الشَبّ فى النيل, *la chaleur de l'alun se communique à l'indigo*, 410. بن يَمانى يثور فى داعى صنّة كلّها, *Bin Yémânî lève tout le contingent*

des *Ḍannah*, 434. طار الحرب = ثار الحرب. Dîw. Hod̲. éd. Wellh. p. 13, Ǵézîrah, p. 221 l. 23. ثوّر الحرب, *soulever la guerre*, III 69. — مثار, *détonation* 203, 204.

ج

ج — prononcé y, demi-voyelle, au commencement d'un mot.: yirwân 203, yâʾ 243, yess 395, 406; au milieu: śiyar 22, 405, 408, śiyan 22, ḫayra 432, leylel-modayyan 186, meyzara 378, deryet 495, niyeḥ 410, 426, yit-yehdam 68 v. 32, حاجي = عيي 227; à la fin: madey et d'autres faisant rime 193, yiḫroy 410, yiḫarriy 267, 378 8 d'en bas, bâyizâuwiy III 24. Prononcé î: le verbe راع, i, en provient 34, rîʿă 431 l. 1, rîăʿu 432 l. 7, 449, tîzaʿ 68 v. 28, yîzaʿ 68 v. 30, 95, zuwîna 432, 451, عجز = عيز 32, masîd 433; yuḫri 409, tidri 65 v. 12, 495, serîʾ = سرّج 181 [1]), هوي Sud = هوج Nord 34. Quelquefois, et dans certaines contrées en Ḥd., ج est prononcé avec un son entre ǵ et g; ce n'est ni l'un ni l'autre. Dans le Nord, il en est de même, et l'idée que les ʿAnazeh prononcent le ج comme le g dans l'allemand „Gabe" est tout imaginaire et provient de Wallin et de Wetzstein. Un article, écrit depuis des années sur se sujet, sera publié ultérieurement. Dans le Nord, on convertit le ي en ج dans des mots qui sont venus du Sud, et جعفر pour يعفر, جربوع pour يربوع, 34, en sont des exemples classiques. Le verbe استعاجع, *être malade*, que j'ai relevé dans la Haute Egypte, doit de même provenir de استعيي, de عيي, *être malade*, Eg. Cp. Nöldeke, Beiträge z. Kenntniss p. 41, I. Ǵinnî, de flexione, éd. Hoberg p. 29, el-Ǵâsûs

1) Hirsch o. l. p. 276: Śeri Mêt = شرج ميت.



ʿalâ el-Qâmûs p. 146 et ss. Fleischer Kl. Schriften III p. 487. Vollers, the arab. Sounds p. 152 et ZDMG p. 495 et s. Les résultats de ce savant ne sont pas toujours en harmonie avec les miens, mais ses recherches sont fort instructives. Cette prononciation de ج comme un g, ou presque comme un g, a donné l'origine à des mots où ج est représenté par un ك et dont le رِكْس du Qorân = رجس est l'exemple le plus frappant. Cp. el-Moqaddasi p. 96: رجب = ركب , رجل = ركل. De cette façon, il y a même des mots où ج = g est rendu par un ق; el-Ǵâsûs p. 164.

جب — جُبّ, *terrasse, toit* 75, pl. جباب 351. كير جُبّ, pl. اكيار جُبوب, expliqué 351, 356. — جُبّة, *robe* 10.

جبر — جبر, *forcer*, Syrie et Aden; *contenter, satisfaire*, chez tous les bédouins de l'Arabie, 100; et dans le Sud: *ne pas payer l'impôt, passer sans payer l'octroi.* تاجبّروا سنتين *pendant deux ans, ils n'ont pas payé d'impôt.* Un poète populaire des Fadli dit dans une longue qaṣîda:

لَتْخاصموا ٱلجمّال يُوخُذ مَقْسمه وٱلقافلةْ لا جات عبِّرها جَبْرْ

Ne vous disputez pas avec le chamelier: il prendra bien sa part, et lorsque la caravane vient, fais-la passer sans payer l'octroi; cp. Boḫârî, éd. Caire II p. 126: جُبار.

جبل — جبْل, 409, pl. جُبول, décrit 422, 409, 431. — الجبال 73 note.

جبن — جَبين, *le bas front* 495. Cp. le suivant.

جبه — جَبْهة, *le haut front*, 41.

جبى — جبى, i, *donner, faire un cadeau* 53. Moqaddasi 100 l. 13: واذا قرب العيد جَبَوا الناسَ = جبّى 53. — جُبو, *parapet;*

جُبُو, *flaque d'eau de pluie*, Nord. — جَبَاء *don*, 47 v. 11, 53, 432. — جابية, pl. جوابى, *réservoir d'eau* 435, 483. — مَجْبَى, *octroi* 449.

جحب — a, *s'échouer* 140 note. Stace s. v. shore et stranded. جاحب, *tirer un bateau sur le sec* pour le nettoyer. تَحاجَب, *s'échouer*, ibid. Bîr ᶜAlî.

جحر — *emporter, faire rafle de, wegfegen*, 121; o, *faire place, se mettre de côté*, Aden.

جحز — *couper* = جاحْزَز.

جحش — *emporter, faire rafle de, wegfegen* 121, 430 note; Syrie, *repousser*.

جحف — *emporter, enlever, faire rafle de* 121.

جدر — جِدْر, pl. جُدُور, *tronc de l'arbre* 285, 308. يشلّها جِدْرَ آبطَه, *il la porte sous le bras*, propr. sous la racine [ou le tronc?] de son *aisselle* 249. جدار = عُود فى موخر الدَجْرين, 299. — جَدَرِى, *petite vérole* 18.

جدف — v. غدف et قدف 486.

جدل — *lancer, jeter* 320. — مَجْدَل, *fort, forteresse* 408.

جدم — *mordre* 362. Stace: bite جادم.

جرّ — synonyme de طرّ 389. جرّ الارض doit bien être حرّ 300. جرّ من, *ressembler à* 98. — مجرّ pour محرّ? 301.

جرب — جَرْب pl. جُروب, *champ*, cultivé ou non, 221, 295, 324. جَرْبة, *champ*, expliqué, 191 et note, 324 note; Stace s. field. جراب, pl. جُرْبان, *sac de peau* 273. V. sub كرب.

جرد — جَرْدانى, de W. Ǵirdân, *le meilleur miel* 65, v. 10.

جرس — جَرَس, *corde* avec laquelle on lie le joug à l'age de la charrue, 297.

جرف — *enlever, emporter, faire rafle de* 121.

جرم — جريم, *coupable* 383 note. جريم الجوائح, *le basilic*, raison du nom 383 note. جرم, a, est dans le Sud *retrancher la pulpe* du fruit du jujubier, infinit. جريم, et جرامة = ياكل اللّحْوة وينذر العَاجْرة, *il mange la pulpe et sort le noyau.* Un proverbe du Sud dit: النوم خير من جَريم الدّوم والدّوم خير من الله, *le sommeil vaut mieux que d'ôter la pulpe du* daum, *et le* daum *est un bien de Dieu.* Il y a ici un jeu de mots impossible à rendre: نوم de دام, *durer.*

جرْمَل — *allemand.* الجرْمَل, *l'Allemagne, les Allemands* 420 note, v. s. قلى.

جرو — جرْو, pl. جرْوان, *petit des animaux* 203 v. 1, 204.

جز — جز, *couper le blé* 311; *couper la moustache* 501.

جزر — جزر, *couper d'un coup sec* 382. — لحم جزْر et جزور, *viande de chameau* ou *de vache* (taureau) 382. — جزار, *boucher* 378, 382. — مَجْزرة *boucherie* 378.

جزع — *passer* 68 v. 28 et v. 30. يجزع معهم المركب, *leur bateau passe, avance* 52 note; *traverser*, 14, 401. Cp. l'éthiop. geᶜeza, *migrare.* بنت جزعت من هنا, *une fille a passé par ici* 50. — جزّعب, *se servir* de qqch provisoirement 342 note = تجزّعب, ibid. — جازع, *passant* 166, 377. — جزّاعى, *provisoire* 342 note.

جزل — جَزْل, *grand*, contr. de نقْل, 205.

جزم — جزْم, *rachis*, 431.

جزى — *passer*, السَواعى تجزَى فوقها, *les bateaux passent devant elle; permettre* = جارى 53. — تجازى, *oser* III 69, 109.

ما آتجارّى انذُر لَبّزع, *je n'ose sortir dehors* = اسنانس, Sud et تجاسر, Nord. مَاجْرَى, *endroit* où le couteau doit *passer* en égorgeant, 385.

جعب — جَعْبَة, pl. جِعاب, *fesse* 84.

جعد — جَعْد, expliqué 65 v. 8, 76.

جعل — جَعيل, pl. جُعْلا = جُعَلاء, *manœuvre, aide* 398.

جفر — جَفير, *fourreau* 62, 427. — مجفّر, *fabricant de fourreaux* 427.

جفل — *s'effrayer* 162. — جَفَل, le *café entier*, la *cerise*, 86 note.

جفى — جافى, *dur* 58, 257, 271.

جل — جَلّ, *voile* 513, note. — جَليلة, le plus souvent prononcé ǵlêl, même ǵeleyla et ǵulêla, en vertu de la permutation de î et ey, ê, pl. جَلايل, prononcé ǵlêl, *balle de fusil* chez les bédouins = رُصاص [coll., ة- n. unit.], mais à Aden, *boulet de canon* [1]). — جلجل, *sasser* 222. مُجَلْجَل, *poudre*, nom expliqué 222.

جلب — جَلَب, *menu bétail*, 433; *hameçon*. جَلَبة n. unit., aussi *une pièce de mouton* ou *de chèvre*. — جِلْب, pl. جُلوب, *rez-de-chaussée*, 399, *maisonnette basse, magasin*, Arabica v. 70.

جلس — i, *rester, demeurer* 245. — جالس 235, 236.

جلع — *rabattre le prépuce* 486 note. — أَجْلَع, qui a le *prépuce rabattu* 486 note; cp. جلا 487 note.

جلمح — 495, v. les dict.

---

1) Stace s. cannon ball écrit جُلَيلة, pl. جُلَيل, ce qui représente la prononciation usuelle.

جلى — جَلَّى, *dissiper*, 5 v. 10.

جَمّ — *beaucoup* 64 v. 3, 133 v. 7, 134 v. 15, 250, 252, 295, 379, 436. Ḫafâǵî, Comment. sur Durrat el-Ḳauwâṣ, p. 217. الشَّوَى والجَمّ, *peu ou beaucoup* 98 v. 7.

جمش — جَمَّش, *couvrir* 16 note.

جمل — جُمْلاء, inf., action d'*être chamelier* 432, 450, pour جَمْلاء; cp. ici شَحْثاء. — جَمّال, *chamelier* 367.

جن — جَنَّن, *exciter, animer, stimuler.* جَنَّن الفرس, *stimuler la jument à la course.* — جَنّات عَدْن, origine supposée de ce nom 88. — جِنِّيّة, *génie inspirateur des poètes* 174. — جُنُون, *élan poétique* 310 note.

جنب — جَنْبِيّة, pl. جَنابِى, *poignard* 353. — مُجْنَب, *herse* 302.

جنبع — جُنْبُعة, pl. جَنابِع, expliqué 400. Dans le récit de voyage de M. Julius Euting I p. 96 se trouve un dessin qui donne une idée exacte de cet ornement, de même que la différence entre شُمْرُوخ et حملم, qui, dans le Nord, correspondent au nom en question.

جنح — جَنَّح الليل = دخل, *la nuit s'approche* 103 v. 6, 110.

جهلم — تَجَهْلَم, *être énergique, être noble d'esprit et d'actions, se montrer brave, supérieur* 68 v. 32, 99. — جَهْلَمة, *noblesse de caractère, énergie, bravoure* 99.

جهر — *écurer le puits*, inf. جَهْر et جِهْراء, 254. — جُهْر, *repaire, tanière* 252.

جهز — جِهاز, *fourreau du poignard* 364.

جهل — جاهل 92, pl. جُهّل, *étourdi, enfant* 505.

جهو — جَهْوة, *fesse* 84.

جوب — جوّب على, *répondre à* 465. — جَوبة, pl. جُوَب et جُواب, *cuve, cuvée* 409, 410, 411, 423.

جَودَرِى — pl. جَوادر *matelas* d'Inde 233, 236.

جرح — جائحة, pl. جوائح, *large blessure* 384 note, Nord; v. s. جريم.

جود — جيد, *bon, excellent* III 41.

جور — جار i, *protéger* 48 v. 16, 54. — جار, *voisin* 173.

جوز — جاز o, = عاز dans le Nord, *être nécessaire, falloir* 47 v. 9, 52, 53.

جوش — جَوش, pl. اجواش, *fois* = مَطْرَش.

جول — جَول, pl. جيلان ou جُوال, 68 v. 30, 223, expliqué 95, 223 et s. s.

جُونيّة — ou جُونية, pl. جوانى, *canevas* dont on fait des *sacs* 370, 426.

جيأ — جاء, *venir*, se prononce aussi âǵa 432, comme dans le Nord et en Syrie.

جوه — على جاهه, *par sa propre force* 432, 451. — جُوه, *mauvais*, v. s. v. عيف.

ح

Il est souvent difficile de distinguer le ح du ه dans certains dialectes et chez certains individus. M. Hirsch a fait la même observation, o. l. p. 53. ح sert à former le futur périphrastique en ʿOmân, Reinh. o. l. § 270, et à Zanzibar, Praetorius ZDMG XXXIV p. 228, III, 112. Ce doit être un reste de حتى. Le ه sert de même à indiquer le futur, mais je ne l'ai relevé, dans les dialectes du Sud que je connais, que dans la montagne de Yâfiʿ, au nord

d'Aden: **ana hātʿaǧǧab**, *je veux voir* = بلشوف. Il me paraît difficile d'admettre que ح soit ici affaibli en ه, et il faut voir si les deux préformantes n'ont pas une origine différente.

حب — o, *aimer* 24 note, 98; *baiser*, 109. — حُبّ, *membre génital de la femme* 287, 327, 358. — حَبّة, *baiser* 17.

حبس — *retenir*, *empêcher de* 23.

حبش — حُبَيش, adj., *abyssin* 65 v. 8.

حبل — على حَبْل حَبْل, *degré par degré* 313. — حَبيل, *plaine élevée désertique*, plus grande que le جَبل, 96 note. — حُبْلَى s'applique aussi à la chienne, à la chatte et à la louve 377.

حت — 279, v. les dict. et ici حتى, i.

حترم — تَحَتْرَم, *grommeler*, *ruminer*, *grübeln*, *en marchant* 102 v. 2, 107.

حتم — حتم, i. o., *forcer* 100 = احتم 100; Stace s. compelled. مُحتم, *fort*, *domptant* 68 v. 35, 100. — القوم ترجع حُتْم, *les gens* (ou l'ennemi) *reviennent bredouille* ibid. حُتْم ou حَتْم, *par force* ibid. 100.

حتى — حتى, i, *battre à coups réitérés*, *casser* 279. — حَتّى 274, décrit 279. — حَتّى omis par asyndète : الْحَقْهم لا يسقطوا فيها, *rejoins-les pour qu'ils ne tombent pas dedans*, 505. — حتى ان = حتّى 251, 267.

حث — حَثيث, *gros*, contr. de دقيق, 222.

حج — حجّ وتمدّن, locut. expliquée 194. Arabica V. Gloss. — حاجة, *chose*, *objet*, 119, 128, 330, pl. حاجَج 113 v. 8, 114 v. 10, 128.

حاجب — احتاجب, *rester retirée à la maison* (femme). النساء المحتاجبات, *les femmes casanières* 79. — حاجاب, *sourcils*, 391.

حاجر — a, *se ranger, s'aligner* 97 note; *siffler* (nuage) ibid. حاجّر, *ranger, aligner; على, cerner, renfermer* ibid; cp. 33 et 228. احجّر, *s'étendre en long.* — حاجَر, *pierre*, est aussi du genre féminin 101 et note. — مُحَّجِرة, *nuage long et étendu* ibid.

حاجز — حاجَز, i, *lier* avec la *corde* حاجاز, 367, 373. — حاجاز, pl. حاجز, *corde*, expliqué 373.

حاجل — حاجل, *mur* 296. — حاجْل, pl. حُجُول, *anneau pour la jambe*, 5 v. 6, 12, 86, Stace s. anklet; *terrain cultivé, champ* 123, 221, 286, 318, 324. — حاجَالة, 66 v. 14, pl. حَجَاجيل ibid., expl. 86, Stace s. anklet. Je fais ici observer que les dictionnaires indigènes ont enregistré حاجْل avec les deux prononciations bédouines حاجـل [1]) et حاجِـل (higìl); les كَبْرة et أكبْرة d'Abû Zeyd, Nawâdir p. 97, sont de la même catégorie. Voyez ma préface p. II l. 9 d'en bas [2]).

حاجم — حاجَم على, *cerner* 97 note = حاجَر على et حَجَز على. — حاجّام, *ventouseur* III 24. — مُحَّجِم, *endroit* où la *ventouse* doit être appliquée 129, III 94.

---

1) Avec ségolation, ce qui prouve qu'on prononçait alors déjà sans désinence vocalique, avec laquelle la ségolation n'a plus sa raison d'être.

2) Et plusieurs autres mots, comme غُلُبّة, كُبُنّة, جُبُلّة, جُبُل, خُمُر, etc. Cette vieille prononciation bédouine se rencontre aussi qqf. en assyrien et dans quelques mots hébreux, ce qui est encore une preuve de l'affinité de cette dernière langue avec l'arabe parlé.

حاجن — حاجْنة, *la partie ronde d'en bas du fourreau du poignard* 364.

حاجو — حاجْوة, *cour* de la maison, 360, 395 et حَاجْوة 406, pl. حَاجُو 406.

حاجى — i, *retenir*, *arrêter*, *empêcher d'avancer*, 226, 227, 228 حَاجَت زقر عليك انطريق, *il t'a barré la route* = أحْاجى = الدَّرْب حاجى علينا من العدو عليهم القوم, *l'ennemi les cerna.* من الخَصْم, *le mur forme pour nous une barrière contre l'adversaire* ou مُحْاجى. — تحاجّى *se cacher* 400, *s'embusquer*, *se mettre à l'abri de*, من المطر. تحاجّى من = استكنّ, *se mettre à l'abri de la pluie* Dt. Kullen mutheǵǵi min ḫaṣmu, *chacun se met à l'abri contre son adversaire*, Dt. — تحاجّى = احاجى 406. — مُحْاجَى, pl. مُحاجى, *retranchement* en pierres ou en terre. V. عيى.

حلب — خُضَير الحلب, 26 v. 11, expliqué 35. بَحْر الحَلَب, 35, 36, est le nom du Golfe d'Aden chez la population des pays d'el-Faḍi, de Daṯîna et des ʿAwâliq Inférieurs. Une marǵûza, 35, de l'armurier B. Muṭahhar de Wâdî Marrân dit:

يا مَودِيَهْ يا حَيدْ مَرّانَ ٱلعَسِرْ   سالَتْ سُيُولْ ٱلكَورْ فى بَحْرِ ٱلحَلَبْ

O pays des Vallées[1]), *ô Mont Marrân, d'accès difficile!*
Les torrents d'el-Kaur ont coulé dans le Golfe d'Aden.

Voyez sub حر.

حد — حَدّ, *terre*, *territoire* 102 v. 2, 107, 213, 214. — يشطُفون الصفاف الراس بالراس الّما حدّه يصَل, *on coud les*

---

1) مَودية (= Mâdiye) = الأَودية = لَوْدية = مَودية, car dans ces pays l'article est m.

bandes ensemble, l'une à l'autre, jusqu'à ce que (le cabas) *atteigne la grandeur voulue* 422. — تحاديد, *disposition d'un édifice* ou *d'une bâtisse* quelconque, 436. — حدّاد, *forgeron* 351. — مُحْدادة, *forge* ibid.

حدر — حادر ou حَدْرا chez les béd., *vent du Sud* 31. — حَدْرة, *pente descendante.* شَقّ الحَدْرة, III, 102, est la partie de W. Ḥaḍram depuis W. Madar au nord (inclusivement) jusqu'à Nebî Hûd au sud, comprenant les pays suivants: Terîm, el-Ḳuraf, es-Suweyrî, Târibah, Baur, W. eḏ-ḏahab, Baᶜlâl. Le dernier village au nord est Ṣelîlah. Depuis Nebî Hûd jusqu'à Sêḥût, le Wâdi reçoit le nom d'el-Masîlah. Cette dénomination est indirectement confirmée par M. Hirsch o. l. p. 234. Mais à la p. 211 il dit que près de Sêûn son guide déclara qu'on se trouvait déjà dans W. Masîla, ce qui, quant au nom, ne concorde pas avec mes informations. Il a bien pu dire que c'était un masîlah, mais non pas el-Masîlah.

حدو — حُداء, *chant des chameliers* III 45, 54.

حذر — حَذَر, *attention!* 38 v. 11, 43, = الحَذَر 565. Se rencontre souvent dans les lettres publiées par M. v. d. Berg à la fin de son ouvrage sur Ḥḍ. Voyez ici sub حيّر.

حذو — تحذّى عُرِى = class. تحذّى عُرْيًا, *chausser à nu* 267, 272. — حَذاء ou حِذْية, pl. حذى, *chaussure* 267, 269. — حَذْوة, *l'autre partie montante du fourreau* où il n'y a pas de poignard, 364, voyez le dessin.

حر — حرّ, o, i, *mouvoir, remuer, labourer, enlever, emporter* 120, 121. الحارث يحُرّ الارض, *le laboureur remue la terre* 120.

ومه يحرّ الطين من الارض يعني يحرّه برّع *parce qu'il enlève le limon de la terre, c'est-à-dire, le racle dehors* 121. L'autre verset de la margûza sub حلب est:

حُرّوا مَعاقِمْها تَصُونَ اَبْدانَهـا   بِلْكُبْرِ اَلشُّعْبانْ عُكْفانَ اَلرَّجَبْ

Relève ses digues qui protègent ses surfaces avec les boeufs aux grandes cornes qui ont des audouillers pliés. حرّ est ici *rehausser en remuant. Chauffer*, tr., حرّ اللبن, *chauffer le lait* 17; *devenir chaud, se chauffer*, لِمّا تحرّ اَيْداه, *jusqu'à ce que ses mains soient chaudes* 129; aussi au figuré, *s'échauffer*: يحرّ في اللّعب, *il s'échauffe en dansant* III 58. تحرّ فوق من غير شي, *tu t'emportes contre moi pour rien*. Cp. Barth, Etym. Forsch. 12 وحر. En Ḥḍ. تـوحّـر = *faire le fanfaron* — حُرّ, *aigle*, 125. — حَرّة, expliqué 123, pl. حرار 437. — حرير, expliqué 121, 285.

حرب — حَرِب, a, *être en friche* [1]), *inculte* 294 = احترب. Un *champ*, جربة, est حَرِب ou حارِب, pl. حُرْبان, 294. *Lorsqu'il devient dur et il y pousse des arbres, on le nomme* ḥârib *ou* ṣalab: الْجِرْبة الا صَلَبَت ونَبَتَت فيها عُصاء [2]) سَمّت حارب والّا صَلَب Dṯ. On ne dit pas جربة حارِبة, mais ج حارب.

حرث — *labourer* 294. — حارِث, *laboureur* 120. = حرّاث, 284, coll. حَرَث, pl. حَرْثان et حرّاثين. — حراثة, *métier du laboureur*, 436. — مِحْراث, *charrue* 297.

---

1) J'ai traduit p. 294 *en jachère*. mais *en friche* rend mieux le sens.
2) Prononé 'ōłâ'.

حرد — *enlever, emporter avec violence*, 120.

حرس — حارِس الصيوان, expliqué 327 note.

حرف — حُروف التراييع, expliqué 400 note. — حُرْف, *fissure dans la montagne* 252. — حرِيفة, *co-épouse*, ainsi appelée, en Ḥḍ seulement, parce que les co-épouses يتحارفن على بعضهن البعض, *elles s'entre-chamaillent*. V. sub طبن.

حرق — خُبْز حارِق = محروق, *pain brûlé* 357.

حرك — مِحْراك, *buquet* 410, 411.

حرو — حرى, *tout emporter* (torrent) 120. حَرْو السَيل, *la violence du torrent* qui fait rafle de tout 120, 122 = احْرى 437: السيل مُحْرِي, *le torrent se déverse avec violence*.

حَرْوش — *brûler*. حروشت النار جِلْده, *le feu lui a brûlé la peau* 430.

حزب — حَزَب, o. i., *s'attifer, mettre ses plus beaux atours, faire la toilette* = احزب et احتزب, 5 v. 6, 13, 14. — حازِب = مُحزِب ou مُحتزِب, expliqué 14.

حزر — o, *observer bien, constater, connaître* 336. الحَزْر ما يكون الّا بالعيان وبالعُرْف, el-ḥazr *n'est que par la vue et la connaissance*. حزرتُه يعنى نَصَرته وخَرَصته عَرفت ما فى خاطره, *je l'ai observé, c'est-à-dire, je l'ai vu, et j'ai conjecturé et su ce qu'il y a dans son esprit. — Combien de palmiers y-a-t-il ici? —* بالخَرْص اربعة عشر, 14, *je suppose, mais si je les ai comptés, je dis :* حزرتهم انهم ١٤, *j'ai constaté qu'il y en a* 14. C'est donc tout le contraire de la langue des livres. — محزور: القيمة قدها محزورة بينهم, *le prix est bien fixé, compris entre eux* 332. V. sub خرص.

حزم — مُحْزَم, *faisceau* = رِبْطَة, حُزْمَة, 66 v. 16, 87.

حسب — حَسْبُ, expliqué 455, 456. — مُحْتَسب, 149.— حَسَب et حَسِيب, expliqués 173 note.

حسر — حَسِير, pl. حُسُر, pour le class. حصير, *natte* 405 et note.

حسن — حَسَّن, *raser* 496. — مُحَسِّن, *barbier* 314.

حسك — V. Arabica V Gloss. مُحْسَكَة, *sac à fourrage* 311.

حش — حَشّ, o. *couper*, *faucher* la verdure etc. 358, 409. حَشِيش, n'est pas employé dans l'intérieur du Sud. Toute *verdure*, toute *herbe* y est شَجَر, 32 note.

حصل — حَصَل, o, *avoir lieu*, *arriver*, *obtenir* 98. — من حصّل عندك يكندرك: تحصّل = حصّل, *celui qui se trouve à ta portée te rase* 493/4. حصّل, *frapper* avec une petite pierre 402. — حَصْل, n. gen., *petites pierres*, n. unit., حَصْلَة, *petite pierre* 410; cp. حصم et حصى.

حشف — حَشَف, *sécher*, *devenir sec* 310 note.

حشك — حشك, i, *ficher*, *fourrer*, 238, 352, 358. — احتشك, *se fourrer dans*, بين, 358.

حشو — حَشْوَة, large *voie d'eau* 140 note.

حصم — حَصَم, *cailloux*, حصمة, n. unit. لش رَشَّخت خُوك بالحَصَم, *pourquoi as-tu jeté de petites pierres sur ton frère?* Dṯ.

حصن — حُصْن, jamais حِصْن, *château*, *fort* 146, 407, 408. I. Baṭ. II, 212, dit en parlant du sultan de Ẓafâr (Ḍofar):

وللسلطان قَصْرٌ بداخل المدينة يسمّى الحُصْن, ce qui prouve que ce mot n'était pas familier à l'auteur; v. sub قصر.

حصو — حَصاء, à cause de l'accent, ḥaṣâʾ, = حَصَى, ḥàṣa, *pierres*, 395, 402. Mais حصاء est aussi un singulier, 487. حصاء النبى, *la pierre du prophète* 433, car autrement il aurait dit ḥaṣât en-nebi. Il faut pourtant observer que ḥaṣâʾ peut être pour ḥaṣâh lorsque le ه n'est pas prononcé et que j'ai constaté des cas où le ة en annexion ne devient pas t.

حص — مُحَصّ, *corde* pour la charge 373.

حضر — حاضِر, *argent comptant* 393. قلبه ما هو حاضر, *il a l'esprit absent* 22. — حِضار, *douille* 364. — حَضيرة, *assistance, personnes présentes* 332. — مَحْضَر, *chambre* 347, 398, Hirsch o. l. p. 39, = مَحْضَرة, 69 v. 37, 398. Cette dernière forme (ou le pl. de مُحضر, ce qui est moins probable) se rencontre, Glaser, Abess. p. 48, Hommel, Aufsätze 224, dans une inscription sabéenne.

حط — حَطّ, o, *faire halte, camper* 367, 376. حطّ على فلان, *se soumettre* à qqn en lui offrant une ʿaqîrah 460 note. — حاطّ, *assiéger* 175. — حَطيط, *mince, grêle* 30, 303 note, contr. de مَعيز. — مُحطّة, *camp de l'armée* 175.

حطب — بحر الحَطب des inscriptions sabéennes, 36 note. L'explication de M. Hommel Aufsätze p. 173 s. v. ne me paraît pas très plausible.

حف — حَفّ, o, *faire des cercles en marchant* (cheval); *ôter les poils, raser* 495 (deux fois). — حفّف, *raser les poils excédents sur le pourtour intérieur de la barbe* 497.

حفد — حَفَد, *être étroit*, Dṯ. حَفَد الساكن على البَوش *le campement est trop étroit pour le bétail*, Dṯ. — استحفد, *se sentir à l'étroit*. انا مسْتَحْفد من اصحابى, *je me sens gêné à cause de mes amis*, mes amis me mettent à l'étroit Dṯ.

مَحْفد, *château* 408. Maḥfid est le nom du château où réside la vieille famille des maśâiḫ de اهل شَعْة, les vrais souverains d'el-Manqaᶜah. Miles a estropié ce nom, comme tous les autres dans son récit de voyage, J. R. G. S. XLI p. 224.

حفر — مَحْفَر, *cabas* 423.

حفش — مَحْفَش, *mauvaise petite tente* 314 = class. حِفْش, Wellhausen, die Ehe bei den Arabern p. 454.

حفى — أَحْفى, *raser entièrement la moustache* 501.

حق — حَقّ, *propriété* de qqn, ce qui lui appartient = مل 434, III 63. صاحب حق = صاحب مل III, 24, *riche propriétaire*. — حقّ النبى, *mouche* sous la lèvre inférieure 494, 498. Par la même idée majestueuse, on l'appelle aussi *impériale* en français.

حقب — حَقيبة, *coussin* pour le bât, pl. حقايب, 367, décrit 370.

حقف — حَقْف, pl. احقاف et حقاف, *grotte*, *caverne* 61, 146, 148 et ss. — أَحْقَف, *qui a le dos courbé* 150.

حقو — احْقَوى, *être pris dans*, *renfermé dans* 149.

حكم — حكّم, *finir*, *rendre parfait*, *affiner*, *parfaire* 26 v. 5, 65 v. 9 et v. 13. — حكيم, *médecin*, mot inusité dans le Sud, 136. — حُكَيمى = حاكم 160 N⁰. 2, 161.

حل — حلّ, o, i: الرُصاصة تِحُلّ فوق البارود, *la balle vient à se loger sur la poudre,* 219; *être le temps de, le moment est venu de.* حلّ التمر, *le moment est venu pour les dattes* 410. De là حُلّ = حين 210: فى حُلّ اللقاء, *au moment de la rencontre,* ibid. الحُمّى علاه ما هو حلّها, *le terme de la fièvre n'est pas encore venu.* — حالّ, pl. حُلّان, *habitant,* 146, 147, 169. — حَلال, *biens* consistant en famille, esclaves et bestiaux, 65 v. 6, 76, dans toute l'Arabie; c'est enfin tout *ce qui se meut,* اللى يتحرّك. Au contraire, ce *qui ne se meut pas,* الى ما يتحرّك, comme tente, meubles, argent, blé etc., est مال. Ce dernier mot désigne aussi souvent les *chameaux.* Un dicton de Ḥaurân dit: الرجّال لا تْضايَق من الدَين يفكّ رقْبته حَلاله, *le cou d'un homme, s'il est à l'étroit à cause des dettes, est dégagé par ses biens en bestiaux.* تَعْ اسدّك حَلال, *viens, que je te paye en bestiaux,* ᶜAnazî. Dans les milieux ḥaḍar, حَلال est la *femme mariée.* Le musulman jure: علىّ الحرام (ou الطلاق) من حلالى, *que ma femme me soit défendue* [si etc.]. حَلال n'est donc pas tout à fait „propriété en général", comme le dit M. Wetzstein ZDMG XXII, p. 117. ابن حَلال, *brave homme, bien élevé,* 133 v. 5. — محلّ, *l'endroit de la demeure, demeure,* 76, 102 v. 2, 107 = محلّة ibid. — حليلة, *don poétique, feu sacré du poète* 218.

حلص — حَلْصة, pl. حلَص, *spondyle, vertèbre de la nuque,* 361, 378, 385.

حلق — *raser* n'est pas très employé dans le Sud 485 l. 4. On le connaît des milieux ḥaḍar, comme Aden. — احتلق, *se raser* 498. — حَلْق est le *devant du cou* [رَقَبَة, *les côtés et le derrière*], *cadre de la porte* Eg. 347. — حَلْقَة et حلْقة, *anneau* 82 et note, *boucle* 365. — حلّاق, *barbier* 493 et ss. — حَلْقوم, *gosier* 384, 385.

حلى — حَلى (حَلْيَك), *charrue* 285, 297.

حمّ — *chauffer*. — تحمّم, *être mûr* (abcès) 80. تحمّم لَون الكُعوب *la couleur* (jaune) *des tetons indique la maturité* 65 v. 11, expliqué 80. — تحماحم, *toussoter* pour faire connaître sa présence 81. — حَمْحُوم, *amas de nuages compacts et gros de pluie*, *masse de gens*, de soldats 58, 97 et note. — حُمّ, *charbon* Dṯ. cp. فَحْم. — حَمّا *lorsque* = حين ما, surtout à l'ouest de W. Meyfaᶜah, v. sub رشح.

حمر — حمّر, *devenir rougeâtre* 411, comme سوّد, *d. noir*. — حُمْرة, *couleur rouge* 435.

حمس — حمس, a, *se chauffer, s'irriter* 62, 63 et note. — حمّس, *irriter; griller* (le café) ibid. — حموس, *irrité, emporté* ibid.

حمط — حَمَط, *ce qui reste après le battage, vannure* 285, 312.

حمل — حامل, *pleine*, jument et ânesse, 377. — حمْل, pl. حُمول, *charge* 368. — حَمول, *charge* 94, 367, 369.

حمو — حُمو النار, *l'ardeur, l'intensité du feu* 436.

حمى — حمى, a, *devenir chaud*, 148. — حمّى, *chauffer*, حمّ اللبن, *chauffe le lait* = حرّ. — استحمّى, *se baigner* 320.

حن — حَنّ, *résonner* 86. — حَنّة, *résonance, bruit sourd* ibid. — تَحَنْكَن = تَحَمْكَم, 81.

حنجر — حَنْجَرَة, *gorge, trachée artère* 384 note = حَنْجُور, 378, 384.

حند — حَنْدُودَة, pl. حناديد, *dents de la clef* en bois 348. C'est véritablement pour حَدُّودَة, de حد. J'ai le premier relevé cette forme diminutive dans mes Prov. et Dict. p. 127. Elle est extrêmement commune partout.

حنق — حنق, a, i, *se fâcher* 62, 133, 135. — حَنْقَان, *fâché, irrité*, pl. حَنَاقَى, 130.

حنو — حَنُو, non usité, pl. أَحْنَاء, les *deux bois cintrés qui* forment la *carcasse du bât*, 367, 370 = حَنِيَّة, pl. حنايا, 370. — حَنْيَة, partie *courbée* du fourreau du poignard, v. حاجْنَة.

حوج — حاجة, *chose, objet* 14, 30, 178 = حاجّة, pl. حاجَج, qui s'emploie de préférence chez les non ḥaḍar.

حور — حار, o, *se lever d'un bond* 360. Voyez s. حير. — حَوِير, *indigotier* 408, 418, 419, 420 = حَوِر. M. Hirsch o. l., index s. v., a aussi constaté les deux formes. Il dit que c'est Indigofera argentea, et c'est là l'espèce qu'il a rapportée, mais il y a plusieurs espèces d'indigotiers. Selon lui, cet arbuste s'appelle en mahri ḥomîr. Cela pourrait bien être la forme originale, avec permutation de m en w.

حوش — حاش, o, expliqué 359, aussi en Eg., mais inusité dans le Ḥiğâz, *ramasser, réunir* III 71. — حاوَش, 352. expliqué 359. — انحاش, *fuir* 359. — حَوش, *cour* 450; pl. احواش, *fois*.

حوط — حايط, *mur* d'enceinte, pl. حُوط, qui me paraît plutôt être le pl. de la forme contractée حَيط. Celle-ci a le sens de *flanc de montagne* 437, 479.

حوك — حايك est toujours prononcé ḥêk, *tisserand*, pl. حوايك, prononcé ḥawêk et ḥawîk 386, 398 note.

حول — حَوَل ب = درى ب, *s'apercevoir de* 60, 62. — حوّل ب, *faire venir:* الله حوّل بالسَيل, *Dieu a fait couler le torrent* 121. حوّل لنا باثنَين بنادق, *fais-nous remettre deux fusils* 178. — حَول, *terre, territoire* 65 v. 7; *côté, direction:* راح كذا حَول البِسْتان, *il alla comme ça du côté du jardin* 76. حَـول est aussi le *torrent*, raison alléguée 121. — حَـوالَى ou حـوالى 76, 436, 477; différence entre حَـول et حـوالى 477; cp. Muzhir II, p. 104. — مُحَوِّل, *celui qui annonce l'arrivée du* حَول ou سَيل 121.

حوف — حافة, pl. حُـوَف, Stace حوافى sub quarter, *quartier* d'une ville 185 note. M. Hirsch, o. l. p. 30, écrit حـافّة, *faubourg*. Les racines حف et حـوف sont congénères, ce qui ressort clairement des dictionnaires.

حوم — حام, o, expliqué 80. قلبى يحُوم عليها, *mon cœur est agité pour elle* 107.

حوى — حوّى, *tordre, tresser* 77 et note 1. — حَوَى, *endroit inabordable* 503.

حى — حيّ افعاله, *ses œuvres survivent* 69 v. 38. حيّى ب pour *saluer, souhaiter la bienvenue* ou comme réponse à un ordre donné 188, 433, 460 note = حيّى ل 337. — حايِى,

faire des politesses, saluer avec des expressions d'amitié 46 v. 8, 52. — حيّ, *bien portant* 204 N° 3, 205.

حيد — حَيْد, *montagne*, 113 v. 4, 123, III, 89, Ǵezîrah 69 l. 19, Arâǵîz el-ʿArab 89. Je n'ai jamais rencontré ce mot dans les dialectes du Nord, mais un endroit sur la route entre Damas et Palmyze s'appelle الحيد, ZDPV XXII p. 193.

حير — حيّر, *arrêter, retenir* 33, 228; Stace sub detained. بغوا الخروج اليوم او باكر لاعاد تحيّرهم الحذر الحذر, *ils désirent partir aujourd'hui ou demain, ne les retiens plus, prends garde!* Lettre du ḥabîb Moḥ. el-Ḥaddâd d'Anṣâb. Aussi *ramasser, réunir:* لُقّ = حيّر الكُتُب, *ramasse les livres* Dṯ; *réunir le troupeau* pour rentrer le soir à la zarîba, c'est même *rentrer le soir.* Cette signification est surtout du dialecte de Daṯîna, qui connaît aussi حار o, *rentrer le soir*, expliqué par راح ou روّح. El-Mutawakkilî, coll. Ldbg., ḤḤ. IV p. 146, dit: واخرج الطّيبيّ عن عبد الله بن عباس عن نافع بن الازرق سأله عن قوله تعالى انّه ظنّ أَنْ لَنْ يَحُورَ قال لن يرجع بلغة الحبشة واخرج ابن ابى حاتم عن داود بن هند عن قوله تعالى لن يحور قال يرجع بلغة الحبشة لانهم اذا قالوا حُرْ الى اهلك اى ارْجِعْ الى اهلك Qor. 84, 14. En effet, l'éthiopien *ḥôra* est = *aller, voyager*, mais c'est aussi un mot du Sud et ne doit pas nécessairement être emprunté à la langue abyssine. Les deux thèmes حار o et حار i se rencontrent ici avec le même sens, mais seulement dans la première forme. — تحيّر, *être retenu, arrêté* 329, 420 note.

ques 265, 433, 452, pl. خُدُور 434, 435. Hirsch o. l.: „Lappenzelten". — خُدْر, *trou, tanière* 252, 265, 351. — خِدْر, *voile* 265. — بنت مُخدَّرة, expliqué 266. — مَخْدَر, *vilebrequin* 265, 337.

خدش — *égratigner* 430.

خدع — خَدَع عن, *se blottir, se cacher* pour se soustraire à 359.

خدم — مَخْدَم, *cuisine* 399.

خر — خَرّ, o, i, *ronfler* 137 note; *ausgleiten:* الخاتم يخرّ من أصْباعى, *der Ring gleitet von meinem Finger ab*, paraphrasé par يَخرُج. الماء يخرّ من السَّقْف, *l'eau découle du plafond;* autre exemple sub عرض. تحت الى الدار راس من بالحبل خرّ. *il se glissa avec la corde du haut de la maison jusqu'en bas.* خرّ دَمُه فى الارض, *son sang coula sur le sol.* كيه خرّ يلّا تحت باكلّمك (kêh ḫ e r r), *file donc vite en bas! je veux te parler.* خرّ النجم *il y avait une étoile filante*, une étoile a filé, Stace p. 163. — نجم خَرّ, *étoile filante* 245 note, Stace نجم مخرّ ibid. — خَرّة, *promenade* 203.

خرب — اختَرب, *se gâter* 310, 411. — خُرْب ou خُرْبة, *trou* d'aiguille 252. — خَرابة, pl. خرايب (pron. ḫ a r ê b) *ruine*, ou plutôt *l'état d'être ruiné, dévasté* 287.

خربش — *bousiller* III 22, 42 et s. — خَربَشة, *bousillage* III 42. — خَربُوش, *petite tente misérable* 314, du persan خرپشته; cp. Fiqh el-luġa, éd. Beyr. p. 304.

خربط — *embrouiller* III 23, 60.

خرج — خرّج, *instruire* 394. خرّج الثياب, *ôter les habits* III 128. — تخرّج, *être versé dans*, ibid. — خارج, *convenir* 177.

خرد — خُرّد 25 v. 2, pl. de خريدة, v. les dict.

خرس — o, *estimer proximativement*, *supposer*, *devinir* = حزر. Le percepteur يخرس المال *taxe*, *estime la récolte*. يُخْرُس الكلام الصدق من الكذب, *il distingue entre la vérité et le mensonge*. — خرس dans tout le Sud n'est pas *être muet*. — مخروس est celui *qui paie la dîme*, le contraire de مجبّر. — بالخرس = بالمعنى, *par intuition*. Ce sont là les significations du خرص des dictionnaires. On prononce quelquefois aussi avec ص: بالخرص 62.

خرز — *coudre* avec la lanière ou le fil après avoir *fait un trou* avec le مخرز 247, 258. — خرّاز expliqué 247, III 24. — خُرْزة, pl. خُرز 251, *trou* fait avec le مَخْرَز, *alêne* 250, 267.

خرص — خُرْص, *rachis* 431.

خرط — o, 378, expliqué 381 et note = مشق du Nord = class. شذّب, Prov. et Dict. p. 283. — مَخْرَط, *corde*, expliqué 374.

خرعب — خَرْعوب, *femme* ou *fille jolie* 102 v. 3, 107.

خرف — خَرَف, i, *labourer* la terre, 294. — خَرْف, *terre labourée*, ibid. — خَريف, *dattes fraîches* en régime 296.

خرق — خُرْق, *trou*, pl. اخراق, 395, 404. — خَرْقة, *morceau d'étoffe* 410, 411, et خَرْقة 426 et note. — مَخْراق, *ouverture dans la digue* 123.

خرم — خرم, *s'effrayer* 125.

خزم — *percer* avec le مخزم 247, 258. — اختزم, *être percé* 267. — خَزْم, inf. de خزم 247, 257. — خَزْمة, *trou* 258. — خزّام, expliqué 247.

خزن — خَزْنة, pl. خَزْنات, *trésor* 287. — خزانة, *tonnerre du fusil* 165, 219.

خشب — مَخْشَب, *grande hache* 238.

خشخش — expliqué 39 v. 15, 44, 256. — خشْخاش, *cliquetis* 86.

خشر — تخشّر, *plaisanter*, v. sub. رشح.

خشف — o, *percer*, *traverser* 490. — تخاشف ب, *se moquer de* ibid. — خُشْف infinit. ibid. l. 10.

خصر — تخصّر, *manger quelque chose avec le pain* 369 note. — خَصار, *ce qu'on mange avec le pain* = class. ادام = دامة du Nord, 369 et note.

خضب — خَضَب, a, o, *verdir* 436, 477 = اخضب 477. — خَضْبة, *jeune pousse* des arbres 477. — خُضاب, *pommade*, décrite 478.

خضر — اخضر, *brun*, *bronzé* 21. — خُضير الحلب expliqué 27 v. 11, 35. — خَضير, *verdoyant* 178 N° 10.

خط — خَطّ, o, *ronfler* 473 note. — خطّط, *se peindre la figure* (femme) 41. — خَطّ, *lettre* 16.

خطب — خاطب في faire des démarches par l'entremise d'un autre pour *demander une fille en mariage* 73 note. Cp. Nöldeke, zur Gramm. p. 26.

خطر — o, *passer*, *marcher* 45 v. 2, 88, 317, III 22, 24, 34. Aussi au figuré: خطر ببالى, propr. *il me passa par l'esprit*. اذا نَفَضَ يدَه وحرّكها فقد خطر بها, *s'il secoue et remue sa*

main, cela est خطر بها, *c'est-à-dire il passa avec la main à gauche et à droite,* Dîw. Aǵǵâg (Bittner) p. 32/3. — خاطر *passant, hôte* = خطير et خطّار, 180, III 34. — خَطْرة, pl. خَطْرات, *fois* = مَخْطَر 180, 409, III 34. خطْرة est usité dans tous les dialectes à l'est de Suez et correspond exactement à l'allemand *Gang* et au suédois *gång*, de *gehen*, *gå*, *aller*. Son synonyme مطْرَش renferme la même idée. De même que l'allemand *Gefahr* et le suédois *fara*, *péril*, viennent de *fahren* et de *fara*, de même خَطَر, *péril*, est au fond synonyme de *voyage*, comme l'a déjà relevé M. Vollers dans le ZDMG XLIX, p. 507, à moins qu'on ne veuille admettre que dans خَطَر, *péril*, il y ait encore le sens primordial de *passer* 1) = ما يخطر في السفر, *ce qui survient en voyage*. Ce sens de *passer* ne figure pas dans les dictionnaires, quoiqu'il soit primordial, ainsi que nous le prouvent la racine خط et ses amplifications, aussi bien en arabe que dans les autres langues congénères. On s'est contenté d'enregistrer les sens figurés. Mais Dozy en a relevé le vrai sens par de nombreux exemples, et il se trouve dans tous les dialectes arabes, excepté ceux de Syrie et d'Egypte.

خطرم — تخطرم, *gronder*, (tonnerre, fusil) 169.

خطف — خطف, *passer*. خطفوا سايرين الين وصلوا المساجد, *ils passèrent outre, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la mosquée*, Reinhardt o. l. p. 123 l. 11 d'en bas. خطفنا ناوين بيوتنا, *nous passâmes outre, nous dirigeant à nos maisons*,

1) Mais non pas „avec orgueil", Barth Nominalbildung p. 283, et Etym. Stadien p. 37, ce qui est un sens secondaire. Un خطير, [illegible] est originairement celui qui *marche* en vue de tout le monde, car le دَنَى, le زقْرتى des béd. du Nord, se cache.

ibid. p. 345 l. 8; ما تنْخطفش الدروب, *les routes sont impraticables* p. 123 l. 1, et passim. — خطّف, intensitif de la première, على *dépasser, passer devant*, 66 v. 18, 88.

خطم — o, *marcher*, 88, III 34; *conduire*, 280, 367. — خطام, *corde* pour conduire les chameaux 280, 367 et note, 374.

خطى — pour خطو. خطى, i, *passer, passer devant* 436 dern., 479. — تخَرْطَى, *passer sur les jambes de qqn*, ce qui est fort mal vu chez les bédouins; cp. Wrede Reise p. 264 et s.

خطى, — pour خطأ. خاطية ب, *qui a commis une faute de conduite* en mettant au monde un enfant illégitime, III 62. — مُسْتَخْطى, *coupable* 434.

خفش — *se dégonfler* (tumeur) 324.

خل — خلّ i, o, *faire des trous, percer*, surtout en Ḥḍ, = خرز, 350. — خلّ, *ami* 189. — خَليل, *ami de coeur, amant* 510. — مَخلّ, *alêne* 250.

خلخل — خُلْخال, *anneau p. la jambe* 5 v. 6, 86.

خلص — خُلْص, pl. اخلاص, *ouverture*, proprem. *trou*, 437 = خرّة.

خلط — خَلْوَط = خلّط III 60.

خلع — *ôter ses habits* (الثياب) III 120, béd. du Nord. — مَخلْع, *masse*, grand *marteau* de forgeron 352, 360.

خلف — خَلف, i, *changer*. ان كان تخلف القصيدة على صوت ثاني ما تركّب عليه, *si tu changes la mélodie de la qaṣîda, elle ne s'y adapte pas* III 23. — خلّف, *laisser de côté* 66 v. 17, *laisser subsister, laisser* 285, 378, 487. — خالف,

croiser. — تخالف, *être en forme de croix, se croiser* 267, 272. — خَلْفة ou خَلَفة, *fenêtre*, pl. خلاف, 69 v. 37, 101, 395, 403. — خلاف, *croisement*; مكان الخلاف 267.

خلق — خَلْق اللـه dit on en parlant avec emphase à des gens 26 v. 11, 36.

خلو [1]) — خَلّها على البلاد المعبود expliqué 107. — خَلِيّ, *vide, dégarni* III 69, *solitude, campagne solitaire*, pl. خُلْيان III 57. Le grand désert s'appelle Rubʿā el-Ḫalî et non pas el-Ḫâli, comme on le lit sur les cartes.

خلى — مِخْلاة, pl. مخالي, *sac en tissu de laine, sac à fourrage* 285, 311.

خم — خَمّ, *sentir mauvais, puer* 384, 407, 437. En Syrie c'est *sonder le terrain* = Eg. شرب خيمه. — خَمّة, *mauvaise odeur, puanteur* 384, 407. Cp. خمط.

خمج — خَمَج, *devenir trouble* 477. — خمّج, *troubler.* — اختمج, *se troubler.* Aḥmed ʿAlî eḏ-Ḏiyâbî dit dans une qaṣîda:

تبقى تخمج بحر ما شي يختمج * . . . . . ., *tu es encore là à troubler une mer qui ne se laisse pas troubler.*

خمر — خمر, a, o, a deux significations bien distinctes: 1°. *s'amollir, devenir mou, se dissoudre, se mouiller,* 278, 402, 403, 411. خمّر, *amollir* 247, 311, *gâcher* de la terre, terme maçon, 395, *dissoudre, mouiller* 397 note, 402, 404. 2°. *sentir bon* 402, 406, 407. خامر, *odoriférant, sentant bon* 406, 407 Stace sub smell. خَمْرة, *bonne odeur* et خُمْرة, *parfum, drogueries* 406. Eu égard à ces significations, dont

---

1) Tertiæ i dans les dialectes.

la dernière ne paraît clairement dans les dictionnaires que dans les formes خمّر, اختمر, خُمْرة ou خَمَرة, v. L. A. s. v., on pourrait bien trouver l'explication de la plupart des différents sens de ce thème et des mots qui en dérivent.

خمس — خمّس *fabriquer la poudre* de la qualité مخموس 164, 178 N°. 10, ou *la balle* calibre 5, مخمّس, 181. — مخموس, *fusil* calibre 5, 237 v. 3, 238.

خمص — o, *secouer*, *baratter* 255, cp. مخض et خاص.

خن — خنّ, i, *nasiller*, *rendre un son fêlé*, 61; *sentir fort*, *puer* 383 et note = ذلك chez les ᶜAwâliq = خيّن W. Mayfaᶜah = تجّر, o, Ḥḍ. — خنّى, *envelopper la tête et la partie supérieure du corps* 61. — تخنّى, *s'envelopper* ibid. — تخنخن, *être blotti*, *se mettre à l'abri* 80. — خَنّ, pl. خُنُون, *cale du bateau* 61, 140. — خنّة, *odeur forte*, ibid. 406 note. — خُنّة, *voile* 61. — خَنين, *sentant fort* 383 note, Stace: good smell. اخنّ, *plus odoriférant*, ibid. — خَنْخُون, *petite caverne* 61.

خنث — خَنَث, o, *foutre*. — خنّث intensit. 511 note. — تخنّث, *se faire baiser* 510. — تمَخْنَث, *se foutre de qqn*, *se moquer de qqn*, *avoir la figure renfrognée* 511 note.

خَنْجَر — pl. خناجر, *poignard* 353, 363.

خنز — خنز, a, *sentir mauvais*, *puer* 384 note, 437. — خَنْز et خنازة, *puanteur*, ibid. — خَنِز, *sentant mauvais*, *puant*, ibid.

Aussi en ᶜOmân, Reinh. o. l. p. 252. M. Vollers, ZDMG XLIX p. 493, dérive ce verbe de خنزير. Cela est impossible. خنز est lui-même une amplification de la racine خن.

خنف — تخنّف 510 et note, v. خنث.

خنق — خنّق, *rendre concave*, مخنّق, 363. — خناق proprem. *étranglement*, *concavité*, = مَخْنَقة 364. — مَخْنَق, *pieu du joug* 297.

خور — خَورة, pl. خُور, *occiput* 498.

خوص — خَوص, *folioles de palmier* 430 note, 431.

خوض — خاض, o, *secouer*, *baratter* 255 note. Cp. خمض et مخض.

خوف — خاف, imparf. aussi يُخوف à Aden et en Ḥarîb. Dans la Haute Egypte, j'ai aussi entendu يخيف; cp. يشوف = يشيف, v. s. h. v.

خول — خال, *oncle maternel*, locution caractéristique 99. — خَولة est la *terre* qui a été *arrosée par le premier torrent* 232.

خون — خان, *gâter*, *abîmer* 310. — اختان, *se gâter*, *s'abîmer* 285, 310.

خوى — خاوى, *accorder un instrument* 37 = class. سوّى, KA V, 41 et 58. Le contraire est le class. شوّش, KA V, 58.

خيب — خَيب (خايب), pl. خيّب et خيبان, *garçon*, v. s. زقر. Arabica IV, 21 note.

خيش — خَيش, *parapet* 399.

خيص — خَيصة, pl. خِيَص, *endroit* où l'on *débarque* 158 note. M. Glaser cite, Abess. p. 185, une localité Khaisat Ḥenne, qui doit bien être le même mot, que Stace aussi écrit incorrectement خَيسة, bay with sandy shore. V. sub كر.

خيل — خيّل, *apercevoir*, *distinguer de loin* 15, 96, 97, *supposer* 97. — تخيّل, *voir*, *apercevoir de loin sans bien distin-*

guer ce que c'est 68 v. 30, 96. — خايَل, *voir*, *bien distinguer* 96. — مَخال, *endroit* où l'on *suppose* ou *croit distinguer* quelque chose 68 v. 13, 97; *pluie* ibid. — مَخيلة, *pluie* 57, *nuage de pluie* 97. — خيل, pl. خيال, اخيال, خاول et أَخْيل, *branche avec les fruits*, *régime*, *grappe* 81, 284, 296, 309.

د

دان — espèce de *chansons*, 231, III 53, 54, ou *prélude*.

دب — دبّ i, o, *gagner sa vie*, 138; *survenir*, 194.

دبر — دبر, i, *ramper* 218; *avoir des ulcères* 370. — دبّر, *laisser derrière soi*, *s'en aller*, *partir* 436. — دَبْرة, pl. دبَر ou دَبَر, *ulcère* 370 note. — أدْبار, 484, est peut-être le pl. de دُبْر, et مدابير, pl. de مدبور, *malheureux*, v. Dozy.

دبر — v. ذبر.

دبش — دَبْش et دبْش, tout ce qui *salit*, *tout corps étranger qui ne doit pas entrer dans une matière* 409, 425, = شُوب; *mobilier*, *bagage*, = دَبَش ibid.; *chameaux*, ibid. note; *menu bétail*, غَنَم, ibid. note.

دج — دجّ, i, *taper des pieds en marchant* 193, 194; *picoter* (poule) 194. دجّ علينا الليل, *la nuit nous survint*, ibid. [1]) — دجلج, *tapoter*, *meurtrir de coups*, *klopfen*, ibid. — دَجّة, *tapotement* ibid.

---

1) On comprend à présent comment دُجّة (voir les dict.) peut signifier شدّة الظلمة, mais je doute qu'on s'en soit servi seul sans le mot الليل, ce qui paraît aussi ressortir de ce qu'el-Aṣma'î a dit sur son synonyme دجا الليل.



نُجْر — ou نَجْر Vigna Sinensis 274, 280, 295, 299, Hirsch o. l. 43 et N°. 62.

دحس — a, *écorcher, enlever, la peau,* ديم, 378, 389. 506; *décharner, écorcer* avec le couteau 430.

دحش — *serrer, presser en poussant,* 359, *faire l'amour avec impétuosité* 430.

دحق — a, *stossen, frapper, donner un coup, fouler, marcher* 50, 69 v. 36, 75, 100, 220, 274 et note. Une qaṣîda commence ainsi: .... * حيّى بِدَحْقَك يالْقُرَيشى بن لَوِى, *sois le bienvenu, ô qoreychite, fils de Lawî* propr. *salut à ta marche!* Une autre porte:

قصّيت دَحْق الذّيب فى دَحْق النمر   الذّيب يعوى والنمر ينهم نَهيم

J'ai poursuivi les pas (les traces) *du loup dans ceux du léopard. Le loup hurle, et le léopard gronde.* — تدحّق, *s'en aller, détaler* 359, où اتْدَحّق = ادّحق — دَحْقة, *marche* 275 note. — دَحْقب, *donner un coup par derrière* ibid.

دحن — *repousser* avec force, *wegstossen, heurter, choquer,* 113 v. 7, 164, 189, 191, 221. Cp. دعم. — دَحْنة, pl. دَحْنات, une *poussée, attaque, charge* 220, 221. — دحّان, *repousseur, qui choque.* جيش دحّان 55 v. 3, شَنَف دحّان, un *rang de soldats qui choquent, repoussent* 162. Aussi *empêcher:* دَحَنّا البُعد من الحضور عندكم, *la distance nous a empêché de nous trouver chez vous,* m'écrivit la sultan d'Anṣâb. Une marǵûza de Moḥ. b. Aḥmed el-Ḥumeyqânî dit:

يا قلعة امّبيضا ويا سُوق النمرْ   ملّا دَحَنّا البُعد وابطينا عليش

Ô château d'el-Bêḍâ, ô marché du léopard, mais l'éloignement

nous a retenu, et nous sommes resté longtemps loin de toi.

دخش — i, o, *faire entrer par force, ficher dans, hineinzwingen*, p. e. le doigt dans un trou, 252. — دخّش intens. de la première. — دُخْش, *repaire, tanière, Schlupfwinkel* 252. Cp. خشّش خرّش.

دخل — دخّل, *donner l'hospitalité* 53. — داخَل = داخل, *dedans* 248, 312, 351. — داخلى, *intérieur*, 347 et note. — دَخيل, ainsi toujours prononcé dans le Sud, cp. Wrede Reise p. 56, pl. دُخْل 53 et (Bâ Kâzim) دُخُلا. دَخيل existe bien aussi, mais il est synonyme de شريك, *associé*. Le دخيل des bédouins du Nord est ربيع, dans le Sud.

دخن — دُخْن, *millet*, Holcus Dochna Forsk. 295. — دَخين = ثخين = تخين, *gros*, 489.

درب — درّب, *entourer d'un mur* 435. — دَرْب, pl. دروب, *mur* d'enceinte 406. Voyez l'article détaillé sur ce mot dans le Gloss. d'Arabica V.

دربج — *criailler, menacer, blasphémer* 484.

درج — i, o. *rouler*, tr. et intr., *entourer* 435, *enrouler* 82, *se promener* 203. تدْرِج المَبْهم على الخَصْر, *tu roules le pouce autour de la taille* = tu peux entourer la taille avec le pouce 65 v. 12, 82. يدرِج الفتْقة بالجَوبة دَرْجة او درجتين, *il roule la pièce d'étoffe une ou deux fois dans la cuve, il fait un mouvement circulaire* 411 = درّج intens. يدرِج الصَفّة على العصا, *il roule la bande tressée sur le bâton* 422. En rasant, le barbier يدرج على الخَورة, *il fait le tour de*

l'occiput 495. آل جَوبان يدرجون فى البلد, *les Ǵaubân parcourent les villes, font le tour des villes* 281. — درّج est d'abord l'intensitif de la première transitive, 411 où il dit درج et درّج. يدرّج الحديد على الزبرة, *il tourne le fer sur l'enclumot* 353. Et puis transitif de la première intransitive: درّجته من راس الرقاد لمّا الحجوة, *je le fais rouler du haut de l'escalier jusque dans la cour* 360. — اندرج, *courir par ci, par là, courir le pays* 219 N° 12. — درْج, *escalier* 69 v. 36. — دَرْجة, un *tour* 82, 411, *tour de promenade* 203. — درّاج, *démêloir* 82. — مدروج, *rond* 66 v. 14; *roulé autour* 82.

درْشخانة — *entrave aux pieds* 38 v. 11, 43.

درع — درْع, pl. دروع, *magasin* 409, 423.

درف — درف, i, *jouer de la flûte* = درّف 138, 139 note. — مدْراف, *flûte* 138, III 21.

درك — expliqué 74, 64 v. 4, *réjoindre* 178. — درّك, *se porter garant* 178 note. — ادرك, *porter secours* 175, 178. — دارك = خاطر, *s'exposer à un danger* 178 note. — تدرّك, *s'engager à une chose* 178 note. — دَرْكة, *secours* 74. — درك, *inaccessible* 74. دَريك, expliqué 74, 75.

دَرْكل — *ficher à la porte, wegjagen,* 136.

درمح — *raser la tête* 495.

دره — *jouer de la flûte* 139 note.

درى — مُدْرى *qui sait?* Prov. et Dict. p. 277, mais l'origine

est dans ce mot-ci ما أدْرِى, et non pas ما يُدْرِى, et l'u est sous l'influence du م; on dit du reste aussi m e d r i.

دز — دَزّ, i, *envoyer* 126 note.

دس — دَسّ, i, *donner en cachette* 126 note.

دستق — 299 qui vient du persan دَسْتَه, *manche*, est évidemment la même chose que son synonyme arabe يد 297.

دَسْتُور — = تسلور.

دعس — *fouler, treten* 275 note. — مَدْعَس, *chaussure* 267, 272.

دعم — *choquer, heurter, pousser* 126. Cp. دحن. — دُعْم, pl. دُعُوم, *homme gros et gaillard* 113 v. 5, 126.

دعو — دَعَى, i, *appeler qqn*, منه, 133, ou, plus correctement, *nach ihm fragen.* — دَعْوَى الجاهليّة 198. دعوى المستغيث 197. — داعى, *tous, la totalité* 434, 470. داعينا, *nous tous.* داعى القبايل, *toutes les tribus.* Mais en Ḥḍ. on n'y ajoute pas les suffixes, comme dans les dialectes à l'ouest de ce pays.

دغل — دَغَل, a, 353, expliqué 365 et s. — دَغَل = دَغيلة, *tromperie* 366. — دَغاول 366. — مَدْغُول, *blâtré, frélaté, mêlé* 365, 425.

دف — *planchéier* 405, *repousser* 475.

دفح — *repousser* 475.

دفر — o, *jeter, rejeter, pousser* 435, 475. — دَفْرة, *fois* 476.

دفش — *jeter à terre, donner des coups de corne* 475.

دفع — voyez 476.

دفق — *répandre.* — العين دفّاقة, *l'oeil répand des larmes abondants* 207.

دفن — o, *enfouir* 487. — دَفَّن, *remplir* 405. — مَدْفَن, *reservoir creusé dans le sol pour y conserver le blé et la doura*

66 v. 16, 87. On lira le Ḫiṭaṭ de ᶜAlî Pâša Mubârak VIII p. 44 sub ادغا, von Schwarz, Turkestan pp. 78, 247.

دق — *stossen* 101, 218, 275 note; *jouer d'un instrument à cordes* III 22. — دَقّة *manière de jouer, jeu* III 22, 23, 60; *note, accord* III 33; un *coup* 350. — مدَقّ *billot* 378.

دقع — *stossen* 218, 219. — دقّع [1]), intensit., *refouler, faire entrer en poussant*, ibid. — اندقع, *être refoulé, hineingestossen*, ibid.

دقف — *stossen, heurter, frapper* 101.

دقل — دَقَل, *mât* 84, 85, 140 note, pl. ادقل, 65 v. 12. Une qaṣîda de ᶜAlî b. ᶜOmar el-Harîṯî dit:

يا الامر سلطان العبادل كلها باشرع المركب وبزقر بالدقل

ô toi, chef [2]), *sultan de tous les ᶜAbdalites,*
je vais hisser les voiles du bateau et je me tiendrai au mât.
Ce sens doit bien dériver de celui de palmier et non pas vice versa. — دَقْل, *petit* 204 N° 3, 205.

دقم — دُقْم, *levée de terre* qui entoure le terrain cultivé, pl. دقوم, 112 v. 3, 123, 221; *sommet de montagne.* Moḥ. b. ᶜAwaḍ, ᶜâqil des Bâ ᶜAuḍah (Arab. V, p. 231) dit dans une qaṣîda qu'il me présenta à ᶜAzzân:

يا محسن السلطان مولى الجوهره يا ذى حلالك بين لدقام الطوال

Ô Muḥsin, le sultan, propriétaire de la jument el-Ǵauharah,
ô toi dont la demeure est entre les hauts sommets des montagnes.

---

1) تدقّعه où قّ est sous l'influence du ع suivant.

2) الأمر est le titre de ces petits sultans du Sud. بغيت عند الامر, *je veux aller chez le sultan.* انا خو الامر, *je suis le frère du sultan.*

دكّ — *stossen, heurter* 218. — دَكّة, *quai* 244, 448. — السَّمْبُوق معشّق في الدكّة, *le bateau aborde à quai.*

دكع — *stossen, heurter* 101.
دكم — *stossen, heurter* 101.

دَكَى — de اتّكأ, (cp. دنس de آتنس) i, *s'appuyer sur le côté ou le bras* 38 v. 7, 43. — مَدْكي, pl. مداكي, *divan, sofa.*

دل — دلّ, i, *être dallâl* 332. — دَلّة. *cafetière,* pl. دَلَل et دلال, 367, 375, 376 [1]). On trouvera dans le Tagb. einer Reise in Inner Arabien de J. Euting, I. p. 83, et dans le Journal de voyage de Huber, p. 131, des dessins d'ustensiles à café. — دلّال, *courtier* 332.

دلج — v. sub ذلج.

دنق — دُلْق, *pointe du soc* 297, pour ذُلْق.

دلك — *frotter, masser.* — تدلّك = class. تمسّح, 463 et note.

دلهم — دَلْهَم الليل, *la nuit tomba* 110. — دلهمة, *obscurité,* 103 v. 9, 110.

دلو — دَلْو, pl. دَلَيّ 261, دليّ 329 note, et ادْلا 329.

دلي — دلّى في, *commencer* à faire une chose 494, 497. Je ne sais si la racine est و ou ي. Il est aussi incertain s'il vient de دنّى ou si دلّى est la vraie forme. On pourra comparer la classique شرع في ayant le même sens et renfermant peut-être la même idée — en direction contraire.

دمس — *ficher dans, fourrer dans* 62. — اندمس, *se fourrer dans* 62 = احّشر.

دمسم — v. دمس, 61, 62.

---

1) A Damas, on dit دَلوة, mais jamais en Arabie. On comparera cependant فُول *fèves* = فُلّ dans le Sud.

دن — دَن, pl. دُنُون, *gobelet* pour boire 276, 329 = Aden مُغْرَف. Dans la langue classique, on sait que ce mot veut dire *jarre à vin* et en assyrien **dannu** est *fût, fût à vin*, selon Delitzsch, Handwörterbuch p. 225. Jacob, das Leben der vorislam. Beduinen p. 100 et s.

دنس — *être familier, être attaché à*, v. s. v. دكى.

دَنْكَس — *baisser la tête* 314.

دهل — داهل, *habitué à* 77 note.

دهم — أَدْهَم, *gris foncé* 65 v. 8, 78.

دهى — v. تهى.

دوج — دَوجة, *passage de peu d'eau* 140.

دوح — دَوح, pl. ادواح, *cuve, jarre* 423.

دور — دوّر ل, *chercher pour soi* 183[1]), *chercher* qqn 432. — يدوّره بالدور, *il l'entoure d'un parapet, d'un mur* 285. — دوّر وجهه, *tourner la figure, se détourner* 385 note, v. ودّر. — داير, v. دَور. — دار, *troisième étage*, parce qu'on y habite 399. — دَور, *parapet* 285, *mur* d'enceinte, *enclos* 313, *année* 314. — دار ما دار, *tout autour* 296, 312 = دَور ما دار, 395 = دَير ما دار 495 et note. — ديرة, *accès de fièvre* 385 note = دور. — مدْوَر, *forêt*, Dṯ = عَول.

دوش — داش, o, *faire du bruit* 194, d'où vient le nom du دَوشان[2]) = شاحت III, 60 et ss. — دوّش على, *faire du tapage* = جوّش على hors de Ḥḍ. — دَوشة, *tapage* = جَوشة hors de Ḥḍ.

---

1) On ne doit pas traduire ici „qu'un guide conduit", car دوّر n'est pas transitif dans ce sens.

2) Et non pas طوشان.

دول — دال, o, *être vieux, devenir vieux, durer* (= دام). — لا كان البندق يدول يقع زين, *si le fusil est vieux, cela est bon.* On le dit aussi des hommes et de toute chose. — دويل, *vieux* 55 v. 2, Arab. V, Gloss. s. v. — دولة, pl. دول, expliqué III 62, 97. — ديولة est le contrepoids de قبيلة, 471 et note; c'est la qualité d'être un daula, son honneur, nous dirions presque royauté. Un poète dit:

الدّيولة وٱلقبولة ناموسها
ناموسها ٱلمخموس من تحت القصر [1]

L'honneur du gouvernement et de la tribu est sa règle de conduite;
elle l'est aussi dans la poudre n° 5 (dont il se sert) *sous le château* [2]).

حيّي كتابك يا زمام الدّيوله, *je salue ta lettre, ô rêne du gouvernement.* Un zâmil du sultan de Beyḥân-Ḍâhir ʿAlî b. Aḥmed er-Raṣṣâṣ commence ainsi:

يا قلعة امبيضا وسوق الديولة سرنا ودقّينا ٱلجيوش المكبرة

Ô château d'el-Bêḍâ et marché du gouvernement!
Nous avons marché et nous avons frappé les grandes armées.

On en a même l'adjectif ديولي, comme dans cet hémistiche d'une qaṣîda: الديولي لا مات واقت ساعته, *lorsque le noble prince meurt, son heure est accomplie.* — تديول على, est *procéder arbitrairement,* avec pétulance à l'egard de qqn

1) On voit que le remplissage vocalique se rencontre à chaque pas, chose naturelle depuis la chute des voyelles désinentielles.

2) Comme toutes ces poésies seront publiées, j'omets les détails qui expliquent le texte.

= تَأْمِير. Cette formation, avec un y épenthétique après la première ou la seconde radicale, est assez fréquente dans le Sud, et rien que là. — تَحَمْيَر, *criailler*, qui doit bien venir de حَمَّر et non pas de حمار. — تَقَيْلَف, *être orgueilleux*. Neśwân, Śams el-ʿUlûm II s. v. تقف dit: ومن ذلك يقول الناس للرجل المتكبّر انت تُقيفى علينا اى كانّك من آل ذى قَيفان, et je me demande si le verbe en question peut être une métathèse de celui-ci? Je cite encore عَرَيْب, contrée dans le pays des ʿAwḏillah, بَنَيْر, grande confédération de tribus dans le pays d'er-Raṣṣâṣ, Abyan, pays connu, حَيْمَر, ḏura rouge. Les mots فَعَل deviennent dans le Sud فَيْعَل: طَيْبَع, خَيْتَم, بَيْرَم, ضَيْنَم etc. Or, il y a dans l'arabe classique des mots, substantifs, adjectifs ou verbes, qui sont renforcés par l'insertion d'un y [1]), et ce phénomène ne se rencontre pas dans les autres langues sémitiques. Comme, de l'autre côté, cette insertion est encore usuelle dans les dialectes du Sud, moins dans ceux du Nord [2]), où des mots tels que حَيْمَر ne se formeraient jamais, on est bien tenté d'y voir ou une influence directe de la langue minéo-sabéenne ou bien ce phénomène remonte à une époque où les langues arabe et sabéenne étaient encore plus proches

1) Formant diphtongue avec la première radicale et étant semi-voyelle devant la troisième.

2) Je trouve dans mes notes sur le dialecte de Syrie: بَيْعَث, *envoyer*, طيلع = طلّع, نيزل = نزّل, قريف = قرف, ليوع, *changer de couleur*, خَرْيَط = خرى aussi Eg., قيدام = قدّام v. dict. class., تبيقر = تبقّر LA s. v. Ceux avec و après la seconde radicale sont plus nombreux.

et avant le développement à part que chacune a pris plus tard. La question mérite en tout cas une étude sérieuse. Je ne fais que la soulever.

دوم — دَوم, *fruit du jujubier* 279, 280 et note, 344. — مَدْومة, *rez-de-chaussée*, pl. مدايم, 399.

دوى — دُواة, pl. دُوين, *pot de graisse du cordonnier* 267, 271. — داوى, *traiter un malade, donner une médecine.* — مُداوى, *médecin* 133 v. 3, 134 v. 13, 135, III 97, 102.

ديد — دَيد, pl. ديود, *mamelle d'une femme mariée* 110, *pis de la vache* 29, Arabica I, 86.

دين — ديانة, *créance* v. s. v. وصر.

ذ

ذا — *celui-ci* 185, 409, III 57 = ذه, 38 v. 10, 176, 182 = ذاه, 176. — ذاك, *celui-là* 185, III 57. Pour l'Egypte (Spitta corrigé) III 125. — ذا = الذى, 74.

ذأب — ذيب, souvent prononcé, surtout à l'ouest de Ḥḍ, ḏ e y b, ḏ ê b, *loup* 489 et, je suppose, aussi *chacal.*

ذبح — a, *égorger* 378 et s. passim, 385, 461, 494. — ذبيحة, 461, 464; cp. Goldz. Moh. Stud. I 265. — ذبّاح, *boucher* 382.

ذبر — ذَبْر, pl. ذبور, *terrain arrosé* par la noria ou la pluie, *champ* 122, 189, 190; souvent prononcé دَبْر.

ذبل — ذابلة 181 me fut paraphrasé par la *balle cal.* n° 5, mais personne ne sut le vrai sens. — ذَبلة, *frange* 485. Le cheykh ou le seyyid donne une frange de son رادى à celui qui cherche sa protection. C'est ainsi que le puissant m a n ṣ i b de la grande famille de maśâiḫ à Ǵaul eś-Śeyḫ, dans le W. Mayfaᶜah, détacha une frange de son r â d i

et me la donna comme talisman pour la route. Mais il fallait voyager avec d'autres franges (prononcez frangi), ce qui rendit tout avancement impossible. — نبالة, *mèche du fusil* 59 = نَبِيلة, 56 v. 6, 59 = فتيلة en Ḥḍ.

ذخر — ذخيرة, *amorce*, pl. ذخاير, 219, 222. — مِذْخَر, *petite corne à poudre*, pl. مذاخر, 220, 222.

ذر — ذَرّ, a, 278 note. En Ḥḍ, aussi *vanner* = ذرى dans le Nord.

ذرأ — devient tertiæ ى comme déjà dans la langue classique [1]).

— ذَرَى, a, *semer*, *ensemencer* 189 et s., 294, 295, 409. — ذَرِى, (ذَرِيَّه, *sa semence*), *semence* 189 v. 1, 294, *grains* 280, 284.

ذرع — ذراع الصفو, expliqué 410, 416. — ذُرَّاعة, *chemise courte* 10.

ذرى — ذُرِى, *grains* et *ordures* qui restent du vannage 409.

— ذَرِى, *bosses* des chameaux III 30 note, pl. de ذِرْوة.

ذقن — ذَقْن ou ذَقْن, *barbe* 494, 495, 498.

ذكر — ذَكَر, *dur* 287, 395, 402, le contr. de نَثى, v. sub انث; *manche* de la charrue 297.

ذلج — souvent prononcé دلج, *verser*, *nettoyer le blé* 286 et note [2]). — انذلج, *être versé*, v. sub وصر.

ذلق — ذُلْق (= دُلْق) ou ذِلْق, pl. اذلاق, *pointe*, *pointe du soc* 297, *de la lame* 217, 365.

ذهب — ذَهَب, *mesure de capacité* = 8 bushel d'Aden ou 3

---

1) J'aurais donc dû n'enregistrer qu'un seul thème ذرى. La première ne reçoit un hamza final au parfait que lorsque l'accent est sur la dernière: ḏarâʾ.

2) Où la dernière remarque me paraît peu réussie.

kêla de Daṯîna 332, Arabica V, s. v. et s. ثمين. Ce mot se rencontre chez Hamdânî, Ǵézîrah pp. 190, $_{20}$, 200 $_{23}$, de même que dans les inscriptions sabéennes, ce qu'on ne paraît pas avoir reconnu jusqu'à présent. Winckler OLZ 1898 N° 1 p. 22 note 7.

نهس — نَهِس, a, *veiller à, faire attention à, se garder de* 377 et note. — ناهس, *qui veille*, ne pouvant dormir.

ذوى — مذْوَى, pl. مذاوى, *fosse oblongue* 410, 426.

ذى — *qui* 238.

ر

رأس — الراس بالراس, *l'un à côté de l'autre* 422. — كلّهم شعّار ينضمون من راسهم, *ils sont tous poètes et composent de leur propre cru.* — رييس (non pas rèyyis), *barbier* 494.

رأى — On lira, quant au hamza, la remarque si judicieuse d'Abû Zeyd, Nawâdir, éd. Beyrouth, p. 140. — تَرا, avec les suffixes personnels suivants 360. — كلام الحبشى اش ترانى انا اعرفه, *la langue abyssine, est-ce que je la sais, moi?* et tout de suite il ajouta: وراءى اعرفه, *est-ce que je la sais, moi?* Sur cette particule verbale, répandue dans tous les dialectes arabes, j'ai un article spécial dans le IIe volume. — رية, *poumon* 379, 392.

رب — ربّان, *capitaine* d'un bateau 173 note, 201 et note. — ربّانية des Merveilles de l'Inde, éd. v. d. Lith, n'est pas le pluriel de ربّانى, comme j'ai dit 201 note, et ne saurait

se traduire par *pilotes,* mais c'est un nom de qualité, *confrérie des capitaines.* Comme c'est le rubbân, *capitaine,* qui parle tout le temps, il ne peut tout d'un coup, en énumérant ses devoirs, dire: „et nous autres pilotes".

ربأ — مَرْبَاة, pl. مرابى, *épaulement* en pierres 113 v. 7, 128. M. Hirsch, o. l. p. 146, écrit incorrectement mirbaḥ (مربح); on a prononcé le h final, comme c'est l'habitude dans le Sud, et M. Hirsch a confondu ة et ح, ce qui est assez facile lorsqu'on n'est pas arabisant et même lorsqu'on l'est.

ربخ — a, expliqué 249 et s., 248, 287. — ربّخ, *relâcher, rendre lâche, larguer la corde, céder* 286. — رابخ في مسمار, *légèrement attaché à un clou* 271.

ربش — 425, v. Arabica V. Gloss. s. v. — مربوش, *confus* = رَبْشان — مَرْبَشة, pl. مرابش, *petit panier* 431.

ربض — مَرْبَض, *graisse des boyaux, ratis* 389.

ربط — رباط, *école supérieure* 432.

ربع — a, *sauter, courir, galoper* 34. — استربّع, *se fixer auprès de qqn* et *devenir son* ربيع, *voisin* 320, Nord. — رَبْع, *compagnons, hommes de la même tribu* 304 qui n'est pas partout usité dans le Sud, mais commun dans le Nord — ربيع, pl. أَرْباع, est dans le Sud aussi bien celui qui donne que celui qui reçoit la protection, parce que ce nom signifie simplement *voisin.* جار, a aussi ce double sens; cp. Glaser, Süd-arab. Streitfragen p. 29. En Ḥḍ seulement, il a le sens de سعيف, *compagnon* de route = رفيق ou سعيف hors de là. Voila pourquoi on dit dans le Sud انا ربيعك pour انا دخيلك dans le Nord, *j'implore ta protection*; v.

ici s. دخيل. Il faut faire une différence essentielle entre تربّع et ترابع. Le premier verbe est le réfléchi de ربّع, *protéger*, et signifie donc *demander protection*, *demander à être le* rabî^c *de qqn*, soit simplement comme voisin, ce qui chez les Arabes a toujours impliqué l'idée de protection, soit effectivement comme protégé à cause d'une poursuite. — ترابع, est au contraire *habiter ensemble*, *marcher ensemble*, *être associé avec*, et alors synonyme de تخابر [1]). — تربّع عنده تحت قاية البيت, *il chercha protection chez lui à l'ombre de sa maison*. — متْرابعين علة والعوالق, *les* ^c*Ôla et les* ^c*Awâliq habitent ensemble*, *sont voisins*, ce sont des اربَاع, et chacun est le ربيع, de l'autre. — جماعة = رَباعة, *hommes de la même tribu*, *voisinage*, *association*. — بانبتّ للجبل نُقنص أرْباعة (2 وان حصّلنا شيء أرْباعة, *nous allons chasser dans la montagne ensemble et si nous attrapons quelques choses*, *ce sera en commun*. Et l'étymologie de tous ces mots? demandera-t-on. Mes longues recherches dans le Sud ne laissent pas de doute à ce sujet. C'est le nombre cardinal اربع qui en est l'origine. M. Wellhausen dit, dans son Reste arab. Alterth., p. 97 note 3, que le mot ربيع, *printemps*, n'a pas d'étymologie en arabe. Les philologues arabes certainement n'en ont rien su, mais les agriculteurs de l'Arabie du Sud nous disent le pourquoi. On y a encore conservé pour les travaux agricoles l'ancien calcul des Babyloniens du lever héliaque des Etoiles de l'Eclyptique, les انواء, en un mot. Or, l'année est divisée en quatre اثقال, *saisons*.

---

1) خُبْرة, *association*, *partisans*, *Genossenschaft*. خبير, *compagnon de voyage*, *associé de commerce*. Les datînois ne connaissaient pas ces mots, qui sont aussi du parler du Yéman; cp. l'hébreu.

2) A prosthétique.

Chaque فقل comprend 7 étoiles dont la première, nommée ابو, „se lève toujours un vendredi à la pointe du jour", savoir:

1° فقل الصيف commençant par el-Iklîl = $\beta\ \delta''$ du Scorpion.
2° فقل الخريف[1] „ „ es-Soheyl = Canopus.
3° فقل الشتاء „ „ et-Tureyyâ[2]) = son raqîb.
4° فقل الربيع „ „ el-Gabha = ζ, γ, η a Leonis.

Le fagal er-rabî^c est pour les agriculteurs du Sud la *quatrième* et dernière saison de l'année. ربيع et ربوع sont synonymes. On appelle *le mercredi* dans tout le Sud يوم الربوع (en Datîna et chez les ^cAwdillah aussi يوم السبرك) et *le mardi*, يوم الثلوث, c'est donc *le troisième*, *le quatrième*. Dans le sens de *printemps*, je n'ai constaté ربيع que chez les Bâ Kâzim, et pourtant j'ai fatigué le monde par mes conversations sur ce sujet. Le printemps est appellé مقيضة (مقيظة) parce que c'est la saison la plus *chaude*, pendant laquelle on ne sème que le طهف. Dans le Nord, où notre printemps est aussi le leur, la quatrième saison est devenue synonyme de *printemps*, et en ensuite du *pâturage* de cette époque. Cela seulement dans le Nord, car dans le Sud on appelle le pâturage رعى, (=رعْى), خضْرة, شاجر. A cause de cette signification du Nord, on peut y parler d'un rabî^c en automne ou en hiver, suivant les pluies plus ou moins irrégulières, et M. Wellhausen fait lui-même, o. l. p. 97, cette observation judicieuse: »peut-être cette différence se distribue-t-elle géographiquement." J'ajoute encore que dans

---

1) خريف = *labourage de la terre.*

2) Ce n'est pas les Pléiades, d'après mes ^cAmagînois, mais une autre étoile. C'est donc probablement le رقيب d'et-Turayyâ.

le Sud le 6e, 7e, 8e et 9e mois de l'année musulmane s'appellent أوّل ربيع ou أوّل أسْوَد, ثاني ربيع ou ثاني اسود etc. Les quatre ont le nom d'ensemble de اربعة سودان. Voilà en peu de mots la substance d'un article sur les „Etoiles de l'année", نجوم السنة, que je publierai dans le deuxième volume ayant eu soin de le faire reviser par un astronome, étant moi-même peu versé dans cette noble science.

Pendant cette quatrième saison le pâturage est abondant, et l'orge, le blé et le bukr, qu'on a semés pendant la saison précédente, sont en pleine croissance. On vient alors demander des pâturages, comme c'est l'habitude chez tous les bédouins, (v. Arabica V, Gloss. s. v. حبط) à ceux qui sont mieux partagés ou l'on se rend aux pâturages *nullius* où la paix règne pendant ce temps. Cela se voit tous les ans dans le Sud. On se fait متِرابعين. Un individu est رابع = ربيع [comme امير de آمر et دخيل de داخل] pendant ce temps. Ensuite, ce sens s'est appliqué, hors saison, pour ainsi dire, à celui qui cherche protection en général, et تربّع et ترابع sont des dénominatifs de ربيع. Voilà ma manière d'envisager la connexion sémasiologique de tous ces mots. On m'objectera qu'il faut alors aussi expliquer l'étymologie de اربع. Je ne la connais pas, mais M. Vollers, ZDMG 49, 510, la trouve dans les quatre colonnes de la tente bédouine, qui par là serait أَرْبَعُ (si je comprends bien), „ganz, gut gestützt." Cela est bien un peu tiré par les cheveux.

ربو — ربا, *usure* 243, mais on dit aussi, avec l'accent sur la première syllabe, ربا rìba, et alors le hamza disparaît. Les deux formes se trouvent dans les dict. = prononciation des bedu et des ḥaḍar, et les cas analogues sont très nombreux.

رتب — رتّب, *mettre une garnison* 233 v. 3, 236. — رتّبة, *garnison* 236.

رثى — رثى ل, *avoir pitié de* 64 v. 5, 75.

رج — رجّ, o, i. Je demandai à un daṯînois quelle est la différence entre رجّ et مدّ. En expliquant le premier verbe, il posa le pied avec un petit coup (Stoss), tandis que pour le second, il marcha d'un pas accéléré, mais sans taper des pieds. — يرجّ القاع, *il tape le sol*, c'est-à-dire, *il marche vite*. On dit aussi يرجّ السيرة avec le même sens.

رجب — رُجْبة (prononcé r u ǵ b u h), *endouiller*, pl. رُجَب (pour رُجَب), v. sub حرّ.

رجز — i, expliqué III 43, 44. — On dit الحاج يرجز, *le ḥâǵǵ chante des marǵûza*, de même que ʿOmâra, éd. Kay, p. 21, qui nous a conservé une de ces marâǵîz. — ترجّز, *chanter des* أراجيز = مراجيز, *composer* ou *réciter de telles poésies* 143. — مرجوزة 143, III 23. La plus ancienne et véritable m a r ǵ û z a que je connaisse se trouve chez I. Hiśâm éd. Caire III p. 73. Elle fut chantée par la députation des Hamdânites qui se rendit chez le Prophète. Celui-ci a aussi composé une marǵûza, v. Boḫârî, éd. Boûlâq I p. 103, mais le mètre y est défectueux.

رجس — i, *faire entrer par force*, *hineinzwingen* 219. — مَرْجَس, *baguette du fusil*, 219, pl. مراجس 218.

رجع — a, *résulter*, = exact. l'ital. *tornare* 267. Fait رِجِع, i, 33 par la prononciation de ج = i, à l'imparfait.

رجل — رجّال, sing., *homme*, comme en Syrie, pl. رِجال 173, 498, III 79. — رِجْل, *pied*, fait au pluriel رِجيل, أُرْجيل, رُجُول et رِجْلات 173, 335, 337.

رحم — رَحْم = فرج المرأة 327. — رَحْمة, *pluie* 437, 480.

رخو — رخا, *lâcher, larguer la corde, détendre* = ربخ 250.

رخص — رخّص, *permettre* à ل 103 v. 7, dans toute l'Arabie.
— نسترخص, *je demande la permission de partir*, dit-on lorsqu'on veut *prendre congé*, Nord.

ردّ — *rapporter, rendre* 494 (مردود). — ردّ من, *protéger contre, abhalten von* 217. — ردّ على, *baiser* ou *tendre la main pour saisir* qqch, *nach etwas greifen* 113 v. 8, 128. — ردّ الحال, *saluer, rendre le salut* 67 v. 24, 94. — ارتدّ, *être rendu* III 79. — ردّة, *gonorrhée* 105. — مردّ, *pieu du joug* 297.

ردف — ردّف, *superposer, amonceler* 57. — يردّفه لقفا, *il le rejette en arrière* (le châle) 12. — أردف, *rouler:* يردفه على الاصبع, *il fixe le bout du fil double en le roulant autour de l'orteil* 263, 264. — تردّف, *s'envelopper du* radîf de la façon décrite 11. — رديف = رادي, *châle* 10.

ردم — مردم, *seuil* 67 v. 21, 69 v. 36, 347. On dit aussi مردم 101. Le mĕrdem de M. Hirsch o. l. p. 16 doit probablement représenter sa prononciation à lui, car elle n'est pas arabe.

ردى — ردى, *s'enfoncer* p. e. dans la boue. — ردّى, *jeter en bas* 12. — تردّى, *s'envelopper du* radîf = تردّف, 11. — ارتدى, *tomber d'en haut* 12. — رادي, *châle* 10 et ss. 297, III 58 = رداء, 10, 11 et s.

رز — مرز, *cadre de la porte*, ʿOmân, 347.

رزع — *comprimer, serrer, presser* avec un poids 411, 429, *faire une compresse* 490.

رزن — رزن, *être lourd*, 429, III 44. — رزين, *lourd* 168, 287, 347, 429, III 44 note; cp. le suivant.

رزم — o, *comprimer*, *presser* 275 note; *couvrir*, ʿAul.: يرزمون المريض منّجل يلْغَى, *on couvre le malade pour qu'il se chauffe* = Beyḥân يدْفون المريض علـى سَبّ يستَنح. En Daṯîna on dit pour maudire qqn: رزمتـك, *que je puisse mettre le* رزيمة, *les pierres, sur ta tombe!* = غَشَيت عليك [1]).

رزه — a, *taper* avec la main ou le pied *pour rendre une chose compacte* III 44; *marcher en marquant le pas*, ibid. — يرقصون ويرزهون على وزن الصوت, *ils tapent des mains et des pieds sur la mesure de la mélodie* III 57. — ترزّه, *marcher en marquant le pas* 44.

رسل — رسّل, *envoyer* 124 = ارسل, ibid. 129.

رسن — رسن, *corde* pour lier les animaux 374.

رسى — رسى, i, *descendre* qqc, *hinunterlassen* 254.

رش — expliqué 395, 406, 62, 99. — عسل مرشوش, *miel en rayons* III 56.

رشخ — *jeter* qqc, ب, ce qui est l'idée primaire. — رشخ بالستْرة بالجَصّ, *il jeta du gyps sur le mur, le fouetta de* 406. — رشَخت بالحجر, *j'ai jeté une pierre.* — لَيش رشخت خوك بالحَصَم, *pourquoi as-tu jeté de petits cailloux sur ton*

1) Le daṯînois prononça, selon la règle dans le dialecte daṯînois, ʿaśêt, et il l'expliqua par: „que je puisse faire mon repas de soir après ta mort avec la viande des moutons qu'on égorgera." C'était là son idée à lui, car le verbe غشى, *combler, couvrir*, se confondait dans sa bouche avec عشى. Voilà comment les voyageurs en Orient doivent être prudents dans leurs relations avec les indigènes.

frère? رشخت بالانسان فى الارض, *j'ai jeté l'homme par terre.* انا البارح جيت عند صالح ورشح لى براس غنم, *hier soir je suis venu chez Ṣâleḥ, et il me tua un mouton,* parce que, après l'avoir tué, on la *jette* devant la porte où se trouve le ḍêf, en disant: **ḥeyyâbak umarḥaba,** afin qu'il voie que le maître de la maison l'a fait exprès pour lui. Locution très usuelle. **Kunt itḫaśśar**[1]) **ma**ᶜ**àh uraśàḫni biǵembîeh,** *je le plaisantais, et il m'allongea un coup de poignard.* رشخنى بجليلة, *il me tira une balle.* Le classique رشقب a la même signification. — راشخ, *attaquer en se jetant des pierres, se battre à coups de poing ou de fusil.* — تراشخ, réfléchi, *se battre à coups de poing ou de fusil.* — مراشخة, *mêlée, Schlägerei.* Un zâmil de Datîna dit:

مـا عاجبتوا على ضوع أهَلْ[2]) بـو حيدرة
حمّا تصلّى تراشخ في الذيب العوادى[3])

N'avez-vous pas eu plaisir aux contribules de Bû Ḥeydara, lorsqu'ils restent là à cribler de coups les loups qui nous courent sus?

Ce thème ne figure pas du tout dans les dictionnaires.

رشد — رشادة, pl. رشايد, *garrot* 374.
رشف — a, *sécher*, intr. ᶜAul.; cp. نشق ,نشف ,حشف ,شف.
رشق — رشيق, *qui a la taille svelte* 6 v. 18.
رشن — رشن, i, *allumer le feu* 126 et 2, 113 v. 6, 136, 287,

---

1) Ou تنبط, *plaisanter.*

2) Prononcé **ław-ᶜah-la bû.**

3) Le mètre est ⏑–|–⏑–|––⏑–|–⏑–||––⏑–|–⏑–|––⏑–|–⏑–– dans tous le zâmil. C'est ainsi qu'ils scandèrent et chantèrent. M. Hartmann fait des mètres à sa convenance, mais le peuple qui les chante ne veut pas savoir des divisions schématiques des savants de chambre.

327. — رشن, a, *s'allumer, être allumé, prendre* (feu), ibid., 171, 172, 351. Ce sens est pourtant secondaire; celui de *fixer, attacher, suspendre*, si courant dans le Sud, est primaire, ainsi que j'ai exposé dans Arabica V, p. 217 note. — علّق offre la même application, et c'est pour bien rendre cette métaphore qu'à la page 327 j'ai traduit يرشن النار par son équivalent métaphorique en italien: appicca il fuoco. — رشن, *chauffé à blanc* 351.

رصّ — o, *ranger, ordonner l'une chose sur l'autre, empiler* 243.

رصع — *écraser, casser.* — رصّع, *tresser à deux fils.* — مرصعة, *pierre* pour *casser* le fruit sec du jujubier 279.

رصف — تراصف, *être rangé en ordre, l'un après l'autre* ou *l'un sur l'autre* 45 v. 3.

رضّ — *casser, concasser.* — ارتضّ, *être concassé* 86 note. — ارتضّت رجْلى ou انرضّت, *je me suis cogné le pied.* — رضّة, *contusion légère.*

رضح — o, *casser* 311. — رضيح (=ruḍêḥ) *cassure, ce qui est cassé* ibid. — مرضاح, *pierre* avec laquelle on *casse* les noyaux de dattes, ibid., ou de daum 279, etc.

رضع — رضيع des dict. correspond à تيس صغير de notre texte 255.

رضو — راضى, expliqué 460 note. — عقيرة رضى, expliqué ibid. — مسترضى expliqué ibid.

رطب — رطب, *doux, tendre* (fer) 353, *mou, doux, pliable, tendre* 76 (étoffe), 361.

رطل — رُطْل, *mesure de capacité*, ainsi prononcé presque partout où l'on parle arabe 409, mais رَطْل est aussi connu 452; les dict. ont aussi les deux formes.

رعص — *faire dévier les eaux du* sêl *dans les champs, distribuer l'eau dans les champs* 162, 163. Au figuré, رعص الكلام, *détourner la querelle* et par là *concilier* 163.

رعى — أرْعوة, *joug* 299. — L'impérat. رَعْ usité avec 75 ou sans les suffixes 506, *voilà, le voilà* etc. = شَعْ, شَعُه. Sur ces deux mots très intéressants, j'ai un long article dans le deuxième volume. — رعة, pl. رعين, *bourriquet, civière,* (terme maçon) 317, 395, 403.

رغد — رغيد, *souple, mou* 65 v. 6, 76.

رفد — رفد, expliqué 341 et s. — رفّد, expliqué 342. — ارفد, expliqué ibid. — رفادة, des Qoreychites, expliqué ibid. — رُفود, expliqué 341 et s. = مَرفَد, ibid. — أرْفاد, se rencontre dans l'inscript. Glaser 1076, die Abess. p. 42 l. 6 et p. 43 l. 5, où la traduction de M. Hommel, Aufsätze II, p. 181, me paraît juste.

رفق — رفيق, *ami* 180 N° 11, *amant, compagnon* 204, mais non pas *compagnon de route* en Ḥḍ, comme dans le Nord.

رق — رقّ, o, *avoir peu d'eau, être bas* (eau, allem. *seicht*). — رقّ, *peu de profondité*, contraire de غُزْر, *profondeur* 312, *haut-fond.* — أرقّ, *peu profond, bas,* eau ou puits, pl. رقّ 287, 328 = رقيق, pl. رقاق 15, 312, 328. — مَرقّ, *haut-fond* 328.

رقب — رقبة في avec un complément suivant, *à la charge de* 134 v. 16.

رقد — o, *se coucher, dormir* 130, *aller au fond, se déposer, sich legen* 409, 410. — ترقّد, *monter* 404. — رقْدة, *escalier* 404 = رُقَك, *escalier* 254, 360, 395, 433. Je ne crois pas que رقك soit le pluriel de رقْدة 404. Le fait est que les deux mots signifient *escalier*. Ce thème رقد, dans le sens de *monter*, est une amplification de رقى; cp. les dict. رَقَدان, *cabriolage*, et l'hébreu רקד, *sauter*. — رُقُود, pl. de راقد, *endormi* 376.

رقص — o, *battre des mains* III, 55, 57, et jamais *danser* dans le Sud où il n'y a pas de danse qui s'appelle رقْص, comme le prétend M. v. d. Berg o. l. p. 92, où il décrit le لُعْب des bédouins.

رك — ركرك = شكشك 256. — رَكيك, *faible de force* 435.

ركب — رَكَب, *adapter, anpassen* 231 v. 3. — ركب على *convenir à, s'adapter à* 85, 110. ما يركب مع اللحن, *cela ne va pas avec la mélodie* 203, III 23. — تركّب على, *se baser sur, s'adonner à* 365.

ركز — ركز o, i, *fixer, poser debout, dresser* 436. — ركّز, intensit. 286, 351, 355. — رَكيزة pl. ركايز, *perches dressées debout du puits* 331, *deuxième étage* dans les maisons 399. — مَرْكَز, *campement* 113 v. 6, 127.

ركض — *courir* (bête seulement) 9 note.

ركو — رَكْوة, pl. رِكاء et أرْكاء, *bougette*, décrite 257.

رم — رُمْلم, *foin* 311.

رمح — a, *courir ventre à terre, se lancer* 298; à Aden *galoper*. — رمْح الاَدَب, 6. v. 18, 21, sens?

رمى — i, كلّ واحد يرمى خَدْره, *chacun se rend à sa case* 434, *se rendre à* ل, III, 68, 71. Cp. Arâĝîz, p. 20 l. 5 d'en bas. Burgen (Müller) I, p. 45 l. 12. ومنهم من رمى قَصْدَ عمان, *et qui se dirigèrent du côté de* ᶜ*Omân*, Ĝézîrah 209. رمى بالبندق, *tirer avec le fusil* = قـوّص, du Nord, d'où رامى, *tireur* 164. — العين ترمى, *l'oeil porte malheur* 48 v. 16. — ارتمى, *être jeté* 437. ارتمى بالعين, *être frappé par le mauvais oeil.*

رن — i, *tinter.* — رنّة, *tintement* 86.

رنح — رنّح, *résister* 221. Tout le contraire dans la langue classique.

رنم — رنّم الصَوت, *chanter d'une façon agréable, musikalisch singen* III 66.

رهج — a, *estimer approximativement, deviner* 452. — برهْج, *approximativement* 433, 452.

رهف — رهيف, *souple, mou* 76; *fin, léger, lâche, dünn* 406.

روب — روبة, *babeurre* 279.

روح — راح, o, *aller dans l'après-midi,* inf. رَواح ou مرْواح, 209.

On observe toujours ce sens, et le vrai bédouin n'emploie jamais راح pour سار. Mais راح a pourtant de bonne heure pris le sens d'*aller* seulement, p. e. Ḥamâsa, Boḥt., Chrest. Jésuites de Beyrouth p. 313. — روح, يروح, *sentir*, trans. ما روحت الريحة, *je n'ai pas senti l'odeur.* — روّح, *partir dans l'après-midi*, soit en quittant la maison, soit pour y rentrer, et c'est ainsi dans toute l'Arabie, quoique dans le Nord on l'applique souvent à n'importe quelle heure de la journée [مرْواح, ZDMG XXII, p. 158, n'est donc pas exclusivement

la *rentrée à la maison*]; *marcher pendant l'après-midi* 367, 376. Mais روح est aussi transitif 208. — استراح, *être content, avoir plaisir à*, ب, III 21, 29. — راحة, *bassin, bac du puit* 285, 286, 313, 322; *paume de la main*, pl. روايح, 129. — رايحة = ريح, *odeur* 437. — مُستَريح, *content* III 130, 138, III 29.

رود — اراد, *vouloir se rendre à, se diriger vers* 205.

روس — روّس, *entasser* 412. Cp. s. ريس.

روض — راض, i, v. sub ريض. — مَروَض, pl. مَراوض, expliqué 409, 423, 431.

روك — راك, o, *lisser, polir, satiner* 267, 270, 418. — رَوْك, *satinage* 412, 429. — مَراكة, pl. مرايك, *polissoir* 267, 270, 412, III 39 note.

روق — راق, o, 271. — رَيق = رايق, *seulement*, ʿOmân 387 note.

روم — روم, pl. أروام رِوام, épithète du fusil 55 v. 2 [1]), 214. — رومى, بندق, *fusil de Stamboûl*; الرومية sc. البنادق, 213. — صلطان الروم, *le sultan de Stamboûl* 214. — رومة, pl. روم, *perche du bateau* 172.

روى — روّى *montrer* 333, 336, 432, 449. Au lieu d'une métathèse de ورّى, ce pourrait bien venir de راء, mediæ و, qui a dû exister. De ce راء est ensuite formé راعى, *regarder, attendre*, qui n'a rien à faire à رعى.

ريس — راس i. راس الدَقّة على الصَوت, *accorder l'accompagne-*

1) Où رِوام الدويلة est pour الروام الخ.

ment avec la mélodie III 33. يريس اللعّابين ويريس العود يرتاسوا سوى, *il donne la mesure aux danseurs et l'observe en pinçant le luth* (pour qu')*ils s'accordent ensemble*, ibid. — ريس كلامك (le béd. dirait رِسْ), *recueille tes idées, parle avec suite et logique, pèse ce que tu dis*, ibid. ريس الكتب, *mets les livres en ordre, ensemble*, ibid. ريس نفسك, *tiens-toi ferme*, ibid. — ارتاس, *être accordé, s'accorder*, ibid. — رياس, *harmonie, mesure* III 22, 33. — مروْاس, *tambour de basque* III 33. Ce mot semble indiquer que le thème en question est originairement formé de رأس, qui est dans la IIe forme, devenu sec. و: روّس, p. e. مروّس, *bât de chameau* (مروّص). Le verbe راس, i, des dictionnaires provient sans doute aussi de رأس, et ce serait proprement *marcher comme un* رئيس ou ريّس, dial. تريّس, et *se rendre maître de*. Notre راس, i, a peut-être la même provenance, qui date de loin, puisque en sabéen c'est déjà sec. ى, si toutefois ريّس, Glaser 105, 3, 11, 15, Halévy 400, Corp. Insc. p. 192 et 194, est le même mot. — ريّس, *timonier* 202 et note.

ريض — راض, i, *se reposer, se mettre à son aise* III 60. — ريّض, *faire une chose lentement, à son aise* III 23. — ريّض, *à son aise* 341. — راضة, *lenteur, repos* III 60. Usités dans toute l'Arabie. Devenu sec. ى.

ريع — راع, i et u, *retourner* 33 et s., 314 = ريّع, seulement dans le Nord. Wellh. Dîw. Hod. 250 v. 2. Dans toute l'Arabie.

ريم — ريم, *partie supérieure, terrasse* de la maison 124, 254, 296, 395. LA s. v. donne un tas de significations. — رام, est *être haut*, ZDMG XXX p. 36 et s.

ز

ز — permute avec ص. — تزلق = تصلق 237 v. 4, 239.

زب — زبّ, *pénis* 358, pl. ازباب 287 = زبْر dans le Nord. — مَزبّ, pl. امزاب et مزابّ, *berceau d'enfant* 41.

زبر — *écrire* 190. — زبور et مسند étaient deux écritures différentes usitées dans le Yéman d'après Ṭabarî I, p. 739. — زبْر *argile* 395, 397 note, 403. — زبْرة, pl. زبَر, *enclume, enclumot* 352, 353, 359, *barre de fer* 359. Une qaṣîḍa, roulant sur la guerre entre le sultan d'Aḥwar (ʿAwâliq Inférieurs), dit:

واليوم عَلْحدّاد راحت[1] مَوكرة لمّا ضرَبْ بالفلس فوق الزبَر

et aujourd'hui pour le forgeron tout était confusion, lorsqu'il frappa avec la hache sur les enclumes.

زجو — زجا, *être vigoureux* — زاجى, *vigoureux* 435. — زجاه, *vigueur*, ibid., 476. Le sens dans les dictionnaires est tout le contraire. Cp. زحا plus bas.

زحف — زحف, *être fatigué.* — زحَف, *fatigue* 18. Dans les dictionnaires, ce verbe ne s'applique qu'au chameau!

زحم — زحم على, *prouver le tort d'un autre, convaincre par des preuves judiciaires* 232.

زحو — زحى, *être* ou *devenir vigoureux* 232 = استقوى. Exemples ibid. — أزْحى, *rendre vigoureux*, ibid. — زاحى, *vi-*

---

1) Sc. الدَّعْوى.

goureux. — زَحْو ou زَحى, *vigueur*, ibid. Cp. زجى plus haut. Ce thème manque dans les dictionnaires, qui ont, au contraire, زها, *être vigoureux* (plante). — مِزْحاة, pl. مزاحى *bêchot* 285, 302, 353, 395 = مِسْحاة 301.

زر — o, *serrer*, 250, 262, III 70; *lier en serrant*, suédois *surra fast* 367, 371, 373, 485 = زمّ. V. sub نسم.

زرب — زِرْب, *enclos* pour les bestiaux, 274 note, ou زَرْب, III 71. V. Arabica V. Gloss.

زرع — a, *semer*, observation sur cette forme 190. — زرع est commun à toutes les langues sémitiques, ce qui n'infirme point la remarque que j'ai faite.

زرق — o, *lancer* qqc, ب, 137. — زرقتك بالعُود, *j'ai lancé la lance sur toi.* — زرّاقة, *espèce de serpent* 137 note.

زعق — a, *crier, hurler.* — زَعيق, inf. 114 v. 12. Dans la Haute Egypte, j'ai entendu زيّق, *grincer* de la roue hydraulique.

زعم — زعيمة, pl. زعايم, *barque, bateau* 448, Hirsch o. l. 49, 68.

زغل — زُغْلُول, pl. زغاليل, *pieu du joug* 297.

زفر — i. o, *charger lourdement*; *paraître* 346, 347. — ازدفر, *porter*, class, 346. — زافر, pl. زَوافر, *barre* transversale sur la porte 338, 346.

زفن — o, *être agité, danser* 59, III 55. — زفّان, *danseur* III 55. — الموج زفّان, 56 v. 6. — زَفين, espèce de *danse*, III 55, 57, décrite par M. v. d. Berg o. l. p. 91 et s.; le sabre n'y est pas nécessaire, Reinhardt o. l. p. 418. I. Sîda, el-

Moḫaṣṣaṣ vol. XIII dit ابن دريد الزفين شبيه بالرقص. D'après l'étymologie et pratiquement, زفن désigne les mouvements qu'on fait en dansant et non pas ce qu'on chante en faisant sautiller les petits enfants sur le genou, comme le croit M. Goldziher WZKM I p. 165; cp. زقّ. — زفن LA s. v. et زقّن, I. el-Fagîh, éd. de Goeje 119,₁₈, s'appliquent à la mère qui fait sauter son enfant. Il paraît ressortir des vers que rapporte el-Yâqût s. v. جرعة que le زفْن [1]) était une danse yémanite par excellence. Les passages des Traditions où se rencontre ce verbe, LA, en-Nihâya, confirment cette supposition. Dans le Nord, on ne le connaît pas.

زقر — a, *prendre, tenir ferme* dans la main, *serrer* 336, *se tenir ferme à*, v. sub دقل. Un poète dit de la Umm el-Kabâir (v. mon Barṣîṣâ p. 20 et s.):

تُوكّل منَ ٱلْعيشةْ وتزْقر دينها ملّا تاحيّل عالنّبوّة وٱلْكفر

elle mange du manger et elle tient ferme à sa religion, mais elle monte des ruses contre les prophètes et les mécréants.
زقر est le synonyme de مسك, qui, dans le Sud, n'est usité qu'à Aden et dans les milieux qui ont des rapports avec cette ville, et ce verbe ne fait point partie du dict. du parler du Sud. — زقْر, *garçon*, pl. زقور et زقْران, 182, 487, 488. — زقْرة, *petite fille* ibid. Les ʿAwâliq, les Ḥarîbites et les Bâ Kâzim disent خيب (= خايب), pl. خيّب et خيبان, Arabica IV 21 note.

زقل — a, o, *jeter*, avec acc. ou ب, comme tous les verbes de signification analogue, 285, 309, 361, III 58. Cp. زرق.

زك — زكّ, i, *exhaler une mauvaise odeur, sentir mauvais; en-*

1) C'est ainsi qu'il faut lire.

rhumer, donner un rhume, 383. — زكّة, *puanteur* 378, 383, 406 note, 437.

زكم — *donner un rhume* = زوّكم, 383.

زكو — زكاة, *aumône pour les pauvres,* appelée aussi حقّ الله, 285, 291.

زل — زلّ, *passer* 391.

زلبط — زلبط على, *se moquer de* 133.

زلم — زلمة, *clitoris* 490. — زلام, *fourniture* ou *mobilier de la maison,* seulement ʿAwâliq et Beyḥân, 371 note, 425. Il serait intéressant de connaître le pourquoi de ce nom. Le verbe زلم, Prov. et Dict. p. 252, ne me paraît pas suffire. Faut-il y voir une réminiscence des اصلام (ص et ز permutent) ou *pénates* des Sabéens?

زم — زمّ, *serrer,* cp. زرّ. — تزمّم, *se ceindre d'une ceinture* 263, 266. — زمام, pl. [أ]زمّة, *ceinture,* décrite 263, *courroie* 272.

زمل — زمّل, زومل et ازتمل, *chanter un* زامل, Arabica V, 229. — زامل, *chant de marche* 143, 161, 487. — زمْل, pl. زمل, *bât* 67 v. 23, 94. — زمّال, qui *compose* ou *récite un* zâmil 144. Le sens premier de زمل ne m'est pas clair 143. Faut-il le dériver de la façon de marcher dont parle le dict. 1); de l'idée de bruit qui est renfermée dans أزمل, 143 et LA, ou du sens de *porter?* Ce dernier sens (développement de زمّ) a reçu dans le Nord des applications que Dozy, Suppl., a *en partie* enregistrées. Elle ne se trouvent pas dans le

1) Cp. زمل, *marcher lentement,* en balançant le corps, ce qu'on fait effectivement en chantant des zawâmil.

Sud. On pourra, en admettent cette dérivation, comparer شلّ الشلّة, *chanter un chant.*

زنبر — زُنْبور, *clitoris* 490. C'est véritablement زُبَيْر, diminutif de زُبْر, *pénis;* Prov. et Dict. p. 127. Beaucoup de mots se rapportant aux parties génitales ont la forme فُعْلُل [cl. فُعْلُل], p. e. بُزْبُر, سُنْبُل, ضُبْضُب, غُرْمُل, *pénis.*

زنم — زُنْمَة, *clitoris* 490.

زهب — زَهَب, *être prêt,* زاهِب. — زَهَّب, *apprêter, finir, fabriquer des fourreaux* 427. — زِهاب, *fourreau en bois,* ibid. 62. — زِهاب, *charrue* 297, ᶜAul. et Beyḥ, *age de la charrue* en Datîna; *provisions de route.* Ces significations partent de la même idée que جِهاز, *fourreau du poignard.* — زَهْبَة, *provisions de route* 427 note. — مزهّب, *fabricant de fourreaux,* ibid. — مِزْهَبَة, *sac de voyage,* ibid.

زهل — زَهِل, *être prêt* 410, 411, 427. — زَهَّل, *apprêter, finir,* ibid. — زاهِل, *prêt,* ibid.

زهو — زَهِي, *être orné, enjolivé de* 66 v. 14, 86.

زوج — زُواج, *mariage* 432, comme en Egypte.

زود — زاد, le *manger* en general 261, *provisions* 175, *provisions de voyage* 261. — زُواد, *provisions de ménage* 261, *provisions de voyage* 257.

زوغ — زايِغ العقل, *toqué* 109.

زول — ما زال, *tant que,* avec et sans les suffixes 219; aussi en ᶜOmân, Reinh. 122, 210 et dans le Nord = ما دام. J'extrais d'une histoire ḥaḍramite qui me fut racontée le passage suivant:

وجاوب ابوه قال له دريت انّ البرّ يقرّ قلتْ لك كُلْ ما زاله حلو تلحين ادرْ انّ البرّ يقرّ, *et son père lui répondit: sais-tu à présent que le blé devient amer? Je t'ai dit: mange tant qu'il est doux; sache que le blé devient amer.* On aura calqué ما زال sur ما دام. Mais il faut observer que ما dans ما دام est la ما الديمومة, tandis que dans ما زال ما c'est la négation, et la locution est elliptique, contrairement à l'analyse de M. Nöldeke dans WZKM IX, p. 14. — زول, *quelque chose d'indistinct au loin* 359.

زوم — زام, o, a, *monter la garde* 367, *surveiller*, *patrouiller*, *faire la ronde*. — العسكر يزومون في الليل من السرق ومن القوم *les soldats montent la garde la nuit* (pour protéger) *contre les voleurs et l'ennemi*[1]). — تزوّم على = تحتّم على, *circonvenir*, *jouer au plus fin*. الكلب يتزوّم على الحاجة لي معلّقة, *le chien guette la chose qui est suspendue*. — زام est = زمان, 147, 224, Arabica V, Gloss., et aussi *la ronde*, *la garde*. C'est, comme terme militaire, un laps de temps de 4 heures. — عسكر الزام, *la patrouille de nuit*. Le Qâmûs (et TA) dit: مضى زامٌ من النهار اى رُبْعه وزامان نصفه والزام الربع من كلّ شيء, ce qui, dans la bouche d'el-Feyroûzâbâdî, fait à priori supposer que le mot est du Sud de l'Arabie. زام y a le sens d'un *laps de temps*, à peu près comme le qoranique أجَلٌ مسمّى. On dit كلّ شي يعبّر زامه, *tout doit avoir son temps*. عبّر زامه est un idiotisme pour *il est mort*. مضى زامه, *le* (son) *terme est expiré*. انت قلت لي جْلِسْ برّع ساعتين بتّيت انا وجلست ساعتين لمّا

1) Ce qu'ils font pour le plupart en buvant le café au feu!

كمْلَت الساعتين وجيت الى عندك وقلت لَيه (lêh) جيت قلت لك عبّر [وَالّا مضى] زامى لى قلت به يعنى مَضَت الساعتين *Tu me dis: reste dehors deux heures. Je m'en vais et je reste là jusqu'à ce que les deux heures soient passées. Alors je viens chez toi, et tu me dis: es-tu venu? Je te dis: le terme que tu m'as fixé est passé, c'est-à-dire, les deux heures sont passées.* Nous trouvons dans le Ṣiḥâḥ et LA que زأم veut dire *mourir subitement*, mais cela n'a pas affaire au thème en question. C'est du reste une erreur. LA enregistre le thème زام, o, et dit: ابن الاعرابى زام الرجل اذا مات. Ibn el-Aʿrâbî et el-Liḥyânî (زأم) auront entendu les Yémanites dire: زامه, *son terme!* زامه عبر, ازمه مضى etc. qui voulaient dire مات, et sur la foi d'el-Farrâ (Ṣiḥâḥ) on aura inséré زام = مات. Comme il y avait aussi un verbe زأم, de signification tout autre, on y aura aussi placé une fiche, et c'est ainsi probablement que زأم et زام figurent dans les dictionnaires avec le sens de *mourir;* je ne l'ai jamais rencontré ailleurs. زام est originairement une mesure de longueur usitée par les marins. Il correspond à 12·858 milles marins, 23851 mètres. C'est le 1/8 d'un iṣbaʿ ou 0° 12′ 51·24″ d'un degré équatorial [1]). Selon l'expérience des amrins, cela faisait une durée de marche en mer de 3 heures, pendant lesquelles un marin devait monter la garde ou faire le quart, comme nous disons encore. Voilà pourquoi زام est devenu *espace de temps,* et le terme marin زامه مضى a été appliqué aux autres incidents de la vie et à l'espace de temps que dure la vie elle-même. En sanscrit yâma (= moderne yâm et ǵâm) veut dire *garde de nuit de trois heures.* Le sens primaire

1) Voyez l'ouvrage fort important „die topographischen Capitel des Indischen Seespiegels Moḥîṭ, übersetzt von Dr. Max Bittner, mit einer Einleitung so wie mit 30 Tafeln versehen von Dr. W. Tomaschek. Festschrift, Wien 1897. Merveilles de l'Inde, éd. v. d. Lith, Gloss. s. v. زام.

en est *allée, tour, Gang* du verbe yâ, *aller*. C'est là l'origine du mot en question.

زون — زوّن, *s'approvisionner* 178, dénominatif de زانة, pl. زِوَن, *munitions, provisions de guerre* 175, 178; *corde du seau* 248, 317.

زيد — زيّد للصوت, *ajouter des fioritures, des variations à la mélodie* III, 23. — المُزيّد, *le plus remarquable* III, 24.

زير — زير, pl. زيار 409 et ازيار 410, *jarre* 409, 410, 411, 423.

زين — زين, substant. devenu adjectif dans tous les dialectes arabes, *joli* 30, 310, 393. — زيّن, *raser* 495, 496.

س

س — devient ص dans صلطان, 127, بصط, 243, صُرْبة, 184, صَطْحة, 140 note, صالط, 18 note, صليط, 256, صطر, 389, صاطور, 378; 593 l. 5, 595 l. 12.

سأل — devient سال, a, 4 v. 1. — سايل, *mendiant* III 61.

سبب — على سَبّ *à cause de* III 22. — سُبّة, *raison, cause* 259. — مَسبّ, pl. مسابّ ou امساب, *sac de peau* 41, 273, 278.

سبت — سَبْتة, *courroie, ceinture,* décrite 262, 263, 364.

سبج — سَباجة, *instrument, engin,* 300 et note, 301, 302.

سبح — *verser qqc* ب 462 note; *couler,* ʿOmân. — مَسْبَح, endroit dans la maison où l'on *verse* l'eau sur le corps après la copulation ou pour se laver, Nord; Huber, Journal, p. 123.

سبر — i, expliqué 474; *commencer, go on* 227, 411. — لا سبّر

الحَرّ سافرنا الى حضرموت, *lorsque la chaleur commence, nous irons en Ḥḍ.* — سابِر, *praticable* (route) 435. — العوامل سابِرة, expliqué 181. — سَبار, *provisions* 21, 474 = سَبارة ᶜAul.

سبع — سَبْع, *homme courageux* 489. — سُباعى, épithète d'une *étoffe* 236. — سُباعيّة, *fille vêtue de cette étoffe* 233 v. 4, 236.

سبل — سَبْلة, *flamme* 436. — سَبُول, n. gen., *céréales* 296; *épi* 311. — سَبيل, *pro Deo* 329 l. 15, v. Dozy, Suppl.

سبن — سُبّان, *gouvernail* 172, 173 note, 202 et note.

ستر — سِتْرة, *mur*, dans toute l'Arabie 209, 395, 406. Huber, Journal 124. Hirsch o. l. 260.

سجع — a, *couler* (eau). — سجّع, *raconter des balivernes, blaguer, dire des fanfaronnades.* — مسجّع, *fanfaron, blagueur.*

سجن — سَجَن, *retenir, empêcher* 23. — سِجْن, *prison* 22.

سحب — ساحْب, pl. سُحُوب, *soc*, ᶜAul. et Beyḥ. 297, mais en Abyan-Laḥiǵ c'est *le manche de la charrue.* Le sultan ᶜAlawî b. Ḥoseyn b. er-Raṣṣâṣ dit dans un zâmil:

يا عَسْكَرْ آمْرَصّاص قَلْ آلْمِرْتَاجِز با لِضْمِدْ آلْكُبُرْ لِجَرّات السُحُوب

Soldats d'er-Raṣṣâṣ! Le poète a dit:
nous allons atteler les taureaux pour tirer des sillons avec les socs.

سحر — سَحّارة, *caisse* 452.

سحط — 388.

سحم — *être noir* 358. — سُحام, *noirceur* 357. — اسْحَم, *noir*, ibid.

سحو — مسحاة 301, v. مزحاة.

سخ — i, *être attaqué par les vers* (blé) 88.

سخر — *brûler*, intr. = اسخر 357. — سخّر, *faire brûler, brûler*, ibid. — خُبْزٌ مُسْخَرٌ, *pain brûlé*, ibid.

سخط — *s'irriter* 358.

سخل — سَخْل, n. gen., *dattes meurtries tombées à terre* 310. — سَخْلة (et Datîna سَخْلى [1]), pl. سُخْلان, *petit de chèvre ou de mouton* 256 = Ḥḍ. طلى, pl. طُلْيان.

سخم — a, *répandre, jeter* 357. — سخّم, *badigeonner, enduire*, propr. *noircir*; *rendre mélancolique*, ibid. — سَخْم, *charbon*, ibid. — سُخام, *fumée, mélancolie*, ibid., *charbon* 356. — أَسْخَم, pl. سُخْمان m., سُخْم fém., *noir*, ibid.

سخن — *être chaud* 357, 358. — سخّين, pl. سخاخين, *pelle, bêchot* 302 et note.

سد — سدّ بين, *réconcilier, arranger* 163, 194. — سادّ, participe 147, 173, *réconcilié*, avec force de parfait, propr. *ayant bouché le différend*. Cp. Prov. et Dict. p. 84 et Reinhardt o. l. § 250. — سُدّة, *porte* d'un mur, de la ville, *porte cochère, porte d'entrée* 67 v. 21, 69 v. 36, 228. La *porte* des chambres est toujours باب — سدّ, *vis à vis, devant* 231, 436. Le ʿâqil des Ḏiyâb d'el-Ḥaura es-Suflâ que j'avais amené à Aden en févr. 1896 demanda un keswa dans une poésie dont voici un fragment:

---

1) On forme souvent en Datîna le nom. unit. d'un collectif avec ى au lieu de ة.

مِنَّك نَبا كِسْوَةْ تِقَعْ لِى وافِية
يِعْلَمْ بِها مُحْسِنْ وصالِح بِن عَفِيف
بُخْرُجْ بِها سَدَّ ٱلقَبايِل والدُوَل
والشيخ يَعْلَم فى بَلَدْنا بِن عفيف

Je veux de toi un keswa *qui soit suffisant pour moi,*
et que connaîtront Muḥsin et Ṣâleḥ b. ᶜAfîf.
Je le porterai en sortant devant les qabâil et les princes,
et le cheykh le saura dans notre pays de B. ᶜAfîf [1]).

Un chef ḏiyâbî me présenta un qaṣîda à ᶜAzzân dans lequel il dit:

باكِسوَتى من شُغْل جَرْمَلْ بَانْشُرْ بها فى شَعْلبْ حَورَه
سَدَّ ٱلمشايِخْ وٱلقبايل يا سَيفْ مَسْنونَةْ فُلُورَه
Je veux mon keswa, *„made in Germany",*
avec lequel je sortirai dans les vallons de Ḥaura,
devant les cheykhs et les qabâil.

Ô toi (Muḥsin), *sabre, dont les brèches sont affilées* [2])!

Dans les deux passages, سدّ me fut expliqué par قدّام.

سدر — سِدْر, *jujubier* 280, 344.

سدس — مسدوس, qualité de *poudre* 164.

سر — سرة, pl. سرين, *corde* du puits 286, 317, 329. Ce mot ne doit évidemment pas figurer ici, mais je ne sais où le classer.

سرب — *ficher dans, einstecken* 311 note. — سُرْبة, v. صُرْبة 184.

سرح — a, *sortir le matin* 53, 162 v. 1, 374, 434, expliqué

1) Bin ʿAfîf est le nom de la principale famille de cheykhs du pays des Ḏiyâb, à l'ouest de W. Mayfaʿah. Muḥsin est le sultan de Bal-ḥâf-ʿAzzân des Wâḥidî.

2) C'est-à-dire, le sultan Muḥsin s'est beaucoup servi de son sabre, mais il en a de nouveau affilé les brèches. On lira ce que je dis dans Arabica III p. 34 sur le sens du mot قصيلة; cela reçoit ici une bonne illustration.

289, 209; يشتغل سرح 411; *mettre main basse sur* على 187. Inf. سروح, 209, 374 et مسراح 209. — سرّح, *laisser partir le matin* 67 v. 27, *se mettre en route de bonne heure le matin* 68, v. 32, comme روّح, صدّر. — سارح, petite *branche* qui *sort* d'une grande 308. — سَرْح, espèce *d'arbre* 405. — سِرْحان, *loup* = ذيب 209.

سرع — سريع 411, expliqué 429.

سرق — *voler en cachette* 14, ce qu'on fait bien toujours, mais on a voulu le distinguer de هاش, *voler en pillant.* — سَرَق, collect. de سارق, *voleur* 182. — سَرْقة ou سِرْقة, *vol* 54.

سرى — i, *aller* ou *voyager le soir* ou *la nuit* 209; inf. مَسْرَى, ibid. — سرّى, *faire partir le soir* ou *la nuit* 208.

سصن — سَصْنة, *jetée, brise-lames* et non pas *quai* 244 note.

سطح — سَطْحة, *pont* du bateau 140 note. — سَطْح, veut dire *cour* au dessus du rez-de-chaussée, et à Aden seulement *toit plat.*

سطر — prononcé صطر, *couper* 389. — صاطور, pl. صَواطير, *couteau* à longue lame 378, 389.

سعد — اسعد, *aider* III 75. — استعد, *s'aider* III 69, 75. — ساعدة, pl. سواعد, les deux *montants* de la porte, *jambage* 347 propr. *soutenante.*

سعف — a, *accompagner* 203. — ساعف, *accompagner qqn.* 204. — استعف, *aller ensemble* 93. — سَعْف, inf. 23; فى سَعْف, *en compagnie* (de) 203 v. 1; usité comme adverbe, *ensemble* 204. — سُعُوف, *compagnons de voyage*, comme جُلُوس, 204. — سعيف, *compagnon de voyage* ibid., *accompagnateur* sur un instrument, béd. Afrique. — سَعَف, n. gen., *feuilles de palmier* 285, 422, n. unit. ة— 308.

سعى — ساعية, *bateau* d'un certain tonnage pouvant aller en mer, 67 v. 23, 92, pl. سواعى, 134 v. 17, 182, III 69. Mot purement arabe, que M. Hirsch o. l. écrit Sâye[1]).

سقف — سقّف, i, *être attaqué par les vers* (blé) 88. — سقّف, o, *courir en agitant les ailes* (coq), *casser, nettoyer le blé* ibid., 137 note. — سقّف, *réservoir* pour le blé dans la terre, 88. — سقسف, intens. de سقّف, o, ibid.

سفح — a, *jeter, verser, répandre* avec acc. ou ب 249 = سفى v. s. h. v. — سفيج, *cave* 247.

سفر — *voyager* 344 note. — سفْر, *livre*, étymologie proposée 344, 345. Dire, avec M. Nöldeke, ZDMG 54, p. 160, et d'autres, que سفْر vient de l'assyrien śipru[2]) est une comparaison, ce n'est pas une étymologie; on lira sur لوح Ṭab. I p. 776, l. 3. — سُفْرة, pl. سُفَر, *planche, planchette* 267, 270, 287; *battant* d'une porte 327, 346. — سفير, *messager, envoyé, médiateur* 344 note, 460.

سفل — تسفّل, *être situé en bas* 437. — سُفْل, *le bas* de la maison, *rez-de-chaussée* 87, 399. — سفّالة, *enclume*, v. sub. زُبْرة.

سفى — a, *jeter, verser, répandre* 88, 137, 249, III 93. البحر يسفى كلّ شى فى السيف, *la mer rejette toute chose sur la plage* = يسفح; cp. نسف. Mais سفى, a, est aussi intransitif: *être soulevé par le vent* (sable ou terre), *tourbillonner dans l'air*. Mufaḍḍ. 19 v. 25, 20 v. 2, 27 v. 4,

1) Dans la Préface il dit que „le ع ne ressort pas toujours dans la prononciation." Pour son oreille, oui, mais non pas pour la mienne.

2) Hommel, Aufsätze p. 34 note.

Géz. 203, 20, Burgen und Schlösser I 55. — السافى, *sable* ou *terre soulevée par le vent, poussière de sable* ou *de terre, sable mouvant, Flugsand*, III 93, Burgen II 84, appelé ainsi partout dans le Sud. En Ḥḍ on dit aussi جاسوس, et نَيس est partout son synonyme. — البحر السافى = بحر السافى, est donc le désert où le sable est سافى, *tournant dans l'air*, III 93 note, IV 47. En Egypte, on a سِيف, *sable.*

سقط — سقط فوق, *tomber sur* 423. — ساقط, *habiller* une bête égorgée 378.

سقف — سَقْف, *plafond*, et en Ḥḍ سَقيف, v. sub جرّ. — مُسَقَّف, *le* 4e *étage* 399.

سقل — سُقْلة, pl. سُقْلان, et coll. سَقَل, *enfant* jusqu'à l'âge de 15 ans, garçon ou fille 182.

سقى — sens fondamental 514, *arroser* 286. — استقى, *être haut, être éminent, surpasser* 508. استقيت عَلَىّ, *tu m'as surpassé* = زدت على, ibid. note. — ساقية, pl. سواقى, *canal d'irrigation* 183, 184, 221, 316, 514 [1]). — سقاية, *réservoir d'eau* public 316, 329. — مسْقى, *rigole d'irrigation* 316. — مسْقاة, *petite outre* 249.

سك — سكّ, *fermer* 261.

سكب — o, *verser*, tr., 423, *verser à boire* 427. Aussi intr. *se verser:* وادى مرّان يسكب فى البحر, *W. Marrân se verse dans la mer.*

سكن — سُكّان, *barre du gouvernail* 173 note, 201 note, 202 et note; cp. 84 où le commentateur est en erreur.

1) On ne doit pas oublier que ساقية, dans beaucoup de contrées, dénote l'*appareil* qui *monte* l'eau en haut, que ce soit une roue, comme en Syrie et en Egypte, ou des outres attachées à une corde qui tourne sur une petite poulie; cp. p. 514.



سلاء — سُلَاءٌ, *épines* des feuilles de palmier 285, 309 = مَسْلَا, pl. مسالى, ibid.

سلب — سَلَب, pl. اسلاب, *arme* 97, 178 N° 10, 204 N° 3, 205, 299, 364. On en a fait le dénominatif استلب, *s'armer* 205. Ce mot provient-il directement de سَلَب, *tirer dehors, tirer dans le sens de la longueur* [1]), qui n'est qu'une amplification de سل, cf. سلخ, *tirer dehors*, ou bien provient-il du mot suivant? — سَلَب, Sansiviera Ehrenbergii [d'après Deflors, Revue d'Egypte I p. 402], 299, 373, 402 note, ainsi que les *fibres* 299, n. gen., de cet arbre qu'on emploie pour la fabrication des sacs à café, جُونية. — سَلَب, (selab) est encore *lance* chez les Mourâd et d'autres tribus des Ǵûwân, tandis qu'ailleurs dans le Sud *lance* [2]) se dit عُود. Les ḥarîbites appelaient cet arbre salab, seleb et selam, et M. Schweinfurth, Flore d'Egypte, p. 234, donne à selem le nom d'Acacia Ehrenbergiana. Comme سَلب, *long, ausgezogen*, est une épithète de la lance (qui est lui-même déjà un سَلَب) et de l'homme, LA, et que dans notre extrait d'el-Moḫaṣṣaṣ 298, il est dit que le سلْب est ainsi appelé *à cause de sa longueur*, لطوله, de même que LA dit de l'arbre سَلَب, selon Abû Ḥanîfa, que c'est un نبات ينبت امثال الشمع, après l'avoir déjà expliqué par ضرب من الشجر

1) L'allemand *ausziehen* implique les deux nuances. Ce sens doit bien être primaire, eu égard à celui de سلْب et سَلَب.

2) On n'y a que la حَرْبَة, *pique* (et non pas *lance*).

لطل, on peut bien supposer que ces mots renferment l'idée primordiale d'*être tiré en longueur, hinausgezogen*. Or, dans le Sud, سَلَب désigne les *armes blanches* et non pas la lance, qui n'y est pas employée, et je ne vois pas trop comment on pourrait appliquer ce nom à des objets aussi différents. Il me paraît tout aussi difficile d'y voir une métaphore pour سَلَب, *butin*, car on n'a pas d'armes provenant rien que de la razzia. Ce sens de سلب est, du reste, du Nord, car dans le Sud on appelle, comme partout en Arabie, le butin طَمَع. — سِلْب, *age* de la charrue 298. — سُلْب n. gen. *fibres* d'Aloe vera 402.

سلح — سِلاح, *arme*, 56 v. 5, 58, 205, n'est pas du parler du Sud. On le connaît de dehors.

سلخ — 389.

سلط — سلطان prononcé صُلْطان 127.

سلع — سِلْعة, *marchandise* III 41, mais en Syrie, *mauvaise marchandise* ibid. note.

سلق — سِلْقة, pl. سِلَق, *natte* de folioles de palmier 395, 405.

سلم — سَلَمت الشمس ou plus souvent سلّمت, *le soleil s'est couché* 452 et s. — سلّم, *payer* 284, 393. — سَلْم الشمس, *le coucher du soleil* 452 = سُلُوم, ZDMG 49,$_{510}$, = تسليم 433 ou تسلوم الشمس 452. Une expression curieuse est son équivalent تسليم الشيخ, pour *le coucher du soleil* que j'ai notée en Ḥḍ. — تَسْلُوم, paiement en *argent comptant* 393. — الشمس سَلْمانة, *le soleil* [s']*est couché*, Reinhardt o. l. p. 57. — M. Vollers croit, ZDMG 49,$_{510}$, que سُلّم, *échelle*,

escalier, pourrait bien dériver de ce sens. J'y ai aussi pensé, mais cela me paraît cependant douteux. Dans le Sud, on ne dit nulle part سُلَّم, qui est pourtant un mot très commun dans les anciennes poésies [1]), mais سَلَّام et سَلُّوم, qui n'est cependant familier qu'à l'ouest de Ḥḍ. Il y signifie *échelle en bois* [2]) qu'on retire en haut après avoir monté. En Tunisie, on dit également سَلَّام, Stumme Tun. Gramm. p. 72, et en Algérie, سَلُّوم, Beaussier s. v. Cp. l'hébreu סֻלָּם.

سلو — تَسَلَّى, *être content, s'amuser* 53, III 29. — سالي, *content, de bonne humeur* III, 210, III 29. — سَلاء, *amusement, contentement* 47 v. 10.

سمح — سَمِح, *être droit, être bon, généreux, coulant, donner* III 42. — سَمَّح, *rendre droit, redresser* 319, *être coulant en vendant* 392 qui est sans doute pour تسمَّح. — سَماح et سَماحة, *modération dans le prix* 379, 392. — سَمْح, *généreux, coulant* 390, 391, III 42, *de bonne heure* 320 note, 421, *tout de suite* 74. هذه تمْدى وهذاك تغلق سَمْح, *celui-ci* (*cigare*) *dure, tandis que celui-là est vite fini* Ḥḍ. — سَماح, *droit*, adj. et adv., 320, 395. — سماح, expliqué 301 l. 13. — أَسْمَح, *droit* 320.

سمر — سُمَر, Acacia etbaïca 349. — سامر, *clair de lune* 29. — سَمْرة, *réunion du soir* III 24.

1) Ḥamâsa 126,₁₁. Mofaḍḍalîyât 13,₄₁, 35,₁₆. Zoheyr 16,₅₄. Ǵézîrah 76,₈, 190,₉.

2) سُلَّم a aussi ce sens dans el-Ǵézîrah p. 190,₉: وهى تطلع [القلعة] بسُلَّم فاذا قُلع لم تُطْلع.

سمسم — سِمْسِم, *sésame* 67 v. 27. — سِمْسِمِى, épithète d'une *étoffe de soie à raies* rouges et jaunes 26 v. 8, 30.

سمع — مِسْمَع, expliqué 300; *oreille*, pl. مسامع, 490.

سمق — سَمِيق, expliqué 300 et s.

سمك — سَمَك, *poisson* 369, inconnu dans le Sud, où l'on dit حُوت, صَيد, عَيد.

سمسر — مُسَمْسِر, *préoccupé, pensif* 6 v. 20, 22.

سن — سِنَّة, *soc de la charrue* 285, 297, 298. — سُنَّة النبى, *la mouche, l'impériale* 498. Prononcé sinna 494.

سنبق — سُنْبُوق ou سمبوق, *bateau* 420 note.
سنح — أستنح, *se chauffer*, Beyh., v. sub رزم.
سنحف — sens? 302.
سنكر — *fermer* avec une espèce d'espagnolette 261.
سنو — سنى, a, i, *élever, tirer* l'outre *en haut* 286, 318, 514. — سانى, *celui qui fait monter* l'eau en vaquant à ce travail 286, 318, 326. — سناوة, *ce métier* ou *l'action de tirer* l'eau *en haut* 319, 286. — مَسْنَى, pl. مسانى, *élévateur* pour l'eau, *puits d'arrosage* 184, 190, 318 note, 326. Cp. مَسْقى, pl. مساقى. Ce thème est bien le même que le suivant, où le sens premier s'est conservé.

سنى — سنى, a, *être droit* 319. — سنَّى, *rendre droit, redresser, attendre* ibid. = سانى, Stace s. v. straight. — أستنى, *être droit, debout, se dresser tout droit, se corriger, attendre* avec ل de l'objet, ibid. — تسنَّى, *attendre*, propr. *rester debout* 319. — سانى, *droit*, adj. et adv. 319, 320, Stace p. 165. — سناء, *direction, côté* 320. — مسنَّاة, *digue* 318 note.

سهل — سهّل, *être coulant en vendant* 379, 390. — باع سَهْل, *vendre à un prix modéré* 390. — سَهْل, *plaine*, non usité dans le Sud et en Egypte 314 note.

سهم — سَهْم, pl. سُهُم, *colonne en bois* d'une pièce 69 v. 37.

سهن — *espérer, attendre* 5 v. 12, 15. Stace sub. expect. — ساهن *attendre* 16. — تسهّن, *espérer, attendre* 16.

سود — سوّد, *devenir noir* 410. — سَود, *charbon de bois* 164. — سواد, *pâturage succulent et dense* 21. — أسْوَد, *noir, bleu foncé* ibid., pl. masc. سُودان 23 note. — السُودان ne désigne jamais le pays de Soudan, mais la population ibid.; v. M. el-M. s. v. احمر.

سوق — ساق, o, *payer le* سِياق, *prix de mariage*, Nord, III 103. — فيهم شعّار يسُوقون عليهم بالقصايد, *parmi eux il y a des poètes qui leur récitent des qaṣîda* III 57. — ساق, *tibia* 85, mais c'est ordinairement employé pour *jambe* 70 v. 14. — سَوقة: كلّ هذه السَوقة ما شى عندك, *est-ce que toute cette tirade ne se trouve pas chez toi?* demanda Sâlmîn en parlant de mes notes. — سياق, 103, v. plus haut. — مسْواقة, *bâtonnet* avec lequel on *pousse* la bête 297.

سوم — سَوم, pl. اسوام, *levée de terre* du champ, 122, 123, 220, 221, 287, 316, 324, III 89; au figuré *appui, soutien, partisans* 220, 221. De là le dénom. سوّم, *faire des levées de terre* 220.

سوى — سوّى, *faire, arranger* 175, 434, KA V, 13. Voyez l'article dans Arabica V, Gloss. s. v. — ساوَى, *valoir*, Sud = سوى Nord. Muzhir I p. 151 dit: قولهم هذا لا يسوَى درهما انما يقال لا يساوى. — صار = استوى, 28, 107, 243, 285,

303, 310 (= وقع) 353, 365, 453, 487, III 69, 75, 107; *être juste* 169, KA V 41, l. 13. — سَوا, *juste* 380, 385; على سَوا الوادى, *au même niveau que le wâdi* 437.

سيب — سيَّب, *laisser, dépenser* 171 N° 8, 172; *ramer* 172. — سابة, pl. سيَب, *rame* 172 = سَيبة, pl. سوايب, 172, ce qui prouve que sâba est pour سَيبة (سايبة). Stace à سَيب, pl. اسياب, *oar*.

سير — سيَّر, *accompagner, guider; pincer le luth d'une main lourde* III 59. — سَير, *courroie, bandoulière* 222, cp. le class. أَسْر. — سَيرة, *action de marcher* 435, à moins que ce ne soit pour سيرة. — سَيَّر, *qui accompagne, guide* 173. — سيارة, *accompagnement en route* 68 v. 33; il signifie aussi *l'homme* ou *les hommes qui accompagnent*.

سيى — تسيَّى, *se mirer* 111. — مسْياة, *glace* 111.

سيف — سيف, *plage* 299, III 96. Labîd 30,$_3$, 39,$_{41}$, el-Ṛarîb el-Moṣannaf: السيف ساحل البحر. — سَيف, *sable*, Egypte.

ش

شأم — الشام, est pour les Arabes du Sud le pays au nord du Yéman, soit le Ḥigâz, mot qu'ils n'emploient guère, 461 note. I. Hiśâm dit dans son et-Tîgân, mon ms.: والشام الجمى من لغة بنى حلم وتفسيره بالعربى طيب.

شأن — علشان, 328 = عشان, 287 = عشّان 367, conjonct., *afin que* = منْشان, 352, 370 = لَشان, 248. Ce sont en même temps des prépositions.

شب — شَبَّ, i, o, *être haut* 137, *raviver le feu, faire flamber le feu, souffler sur le feu* 133 v. 4, 136, 172, 351. Aussi intr. *monter, flamber* 138, *se lancer* 137, *grandir* 138, *jouer de la flûte*, فى, 138, *regarder d'en haut* 139. — اشتبّ, *s'élever* (flamme), *flamber*, et au fig. *s'allumer* (guerre) 136, 172, 173. — شابّ, pl. شُبّان, *jeune homme* 201. — شَبّ, *alun* 411, 427. — شبّة, *croissance* 138. — شُبّة, pl. شُبَب, *bouton* sur la peau Ḥḍ et Dṯ = Aden شُبْرى, pl. شَبارى.

شبك — et اشبك, *se couvrir d'une peau* (liquide) 410, 428. — شَبْكة, *peau* qui se forme sur les substances liquides 428.

شبم — *être haut*. De là le nom des villes appelées شبام [1]). Celle de Ḥḍ est située sur une *colline*, كَودة. Voilà pourquoi elle est appelée شبام العالية. De là s'explique aussi le n. propr. sabéen ابشبم, *mon père est grand, haut*.

شبو — شَبَى, a, *monter*, trans. et intr., 124 où il y a de nombreux exemples. — شبّى, *faire monter* ibid., *faire saillir l'étalon, couvrir la jument* 125. — شابى, expliqué 113 v. 4, 123, 124. — شبا النار ou شَبُو, *l'éclat du feu*, parce que la flamme *monte* 124. — شبا الرمح, Imrʾul-Qeys, Dîw., Caire, p. 99. — شَبْوة, *hauteur, ballonnement du ventre* 124. Voyez Arabica V, Gloss. s. v. — شَبْوانى, espèce de *danse*, décrite III 57 et Hirsch o. l. p. 31, où il est d'avis qu'il faut dire šibwâni et il a, à la p. 31, une note que je me permets de traduire parce qu'elle prouve quel est le bagage scientifique de la plupart des voyageurs: „*Mieux* chibwâni. *Je suis porté à considérer ce mot comme une dérivation de Chibwa,*

---

1) On lira dans „Burgen und Schlösser" de M. D. H. Müller I, p. 24 et s., l'étymologie de haute fantaisie qu'il y produit.

l'ancien nom, à ce qu'on suppose, de cette ville (Chibâm). *Le m final de „Chibâm" n'est pas radical, mais le signe de la mimation et indique déjà, par conséquent, la haute antiquité du nom dans cette forme. En tout cas, les deux formes permettraient le même nom relatif."* شَبْوانى, est, bien entendu, le relatif de شَبْوة. M. Hirsch ne fait que copier Maltzan, Wrede's Reise p. 289. Celui-ci répète ce que dit Yâqût, qui, à son tour, cite el-Hamdânî, Ǵézîrah p. 87. Voyez Arabica V, p. 248. On n'a pas compris ce passage, à ce qu'il paraît. Hamdânî veut probablement dire que les habitants de Šabwah ont quitté, à cette occasion, leur ville et se sont fixés à شبة, mais vu que ce nom, comme radicales et sens, est identique avec شبوة, ils en modifièrent un peu le nom en se servant du thème amplifié شبم et appelèrent la ville شبام, qui veut également dire *hauteur.*

شاجب — شَاجَب, o, *mettre le joug* sur la bête qui laboure 349. — شَاجْب, *joug* 349. — شاجْب, pl. شُجُوب, 338, décrite 348. — شجّاب ou شَاجيب, *subjugueur, puissant,* 349.

شاجر — شَاجَر, *verdure* en général 32 et note. — شاجْرة, *souche, origine* III 24.

شاحب — شاحب, *avoir un chat dans la gorge.* — شحّب, son transit. III 22.

شاحث — a, *criailler, injurier, blasphémer, faire de l'esclandre* III 60 et s., partout à l'est du Yéman. — شاحث على, *engueuler qqn., injurier, dire de gros mots* 61. — شاحث, 145, 175, expliqué III 24, 27, 60, 61 = شحّاث, III 61; coll. شَحَث, III 23. — شَحْثاء, infinit, III 24, 61, 67 ou شحثاة. El-Ḫafâǵî, dans son Commentaire sur Durrat

el-Ḳauwâṣ, éd. Cstple p. 210, cite l'opinion des philologues arabes sur ce thème, qu'on prétend être pour شحذ. Son raisonnement aboutit à la constatation judicieuse, sur la foi d'Ibn Barrî, que شحث et شحذ sont deux thèmes différents; nous dirions, deux amplifications de la racine شح, III 69. Le deuxième volume contient un long article sur les شَحَث et les Bâ ʿAṭwah.

شحج — *brailler*, III 59, 61 note. — شحّاجْ nom d'une *corde* du luth, III 59.

شحذ — *aiguiser*, *affiler*, inusité dans le Sud, où l'on dit سنّ, III 61.

شحر — شُحْرة, *ravin* 252.

شحط = نبج 388. — شحْط, n. gen., *éclisses* 395, شَحْطة, n. unit. 405. V. Arabica V, p. 131.

شحى — شحى, Nord = نزل, III 59. — اشحى, *élever la voix*, *chanter fort* III 23, 59, KA V, 51 l. 17. — شاحى, *la corde ut-fa* III 59, 60. — مشاحى = منازل, Nord 60.

شخ — شخّ, *faire du bruit en sortant du pis* (lait, lorsqu'on trait) 388. — شخشخ, *produire un cliquetis*, *tinter* 44.

شخب — o, *traire*, onomatopée, expliqué 29; *tirer une ligne* 251 note, *couler à jet* 378, 388, 389. — شُخْب, *jet de lait* ou de tout liquide *qui coule avec bruit et à jet* 26 v. 6, 29, 388, 389.

شخص — شخّص, *fixer la place* 395.

شخط — a, *tracer une ligne* 267, *couper d'un coup* de couteau *sec* 378, 388, 405 note, Arabica V, 130 et s. — شَخْط, n. gen., *allumettes* III 36, Arabica V 131.

شخو — شُخْوة, *nasse*, Aden 472.

شد — شدّ على, *mettre le bât* sur le chameau pour y *monter* 370. Sur شدّ v. 137 note, III 65. — شَدّ, pl. شُدُود, *bât de charge* 94, 369, 370 = شَـداد, Nord 370. — مشدّة, *turban*, Yéman et Aden 10, 40.

شلل — i, *porter qqc à la main* (comme on porte p. e. une petite valise) III 37.

شذب — *sauter*, p. e. en selle 125, III 37.

شرب — شرّب, *raser la moustache* 374 note, 496 = شَوْرب, 374 note, 494, 496. — شارِب, pl. شوارِب, *moustache* 494 [1]), 495, 499 note.

شرح — *battre la mesure avec les deux mains en chantant* III 54 = اشترح III 55. — شَرْح, espèce de *danse avec chant en battant la mesure avec les mains* 433, III 54 et ss., le *chant* même qui l'accompagne 231, III 21, 23. — شـارِح, *gardien des champs*. — مُـشـتـرِح est celui qui *chante en battant du tambour*, هاجِر. C'est un métier.

شرخ — *se cabrer* 138 note, *déchirer*, *tailler*, *scier* 257; cp. شرق et שרק. — شرّخ, *craqueler* 257. — انشرخ, *se déchirer*, Reinhardt, o. l. p. 239. — شُـرْخ, *crévasse*, *fente* 252. — شَـرْخ, partie saillante de *devant de la salle*, *arçons* 94.

شرص — شرّص, expliqué 496. — شُرْصة, pl. شرَص, *tempe* 495, 498.

شرط — شارَط, *engager* qqn *à son service* 394. — شَرْط, *gages* 394. — مشارَطة, *engagement*, *gages* 394.

شرع — a, 410, 428, expliqué 501 et s., 512, 513. — شرّع, expliqué 378, 505, 506, v. sub دقل, *mettre à la voile*. —

1) Le 'aulaqite veut dire qu'on ne porte pas même la moustache coupée court, car on la rase tout à fait.



تشرّع, expliqué 506, 507, 509. — اشرع, expliqué 504 note, 505. — اشترع, expliqué 506, 507, 508, 509. — شَرْع, expliqué 317, 506, 509, 510, 511. — شِرْعة, expliqué 510, 511. — شَرْعة, *levûre* 410, *corde* du joug 297. — شِراع, pl. شُرُع, *corde* pour grimper 507, *voile* 65 v. 12, 513. — شريع, *haut, élevé, grand* 509. — شريعة, expliqué 286, 331, 511, 512, 513 note, 514 [1]). — اشرع = شريع 509. — تشريعة ou تشروعة, expliqué 286, 316, 317, 506.

شرف — *être haut* 138. — شَرَف فوق البير, *monter sur le puits pour regarder en bas* 436. — اشرف على, *être en haut, dominer sur, être situé en haut* 503, 504 note. — شَرَف, *élévation des sentiments, honneur* 504 [2]); *balustrade* ou *corniche* autour du toit 399, 400 note = شُرْفة, expliqué, 400 note, v. sub جنبعة, حملم et شُمْروخ.

شرك — شرّك, *dépécer* la viande 378, 384. — شِرْك, pl. اشراك, *lot* de viande 378, 384, 390. — شراك, *courroie* 364. — شَراكة, *qualité d'être dépécé en lots* 378 l. 25, 382, 390. — شِراكة, *métier du boucher* 382. — مشرّك, *boucher* 382. — مَشْراكة, *boucherie* 378, 384. Il paraît bien clair que شِرْك, *association*, n'a pas pu donner origine à un dénominatif شرّك qui désigne tout le contraire. Il faut plutôt voir dans notre شـرّك le sens

---

1) Cp. pour mieux illustrer ce mot: على شارع دجْلة, Livre des Avares, éd. v. Vloten, p. 58.

2) شَرَف, *flamme*, parce qu'elle monte, contr. à M. Vollers, Arabisch und Semitisch Z. f. A. IX, p. 208; cp. ici p. 138.

primiaire dont se sont développés les autres. On est مُشارِك ou شريك (inusités avec se sens dans le Sud) parce que chacun prend son شِرْك, *lot*, et le مُشرِّك de la viande est comme le مُشرِك de la religion: l'un dépèce la bête en lots, l'autre la Divinité suprême en divinités partielles dont chaque tribu prend son lot. Le thème شرك, dont dérivent شَرَك, *filet*, *lacet*, et شِراك, *courroie*, [שׂרך, ܣܪܟ, *tresser* et *être tressé*], appartient à un autre courant sémasiologique qui se rencontre avec le premier. Le raisonnement ci-dessus est confirmé par le synonyme classique شقص, dont la provenance de شقّ est patente. شِقْص est le *lot* que chacun prend, et le شقيص est le شريك qui participe à la distribution des lots que le مشقّص, = مشرّك et قصّاب, a préparés. LA est ici très clair [1]).

شرم — شرم, o, *faire une taillade, une entaille* 303. — شَرِيم, pl. شُرُم, *faucille* 285, 303, 353, 409.

شرمخ — شُرْمُوخ, *épillet* 311.

شرى — a, *gratter*, tr. ما حد يشْرِى ضَهْر حد, *personne ne gratte le dos d'un autre*, prov. ḥaḏr.

شطّ — *fendre* ou *couper dans le sens de la longueur* 251 et note, 431.

شطب — *couper dans le sens de la longueur* 26 v. 5, 29, 251

1) Le verbe شقّص et le substantif شِقْص dont je traite dans Arabica V, 249 note, ont encore conservé une nuance de cette signification, à moins qu'on ne préfère que شقّص soit le dénominatif de مشقّص ou مِشْقاص, *ratissoire*.

note, 431 et note, *faire une incision* 251 note, *biffer*, Syrie, ibid. = شبط, Syrie.

شطف — o, *tresser, natter, coudre ensemble* 422, 430 et note, 431. — شطّف, *emballer dans un sarion* 430. — اشتطف, *être tressé, être cousu l'un à l'autre* 430 note. — شاطفة, *nattière* 431. — شَطْفة, pl. شطاف, *natte, sarion* 355, 405. — شطّاف, *nattier* 430. — مُشطّف, *emballeur* 430. Ces deux derniers mots ont un sens bien distinct.

شعب — شُعْب, *ravin* 252. — شُعْبة, pl. شعاب, *gorge* débouchant dans le wâdi, *vallon* 114 v. 9, 128, 178 N° 10.

شعر — a, *chausser* le blé sur pied 190, *fêler*, v. sub عرص. — شاعر, pl. شُعّار, est aussi le nom du زمّال, qui *compose* ou *chante des zawâmil* 144, III 57. — شِعْر = شَعْر, *poésie* 76 note. — شَعر, *cheveux* ibid.

شعف — a, *s'effrayer* 162. شعف, *rendre ahuri* 310 note. — شَعْف, *vent violent, tempête* 310 et note. — شُعاف, *mal de tête* 310 note. — مشعوف, *ahuri* ibid.

شعفر — *répandre, verser* 81 = طعفر, Yéman. — اتْشَعْفَر, *être versé*, Beyḥ.

شعق — *déchirer, trouer* 252, 257, *fendre* 378, 389. — شعّق, intensit. 187 v. 2, 252. — شُعْق, pl. شعاق, *déchirure, trou* 247, 252.

شغب — شَغْب, *bagage* 77, 433, *fourniture* de la tente ou de la maison 371 note, 425.

شف — شفّ, *être sec* 310 note, en Syrie *couper, élaguer* p. e. les branches. — استشفّ, expliqué 188. — شَفّ, locutions

expliquées 186, 187, 188. — من شف, *à cause de* 188. — شَفْشَف, expliqué 188, 466, en Syrie *couper, tailler d'un seul coup.*

شفر — شَفْرة, *couteau* 378, 385, 389 = شُفْرة, 366, 494 = شِفْرة, 494, pl. شِفار, 353 (l'i y est épenthétique). — مشفَر, pl. مشافِر, *babine de la vulve* 287.

شفن — شَفَن, i, *regarder avec mépris* 504 note.

شفى — i, *être en haut, au dessus de* 504 et note. — شفى على, *être au dessus de* 504 note, 505 note, 507 note = أشفى, 504 note, 505 et note, 507 note. — اشتفى, *avoir assez de* 188, *être satisfait,* 203. — مشْفَى, pl. مشافى, *babine de la vulve,* 62 = مشفر.

شقّ — 389.

شقع — a, *fendre* 165, où il s'applique à l'évolution de la balle. — شَوقع, *raser le front* 496.

شقف — 378. — شَقْف, *terre cuite*[1]).

شقل — *porter, soulever* Neǵd III 37.

شقلب — على, *sauter en selle* 125.

شقو — شَقَى, i, *travailler* III 24, 74. — شقّى, *faire travailler.* — شقّيتك جَمّ صاحيح لاكن عَطَيتك شَقاك, *je t'ai fait beaucoup travailler, cela est vrai, mais je t'ai donné ton salaire.* — شاقى, *travailleur, ouvrier,* III 68. — شَقاء, *travail, produit du travail, paiement, rémunération* 409, 434, 494, III 72, 74. L'idée de *fatigue* y est toujours attachée. Ainsi, *laborare* est aussi *souffrir,* de même que *labourer*

---

1) فُخّار est inconnu dans le Sud.

dans le vieux français. עָמָל est *travail pénible*, עבד, *travailler* à côté de عَبْد, *esclave*, comme l'éthiopien gabr, *esclave*, de gabara, *faire*. On comparera aussi le moderne الاعمال الشاقّة, *les travaux forcés*.

شك — شَكّ, o, *enfiler* 263. — شكشك, *secouer de façon que la chose secouée fasse un bruit* 255, *baratter* 256. — شَك شك, *onomatopée* 255.

شكل — أَشْكَل, comparat., *mieux* 378, 383, III 22, 43.

شكو — شَكْوَة, pl. شكاوْ, *petite outre* à lait décrite 255. J'y dis que śkâw est pour شكاوى, mais il serait plus juste de dire pour شكاوٍ. Avec la chute du tanwîn, il reste شكاوْ; une telle formation est pourtant rare dans les dialectes, qui conservent le i final dans ce cas, et l'on serait tenté de voir ici le pluriel شكاء avec le و au lieu du hamza [1]). — مشكاة ou مشْكة, *petite fenêtre* en haut du mur 403.

شل — شَلّ, i, du Sud = شال du Nord 402, III 37, usité seulement à Aden, mais شَلّ est bien plus employé et dans des acceptions fort variées: *ôter*, *enlever* 14, 41, 352, 377, 395, 406, 410, III 72; *emporter* 243, 378, avec مع 256; *prendre pour soi* 176, 434, III 22; *porter* 82, l. 3, 232, 249, 274, 423. — السَيل شَلّ السواق, *le torrent a emporté les canaux d'irrigation* 183. — شَلّ النقيب من المكلا, *il ôta le neqîb d'el-Mukallâ, le destitua* 133. — يشلّونه

1) D'après al-Fâiq d'ez-Zamaḫšarî, le Prophète disait حلْو pour حلاء, Wright, Grammar, 3e éd. I, p. 12 note.

الاوادم التجار, *les personnes riches l'engagent* 393, 394. — يشلّون بالصبار, *ils achètent à crédit* 379. يشلّون المولد, *ils célèbrent la fête* 433. شلّ شقاء, *recevoir un salaire, un paiement* 494. القبّة تشلّ ميه وخمسين نفر, *le sanctuaire peut contenir* 150 *personnes* 433. شلّ شلّ, *entonner un chant* 406 = شلّ شلّة 600 l. 2. شلّ المرجوزة, *entonner la marǵûza* III 46. شلّ الصوت, *chanter une mélodie* III 57. — تشلّل, *être situé en haut* 437. — اشتلّ, *partir, s'ôter de* 175, *se transporter, pouvoir être ôté* III 80. — شلّة, action de *porter*, حبل حقّ الشلّة, *corde pour porter* 274, 278; *mélodie* 161, 600 l. 2, pl. شلَل, paraphrasé par حسّ الصوت. De là شلّة est devenu simplement *chant*, et شلّ, *chanter*. Šelleh n'est pas uniquement *chant de guerre*, comme le traduit M. Reinhardt o. l. p. 418. Il devint tel ثمّان يشلّونه في البراء, *lorsqu'on le chante à la guerre*.

شلب — شلْب, *orge pamelle* 295, d'après une communication de M. Schweinfurth, tandis qu'en ʿOmân c'est, d'après M. Reinhardt, o. l. 57, le *riz*.

شلخ — *écorcher*, inconnu dans le Sud 389.

شلك — شَلْكة, pl. شَلَك, *filet* pour porter 395, 402, cp. class. تلاخ.

شمّ — *être élevé* 140, o, *flairer, sentir* 137, 222, 384, *baiser* 109. — شمّة, *baiser* 17, 109; *teinture* (connaissance) *de qqc* 109 note; cp. 406 note.

شمبر — *mire du fusil* 219.

شمخ — *être élevé* 140. — شامخ, *élevé* 435.

شمر — o, *élever* 140, *hisser la voile*, *mettre à la voile* 93, 134 v. 17, 139, 140.

شمرخ — تشمرخ, *s'élever dans l'air.* — حَيد مُشَمْرَخ, *montagne à hauts pics.* — شَمروخ, Dṯ. *pic* = Ḥḍ. et ʿAul. شَنْطُوب ou قَرْن (partout). شُمْروخ, *créneau*, v. s. جنبعة et حمام. De شمخ avec un r épenthétique.

شمس — شَمْس, prononcé سَمْس, comme souvent dans le Nord et en Egypt 433.

شمل — شَمال, *vent SSO* 31, puisque dans le Sud la qibla est à l'ouest. Ce mot, eu égard au sens du Nord, renferme toute une histoire.

شن — شَنة 60, ne me fut pas expliqué. Il faut une troisième radicale, et le mot pourrait provenir de شناة الكلب = شنأ devenu شنة الكلب, comme مشكاة et مشكة, mais c'est une simple hypothèse.

شنب — شَنَب, *moustache longue* à l'européenne et — à la bédouine, dans le Nord 499 note.

شنجل — شَنْجَل, pl. شناجل 263, expliqué 266.

شنف — *regarder avec mépris* 504, *s'effrayer* (animal), *s'échapper, prendre la fuite* 162. — شَنَف, pl. اشناف, *rang*, *ligne* III 57.

شنق — شناقة, Dṯ, *lanière* de l'outre 249.

شهد — شاهد, *index*, 2e doigt, 82, 332, *mire du fusil* 219. — شُهُد, *miel* 45 v. 5, III 57. — مَشْهَد, *sanctuaire*, expliqué 484; cp. la juste observation de M. Brünnow dans MNDPV 1900 N° 1 p. 13 et 14.

شهر — شاهر, *engager* comme employé ou domestique. — شَهْر,

lune, 26 v. 7, 29, 65 v. 9, 78. — مشاهرة, *gages*, *salaire*, *mesata* 393.

شهف — *dessécher* tr., 436, 478. — اشتهف, *se dessécher* 478. — مشهوف, *desséché* 436.

شهو — أَشْتَهِى, raccourci en اشْتى qui est la 1e personne de l'imparfait, *vouloir*, *désirer*, 14, 16 note, 494, III 109, 110. Le parfait n'existe pas de ce verbe; si l'on en a besoin, on dit كنت اشْتى ou اشتهيت, comme dans le Nord, et cela me prouve que اشتى n'est pas la VIIIe forme de شاء selon l'idée que m'avait suggérée M. Glaser III 110, ce qui n'empêche pas l'affinité radicale de شها et شاء. Usâma dit dans son K. el-ʿAṣâ: فقال لى يومًا.... اشتهى أَزور المشايخ, *il me dit un jour . . . . je désire visiter les cheyks*, ce qui est une locution toute courante dans le Nord, et dans le Sud, si on remplace اشتهى par اشتى.

شو — pron. int. *qui?* 53.

شوب — شُوب, *tout corps étranger* qui salit une matière et ne doit pas s'y trouver 425. Arabica V Gloss. Cp. ሠመጠ, *salir*, éth. šĕĕba. Propr. *mélange*.

شَوحَط — Grewia populifolia, arbre connu 350.

شور — o, *conseiller* 371. — شاور, *consulter* III 108. — شَور, action de *conseiller*, *conseil* III 75, *conversation*, *parler* 372. الشور والقول, expliqué, ibid. القى شور, *délibérer*, *se promener*, ibid. — شُوار, *harnais du chameau* 367, 371. — مشْوار, *promenade*, *tour* 203, 372, aussi en Syrie; en Afrique: *un moment*. De là on a formé le dénominatif تمَشْوَر, *se promener* 372.

شوع — شاع, o, *être haut, grand, long.* — شوّع, *dresser, soulever.* — أشوع, *haut, grand* 507.

شوف — شاف, o, 504 note; aussi يشيف, 34. — اشتاف, *pouvoir être vu* 436. — مشواف, *guidon du fusil* 219.

شول — شال, i, usité à Aden et dans le Nord, 402, III 37, v. شلّ. — شول, pl. اشوال, 248, expliqué 254.

شوم — شام, o, *blâmer* 114 v. 10; cp. شأم des dict.

شيأ — شاء, *vouloir* sert à former le futur périphrastique dans le Yéman et à Aden III 109: śanhàblak ismah, *je te donnerai son nom*, Ǵiblah. — شيء, *il y a.* ان شيء غيار, *s'il y a un dégât (changement)* 435. ان شي نخر, *s'il y a des sillons (trous)* ibid. ان كان شي, *s'il y en a* 328. — ان كان شي عدّى معك, *si tu as de l'argent sur toi* 53. ان كان شي مطر, *s'il fait de la pluie* 274. = فيه, 278, mais cela est d'Aden. Il est à remarquer que شي n'est ainsi employé qu'après une conjonction et dans une proposition interrogative ou négative. *Il y a de l'eau* ne saurait donc être traduit par śîʾ mâʾ, mais فيه. Si M. Reinhardt, o. l. § 406, rend *il y a* par śei, cela n'est pas tout à fait exact. — ما شي, *il n'y a pas* 176, 434, 493. Cp. sub احد. — شوي, śwày, *un peu* 114 v. 11, 133 v. 7, 134 v. 15, 379, III 98, jamais śwàyye, comme en Syrie et en Egypte. — شيّان? 47 v. 12.

شيد — شاد, i, *être haut, s'élever* III 63. — شيّد, *élever, exalter*, ibid. 24, 63 et ss., aussi au figuré: ان كان واحد يجيء لك ويشيّد فيك ويطلّعك لفوق ويرفعك, *si quelqu'un vient chez toi et t'exalte par une poésie et te fait monter*

aux nuages et l'élève, où les deux derniers verbes sont l'explication du premier, ḏiyâbî. اشاد s'emploie par les poètes préislamiques dans un sens analogue. Un poète est اشادة لذكرهم, *il relève, rehausse leur renommée*, I. Rašîq dans el-Muzhir II, 236. En écrivant mon Arabica III, je ne savais pas que M. Barth avait déjà, Etym. Studien, p. 55 note, entrevu la nécessité de séparer شيّد, dénominatif de شيد, et شيّد de شاد „hoch aufrichten, fest begründen". Je suis heureux que ce linguiste distingué soit de mon avis. Nallino, l'Oriente, Riv. trimest. anno II, p. 192. V. Masoûdi III, 271 l. 10. Hist. I. Ḫald., éd. Caire II, 19. L'affinité radicale entre شدّ et شاد ne fait pas de doute. Dans le vers KA XX, $167,_8$ = Dîw. Hoḏ. LXVI 10, cité par M. Nöldeke, Zur arab. Gramm. p. 100: كالحصْن شيد بجَنْدَل مَوْضُونِ, „ein Schloss, das von geschichteten Steinen aufgeführt ist", comme le traduit fort bien M. Nöldeke, il y a la variante سُدّ (et أُزّ) pour شيد, mais il faut certainement y lire شُدّ. Il n'est pas impossible que تَشَدّ et انشد s'expliquent de cette façon, car les philologues arabes lui donnent le sens primaire de رفع الصوت; cp. Goldziher, Abhandl. z. arab. Phil. T. p. 24 et s.

شيص — شيص, n. gen., *dattes sans noyaux* 285, 310. Cp. I. Wallâd, K. el-Maqṣûr wel-Mamdûd, éd. Brönnle, p. 71.

شيل — الشيل المل? 410, 426.

ص

ص — permute avec ز 239.

صبّ — *élever* 137 note, *verser* (liquides) 432, 462, v. s. سكب.
— عسل مصبوب, *miel pur* III 56.

صبح — صبّح, *faire* quelque chose *le matin*, *venir le matin* 183, *manger le matin*, 375 note, le صبوح ibid., *donner à manger* à la bête *le matin*, v. s. عمل. — صَبَح, *tronc d'arbre* 308.

صبر — صبّر, *donner à crédit* 392; *raser les tempes* = صَوْبَر 496 note. — صابر, *faire qqc avec patience:* يبحَتون مُصابرة, *ils creusent patiemment* 287. — الصَّبْر, *le crédit*, *achat à crédit* 243. — بالصَّبْر, *à crédit*, ibid. 245 = بالصبار 379, 393. — صُبْر, *barrière* = صُبارة, Arabica V, Gloss., *cerce du tamis* 424 note. — صابوريّة, *cabas* 422.

صبط — a, o, *battre* 285, 311, 409, 424. — صَباطة, *un coup* 311. — مُصْباط, *long bâton* un peu courbé, *fléau* 285, 312, 409, 424.

صبغ — a, o, *teindre* 411, 428. — استبغ, *se teindre*, *pouvoir se teindre* 428. — صَبَاغ, *teinture* 410. — صباغ التَّقْرِبة 411, صباغ مُخروج, ibid., صباغ مزيّد, ibid. sont des termes techniques pour le degré de teinture qu'on doit donner à l'étoffe.

صبن — o, *laver* et *fouler l'étoffe* après la teinture 428. — صبّن, intens. 496 note. — صَبان, *lavage* et *foulage* 411, 428. — صبّان, *laveur d'étoffe*, *fouleur* 411, 429. — مَصْبون, *lavé* et *foulé* après la teinture 187, 188.

صابون — *savon;* ce mot d'origine gothique est tout à fait inconnu dans le Sud, excepté, comme toujours, Aden.

صبى — صبى, i, expliqué 46 v. 7, 51 et s. — صبّى, expliqué

118, 119. — أَصْبَى, expliqué 51, 52. Dans le parler des Bédouines du Nord, صبى et اصطبى signifient طَلَع على, *regarder d'en haut.* — صابى, expliqué 51, 52, 118, 420 note. — صَبا, *vent du Nord* 31. — صَبْوة, *perplexité, préoccupation* 117. — صَبِى, *domestique* 337, 394, III 24, 67, pl. صُبْيان, III 67 et صِبْيان, Hirsch, o. l. 54, 287, qui s'est fait une idée absolument fausse des ṣ u b y â n de Ḥḍ. Les domestiques sont partout une classe inférieure. Il y a, je crois, dans ce verbe صبى, avec ses significations différentes et ses dérivés, la rencontre de deux racines صبو et صوب (ou صيب), qui ne sont au fond que $\sqrt{}$ صب.

صح — اصطح, *se porter bien* 205, *être* صحيح, *bien portant* 251 note.

صحف — صَحْفة, pl. صحاف, *écuelle* 287, 327, 410 d. l. — صاحى, *entier* (non cassé), *intact* 251, *éveillé* 376.

صخر — صَخْر, *charbon de bois* 251, 252, 356, de سَخْر par harmonie des consonnes, qui existe en arabe aussi bien que celle des voyelles.

صك — أَصَكّ, prononcé صَكّ 103 v. 5, 109, *sourd, qui fait la sourde oreille,* أسكّ, me paraît plus juste, mais on prononçe avec ص; cp. plus bas صكى.

صدر — o, en parlant d'une lettre, *venir de* 114 v. 13, et on commence très souvent une lettre par ce verbe; *revenir,* Nord 314. — صدّر, *envoyer* 114 v. 13, 129, 412. Dans le Nord, c'est *faire revenir*, et non pas *envoyer*, comme j'ai dit à la p. 129. — صَدْر, *garniture* d'argent sur le fourreau du poignard 364, *étrave* 140. On prononce dans toute l'Arabie صَدْر, صُدْر et صِدْر. — صُدَيْرِيّة, *gilet sans manches* 10.

صدم — o, *choquer*, *heurter*, *frapper* 113 v. 7, 128.

صدى — صدّى, *secourir.* — ما حَد مصدّى لهم فى القصْرة, *il n'y a personne pour les secourir dans la détresse.*

صر — صرّ, o, *serrer*, *faire un paquet* 37 v. 6, 41, 372, *produire un son*, *surren* 350; cp. زرّ. — صرصر, intens. *ramasser par ci, par là pour mettre en réserve* 37 v. 6, 41. — صُرّ, Ficus religiosa?, 338, 349. — صُرّة, *paquet* 41. — مَصَرّ, *mouchoir*, *fichu* 37 v. 6, 41 et s., pl. امصار, ibid., d'où le dénominatif تمصّر, *lier le mouchoir autour de la tête ou de la taille* 43.

صرب — *couper* 79, *couper les céréales* 231, 285, 311. Ce n'est pas exclusivement appliqué aux céréales, comme on voit à la page 79, mais c'est le terme technique pour cette manipulation. — صراب ou صَريب, l'action de *couper* ou *faucher à la naissance de l'épi* 285, 311. — صُرْبة, *troupe d'hommes* ou *de bêtes* 183 = Nord سُرْبة; cp. صرْمة, dict. — مَصْرَب, *petites branches jeunes dans l'intérieur de la couronne du palmier* 65 v. 10, 79, propr. *l'endroit qu'on coupe.* Cp. ZDMG XXX, p. 705.

صرص — صرّص, v. شرّص, 495, 496. — صُرْصة, *tempe* 495, 498; v. شُرْصة.

صرف — صارِف, *cerce du tamis* 424 note. — صَرْف, pl. صُروف, *calibre* 204, 205.

صرم — صَرامة, *corde* pour lier les bêtes, ᶜAul., 373. — صَريمة, *corde* du puits, Ḥarîb, 317.

صطر — pour سطر, *couper* 389. — صاطور, pl. صواطير, *couteau à longue lame* 378, 389.

صعد — صاعد, *Nord* 31.

صف — صُفّ, *rang*, *ligne* 264, *planche du puits*, pl. صُفُوف, 285, 313. La voyelle est motivée par sa consonne. — صَفّة, pl. صِفاف صَفَف, *bande tressée de folioles de palmier* 422 et note, 430 = صَفِيفة, pl. صفايف, 422 note.

صفح — صافح, *faire donner la main*, dans la vente 332, 335. — صافحة, *versant*, *côté* 435.

صفد — صفّد, *arranger*, *mettre en ordre*, *enjoliver*, *nettoyer* 37 v. 3, 40. M. Vollers fait venir ce verbe, qui est aussi du dialecte de ʿOmân, Reinh. o. l. p. 291, du persan سفيد, *blanc*. L'influence du persan sur les dialectes du Sud a été presque nulle, et صفّد est tout simplement un développement de صفا, *être propre*, صفّى, *nettoyer*, sens si courants dans le Sud. Le sultan Muḥsin de ʿAzzân dit, lorsque M. D. H. Müller mit la main sur son revolver en guise de menace: لاكان يَقول كذا نَفْرة ثانية انا صَفّدله خَوِرْتَه, *s'il fait*[1]) *comme ça encore une fois, je lui arrangerai la nuque* (*l'occiput*).

صفق — صافق v. صافح.

صفر — صُفُور الشمس, *coucher du soleil* 452. I. el-Moǵâwir a اصفرار الشمس.

صفو — صفا, a, *être propre*, *finir*. — قريب الضُهْر يصفا المولد, *près de midi la fête finit* 433 d. l. Dans le Nord, صفا signifie *être vide*. صَفَت القصعة, *l'écuelle est vide*. — صفّى,

1) Sc. بيَده.

vider dans le Nord, mais dans le Sud *nettoyer*. — كُلٌّ يَصقى في حديده *chacun travaille son meilleur fer*, d'après mes collaborateurs ḥaḍramites. C'est presque un dénominatif de صافي الحديد, *du fer pur*, comme dans le vers du Dîw. des Hoḏeylites 9,₃: صافى الحديدة لا نكس ولا جبل.

صقع — *donner une gifle* 401. — أصقع, *sourd.*

صلب — Le sens de *crucifier* n'est pas connu dans le Sud, ni صليب, *croix*, non plus, 271, 272. Il était pourtant très commun dans le Nord, puisque le Prophète s'en sert souvent dans le Qorân, où 7,₁₂₁, 20,₇₄, et 26,₄₉ son intensif صلّب, *suspendre les parties coupées du corps* (et non pas *crucifier*, comme on le traduit, les commentaires étant ici très clairs) entre dans une phrase qui est répétée mot à mot trois fois. C'était donc un supplice assez commun. Rien ne prouve mieux que l'absence de ces significations dans le Sud le peu d'influence que la nouvelle civilisation du Nord a exercée sur les tribus méridionales, qui ne savent même pas quelle différence il y a entre un yahaudî et un nuṣrânî! — صلب, *terrain en friche* 294, v. sub حرب.

صلح — مَصْلَحة, *profit, bénéfice* 378, 390.

صلط — صالط, *petite vérole* 18 note. — صَليط, *huile de sésame* 256. — صلطان الروم, *le sultan de Stamboûl* 127, 214. Dans ces mots le ص est pour س.

صلع — أَصْلَع, *chauve* 23.

صلى — صالى, *être en face de* 321. — صَلاء[1]), *en face de* 320.

Est-ce que le sabéen صلو, *prier*, et صلاة, *chapelle*, de même

1) صلاء est plus juste, en analogie avec d'autres prépositions sur la forme فعال.

que l'arabe صلوة (صلاة), ne pourront s'expliquer par ce sens? On se place *en face de* la divinité *devant* l'autel.

صم — o, *couvrir*, *fermer*, *joindre ensemble*, *presser*, *consolider*, *réparer* 448, aussi intransitif: صمّت عليه الحجرة, *la pierre s'est fermée sur lui* 432. — صمّم, intensit., ibid. — اصطمّ, réfléchi 432, 448; *fermer la gueule*, Nord = سكت. — أصمّ, *massif*, *entier* (non cassé) 86, *qui est dur et sans cœur* 102 v. 3. — مصموم, *entier*, *non cassé* 86 note.

صمت — صمْت, pl. صمُوت, *bracelet massif* 66 v. 14, 86.

صمخ — *frapper à la tempe* 358. — صُماخ, pl. صمْخان, *tempe* 358, *manche* ou *barre du soufflet de la forge* 352.

صمل — تصمّل, *se tenir ferme*, Nord 127 note.

صمط — o, *consolider*, *rendre ferme*, *festmachen*, *assourdir* 449; dans le Nord, *bien serrer*, *bien lier*. — صمّط, intensitif. — اصطمط, *être consolidé*, *être assourdi* ibid. — صامط, *silencieux* 86.

صمل — صمل, *rosser avec un gros bâton* 58. — صميل, *dur*, *gros bâton* 56 v. 5, 58; *outre* 58.

صنبع — صنْبعة, pl. صنابع, *verrou en bois* 338, 348.

صنج — صنج, *fermer* une porte en la faisant claquer 250 note, et en Ḥarîb *fermer* simplement 331 et note, au figuré 250 l. 1. — صنّج, intensitif 250 note. — اصنج, *sourd* 23.

صنص — *tinter* 44. — صنْصان, *tintement* ibid.

صنع — صناعة, *manière de faire*, *confection* 274. — مصْنعة, pl. مصانع, *château* 146, v. Arabica V Gloss.

صنف — مصْنف, *pagne* 10.

صهد — صَهَد, *brûler* 345 note. — صُهْد, *verre* (matière) 345.

صهر — صُهْرة, *parenté*, hors de Ḥḍ. 179 note. — صهاريّة, *parenté*, Ḥḍ., ibid.

صوب — صاب, i et صوّب, intensit. *blesser*, mais non pas avec une arme à feu 58. — اصطاب, *être blessé* par une pierre, une chute etc. ibid. — صَوب, *blessure*, ibid., aussi en mahri, *du côté de*, Syrie, 76. — صاب, i, *toucher*, *tirer à la cible* III 37 est bien enregistré par le Qâmûs, mais l'infinitif صَوب, le *tir à la cible* 164, prouve que c'est originairement tertiæ و et formé de اصاب avec chute presque régulière dans le Sud de l'alef. — الصايبات, choses *qui portent coup* 174, v. sub قلى. — مصيوب, *blessé* 383 note.

صوت — مصيوت, *renommé*, *populaire* 207.

صور — أَصْوَر, *dur d'oreilles*, et non pas tout à fait sourd 23.

صوف — صاف, o, *frotter* 370.

صون — تصوّن, *se mettre à l'abri* 96.

صيح — صاح بالصَيحة, *pousser le cri de combat* 113 v. 6, 126. — صيّاح, *crieur* 436, se rapporte à la superstition arabe dont parle el-Masoûdî Prairie d'or. — مصيّح, *héraut* qu'on envoie de tribu en tribu pour les *avertir* qu'il y a البادى, c'est-à-dire, un *status belli* 187.

صيف — صيفة, *huile de poisson*. — مصْيافة, *endroit où l'on prépare cette huile*. M. Hirsch écrit o. l. p. 61 مصْياف, ce qui est incorrect.

صيل — صَيّل, *petit îlot* 140 note.

صيوان — *tente* 327.

ض

ض — est prononcé dans tout le pays de Datîna et par les tribus dites himyarites (Arabica V, 230) comme le ł slave, hollandais et de la Haute-Bavière. Comme c'est la règle dans la langue mahra, il faut supposer que nous sommes en présence d'une prononciation particulière de l'ancienne langue du Sud. Elle a été relevée par les grammairiens arabes, Vollers, System of Arabic Sounds, Actes du Congrès de Londre, II p. 145, et Arabisch und Semitisch Z. f. A. IX, p. 174. Arabica V, p. 167. Exemples ici: **titgałłâbah** = تتقضّى به, 173 l. 10; **ławă**ᶜ = ضوع, s. v. رشح. — يضامد (sub ضمد) fut écrit par un karrâni d'eś-Śugra يلامظ. Dans le Sud, la tradition est de rendre le son du ض graphiquement par ظ. Dans toutes les lettres de gens illettrés que je reçois de l'Intérieur, c'est toujours ainsi; v. sub ظ.

ضأن — ضان, n. gen., ضانة, *un mouton*, pl. ضون, 382. — ضاني, adject, aussi employé comme substant. ibid., 274, 378.

ضب — ضبّ, o, *criailler* 62, et en Syrie, *renfermer, serrer, emballer*. — ضبّة, *goujon* de la canne 361. — ضبضوب = *pénis* 60, 62.

ضبي — ضبى, i, *griller* la viande ou *cuire* le pain *sur une pierre chauffée*, décrit 327. — ضبي, expliqué 287, 327. — مضباة, pl. مضابي, *pierre à feu* du fusil 113 v. 6, 127. — خبز مضبي, *pain* ainsi *cuit* 127. Arâǵîz p. 159 l. 13.

ضحو — اضحّى, *manger le matin* 375 note. — ضحاء et ضحاء, *repas de matin* 333, 375.

ضرب — *battre l'anil* et *préparer l'indigo* 408 et s. — ضرّاب,

ouvrier qui prépare l'indigo 409, 410 passim, 423. — ضُرُوبة, *préparation de l'indigo* 409. — مَضْرَب الحوير, *indigoterie* 408, 419.

ضغب — a, *crier* 26 v. 9, 31. — ضَغاب, inf., 31 = صياح.

ضفر — o, et ضفّر, *superposer en ordre, cuveler* le puits 312, 313. — ضَفْرة, *cuvelage* de pierres 285, décrit 312.

ضفى — ضفى, *entourer, enfermer* 433. — ضفّى, *envelopper, entourer* 452.

ضل — ضلّ pour ظلّ, *rester*, pendant le jour seulement 287 = ضلّى, v. sub رشح, comme تمّ et تمّى, *rester*.

ضلع — ضَلَع, pl. ضلاع et اَضْلاع, *soutien, support* 312. — مَضْلَعة, est la *côte en pierres* avec laquelle on forme la *terrasse* 193.

ضمد — i, *joindre, réunir, rassembler, assister, soutenir, atteler* les bêtes à la charrue, v. sub سحب. — ضَمَد قومه الفضلى, *le sultan fadli rassembla ses soldats sous le drapeau.* — ضامد, *se joindre à, s'associer à.* Un poète datînois dit dans le zâmil dont j'ai reproduit le dernier verset sub رشح:

لَيش بَا أَحْسِبْ بَقَرْ مَا بَا تُوافِقْ لَنَا
مَا بَا أَحْسِبْ أَنْكَانْ ذِي يِضْبَحْ يِضامِض[2] عَنادِى

Pourquoi me soucier de vaches[1]) *qui ne nous conviendront pas? Je ne ferai cas que de celui qui se joigne à mes côtés.*

ضَمْد بقر, *paire de bœufs* (vaches) attachée à la charrue

1) Je traduis بقر ainsi, mais on sait que ce nom comprend aussi le taureau.

2) Pour يضامد à cause de l'harmonie des consonnes.

297, et la *superficie qu'on laboure dans la journée avec une paire de bêtes* = le فدّان du Nord (cp. 298 l. 5 et s.). C'est donc exactement le צֶמֶד בָּקָר de la Bible, (Rois 19, 2 et ailleurs, v. les dict. hébr.). Le sens fondamental de √ ضمّ et √ صمّ est *unir* et les acceptions de ضمد qu'on lit dans les dictionnaires en dérivent d'une façon toute naturelle. Mais ce qui est fort curieux, c'est que ni les dictionnaires arabes n'enregistrent ni les dialectes du Nord ne connaissent ce terme technique agricole. Au contraire, nous le trouvons déjà chez les Assyriens, ṣamâdu, ṣimdu, ṣimittu, Winckler, Thont. v. Tell el-Am. X l. 12, chez les anciens Egyptiens, dmḏ (métathèse) chez les Hébreux dans une haute antiquité et chez les Arabes d'Espagne et du Maroc. Il n'y a que le mot مَضْمَدَة qu'el-Mohaṣṣaṣ ait recueilli sur la foi d'Abû Ḥanîfa et que l'auteur du LA explique en détail, ce qui a été copié par TA, mais ni Moḥ. Mourtaḍâ ni Lane ne mentionnent leur source commune. Chez les Arabes du Nord, ces sens de ضَمَدَ ont été supplantés par des mots araméens, qui ont, du reste, envahi la nomenclature agricole. Cela n'est point le cas dans le Sud, où elle est restée arabe d'ancienne date, avec quelques rares emprunts au persan. Faut-il considérer ضَمْد comme un emprunt à l'assyrien, qui l'a aussi communiqué aux Hébreux, dans un temps où ils étaient, avec les Arabes, leurs voisins? Cela n'est pas absolument nécessaire, mais probable. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de constater que ce mot a émigré vers l'Afrique et l'Espagne avec les conquérants arabes. Rien ne prouve mieux quelle part les tribus méridionales ont prise dans ces événements. La ressemblance des parlers de l'Afrique septentrionale, surtout ceux des tribus de l'intérieur des terres, avec ceux de

l'Arabie du Sud est frappante, et m'a vivement étonné. Il y a tout un tas de mots qui sont habituels dans le Sud et en Afrique. Ainsi, le verbe شبح, *voir*, n'est usité que par les Bâ Kâzim, dans leurs hautes montagnes autour d'el-Manqaʿah, par les tribus qui habitent les Ǵûwân, comme Hammâm, Kràb etc., et dans la Tripolitaine. Cela n'est pas fortuit. L'étude de ce document historique que j'appelle la marche sémasiologique des mots et tout aussi importante que celle des racines, mais elle est très difficile et exige des voyages continuels. - ضميد, *compagnon, associé, pareil à, l'un des bêtes attelées par rapport à l'autre*, pl. ضمايد (prononeé ḍamêḍ). — مضمد et مضمدة 299, 300, sont, selon el-Maḫaṣṣaṣ le *joug* = هيج dans le Sud.

ضمر — ضمير, pl. ضمر, *digue*, décrite 183, 184.

ضمن — ضامنية, *for intérieur* 434.

ضن — ضن, i, *être épuisé* (puits) 254 note.

ضنى — ضنى, i, *être misérable* 25 v. 2.

ضوع — ضوع, les *gens de la famille* et *de la tribu*, sub رشح.

ضوى — ضوى, i, *arriver le soir* 178 n° 10, 434, 435. — مضوى ou مضوى, inf. 435.

ضيف — ضاف, au passif ضيف 391, *être l'objet de la visite de qqn*, Nord. — ضيف, *donner l'hospitalité* 53. — ضيفة, *ce qu'on mange dans une invitation* 47 v. 11, 53.

ضيم — ضيم, pl. ضيوم, *fâcherie, mécontentement* 112 v. 1, 117, 118. — مضيوم, *fâché, mécontent* 117, 118.

ط

طب — طَبّ, o, *taper* et particulièrement *donner une tape avec la paume de la main sur le derrière* 136, ce qui est fort mal vu. — طبطب, *tapoter* 136. — طبيب, *médecin*, non usité dans le Sud 136.

طبخ — o, *cuire*, n'est pas employé, excepté chez les ḥaḍar du Yéman, de Ḥḍ. et à Aden 399 note. On dit plûtot عسم, i, et أوقد qui ne signifie pas *allumer;* cela se dit رَشَن, i.

طبع — طابِع, *inscription* 435, 436.

طبق — طبق, o, *plier* 269. — طبّق, *couvrir*, *fermer* 269, 448. — طَبق, *plateau* en folioles de palmier tressées 270, 285. — طبيقة, pl. طبايق, expliqué 267, 269, *semelle*, III 39 note. — طَبَق, avec ses nombreuses significations, qui se laissent toutes ramener à un point de départ commun, est répandu partout où l'on parle arabe. Cela n'est pas à priori de nature à corroborer l'étymologie proposée par M. Vollers dans son „System of Arabic Sounds", Transactions IX[e] Congress of Orient. vol. II, p. 148 note et ZDMG L, p. 645. D'après lui, l'origine en serait „from the noun طابق, the arabicised form of the persian tâbe, which means (a) a *cooking vessel* (b) a *brick* or *flat piece of clay*". طَبْق me paraît être parent de l'assyr. tubqu, *côté*, *terrasse*, et طَبَق est plutôt un développement de طب, avec lequel il est souvent synonyme dans le dialecte de Syrie, ainsi que je l'ai déjà exposé dans mes Proverbes et Dictons, Gloss. s. v. L'absence de طَبَق dans les langues sémitiques du Nord est sans importance: nous les connaissons par des documents litteraires limités, tandis que les dialectes arabes vivent encore, dans toute la

plénitude de leur exubérante richesse, constituant par là le document le plus important pour l'étude des langues sémitiques.

طبل — o, *frapper*, Beyḥ. ᶜAwal. Dṯ. De cela vient le mot طَبْل, *tambour*, et je ne trouve pas la nécessité d'y voir un emprunt direct à l'araméen, Fraenkel o. l. p. 284. On a voulu le faire venir du latin tabula, Vollers ZDMG L, p. 314, et plusieurs mots, enregistrés dans le dict. de Dozy sous ce thème dérivent de là, à l'exception justement de notre طبل. Le tambour est, et l'a toujours été, la prérogative du pouvoir dans le Sud. Chaque petit sultan y a son طَبْل ou مَرْفَع, qui a même un nom particulier. Il y a également des ᶜâqil qui, de souche ancienne, ont leur ṭabl qu'ils frappent lorsqu'ils veulent convoquer leurs guerriers. Ainsi, le ᶜâqil du pays indépendant d'الشَّعة, au sud d'el-Kaur et de Zuṛeyra et à l'ouest de W. ᶜAzzân, Aḥmed b. Moḥ. el-ᶜOmeyrî, a son ṭabl ou marfaᶜ, appelé el-Ḥassân. Les deux timbales fort anciennes que possède le sultan d'Anṣâb ont le nom de الأَعْاجِم (prononcez laᶜǵam) et المجَيْنينة (de جنّى, *animer*, *exciter*). En frappant le ṭabl, à l'occasion d'un événement, شان, avec les baguettes (مَضْرَب, مقرع, ou طاب, pl. طيبان; observez les mêmes radicales que dans طب et طبل, Arabica V, p. 6), on accourt de tous côtés: c'est le signal habituel des chefs qui ont, par tradition antique, cet emblême de leur pouvoir. On le bat aussi le soir, après la prière; cela est appelé تَمْسِية. Cette habitude est aussi ancienne, et I. Baṭ., II p. 212, en parle à propos de sa visite chez le sultan de Ḍofâr. Le ṭabl joue aussi un grand rôle dans les dîwân des grands poètes populaires

du Sud, comme p. e. Ḫû ᶜAlwî et Bin Zâmil, de même que dans les zawâmil. J'en parle au long dans le IIe volume de cet ouvrage. Il ne me paraît donc pas possible que les Arabes du Sud (dans le Nord tout cela n'existe pas) aient emprunté le nom d'un objet d'une telle importance et d'une telle antiquité aux Romains [1]). Les Araméens ont eu la même racine et le même mot, peut-être aussi la même coutume, mais je ne vais pas plus loin.

طبن — o, *frapper*, III 67 = طبل, hors de Ḥḍ. — طَبِين, *maître*, *patron*, pl. طُبْنا et طَبانة, 286, III 24, 67, inusité dans le Yéman, en Ḫarîb-Beyḥân et chez les ᶜAwâliq, qui ne connaissent que le fém. طَبِينة avec le sens de *co-femme*, le classique ضَرّة. Chacune est طبينة par rapport à l'autre femme. En Ḥḍ, on l'appelle حريفة, v. sub h. v., qui renferme la même idée que طبينة. M. D. H. Müller a le premier trouvé le sens de طَبِين, qui se recontre aussi dans les inscriptions sabéennes. Seulement, il n'est pas sûr que ce soit la même forme. ZDMG 37, ₈ et ₉, WZKM II 15 et 285. Sa voie était le dict. classique, qui rapporte طبن, *être très intelligent*, *être expérimenté*. Comme le طبيب ne devient tel que lorsqu'il a *mis la main* sur une chose, le طابن ou طَبِن, ne devient tel que parce qu'il a fait de même. طبن est un thème développé de طب. Le sens figuré a seul prévalu dans la langue du Nord, à en juger par les dictionnaires, ce qui au fond ne prouve pas que *le peuple*

---

1) Une autre question est si *timbale* et *tambour* viennent de طبل avec un m épenthétique, comme le veut le Père Lammens, Mots français, Beyrouth, s. v. et d'autres avant lui, ou du persan تبيره, qui signifie la même chose. On serait alors tenté de donner la même étymologie au latin tympanon et à y voir une importation orientale.

n'ait pas conservé là aussi le sens primaire. Si *être expérimenté et intelligent* était le premier sens de طبن, je ne sais pourquoi les co-femmes يتطابنين et يتحارفين, *se battent et se chamaillent entre elles?* Cela ne prouve guère leur intelligence. Par cela je ne veux nullement dire que déjà dans la langue sabéenne la racine طبن n'ait pas pris le sens que lui attribuent les dictionnaires. Le peuple, lorsqu'il *met la main* sur quelque chose, c'est pour *battre*, tandis le طبيب et le طَبِن y mettent la main au figuré pour devenir expérimentés et habiles. Du reste, les dictionnaires enregistrent sous ce thème des mots qui remontent à l'origine première de طب, طبع, طبق, طبن et طبل. Une Tradition (I. el-Aṯîr, Nihâya s. v. طبن, Moḥ. Ṭâhir, Maǵma^c Biḥâr el-Anwâr s. v. et LA s. v.) raconte qu'un abyssin avait épousé une femme grecque. Un esclave grec طَبَنَ لها, ce qui est expliqué par خبّبها وافسدها, c'est-à-dire, *il la baisa* (خيّب a encore ce sens dans le Sud) et devint son ضبين. — طَبَن, *caveau, souterrain*, Syrie, III 68. — طابون, *four*, Yéman ibid.

طحن — طاحين الفُحْطة, *pollen pour la fécondation* 307. — مَطْحَن, pl. مطاحن, *dent molaire* 287, *tannerie* 283.

طر — طرّ, o, *tirer vers soi* 378, 389, *sauter de haut en bas*, Nord.

طرب — طرب, *être émotionné, se réjouir* III 28. — طرّب, *crier pour annoncer qqc, proclamer.* — طرّب على احد, *appeler qqn*, en criant ou non. كما ساعتك الا نْدرْت برّع وسقّطت عليك ولا دَريت بها تقول نواحد طرّب فى انبلاد على ساعة طقت فى القاع ان حد حَفَضْها بَاعّطيه حَفاضته, *p. e. si tu*

sors dehors et que ta montre tombe sans que tu t'en aperçoives, tu dis à quelqu'un: va crier dans le village (ville) *qu'une montre est tombée à terre* (et que) *si quelqu'un la tient, je lui donnerai sa récompense* (حفاظة propr. la r. de *sa garde*). Un tel *crieur* est مطرّب et non pas منادى, qui en Ḥḍ. signifie seulement muʾeḏḏin, qui appelle à la prière. طرّب سلطان الفضلى فى البلاد انهم يقتلوا مُصْعَبِين, *le sultan des Faḍlî fit crier par un héraut dans la ville qu'on tue Moṣʿabeyn.* تطريب عان KA VIII 65,5 d'en bas. — اطرب, *égayer, réjouir, faire de la musique,* ب *jouer de* III 28. — طَرَب, *émotion* de joie ou de douleur III 28, *musique vocale* ou *instrumentale* III 21, 22, 24, 28. — اهل الطرب, *musiciens,* comme I Baṭûṭa II 168. — مُطْرِب, *musicien* III 21, pl. مطاربة III 22.

طرح — a, *camper, faire halte.* طرح المحطّة على الحَزْم, *il mit le siège devant el-Ḥ.* 175. — انطرح على, *se soumettre à,* expliqué 460 note. — طَرْح, *bouse de vache,* Bâ Kâzim = Dṯ. et ʿAwl. صَفْع. — طَرْحة, *forme.* على طرحة دُواة, *sur la forme d'un pot à encre* 271.

طرش — o, *aller vite, se rendre à, voyager, être l'hôte de qqn* 179. — طرّش, *faire partir, envoyer,* ibid. — طارش, pl. طرّاش, *voyageur, messager, hôte* 126 note, 178 N°. 10, 180. — طَرْش, *bétail* 180, 296. — طَرْشة, une *fois,* ein *Gang,* ibid. = مَطْرَش, pl. مطارش 436 et مَطْراش, ibid., v. Arabica V Gloss.

طرق — o. يطرقون بالجص, *ils jettent du plâtre* (sur le mur) 395, expliqué 406. — طريق, *trace de la soudure,* expliqué 83. — طريقة, pl. طرايق 314, n'est pas exactement „com-

partiment" comme je l'ai traduit, de même que M. Wetzstein ZDMG XXII p. 100. C'est une *bande d'étoffe en poil de chameau* (pour bien rendre le mot, on pourrait l'appeler *chemin*, allem. *Läufer*, qu'on met dans l'escalier) qu'on coud le long du pli de milieu du toit de la tente et qui repose sur les *colonnes* (عُمود). S'il n'y a qu'une seule طريقة, il n'y a qu'une seule colonne au milieu et deux plus petites aux extrémités, appelées عمود المُقدّم et عمود المُوخّر, qui est plus courte. كاسر c'est le morceau de bois qu'on place à chaque extrémité de la ṭarîqa pour la consolider. Plus il y a de ṭarâiq, plus la tente est grande. — مَطْرَقة, *marteau* du forgeron 337, 360.

طرم — طَيْرمة, *belvédère* 399, *cave* p. le blé 400. — طَرْمة, *pièce*, *chambre*, Nord, Huber, Journal de voyage 123, *galerie* autour du premier étage dans la cour intérieur, Bagdad.

طف — طَفّ o, i, *flotter*, *surnager* 52, 409, 425.

طفر — *être épuisé* (puits) 254. — طَفْرت دراهمي, *mon argent est épuisé*. On voit donc que le syrien طَفْران, *qui n'a pas le son*, n'est pas à dédaigner.

طفل — طَفَل, *sédiment que laisse le torrent* 87, 403, expliqué 257.
طفي — *flotter*, *surnager* 425.

طقع — طَقْعة, *désert* 96.

طل — طَلّ على, *regarder d'en haut* 139.
طلب — طلب الله, *chercher des moyens d'existence* 201. — طالب et طلّاب, *mendiant* III 61, Yéman et béd. du Nord.

طلع — ما يطّلع في الغناء, *cela ne va pas avec le chant* 206. — طلع النسم, *prendre haleine* 437. — طلع الهاجس, *être en*

veine (poète) III 23, 59. — طـلّـع, *faire monter* 505. — استطلع, *examiner* et par là *découvrir le secret* 432, Arabica V, s. v. — من طلّع, *en haut, nach oben*, adv., 286.

طلق — *lâcher la bride à, losgehen lassen* 298 note. — انطلق, *courir ventre à terre*, ibid. — طالق, *libre*, allem. *los, non lié* 373 note. — طَلْق, *rapidité à la course*, propr. *être libre* 87. — التراب الطُّلْق, *la terre mouvable, la première couche, lose Erde* 328. — الحَمُول طَلْق, *la charge est déliée, los* 373.

طلى — طَلِيّ, pl. طُلْيان, *agneau* 52, v. s. v. سخل.

طمر — *tomber* 389. — طمر من الرَيم, *il tomba de la terrasse.*

طهف — طَهَف, Eleusina coraena? 295.

طمع — طَمَع, *avidité* 379, *butin*, dans toute l'Arabie, 173. — طَمْع, *avide* 390.

طنب — a, *donner un coup de doigt, une chiquenaude* à la mèche pour faire tomber la cendre 162. — طَنْب, pl. اطناب, ne fut pas expliqué 162, 163; dans le Sud طَنُب est *cire des abeilles*, pl. طُنُوب.

طوس — طاسة, pl. طُوَس, *timbale* III 21, 34, 57.

طوع — طاع, i, *pouvoir* 267, expliqué 271.

طوف — طاف, يطـاف, *pouvoir* Beyḥân, mais يطيـف ʿAwâliq et eḍ-Ḍâhir. Mâ ṭìfteh, *je ne puis le faire*, je n'en ai pas la force, Beyḥ. Ana mâ bâṭâfha, *je ne puis le faire* Beyḥ., mais les ḥarîbites dirent: انا ما طاف لها, les Ḍâhirites et les ʿAwâliq mâ bâṭîfah (=باطيفه) et les ʿAwâliq aussi, ما بَنْطاف لَهْ. — طاقة=طاقة, *pouvoir, force*. — حَمّـل البَعير

طاقته, *charge le chameau autant qu'il pourra porter* = ما يقدر عليه. Un proverbe dit كلّ من يحمل طاقته, *chacun porte selon sa force.* Une dictée sur l'agriculture de W. Beyḥân porte: نسى له قَيد من حَاجَر على حَلّة الوادى عَراضة على سَبّ تُوخُذ الساقية طاقتها من الماء, *nous lui* (au wâdi) *faisons une digne en pierres sur le bord du wâdi transversalement pour que la rigole prenne suffisamment d'eau.* طاقة est synonyme de طاقة. — ما معى طاقة ou طاقة, *je n'en ai pas la force,* physique ou morale. On peut aussi remplacer les deux mots par طاعة. — طاف على, sens métaphorique 325. طاف ب, *faire le pourtour, entourer* 312. — طَوف, *tournée, fois* 286, *rang* 325. — مَطاف du puits 285, expliqué 312.

طوق — طاق, o, = طلع, i, 271; *se promener, faire un tour.* — طَوقة, *promenade, tour* 203. — طاقة, *petite fenêtre* 403. — طاقية et طَقية, *calotte blanche* 10.

طول — اطّاول, *se mesurer l'un avec l'autre* = تطاول, 30. — مُستَطْوِل, *oblong* 426. — من طُول النَظَر, *par la longueur de la vue* = si la vue est bonne 436. — مَطْوال, *corridor* 450.

طوى — طَوى, *parcourir avec vitesse* 205. طوى الطريق, *aller vite* ibid. — تطوى, *se tordre* (serpent) 78 note. — طى, *évolution* que fait la balle tirée 204, 205. — طَية, *puits maçonné* Ḥarîb-Beyḥân, = مصغورة, à l'est 509.

طيب — طيّب, *vanner, nettoyer le blé* 285.

طيح — طاح, *tomber* 127 note. — طيّح ب, *jeter,* partout dans le Sud. — طيحة, *tombée* 391.

طير — طارت الحرب, *la guerre éclata*, locut. très fréquente des Bédouins, Gézîrah 212. — طيّر ب, *jeter* 77 note, 410, *gaspiller* 303, *éparpiller* III 33, 71. — الطَّير, *syphilis* 105, ainsi appelée „parce qu'elle vient d'en haut et descend sur toi comme un oiseau de l'air." On ne voulait jamais avouer la provenance de cette maladie, pas plus que celle d'une *gonorrhée*, رَدّة, ou d'un *boubon*, أُرْبيّة (Aden رَباية). Tout cela venait des anges! Comme on ne connaît pas encore ces maladies dans l'Intérieur, on peut supposer qu'ils en ont d'abord ignoré la source. Ce sont les Sômâl qui ont introduit ces maladies à Aden; ils les ont acquises chez les Abyssins, où *tout le monde est syphilitique.* Les enfants y naissent tels. Peuple barbare auquel les rois d'Europe font le cour, peuple infect qu'on ferait mieux de renfermer dans un immense hôpital pour les maladies contagieuses. — ضَيّار, *prêt*, principalement usité en Ḥḍ 130. Hors de là, on dit حاضر, حاصل, زاهب.

طين — طاين, *être affable avec.* — ما يطاين الناس, *il n'est pas affable avec le monde* = يساير. — طين, *terre*, expliqué 403. — طين ما, *pendant que* 269 note. — على طَين, *d'après la quantité de* 88, *sur la forme de, sur la mesure de* 267, 269, 312. — على طَين الحُفْرة, *à l'instar d'un fossé* = طينة, 353, 360. Locutions de tout le Sud.

ظ

N'a pas de son particulier dans le Sud; voyez Arabica V, 136 note. Il y existe pourtant comme signe graphique

pour rendre le son du ص. C'est ainsi que le verbe يضامد (v. s. h. v.) est écrit dans mon cahier par le karrâni d'eś-Śugra يلامظ = يضامض = يضامد, où le ص est prononcé ł et figuré par ل; le dernier ص est sous l'influence de la forte palatisation du premier ص. Il en est de même dans les nombreuses lettres que je reçois de l'Intérieur. Cette manière est aussi pratiquée dans le Nord, et, dans la lettre de recommandition que le baron M. d'Oppenheim, Vom Mittelmeer etc. vol. II, p. 66, reçut du cheykh Fâris,

qâïmaqâm des Chammar, le mot ضَيف est écrit ظيف. Fâris eś-Śidyâq, dans son Ǵâsûs ᶜalâ el-Qâmûs, cite, p. 159, I. Ḫallikân, Wafayât el-Aᶜyân, qui rapporte un dire d'Abû ᶜAbd Allâh Moḥ. Ibn el-Aᶜrâbî: جائز فى كلام العرب

ان يعاقبوا بين الضاد والظاء فلا يخطىٔ من يجعل هذه فى

موضع هذه. Les dictionnaires ont enregistré ضَهْر الجبل ou ضاهر, mots courants en Arabie avec cette prononciation, et

عَضْم pour عَظْم, 301 et note.

ع

ع — permute avec ح 227; avec ق, 271; à la fin d'un thème, renforcement de a portant l'accent, 124, III, 72, 80, p. e.

توقّع et توقّى, *se garder de* ᶜAul. Dṯ. Ḥrb, تموّع, *donner de l'eau* (puits).

عادى — ᶜ*Adite* 287.

عب — عَبّ, expliqué 119 note.

عبأ — عَباء, pl. عُبى, *panier* en folioles de palmier 275 note.

عبر — a, o, *passer* 38 v. 8, 68 v. 30, 122, 165, 205, 254, 336, 385, 409. — عبّر, *faire passer*, 247, 257, 267, 351, 484, *passer, remettre de la main à la main* III 56. — مَعْبَر,

mesure dans le cou de la corne à poudre 114 v. 12, 129, 214; *seau* du puits 329 note. — مِعْبَر, *aiguille* 247.

عبط — عبط, o, *prendre dans ses bras*, تعابطوا, *ils se sont embrassés.* — عُبْط, pl. اعباط, *aisselle*, aussi d. le Nord.

عتر — عَتْرَة, *manche de la herse* 301. — عَتِيرَة, expliqué 461 note.

عتل — *porter, transporter* avec une معتلة 402. — عتّال, *portefaix*, expliqué ibid. — مِعْتَلَة, 395, expliqué 402.

عتم — عتّم, *faire des rigoles* 316. — عَتْم, pl. عُتُوم, *rigole*, 114 v. 9, 128, 184, 286, 316.

عاجب — عاجب على, *avoir plaisir à, aimer*, v. sub رشح. — تعاجّب, *voir* à Ǵébal Yâfiʿ, v. sub ها.

عاجر — عاجْرَة, *noyau*, v. s. جرم.

عاجز — عيز, pl. اعجاز, *derrière*, 27 v. 11, 32, 65 v. 12, 84, *étambot* 140 note.

عاجعج — عاجْعاجَة des Qoḍâʿah 34.

عاجل — عاجْل, *rapide*, 391 et note. — عاجْلة, 286 = عاجَلة 329 note = عاجلة 329, *poulie*.

عاجم — عاجَم, n. gen., عاجْمة, n. unit., *noyau*, 285, 310. — اعاجم, *peau* de bête encore *fermée par devant, peau entière* 257. — عاجْمة, *clitoris* 490. — برّ عاجَم, *côte sômâlienne* 420, note, mais برّ العاجم, *côte de la Perse.*

عاجن — مِعْاجَنة, *écuelle* 409, 410, 425.

عد — عدّة = عُدّة 222, pl. عُدَد, *corne à poudre*, 129, 213, 214, *outillage, instruments, outils.* عدّة الحراثة, *les instru-*

ments de labourage 285. عدّة النجّار, *les outils du menuisier* 337. *Balle* 430. عدّة مشطّفة, *balle couverte de sarions, colis emballé* ibid. — عدّة روس 390 = على قدر عدد الروس, comme dans le Livre des Avares d'el-Ǵâḥiẓ, éd. v. Vloten, p. 57 l. 8. — عدّان, expliqué 146, 147, 148. — عَدَد, *billon en cuivre,* 47 v. 12, 54 = عَدّى, aussi *argent* en général 54.

عدل — على ذا المعدّل, *dans cette proportion,* 409.

عدو — عدّى, *passer devant, vorbeigehen,* 45 v. 2 et v. 9. — تعدّى على, *passer devant* 437, 463. — استعدى, *prendre la contagion,* 7 v. 26. — عَدَى, *petite vérole,* Ḥrb, 18 note.

عذب — عذّب, *tourmenter* 25 v. 2, 222. — بنْت عَذْب, *une fille douce et jolie,* 44 v. 2, 50.

عذر o, 169, expliqué 169 et ss., v. Arabica V. Gloss. s. v. Voici encore des exemples de Beyḥân: جينا لَبيت ضُيُوف وصاحب البيت حاوى علينا ولَحْنا أَعْجال ولَحقْنا صاحب البيت الثانى وقال لش (lĕš) ما جيتُوا عندى وعَذَرْنا صاحب البيت الأوّل من المَمْساء عنده *Nous arrivâmes comme hôtes à une maison. Le maître de la maison nous retint, quoique nous fûmes pressés. Le maître de l'autre maison nous rejoignit et nous dit: pourquoi n'êtes-vous pas venus chez moi? Le maître de la première maison nous dispensa alors de passer la soirée chez lui,* propr. *nous délivra de.* عَذَرت فضل من الحَبْس, *tu as délivré Faḍl de la prison* = Aden خارجته ou فكّيته. E l-y â m ǵ i m'a h h a b b è y n a e l-m a'l â m a h

u^ca d̲arna el-fagîh [1]) liśraḥ mâ śi gĭrâyeh, *aujourd'hui vendredi nous sommes allés à l'école, mais le maître nous a donné vacance pour partir* (en disant) *il n'y a pas de classe* (*lecture*). — اعتذر, *s'abstenir de, s'empêcher de.* —

عذار (plus correct عِذار), *corde* pour lier les animaux 373.

عر — عُرّ, *montagne* 192 note, Hirsch, o. l. 218.

عرب — i, o, expliqué 470. — عرّب, 435, 437, expliqué 471. —

معرّبات, 434. — تعرّب, *se soumettre* 455, 472, *se civiliser, devenir arabe* 472. — عَرَب n'est jamais dans le Sud synonyme de بدو, comme dans le Nord, mais désigne les citadins, la population sédentaire; également dans le Yéman, Glaser, die Kastengliederung im Jemen, Ausland 1885 N° 11 pp. 202 et 204. عَرَب est 436 l. 6 un terme général pour ceux qui parlent arabe. Yâqût IV, p. 81 l. 20 paraît faire une différence entre عرب et قبائل; on comparera à cela le vers dans Mas. Prairies d'or V, p. 27 l. 2. Cette dénomination de la population sédentaire arabe par excellence n'est pas sans importance et confirme ce que je dis à la page 305 et s. Le commentaire de la Qaṣîda himyarite, de même qu'Ibn Hiśâm dans son Tîgân, dit en parlant de Ya^crob: وهو اوّل من الهم العربيّة الحصة وقل وابلغ واختصر واوجز واشار الى المعنى وحذف واشتقّ اسم العربيّة من اسمه [2]). Le Tîgân nous apprend en outre que Ya^crob vint de Babel dans le Yéman, من بابل الى اليمن, et j'y vois une indication très précieuse, qui n'est pas en contradiction avec les résultats des recherches historiques les plus récentes. Ceux-

---

1) Non pas el-fagî.

2) Je sais bien qu'on dira que ceci n'est qu'une étymologie populaire, mais j'objecte à cela qu'il y a même dans les combinaisons les plus bizarres du peuple quelque lueur qui pourra nous guider.

ci certainement ne plaisent pas aux idées préconçues d'une certaine école. Les ᶜArab du Sud représentent donc l'ancien élément beaucoup plus que les Bédouins du Nord. Les conclusions qu'on pourrait tirer de ce fait sont importantes, mais je ne veux m'engager *ici* dans un exposé qui soulèverait probablement une polémique assez vive. J'y reviendrai. Dans la prononciation méridionale même du mot عَرْبِي, et non pas عَرَبِي, comme dans le Nord, je vois une preuve de la conservation des traditions, car non seulement la Bible porte la même forme (à côté de عَرَبِي), mais elle se trouve aussi dans les inscriptions cunéiformes — et en Afrique: une des preuves nombreuses de la provenance primitive des tribus arabes de l'Afrique septentrionale. M. Vollers, qui en général est sur la bonne voie, mais dont souvent aussi il s'écarte, est d'avis, Arabisch und Semitisch Z.f.A. IX p. 184, que عرب pourrait bien être originairement l'appellation dans l'Arabie du Sud, tandis que اهل البدو ou اهل الوبر serait celle du Nord. Le chemin par lequel ce savant arrive à cette conclusion me paraît pourtant assez épineux. — معرب, pl. معارب, 401 note, *pierre équarrie*, sur la foi de M. Glaser dans ses Mittheilungen, mais ce sens m'est personnellement inconnu. — مَعْرَاب, *territoire occupé par les bédouins* 187, 188.

عرس — عرّس على, *épouser*, *célébrer les noces*, 433, III 107; aussi dans le Nord, où عَرَس على est ناك = طاح = وطى = معط. — عِرْسة, *chevreau femelle*, 390, pl. عراس et, le plus souvent, le pluriel du pluriel عرايس, prononcé ᶜarês. — عُروس الرقاد, *cage de l'escalier* 404.

عرش — عرّش, *se gonfler*. عرّشت بطنه, 365 = عَشيت (عشت)

123. — عَرْش, *perche, poutre* 343, 344, *planche sur le puits* 313, *deux perches debout liées en haut* 265. عرش البارى, *Trône du Créateur*, décrit 343. Le Prophète, qui avait les jambes faibles, demanda à un esclave menuisier de lui faire des أعواد pour s'asseoir dessus, Boḫârî éd. Boûlâq I p. 107 —. عَرِيش, pl. عُروش, عَرْوش et عرايش, *hutte faite de nattes ou de branchage* 95, 344, 351, 355.

عرض — عَرْض, *circuit, district*, 192 note, 425, *l'espace que couvre un objet*, عرض المنخل 409, 424 et s., عرض البيت, *l'espace* que la maison occupe, y compris la cour. خرجت عرض البلاد, *je suis sorti hors de la ville*, mais restant toujours sur son territoire. الكُوز لا قدّه مشعور يجرّ الماء عَرْضه, *si la gargoulette est fêlée* (a une petite fente), *l'eau se répand en dessous.* — عُرْضة, v. غُرْضة, 37. — عيدان عُرّاضيّات, *traverses* 355.

عرف — مين درّاك = وُش عرّفك, *qui t'a fait savoir* = *que sais-tu, toi?* 287, 327. — عُرْف, *connaissance*, III 66. — عارِف, pl. عُرّاف, *intelligent*, 146.

عرقب — عُرْقوب, *talon*, et la *courroie* qui y est attachée (chaussure) 267, 272.

عرك — *lisser, polir* 270.

عرم — عَرْمة, *bonde, bondon* 410, 426.

عرى — عرّى, *laisser* = خلّى, inusité en Ḥḍ 51, 172. — عارِى, *peu profond, marée basse* 312.

عز — العزّ, *dignité, sublimité* 144 note. — دار العزّ, حصن العزّ, ibid.

عزب — معزّب, pl. معازيب, comme معشّرة, معاشير et d'autres,

maître de la maison 461 note. معزبة, *maîtresse de la maison*, ibid. Ces mots sont exclusivement des dialectes bédouins du Nord. Un ʿanazî me dit la raison de ce nom: حيث انه مدشر عياله ومستقيم قدام الضيوف في بيت المضيف, *parce qu'il laisse sa famille et reste debout devant les hôtes dans la maison de l'hospitalité.* Il est synonyme de عزبي, selon le dire d'un ʿanazî: كل من يشتغل برا اهله ومستقيم برهة من الزمان والا يطلع مع الطروش لمحل بعيد اسمه معزب والا عزبي, *quiconque travaille hors de la famille et reste* (dehors) *un certain temps ou mène les bestiaux à un endroit éloigné a le nom de* moʿazzib *ou* ʿözbî. Les معزبين بالطروش sont ceux qui *paissent les troupeaux hors de la maison en emportant les provisions.* — عزابة est la femme qui تلم السمن واللبن من طروشنا اللي يسرح بها العرب بالاجرة خارج القرية; *recueille le beurre et le lait aigre de nos bestiaux que les Bédouins font paître contre paiement hors du village.* Le معزب avait anciennement le nom de آيب, Nawâdir d'Abou Zeyd p. 84 = Fleischer, Kl. Schriften III p. 486.

عزف — عزف n. gen. = عسف, *folioles de palmier* et particulièrement du palmier nain 422, 430.

عزل — عزلة, pl. عزل, *cellule, chambre* 450.

عزم — عزم, *être décidé à faire qqc.* عزمت الى عدن, *j'ai décidé d'aller à Aden.* — عزم, *donner de l'énergie* 145. —

عَزْم, *décision, énergie* 145, pl. عُزُوم, *fermes propos* 113 v. 4. — عَزَّام, *pilon à café* 376. — مِعْزَام, *homme énergique* 145.

عزو — اعتزى, *dire son nom et son origine* 360 et note. — عَزْوَة et عِزْوَة, *l'action de faire cela* 197, *cri de ralliement, parole de la tribu*. Arabica IV p. 19.

عسب — عَسِيب, *rachis* 431.

عسر — عَسِر, *d'accès difficile* 35.

عسم — i, *faire la cuisine* 399 note. — عَسَّام, *cuisinier*, ibid. — مَعْسَم, *cuisine*, ibid.

عش — عُشَّة, pl. عُشَش, *hutte* faite de nattes et de branchage 95.

عشر — عَشَّر, *tirer des salves de fusil* 144. — تَعْشِيرَة, *une salve*, pl. تعشيرات 144. Arabica V, Gloss. s. v. [1]). — عُشْر, Calotropis procera, 405. — عُشُور, *dîme* 243, 284. Stace: taxe عُشُور; cp. l'hébreu. — عَشْرَا, *pleine* (vache) 377.

عشق — عشق, *s'approcher*, t. mar. — عَشَّق, *accoster* 448.

---

1) Avant de faire mon expédition dans l'Arabie du Sud, l'hiver 1898, je demandai au gouvernement suédois quelques vieux fusils et quelques milliers de cartouches. Au ministère de la guerre, on me pria de présenter un requête où je devrais exposer la raison d'une telle demande. Comme je savais quel rôle immense les taᶜšîrât jouent dans le Sud, j'allégai aussi cela comme raison principale de ma démarche. Le lendemain ma requête fut livrée à publicité, et dans le club de la Presse les publicistes discutèrent la question si l'on devait acquiéscer, ou non, à ma demande. On s'y mit d'accord que non, et on commença une campagne furieuse contre ma prétention d'avoir des cartouches pour les gaspiller en taᶜšîrât, et le ministère ne me répondit même pas. Les membres de l'Expédition auront pu se persuader que sans taᶜšîrât il est impossible de fréquenter les Arabes de ces pays d'une façon digne du nom européen. Que les journalistes de Suède soient tranquilles; je continuerai de tirer des taᶜšîrât dans l'Arabie du Sud, mais j'achèterai les cartouches de mon pécule.

عشى — عَشَى, i, *se gonfler* 184, 185 note. — تعشّى, *manger le soir* 375. — عاشى, *gonflé* ibid. — عَشا, *repas du soir* 375 et note.

عصّ — o, *presser, serrer* 332, 336.

عصب — o, *lier, nouer* 208, 249, 251, 254, 255, 274, 280, 286, 426, *réunir, rassembler* III 68 (amis) 71 (livres), عصب على, *renfermer* III 71. — عصّب, intensit. 274, 275, *rassembler, réunir* 175 (soldats). — تعصّب فى البيع, *demander un prix trop élévé* 390. — عَصْب, action de *lier* (nœud) 250; *dur à la détente, demandant trop cher* 379, 390, pl. عَصْبين, 391. — عَصاب, *lanière pour lier les cheveux.* — عَصْبة, *tendon* 378, 389, 390. — عَصابة, *exagération dans le prix* 390. V. Arabica V, Gloss.

عصر — o, *tordre* 411 l. 7 et 23, *serrer, presser* 40. — تعصّر, *se ceindre d'une ceinture* ibid. — اعتصر v. sub ملحفة. — عُصْرة, pl. عُصَر, *ceinture* 37 v. 3, 40, 238. — عُصار, pl. عُصْران, *tourbillon de vent* 436, 477. — عُصارة السمسم, 311 note. — عاصورة, pl. عاصورات et عواصير, *tourelle* 147 note. — عُصّار = عَصير, *tourteau, marc* 67 v. 27, 95, 311. — عصير = معصور, 311 note, *tortu* (chemin) 320. — مَعْصُورة, pl. معاصير, *tourelle* ronde aux coins des châteaux 147, 211.

عصفر — عصافير, *les pieux du joug* 299 = مرادّ, 297.

عصم — o, *lier, serrer, nouer* 251 note.

عضد — عِضاد, *bracelet* 12. — عِضادة, *pieu du joug* 299.

عطّ — *se répandre* (odeur). عطّ علينا مثل خَنّة الريحان, *une forte odeur comme celle du basilic nous frappa* 383 note.

Chasser, *mettre à la porte*, partout, excepté Daṯîna, = عفط, Arabica V, 135 note. Le sens de *déchirer* des dictionnaires doit être une prononciation dialectale pour قطّ.

عطر — *tordre*. — عُطْر, *ficelle* 249. — عَطِير, *corde*, Aden.

عطف — عطّف, *plier* 411, 412, *plisser* 257. — عَطْفَة, *pli* 258.

عطو — عطى, i, est dans toute l'Arabie la forme usuelle, et depuis longtemps. Nous lisons dans el-Iqd el-Farîd I p. 166 la jolie histoire qui voici: دخل الشَّعْبى على الحجّاج قال له كم عَطاك قال الفين [1] قال ويحك كم عَطاؤُك قال الفان [1] قال فلِمَ لحنت فيما لا يلحن فيه مثلك قال لحن الامير فلحنتُ وأعْرَبَ الامير فأعربتُ ولم اكن ليلحن الامير فاعرب انا عليه فاكون كالمُقرِّع له بلحنه والمستطيل عليه بفضل القول قبله الخ.
Au lieu de عطى on a le verbe انطى, même dans le Sud, mais seulement chez les Bédouins; voyez el-Muzhir I p. 109, el-Ǵâsûs ʿalâ el-Qâmûs p. 183, el-Kaśśâf sur le Qorân CVIII, 1, Arabica V p. 147 et s., note. Je parle de cette forme dans le IIe vol. — عَطْوة et عَطِيّة, don 120. عَطْوان, nom de la famille des Bâ ʿAṭwah 112 v. 3, 120.

عظم — عُظْم et عُصْم, *partie du soc* 301.

عمى — *déposer*, *placer*, *mettre* 409 l. 6, expliqué 422. — عِعاء, *vase*, *récipient* = وِعاء ibid.

عفرت — عفْرِيتة *cabestan* 140 note.

عفط — v. sub عطّ.

عفن — v. sub عيف.

---

1) Le texte porte d'abord الفين et puis الفان. Je les ai invertis, car sans cela l'histoire n'a pas de pointe.

عفو — عُفْوة, pl. عُفْوات, *exemptée du travail* (chamelle) 391.

عقب — عـقْب, adv., *ensuite* 495, ou عُقْب 278. — عُـقْب ذا, *après cela*, 286, III 69 = عُقْبة 456. — عُقْب ما, conj. *après que* 314.

عقد — انعقد, *se laisser tenir* (bête) 185 n. 14. — عَقيد, *chef de razzia*, Nord, 462, usité dans le Yéman, selon M. Glaser, Ausland 1885 N° 11 p. 203, mais non pas à l'est de là.

عقر — i, o, 434, III 103, expliqué 459 et ss. — عَقْر, expliqué ibid. — عَـقْرة, pl. عَقَر, *jarret* ibid. — عَقيرة, 434 l. 4, expliqué 459 et ss., pl. عـقـايـر 434 l. 2 = مـعـقـورة 459. — عـقـيـرة رضى, expliqué 460 note. Cp. عقّ, comme عصّ et عصر, عطّ et عطر, حصّ et حصر, حشّ et حشر, قدّ et قدر, خسّ et خسر, زبّ et زبر, بصّ et بصر, قشّ et قشر, سكّ et سكر. Arabica V 137 note et Vollers ZDMG 49 p. 493.

عقعق — عُقْعُقة, *noed de la gorge, pomme d'Adam* 378, 388.

عقل — عـاقـل, hors de Ḥḍ, *chef de tribu* 97 = Ḥḍ مـقـدّم = Nord شيخ. — عَقال, *corde* avec laquelle on lie les jambes de la bête 68 v. 29, 95.

عقم — *obstruer*, ʿAul. Dṯ. = سدّ. — يَعْقِم الماء لمّا يسقى الطين حـقـه, *il dérive l'eau par une digue pour la faire entrer dans le champ lorsqu'il veut l'arroser.* — عُقْمة, pl. عُقَم, = مَعْقَم, *digue* pour faire entrer l'eau dans le champ, v. sub حرّ, *seuil* de la porte 101, 347.

عكّ — عُكّة, pl. عُكَك, *petite outre*, décrite 256.

عكر — o, *devenir trouble* 477, *tourbillonner dans l'air* 476. —

عكْر, *poussière tourbillonnante* 477. — عكْرة, pl. عُكَر, *petite fenêtre* 403. — عاكور, *poussière* Dṯ. Cp. عكى.

عكس — عندى البكر معكوس ou متعكّس, *je me porte mal, je suis mal à mon aise,* au moral et au physique 207, 209, *contrarié,* 216.

عكعك — expliqué 477 note. — تعكعك, expliqué 477.

عكف — عكف, *lier* les cheveux avec le عكاف, 208, *construire* en forme de *voûte, voûter* 437. — عَكْف, *voûte* ibid. — أعكَف, pl. عكْفان, *plié, tordu,* v. sub حرّ.

عكم — عكّم, *entasser, amasser,* 284 = عكّن.

عكن — o, *entasser, amasser* 296. — عكّن, intens., *affaisser, atterrer,* ibid. — اعتكن, *s'affaisser raide, zusammenbrechen, s'écrouler, former,* pour ainsi dire, *un monceau en tombant,* ibid. — عُكْنة, pl. عُكَن, *tas, monceau,* ibid. = مَعْكان, pl. معاكين, ibid.

عكى — i, *s'élever en tourbillonnant, aufwirbeln,* 476, 477. — عاكى, adj. usité comme substantif, *nuée tourbillonnante* de fumée 436, 437, expliqué 476, *vapeur* 477, *fumée* en Dṯ. Cp. عقاق, *poussière,* Nord.

علب — عُلْب, n. gen., Zizyphus Spina Christi, *jujubier,* 279, 280, 338, 344. M. Hirsch o. l. p. 304 confond aussi علب et دوم.

علجم — عَلْجوم, pl. علاجيم, *noyeau* 311 note.

علق — a, *prendre* (feu) النار تَعْلَق بالجمرة, *le feu prend au charbon,* si l'on *souffle* dessus (يشبّ). — الثوب يَعْلَق بالعَجَلة, *le châle s'accroche à la roue.* — الجمل يعلَق, *le chameau*

s'entortille dans la corde, Dṯ. — علّق, v. sub رشن et Arabica V, 217 note. — علّق بنْدقك, expliqué 490, 491. Le mahri الّـق *allumer*, Maltzan ZDMG XXVII, p. 255, n'est que l'arabe علّق, même sens, avec le même affaiblissement du ع que dans le classique الّق, *briller*.

علم — علّم, *faire le tracé de* 394. — استعلم, *acquérir la connaissance de, bien connaître* 432. — معلّم, *capitaine de bateau* 420 note, *maître d'école, crieur qui appelle à la prière.*

علو — اعتلى, *être situé en haut* 509. — علْوِى, *le Nord* 31.

علَى — préposition = ط 66 v. 17, 88, 103 v. 8, 175, = ع 163 N° 4, 171 N° 8 = عـلا, 197 note, 361: عـلانا, ᶜalâna. — على يومين, *en deux jours* 465.

عمد — i, *habiter, rester* 69 v. 6, 191 N° 17, avec ب, فى ou l'accus. de l'endroit. Inusité dans le Yéman et à Aden. De même עמד en hébreu, et quantité de passages de l'AT pourraient se traduire par le même verbe en arabe, si le dictionnaire classique le permettait. Celui-ci n'enregistre que le dénominatif de عمود: *étayer avec un pilier*, tandis que l'hébreu a bien gardé le sens primitif de ce thême. En cela il se rencontre avec les dialectes de l'Arabie du Sud. Les cas analogues sont fort nombreux. Les langues néolatines expriment la même idée: *sto a Aden*: انا عامد فى عدن ou انا عامد عدن, *je reste à Aden.* Voici quelques exemples de l'emploi du verbe en question. عمْد جنْبى, *reste à côté de moi* (debout ou assis). — فين عمدوا, *où sont-ils descendus, où ont-ils posé leur campement?* اوّل عمدت فى تواهى ونْحين عامد فى عدن, *d'abord je restais à T, mais*

à présent je reste Aden, ital. *stava prima*, = ساكن ,جالس.
با تَعْمد ,فبيات مكان عامد, *en quel endroit habite-il?* Ḥḍ.
لا اشْتَرَيت هذه البضاعة ,فبين, *où veux-tu habiter?* Ḥḍ.
تَعمد لك فيها فايدة, *si tu achètes cette marchandise, il t'en
restera un bénéfice* (*entsteht* rend aussi l'idée). البلاد
عَمَدَت, [1] زَينة بالحاكم هذا الجديد, *le pays est devenu bon
par ce nouveau gouverneur*, Ḥrb. القهوة عَمَدَت [1] رزينة من
كُثْر البنّ, *le café est devenu fort par trop de poudre*, Ḥrb.
Dans le Nord, on dirait partout ici طلع, avec la même
idée. Le sens primitif est en arabe resté dans le mot
عمود, *colonne*, propr. *qui reste debout, aufrecht Stehender.* —
بالعَمَد, *intentionellement, exprès* 168. — عَمُود, *nervure de
la lame* 365.

عمر — عُمْر, *corps* 18, 507 remplace notre pronom réfléchi.
زوّن لعُمرك, *approvisionne pour toi-même* 178. — عَمَر pour
عُمَر 160 N. 2, 161. — عمارة البيت, *provisions de ménage* 261.
عمصر — عُمْصُر, pl. عَماصير, *boyau* = امصور v. s. مصر 378, 389.
عمل — i, *labourer* 294. *Faire* est سوّى ou فعل. — تعامل, *se
mélanger*, 410. — استعمل ب, *se servir de* 267. — العوامل,
bêtes qui labourent 181. — عَميل, *messager, médiateur*,
460 note.

---

1) Les ḥarîbites disaient 'amadat (non pas 'amadet), tandis que les ḥaḍramites et 'awlaqites disaient 'amdet. Les voyelles se sont en général mieux conservées en Beyḥân-Ḥarîb. On voit donc qu'on ne saurait dresser des paradigmes fixes pour les dialectes, ni pour un seul dialecte non plus.

عنجل — عَنْجُول, *dromadaire* = ذَلُول 311 note, III 30, note.

عند — i, expliqué 166, 167, 168. — عنّد, *faire placer qqc vis à vis, rendre égal.* — تعنّد, *se mettre en face, venir au devant, barrer, contrarier, s'opposer à, faire une chose par entêtement* 166, 167. — عانَد, *se mettre à côté de, être vis à vis de, faire de façon à devenir le* عنيد *de qqn, rivaliser, contrarier,* 48 v. 6, 54, 166, 168. — اعتند, *être à côté de, être vis à vis de, être l'égal de, être équivalent à, correspondre à,* 165, 167. — عَنَد, *côté, équivalence, juxtaposition* 167. — بالعَنَد, *à (mon) corps défendant* 168. — عناد, *côté,* v. sub. إن et ضمد. عنادى ([1] اتْرَكّبْ قَلَّمْ, *viens ici! assieds-toi à côté de moi,* (béd. hammâmi). — عَند, *opiniâtre,* 168 = عَنُود ibid. — عَنيد, *qui est à côté, en face, qui contrebalance, égal, équivalent, pendant,* 166, 167, 168.

عنق — مُعْنَقة, *bout du fusil* 219.

عنو — عَنَى i, *aller vers, être messager.* — عنّى, *envoyer, envoyer dire* III, 69, 75, *charger de* 74, 129, III 72. — تعنّى, *aller quelque part en se fatigant, sich hinbemühen* III 73, 74, *chercher* en se donnant de la *peine, attendre, s'appliquer assidûment, à* ب ou فى, 333, 435 [2]), en général *se donner de la peine,* ibid. — تعانى ب, *s'occuper de qqc avec soin.* Je renvoie à mon Arabica III 72 et ss., où l'on trouvera beaucoup d'exemples à l'appui. — عانى, *messager* 460

---

1) تركّب, *s'asseoir sur les talons.*

2) Au dicton rapporté III 74: من متعنّى فى شى لحقه on comparera le proverbe du Nord: من تأنّى نال ما تمنّى, Prov. et Dict. p. 112.

note, pl. عَنَاىٌ III 69, 72. — عَنْوَة, *effort*, *fatigue* III, 73, explication plus exacte III 74. — عَنَايَة, *rémunération* pour la *peine*, *salaire* III 72, 74, *message* III 73. Je fais observer que ces acceptions sont connues dans toute l'Arabie. Il est curieux de constater que presque tous les mots qui désignent un travail corporel impliquent l'idée de fatigue ou de peine; cp. شقى.

عوج — عَوَج, a, *biaiser* 385.

عود — عَوَّد, *faire* une chose *de nouveau;* employé comme verbe auxiliaire: لُمَّا قَوَّصْ شُغْلِي بَاعُوِّدْ وَبَرْمِي مَصْر, *lorsque mon travail sera terminé, je me rendrai de nouveau au Caire* III 71. — عاد, adverbe, *encore*, 64 v. 4, 185 N°. 14, 220 N°. 13, 421; dans une interrogation indirecte: عادَ أَلْعَسَلْ ذِى كَانْ حَالِي بَا يِقْبِر (rağaz) *le miel qui était doux peut-il encore devenir amer!* Avec les pronoms suffixes: عَادَك, 164 v. 5, III 66, عادُه, 15, 86 note, 165, 373. — ما — عاد *ne-plus* 18, 43, 188, 227, 251, 286, 3, 421, III 61, = لا — عاد, 140, 409, 421 [1]). ما — عاد ou عاد — ما, *ne-pas encore*, avec ou sans les pronoms suffixes 93, 379. J'ai dit à la page 421 que cet adverbe n'est usité que dans le Sud, mais cela n'est pas vrai, car je le trouve aussi dans mes dictées du Nord et dans le récit de Wetzstein ZDMG XXII, p. 126 et s. — عُود, *luth* III 21, *bois* de toute espèce de forme 343, *perche*, pl. عيدان, 344, 355, *lance* v. sub زرق. — عُود الطَّرَب, *le luth* 6, v. 22.

---

1) Indique alors le futur.

عور — عوّر على, *couvrir de honte* 434, *insulter*. — المفسّر عوّر علينا, *le professeur nous a insultés*, me dit le sultan Muḥsin à ᶜAzzân. Stace: تعوير, *desorder* (*injury*). — عار, expliqué 173. — معوّرة, *femme* 171 N° 8, raison de ce nom expliquée 173, *insulte* = عيرة et اهانة.

عوز — عَوَز, i, *avoir besoin de* avec ل de l'objet 262 = اعتاز. — تعوّز, *rouler le pagne autour du corps* 262, inf. تعوّاز ibid. — مِعْوَز, *pagne* 10, 167, 262, 332, 452. Il parait correspondre à ce qu'el-Mokaddasi appelle p. 99 l. 15 أزر ou وزر, justement porté dans le Sud de son temps. Traduire ازار par *voile*, comme nous trouvons dans les dict. européens, est fort loin de la vérité. — عَوْزان, pl. عوازى, *besoigneux* 114 v. 13, 129.

عوش — عاش, o, *se gonfler, être encombrant* ibid. — عوّش, *charger d'une charge peu pesante*, mais *encombrante* 185. — حَمْل عَوِش, *charge volumineuse*, mais *légère* ibid. = عَوِش. — أعْوَش, *encombrant*, parce que *volumineux* 184.

عوض — عِوَض, désinence expliquée 458. — عِوَض, *à la place de* III 69.

عول — عوّل ب ou من, *se soucier de* 220. — عَوَل, coll., *jeunes gaillards* 220, 221. — عُوَيل 180 me paraît être le diminutif du premier.

عون — مستعان, 6 v. 16, expliqué 17 et corrections.

عيد — عيّد, *célébrer la fête* 434. Dénominatif de عيد, *fête*.

عير — عار, i, et عيّر, *courir à toutes jambes, s'enfuir* (homme ou bête), ᶜAzzân, et partout en Arabie. عارت الفرس بى, *la jument a pris le mors aux dents avec moi*. عار الكلب,

le chien s'est sauvé. عارت الذَّلول, *le dalûl s'est échappé.* — فرس عايرة, *jument qui court ventre à terre.* Ces exemples sont des ᶜAnazeh. De là probablement عيرة, *grand coureur* (ذلول), Nord, pour عترة, 387 note.

عيش — عيشة, *manger, nourriture* 114 v. 13, 130, III 108.

عيف — عاف, i, *détester, trouver répugnant*, dans toute l'Arabie, comme aussi dans la langue classique p. e. Lebîd, éd. Huber, N° 47, $_{28}$; Ṭab. I, 1408, $_{6}$; Kâmil 710, $_{7}$, 732, $_{2}$; Dinâwari, Hist., 32, $_{1}$. — عيف, substantif devenu adjectif, *mauvais, laid, vilain* 295, 365. كلام عيف, III 60 est le contraire de كلام حالى. A ᶜEynât [ᶜÎnât] on dit ǵûah = عيف; j'ignore la provenance étymologique de ce mot. Dans le Sud, ردى signifie seulement *vil.* عيف est de tous les dialectes bédouins. Un développement de عيف est عفن, *être pourri*, partout connu, aussi au figuré: شقلب عَلَي بلسان عفن, *il tomba sur moi en me disant des paroles insolentes*, ᶜOneyza.

عيك — عيّك et تعيّك, *pousser des cris de joie* (hommes) 449 et note.

عين — عان, i, 226. — عيّن, *découvrir, trouver* 287. — عين البير, *la source du puits* 286, 318. — عيان, *soc* de la charrue 298. — معيان, pl. معايين, *eau courante* 223, 225, 226. M. Hirsch, en parlant des sources de Tabâla, près d'eś-Śeḥr, que j'ai aussi visitées, dit p. 29 note: „les noms de ces cinq sources (Mâᶜyân معيان) sont etc"! Je ne comprends pas la connexion entre le mot incorrectement transcrit et le mot en lettres arabes. L'auteur veut peut-être dire que la forme est originairement معيان, et le mot serait alors

un adjectif d'intensité de عان, i, ce qui n'est pas impossible, comme je l'ai supposé à la page 226. — عينة, *modèle, patron, espèce, échantillon* 267, 268 note, 312.

عيى — عَيِى, *être empêché de, retenu de, hors d'état de* 227. — عيّى, *empêcher, retenir*, ibid. — عيّى, Nord, *refuser*. L'observation des ḥadramites sur la connexion de ce verbe avec حجى est pleinement confirmée par Abû Zeyd dans ses Nawâdir p. 85 = Fleischer Kl. Schriften III p. 487.

غ

غ — est dans le dialecte de Daṯîna toujours prononcé comme ع, 371. Ces deux lettres permutent aussi dans la langue des dictionnaires, comme dans d'autres dialectes. Les exemples en sont nombreux.

غب — غُبّ, *endroit profond dans la mer* 15, *golfe* ibid. — غُبّة, pl. غُبَب 5 v. 11, *profondeur, fin fond de la mer, le large, la haute mer, golfe profond et étendu; noeud*, appelé dans la langue des marins *noeud de demi clef*, ibid. — غَبيب, *profond, crique* 15, dans le Nord c'est *wâdi profond.*

غبش — i, *faire qqc avant le lever du soleil*, 367, 374, 433, 453, *tromper* 453 note. — غَبَش, *obscurité* avant le faǵr, *crépuscule du matin*, 208, 375, 453.

غبط — غُبْط, *aisselle*, v. sub ابط et عبط.

غبق — غَبْقة, *corde du joug*, 300 = حَرَس 297.

غبى — غَبى, a, *être caché, être invisible* 119. — غبى et غبّى, *cacher* ibid. — غابى, *qui est caché, invisible, absent*, contr. de ظاهر ibid. — غَبى, *imbécile*, ibid. — مَغبّى, *caché* ibid.

غث — غثّ, i, *fâcher* 424 note. — انغثّ, *se fâcher*, dans le

Nord seulement. غتّ, i, o, est chez les ʿAwâliq *masser* [1]).

غثر — o, *nettoyer*, *enlever le* غَثْر, 410, 424, *fâcher*. — غَثْر, *résidu* 409, 410, 424. — مغثور, *fâché* 424 note. Cp. غثى.

غثم — غُثيمى, épithète d'une espèce de *serrure*, 85; voyez Arabica V p. 89. — أغْثَم, *bariolé* 103 v. 9, 110.

غثى — غثى, a, *être fâché*, *dégoûté*, *de mauvais humeur*, *de*, من, 424 note. — غاثى, *fâché*, *dégoûté*, *de mauvaise humeur*, 424 note = غَثْيان ibid.

غدر — غدّر, *devenir sombre* 110.

غدف — *pêcher* avec un مغْدَفة, *filet* qu'on jette à la main. البحّار يغدف الصيد, *le pêcheur prend le poisson avec le filet*. — غُدْفة, ce qu'il prend dans un coup de filet. — غادوف, *rame*, v. sub جدف et قدف.

غدو — غدى, i, *s'en aller*, *le matin*, *faire qqc le matin* 47 v. 10, 53, *s'en aller*, chez les ḥaḍar 53. — تغدّى, *manger* le غَدا, *repas du matin* 375 et note. — غُدْوة, *demain* III 107.

غر — غُرّة, partie du *front* entre les yeux et au dessus du nez 110. — غَرارة, *sac* en tissu de laine 311.

غرب — غَرْب, *grande outre* pour l'eau 247, 249, 262, 286. Fréquent dans les anc. poésies et les Trad., Abû Firâs, éd. Beyr. p. 44, Kitâb el-Ḫarâǵ d'A. Yûsuf, éd. Caire p. 29. L'étymologie ne me paraît pas claire. L'appelle-t-on ainsi parce qu'elle „disparaît dans le puits", 286 l. 10, 11? Ou bien est-ce pour قَرْب [قِرْبة], avec prononciation de ق comme غ,

1) Propr. *faire maigrir*. On sait que le massage est une spécialité de l'Orient, de l'Extrême Orient — et de la Suède.

régulière dans le dialecte de Daṯîna et dont il y a dans le dictionnaire classique un tas d'exemples? Le premier cas est plus probable et trouverait son analogie dans le nom du دلو, qui *descend* dans le puits.

غرض — غُرْضَة, pl. غُرَض, *sangle* 367, 371 = عُرْضَة en Daṯîna.

غرف — o, *recueillir* un liquide avec une cuiller ou un ustensile creux 410. — مغْرُف, *gobelet*, Aden, v. sub دن — مَغْرَفَة, pl. مغارف, *pelle* 285, 353.

غرق — غَرَق, l'état d'un terrain d'être si léger que le pied s'y *enfonce*, 435. — غُرْق, *couche de mortier* sous la brique 395, 404.

غرل — غُرْلَة, *prépuce* 485 note, 486 et note. — أغْرَل, *qui a le prépuce rabattu* 486 note.

غرم — مَغْرَم, *toqué* 103, v. 5, 109.

غرو — غَرْيان, 462 note.

غزر — غزر, i, *tomber en abondance*, (pluie) 312, *mettre le* qaṣab *dans la bouche du chameau pour le faire manger*, ibid. — غُزْر, *profondeur* 110, 285, 286, 312. — غَزِير, *profond*, 15, 312, *abondant* 312.

غسل — غُسْلَة, *bassin* pour les ablutions 317 note.

غش — *tromper* 453 note. — غُشّ, *matière sale*, *résidu*, 410.
غشب — o, *mousser* 410, 427.
غشى — V. s. رزم. — غاشية, *graisse sur l'estomac*, 378, 389.

غصن — مَغْصَن, *petite hache*, 238.
غطش — o, *biffer*, *effacer*, 429.

غطى — غَطَاء, *plateau en folioles tressées de palmier* 270, 278, 378, 393 [1]).

1) Où je l'ai traduit par *étal*, mais véritablement ça l'est aussi peu que le classique وضم, selon nos idées européennes.

غفل — i, *surprendre* 367.

غلب — غُلْب, *belvédère* 399. Hirsch o. l. 42 note.

غلس — *tomber* (la nuit) 110.

غلف — *rabattre, renverser, retrousser* 485. — غَلف, *incirconcis* 486. — غُلْفة, *prépuce* 485, 486. — غُلّانة, *prépuce* 484, 485. — أَغْلف, *incirconcis* 486.

غلق — i, *arracher les plumes, faire la plumée.* — غلّق, *finir* intr. 18, 267, 284, sub سمّح. — غَلْق, *fermé* 231 v. 3 233.

غلو — غالى فى النّسب, *de haut lignage* 6 v. 17.

غلى — i, *cuire* (la viande) 399 note.

غمس — o, *plonger*, trans., 411, 428, 486.

غمش — i, *troubler les yeux* 453. — غمشة الليل, *obscurité* entre le coucher et le ʿaśâʾ ibid.

غمق — غميق, *profond* 312.

غمى — i, *couvrir* 395, 405.

غنّ — *nasiller* 61.

غنى — مغنّى, *chant* 286.

غور — غار, i, = اغار, *se jeter sur*, على, 286, 325. — غار, *grotte, caverne* 149. Cp. خور, 498.

غوص — غاص, o, *aller au fond, se déposer, se précipiter, sinken* 409, = غاص, i.

غوط — غوط, *profondeur* 312. — غاط, probablement prononcé râṭ = غيط = غائط, 387 note. — غويط, *profond* 312, pl. غواط, 287.

غوى — i, *égarer, séduire* 133 v. 10.

غيص — غاص, i, *aller au fond, se déposer, se précipiter, sinken* 409. — غيّص, *plonger*, trans., 428.

ف

Permute avec ث v. s. h. v.

فتّ — *émietter* 287. — فتّت, intens., 278.

فتح — *signifier à qqn*, على, *faire savoir d'une façon péremptoire*, III 69. — مفتّح, *qui a la vue claire* 453 et note.

فتر — devenu فدر 362. — فتر, *être engourdi* (membre du corps) 266. — فترت الريح, *le vent s'est calmé* 51. — فترْان, *engourdi* ibid.

فتق — *fendre, crever* 114 v. 9, 128. — فتْقة, *morceau*, en général, *pièce d'étoffe* 402, 410, 411, 426, *une longueur d'étoffe* 428 = فتّقة 426, *lé d'un étoffe* 128.

فتك — الا قد فتك سَيلى, *lorsque m'on torrent aura tout envahi* 114 v 9; d'autres exemples 128. — الا زادت الرحمة وفتك السيل, *si la pluie est abondante et le torrent se déverse* 437.

فتل — فَتيل, expliqué, 299 l. 1. — فَتيلة, pl. فتايل, *mèche du fusil* 59, 127, 222. — اهل الفتايل, *soldats* 162. — مُفْتل, *moule* pour les briques, 395, 403.

فاحش — *tout emporter* (torrent), *faire rafle de*, 121, 430 note.

فحص — a, *frotter* 129, *tordre, rouler* 263, 264. — يفاحص المدر فوق بعضه البعض, *il enlie les briques l'une sur l'autre* 395, 13 d'en bas, mais c'est, plus exactement, le mouvement que le maçon imprime à la brique pour qu'elle s'adapte bien aux autres.

فحل — فُحْطَة الفَحْل, *le spadice du dattier mâle* 285.

فخط — فَخَّط, *féconder le dattier artificiellement* 285, expliqué 307. — فُخْطَة, *spadice* 285, 307. وقت الفُخْطة, *l'époque où le spadice se prête à la fécondation* 285.

فدر — *ébrécher* = فدّر, intens. — تفدّر, *s'ébrécher* 362, = انفدر 353, 362. — فَدْر, pl. فدور et افدار, *brèche, cassure* 252, 262.

فدم — فدّم, *museler* 377 note. — فدامة, *muselière* 377.

فدن — فَدان, *paire de boeufs avec lesquels on laboure* يفدّن عليها 298; inconnu dans le Sud, v. s. ضمد.

V فر — 324.

فرت — *tourner*, trans. *umdrehen* 323. — فرت المفتاح, *fausser la serrure* 324. — فرت راس الفرس, *tourner bride*, ibid. — افترت *tourner*, intr., *sich umdrehen* 286, 323.

فرث — فَرْث, *contenu du ventricule* 462.

فرج — تفرّج, *regarder* 433, usité dans tous les dialectes arabes.

فرح — فَرَح, *fête, réjouissances* 487. — فاروح, pl. فراريح, *sertule femelle*, encore petite, du palmier, 285, 307, 309.

فرخ — فَرْخ, pl. فُروخ, *bâtard*, III 23, 62, *jeune homme* III 62.

فرد — افترد لحاله, *faire seul, fare da se, faire son propre métier*, III 22.

فرش — o, *étendre* 267, 395.

فرض — فرض على, *imposer une obligation, un paiement à qqn* 244. — فَرْضة, pl. فَرَض ou فَرْضان, *place de débarquement* 67 v. 26, 243, 244. On voit donc que deux personnes différentes m'ont dicté فَرْضة, mais on dit aussi فُرْضة, pl. فُرَض, comme je l'ai entendu à el-Mukallâ, 244, et M. Hirsch o. l. 90 (Zollhaus), de même que Stace (custom-house) ont cette dernière forme. Dans ces milieux primitifs, il n'y a ni

„custom rouse" ni „Zollhaus". On place les marchandises sur la plage, où l'on paie ما يفرض عليها sans qu'on ait à craindre les voleurs. Il en était de même dans l'ancien temps. Périple éd. Fabricius § 32. Nous savons par Abû Maḫrama, Târîḫ Ṯaġr ʿAdan, mon ms., que l'Emîr ʿOṯmân ez Zinǵîlî [1]) *fit construire le débarcadère connu*, بنا الفرضة المعروفة. Les restes en existent encore a Aden: c'est un mur contre la mer et qui a formé une plate-forme pour y décharger les marchandises. Abû Maḫrama en se servant du mot فرضة n'y attache jamais le sens de *port*. On veut que ce mot signifie originairement *échancrure*. Ce sens est encore vivant dans le Sud, comme dans ce passage d'une dictée de Beyḥân: لا شافوا الماء با يخرّب السَّوم وتقع فُرضة فى السَّوم من لَخْف السَيل طرحوا المضوَّح فيها, *lorsqu'ils voient que l'eau va détruire la chaussée où une échancrure s'est produite par l'affouillement du torrent, ils y* (à l'échancrure) *placent une palissade renforcée de pierres.* Mais je ne crois pas que ce mot ait jamais été employé pour *crique*. Si le فُرْضة النهر (v. les dict.) est assez grand, pour que les bestiaux viennent s'y abreuver (et on le voit à chaque moment en voyageant en Orient), le فرضة البحر n'est certainement pas assez spacieux, pour que des bateaux puissent s'y mettre à l'abri. Une telle échancrure ne pourrait jamais mériter le nom de *port*. Je crois que les lexicographes ont enregistré فرضة avec le sens de محطّ السفن, parce qu'ils avaient entendu parler des فُرَض importants du Sud, mais ils ne nous ont pour cela nullement obligés de croire que ce فُرضة ait la même étymologie que فرضة النهر.

---

1) Toûrân Śâh, avant de quitter Aden en 571, le nomma gouverneur du pays conquis. Il y fit beaucoup de bien.

On ne saurait le traduire par *port* qu'en tant qu'on décharge et paie la douane dans un port, et c'est aussi pour cela qu'Ibn Ḫaldoûn se sert du mot dans ce sens. Il est en tout cas secondaire.

فرط — فَرْط, *différence* 267.

فرطش — *pincer* (le luth) *avec légèreté et habilité* III 23, 59. — فِرْطاش, *habilité dans le jeu* III 59.

فُرْطَوان — *désert* 97.

فرع — فَرْع, expliqué 46 v. 6, 51, 490.

فرم — فُرْمان, pl. فرامين, *vergue* 140 note.

فرى — i, *fendre* 257, 274, 276. — فَرى, inf. (فَرْى) 257. — فَرِىّ, *fendu* 257. — مفرِىّ, 274.

فزد — = فصد, 239.

فزع — *aider* qqn, avec ل de la personne 276, très usité dans le Nord. — استفزع, *demander secours.* — فَزْعة, *aide, secours.* Pour *implorer le secours* d'une autre tribu, on envoie le مُستفزع sur une ذلول مقلّدة, *un dromedaire qui porte au cou un* شُقّة البيت, *un lé de la tente.* Ce lé doit être noir, parce que le noir est علامة الشرّ, *le signe du mal* ou *de la guerre.* On monte sur un مرقب ou مرْقب pour *crier au secours* et cela s'appelle فزع. Le فزْعة, *secours*, est de deux espèces 1° الفزعة بالحلّة والحلال, lorsqu'on vient au secours d'une autre tribu avec *tout le campement;* 2° الفزعة بظهور الخيل والركاب, lorsqu'on vient avec *les chevaux* et *les dromedaires* seulement. Tout ceci est en détail expliqué dans mon volume

sur la langue du Nord, qui, je l'espère, sera bien une fois effectivement publié.

فسح — a, *décliner, refuser* III 69, 77, 106. — تفسّح, *se promener* 51.

فسر — فسّر, *être préoccupé, pensif, ruminer dans la tête* 22. Le sens d'*expliquer* est inconnu.

فسل — فَسل, *être lâche, être bas, vil* 237 v. 5, III 41 et s. où il y a des exemples. — فسّل, *abaisser* III 42. — فَسْل, pl. فُسُول, *vil, bas, qui a le dessous, mauvais* 51 v. 7, III 41, 42; il se rencontre aussi chez les anciens poètes. — مانا فَسْل فى الغناء, *je ne suis pas inférieur dans le chant* III 22. — سلْعة فَسْلة, *mauvaise marchandise*, et *marchandise* dont le prix est *bas* III 41, 42. — خطّ فَسْل, *fichue écriture* III 42. — فَسيل, pl. فُسْلا, III 42, = فَسْل. La juxtaposition de فسل et سفل, III 41, n'est pas juste: ils proviennent de deux racines différentes: פסל et שפל. Je constate seulement l'idée que les Arabes attachent à ces deux mots.

فش — فشّ, o, *verser en comprimant* et *avec bruit, dégonfler, herauspressen* 286, 324, *lancer, herausspritzen* 324. — افتشّ, *se dégonfler* 324. Onomatopée.

فشل — o, *être orgueilleux* = تفشّل, 161. — فشل, *s'éreinter au travail* 161. — فشّل, *éreinter par le travail* ibid. — افتشل, *s'éreinter au travail*, mais aussi *être poltron*, avec ب, et *être fanfaron*, avec على, ibid. — فَشَل, *orgueil*, éreintement 160, 161. — فَشْل, فشْل, فَشل, *orgueilleux, hautain* 161.

فص — فصّ, o, inf. فصيص, *comprimer*, *presser sur*, على, 29, 327, 352, 355, *masser*. — فصّة, *une pression* 29. Onomatopée et comme telle à distinguer de فصّ = فصل. Dans le Nord, فُصّ est *pet* et فَصْوة, *vesse* (cp. فسا, o).

فصد — *casser* 361. — انفصد, *se casser* 361 = افتصد, 353. — فَصِد, *cassant*, *fragile* 361.

فصل — فَصْل, une *partie* de quelque chose, p. e. d'étoffe 411.

فضح — فَضْح, pl. فُضُوح, *gerçure*, *fissure* 304, prononcé faɫĕḫ à l'ouest de Ḥḍ (non pas à l'est comme j'ai écrit par erreur). Cette rencontre de فلح et فضح (fɫḫ) avec le même sens est curieuse, et cela mérite d'être examiné.

فضل — a, *rester*, *être de reste* 257, 410. — تفضّل, *passer devant* 437. — اسْتَفضّل = *ayez la bonté*, Syrie 320. — فاضلة, *chambre* 398.

فضو — فضى, a, *sortir de*, *être quitte de* 313. — فَضْوة, *ouverture* 285, 313, *petite ouverture* dans les murs des maisons, servant de *fenêtre*, Journal de Huber 122.

فط — فطّط, *garnir de cerceaux*, *beschlagen* 361. — فَطّ, pl. فُطُوط, *garniture*, *Beschlag*, 353, 361.

فطر — فطْرة, *coutume* 500 note. — فُطُور, *premier repas le matin* 375.

فعل — *faire*, 433, mais jamais dans le sens de *fabriquer*, qui se dit سوّى, tandis que عمل est seulement *labourer*.

فقد — o, *regretter qqc*, لِ, 103, 109. — تفقّد, *examiner* 252 = تفاقد 247. — افتقد لِ, *soupirer après*, *avoir la nostalgie de* 109. — فاقد, *examiner*, *étudier*, III 74.

فقر — فُقْرة, *fosse* 252.

فقس — فَقّوس, *courge* 280.

فقع — a, *casser* d'un coup sec 378, 395, 404, *battre*, *frapper* 404, 411, 429; *s'enfuir* 404.

فقل — فَقَل, pl. فقل, افقال *produit de la récolte*, *saison*, v. sub ربيع, p. 583. Le verbe n'est pas employé. LA s. v. dit: لغة اهل اليمن et il ajoute: وهذا حرف غريب. Voyez Sab. Denkmäler p. 29, ZDMG XXX p. 67, ٤.

فك — افتك, *s'ouvrir* 432, 448. — فَكّ, pl. فُكوك, *joint*, 395, 404. — فَكاك, *dégagement de la chose engagée* 186.

فل — فل 324. — فُل, *fèves* 19 III 37 = فُول dans le Nord.

فلج — *fendre*, 305. — فلج الحَلْقة, *ouvrir l'anneau*, *le fendre*, 82. — حلقة مَفْلَج, *anneau qu'on peut ouvrir* 82.

فلح — a, *être bien portant*, 303, *prospérer*, *faire des progrès* 304. — فلّح, avec على ou ل, *crier* à qqn, *appeler* qqn *par un cri*, 303. — تفلّح على, *se moquer de* 303. — فَلْح, *fissure* 304. — فُلْح, *fissure dans le sol* 252. — فالح, *qui prospère* 307. — فَلاح, *repas avant l'aube* au Ramaḍân. — فلّاح, *laboureur*, *paysan*, expliqué 303, 306, 307. — فليح, *joyeux*, *prospérant* 304. — تمفلح, dénominatif, *être dissipé*, *débauché* 303.

فلك — فالكة, *panneau* ou *écoutille* de la cale, 140.

فلم — *ébrécher* 362. — افتلم, *s'ébrécher* ibid., cp. ثلم.

فند — فنّد, *distinguer*, *spécifier*, 375, 407 = فنّى [1]). — تفنّد,

---

1) En Syrie فنّد et نقّد, *spécifier un compte*. La première forme est la

se distinguer, *être spécifié*, *se laisser spécifier* 403; transit. *distinguer* 436. Ces sens dans tout le Sud, même en ʿOmân, Reinh. o. l. p. 265, et celui de *spécifier* aussi en Syrie. — فنْدة, *grande branche* qui sort du tronc 308.

فهق — فهق, *avoir le hoquet*, فَهْقة *hoquet*.

فناجل — فناجالهُ مكْبوب, *sa tasse est renversée*, expliquée, 460 note.

فوت — فات, o, *passer*, *s'en aller*, *périr* 133 v. 7, 139, et aussi *passer devant*, *vorbeigehen*, comme en Syrie; *ne pas être licite* 385, III 39. — فَيت *non rituel*, *illicite*, 378, 379, expliqué 385, III 39.

فوخ — فاخ, o, sens des dictionnaires, 137 note.

فور — فوّر, *faire bouillir*, 278.

فوق — فاق, o, *surpasser* III 23. — سلّم فَوقه, *payer* (en mettant l'argent) *sur le* غَطَّ, soit, *payer argent comptant* 379, 393. فَوقه seul peut signifier *argent comptant* 393.

فول — فال, o, *se sauver*, *éviter*, *écarter* = توحّز, 9, 10. — فوّل, *sauver* 4 v. 3. — فال, pl. افوال, *voleur*, 66 v. 17, 88. Ayant cité à la page 304 des exemples où entrent le substant. فال et le verbe تفاول des dialectes du Nord, j'en dirai ici quelques mots. فال, i, trans., *effrayer* qqn *par un mouvement brusque*, d'où le substantif فَيلة, action de se lever brusquement pour voir si celui qui s'approche est ami ou ennemi. Les bédouins du Nord se servent beaucoup du

---

vraie. C'est peut-être un dénominatif de فنْد, *branche*, qui a aussi dans nos langues le sens figuré. Comme فنّد et فنّن sont synonymes, on est tenté de considérer le premier comme un développement de √ فن.



verbe تفاءل. Il peut se traduire de différentes façons, selon l'idée qu'on attache à l'objet ou à l'action auxquels se rapporte le فال. Celui-ci est *bon* ou *mauvais augure;* chez les ḥaḍar pour la plupart, *mauvais*. Ilyànni śuftak eṣ-ṣubḥ min ḥînìnni maddeyt wetfâwàlt bîk alla yiḥèyyi ḏâk el-fâl ṣâr nahâri mabrûk, *si* (انّيا انّي) *je te vois le matin, au moment que je sors, je te considère comme un bon augure — que Dieu fasse vivre ce bon augure! — et ma journée est devenue heureuse*, Rouwala. من يوم تفاولنا بُه ما شُفنا كُون الشَرّ, *depuis que nous l'avons rencontré, nous n'avons vu que du mal*. Wìddĕna nèṛzi unetfâwal min ᶜand fulân, *nous voulons faire une razzia et manger* ou *descendre chez un tel*. فال est devenu tout bonnement *manger*, *repas* en général, comme nous avons vu 304. — انفال, *prendre la fuite*.

فيض — فاض, i, يفيض المولد, 433 expliqué par يُخلص ما علا شي, *il finit, il n'y a plus rien*. La traduction la plus rapprochée serait *s'écouler*. On sait que افاض est le terme technique pour la course de ᶜArafât à el-Mouzdalifah.

ق

permute avec غ, comme قلف et غلف 486, قدف et غدف, *ramer* ibid., يَقدر et يغدر, *il peut* ibid., III 128, baql éthiop. = بغل, *mulet*, Hommel, Säugethiere p. 113; avec ك, 131, كد = قد, 184 l. 6. Si كاتله الله 131 n'était qu'une „altération expresse", comme m'écrivit l'un des plus grands et le plus sceptique des orientalistes allemands, je n'aurais pas entendu à chaque moment en Ḥaurân كتل pour قتل, qu'on trouvera dans mes textes ḥaurâniens, si j'ai le temps de les publier. A la fin d'un mot, permute avec ع, 271.

قبر — مَقْبَرة, pl. مقابر, sens figuré 60, 62.

قبص — o, *pincer*, *piquer* III 29, 115. — قَنْبُوص, *luth* 21, 22, 29 et ss., 12 et ss. = ʿOmân قبُوص, comme l'égypt. كَنْبُوش et كبُّوش de l'ital. cappuccio, et à Mekka قَبُوس. De ce mot on a formé le dénominatif قنبص, *pincer du luth* III 29.

قبض — قبّض, *masser* béd. Dt. — مَقْبَض, *manche* 271.

قبل — قبّل, *baiser* 47 v. 13, 54, *se diriger vers* III 79. — قابَل, *se présenter devant*, *s'approcher devant* 436 l. 6. — قُبْلة, *baiser* 54. — قِبْلة, *ouest* 31, Hirsch o. l. 166. — قِبْلي, *espèce de chameaux* 87. — قُبْل, *solive* 272, 405, pl. قِبال, 69 v. 36, 395, *lanière*, *courroie*, *lacet* 267 l. 15, 16 et 25, où le texte est très clair, 271, 272. Sachant que قبال est la forme schématique, je croyais avoir renversé le singulier et le pluriel, mais mes recherches ont toujours abouti au résultat ci-dessus. Du reste, M. v. d. Berg, o. l. p. 63, a le singulier قُبْل et M. Hirsch, o. l. p. 16, le pluriel akbâl(!), avec a prosthétique. — قَبْلُ, adv., expliqué 455 et s. — قابل prép., *devant* 436 l. 9. — قَبُول, *acceptation*, c'est un terme pour indiquer que la demande en mariage a été *agréée* 73, 433. Il est curieux de constater que cette forme, expressément indiquée par les grammairiens comme infinitif, est la seule usitée dans toute l'Arabie. La raison en est bien simple, car قَبُول n'est pas du tout un infinitif, mais un participe passé, *accepté*, de vieille date. — قَبيل, pl. قُبْلا, *aide*, *manoeuvre* 395 l. 15, 404. — بيت قَبيلي, *famille d'une*

tribu libre 145. — قَبْوَلَة et قَبْـيَلَة, *toutes les tribus, Kabilenschaft, esprit de tribu, fierté de tribu, courage, guerre,* 471 et note. بلاد القَبْيَلة *le pays libre des tribus* qui ne paient pas d'impôts. V. sub دَبْولة. En Ḥḍ on se sert seulement de la forme قَبْوَلة. — عندهم قَبْيَلة يعزّون الغريب ما يتْعَدّون في المال حقه, *ils ont le sentiment d'honneur de la tribu; ils honorent l'étranger et ne s'attaquent pas à ce qui lui appartient,* Dṯ. بينهم قَبْيلة, *il y a la guerre entre eux.* فلان صاحب قبْوَلة, et hors de Ḥḍ قبيلة, *un tel est courageux, il a l'esprit fier de tribu.* Un zâmil de ʿAlawî b. Aḥmed el-Fâṭimî, le grand ʿâqil des Muṣʿabeyn, Arabica V 5 et ss., porte:

قال ٱبْن عبْد اللهْ سراج القَبْيلهْ   لا حَيرى ٱلجُبيى ولا بَدْو ٱلشّعابْ

I. ʿAbd Allâh, la lampe des tribus (ou *de la guerre*), *dit: mon égal n'est ni le Ǵûbite* [1]) *ni les bédouins des montagnes* [2]).
Un autre verset du même zâmil porte:

شَعْنى بَعيرِ ٱلقَش بيْن ٱلقَبْيلة   ما نا بَحاشي [3]) لا كَبُر حمْله يهابْ

me voila-t-il pas le chameau qui porte le fardeau de la tribu! Je ne suis point un jeune chameau qui s'effraie si la charge est trop grande. M. Glaser, Petermanns Geogr. Mitteil. 1884 Heft V, écrit p. 175 (deux fois) incorrectement qabjîla, qu'il illustre du reste fort bien.

قبو — قُباء, pl. قُبو, *caftan,* 4 v. 5, 10.

قتب — قَتَب, pl. قِتْبان, *bât,* 286, 318, 338, 367, 369.

---

1) Arabica V 84, 107.
2) C'est-à-dire, les Âl ʿArîf Arabica V 12.
3) Chameau qui n'a encore que 4 dents, 2 en haut et 2 en bas.

قتد — Le قَتَاد 338, 350 du Sud est un Acacia, et d'après Forskâl A. Senegalensis, tandis que le قتاد du Nord est un Astragalus.

قحش — *tout raser, faire table rase, faire rafle de* 430.

قحّط — des dictionnaires doit être une faute pour فحّط; le point du خ s'est logé sur le ف 307 note.

قحف — *tout emporter* (le torrent) 121.

قدّ — n'est pas une contraction de قدر, mais un thème qui s'est ensuite développé en قدر, 176; v. sub قدى; *couper* 247, 253. — على قَدّه, *selon sa qualité* ou *sa quantité* 134 et les nuances de traductions se règlent sur le sens de la phrase ou sur l'idée qu'on a en vue; insuffisamment expliqué par Dozy d'après le malencontreux Boqṭor. — قَد, et pour la plupart en Ḥḍ قد (قَد ici 18, 190, 432, 494), est le mot le plus employé dans tout le Sud. J'en ai beaucoup parlé dans l'Arabica III, 38, mais je réunis ici tous les passages où se rencontre cette particule, afin qu'on puisse en juger par soi-même.

Comme c'est au fond une affirmation, on ne saurait toujours la traduire dans nos langues européennes sans alourdir la phrase ou bien on y ajoute un mot complémentaire. Affirmation: قد سالت عيونه 27 v. 9, قد خرجنا من البندر 55 v. 3, عَبُون قد سيّب فلوسه 160 N° 2, قد جابت الوسواس 171 N° 8, معنا معلّم... قد علّم السُّقّلان 38 v. 8, قد عبر 182, قد صمّت عليه 432, قد يبتّون 435, قَد يكَنْدرك 494. Avec les suffixes: السبيل للّه قده 254, قدك ترسى لها حبل 329, قدها بلبطنك 329, قدها سبيل لي 410, قده النيل صافى 332, 336, قدها محزورة بينهم 332, من اول قدها حقه III 68,

سمعت منّى قدنا ملنا قاسل III 22. Les ḥaḍramites ne sont-ils pas ahl el-Aḥgâf? rép.: اهل الاحقاف قدهم .الدّرب مكانه طيّب ولا مكسّر؟ لاَ طيّب قده, *le mur est-il encore bon ou bien cassé? Non, il est bon.* On ne doit pas traduire ici: il est *encore* bon, comme on serait tenté de le faire, car l'Arabe aurait alors dit علاه ou بعده (Nord), mais plutôt par *certainement.* — كلّ بنْدُق باسْمه قده, *chaque fusil a son nom.* — الّى بلا ناموس دامس قده, *qui est sans honneur est* dâmis. — وانت تُصبر قدك وَحْدَك وحده, *et tu attendras (le moment où) tu seras seul avec lui.* Après لا, الا, ان et لمّا: لا قد زرعت قيلس الخ 76 l. 2, الثوب غريد لا قده رطب 190, الا قد راسه اصفر 80 l. 4 d'en bas, 367, ولا قده بايحمل القربة لا قدها دالت تسمّى شنّة, *l'outre, lorsqu'elle devient vieille, s'appelle* śannah, الا قد قتك سيلى 114 v. 9, الا قد الا قدك تسير; 385 الا قد واحد موسوس, 410 ماتت الشّرعة ان قد طلعت من شبام; 278 الا قدهم با ياكلون, 325 فى الطريق لمّا قد غزرها قامتين; 379 ان قد بايموت, 286 ان قد كفلش 208, لمّا قد الصّخر يلهب 285, 352. Souvent on peut le traduire par *déjà* [1]): قد كمل الجدرى فى عدن 18, قد رشنتها 127, قد دار 175 l. 7 d'en bas, ولا دنوهن الّا قد كمل عليهم الزاد الثور لنفسه, *le taureau a en attendant déjà tourné* 286, قد انترحنا, *nous sommes déjà loin* 330, نزلت السوق وحصّلته قد بتل, *je suis descendu au marché, mais je l'ai trouvé déjà fini* 369. Seulement, je déclare que cette idée de *déjà* n'est pas dans l'esprit arabe: c'est une affirmation qui pour

1) L'Arabe n'a pas un adverbe pour *déjà*, voyez sub بقى.

nous implique cette idée. M. Nöldeke, dans son „Zur Grammatik des classischen Arabisch" § 57, traduit قد par *einst*, *gleich*, *manchmal*, *wohl* etc., mais certainement l'Arabe n'y attache aucune de ces acceptions.

قدح — قَدَح, a, *puiser* avec un قدح ou مقدح. — قَدَح, *écuelle* 327. — مِقْدَح, *louche*. Un proverbe ḥaḍramite dit ما فى البُرْمة يبيّنه المقدح, *la louche fait voir ce qu'il y a dans la marmite*. — مَقْدَحة, *écuelle* faite d'une noix de coco = مَغْرَفة.

قدر — قدّر, *estimer approximativement*, *juger* combien il faut de temps et de quantité pour faire une chose 411. — قَدَر n'est pas la forme pleine pour قدّ 176, v. s. h. v.

قدم — قَدْمة, *pan de devant* 502. — قُدّام, conj., *avant que* (sc. ما ou أن) 208, 374; prép. قدّام المغرب, *avant le coucher du soleil* 367. — قُدُوم, pl. قُدُم, *pic* 285, 337, 347, 353, décrit 302, à Aden قَدُّوم, qui est cependant la forme plus ancienne. — مقدّم, *chef* 68 v. 31, 97.

قدى — قدى, i (v. Prov. et Dict. p. 60, 61), *être juste*, *être droit*. Le fameux sultan Muḥsin de ʿAzzân, en voyant les bédouins m'apporter des zawâmil, en composa aussi. Je trouve parmi ses poésies les deux versets que voici:

حيّى بكمْ يا كُنْت دَولَةْ غالبَةْ عَلَى ٱلنَّصارَى كُلّها والَلانَدى [1]

اَحْنا قُرِيش ٱلْفَرْعَ من زام النّبى ما قطّ حَدْ قَدْ صادْ منّى ما قدى

Soyez le bienvenu, comte, [vous qui êtes un] daulah *qui l'emporte sur tous les chrétiens et la Hollande*.

---

1) Il prononça el-Lândi, mais je suppose qu'on aurait chanté: el-Lânĕdi.

Nous autres sommes qoreychites d'origine du temps du Prophète. Personne n'a jamais obtenu de moi ce qui lui est dû [1]). Le sultan me donna lui-même la traduction et le commentaire. قدى = صح, *être juste, être dû.* Un autre de ses zâmil est celui-ci:

لا سرت سلم لى على الجرمل مية ذى يعرفون الصايبه والقادى
وقل لهم سلطان يتشوق لهم هم مطلبى والمسانة وفوادى

Lorsque tu t'en iras, salue de ma part cent fois les Allemands, qui savent ce qui est juste et droit, et dis leur: le sultan soupire après eux, (car) *ils sont ce que je cherche, ce que je demande, ils remplissent mon coeur.* الصايبة = الصواب طريق — قادى = مستقيم, de toutes choses. — قدّى, *rendre droit, équivalent, convenable, égal à, être coulant en affaires* 177 = قادى ibid. الف ابرة ما تقادى محش, *mille aiguilles ne peuvent pas faire une faucille,* Stace sub sickle. — تقدّى, *être droit, équivalent, convenable, égal à, être coulant en affaires* = تقادى ibid. — قداية, pl. قوادى, *bénéfice, profit* 174 N°. 8, 176. — قداء, *côté, direction* 76, 320; usité comme préposition, *vers:* قداء مصر, *alla volta dell' Egitto,* 314. — الجر قداك, *le tirage vers toi* 389. — من قداء, *du côté de* 187, 286 l. 2, 347; لقداء, *vers, du côté de* 320, 436, 437, 505. De même qu'avec *à côté de* en

1) Muhsin est bien sincère ici. Je lui en exprimai mon étonnement; il sourit pour toute réponse. Voleur, canaille, il a pourtant quelque chose de grandiose dans son caractère. Il m'a souvent écrit après ma fameuse expédition, que M. D. H. Müller n'a pu continuer faute d'argent et de courage.

français on établit une comparaison, قـدا fait le même office, exemples: 176, 314. — قَـدَى, *équivalent, égal à, contre-valeur* 177.

قذل — قُذْلَة 497 note.

قذف — مقذاف = مغداف = ماجداف *rame* 172, 486.

قرّ — i, *devenir amer*, v. sub زول = قار i, v. s. h. v.

قرب — قِرْبَة, pl. قِـرَب, *petite outre* 249, décrite 247. — صباغ التَقْرِبَة, degré de *teinture* 411. — مَقْرَبَة, *parenté* 432.

قربع — *battre*, intr., *claquer* (une porte) 250 note, *faire du tapage*. — قَرْبَعَة, *tapage*.

قرح — a, *détoner* (fusil) 204, *partir* (coup de fusil) 205, Arabica V 207. — قرّح, *faire partir le coup, faire feu:* قرّح البندق 164. — قـارِح, *intelligent, habile*, aussi Nord. — قَرِيحة, *intelligence* 433.

قرزع — قُرْزُعَة, *touffe de cheveux* au milieu de la tête rasée v. sub, كندر.

قرش — o, *enlever l'écorce, abschaben* 309 note. — قرّش, *excorier* l'épiderme 253 *écaler, écailler* III 36, *orner le manche du poignard*, probablement dénominatif de قِرْش, *talleri*, parce qu'on y plaque des monnaies, qui ne sont pas des talleri de Marie-Thérèse, mais de petites monnaies en or et en argent, arabes, portugaises et vénétiennes, et qui sont aussi appelées قِرْش, pl. قروش. Cela rend l'étymologie de ce mot de l'allemand *Groschen*, par l'entremise du turc *ɣurûš*, très suspecte. Il faut savoir quand le mot Groschen commence

à être employé, Vollers ZDMG 51, 323. — تقرّش, *s'écailler, peler* intr. III 36 = اقترش ibid.

قرص — *muer* 131. — قُرْص مَلّة, *pain cuit sous les cendres* 127.

قرض — قَرَض, 284 = class. قرظ, Euphorbia garad. M. Desflers qui l'a découverte, lui a donné le nom par lequel les indigènes la désignent. Il le dit expressément, Revue d'Egypte I, p. 404, et il l'a décrite dans un mémoire spécial, Bull. de la Soc. de Botanique T. XLII et T. XLIII.

On ne doit pas la confondre avec un autre arbuste قَرَد, n. gen., qui est une Acacia. — مطحن القرض, *tannerie* 283.

قرط — 99. — قَرْطة, *tige* de l'épi 311.

قرطل — قَرْطلة, *petit panier* en tresses de folioles de palmier bariolées, industrie spéciale de Ḥḍ. Il y en a une grande variation de formes. On les rencontre aussi en Afrique. L'étude de la provenance de cette industrie donnerait d'importants résultats. Je possède toute une collection de ces paniers de provenances différentes. M. Vollers croit, ZDMG LI 301, que ce mot vient, de l'Egypte ou de la Perse, d'où les Grecs l'auraient eu: κάρταλλος (κάρταλος); cp. Dozy Suppl.

قرطم — 99.

قرع — تقرّع, *déjeuner le matin* III 109. — قُراع, *déjeuner le matin* 337.

قرف — 326 cp. 309 note. — قُراف. n. gen., قُرّافة n. unit., pl. قراريف, *spathe* 285, 309. — قِرْف, n. gen., *écorce*, قِرْفة, *une écorce*, un morceau d'écorce.

قرفص — *plier ensemble, pelotonner, zusammenwickeln* 77 note.

قرن — قَرّن, *corde* qui lie le joug au timon 299 = قِران ibid., *manche* du poignard 364, 494, *corne*, pl. قُرون, p. e. de cha-

mois 68, ₂₈, 95. — قُرْنَة, pl. قُرَن, *hotte sur l'âne*, expliqué 422 et note. — قَرَان, pl. قَرَانَات, *chef*, *grand seigneur*, *Grande Puissance*, *grandeur* 174, Arabica V 138. Comme ce mot est très usité dans le Sud et aux Indes, il me paraît a priori difficile de lui attribuer avec M. Vollers, ZDMG LI p. 322, et M. M. Hartmann, Lieder der lib. Wüste p. 56, une origine germanique = Karl. — مقرن et مقْرَنة, *joug* 299.

قرو — قَرْوة, *petite outre*, Dṯ, 249, *écuelle* en bois dans le Nord.

قرى — قَرَوِى [1], pl. قَرَوِيين ou قَرْوان, *bourgeois*, *villageois* 58, *gens de métier*, *ouvrier*, *gens sans tribu*. Arabica V, 100. Ce n'est pas *marchand* comme le traduit M. v. d. Berg o. l. p. 39, où il y a plusieurs erreurs. — قَرْية, *village*, n'est pas connu en Ḥḍ, mais à l'est de ce pays, quoiqu'il n'y soit pas très employé. M. Fraenkel, Aram. Fremdwörter p. 281, dit qu'el-Ǵauharî considère قِرية comme un mot yémanite. Mais il a mal compris le texte, car el-Ǵauharî dit, de même que LA [2]), que قِرْية est *une prononciation yémanite*, لغة يمانية. Le pluriel en est grâ' = قِراء, comme dans le nom du pays d'el-Qĕrâ', بلاد القراء. Or, dans la langue classique le pluriel en est القُرَى, contrairement à la règle. Cela est justement intéressant, car ce pluriel nous prouve que déjà dans un temps éloigné les ḥaḍar de Wâdi el-Qurâ avaient abandonné la prononciation bédouine, en appuyant sur la première syllabe, qùra au lieu de qurâ', et ils ont écrit قرى avec ى, car le mot pour eux provenait de قرى et non

---

1) Comme بَدَوِى et عَرْقِى.

2) Qui dit: التهذيب المكسورة يمانية. قِرْية est pour le primaire قُرْية.



pas de قرو. De cette façon, beaucoup de mots qui sont en même temps مقصور et ممدود s'expliquent, p. e. زنى et زناء, l'un est la prononciation des ḥaḍar et l'autre, celle des bédouins. On n'a qu'à lire l'ouvrage d'Ibn Wallâd, éd. Brönnle, pour s'en convaincre. Cp. sub بكا.

قسم — قسّم, *scander* 205. — قاسم, pl. قواسم, *poutre* 405.

قش — i, *déguerpir* III 69. — قشقش, III 22, expliqué III 35 et ss. — قشّ, *mobilier, hardes, fourniture de la maison* ou *de la tente, bagage* 371, 425, III 36, 79. — قشاش, *paille* 425.

قشر — تقشّر, III 36 = انقشر, *se couvrir d'une peau* (plaie) 490.

قشمم — قشمة, *boîte de la serrure en bois* 347, 348 note. Cela servira peut-être à expliquer le mot sabéen قشمتن 508, qui certainement doit signifier une espèce de vase sur le makânah. Hommel, Aufsätze II 224 et note 2.

قصّ — o, *couper la moustache* 501; v. sub دحق. — قُصّة, *toupet* 41, 497 note. — مقصّ, *ciseaux* 353, 494, 495[1]), *chien du fusil* 219, pl. امقاص, expliqué 41, 43.

قصب — قصْبة, *canon du fusil.*

قصد — قصد على, o, *faire une poésie à l'adresse de,* Nord et Sud. — محمّد الّي يقْصُد عليه, *M. à qui il présente un qaṣîda,* ʿOneyza. — تقصّد, III 22: بعض منهم يخطُر من بلاد لبلاد يتقصّد الله غير انّ النوال كذبة, *quelques-uns d'entre*

1) On aura vu que le ʿaulaqite dit 494, qu'il n'y a pas de ciseaux, tandis que l'esclave d'el-Ṙurfa 495 se sert de ciseaux. Mais la vérité est que les ciseaux ne sont connus que dans les milieux ḥaḍar ayant des relations avec Aden, Java ou les Indes.

eux passent de ville en ville, à l'aventure et à la merci de Dieu, mais les bénéfices sont chimériques. انا متقصّد الله بقصائدى*, je me tourne vers Dieu pour trouver par mes poésies du baḫšîš* III 34. — قصيد (part. passé) *composition, des qaṣîdas* III 23, 23. — قصيدة, *une qaṣîda* III 23. L'étymologie que j'ai donnée de ce mot III 34 ressort si clairement des sens enregistrés dans les dictionnaires et de son emploi dans les dialectes, que je m'étonne qu'on ne l'ait pas reconnue depuis longtemps. Aussi M. le prof. G. Jacob dans son joli livre «Altarabisches Beduinenleben" IIe éd., p. 203, a-t-il franchement adopté cette étymologie.

قصر — قصّر, *écourter, raser sur la figure le long du bord de la barbe et des cheveux*, Ḥḍ, 494, 496, *raser la tête* Beyḥ.-Ḥrb, 496, *couper la moustache* 501. — قَصْر, pl. قصور, est à l'est du Yéman *étage*, 395, 404. I. Baṭ. II p. 212 dit, à propos de sa visite chez le sultan de Ḍofâr: للسلطان قصر... يسمّى الحُصْن[2], ce qui preuve qu'alors aussi قصر et حصن étaient deux choses différentes. D'après el-Moḫaṣṣaṣ, les Qoreychites appelaient une *maison maçonnée* قصر. Fraenkel, o. l. p. 234. — قاصر, *manquant*, usité avec le sens de *moindre*, 254. بقاصر قيمة, *à meilleur marché, à prix reduit* 365. شرْعه قاصر, *son sentiment du devoir est moindre* 510. أصْله قاصر, *il est de basse origine* III 24; c'est le

1) Les poètes arabes sont tous mendiants, des machines à fabriquer des vers à rimes déjà données, sans fantaisie et sans verve. Je n'en excepte que deux, ceux-là poètes jusqu'aux bouts des ongles et honnêtes, Abû 'l-'Atâhiyah et Abû Firâs.

2) Je voyelle ainsi exprès, et non pas avec l'éditeur الحِصْن.

contraire de وافق 510. — قَصِير الشَّرْع, *qui à peu de sentiment d'honneur* 510. — مقصور من, *exclu de* 170. — مقصورة, *chambre*, expliqué 450.

قصع — a, *couper en sens transversal, traverser, couper le cours de l'eau* 401. — اقصع, *foudroyer* ibid. — قُصْع, pl. قُصُوع, *milieu du corps, taille du corps* 395, 401. — قَصْعة, pl. قِصاع, *boîte à couvercle* 76 note, 401. — مِقْصَع, *coin* en fer pour *fendre* la pierre, 401.

قصل — o, *lier les cheveux* avec le قَصال = عصب ou عكف. قُصْلة ou قَصْلة, 49, manière de *relever les cheveux en houppe*, décrite 497 et Arabica V 191. — قَصال, *lanière pour lier les cheveux*, 95, 497, Arabica V 6 = مِقْصَل ʿAul. L'éthiop. taqaṣṣal correspond au verbe arabe et il pourrait bien dénoter la même manière de porter les cheveux. D'après moi, il n'a rien à faire à قلاسوة (قلانسوة), Praetorius dans le Beiträge zur Assyriologie, herausg. v. Delitzsch und Haupt, vol. I p. 24. Les peuple du Sud n'ont probablement pas porté de couvre-chef, Kopfbedeckung, pas plus que les Abyssins et les Sômâl.

قض — قَضُوض, *pain sans levain* 287, 327.

قضب — قضّب, *enfiler sur un fil* de métal 25 v. 3, 29. — قَضْب, *luzerne*, Medicago sativa. — قضيب, *fil* de métal 29, 448.

قضم — مِقْضَمة, *sac à fourrage* 311.

قضى — تقضّى ب, *être responsable de, être obligé de rendre compte de* 173. Dans le sens de *terminer, achever*, قضّى et تقضّى, *être terminé, achevé*, Ǵézîrah 192 l. 15, s'emploient

dans le Nord III 77, tandis que dans le Sud on dit قوّص et تقوّص, v. s. h. v., III 76.

√ قط — قطقط, *bruiner, pleuvoir à gouttes drues et menues.* Arâğîz el-ᶜArab 92: كأنّ هَفْتَ القَطْقطِ المنثور (el-ᶜAǵǵâǵ), *comme si la chute de la bruine dont les gouttes se dispersent sur le sol....*; voyez قطر.

قطب — o, *couper transversalement* 29, 382, 485, 490, III 79; Inf. قطْب 485. — قطّب intensit. حَمْل الثقَل قطّب انباعر (الاباعر), *le port des lourds fardeaux a coupé les dos des chameaux* 215. — تقطّب, *être coupé, être déchiré* 26 v. 8. — قَطْبة, *petite tente misérable*, Nord 314. — قطيب, *petite vérole* 18 note, III 36. — مَقْطَب, *pagne* teint d'indigo 10.

قطر — قطر, o, *lier* les chameaux *à la file* 374, III 76, *remorquer; rester tranquille, être tranquille* 374, Arabica V, 203 et note, *dégoutter* (toit) 374, III 76. — قطّر, *lier* les chameaux *à la file* III 76, *dégoutter* (toit) 374. — قاطر, *lier* les chameaux *à la file* 367, 374, III 75, *remorquer* III 69, 75, *partir, s'en aller* III 76 = قَوطر, 374, III 76. — تقاطر, *être liés à la file.* — ماء قاطر, *eau dormante*, Arabica V, p. 203. — قطار = مقاطرة = قَطيرة, *file de chameaux liés l'un après l'autre* 367, 374, III 75. — يــذرون عـلى القطر 409, 419 = يزرعون على مطر, Maqrîzii, de Valle, éd. Noskowijj p. 19.

قطع — قطع, a, *porter loin* (poudre) 164 N° 5, قطع الثمن, *convenir du prix* 331. — قطّع, intens., *fixer en traçant, découper sur le sol l'endroit à construire* 394. — قاطع, *donner un prix convenu, à forfait* 329. — تقاطع, *décider le prix, convenir du prix* 331. — قطاعة, *prix décidé, un tant, à*

forfait 329, 331. — مقطع, coll., *les morceaux de plomb découpés de la barre* 203 v. 2, 204.

قطم — قَطْم, *éponge* 184. Le verbe قطم en Syrie = *commencer à tourner, mûrir* (fruit).

قعقع — قُعْقُعَة, *noeud de la gorge, pomme d'Adam* 388.

قعد — قعيدى, *sentinelle*, ᶜAnazî, 314.

قعر — قُعْر, *naissance* (d'une branche au tronc) 308, *cul* 358.

قعف — *tout emporter, faire rafle de* (torrent) 121 et note.

قعو — قُعُو, *cul*, قُعْوِى, *mon cul*. — قُعُو ٱلْمَنْفاخ, 352, pl. قَعاوْ 358 et أَقْعَوْ. En lisant dans les dictionnaires les sens de قعا, et surtout de اقعى, et celui de قَعْوٌ, on constatera que les lexicographes n'ont peut-être jamais été assis accroupis sur le sol, position favorite des Arabes, puisque la base de tous ces sens a été oubliée.

قفد — *se pelotonner* 77 note.

قفر — أرض مُقفِرة, *sol aride et dur* 63.

قفز — *sauter, sauter dessus, passer dessus*, 204, 221, *courir vite* à une chose, *se dépêcher* à faire 175, 178.

قفص — قَفَص, *un instrument de labourage* 301.

قفل, *fermer* 261. — قَوْفَل, *partir avec deux à trois chameaux seulement* 374 note. — قُفْل غُشَيمى 65 v. 13, 85, v. le dessin. — قُفْلة, *petit fort, fermeture, belvédère* 399.

قفو — قفى, i, *s'en aller, partir* 464, *parler mal de qqn sur son dos* 464, Nord. — قفى = قفى 434, 464 = اقفى 464. — قفا ou قفاء, selon l'accent, adv., *derrière*. يدرجون فى البلد

قفا شُغْلهم, *ils parcourent les villes à la recherche de travail* 281. — لقفاء, *en arrière* 50.

قلّ — *transporter* 137 note (inconnu dans le Sud). — قُلّة, *sommet de montagne* 123.

قلب — قُلْب, *rachis* 431 Dt, *petites branches dans la couronne du palmier* 79. — قُلْبة النخل, expliqué 79. — مَقْلَب, *lame* 485 note.

قلت — قَلْت, *flaque d'eau dans un creux de rocher* 503, 509, Arabica V, Gloss. s. v.

قلد — i, *fermer* 103 v. 6, 183, 261, 451. — قلّد = قلد, *fermer* 261, *atteler* p. e. (¹ الخيل في الجارى, *les chevaux à la voiture.* قلّد المَرْشحة ضَهْر الحصان, *mettre la selle sur le dos du cheval*, ᶜAul. = شدّ. — انقلد, *se fermer, pouvoir se fermer* 257. — اقتلد, *se rassembler.* اقتلدت انقوم للبراء, *le monde se rassembla pour la guerre*, ᶜAul. — (² قَلّودة, pl. قواليد, *serrure* ou *verrou en bois* 182, 183, 261, décrite 347 et s. = قُولَدة, 182, 183, 348. Je ne saurais analyser le pluriel قلّاد, 181 l. 4. — اقْليد, *clef* 182, 183, 347. — مقْلَد et مقْلاد, *clef* 183.

قلص — قَلَص, *corde* qui lie le timon au joug 297.

قلع — a, *se déshabiller*, sc. الثياب, III 128.

قلف — i, *rabattre, retrousser, relever, retourner* 326, 484, 485, *rabattre le prépuce* 485, 486 = class. قلص. — قَلْف, *grotte, caverne* 149. — قُلْفة, *prépuce* 485, 486. — اَقْلَف, *qui a le prépuce rabatta* 486. L'histoire d'Imrou el-Qeys avec l'empé-

---

1) Refaçonnement populaire de l'anglais *carriage*, importé des Indes.

2) M. Hirsch o. l. p. 17 incorrectement قلودة.

reur Justinien 1er, 486, prouve que les Arabes d'alors étaient circoncis (si toutefois il faut le prouver) et que les Byzantins ne l'étaient pas. Dans cette croyance des Arabes du Sud que celui qui a le prépuce rabattu par la nature „est né par un clair de lune", je vois une preuve que les Sabéens pratiquaient la circoncision. La lune était pour eux la plus grande divinité. Celui qui était venu au monde اقلف, avait la protection spéciale de cette divinité, dont le culte paraît avoir été fortement mêlé de prostitution. Les anciens Arabes disaient qu'on était اقلف parce qu'on avait été mordu par la lune, LA, s. v. قمر p. 426, qui cite un vers à l'appui. Le *gland*, et même tout le pénis, s'appelle كَمَرَة, ce qui n'est que le babyl. kumâra (Hommel, ZDMG 45 p. 604), *pénis*, et ne saurait se séparer de قمر. LA cite un vers, l.l., qui se rapporte à cette croyance et que Lane explique en partie sub زُبَانَى. Le nom de cette constellation est synonyme de زُبْر (زُبَ). Celui qui est né à l'époque où la lune mord (= entre dans) les deux cornes du Scorpion est اقـلـف, ce qui était de mauvais augure pour les Arabes, mais non pas pour les Sabéens. — مُقَلَّف، *dattes sans noyaux* 287, expliqué 326.

قلقل — *tinter, bavarder* 86 note. — قُلْقُلَة, *clarine des ânes* ibid. Je ne considère nullement l'étymologie des Arabes comme infaillible.

قمر — o, *mettre dedans, überfordern* 332, 336 = قَمَّر, ibid. — قَامَر, *lutter avec qqn et le jeter par terre* ibid., cp. l'assyr. kamâru, *jeter par terre, abattre.* — قَمَر, *lumière de la lune, claire de lune* 29.

قمبص — قُمْبُوص, *luth* III 21, 22, 29 et ss.

قمس — *plonger* tr., 486.

قمص — قَميص, *chemise longue* 10 = جلّابيّة Eg.

قمع — *briser d'un coup sec en pliant*, v. s. هيج = قلع, à Aden.

قمن — قمّن, *deviner* 336. — بالتقمين, *approximativement* ibid.

قنف — قنيف, coll., *gros nuages épais amenant la pluie* 57, قنيفة, n. unit., 55 v. 1, 57, où la rédaction n'est pas très claire, 97, où la traduction, malgré l'explication de mes collaborateurs, ne me paraît pas juste: il faut peut-être traduire في اطراف القنيف par *aux bords des gros nuages il y a les éclairs et la pluie.*

قنفد — تقنفد, *se pelotonner.* — قُنْفُد, *hérisson* 77 note.

قنقن — قُنْقُنة, pl. قناقن, *grelot* 86.

قهر — قُهْرة, *fesse*, pl. قُهَر, 84.

قهو — تقهّى, *prendre le café* 367.

قوب — قاب, o, *creuser* 137 note. — قَوبة, pl. قُوَب, *petite outre* 249, mais aussi *écuelle profonde de bois;* on s'en sert pour porter l'eau de l'ablution. Ce mot vient de قاب, *creuser*, et n'a rien à faire, comme étymologie, à كُوبة, du latin *cupa*, hébr. כובא, ni à كُوب = كُوز Nord = Ḥḍ دَنّ, *chope sans anse* [Qorân et Traditions, Arâĝîz el-ᶜArab p. 161, Mofaḍḍ XXV v. 74], qui vient du persan. M. Vollers ZDMG LI p. 316 n'est pas tout à fait dans le vrai.

قود — مِقْوَد, *rampe sur laquelle marche la bête qui tire l'eau du puits* 286, 313.

قوع — قاع, *sol* 269. — قاعة, *fond*, قاعة الزبير 410, *semelle* 267, 269, 271.

قوض — قوّض, *terminer, finir* 71, 76, 77 = تقوّض, *être terminé, être fini* 69: زمانك قوّض, *ton temps est fini, accompli.* — استقوض, *terminer, finir* 77.

قول — قال ب est un idiotisme très fréquent, non seulement dans les dialectes bédouins, mais aussi dans la langue classique 358. لمّا تقول بايدك على جلد الحرمة, *lorsque tu passes la main sur la peau de la femme* 76 l. 3. يسمّونها شكوة من شان اللبن يوم تشكشك الحرمة فيها يقول اللبن شك شك شك *on l'appelle śakwah, parce que, quand la femme la secoue, le lait fait* śak! śak! śak! 255. Autres exemples 316 l. 4, 324 l. 7, 352 l. 12, s. v. صفد. — قيلة الناس, *les on dit des gens* 436 l. 15.

قوم — مدّة ما تقوم الزيارة, *tant que la fête de pèlerinage dure, besteht* 434. — تقوّم, *se laisser estimer.* — سيقان ما تتقوّم, *des cuisses dont le prix ne se laisse pas estimer* 66 v. 14. — قائم: استوى البراء قايم, *le status belli fut maintenu, blieb bestehen* III 69. الحرب قايم بينهم, *la guerre existe entre eux, il y a un status belli* = قوم, 137. — قوام, pl. قوامات, *cadre de la porte* 347. — مقوم, *manche de la charrue* 299 = يدّ, 297.

قوى — قاوى = قاوم, *résister à* III 69. — استقوى على, *avoir le dessus, l'emporter sur* 232. — قوى, du terrain, *fertile, productif* 189 l. 10. — مقوى, *seuil de la porte* 347.

قير — قار, i, *devenir amer*, v. sub علد = قرّ, i, v. sub ما زال. — قيّر, *amer* = Ḥḍ قار.

قيس — قايس, *supposer* 60, 62, *deviner* 336, *estimer approximativement* 452. — بالقياس, *approximativement* 336.

قيل — قيّل, *se mettre à l'abri pendant l'heure de la plus forte*

chaleur, faire halte, se reposer 375. — تقيّل, même sens, *manger le repas* قيال, *à midi* 375. — قيال, *repas de midi* 333, 375.

ك

ك — كانّك, 151 note. — كانّها, 19 l. 30. — كانّهن, 287.

كانّون — III 80.

كبّ — o, *verser = répandre* 409, 423, *verser à boire*, ce qui se dit hors de Ḥḍ سكب. — فناجاله مكبوب, expliqué 460 note.

كبر — كابر, pl. كُبّر, un *homme de grande position, chef; la bête* qui est *à gauche* du timon de la charrue, parce qu'elle est la plus *grande*, v. sub حرّ et سحب; celle de droite s'appelle ردى.

كبى — كبّاية, *chemise* qu'on porte sous le قميص, v. sub نسم.

كتّ — *verser, répandre* 77 note.

كتب — *percer avec l'alêne, faire un trou* 250. — انكتب, *être inscrit* 92. — كُتْبة, *trou fait avec l'alêne* 251 note. — مكْتب, *alêne* 247, 250, 251, 490.

كتف — كتّف, *lier les deux humérus par derrière* 77 note.

كتن — كُتّان, *punaise* III 29. Hamdâni, Burgen und Schlösser I p. 49: واكثر ما يكون من المؤذيات شيء من الكُتّان, ce que M. D. H. Müller traduit par *was noch am meisten von schädlichem Ungeziefer vorkommt, ist ein kleines Insect, das* Kuttân *genannt wird!* Aussi en mahra, Maltzan ZDMG XXVII p. 285: ktôn.

كثب — i, *verser, répandre* 409, 423, *se verser, fondre sur, tomber sur* 423. — اكتثب, *se verser*, aussi au figuré comme

la première forme ibid. — انكثب, *se verser*, avec le même sens figuré ibid. — كَثْبَة, un *versement*, ibid. — كُثْبَة, *flocon* du قَصل. — كَثيب, *sable fin, sablon* 395, 403, 423. El-Aṣmaʿî dit dans K. eś-Śâ', éd. Haffner p. 7: كُثْبَة كل ما انصبّ فى شىء فصار فيه ومنه سُمّى الكثيبُ من الرمل لانّه انصبّ من مكان فاجتمع فيه اى حوّلته الريح من مكان الى مكان الخ. Hirsch o. l. p. 39. — الكثيب الاحمر, endroit au n. n. o. du sanctuaire de Nebî Hûd dans el-Masîlah 152, 435, 481 [1]).

كخ — o, *souffler* comme lorsqu'on se chauffe les mains en *soufflant dedans*, la bouche grand' ouverte 129. — كَخّة الحاجلم, 114 v. 11, explique 129.

كدّ — o, *envoyer* 52. Dans le Nord, c'est *presser, faire courir*: كدّ الحصان, et intr. *se presser, aller* [2]).

كدم — *frapper avec le poing, émousser, courber* 361. — كدّم, intens., ibid. — تكدّم et اكتدم, *recevoir des coups*, ibid. — انكدم, *s'émousser*, 353. — قلم مكدوم, *plume* dont la pointe a reçu un coup et qui est par là *courbée, émoussée.*

كدر — كَدْرة, *saletés, ordures* 411.

كدى — كُدْية, *sous-sol rocheux, roc* 328.

---

1) Qu'on me permette d'avancer ici une hypothèse. Le mot كَتيبة qui se rencontre souvent dans les anciennes poésies ne peut guère venir de كتب, même eu égard aux sens postérieurs. Je suppose que c'est originairement كثيبة, ce qui cadre à merveille avec les sens rapportés en haut et trouve son analogie exacte dans l'emploi du verbe سبّ et du subst. سبيب des dialectes bédouins du Nord de l'Afrique.

2) M. Wetzstein ZDMG XXII, p. 127 est en erreur.

كَرّاني — pl. كَرّانيَة, *secrétaire, scribe, employé* 393 et s., III 79.

كرب — o, *affliger, attrister* 131 note; *labourer la terre* (sens à présent partout inconnu [1])) 300, 305, 307. — كَرَب, *tristesse, peine* 5 v. 10, où il fut expliqué comme pluriel de كَرْبة, ce qui n'est pas nécessaire, quoique possible, 14, 117. — كَرْبة, *tristesse, peine* 14, *bout du pétiole des rameaux qui restent au tronc du palmier*, pour كَرَبة, coll. كَرَب, 285, 308, Ḥamâsa 248, 2. — مكروب, *triste, peiné* 117. Les sens remontent au sens primordial de *serrer*, encore si vivant chez les bédouins du Nord. كَرَبت لِلحزام عليها زين, *je lui ai bien serré la sangle*, ᶜAnazî. — كرب en himyarite = فلاح 15, 305. Je crois à présent que كرب, *labourer*, [talm. כְּרַב, syr. ܟܪܒ] et كرب, *bénir* en sabéen, 307, proviennent de deux racines différentes. Le premier est sans doute emprunté à l'assyrien, où garbâti et kirûbû est *terrain cultivé, champ*, qui a aussi donné جِرْبة et جريب [2]). Le g (ou le ق = g) primordial a été prononcé et écrit ك par les araméo-arabes. Le verbe كرب était donc usité parmi les populations du Nord, mais les anciens poètes arabes ne paraissent pas s'en être souvent servis dans ce sens. كرب, *bénir* en sabéen, si toutefois on doit le traduire ainsi, سكرب, *consacrer*, et اكترب, *présenter une offrande* au temple, ont leur origine dans كرب [3]), i, *allumer le feu*, كريب ou مَكْريب,

1) Mais Socin, Dîwân aus Central-Arabien I, p. 296, relève l'existence de كَراب, *charrue*, en Mésopotamie.

2) En arabe classique, كَريب, *terre en friche*, est encore = جريب, cp. فدّان = כְּרוּבָא.

3) Aussi prononcé كرم, ce que j'ai bien souvent relevé. Il ne s'ensuit nul-

dans le ou sur le مكْرَب, dont je parlerai au long dans le deuxième volume. V. Arabica V Gloss. s. v. كرب.

كرد — o, *chasser*, *wegjagen* III 79 = عفط, ʿAul. Dṯ. et Ḥrb. = Eg. كرش [1]), Stace, sub turned out; *raser la tête*, *pétrir la pâte* 496 [2]). — كرّد, intens., *raser la tête*, surtout chez les tribus des Ǵûwân, ibid. — كارد, *courir après* qqn.

كرز — = قرص, *muer* 131.

كرس — كُرْسى, *crosse du fusil* 219.

كرسع — كُرْسوع, *coude* 325.

كرع — كرع, a, *boire*, *s'abreuver* 503. — كرّع, *verser*, *répandre*; *lier les pieds d'une peau pour en faire une outre* 247, expliqué 252. — كُراع, pl. كرْعان, 251, expliqué 274 et s. — كَرعة, *petite outre* à huile, à beurre et à miel 256.

كرف — o, *jeter*, *lancer*, *rejeter*, 76 note. — كَرَفت عليك الحَرْبة, *j'ai jeté la pique sur toi* = زرق et نلق; *donner une claque* (du plat de la main) 76 note. — كُرْف, *jointée* = à l'ouest de Ḥḍ حُفْنة.

كرفت — expliqué 76 note et s. — تكرفت, *se blottir* 77 note.

كركم — Curcuma longa, *safran d'Indes* 79.

كرو — كرا, pl. كرْيات et كَرْوات, *loyer* 367, 369.

كز — i, expliqué 126 note.

كزم — o, *manger le pain sec* seulement 369, III 55, v. sub خصر.

كسب — كَسْب, pl. كُسوب, *incursion*, *razzia*, *butin* 463.

---

lement que „le sabéen كرب et l'arabe كرم, *honorer*" soient identiques, comme le répète M. D. H. Müller ZDMG XXX, 704 in verba magistri. La permutation de ب et م est assez fréquente en arabe.

1) كرش, o, est dans le Sud *gratter* et *démanger* = شرى.

2) Dans le Nord, كرد est *gratter*, *ratisser*.

كسح — أَكْسَح, *boiteux* 23.

كسر — انكسر ناموسه, *son honneur est atteint*, propr. *brisé* 498 — مِكْسِر, pl. مكاسِر, *tronc d'arbre, bille* 113 v. 5, 126.

كشّر — III 36. — كشكش, III 37.

كظم — كضم, o, *étouffer*, aussi au figuré 480, *museler* 251. — انكضم, *étouffer, être opprimé.*

كعب — كُعْب, pl. كُعُوب, *mamelle d'une fille* 28 v. 8, 110. — الكَعَبات, *ornement à gradins*, expliqué 400 note et s.; v. sub حمام, شمروخ et جنبعة. — مكعّب, *crénelé* (?) 401 note.

كف — كَفّ, pl. كُفُوف, *main* 406, *bride de la chaussure* 267, 271.

كفت — *contracter, plier ensemble, emballer, ramasser* 411, *tirer à soi, retenir, lier les poignets ensemble par derrière* 77 note. Ṭabari I 751, 13, 14. — كفّت, *mettre ensemble, mettre en ordre, serrer, zusammenlegen*, 77 note. — تكفّت, *se blottir* ibid.

كفر — ارض كِفْر ou ارض كِفْرة, 287, expliqué 328.

كفى — استكفى من, *avoir assez de* III 57.

كَلْ = اكل, *manger* 392.

كَلّ = kullin, *chacun, tout le monde* 171 N° 8 = kullen 434 l. 3 et 8 = kullên 192, 195. Un marĝûza dit:

كُلّنْ معْه هاجِسْ وَنا هاجِسْ مَعى, *chacun a sa veine poétique, et j'ai aussi la mienne*, et un autre:

مِنّى سَلامَ ٱلْيَوم كِلّنْ يِسْمَعْه لَاصْحابْنا يا ذى فِيْ آمْخيصَة بَعيدْ

De ma part aujourd'hui un salut que chacun puisse entendre pour nos amis qui sont loin à el-Mokallâ. Un qaṣîda d'un poète d'Aḥwar porte:

كُلِّين يتوقّع ويحذر سيرته (kullêne)

chacun se met en garde et observe sa conduite.

Ces kullen et kullên sont usités dans toute l'Arabie. ʿOmân Reinhardt o. l. p. 29: *Jeder*, killin; killin heijemût, *Jeder muss sterben*, et p. 425 N° XXI:

kellên yabâna marḥabâbo benlebbeso ṯåb el-ǵedêd[1])

Que quiconque est avec nous soit le bienvenu: nous le vêtirons d'un vêtement neuf;

et de même ibid. N° XXII. Est-ce bien là la nounation ancienne (Arabica V p. 150 note), comme le supposent M. Nöldeke WZKM IX p. 11 et M. Vollers ZDMG XLIX p. 503 et comme je l'ai cru moi-même auparavant, ou bien une contraction de كلّ et مَن ou مِين qui a le même sens de *quiconque, chacun*[2]), aussi bien dans le Nord que dans le Sud? V. Prov. et Dict. Gloss. s. v. كلّ من ينيك جارته بدبارته qui est une variante du proverbe N° CXCIV du dit ouvrage. Dans le Nord, on dit kullmen, كلّمن, ZDMG XXII, 128. De kùll min s'est produit kùllen, et de kull mîn on a d'abord fait kullîn et puis, par changement fréquent de î en ê (voir ci-dessus même ǵedêd = ǵedîd), kullên. Si kullin (kullen) était un reste de nounation, jamais on en aurait fait kullên. On dira, que nous avons bien baʿdên = بعدًا, mais le premier ne provient pas du second, cela est certain. M. v. d. Berg a aussi la conscience que كلّين n'est pas une nounation, lorsqu'il lui donne l'étymologie erronée de كلّ أين, *partout*, o. l. p. 279 note 36. V. sub كم. Je dois cependant constater que dans mes zawâmil

1) Ce sont tous des marǵûza et ils sont tous mal rendus, parce que l'auteur n'a pu corriger lui-même son ouvrage. J'ai redressé le texte comme il est chanté.

2) De même que كلّ واحد, III 75 l. 13 et ʿOmân, Reinh., p. 29.

du Sud je trouve aussi كلّين من, où, si la tautologie est frappante, la nounation l'est encore davantage.

كلب — كَلْب, *crochet* 248. — كَلْبة, *tenailles* 338, 352. — كُلّاب, *crochet* 379.

كلف — مكلّف في العُلْم, *très ferré sur la science* 432. — تكلّف: إن بغا يتكلّف بالصباغ, *s'il demande un surcroît de teint* 411. — كَلَفة, *moellons* 404. — مُكْلَف, *femme mariée, épouse* 510 et note; Stace, sub alone, est en erreur.

كلفت — = كرفت, v. s. h. v., 76 note.

كلم — كلّم, *dire des choses désagreables, des injures* 434.

كلوت — = كلفت, v. s. h. v., 76 note.

كلو — كَلْو, pl. كلاء ou كُلّى, *rognon* 379, 392.

كمد — كمّد, *rechauffer* 129.

كم — كُمّ, *multitude de gens*, pl. اكمام, Ḥḍ. — كمّن, 169 = كمّين, 452, *combien?*, mais le premier peut aussi signifier *quelques*, et à ᶜOmân la seconde forme paraît être seule en usage, Reinh. o. l. p. 29 et p. 244 l. 8 d'en bas. كمّن est à كلّن comme كمّين à كلّين. De même qu'on dit كلّ واحد = كلّن, on dit aussi كم واحد pour كمّن dans le sens de *quelques*.

كمل — كمل, a, o, *finir*, intr., *être fini*, expliqué 17 et ss., 24 v. 2, 28, 69 v. 38, 175 l. 7 d'en bas, 216 N° 9, 395 l. 3 d'en bas. — كمّل, *finir* tr., expliqué 19, 411. — تكمّل, *être fini, être à bout* 6 v. 16, 21. V. Arabica V, Gloss. s. v.

كما — كماه, *aussi, encore* 285, III 66. — كما = مثْل, avec les suffixes, كماك, *comme toi* 510 et passim; cp. l'hébr. כְּמוֹ et l'éthiop. **kama**.

كندر — *raser la tête* 485, 494, 495 et s. — تكندر, *être rasé, se faire raser* 494 l. 6. — مُكَنْدِر, *raseur* 494 l. 7. Etymologie 496/7. Chez les bédouins du Sud, le garçon est مُكَنْدَر jusqu'à l'âge de 14 à 15 ans. On ne laisse qu'une *touffe* au milieu, قُرْزعة, et tant qu'il a celle-ci, il n'est pas tué. — كُنْدُر, Boswellia thurifera 497. Mas. Pr. d'or III 55.

كن — تكنّن من, *se mettre à l'abri de* 96, Arabica V, 49, = en Dṯ استكنّ من, 96 ou تكنّس من.

وكه — 436 l. 19, expliqué 478, III 24, 66 = وكان, 464 l. 14, 436 l. 19, III 66.

كهر — كَهْر النار, *l'intensité du feu* 435 l. 18, كَهْر الحَمْو, *l'intensité de la chaleur* 436 l. 18, 476. — رائحة كَهْرة, *odeur forte, intense* qui prend au nez 476. — كاهور, *intensité du feu, vent chaud; odeur forte* 476.

كهف — كُهْف, *grotte* 149 = كاهف en Dṯ. Etymologie de M. Vollers ibid. note.

كود — كوّد, *entasser* 296. — كُود, avec les suffixes 188 l. 15, 434 l. 9, emploi élucidé 464 et ss. — كُويد, expliqué 465.

كور — كُور, *soufflet* 356. En persan, كُوره est le *foyer du forgeron*. — كورة, *colline*, W. Meyfaᶜah.

كُورية — pl. كوارى, *paquet de vingt pièces* 411, 428, Stace sub Score, suéd. *tjog*; à Aden كورجة. Vollers ZDMG 49 p. 496. Mot indien.

كوز — كُوز, pl. كُواز, *gargoulette.*

كوف — كُوفِيّة et كُوفِية, *fez* 10, 40.

كوم — كام, o, 114 v. 13, expliqué 130.

كون — تكون لى تكون, *c'est selon* 411. — إن كان, avec les suffixes de toutes les personnes, *si:* إن كانك, *si tu…* 139, 218. — كَون, pl. اكوان, *blessure* faite avec une arme quelconque 56 v. 4, 58; dans le Nord c'est *guerre*, et تكاون est *se battre.* — مكان, pl. مكاين, *pièce, chambre* 394, 398. مكان avec les suffixes personnels, *encore, toujours* 310 l. 6 d'en bas, 316, 355. الحرب مكانه داير, *la guerre dure encore.* Cp. III 66.

كوى — كَوّة, pl. كُوَى et كواء, *lucarne* 403, 404. — مكاوى, *médecin* 133 v. 4, 135.

كير — كير, pl. اكيار ou كيار, *fourneau, forge, foyer*[1]) 133 v. 4, 171, 172, 173 (où كَير = كير), 351, 356.

كيف — كيف ما كان, *n'importe comment* 46 v. 7, 52.

كيل — كَيل, *mesure* de poudre contenue dans le مَعْبَر, 214.

كيه — kêh, se met devant les impératifs 178 N° 10, 458 l. 8, expliqué 180. V. sub خر.

ل

Contracté avec د suivant ولَد = ودّ, 333 l. 1.
Assimilé a un n suivant milluh = من له, 243 l. 12.

ال l'article est ام, surtout dans le dialecte de Daṯîna: امودية = الأودياء, 35, 68 v. 31.

---

1) Et non pas le *soufflet* comme on lit souvent p. e. Stace sub bellows.

ل — affirmatif 147, 188 et note. — ل ou لا = الاستغاثة لام, 196, لام التنبيه, 197, 287: يالمال.

لَ — = لا, = اذا ou ان, l'a contracté avec une voyelle suivante 178 l. 5, comme dans le لاب لك des dictionnaires; cp. plus bas.

لا — = ألّى, 5 v. 7, 197 note, nombreux exemples Arabica V p. 140 et ss.

لا — = اذا ou ان, 26 v. 9, 27 v. 10, 103 v. 6, 160 N° 2 v. 1, 164 N° 5, 197, 213 l. 6 d'en bas, 219 l. 2, 257 l. 6 d'en bas, 337 l. 8, 365 l. 13, 376 l. 6 d'en bas, 395 l. 13 et 16, 409 l. 5, III 23 l. 5, 59 l. 7, 71 l. 10; avec قد suiv. 410 l. 4 d'en bas, 435 l. 10; = الا, avec ا prosthétique: 80 l. 5 d'en bas, 100, 114 v. 9, 164 l. 19, 165 l. 12, 169 l. 3 d'en bas, 197, 221 l. 1, 222 l. 3, 226 l. 13, 228 l. 14, 233 v. 1 et 2, 284 l. 2 d'en bas, 286 l. 3, 383 l. 2 d'en bas, 391 l. 11, 406 l. 1 et 2, 409 l. 2 et 6, 410 l. 17 et 4 d'en bas, 433 l. 19, 453 l. 5 d'en bas, III 108 l. 2; avec قد suiv. 278 l. 5, 325 l. 3, 385 l. 8, 460 note, III 71 l. 19; = يلا, 234 l. 3.

لا est redondant dans la phrase الّا ان كان لا كسّروها, 448 l. 2 d'en bas. On peut aussi dire لا حين.

لا — correspond aussi à لَو 6 v. 22, 287 l. 7. لو, qui originairement est sans doute لُو, lô (non pas lâ) = לֹא, est très rare.

لا — devient souvent لَ avant على: لَعلا, 215 l. 6, 421 l. , 453 l. 18.

لا لما = [1] لَمّا, *lorsque* 19 l. 11, 100 note, 267 l. 11, 279 l. 3. —

---

1) M. M. Hartmann dit dans son Lieder der lyb. Wüste p. 38 que لاما n'a rien à faire à لمّا. S'il connaissait autre chose que le dialecte de Beyrouth, il ne douterait pas d'un fait depuis longtemps acquis à la science.

الى ما=لا ما, *jusqu'à ce que* 100, 391 l. 15. Voyez sub لمّا et لما.

لأم — لأمة et لُومة, *timon de la charrue* 299, cp. 300 et note 1.

لبّ — o, *tourner, plier, dépasser* 30. — لُبّ من طرف العماد, *prends du côté d'el-ʿImâd* ibid. اتطاولت انا وياه ولبّ من فوق ياخينه اطْوَل منّى, *nous nous sommes placés l'un à côté de l'autre* (dos à dos) *pour nous mesurer, et il me dépassait, c'est-à-dire, il était plus grand que moi* ibid. — لبابة, *douceur* 37 v. 5, 41. — لَبيب, *gentil, aimable, petit, grand* ibid. — الَبّ, *plus petit* 26 v. 8, *plus grand* 30.

لبج — i, *frapper* 16 note, 311. — ملباج, *long bâton* 312.

لبش — لَبْش, *mobilier, fourniture de la maison* ou *de la tente*, Ḥaurân, 435.

لبق — لَبَق, *voie d'eau* dans le bateau 140 note.

لثم — لثامة, *lumière du fusil* 219.

لج — لُجّة البحر, *le large de la mer, étendue lointaine de la mer* 15.

لحد — التّحد, *s'allier, se coaliser* 69, 75.

لحف — لحاف, *couverture en laine* 405. — مَلْحَفة est à l'est de Daṯîna un grand *châle long teint d'indigo et à franges.* On *s'en enveloppe*, ترتّخون به, le haut du corps et la taille, اعتصرون به.

لحن — لَحْن, *mètre, mélodie* 110, 203.

لحم — لحام, *soudure* 83. — لُحْمة, l'ensemble de *la chaire* du corps 489.

لحو — لَحْوَة, *pulpe* v. sub جريم. — لِحْيَة, *mouche* et la *barbe sur le menton* 237 v. 5, 239, 495, 498, 499 note.

لخم — لَخَمَ et أَلْخَمَ, *puer* (choses mangeables) 384.

لسن — مِلْسَن, *boucle* 365.

لشع — a, *ficher dans, mettre dans, einstecken* 309 note, 332 l. 17, 335/6; neutre: *être fiché dans, fixé à, adhérent à* 308, 378 l. 19.

لص — لُصّ, pl. لُصّان, *voleur* III 79.

لصى — لَصَى, i, *ficher dans, mettre dans, einstecken* 309 note, *allumer*, Yéman et Aden; cp. علّق et رشن.

لطّ — 99. لَطَّيت لى الحوايج, *tu m'as éclaboussé les habits*, Nord. — التطّ بمرض, *il a attrapé une maladie*, Nord. — ملطوط بحَبّ فرنجى, *infecté de la syphilis*, Nord; cp. لطش ,لطخ et لطم.

لطخ — لطخ يده على ذلول الضيف, *il colla sa main sur le dromadaire de l'hôte* 461, 462 note, *éclabousser*.

لطف — لطف, o, *devenir assez mince pour être contenu dans un endroit* 76 note.

لطم — 99, v. لطّ.

لعب — a, *danser* III 21, 29, 57, 58, de même dans les Merveilles de l'Inde 31 l. 3. — لُعْب, *danse* 58 ou شَرْح. Dans le pays de Ḥabbân la danse est appelée هَوب; *danser* سوّى هَوب. — لعّاب, *danseur* III 33. — مَلْعَب, *serpette* 285 l. 13.

لعن — نعل = عل = نعل, *maudire* 62.

لغب — *être fatigué* 340 et note. — لاغب, *fatigué* 340 note = لَغْبان, ibid. — لَغْبة, *corde*, expliqué 322.

لغو — لُغو, *dialecte* 366, لَغْوَك, *ton dialecte*.

لقف — لَقَّ, 30, *réunir, amasser, ramassar, recueillir* 359, IV 71. — اِلْتَقَ, *se rassembler, se réunir.* — لَقلَف, int., *ramasser, zusammensuchen, envelopper* III 22, 38. — تَلقلَف, réfléchi ibid. — رِجال لَقْلَفة, *ramassis d'hommes* ibid.

لفت — نَفْتان, *qui regard en arrière* 45 v. 2.

لفح — *frapper* (odeur) 383 note. لَفَحني الهَوا واتْشبَّكت, *l'air me frappa, et j'ai pris une forte courbature*, Nord. Mais aussi dans le sens naturel partout en Arabie. لفحني بالحَصْمَلة, *il me frappa avec une pierre.* لَفَحت الفرس, *j'ai frappé la jument*, Ḥaurân. نفحته وانّه ميّت, *je l'ai frappé, et le voilà presque mort*, Ḥaurân. نفحته الفرس, *la jument lui a donné un coup de pied*, ᶜAnazî.

لفى — ما لَفيت بالعُذْر, *tu n'as bas besoin d'excuse* 304. — ما لفيت شي, *tu n'y arrives pas* 506 et note.

لقح — لَقِح, *être pleine* (femelle) 377. — لَقْحا, *pleine* (chamelle seulement) 367, 377.

لقط — a, *ramasser, auffangen* 26 v. 5, 323 note.

لقن — لَقَن Prononcé lagan, *baquet, cuvette* en cuivre 410 d. l., 428, partout où le mot est employé. L'origine en remonte au soumérien, comme me le fait observer le prof. Hommel, la-ḫa-an, *vase*, avec le signe duk. De là aussi le grec classique λεκάνη et le moderne λαγανη, *pot* en terre cuite.

لقف — *afferrer, saisir au bond, attraper, auffangen* 322, aussi Nord. — حَوض لَقف ou لقيف, expliqué 323. — ملقّف, expliqué ibid. — مَلْقَف, 286, expliqué 322 et s.

لقى — لقى, *trouver* 139. Mais لقانا, *il me trouva*, cp. Praetorius ZDMG XXXIV p. 228 et Goldziher, Abhandl. II p.

٣٦ l. 3. — لقّى, itératif du premier 133 v. 6, 139. — القى, *faire* 139, 247, 255, 256, 262, 263, 267, 285, 294, 310, 329, 353, 367, 395, 487, III 42 l. 2 d'en bas.

√ لك — 325, 361.

لكد — *donner un coup de coude* 325.

لكع — a, *heurter*, au figuré *heurter*, *choquer* par le langage ou les manières, *déblatérer*, 325. — تلاكع, *déblatérer* 286, 325. — لَكْع et لَكاعة, *déblatérage*, *propos inconvenants* 325. — لكيع, *insolent*, *éhonté*, *détracteur* ibid.

لكى — لَكِيّ, *consistant*, *compact* 395, 403.

لَما — لَمّا = لا ما ou لا ما, III 57 l. 18; v. sub لا ما.

لما — *afin que*, prononcé lìma ou limâ' dans toute l'Arabie.

لمّا — presque toujours prononcé lumma 1° conjonction, *lorsque* 46 v. 4, 67 v. 21 = 68 v. 29, 76 l. 3, *jusqu'à ce que* 16 l. 4, 254 l. 7, 285 l. 20, 487 l. 8; préposition, *jusqu'à* 74 l. 11, 100, 178 l. 2, 243 l. 11, 285 l. 6, 367 l. 16, sub وصر; لُمّا, 267 l. 13, 286 l. 5; = الْمّا, conj., *jusqu'à ce que* 409 l. 3, 422 l. 14, prépos., *jusqu'à* 409 l. 7; = يلْمّا, conj., *jusqu'à ce que* 100, 117 l. 11, 228, 267 l. 6, 284 l. dernière, 378 l. 9 d'en bas, 395 l. 6, 432 l. 9, 434 l. 19, *afin que*, *pour que* 136 l. 9 d'en bas; prépos., *jusqu'à* 68 v. 35, 130 l. 14, 395 l. 7, 432 l. 3 d'en bas, = لُمّان, conj., mais je n'ai pas d'exemples sous la main, prépos. قريب لُمّان الحوطة, *près d'el-Ḥ.* = يلْمّان, conj., *jusqu'à ce que* 285 l. 10, 411 l. 12, prépos. 333 l. 8, 410 l. 13, 432 l. 14, الْمّا, 436 l. 5 d'en bas. Dans le Nord لَمّان, *lorsque*, est très usité, mais on n'y dit pas لُمّا, الْمّا, يلمّا, الْمّان, يلْمّان. On observera que لُمّا et لُمّان

seuls signifient *lorsque* ou sont préposit., tandis que les autres ont le sens de *jusqu'à ce que* ou, étant prépositions, de *jusqu'à*. Si لمّان peut provenir de لمّا ان, si fréquent dans le Qorân et dans la langue classique, il me paraît difficile de donner la même origine aux prépositions لمّان, انّمان, يلمّان. Cp. Arabica III 66 et s.; Glaser, die Abessinier p. 206 note.

لمخ — *toucher* 453, *tâter, chercher en tâtonnant*, d'où لمّاخ, *voleur*; cp. لمس.

لهب — a, *être enflammé, brûler à flamme* 352. — لِهيب, *flamme* 136.

لَهَج — *teter* 403 note. — لَهْج, pl. لُهوج, *volet de bois* des fenêtres 181, 338, 345, *soupirail* au plafond 403 note.

لوب — لاب, o, *tourner autour, rôder, herumirren*. — قلبي يلوب, *mon cœur est agité* 107.

لوح — لُوح, *planche* 344 et s.

لوط — لاط, o, 462 note, comparé à لطخ, cp. aussi لط et ملط.

لول — لُول, n. gen., *perles* 25 v. 3, 28; لُولة, n. unit., 28.

لولب — لَوْلَب, pl. لوالب, *vis* 36. — مُلَولَب, *à vis* 26 v. 12.

لوم — التلم, *être blâmé* 213 N° 7, 434.

لوى? — لُواة, pl. لُوين, *garrot* 367, 374.

لي — =الذي, 238.

ليم — n. gen., *oranges* 26 v. 8, 65 v. 11, 81, éthiop. lômî.

م

ام — l'article = ال, 68 v. 31: بدارِ امْقدّم, 35: mâdiye, surtout dans le dialecte de Daṯîna.

ما — contracté avec ا suivante 17, 103 v. 5, 214.

ما — avec les pronoms suffixes 220 l. 4, III 22. 1° pers.: مالى, et non pas مانى, comme dans le Nord.

ماهيّة — *gages, salaire, mesata* 394.

مأى — ميّة, *cent* 287, 317, 409, 433.

مسح — *tirer l'outre à eau en haut, puiser* 253, Siğistânî, il libro della palma, éd. Lagumina, p. 16 l. 15.

متن — متْن, pl. مُتُون, *partie postérieure des épaules sur l'omoplate* 65 v. 8, 78.

مثل — مثّل, *façonner, donner la forme voulue* 347.

مجل — ماجْل, *matière, pus* 80.

محر — مَحارة, *natte en folioles de palmier* 405.

محش — a, 411, 412, expliqué 429 et s.

محص — a, *crépir* 351 l. 7 d'en bas, 395 l. 8 d'en bas.

محن — a, et ماحن, *tracasser, tourmenter* = عذّب, 22. — ماحْنة, *tracasserie, tourment* 6 v. 19.

مخض — a, *baratter* 255 et note, cp. خاض et خمص.

مدّ — *marcher d'un pas accéléré*, v. sub درج, *passer qqc à qqn, lui donner un tant* 329. مدّ عهدك, 48 N° 15, expliqué 54. — مدّ, *corridor* 450: حَيث ممدود على طول الدار, selon un ḥaḍramite. — مَداد, *encre* 271.

مدح — مدّاح, *mendiant* III 61.

مدر — مَدَر, n. gen., *briques cuites* 351, 395, 434. — مِمْدارة, *briqueterie, poterie*, 355.

مدن — تمدّن, expliqué 191, 192, 194. V. Arabica V, Gloss. s.v.

ملى — *durer*, v. sub سمج.

مر — مَرّ, *bêchot* 302. — مَرَّة, adv., *ensemble* 351, 411, III 57, 69, 71. — مَرِير, *amer* 81.

مرس — o, *dissoudre*, *macérer*, inf. مَرِيس, 410 l. 2 d'en bas, 427. — مَرْسة, *corde* pour les chameaux 373.

مرش — 427.

مسح — a, *raser* = *passer tout près*, *passer sur*, *balayer* 165, *raser la tête* 495 — مَسْح, pl. مُسُوح, *qui porte loin* (fusil) 165, *lingot* de plomb ibid. 204, *soie atlas* 4 v. 5, 12. — اهل المُسُوح, *gens à fusils à long tir* 165.

مسع — مَسْعة, *bordure sur le parapet* 399.

مسك — أَمْسَك, *serrer*, *prendre*, au figuré 40; cp. زقر.

مسى — مَمْسَى, inf. *passer la nuit* 66 v. 17.

مُسَيبلى — Pennisetum spicatum 295.

مشط — o, *faire une incision* (p. e. sur la figure), pays des Mahra. — مَشّط, *frotter*, *peigner* 285 l. 14, 309. — مُشْط, *herse* 300; c'est aussi un *arbre* 338, Arabica V 238, 240, 242, mais il ne m'a pas été possible d'en connaître le nom latin. Il y a dans l'Intérieur des vallées pleines de cet arbre, de vraies forêts. M. Hirsch, qui l'a vu, le décrit ainsi o. l. p. 256: „à proximité de nous se trouva un grand arbre, espèce de chêne, qu'on appelait m o u c h t, à écorce [1]) crévassée [2]) et à larges branches étendues, mais les feuilles sont petites sur des branches minces, toujours dressées vers en haut, et c'est pour cela qu'il n'offre pas beaucoup

1) قِرْف d'après mes hommes de W. Gérdân.

2) Le nom provient peut-être de là, v. مَشَط, *faire une incision*.

d'ombre." Les Arabes du Sud en font des peignes, et ils disent que مُشْط, *peigne*, dérive du nom de l'arabe. Ce nom est presque toujours prononcé möšöṭṭ, en conformité à la règle de la prononciation bédouine des فُعْل et فُعْلة (فَعْل etc.), et n'a rien que de très ordinaire. M. Vollers, ZDMG 49,$_{515}$ considère le mšoṭṭ de M. Reinhardt o. l. § 61 comme „douteux", mais il n'a qu'à lire dans Lisân el-ᶜArab, sub voce, qui dit: قال ابو الهيثم وفى المُشْط لغة رابعة المُشْطّ [1]) بتشديد الطاء وانشد

قد كنتُ أَحْسَبُنى غَنِيّا عنكُمُ   إنّ الغنىّ عن المُشْطّ الأقرعِ

Voilà encore un des cas nombreux où la prononciation bédouine a été enregistrée par les lexicographes. Si donc un poète se sert de la forme مُشْطّ, personne n'en dira rien, mais s'il disait p. e. أن الغنى عن اللَحْمّ المُشْبَع, on lui jetterait la pierre! Il reste à examiner si les Arabes ont raison en donnant à مُشْط, *peigne*, l'étymologie ci-dessus.

مصّ — o, *absorber* 410 l. 16, 490 l. 12, *sucer* = dans certaines contrées مزّ et مقّ (cp. le maltais مشمش, *sucer un os*), *fumer le tabac* 279 note.

مصر — أَمْصُور, pl. إمصير, *intestin, boyau* 378 l. 8 d'en bas (lamṣôr), 389. A Aden on dit عَمْصُور.

مَصْرِى — pl. مصارِى, environ 1 litre 284.

مضغ — امطضغ, *se laisser mâcher, pouvoir être mâché* 390.

---

1) Je n'écris pas en général dans ces cas la finale double, mais elle l'est.

مطر — مَطيرة, pl. مطاير, 191 et note, 286 l. 7 d'en bas, expliqué 325, III 39 note.

مع — aussi مَعا, 219 l. 6 d'en bas.

مَعْلَى — veut dire وجه en ḥimyarite selon I. Hišâm 15, 305.

معز — تمعّز, *être bien portant et gros* 303. — مَعِز et مَعيز, *gros du corps* 303 et note. — مُعِز, 247 l. 8 d'en bas (maʿìz) 274 l. 1. On prononce maʿàzz, maʿìzz, mais cette prononciation, qui suit une règle générale, ne prouve pas que ce soit là la forme primaire du mot: مَعِز, Vollers ZDMG 49, 498.

√ معن — 225, 226. — ملعون, 226. — مَعْيان, *eau courante* 222 dern. l., 225; v. sub عين.

مغط — امتغط, *se laisser avaler, pouvoir être avalé* 390.

مقص — o, *pincer les cordes du luth* III 29.

مقل — مُقُل, *jujubier* 280 note.

مك — مَكاكيّة, pl. ات, *natte* qu'on met sous le matelas 233, 236.

ملأ — مَلَى, i, *remplir* 286 l. 10 d'en bas, 370, 435. — ملّى, intensit., 409 l. 10 d'en bas. — املى ب على, *dicter qqc à qqn* III 69 l. 7 d'en bas. — امتلى, *se remplir* 286. — على مَلا القيلس, 267, expliqué 268 l. 2 et 3.

ملق — مالّق et مِمْلَقة, *herse* sans dents 301 l. 6.

مَلْمَل — sens obscur 410, 426.

من — usité comme conjonction, *depuis que* III 22, 24, 43. Cela est le cas de beaucoup d'autres prépositions, partout dans le Sud. — يا خَير من بنت, *ô quelle bonne fille!* 134 v. 12.

منع — مَنيع, *grand, haut* 509. — امنع, *plus grand* 489, v. Arabica V, Gloss.

مهر — مَهْرة, *métier* III 22, 23.

موت — مات, o: الاقد ماتت الشَّرْعة, *lorsque la levûre est tombée* 410 l. 4 d'en bas. يبروك بالمراكة حتّى يموت الخَرْم, *il lisse avec le lissoir pour que les trous disparaissent* 267. — ميّت, *faire disparaître, effacer la trace, rayer, amortir une dette* 83. — ميّت, *malade* 205.

موث — ماث, o, *délayer, fondre* 427.

موج — مَوج البحر, *l'agitation de la mer, les flots, Seegang* 67 v. 24, 94, 436 l. 9 et note = مايجة البحر, 435 note. Gezîrah 52 l. 14.

موس — موّس, *fondre* 427. — تموّس, *se fondre* 410, 427 = امتلس, 427.

مول — يالمال, refrain des chansons de puits 286, 326. Le même refrain se trouve dans le Nord. Lorsqu'en Ḥaurân on danse السحْجة, chaque verset de la chanson qui l'accompagne est suivi du refrain يا حَلالى يا مالى, sur le sens duquel voyez sous حلال.

موه — ماه, *eau* 435 note. — مايَة, *peu d'eau* ibid. = مُوَيه, Ḥḍ ibid. J'ai parlé au long de ce mot dans mon Arabica I p. 66. Voyez Vollers WZKM VI 167. Le sabéen a mw et avec l'article mwn. Un pêcheur de Ṣoûr en ʿOmân me dit يا خير ماوات, *quelles bonnes eaux!* Les qabâil du Nord de Yéman, comme Ḏû Ḥoseyn et Ḏû Moḥammad disent, selon M. Glaser, mâyum [1]), de même que les bédouins de Zebîd,

1) Le nom de l'île de Périm est chez les Arabes ميّوم ou ميّون (avec ـيّـ), dont l'étymologie m'est inconnue.

tandis que ceux d'el-Moḫâ' et d'el-Ḥodeyda disent **mâyu** (communication d'un savant d'er-Reymah). Dans le Yéman c'est ailleurs, comme partout dans le Sud, **mâ'**, **mâ̂'**. Barth ZDMG 41 p. 629, 42 p. 341.

ميد — مَيد, *raison*, *cause* 258 et ss. — لِمَيد, *à cause de*, *au sujet de* 188, = من لَيد, ibid., conjonct. *afin que* 257, 267, 329, 331, 411, 490. — مَيد أن, *parce que* 259.

ميز — *table* 14, 315, 429, III 33, 72, Prov. et Dict. Gloss. sub v. et Arabica V Gloss. s. v.

ميه — ماه, i, *jaillir* (eau du puits) 285, 312. Cp. ماع, o, *couler* Eg.

ميل — *baguette de collyre* 484.

ن

نأسة — *sable* 435, v. نَيسة.

نبأ — voyez نبى.

نبط — تنبّط, *plaisanter* v. s. رشح. — نَبْطى, épithète des *poésies bédouines* du Neǵd. J'en ai réuni une grande quantité avec commentaire. Je suis persuadé que les Nabatéens *parlaient* l'arabe, mais écrivaient l'araméen, de même que les Ḥimyarites parlaient le ḥimyarite, mais écrivaient le sabéen.

نَبْق — *fruit du jujubier* 344.

نبه — نبه, *s'éveiller*. — نبّه, *éveiller*. — نَبْهان, *éveillé* 376.

نبى — نبّى, *avertir*, *prévenir*, *informer* 411 l. 17. — نابى, *message* 113 v. 5. — نبا, *parler* 391. Cp. بدأ, بدى, بده et بدع comme نبأ, نبى, نبه [et نبع].

نت — *puer* 383. — نتّة, *puanteur* ibid. 406 note.

نتش — o, *arracher* (n'importe quoi) 484.
نتن — 384.
نثر — *répandre* 137 note.

نجب — نَاجَب, *envoyer* III 103.
نجح — نَاجِح, *être à point, être prêt* 410 l. 4, 426, *être mûr* 80 l. 5 d'en bas, *être cuit à point* 327 (=نجح, 401). — نَاجَح, *cuire, faire la cuisine.* Lìnĝaḥ bibùrmuh fâq eṣ-ṣùʿùd ʿala ṯlât ṯâfi, *nous faisons la cuisine dans une marmite sur le foyer et sur trois pierres,* Dṯ. — اَنْجَح, *cuire le pain* 399 note. — نَجَاح, *maturation* 232.
نجد — نَاجْد, *le Nord* ou le *NNE* 31. — مِنْجَد ou مَنْجَد, *bandoulière* 222.

نجر — 351. — نَجْر, ibid. — نَجَّار, *menuisier* 337, 350, 351.
نجص — *mûrir, être fait à point* 401.
نجع — a, *vomir,* Aden.

نجى — نَجِى, *outre* à beurre, à miel etc. 336. Les dict. ont نَجَا et نَجْو, *peau ôtée d'un animal égorgée.*

نحر — نَحْر, *couronne du palmier* 285, 309.

نحز — مِنْحَاز, *mortier* 278, et non pas le *pilon,* comme le traduisent les dictionnaires européens, car LA dit s. v. قال الليث المنحاز ما يُدَقّ فيه et المنحاز وهو الهاوَن, et non pas ما يدق به.

نحش — *attiser le feu* 359 note.

نخذ — نَاخُذَا, *capitaine* 201 note = نَوخَذه, 92.

نخر — o, *ronfler, faire des trous.* — نُخْر, *trous,* propr. inf. 435. — نُخْرَة, *lumière du fusil* 219.

نخس — *piquer* III 60. — تنخّس, *respirer; sonder le terrain.* — نخْس, *haleine.*

نخش — *piquer* 359, III 60, aussi au figuré 359 note, *attiser le feu* 359. — منْخاش, *attisoir* 359.

نخل — نَخْل ابْليس, *dattier qui ne porte pas de fruits, palmier nain* 405 note, 430/1. — مُنْخُل, *sas* 409 passim, 424. — مَنْخَلة, *crible* 409 l. 14 et 15, 424.

ندر — o, *sortir* intr., 29, 51, 175 l. 3, 222 l. 4, 378 l. 20, 383, 409 l. 14, 426 l. 3, 433 l. 12, 487 l. 11, III 69 l. 7, 108, *se rendre à* 175 l. 16, 243 l. 6; *sortir*, trans., *faire rendre* 434 l. 21, 485 l. 6, *ôter*, *enlever*, 284 l. dern., 285 l. 1 et 12, 327 l. 2, 495. — مَنْدَر, *promenade, excursion* 203, القى مندر, *faire une promenade.*

ندى — أنْدَى, *donner* 16 note, 510, expliqué Arabica V 148 note; v. sub نكف.

نذر — نُذْر, *voeu* 459.

نذق — *jeter* 90 = ندق, Arabica V 154.

نزح — نَزَح, *tirer en haut, puiser, écurer le puits* 248 l. 4, 253, 254, 318, *être épuisé* (puits) = نزِح, 254 et note. — انتزح, *s'éloigner, être un peu loin, être à une certaine distance* 330. Le poète Aḥmed b. ʿAlî el-Ḥimyarî a dit: وَانا ذيابى [ذيبيى] من بلادى منْتزِح, *et moi je suis un ḏiyâbî, loin de mon pays.* — نازح, *ayant très peu d'eau* (puits), *presque tari* 254. — نزّحة, *distance* 330. — نِزاحة, action de *tirer l'eau en haut, puisement* 254. — نزّاح, *puiseur d'eau* 329. — مَنْزَحة, *appareil de tirage* sur le puits 329, expliqué 331. — منزوح من, *loin de* 330. Voyez ce qui suit.

نـزع — *tirer en haut, puiser* 253, el-Gâḥiẓ, Beautés, éd. v. Vloten, p. 181 l. 17 et 182 l. 1: ينزع الدلو. El-Mokaddasi p. 93 l. 12: سقيالم من آبار قريبة ينزعها البقر. Siǵistânî, il libro della palma, éd. Lagumina p. 16 l. 16. — انـتـزع, *s'éloigner, être loin de* 330.

نزل — نازَل, *aider à descendre, faire descendre* 505. V. Nōldeke zur Gramm. des class. Arabisch p. 26 et s. Cp. طالع.

نسب — مَنْسِبَة, *généalogie* 432, 433, 451.

نسف — *nettoyer le blé, vanner* 88, 137 = نسّف.

نسم — o, i, *se dissiper, devenir léger à supporter, s'alléger, se dégager* 117. — نسّم, *alléger, dissiper, consoler, donner plus d'air* ou *plus d'espace, dégager* 112 v. 1, 117 = انسم, ibid. — تنسّم, *prendre l'air, se promener, se reposer, se récréer, être content* 65 v. 7, 68 v. 29, 103 v. 11, 111, 117. Ila kânet zĕrâr el-kebbâyeh mazrûr ʿala ḥalgak ufakkèytha tenessam ḥalgak min ez-zarr, *si un bouton de la chemise est trop serré sur ton cou et que tu la défasses, ton cou est dégagé du serrement.* — نَسَم, *air, souffle, haleine* 352 l. 13, 355 l. 4 d'en bas, 437 l. 13. — على نَسمته, *être aux abois.*

نَشَب — *faire un bond, se lancer* 137. — نشب, *être pris dans, être engagé dans qqc sans pouvoir en sortir* 149.

نشد — *demander*, avec accus. de la personne, aussi dans le Nord, où = نشّد et انشد, et en Afrique, mais non pas dans les dialectes de Syrie et d'Egypte, III 71. — نشد على, *demander après qqn ou qqc* 333, 383. Un proverbe de Ḥḍ dit: كُلْ من البَقْل ولا تنشد على من بقّله, *mange des radis et ne demande pas qui les a plantés.* Voyez 137 note.

نشر — o, *aller dans l'après midi*, = راح, chez les vrais bédouins, et chez les ḥaḍar simplement *aller*. — نشّر, *faire paître*. — نشْرة, pl. نشَر, *bétail*, grand et petit, 274 note, 296, 311, 315, 409 l. 16.

نشز — ناشزة, *femme qui a abandonné son mari* 163.

نشط — o, *faire passer dans*, *faire passer au travers*, *faire entrer dans* 257, *délier*, *défaire* 410 l. 13, 426.

نَشَف — a, *absorber*, *boire*, *sécher* 278 note, 310. — نشف, intr. *sécher*. — ناشف, *sec* 279 note.

نَشَق — a, *absorber*, *boire*, *humer*, *aspirer l'odeur*, *priser le tabac* 278 et note, 279. — نشق, *s'absorber*, *être absorbé*, *sécher* 279 note. — ناشق, *absorbé*, *sec* 279 note. — نشوق, *tabac à priser* 117. L'habitude de mettre le tabac à priser dans la bouche est très répandue sur le littoral. On a l'air d'avoir la joue ou les lèvres gonflées. On prise aussi. Le tabac à priser se vend par petites boîtes dont le couvercle porte un miroir, chose défendue par l'Islâm.

نشل — i, *filtrer*, trans. et intrans., 426. — انتشل, *être filtré* ibid. — منْشلة, *morceau d'étoffe pour filtrer* 410, 426.

نشم — *sentir mauvais* 137 note = انشم, 384. نشم, o, i, est aussi *louer*, avec accus. de la pers. ou في: نَشَمتك = مدحتك; le contr. est قبحتك; *baiser* = ناك. — نَشْمة = مَدْح. — نشّام = مدّاح. آل باعطوة نشّامين بالقُصُد, *les Bâ ʿAṭwah sont des loueurs par les qaṣîda*, ils récitent des poésies de louange pour avoir de l'argent.

نشي — مُنشي, *qui amène la pluie* (class. مُنشئ).

نصّ — *élever* = نصب, Moʿall. d'Imru'l-Qeys v. 34, *soulever*. —

انتصّ, *s'élever* 511, Arâĝîz el-ᶜArab p. 10 l. 1. — نَصّ, 511 v. Dozy Suppl.

نصت — o, *écouter*, لِ, 276.

نصب — o, *élever, dresser, mettre debout* 137. — نَصْب, *espèce de chant* III 44. — نَصْبة, *architecture* 68 v. 35. — نَصيبة, pl. نصايب, *pierre debout sur la tombe* 462 note, Arabica V 209. — منصب et مَنصَب (aussi مُنصب, مُنصَب), *chef d'une famille de cheykhs* 509, Arabica V Gloss. s. v.

نصد — o, *faucher* un peu au dessus de la racine 311, inf. نَصيد.

نصر — تَنْصُرة, *cri de guerre* 184.

نصف — ناصفة, *moitié* 175, 284, 295, 367, III 69 = نصيف, 284, 295, 433.

نصل — نَصْلة, *lame* 363, 364, 389. — مَنْصَل, *plateau* 278.

نطب — o, *donner une chiquenaude, décocher* 56 v. 6, 58, 162 l. 3, 163. — مَنْطَب, مَنْطاب, *arc* 58.

نطف — *éteindre* 137 note.

نضم — o, = نظم, *faire des vers* III 23.

نعس — نَعْسان, 45 v. 1, expliqué 50, = class. وَسْنان, Dîw. Moslim p. 151 v. 9; vulg. aussi مذبّل, Nord.

نعل — métathèse pour لعن, *maudire* 62. — نَعْل, 272, نَعال, 267.

نفح — a, *répandre une odeur, un parfum* 137, *jeter*. انْفَح هذا من يدك, *jette cela de ta main* (qui est dans ta m.). نفح الكتاب, *jeter le livre. Vanner, nettoyer le blé; être loin:* نَفَحوا علينا, *ils sont loin de nous*, ils nous ont devancés de beaucoup; *accorder une grâce, un don:* نفح لنا الله الارض بالمطر, *Dieu nous a gracieusement accordé la pluie pour*

la terre. — نَفْحَة, *grâce, don.* وقعت له نَفْحَة من الوَلِيّ, *il a été l'objet d'une grâce de la part du santon.* — منفوح = واسع مفتوح للهوا, *étendu et ouvert à l'air.* بيت منفوح, *maison aérée et spacieuse.* Le vers après celui cité p. 606 l. 12 est:

والّا ضَمارِى فى شِعابى فى حَيدِ مَنْفوحَةْ قُصورَه

Si non, j'ai ma fortune dans mes vallons sur une montagne dont les châteaux sont élevés et spacieux [1]). Tous ces exemples sont de W. Mayfa^cah.

نفخ — 137, *souffler* une bête pour enlever la peau 378. — مِنْفاخ, pl. منافيخ, *soufflet* de forgeron 351, décrit 355.

نفس — نَفاس, pl. نُفُوس, *accouchée* 357 et note. — نَفيس, *large* 30. أَنْفَس, *plus large* 312.

نفش — o, *délier les cheveux* 208.

نقب — *percer, creuser* 137 = قلب. — نُقْب 123 — مَنْقَب, pl. مناقب, *fermoir à biseau.*

نقح — تنقّح, *beugler* Dṯ.

نقر — نُقْرَة, *encaissement du terrain* 436 l. 9, *nuque* 253.

نقش — o, *se peindre le front* en y appliquant des points jaunes et noirs 37 v. 4, 41. — نُقْش, *ravin* 252. — نَقْشَة, *gravure sur le poignard* 365.

نقص — نُقْص, pl. نُقوص et انقاص, *grain, petit morceau* de qqc 222.

نقض — o, *démolir, abattre* 175 l. 17 [2]), 177, *partir de* من [3]), ibid., *déteindre* 419.

---

1) Mais le poète me l'expliqua par „dont les caves sont élevées", car pour lui قصر n'était pas *château*, mais *étage*.

2) La prononciation nagḏat est pour nigḏat, negḏat, v. III 77, ou bien il y a une forme intr. نقض. J'ai oublié de l'examiner.

3) Ce sens doit être fort ancien.

نقع — نقّع, *mouiller* 494.

نقف — o, *arracher, tirer dehors une chose fixée, picoter* (oiseau les grains) 177 *emporter, enlever* (torrent) 121. نقف المحطّة, *lever le camp* 175 l. 7, expliqué 177. — نقّف, int. 221, où on a l'idée des coups itérés de pique qu'on donne en enlevant le erépi.

نكّ — *puer.* — نَكّة, *puanteur* 407 note.

نكج — نكّجب, *s'emporter avec qqn* (cheval) 127 note.

نكد — نَكد, *acariâtre, mordant* 133 l. 6, 135.

نكس — o, *donner une pente à, construire en rampe inclinée* 286 l. 1, *renverser, la tête en bas* 209, *incliner* tr. 314; intr. *descendre, herunterkommen, revenir, retourner, redevenir* 313, 314, III 69 l. 10, 75. Cp. le class. نكص — انتكس, *revenir, retourner* 314.

نكف — o, *réunir, mobiliser les soldats.* السلطان ينكُف قَومه واجتمعت, *le sultan convoque ses soldats, qui se réunissent. Faire qqc par amabilité:* تاجيء عند واحد وعنده لك حَقّ وتقول عاد يا تنكف على عُمْرك تنْدلينا حَقّي, *tu viens chez qqn qui te doit qqc. et tu dis: veux-tu donc avoir la bonté de me donner mon dû?* — نكّف, int. de la première 187. ابن رُوَيس نكف مَعن كلّها وجابها عند السلطان, *Ibn Roweys convoqua tous les Maʿn et les amena chez le sultan.* فَريد بن ناصر بن رُوَيس نكّف القوم كلّها على رَبيز, *Farîd b. Nâṣir b. Roweys convoqua tous les hommes contre les Rabîz.* — تنكّف, *se réunir* = استنكف. — آل تَنَكّفت[1] حَسَنة وانّهم وَصَلوا منهم ست ميه, *les Ḥasanah se ren-*

1) Prononcé clairement t a n a k k a f a t par un bédouin de Daṯîna.

dirent à l'appel aux armes et ils arrivèrent au nombre de 600. استنكفوا وجَوْ, *ils se sont réunis et sont venus.* — نكف et ses dérivés sont des termes uniquement militaires, et on ne saurait dire p. e. تنكّف, *se réunir*, si le but n'était pas pour marcher à la guerre. — استنكف, *faire qqc par amabilité:* اسْتَنْكِف معى بعَشَرة قُرُوش, *aie l'obligeance de me donner* 10 *réaux.* — نُكْفة, *appel aux armes, convocation.*

نكه — a, *sentir mauvais* 384 note. Reinhardt o. l. § 254 porte: هذا الماء ينكه ترب يوم طايحله تراب, *cette eau sent le sable, parce qu'il* [1]) *y est tombé du sable.* Au § 266 il le traduit par *avoir le goût de, schmecken.* — نَكْهة, *mauvaise odeur* 384, partout, excepté à Aden où c'est *odeur* en général, bonne ou mauvaise.

نمر — la forme نمر, n i m e r ou n i m a r 219 N° 12, est la plus usitée; coll. نَمارة, 171 N° 8, نمارة, 203 N° 2.

نمس — ناموس, *dignité, honneur* 237 v. 1, 498, 510. — منموس, *qui a de la dignité, de l'honneur* 237 v. 6.

نمش — نَمْشة, pl. نمَش, *sabre* 113 v. 8, 128.

نهد — تنهّد, *soupirer* 347. — نَهْد, pl. نُهُود, *mamelle d'une fille* 103 v. 8, 110.

نهس — تنهّس, *soupirer* 347.

نهش — *chiper* 384.

نهك — أنْهَك, *couper la moustache* 501.

نام — *appeler par un cri, crier à qqn* 137 note, 168, *hennir* 81, 169, *gronder* (tonnerre, canon) 165 l. 4, sub دحق. Reinh. o. l. 146, 279.

---

1) يوم a en 'Omân aussi ce sens, ce que M. Reinhardt n'a pas observé.

نوب — ناب, o, avec acc. de la pers., *être nécessaire, falloir* = لزم, 333. — نوّب, *fournir de tours d'angle carrées* 211. — نيّب, *déléguer, nommer* 335. — نَوبة, pl. نُوب, *tour d'angle carrée* 211. Hirsch o. l. 15, 89, 199.

نوج — ناج, o, *sentir fort* 383 note. — نَوجة, *odeur forte* ibid. — أنوَج, *plus fleurant* ibid.

نود — ناد, o, *osciller comme le pendule, pendiller, être agité* 102 v. 3, 107, *vaciller, branler, brandiller, être indécis* 108. Cp. ناش, o. — نَود, *vent*, fém., 331.

نور — نوّر, *se mettre à l'abri ou à l'ombre* pendant l'heure de la plus forte chaleur Dṯ, 375, *construire avec de la chaux* 329 l. 12, 332. — نَوّارة, *ombre* Dṯ, 375 = منْوارة, ibid. — نَوير, *luisant* 110.

نوس — ناس, o, *brandiller* = ناد, 108. — نَوس, *palmier nain* qui ne porte pas de fruit 405, 430.

نوش — ناش, o, *secouer.* — نوّش, *pendiller.* — مَنْوَش, pl. مَناوِش, *bâton muni de pointes à l'extrémité* 410 l. 1, 426.

نوف — نَوف, pl. نواف, *précipice* 150.

نول — نوّل, *payer le nolis* 67 v. 23, expliqué 92 et ss. — تناوَل, *recevoir* 367 l. 7. — انْتَول, *recevoir* 369, *attraper une chose qu'on jette* 322. — نَول, *prix de passage, nolis* 92 et s. — نَوال, *ce qu'on reçoit, bénéfice* III 22 l. 3, 34. — نولون et ناولون, *nolis* 93.

نيب — ناب, pl. نياب, *pointe de la mèche* 162, 163.

نيث — نيث, 353 = انيث, v. s. h. v.

نير — نيرة, *joug* 299.

نيس — نَيس ou نلس, n. gen., *sable* 475. — نَيسة ou نلسة, *sable, endroit* où il y a *du sable* 435 l. 8. Les ᶜAwâliq appellent le nês aussi جاسُوس.

ه

ه — Préformante de l'imparfait indiquant le futur. V. sub ح et شـك. Je la trouve non seulement dans mes textes de Ǵebal Yâfiᶜ, mais aussi dans ceux d'el-Moḫâᵓ, de Zébîd et d'el-Ḥodeydah. هنّاكل, *nous allons manger*. هَيتي, *je viendrai*. Aussi en ᶜOmân, Reinhardt o. l. § 427.

ها — correspond à notre neutre 130, بعدها, 462 l. 3.

هكذا — *ainsi, c'est cela* 286 l. 10 d'en bas, III 24.

هبّ — i, *aller, se noyer* هُبّ, *marche!*, dit-on à celui qu'on envoie faire une commission, cp. les dict.; aussi *s'éveiller*, comme dans la langue classique, Ḥamâsa p. 39 v. 3; *souffler*. — هابّ, *brute*, ne se dit que d'une *peau non tannée* 281. — هبّة, pl. هَبَب, *précipice* 150. — هَبُوب, *vent* en général 310, Hirsch o. l. 38.

هبط — هابِط = هابط, *bas*, adv. — الى هابط, *vers le bas, en bas* = *nach unten* 286 l. 14. — هابطى, *en bas de*, avec فى, *dans le bas de* 316, contr. de ساعدى, Hirsch o. l. p. 252.

هبل — *être sot, niais* 188. — أهْبل, *sot, niais, simple* 103 v. 5, 108.

هجّ — *survenir à l'improviste, tomber sur qqn à l'improviste, faire irruption, démolir* 193. — اهتجّ, *s'écrouler* ibid.

هجر — i, *pousser des cris de joie* (femmes) 449, Arabica V Gloss. s. v. — هاجر, III 21, 57, expliqué III 34. — هَجيرة, *midi* 286 l. 6 d'en bas, 209. — تهَجّور, *faire qqc depuis midi jusqu'à el-ᶜaṣr* 209. — تهَجْوار, *le temps depuis midi jusqu'à el-ᶜaṣr* ibid.

هجس — *sentir*, moralement seulement, comme impression de l'âme, *empfinden*, tandis qu'en ᶜOmân c'est aussi physiquement p. e.: أَهْجس ثَقْلة فى ضَهْرى, *je sens une lourdeur dans le dos*, Reinh. o. l. p. 148. Cette phrase serait impossible à l'ouest de ᶜOmân. Au contraire, en Ḥḍ هجّس est *bavarder*. — اهْتجس, *avoir le* هاجس, 218. — هاجس, *verve poétique, veine poétique, inspiration du poète* 148, 210, 218, III 59, participe employé comme substantif (صفة غالبة) propr. *ce qui vient à l'esprit.*

هجل — هاجل et مَهْجَلة sont dans quelques contrées synonymes de مرجوزة, 143. Cp. هجى.

هجم — *tomber sur*, على, *attaquer* 193.

هجى — مَهْجَى, pl. مهاجى = مرجوزة dans certaines contrées 143.

هدّ — *tomber sur*, على, *attaquer, faire la guerre* 178 l. 5, Arabica V Gloss. s. v., *démolir* = هدم, surtout à l'ouest de Ḥḍ. لا آجا واحد وانتا فى البيت وهدّ عليك بالكلام تقوم وتَعْفطه, *si quelqu'un vient, quand tu es à la maison, et te charge de grossièretés, tu te lèves et le flanques à la porte.* — تهادّ = تحارب. — هَدّة, *attaque* 175, III 75.

هدر — اهدار mot sabéen 508.

هدم — *démolir.* — هدّم, *ruiner complètemente* III 69. — هدْمة, pl. هدَم (هُدُوم est le pl. de هدْم, n. gen.), *natte de folioles de palmier* 405.

هذب — هذب, *trotter à petits pas.* هَذابة = مَشينا هَذْب, *nous sommes allés au petit trot.* لا تغثّوا الخيل هَذابة هَذابة, *n'éreintez pas les chevaux! au petit trot! au petit trot!* ʿAnazî. — هذّب, *tailler, couper* en général, et le bédouin ajouta: يطلع مَعْنَيين مهذّب بالسيف ومهذّب بالعلم, ce qui explique comment هذّب a pu prendre le sens de *bien élever, former.* Cela est dans le Nord, car dans le Sud ce n'est pas connu. — هَذْب, pl. اهذاب, *qui marche au petit trot* 391 note.

هذق — هاذق 92, pl. هُذّاق 67 v. 22, *d'un certain âge* et par là, *expérimenté, intelligent.*

هُرد — Curcuma longa, *safran d'Indes* 79, 491.

هرمز — هُرْمُوز, pl. هراميز, *tranchet, couteau en forme de lancette* 247 l. 3 d'en bas, 253, 353, 363.

هرج — o, *causer*, dans le Nord et à Aden 34, v. هرى.

هرش — o, i, *marcher.* On entend si souvent dire hŭrùś, comme nous disons *marche!* à celui qui reçoit un ordre ou pour le stimuler = أكْرُجْ de كرج, *marcher*[1]). En Daṯîna (= جرش plus commun) et à Aden هرش est *gratter* et *démanger*, comme حك aussi en Syrie, et en Daṯîna ce verbe a aussi le sens d'*attendre qqn* لاحد, ce qui est assez étrange.

هرم — *couper le foin* 311.

1) Propr. *rouler, commencer à marcher* comme les petits enfants.

هَرُوت — en mehri, Acacia etbaica 90.

هرى — i, et en Daṯîna a, *parler*, *causer* 34, usité dans tout le Sud au lieu de هرج dans le Nord, qui se dit aussi en ʿOmân et chez les Mahra. — هرّى, intens. — هارى, *causer à qqn, lui adresser la parole.* — هَرْجة, *parler*, *causerie.* — مَهْرَى, pl. مَهارِى, *parler*, *paroles.* يافضل لا تهرِى مهارى عاثرة, *Faḏl ne dis pas des paroles insensés.* المهرة يهرون مَهْرَى الطُّيور, *les Mahra parlent le langage des oiseaux*, c'est à dire incompréhensible [1]).

هزّ — se dit du vent, *se mouvoir* 52.

هفّ — *raviver le feu* en y soufflant 136.— هفّاف, *précipice* 315.

هَقَى — i, et هَقِى, a, expliqué 315. — هقّى, *baisser* 316. — تهقّى, *rabaisser*, *dédaigner* 316. — هافِى = واطِى, 286 l. 2, 315. — بلاد الهَقَى, expliqué 315.

هلب — هلّب, *amener la voile* 67 v. 24, 94, 140, *tirer le seau en haut* du puits, Dṯ et ʿAul. 253, *se ruer sur* 94. — هَلَب, *duvet* sur la figure 495, 498.

هلى — تهلّى, *être épris d'amour* 43. — هَلْية, *amour*. — هَلِى, *amoureux* 38 v. 14.

هم — لا هـمّ, *ne pas soucier de* 5 v. 8. هـمّ, i, *se dépêcher* 391, o, *gronder* (torrent) 437. — اهتمّ, *être préoccupé*, *avoir soin de*, *se soucier de* 67 v. 23 et 26, 95. — مهموم, *préoccupé* 107. — همهم, *hennir* 81, 137.

---

1) Tout arabisant sait ce que كلام الطيور veut dire. Les Arabes modernes désignent par là un parler incompréhensible. C'est ainsi qu'on parle de la langue mahri, mais celle-ci n'est pas appelée ainsi, comme le croit un voyageur connu.

همر — o, *avoir l'esprit absent, être préoccupé* 22, 117.

هنأ — هنا, a, 64 v. 5, expliqué 75.

هنبل — هَنْبالة, *joug* 285, 297.

هناجم — *criailler, blasphémer, chamailler* 484.

تهنهن — *hennir* 81.

هو — pron. pers. dans une demande, comme en Egypte III 72.

هوب — هَوْب, *danse* à Ḥabbân. — سوّى هَوب, *danser*.

هور — هَورة, *sol aride et dur* 61, 63.

هوس — هاس, o, *rôder, aller par ci, par là.* — هايس, prononcé hês, pl. هُيُوس [1]), *vagabond* 303. — هايسة, pron. ḥêse, *putain*. En Datîna avec ح

هوش — هاش, *piller, voler* 5 v. 8, 14. — هَوش, *bétail* pris à la razzia v. s. بوش. — هوّاش, *voleur*.

هوى — a, *désirer, vouloir, convenir* [2]), exemples 245. — هوّى, *faire un geste pour frapper, lever le bras* ibid. v. Vloten Livre des Avares p. 73 l. 15, اهوى. — هاوَى, *aimer* III 56. — هُواة, pl. هوايا, *coup* 245. — هَويّة, *amie*, = حبيبة, Nord. — هَواية, *envie, désir* 243.

هيج — هاج, i, *être en rut* (chameau) 367 l. 5 d'en bas. — هايج = هَيج, *en utt* 67 v. 25, 94. — هيج, *joug* 297, 299 note 2. — هاجة, étymologie probable 388. — هَيجة, = جهة, *côté* 434 l. 12, 467.

---

1) Comme خَيس, *sale*, pour خايس, pl. خُيُوس et خَيَس, v. aussi خيب et هيج.

2) Même sens chez Hartmann, Lieder der lib. Wüste p. 108 l. 5, où la traduction est impossible.

هَيس — *charrue*, mot yémanite d'après I. Doreyd 300, *sable* usité en Ḥḍ et en mahri, cp. نَيس.

هيف — هَيف et هَيفة, *la plus forte chaleur de l'été* 391; *fléau, malheur* dans le Sud.

هيم — هام, i, 5 v. 11, III 56. — هيّم, 102 v. 3, 107. — تهيّم, 133 v. 9. Suffisamment expliqués dans Arabica V Gloss. s. v.

و

وثب — et les autres formes employées, expliqué 339 et ss.

وجد — واجد, implique l'idée de *beaucoup* 315.

وجن — وَجْنة, pl. وُجَن et اوجان, *partie haute de la joue, pommette* 48 v. 14, 54.

وحد — وحد البحر, *la mer s'est calmée* Ḥḍ. = سكن.

وحر — توحّر, *faire le fanfaron*, v. s. حر.

وحز — وحّز, *écarter, se mettre de côté* 10 note. — توحّز, *s'écarter, se mettre de côté*, à l'écart 10, 28.

وحش — وَحْشان, *confus, ahuri* 108.

وحل — *être embarassé, indécis* 234. — وحّل, *embarasser, rendre indécis* 235 = لوحل 233 N° 2 v. 1. — وَحْلة, *embarras, indécision* 235. — وَحْلا, *embarassé de*, من, *indécis* 235.

وحى — توحّى ل, *attendre* 235.

ودر — ودّر, *laisser, ôter, écarter, renvoyer, tourner, dissimuler* 304, 385 et note.

ودع — وَدْع, *petites coquilles* 263 l. 16, وَدْعة n. unit. ibid.

وذف — *couvrir d'un plafond* ou *d'un toit* 250 note, 395 l. 10 d'en bas 405.

ودن — وِدْن, pl. اودان, *champ oblong* 191 note, 324 note, usité en Ḥḍ. et chez les ʿAwâliq.

ودى — وادى, pl. وُدْيان 224, اودِيه 35 et وُدّة, comme dans cette qaṣîda

وادى مِن ٱلْوُدّهْ تَغيّرْ فُوه وماه
وَٱلْأَوْدِيَه كَثْرَت بَأقْطارِ ٱلْيَمَنْ

وِدْيان الدَولة, *les wâdis de la Couronne, domaines du sultan* d'Anṣâb 224.

ورخ — وَرْخ, *lune* 9, v. sub ارخ.

ورد — وِرِد, *avoir la fièvre* 250 note. — اورد, *transporter, mettre* 409 l. 11 d'en bas, 425. — وِرْد, *fièvre*, féminine 250 l. 6, 7 = وِرْد 385 note. — الوُرُود, *la Résurrection* 104 v. 12, 111. على ورود الماء, *à l'endroit où l'on puise l'eau* 436 l. 8 d'en bas. — وِرُود, *approvisionnement d'eau* 329. — وَرِيد, *oesophage* 385. — مورود = مارِد, *qui a la fièvre* 9, 425 note. — ميراد = طَرِيق 463.

ورس — وَرْس *wars* 79, 490.

ورع — تورّعب = تبرّعب 489. — وَرْع, *petit garçon* III 103.

ورى — توارّى, *disparaître* 435 l. 10.

ورا — وراك dans une demande 478 l. 17, III 61, expliqué Arabica V Gloss. s. v.

وزى — وزّى, *appuyer* 309 = اوزى ibid. — تـوزّى, *s'appuyer* 285 l. 11, 309.

وسط — وَسْطَى, 3[e] *doigt* 82 [= وُسْطَى].

وسم — وَسْمِي, *la première pluie du printemps* 391.

وسوس — وَسْواس, inf., *soupçons* 160 N° 2. — مُوَسْوِس, *méticuleux*, angl. *particular* 385.

وسى — واسَى, *faire, arranger* III 103, Arabica V, p. 297.

وشق — وشَّق, *attacher* 322. — مَوْشَق = مـلْقف, 322, *meurtrière*, pl. مواشق, 399.

وصر — وَصَر, pl. اوصار, *enclos* 284 l. 2 d'en bas, 409 l. 12, expliqué 296, v. s. ديازة et انذلج; cp. صيرة.

وصل — وصّل, *faire parvenir à, envoyer* III 72; devient, اصّل 211 l. 9, 412 l. 3, 4, 422 comme احّل pour وحّل 235 l. 4. — تـوصّـل, *mettre en réserve.* — تَوصلة, *réserve.* — وُصْلة, *morceau* 347, *timon de la charrue* 297.

وصى — وصّى, *envoyer* 52, 74, 129, III 41, 69, 71.

وضر — وضّر, *bloquer* 395 l. 19, expliqué 404. — وَضْر, n. gen. 395 l. 20, وَضْرة, n. unit., *moellon, brique cassée* 404.

وظب — مواضَبة, *assiduité* 410 l. 1, 2. Un emprunt à la langue des dictionnaires est absolument exclu de la part de mes Arabes.

وعل — وعِل, pl. وُعُول et اوعال, *chamois* 71 v. 28, 95, 489. Cette coutume de mettre des cornes de chamois aux angles des ḥuṣûn est certainement une réminiscence de l'ancienne religion sabéenne, où le chamois paraît avoir joué un certain rôle. Dans l'inscription de Ṣirwâḥ que M. Glaser a publiée dans son Abessinier p. 82, traduite par M. Winckler dans die sab. Inschriften der Zeit Alhan Nafhan's p. 20, il est parlé à la ligne 12 d'*un sanctuaire du seigneur des chamois:* محرم بعل اوعلان, et à la ligne 3 nous lisons اوعال صرواح [محرم بعل]. Le chamois est souvent représenté sur des objets assyriens. Cp. Hommel Aufsätze und Abh. p. 162.

وعى — devient عى 409 l. 6, 422. — عُعاء = وعاء, *vase, récipient* 422.

وفى — ميفى, pl. ميافى, *four*, soit pour le pain = تنّار, soit pour cuire les briques ou autre chose. M. Hirsch écrit o. l. 92, 185 mûfa.

وفق — وافق, *rencontrer* 420 note.

وقد — موقد = كانون, dans le Nord III 80.

وقع — *se trouver* 247 l. 8 d'en bas; *être, devenir* = صار, 285 l. 16, 310 l. 6, 366 l. 13, III 58 l. 5 d'en bas. Ḥamâsa 249 l. 25.

وقف — fait aussi à l'imparf. يقيف, 17 note.

وقل — وقّل, *lancer* ب. — قُلّة, pl. قلين, *bâtonnet* pour *le jeu du même nom* 317, l'autre *bâtonnet* s'appelle ميقال ibid.

وقى — وُقاء, *lit* 207 l. 9, 216 N° 9, 217.

وكب — *mettre les semences dans des trous faits avec le* وَكْبة, 297 et s. — وكّب, *galoper* (cheval et cavalier) 298 note. — وكاب, *galop* ibid. — وَكْبة, *pieu* 289. — مَوْكَب, *cortège solennel*, la *fantasia* du Nord ou ġerîd 289 note.

وكر — مَوكرة, *un tas, un pêle-mêle* v. s. زُبْرة.

وكف — أُكاف, *bât d'âne* 338 l. 13.

ولد — والد, *pleine* (brebis et chèvre) 377. — ولد = ود, 333 dans toute l'Arabie et en Egypte. — مولود = مالود, *nouveau-né d'une bête* 9.

وله — *s'égayer, se distraire, s'amuser à, être épris de*, ب, 50, 108 note; على, *prendre l'habitude de*. — ولّه, *égayer, amuser, distraire* ibid. — تولّه, *se distraire, se promener* 51, 108 note.

— وَلْهَة, *distraction, promenade* 51. — وَلْهَان, *joyeux* 50. — ولهان فى العشق, *épris d'amour* 46 v. 5.

ولى — وَلَّى, *aller, s'en aller* 76 note, 180, 330. — تولّى مع, *suivre le long de* 495. — لِى يليه, *celui qui le suit*, c'est-à-dire *le second orteil* 267 l. 17, 271 l. dern.; cp. تبع. — مَوْلَى, *propriétaire* 410, 432 = صاحب.

ونف — وَنَّف, *passer* la corde *sur le museau* de la bête 280, dénomin. de انف.

ونى — تونّى, *attendre* = تأنّى, III 73 note.

وهاجم — تَوَهْاجَم, *flamber*.

وهر — مَوْهَر, *bâtonnet* avec lequel on pousse la bête 297.

وهم — توهّم, *avoir l'intention de* 30, *avoir qqc en vue* 31, *vouloir prendre, vouloir mettre la main sur* 26 v. 9, 31, *supposer, menacer*. توهّم بيده, *tendre la main pour prendre, menacer avec la main* 31.

ويج — وِيج, *age de la charrue* 298.

ى

initial, devient ا: يقّن = اقّن 432 l. 18, 450.

يا — يل, expliqué 196 et 197, 326 = لا يا, ibid. — ياآل, expliqué 198. — والّا — يا, *ou — ou, entweder — oder* III 68, 69.

يبس — *devenir dur* 378 l. 4, *sécher* 395 l. 13, 410 l. 17 [1]). — يبّس, *faire sécher, mettre à sec* 114 v. 9. — يابس, *sec, à sec* 254, 403. — باليابس, *avec force* = ʿOmân باليَبْس Reinh. o. l. p. 149.

يتم — اليتيم, *chanterelle* (corde) III 59.

---

1) Où yâbes est pour yêbes = yaybas.

يدى — يَدّ, *main, manche* 55 v. 2, 377 = ايد 255 l. 6 d'en bas, et passim; duel ايدَين 370, 377; pl. آيْدا 129 l. 2, 274 l. 6, 275, 332 l. 17 [1]), 335, 337, *jambes de devant* 367 l. 3 d'en bas, 378 l. 9; le pl. en est aussi آيْدان 352 l. 10 [car, si c'était un duel, il aurait dit ايدين] et يَدّات 332 l. 7, 335, يدّات 335 et ايدات 335.

يسر — يسّر, terme de musique, *démancher*. — تيسير, pl. تياسير, *démanchement* III 241 l. 7, ainsi appelé parce qu'on tient le manche du violon dans la main *gauche*.

يشم — ايشم, *être gâté, puer* 384.

يقن — يقَين, *nouvelle sûre, affirmation* 460 note.

يوم — يوم, *parce que* 329 l. 7 et aussi avec les suffixes, ce qui est le plus usuel: يومك *parce que tu, du moment que tu* 498 l. 3 d'en bas, يومه 121 l. 5 d'en bas 350 l. 1, 353 l. 6, يومها 193 l. 9 d'en bas, 269 l. 9 d'en bas, 271 l. 7 d'en bas. يوم انّه, *parce que* ZDMG XXII 127, dans le Nord et le Sud. Arabica V 74 note. — يوم signifie aussi *lorsque*, comme en sabéen, ZDMG LII p. 394. Les exemples en sont nombreux dans cet ouvrage et dans Arabica V Gloss. s. v.

يّة — le féminin de ـىّ, mais très souvent le ى n'est pas double, et l'on dit ـيَة. C'est que pour les Arabes du Sud le ى du masc. n'est pas double. A la page 67 v. 27 nous avons وبَاحْرِيَك. رُومية 213 l. 5 d'en bas, 214. Ce mot est toujours prononcé ainsi. Les exemples sont à foison. بِرْ مُطَهَّر يصَلّح رُومِيَة وَاقْوَلَه, *Bir Muṭahhar* (armurier à Ḏauba)

1) Où âdâhom est en analogie avec yâbes p. 738 note.



répare des fusils de Cstple (ayant le canon damasquiné) *et des fusils* qawâl (ayant le canon lisse), qaṣîda de Daṯîna. Ǵûnie et ǵûnîe 370. Je cite seulement quelques exemples parmi la grande quantité que je trouve dans mes poésies populaires. قد لَحْج تَعْشُرْ من زمان آلزَّيْدية, *Laḥiǵ paye la dîme depuis le temps des Imâm zeydites.* يا سير من عندى وَنا بالصَّرِية, *ô toi qui t'en vas* (= ساير) *de chez moi qui suis à eṣ-Ṣarrîe.* Eṣ-Ṣ., à présent abandonné, est par les Faḍli prononcé avec ou sans ـّ. منّى مَسَاش آلْخير يا آهْلَ الرُّومية, *de ma part un bon soir à vous, gens aux fusils de Cstple*, faisant rime avec وانا حلالى فى الشُّقُوق الشَّرْقية, *moi, j'ai ma demeure dans les contrées orientales.* عَينى بهاتيك الشُّقوق الشَّرْقية, *mon oeil est dans ces contrées-là orientales* (je les ai en vue). Tous ces hémistiches sont sur le mètre raǵaz. La langue dite classique offre aussi des exemples de cette particularité méridionale, dont l'origine première m'est inconnue. Il est bien significatif que les mots où ce relatif est officiellement employé soient tous de provenance méridionale. Ainsi يَمان fait اليمانى, fém. اليمانية, تَهامٍ fait التهامى, fém. التهامية, شامٍ fait الشامى, fém. الشامية [1]), à côté des relatifs réguliers. C'est donc sous la première forme, irrégulière pour les grammairiens du Nord, que ces mots ont émigré vers le Nord, où ils ont trouvé droit de cité dans la grammaire si bariolée, et par là justement si intéressante, de la langue arabe littéraire. Nous lisons dans les très intéressantes poésies d'en-Naǵâšî

---

1) Eš-Šâm est pour les Méridionaux le pays au nord du Yémen et du Rub'el-Ḫalî, et non pas seulement la Syrie.

que M. Fr. Schulthess a publiées dans le ZDMG 54 p. 427 le vers suivant du sarcastique poète:

اذا نَعَوْتَ مَذحِجًا وحميرا والغُضَبَ اليمانِيات الأُفْرا

Nous retrouvons aussi ce féminin dans des noms de lieu du Nord, où les Méridionaux ont laissé tant de traces. La remarque de M. M. Hartmann ZDPV XXII p. 157 note 1 est tout à fait juste. Ce savant discute dans ce mémoire p. 161 le nom de *Salàmya*. C'est ainsi qu'il l'a entendu, tandis que d'autres [1]) ont constaté, avec Yâqût, la prononciation *Salamîye*. Tous ont raison, car les deux prononciations sont celle du Sud et celle du Nord. El-Ǵawâlîqî, Morgenl. Forschungen p. 151, enseigne même que سَلَمِيَة, مَلَطِيَة et قسطنطينِيَة sont les seules formes vraies [2]). Qui sait si des mots tels que اعلانية et رفاهية, ne représentent pas aussi la prononciation méridionale?

---

1) Sobernheim, ZDPV XXII p. 194, a سلمية.

2) Les deux dernières ne représentent pas une prononciation de provenance *méridionale*.

VII.

LA PRÉFORMANTE با, بـ DE L'IMPARFAIT.

LA PRÉFORMANTE بـا, بـ DE L'IMPARFAIT.

M. le dr. Georg Kampffmeyer a publié un mémoire *ad hoc* sur cette particule verbale, principalement d'après mes Arabica III, p. 102 et ss. et V. Il dérive la particule *égyptienne* du sabéen بـ, dont nous ne connaissons pas la nature. Auc ontraire, nous connaissons bien l'emploi de ce préfixe dans tous les dialectes arabes, et il me semble que j'ai surabondamment prouvé qu'il vient originairement du verbe أبى. M. Glaser, qui n'est que laïque en arabe, le fait venir du verbe باء, *venir*, mais ce verbe a en arabe le sens de *revenir*. Il a peut-être pensé à l'éthiop. bâa, *venir* et à l'hébr. בא. Qui sait si la „conjonction" (Hommel) ou la „préposition" (Müller) n'est pas déjà en sabéen une abréviation crystallisée de أبا [أبى]? Il me semble tout à fait contraire au génie des langues sémitiques que de comparer la préposition بـ avec l'emploi de la préposition لـ devant l'imparfait. Pour moi, le préfixe en question n'est pas une préposition. Pour faciliter les recherches, je rapporte ici tous les endroits où se rencontre ce préfixe dans mes deux ouvrages;

cp. ici p. 110, 111. — I pers. sing.: باشتهى 124, باخذ 203, برقص III 55, baʿṭîk 176, bõfzaᶜ 103, بقنص III 104, بابت III 66, باجيب III 73, باروح 227, باقول 215, bâgtolak 31,

---

1) Die arabische Verbalpartikel b (m), Habilitationsschrift, Marburg 1900. Je me permets d'accentuer que dans mes textes et mes exemples arabes il n'y a pas de fautes d'impression. Kampffmeyer o. l. p. 49 l. 9 d'en bas.

باصل bâṣìl[l] 465, bidṛàlha 365, بِلْحَق 275, bilḥagak 275, bidḫol 188, 271, بِرْكَب 275, باتِّمي 276, bâsallim 5, بهتَمّ 177, بَشْتَري III 56, باهاوي III 71, باعَوّد III 72, باعنّيك 103. — II pers. s.: باترجع 146, باتَعْبَر 254, bāta'ṭîna 176, باتقدر 82, باتقول 258, bâtikmal 19, bâtindor 175, باتْهدّ 178, باتقَع 163, bâtga' 310, باتفوت 133, III 98, bâtbittil 367, bâtwàhham 26 v. 9, باتْزوّج 54, باتلقّي 54, III 97, باتْستوي 89, باتْهتّج 193, bātingelib 341. — III p. s. et pl.: با ياخُذ 220, با يخْرُج 228, با يزُول 191, با يشرب 503, با يدْخُل 81, bayàḫtin 484, با يسْقط III 33, با يقلّ 134, با يتْقوّص III 76, با يشْتري 385, bâyinḫetin 487; بـا يـاكـلـون 278, bâyinâmu 367, با يرتّب 232, (1[1] يبون با يلقون 285, bâyiḥemmil 367, با يرْحون 233, bâyiheddim 112, bâyisâfir 256, با يـكـافي 185, با يشْتلّون 175. Ensuite با يْ devient بيّ, rarement prononcé bê, III 106, 108, بَيفوت 133. — I p. du pl.: bânbitt 314, بَنْبيت 204, با نطْرش 179. لِي بسْتَعْمِل بُه نُخْرِجه من لساني *ce que j'emploie* (les mots), *je le fais sortir de ma langue*, Madḥiǵ. On observera que با ne se trouve pas une seule fois dans la dictée de l'esclave Sâlmîn, p. 432 et ss. Nous voyons donc que أبي (ابا) existe comme verbe défini et conjugué, Arab. III, p. 105 et ici Gloss. s. v. Du parfait با, avec chute de l'a initial, s'est crystallisée la particule verbale bâ, aussi prononcée bâ et, avec

1) Et بغيت بِرْكب 275 note. M. Kampffmeyer o. l. p. 20 a bien relevé l'erreur de Caussin de Perceval, qui connaissait l'arabe comme on le connaissait alors.

la préformante de la troisième personne, b e y b ê. Je dis du parfait, car cela se déduit du fait que با se met après لا, لأ, qui demande toujours un parfait suivant: l â b å y i b â n y i ḫ b i s û h, *si la chose perce, on l'emprisonnera;* i l a b å-t å k o l m i n n u h k u l, *si tu veux en manger, mange*[1]). La voyelle est ensuite raccourcie en b a, b ă, b u, b i, ainsi qu'il ressort des exemples. Il faut cependant observer que la forme non raccourcie b â, b å n'est usitée que dans le Sud de l'Arabie, tandis que dans le Nord la forme raccourcie, faisant corps avec la préformante suivante, est seule connue. Elle donne au verbe pour la plupart un sens futur[2]). Je dis pour la plupart, car souvent aussi, surtout dans le Nord, le verbe ainsi préfixé se rapporte au temps présent. Quelques-uns des passages sus-cités en offrent des exemples[3]). On sait qu'en Syrie elle indique aussi bien le présent que le futur. Si donc son emploi *en Egypte* ne nous permet pas d'après Spitta Gramm. p. 203 et M. Kampffmeyer de la ramener au verbe ابا, mais à une „préposition" qui aurait déjà existé dans la langue sabéenne[4]), il faut dire que le dialecte d'Egypte fait en ceci bande à part. Il est pour moi indiscutable que cette particule verbale *en Arabie* ne peut provenir que de a b â qui, raccourci en

---

1) لا se met aussi, plutôt dans le Nord, devant بدّى,ودّى, qui renferment virtuellement aussi le parfait = لا بغيت.

2) Et aussi, comme le futur des langues néolatines, la possibilité: اهل عَطيّة با يجُون اربعة انفار, *la famille de ʿAṭiyeh sera de quatre hommes,* béd. Marḫa.

3) P. o. p. 103. H â̱ d a m â b i g n a ʿ b i l - ḥ u k m, *celui-ci n'est pas satisfait du jugement*, Hammâmî. Le célèbre poète Aḥmed b. ʿAlî el-Ḥimyarî dit dans une qaṣîda:

ما بِكْسَبَ ٱلدُّنْيا ولا با كَسْبُها   عندِى وسْعْ بقّعةْ كما شرْبِ الوريد

où بكسب est bien le présent.

4) Arabica III, p. 111. Hommel, Sūdarab. Chrest. pp. 50, 53 (§ 79) 67 note et Aufsätze p. 32.

دَ, s'y rapporte aux deux temps, surtout dans le Nord. Elle aura avec le temps pris en Egypte le sens exclusif du présent, sans quoi la particularité égyptienne ne s'explique guère. M. Reinhardt, o. l. p. 421 note, dit que son emploi est rare en ᶜOmân, mais les شلّة, = زوامل, qu'il y donne en offrent de nombreux exemples, v. ibid. p. 425 N° XXI benlebbeso, bensêyebo, p. 426 benšello [2]), et M. le prof. Praetorius, ZDMG XXXIV p. 228, constate aussi son existence, quoique rare, dans le dialecte de Zanzibar. J'ai souvent fréquenté à Aden des pêcheurs et des marins de Ṣûr, et la préformante en question ne manquait pas dans leur parler.

---

1) Ce sont des marâǵîz, souvent sur le mètre raǵaz. Il faut y lire yabâna.

2) Ici, comme dans plusieurs autres endroits, le mètre n'est pas en ordre Il faut lire demmaro.

VIII.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

TABLE DES MATIÈRES, DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX.

A et ʿA.

1) M. Hirsch, o. l. p. 85, a Aqâbereh et M. v. d. Berg o. l., ʿAkabirah, mais je tiens mon renseignement de Munaṣṣar el-Qaʿâṭî lui-même.

B.

1) M. Hirsch le nomme ᶜAuḍ b. ᶜAmr, où il y a deux fautes. Personne ne dit ᶜAuḍ dans tout le Sud, où ce nom est très commun, et il paraît y être légendaire.

C.

---

1) V. Jacob, die kulturelle Bedeutung des Islams p. 10. Le prochain volume contient un long article sur le café.

2) Ce manque de chevaux et d'habitude de les manier est aussi illustré par l'histoire du prince yémanite Ǵarîr I. ʿA. A. el-Baǵalî (voyez Wellhausen, Skizzen und Vorarbeiten IV, p. v. et 185) à qui le Prophète frotta la poitrine pour lui donner l'assiette à cheval.

D, D̠ et Ḍ.

E.

1) M. Hirsch 229 paraît croire que رباط est le nom même de l'Ecole.

F.

Ǵ et G.

H, Ḥ et Ḫ.

1) Cp. Bent the Hadramut XIX Cent. Vol. XXXVI, N° 211 p. 426: also the carved censers, in which frankincense is burnt and handed round to the guests, each one of whom fumigates his garments with it before passing it on.

2) Même expérience chez Hirsch 197.

3) Une forge indigène de Congo, ressemblant à celle des Arabes, est reproduite dans „la Geographie" du 15 oct. 1900 p. 286.

4) Huber, Journal p. 291 donne le dessin d'un bédouin qui tire avec un long fusil, comme on en a encore aujourd'hui, et ce dessin se trouve au milieu d'inscriptions protoarabes!

I et ᶜI.

1) Voyez TA X, p. 134 s. v. دوى دوى.

---

1) Elle joue aussi un rôle important à Samos. Les enfants nouveaunés y sont enduits d'une couleur préparée de Curcuma longa, dissoute dans de l'huile de coco. Cela pour affaiblir l'impression désagréable du teint blanc. Globus LXXVIII N. 13 p. 209, 1.

N.

1) „Die Handwerker bei den Arabern".
2) Cp. Glaser, die Abessinier p. 186 et mon Arabica V, p. 249.
3) Voyez Hirsch 187 et 294, où le texte de la qaṣîda est très fautif.
4) Nous avons donc ici des spécimens de la muse des plus célèbres Bâ ᶜAṭwah de Ḥḍ.

R et Ṛ.

S, Ś et Ṣ.

---

1) M. Hirsch écrit Kaḥtân, p. 12, et il confond souvent les lettres q et k. Dans la préface de son livre, il dit p. X qu'il „croit rendre la majeure partie des noms géographiques avec une correction jusqu'à présent inconnue". Le fait est que chez lui bien peu de noms sont corrects, mais le courageux voyageur n'est pas arabisant, et nous devons passer sur ces petites inexactitudes.

---

1) Ṣêᶜar ou Ṣeyᶜar est la vraie forme, ainsi qu'il ressort des nombreuses poésies populaires que je possède. V. Maqrîzî, de Valle Hadhramout, éd. Noskowijj, p. 19.

---

1) C'est véritablement Ṣabâ̂ḥ, car le relat. est Ṣbâ̂ḥî, et on appelle toute la tribu âl Ṣabâḥ. A présent on dit généralement Ṣăbêḥi, le croyant être un diminutif, comme ذيب D̲iyêb = Diyâ̂b, mais â̂ est devenu ê.

Y.

Z et Ẓ.

1) Ce que j'y dis s'applique dans toute sa rigueur à tout l'Orient.

2) M. Hirsch écrit p. 252 „Yemèni (يميني)", tandis que M. v. d. Berg a correctement p. 61 bin Yamâni, mais cela ne l'empêche pas d'écrire sur sa carte Ghail bin Yomain, ce qui est le غيل بن يمين de seyyid ᶜOṯmân.

3) Maqrîzî, de Valle p. 29, dit expressément qu'on doit prononcer Ẓofâr.

IX.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

La première moitié de cet ouvrage est déparée par des fautes d'impression, ce dont je suis moi-même désolé. Mais lorsque je confesse que j'ai dû lire les épreuves dans des circonstances fort tristes pour moi, en veillant, pendant des mois, à côté d'une mère malade que je viens de perdre, j'espère qu'on les excusera. Ayant la vue très basse, je suis a priori un mauvais correcteur. Les textes arabes ne contiennent d'autres fautes que celles qui sont relevées ci-après.

Page xvi l. 9 lisez: er-Raṣṣâṣ.

„ 2 „ La chansonnette d'adieu n'est pas exclusivement ḥaḍramite. Je la publie ici parce qu'elle me rappelle tant de souvenirs agréables qui me lient à mon vieil ami M. I. Goldziher, souvenirs d'Orient et souvenirs d'Europe.

„ 6 l. 11 lisez: أَلنَّسَب.
„ 8 l. 9 „ *espérant* vaut mieux.
„ 11 l. 10 „ particulier.
„ 17 l. 14 „ Le Qorân XII 17 explique cette locution: والله المستعان على ما تصِفون.

„ 18 l. 1 lisez: d'*être fini*.
„ 20 l. 21 „ expliquée.
„ 28 l. 2 „ affilés.

Page 28 l. 4 d'en bas, lisez: تَوحَّز.

„ 29 l. 5 lisez: affilé.

„ 36 l. 14 „ بعل بَحر. Voyez aussi D. H. Müller, Süd-arab. Alterthümer des Hofmuseums p. 13 dont le raisonnement est justement infirmé par ce passage; v. Gloss. s. v. وعل.

„ 41 l. 4 d'en bas, lisez: *sac de peau* au lieu d'*outre*.

„ 46 l. 11 lisez: احمد.

„ 60 l. 5 „ ḍabḍôbuh.

„ 68 l. 12 „ مقَدَّمْ.

„ „ l. 17 „ abṭâleh.

„ 71 l. 13 „ *nolis*.

„ 73 l. 7 et 19 lisez: el-Ṛurfah.

„ 76 l. 4 d'en bas, lisez: vent.

„ 78 l. 13 lisez: l'horizon.

„ 86 l. 7 „ grelots.

„ „ l. 9 „ silencieux.

„ „ l. 8 d'en bas, lisez: concassé.

„ 91 l. 5 „ „ „ Sêḥaut.

„ 93 l. 9 lisez: les Sabéo-Himyarites.

„ 95 l. 6 „ اوطل.

„ 97 l. 2 „ voyez pour la traduction le Gloss. s. v. قنيف.

„ 111 l. 2 d'en bas, lisez: Résurrection.

„ 116 l. 2 lisez: approché.

„ 117 l. 16 „ انا.

„ 127 l. 8 d'en bas, lisez: ṣulṭân.

„ 137 l. 7 lisez: poisson.

„ 156 l. 15 „ حضرموت.

„ 157 l. 3 „ réminiscence.

„ „ l. 15 „ تناسيت. Ḥuqqât est le nom de la montagne qui est vis à vis de Ǵebal Ṣîrah à Aden. „Le joli ḫân" fut construit par Abû

ʿAmr ʿOṯmân ez-Zinǵîlî en 573 ou en 574 a. H., selon Abû Maḫrama, Hist. d'Aden.

Page 158 note 1 Sur le nom الخيصة d'el-Mokallâ, voyez Gloss. s. v. كلّ.

„ 159 l. 6 d'en bas lisez: § 32.

„ 167 l. 10 lisez: équivalent.

„ 173 l. 4 d'en bas lisez: litgaꝉꝉâbah.

„ 192 l. 16 lisez: Sâda au lieu de Cheykhs.

„ 201 l. 13 „ وهو آلرئيس.

„ 202 l. 11 „ p. 76 et s.

„ 203 l. 7 „ ٱلميدان.

„ 215 l. 9 d'en bas lisez: hébreu, de même que p. 253, et p. 266,$_{12}$. Les renvois l. 4 et 9 sont à biffer.

„ 222 l. 7 lisez: *sasse.*

„ 224 l. 17 „ ʿAbadân.

„ 225 l. 15 „ difficile au lieu d'inadmissible.

„ 227 l. 11 „ la traduction.

„ 233 l. 1 La citation se rapporte à زجا et n'y a que faire.

„ 234 l. 8 lisez: ḥâyetên.

„ 239 l. 11 „ p. 155.

„ 246 note „ Rivista.

„ 247 l. 3 „ prononcée.

„ 253 l. 20 „ une forme au lieu d'un aspect.

„ 258 l. 13 „ conjonctions.

„ 259 l. 11 Ce n'est pas tout à fait „un non-sens", car „but" est ici explicatif, mais cet adverbe prête en tout cas à l'équivoque ici.

„ 264 l. 8 d'en bas lisez: LIV.

„ 272 l. 15 lisez: تتحكّى

„ 275 l. 9 „ m'as.

„ „ l. 16 „ ma au lieu de min.

„ 279 l. 8 „ connu.

Page 284 l. 3 J'aurais dû écrire yiᶜakkinûnu, car c'est ce verbe que j'explique, mais comme on se servait aussi de son synonyme عكّم, c'est par inadvertance que cette forme s'est glissée dans le texte.

„ 285 l. 7 et 18 lisez: śerîm.

„ 288 l. 7 ajoutez والهنّبالة.

„ „ dern. „ يمدّون الصفاف عليها.

„ 293 l. 11 La traduction serait plus littérale ainsi: *Si cela te suffit* (c'est bien), *si non* etc.

„ 304 l. 3 lisez: à l'ouest.

„ 305 l. 10 „ sémasiologique.

„ 316 l. 11 „ makânak.

„ 317 l. 7 d'en bas lisez: زانة et زون.

„ 320 l. 4 lisez: Stace.

„ 346 l. 14 „ زوافر.

„ 354 l. 3 d'en bas, lisez: en-nîṯ = الانيث, v. Gloss. s.v.

„ 355 l. 9, 10, 11 lisez: ᶜîdân.

„ 356 l. 4 d'en bas lisez: خ au lieu de ص.

„ 371 dern. lisez: زلام.

„ 382 „ Après la fin de la traduction, ajoutez: *Il est illicite* (de manger la viande d'un animal) *qui meurt sans être égorgé ou bien s'il est égorgé d'une façon non rituelle.*

„ 383 l. 11 lisez: muzåkim.

„ 385 l. 3 „ حَلْصة et حَلَص.

„ 389 l. 5 lisez: طَرّ.

„ „ l. 5 d'en bas lisez: l'ai.

„ 395 l. 5 „ „ „ ubaᶜăḍ.

„ 397 l. 12 lisez: briques.

„ 409 l. 11 d'en bas lisez: debĕś.

Page 411 l. 11 lisez: tìgribeh.

„ 413 l. 4 „ دَبْش.

„ 444 l. 19 „ se rassemble.

„ 449 l. 3 „ Les renvois doivent être corrigés.

„ 450 l. 5 „ et ss.

„ 454 l. 6 „ بعدُ. Le texte porte وما بعدُه et c'est أمّا بعدُ que j'explique, mais c'est au fond la même expression. On dit du reste aussi amma baᶜduh. On objectera peut-être à mon argumentation qu'après أمّا le substantif de la proposition nominale est au nominatif, et que par conséquent بعدُ doit aussi être un nominatif. Mais cela n'est pas juste, car après أمّا peut suivre toute espèce d'expressions, même à l'accusatif, ainsi que l'a bien prouvé M. Reckendorf dans son excellent ouvrage „die synt. Verhält." pp. 309 et 793 et s. بعدَهُ = بعْدُ n'est donc pas impossible. Nous avons p. e. cette phrase أمّا الآنَ فلا أُعينهم, *quant à présent, je ne les aide pas*, Ṭab. I 2101. L'omission du complément n'est du reste pas rare dans la langue classique, voyez Fleischer Kl. Schriften I p. 620/1. Kâmil 665 l. 17: وبعدُ فانت الخ. Si l'on n'accepte pas ma manière de voir, il faut bien trouver à expliquer من قبلُ,بحيثُ etc. qui me paraissent contraires à une règle fondamentale de la grammaire arabe.

„ 455 l. 14 lisez: le premier.

TABLE DES MATIÈRES.

1) Le numérotage est à partir d'ici fautif.



Cadenas ruṯeymi.



Ornament detail
Katwqr.

33 c/m

17 c/m

32 c/m

3½ c/m

23 c/m

1½ c/m



30 c/m

26 cm

5½ cm

5½



Nous avons publié du même auteur:

Proverbes et dictons du peuple arabe. Matériaux pour servir à la connaissance des dialectes vulgaires recueillis, traduits et annotés. Vol. I: Province de Syrie. Section de Ṣaydâ. 1883. 8°. . . . . , . *fr.* 15.—

Bâsim le forgeron et Hârûn er-Rachîd. Texte arabe en dialecte d'Égypte et de Syrie. Publié d'après les mss. de Leide, de Gotha et du Caire et accompagné d'une traduction et d'un glossaire. 1887. 8° . . . . *fr.* 6.25

Primeurs arabes. Deux volumes. 1886—1889. 8°. *fr.* 8.75

Arabica. Cinq volumes. 1886—1898. à *fr.* 12.50 le vol.

ʻImâd ed-dîn el-kâtib el-iṣfahânî. Conquête de la Syrie et de la Palestine par Ṣalâḥ ed-dîn. 1888, 8°. *fr.* 18.75

IMPRIMERIE ci-devant E. J. BRILL — LEIDE.

